5 UN

The woodcuts differ from those
of the first French edition of 1546.





LE

TABLEAV
DES RICHES
INVENTIONS

Couuertes du voile des feintes Amoureuſes, qui ſont repreſentees dans le

SONGE DE POLIPHILE:

Déuoilées des ombres du Songe, & ſubtilement expoſées

Par BEROALDE.

A PARIS,
Chez PIERRE AVBOÜIN, dans la Court du Palais proche la porte de M. le premier Preſident, à la Fleur de Lys.

M. DC. LVII.
Auec Priuilege du Roy.

AVX BEAVX ESPRITS QVI ARRESTERONT LEVRS YEVX SVR CES PROJETS DE PLAISIR SERIEVX

LES beaux eſprits ont de tout temps vne juſte inclination à la recherche des ſujets qui leur conuiennent, ainſi tous ceux qui affectionnent les belles inuentions font eſtat des endroicts où elle ſe treuuent, cauſe que les curieux ont ce liure en grande eſtime, croyans que Poliphile eſt vn œuure digne d'eſtre gardé entre les joyaux plus rares des cabinets de valeur, d'autant qu'outre ce qu'en apparence il comprend infinis traits perceptibles, & de beauté remarquable, il couure ſoubs les ombres de ſes artifices le meilleur de ce qui eſt plus exquis en la Philoſophie. L'Autheur de ce liure ayant gouſté ce qu'il y auoit de bon és occultes remplis de la Steganographie, en a voulu propoſer ce tableau, pour démonſtrer qu'il s'eſtoit treuué és plus reculez recoins on nature cele ſes threſors, & ainſi ayant eu tant de felicité, n'a voulu eſtre ſeul en ce paradis de commoditez, mais auſſi a deſiré communiquer ſon contentement, mettant en veuë ce pourtraict de ſes belles auantures, & expoſant ces diuerſitez ſignifiantes à ceux qui auront meſme ſolicitude que celle qui l'a poinçonné à tels deſſeins à ce qu'ils ayent moyen de s'eſclarcir par la lumiere d'autruy. En outre cét Autheur ſuit la façon des Anciens, qui voiloient toute ſorte de verité philoſophique de certaines figures agreables qui attiroient les cœurs, ou pour les retenir à l'eſcorce de ce qui s'offroit, ou pour s'efforcer d'ouurir ce qui cachoit la beauté interieure pour en jouyr, contentant ainſi le vulgaire, & ſatisfaiſant aux deſireux de perfection. Et pource que l'amour parfaict eſt le bon, juſte & vehement deſir que l'on à vers ce qui eſt excellent, Poliphile a pris ſon ſujet ſur les difficultez d'amour, car il n'y à rien qui releue plus l'eſprit que les penſées amoureuſes pour vn object de merite. Ainſi figurant les exquis miracles de nature, ſoubs les traicts d'vne deſirable Lucreſſe, qu'il ſert ſoubs le nom de Polia, & retraçant les ombrages & ligatures de l'œuure accomply, auec les progrez des paſſions que reſſentent les Aments, il tente chacun de deſirer la fruition de ſes affections. Il eſt vray qu'il s'eſtoit propoſé ce beau deſſein d'vne façon plus auſtere, car il eſcrit d'vn ſtile qui ne peut eſtre familier qu'aux Doctes, empliſſant ſon diſcours des fraſes de

langues, feulement connuës aux fçauants, & le meflant de toute la fleur de la mythologie ancienne: tellement qu'il efcriuoit à fes compatriotes, fans leur communiquer fes intentions, fi que proprement fon ouurage Italien n'eft qu'vne peincture nuë à ceux qui n'ont point efté nourris és lieux ou s'acquiert la fcience, fi qu'Italien il efcriuoit aux Italiens, mais pour n'eftre receu que des plus delicats en intelligence. Ce qu'ayant confideré auec les premiers qui nous ont baillé ce volume en François nous n'auons point voulu imiter fes enueloppées manieres de parler, pleines de traits eftranges au vulgaire : mefmes conferant les deux exemplaires i'ay laiffé ce que le premier auoit obmis, ayant toutesfois adioufté par-cy par-là ce qui eftoit trop tronqué, & le familiarifant à noftre langue, i'ay fuiuy la premiere intention de ce Cheualier de Malte, qui le fit voir aux noftres, fuiuant le plus qu'il a efté poffible fa naïfueté, d'autant qu'il n'eft pas feant d'obfcurcir ce que l'on veut efclarcir, & principalement pour le donner aux François, qui ont affez de merite pour auoir la communication des beaux fecrets. Ce Liure donc eftant autres fois tombé entre les mains de ce gentil-homme il en tira la fubftance (& furtout en ce qui eft de l'Architecture, ou il faict paroiftre fon fçauoir) & le mit en noftre langage, non comme traduction, ains imitation & difcours, faicts & tirez de ce beau fubiet. Ce qui fut communiqué à M. Iean Martin qui le recourut, mais (fauf fon honneur) fans prendre garde à plufieurs particularitez qu'il a fallu reftablir, & dedia cét œuure l'an 1546. a Monfieur le Comte de Nanthueil, Henry de Lenoncourt: auquel il faict, & au Lecteur, vn bref difcours du contenu dn Liure, que nous retracerons auffi, mais plus proportionnément afin de n'eftre ennuyeux : ou retraçant apres ce qui eft plein des connoiffances abftrufes & fecrettes. Depuis en l'an 1561. M. Iacques Gohorry ayant reietté l'oeil deffus tellement quellement, comme il paroift, car il n'a pas feulement changé vne fyllabe, ny pris garde à la faute qui eftoit au commencement du Liure, que ie vous laifferay iuger. Il y auoit, *Par vn matin du mois d'Auril enuirõ l'aube du iour ce Poliphile eftoit en mon liƐt fans autre compagnie, &c.* & à la fin du Liure, il termine ainfi *I'ouy la douce Philomele, ou Roffignol, &c.* & puis eftant refueillé il dict. *Quë ce fut le premier iour du mois de May.* Si Gohorry y eut pris garde, il eut veu que l'Autheur dit, qu'il fongea auanr le iour, puis ayant fongé il fe refueilla au chant du Roffignol, non en Auril, cela deuoit eftre confideré : auffi cela m'auife du peu de foucy qu'y mit Gohorry, qui en tout n'adioufta qu'vn petit aduertiffement Latin, où il difoit le mefme que Martin : c'eft que l'Autheur auoit mis fon nom aux premieres lettres des chappitres Il euft efté à defirer qu'il eut fait de mefme en tous les Liures François de Philofophie, qu'il nous a fait r'imprimer & gafter Il eftoit homme de merite & de fçauoir, mais il a eu tort de changer & renuer-

ſer le ſens en pluſieuts endroits, au dommages des Lecteurs, & des-honneur des Autheurs: Ce que ie dis pour aduertir d'autant qu'au reſte ſon trauail eſt loüable : car chacun faict ce qu'il peut. Or cecy ſoit dict auec la bonne grace & conſeruation entiere des merites de chacun. Depuis comme les curioſitez vertueuſes excitent les Ames, ce Liure eſtant recherché, à cauſe que tous Eſprits deſireux veulent ſçauoir : le Sire Matthieu Guillemot, reconnu entre les Libraires des plus honneſtement curieux, & bien meritant de l'Imprimerie & du public, pour le bien duquel il ne s'eſpargne en labeurs ny deſpeces voulant repreſenter ce threſor aux François, me l'a mis en la main pour le reuoir, & faire parler plus poliment: ce que i'ay taſché de faire le plus exactement conferant tout ſur l'original, auquel (comme en celuy que i'auois) l'Autheur ayant celé ſon nom au tiltre du Liure, l'auoit inſeré és commencemens ainſi, *Poliam frater Franciſcus Columna peramauit.* Ce que voulant imiter, & non traduire, non plus que le tout n'eſt qu'vne imitation. i'ay mis és premieres lettres *François Colomne, ſeruiteur ſidele de Polia* : Ce qui eſt plus conuenable & beau à vn Gentil-homme, que le dire Moine, tel que fut ce Colomne apres la mort de ſa Maiſtreſſe, pour laquelle viuante, & eſtant encor Seculier, il a retracé pluſieurs ordonnances d'amour, ſoubs le nom de Polia, laquelle eſtoit iadis la belle Lucreſſe Treuiſane, les bonnes graces de laquelle, & ſes pourſuittes pleines de flames, il a tranſmüées, faiſant que ces douces amours de delices mondaines, deuinſſent fructueuſes affections pour des ſuiets non periſſables, qui s'optiennent par les recherches de vertu, & ſe treuuent dans la lumiere des ſciences, qui ſont les vrayes amours des beaux cœurs, & telles que recite noſtre vieil Poëte, diſant :

vieux eſtoient
Ceux là qui la ſcience auoient :
Et toutesfois en leurs vieux iours
Ils iouyſſoient de leurs amours.

Cependant doncques vous remarquerez que le Liure eſt demeuré François imité de l'Italien, comme il paroiſt par le tiltre, DISCOVRS DV SONGE DE POLIPHILE, & le laiſſant comme il eſtoit pour le corps, n'auons point voulu y inſerer les Fables que nous auons treuuées en l'Italien, ſuiuant ainſi que nous auons les plus ſimplement qu'il a eſté poſſible ce qui ſe preſentoit. Quant au deſſein, du tout il eſt diuers, car on y void force architecture : enquoy le Cheualier Maltois s'eſt par-fois exageré : On y rencontre de beaux iardinages, des fontaines, & force antiques ſculptures, ou par-cy & par-là nous auons vn petit dilaté ce qui eſtoit trop retranché, oublians toutefois l'imitation du langage, lequel ſi nous euſſions practiqué, euſt eu trop mauuaiſe grace, attendu que de s'affecter ſur l'eſcorchement des termes & fraſes, ſentiroit ſon

discours pedantesque, dont l'éloqence est entierement esloignée de la nostre, laquelle par beaux termes, loing de paroles égratigneesdes autres langues ramasse de naïfues façons de parler, en declarent ce qui est proposé Et certainement Poliphile eut esté de mauuaise grace, & ennuyeux' s'il eut esté traduict , il se fut rendu importun & peu desirable à ceux qui ne desirent point tant dartifices. Suiuant ce conseil que i'ay pratiqué à la conference des Liures, i'ay repassé ce que les premiers nous ont donné , redressant ce que par mesgarde on auoit laissé eschaper ,ioinct que les affaires occuppans les premieres ,ils n'ont pas pris garde à tout, & n'auoient pas possible l'intention au dessein ,telle que ie l'ay , quelqu,vn parauenture aux siecles à venir imitera mon occupation ,& selon le temps, & les humeurs, s'auisera de quelque nouueautè. Outre quelques nottes desia remarqees, ie vous diray que i'ay raccomodé la lettre aux figures, ausquelles par faute des tailleurs d'Histoires il yauoit de la discordance. Mais affin que ie puisse vn peu soulager & esclarcir ceux qui voudront entrer en ce Songe, ou tout doit estre comme obscur , pource que le Songeur dormoit, durãt le reste des tenebres , & que tousiours les Songes sont imparfaicts , ie vous déduiray vne partie de l'intention de l'Autheur & de ce que peuuent couurer proiects diuers . Il estoit Philosophe speculatif, d'vn Esprit transcendent, & plein de belles imaginatons, releuees au dessus du commun, ayant au reste pour but le poict final de la perfection desirable de la lumiere des sages Mercurialistes , & cepandant faisant voir combien il est accomply & qu'vne science pousse à l'autre , qui s'enchaisne auec toutes . Il paroist fort peu estre Alquemiste, & ce n'est qu'au discours de sa lampe, & des filets de soie ,& du verre filé, mais tant secrettement, que peu s'en faut quil soit le segret mesme pour taire le segret. Puis s'esleuant en la magnificence de son sçauoir , il paroist Mathematicien , Anatomiste Mechanique, & Prestre , entendu en tous mysteres: Et en ces ardeurs de doctrine , sa plume animee du beau desir qui l'eslance , il seme par tout de belles pierres d'Architecture, toutes rapportees aux mesures antiques, en quoy il est inportunement idolare de lantiquité : Puis passant outre és ceremonies qu'il auance il semble estre sectateur des superstitions friuoles des Ethoniques : & pource qu'il en parle comme songeur, il y en auroit possible quelques-vns d'entre ceux qui ont la creance trauersée, & qui trop debiles d'opinion, glisseroient en l'apparence vaine qui les alleche à presumer des autres selon leut cœur, lesquels (peut-estre) voudroient dire qu'il se cuide moquer des sainctes institutions, mais au contraire monstrant la vanité des fantasies humaines, il se ioüe des idolatries, se donnant du plaisir à regrater les prophanes ceremonies dont s'occuppoient les mortels, suiuant la vanité : Et ainsi son intention est de faire paroistre que

soubs

ſoubs les ombres des myſteres differens ou chacun s'arreſte ſelon l'inthereſt de ſon cœur, on cherche la ſcience, & comprend-on ce qui eſt caché à ceux qui n'ont point de iuſte opinion de ce qu'ils doiuent reuerer, & ainſi il induit les courages aux belles conceptions intelligibles. Or ſon but principal (apres le ſens qu'il cache) eſt l'architecture, ou il ſe monſtre trop grand maiſtre, ſinon qu'il le fit pour y retenir du tout les eſprits qui ne profondent point les objets, mais legers en leur curioſité, n'enfoncent point outre la ſuperfice, & toutesfois il ne laiſſe de jetter infinis appaſts aux cœurs philoſophes, pour les eſpoinçonner à leuer les voiles, & conſiderer ce qui eſt deſſous. Entrant en propos, il ſe mocque de ceux qui pour la matiere Philoſophique prennent l'or, car il ſçait bien, & eſtime que les équitables y conſentiront, que le but de ce qui eſt, n'eſt point ce qui tend à iceluy, & s'eſtant exageré aſſez couuertement, pourtant en diuers lieux il ſe jette ſur les loüanges de la beauté du verre inanihilable, dont il entre-lace beaucoup de beaux ouurages qu'il retort en filets de ſoye, imitez apres les retours & las du Rainceau du Deſtin: Et pour donner vn allechement à la cuiſſon de la tainture phyſicale: il propoſe vne lampe ſans fin, qui a bruſlé d'eau de vie tectifiee, puis il donne iuſqu'à la verité: & laiſſant les allegories & hieroglyphiques, il s'auance iuſqu'au myſtere ſecret, alleguant la liqueur non conſommable. Qui eſt-ce qui pourroit ſe dilater ſi bien ſur ces ſubiets, s'il n'en auoit la cognoiſſance? Qui pourroit faire ſubſiſter tant d'impoſſibilitez ſelon le ſens humain, s'il ne parloit d'vn œuure ſupernaturel, & outre naturel en nature? Auſſi à la verité s'il ne traçoit cecy en termes ſteganographiques, ſoubs leſquels il voile l'vnique volupté des eſprits, il produict trop de ſimulachres ineptes, & telles imaginations ne ſeroient que friuoles nuées, qui s'éuaporeroient. Et puis (pource que l'amour eſt victorieux de tout) il faut que ces raretez qui n'ont point d'analogie auec ce que peut l'artiſan, paſſent & ſoient veritables ſous les flammes d'amour, leſquelles démenans vne ame, rendent tout poſſible, ſans quoy il ne pouuoit faire exiſter ces beaux monuments, deſquels il rend ſouuent honneur à l'antiquité dont il auoit tout appris: Ce qui paroiſt par les termes vſitez qui luy ſont frequens, traittant du theriaque, de la poiſon, & du ſafran, dont il ſemble eſtre fort affectionné, pource qu'il à grande affinité de ſimilitude au ſubiet Chimique, attendu que le ſafran eſt venin & theriaque, & que comme on void que beaucoup, voire trop de Philoſophes ſont pauures, auſſi ſont ceux qui ſ'amuſent à cueillir le ſafran. Or Colomne a fait ſon œuure, le diſtinguant en deux liures, dont le premier eſt fort long, emply de difficultez & trauerſes, plein de faſcheux deſtours & pernicieuſes rencontres, de ſerpents, & autres obiets horribles, pour demonſtrer les longueurs qui ſe paſſent, & les difficiles accidents qui moleſtent

tandis que l'on poursuit ses amours. Et le second il a trāché assez bref, & clair, en témoignage que quand on est paruenu à la iouyssance, on n'y employe plus guieres de temps, pource que le plaisir est consumé. Or ie ne desire point que l'on cuide que ie vueille en chose quelconque me preualoir de cét œuure, ne voulant point imiter ceux qui m'ont pris des pieces entieres pour en grossir des œuures, sans le dire: ie chante par tout la gloire à qui elle appartient, ce que ie pretends icy est le plaisir que i'ay de penser que quelques-vns, desquels l'ame est sincere, prendront recreation à ce que ie me suis delecté de leur restituër: & voyant ce discours steganographique, y donneront quelques moments de temps pour considerer la concurrẽce des esprits, & ainsi paistront leur curiosité en nos labeurs, qui bien-tost, Dieu aydant, vous produiront de nouuelles inuentions, qui satisferont vne partie de vos desirs. Pour recompense dequoy, ie vous supplie quand vous orrez ces langues insolentes & barbares, qui accuseront mes œuures d'impudicité, à cause qu'ils y voyent respirer l'amour, leur dire qu'ils iugent sainement, & que leuant l'escorce ils apprennent à ne dire pas que les couleurs sont les formes des portraicts, & que par ce moyen ils vous ayent de l'obligation, de ce que les admonnestants vous serez cause qu'ils cacheront leur ignorance, laquelle ils feroient paroistre plus espoisse que les ombres de minuict, en donnant des sentences impudentes de ce qu'ils ne peuuent cognoistre, ny entendre.

RECVEIL STEGANOGRAPHIQVE, contenant l'intelligence du frontiſpice de ce liure.

IL n'eſt point des-agreable aux bons eſprits de leur repreſenter ce qu'ils ſçauent, & n'y a ſouhait qui ſollicite tant le cœur, que le deſir de ſçauoir: & pource nous vous raconterons les fortunes paſſees, & quelles trauerſes nous ſont ſuruenuës, cependant que nous auons eſté tranſportez des delices de nos affections, tendantes à raſſaſier noſtre cœur de ſcience profitable, afin que vous qui auez muny voſtre ame de perfections, ſoyez ioyeux de voir qu'il y en a qui ſuiuent vos alleures, conduiſantes aux benedictions, & que ceux qui ſouſpirent apres les rencontres Philoſophiques ayent la fantaſie allechee du parfaict contentement.

Nos Druydes nous ont laiſſé par vne heureuſe cabale, vn petit rayō de verité, laquelle eſt encores demeuree en l'ordre de la ſouuenance, prattiquee en certain endroict. Ce qu'ayans entendu par le docte Hamuel, nous auanturaſmes d'y aller, & ſur tout pour l'amour de l'excellente Oloclirее, qui eſt ſi belle, que touſiours l'Amour a triomphé par ſes yeux, auſſi eſt-elle les amours d'Amour, qui trop de fois a oublié ſa Pſyché, pour viure en la recerche de ceſte-cy, & non afin de commettre adultere, ains pour recognoiſtre és excez de perfection, de combiē l'affection chaſte eſt excellente au prix des deſirs de cupidité laſciue. Ceſte belle encor enfant emporte aiſément les cœurs; ieune, les rauit doucement; vieille, les poſſede chaſtement, & touſiours pudique ſatisfait les ames eſlancees pour ſon occaſion; meſmes abſente les eſpoinçonne de vehements deſirs de la veoir; preſente les conſume heureuſement; dédaigneuſe les a touſiours amiablement conſolez; & fauorable les a totallement colloquez au ſouuerain degré de parfaite beatitude: Iamais n'a cauſé de ialouſie entre ceux qui l'ont recherchee, ains pluſtoſt les émouuant par l'impreſſion de iuſtes & fideles penſees de dilection, les rend vnis en volontez à la recherche de ſes bonnes graces. Il ſe treuue vne verité prophetiſee de la bouche du ſage oracle, & grauee en vn iaſpe meridional qu'on void en ſa demeure, auquel ſōt ces mots:

Oloclirée, objeƈt vniuerſel d'amour, rempliſſant le monde de ſon nom, aura tant d'excellences, que meſmes apres qu'elle ſera rauie aux mortels, encore en ſera bien aymée: tellement que plusieurs viendront en ceſte grotte, pour au moins auoir l'heur de reſpirer l'air, auquel viuoit en paſſant, ce miracle de Nature & merueille du Monde.

Or nos ames paſſionnees pour ſon ſuiet, épriſes au raport de ce ſage vieillard, venerable de preſence, veritable en diſcours, & profitable de

conuerſation, nous deliberaſmes d'aller viſiter le lieu ou les deſtinees auoient tant colloqué d'abondances parfaittes. Ce lieu eſt iuſtement en la temperature parfaite de ce globe inferieur (ainſi nommons-nous la terre, encor qu'elle ſe roule impetueuſement autour du Soleil, qui l'aſſaiſonne ſelon les rencontres de ſes chaleurs) & ſe rencontre cét habitacle ſous le plus heureux climat de ce monde, à l'endroit qui reçoit en tout ordre tous les precieux dons du Ciel, & fut eſtably au temps meſme que les accords des aſtres firent vne partie de ſiecle ſemblable à l'aage doré. Eſtans entrez en ce ſainct Tabernacle, ie penſe que ce fut la ioye d'obtenir nos deſirs, nous euſmes les ſens remplis d'vne excellence qui n'eſt à comparer à aucune delectation commune, & n'auions plus autre ſoin que ceſte rencontre, auſſi noſtre ſouuenance ſe reigloit à la verité, qui nous fait iuger que les humains ont de la memoire, mais bien peu au regard de leurs eſperāces: Voicy le point qu'il faut dire vray, auſſi pour en iuger exactement, & ſelon que la verité, dont nous ſommes ſectateurs, veut que noſtre innocence le declare, ie ne ſçay bonnement quel eſtoit l'inſtant de ceſte delectation poſſible, & pour en oſter toute diuerſité: qui peut en faire doubter, ce fut à l'heure que les delices du ſonge ſe figurent, & c'eſt ou ie me pretends pour m'accommoder de felicité, d'autant que la moins malheureuſe partie de noſtre vie eſt celle qui eſt employée au dormir neceſſaire, qui eſt l'image ou idee parfaitte des douceurs de la douceur meſme: Que ſi durant les termes de ce benin repos on entre en quelques difficiles viſions, & que l'ame ſoit violentee par faſcheuſes apprehenſions, on ſe peut facilement retirer, ſi que ſecoüant ce mauuais ſoing, on ſe reintegre en la bonté de ſon plus coy relaſche: & ſi d'auanture auſſi (comme c'eſt le plus commun à cauſe que nature appete tout contentement) l'eſprit eſt doucement enueloppé des aggreables ombrages des douceurs oportunes de fantaſies proſperes & commodément ſoulageantes les cœurs, on ſ'y eſgaye, on ſ'y plonge, & ſ'y retenant mignōnement, on demeure en cét aiſe le plus que l'on peut, afin de ſauourer longuement le plaiſir delicieux qui ſe perçoit en telle felicité. Mais auant que paſſer outre, il faut que j'éuacuë mes conceptions, & donne air à ce feu qui fait boüillir mon ame en mon cœur. Si ie ſçauois que quelque profane oſaſt eſtendre ſa main deteſtable ſur ce volume pour le manier, ou que quelque indigne s'auançaſt pour le fueilleter, que quelque arrogāt ſuperſtitieux engloutiſſant de la reputation des belles ames, en tiraſt vn petit de plaiſir, ou que le malin ſpectateur des benefices ſouuerains auec enuie y cherchaſt le bien qui n'appartient que aux cœurs d'amour, ie briſerois la plume qui trace tant de reuolutions de beaux myſteres, ie voudrois en m'oubliant retrancher toute la memoire qu'il y à de ſe repreſenter le contentement qui ſe practique à

voiler mignonnement auec les toiles de belles fixions, ce qui est rare, & seul expedient à sçauoir pour s'esleuer sur tout ce qui est de vertueux, & me frustrant moy-mesme de la vie de ma vie, ie m'abstiendrois de traitter auec plaisir les fructueux appasts qui attirent aux voluptez sacrees. Il en aduiendra pourtant selon l'ordonnance du grand Maistre.

Estans paruenus au sacré paruis, & addressans les tours de nos yeux sur les merueilles du lieu, il se presenta à nous vne Nymphe si belle, que ie croy qu'elle est l'acrethype de beauté, & l'idee formelle sur laquelle nature moule les souuerains artifices de ses ouurages, l'esbahissement me fit assoir le pied, ainsi que si j'eusse esté quelque figure de bronze baulancee à l'antique sur le piedestal, & demeurant arresté ie la consideray, pource que iamais obiet n'auoit remply tant à gré la capacité de ma veuë, que cestuy-cy. Ceste belle ne se figura point à nous en ceste façon reuelee, qui est coustumiere à plusieurs de nos Dames, lesquelles prennent plus de plaisir & s'estiment auoir meilleure grace de s'accommoder de presomption, que se façonner modestement d'humilité. D'vne façon sans artifice, & comme despoüillee de toute estrange intention, elle se manifesta en ceste rencontre auec la naïfueté desirable qui contēte les esprits d'affection. Si cecy est songe, ô songe bien-heureux, ie te rapporte au plus beau des songes, & si tu estois quelque substance diuine, ie t'appendrois vn tableau ou autre desirable offrande, en recognoissance de tes faueurs. Mais ne seroit-ce point encor mieux, ne seroit-ce point vne verité rapportee naïfuemēt és proportions d'vne essence toute parfaitement aggreable? Car ie me represente encor ses beaux yeux, viues estincelles d'affections produisantes des desirs infinis, ie remets au terme équitable de ma veuë ceste belle bouche qui proferoit tant d'oracles, & repassant sur toutes les rencontres de ce geste tant beau, j'imprime en mon cœur la mesme façon de celle qui à iamais aura tout pouuoir sur mes volontez. Ce n'estoit point la belle Olocliree, ainsi qu'elle le nous declara, bien estoit-elle sa chere amie l'excellente Nephés, fille du grand Archee, celle mesme qui conuerse auec Olocliree, & qui la peut faire voir aux fideles Amants de ses beautez. Paruenus iusques aux premiers degrez du perron, qui conduit au conclaue interieur, elle nous entretenant de plusieurs propos qu'elle continuoit au fil de ceux dont elle nous auoit doucement receus, nous mena en la salle, nous disant ainsi: Il faut bien que vos bonnes destinees vous ayent preparez à meilleures fortunes que le commun, m'ayant rencontree pour estre receuz auec priuauté de doux accez, & familieres paroles, que n'eussiez treuuees vne autre fois, pource que nos seruantes assez rudes, & presomptueuses, n'eussent pas eu égard à l'honneur qu'il faut communiquer aux sages

curieux, & si y a-il bien d'auantage, c'est que vous deuez vous preualoir de beaucoup d'heur d'auoir treuué cét endroit presque incogneu au monde. Ie recognois que le souuerain Archee (mon pere) vous y a acconduits, apres vous auoir introduits aux sentiers legitimes, qui font treuuer la voye de paruenir en cét antre desirable. Et à dire vray, il n'est pas aisé de s'y rencontrer tant à propos, quelque peine que l'on y employe. Aussi veritablement ayant propices les volontez de mon pere, ausquelles ie consents pour les obseruer exactement, ie ne vous cõmuniquerois rien sans ceste bonne auanture pour vous. Or sçachez que mon pere seul m'a toute donnee l'intelligenee que ie vous veux communiquer, & nul ne peut auoir accez aux saincts limites du grand secret, que par le moyen de la tradition ordinaire, laquelle maintenant est retenuë, ainsi qu'attachee à la langue du sage Oboel, qui aujourd'huy a son habitation fort esloignee des contrees ou se treuuent, & esquelles abordent les curieux. Il se tient caché és tortueux antres de la grotte de LITIE, & n'est pas aisé de le pouuoir aborder, & principalement en l'humeur que ie sçay qu'il est, estant pressé du regret qu'il a que la malice regne tant au monde, qu'elle y a plus de credit & d'authorité que la bonté, laquelle iadis estoit la nourrice des beaux cœurs, qui s'entretenoient d'occupations legitimes. Pour ceste cause ie considere vn malheur qui tout esbranslé est prest de choir, & causer vn dommage trop prejudiciable, c'est que si Oboel s'opiniastre en sa desastreuse opinion, ainsi qu'il y a apparence qu'il le fera, ceste belle chesne de cabale seroit rompuë, au detriment des bonnes intentions. Ce que preuoyant le grand Archee, qui a pitié des ames benignes, y a remedié, afin que par le moyen d'vn nouueau chesnon elle demeurast encores pour le soulagement & consolation des courages fideles. A ceste cause il m'a permis de le surprendre tandis qu'il dormoit, & de rauir sa memoire, laquelle i'ay extraicte de lui-mesme, & y ay leu comme en vn tableau toute sa doctrine & souuenance, en ce qui est des affaires de l'excellente Olocliree, qui est, comme ie le sçay, ô cher allié, l'vnique de vos affections: i'ay donc appliqué ceste memoire à mon intelligence, laquelle ayant receu l'entiere impression de ce qui est en ceste abondante memoire; ie l'ay remise en la place auant le deceds de son sommeil. Voila comment il y a moyen de restituer ce qui s'en alloit perdu, car il eut esteint auec sa vie ce qu'il auoit de science, laquelle (possible) n'eust peu iamais estre retiree des replis ou l'oubly l'eust parauenture éternellement enueloppee. Nous ayant faict ce salutaire discours, elle nous mena plus auant au Palais de Prudence, & nous fit voir plusieurs symboles des mysteres plus admirez par les laborieux, qui iour & nuict souspirent apres les douceurs philosophiques: tant pour la memoire éternelle deuë au Pere des sages, que pour attirer les

cœurs capables d'inſtruction. Les figures que nous viſmes auoient eſté conſeruees, ſuiuant le ſtatut des premiers Docteurs. Au coſté gauche eſt la figure du Patriarche, qui premier des mortels prattiqua les occultes rencontres de la ſcience de perfection: l'apparence que nous en déduirons ſera poſſible la ſuitte & progrez des meſmes ſubiets veritables que nous auons à propoſer. Le ſiege de ce grand Philoſophe eſtoit repreſenté d'vn beau marbre élabouré à la Moſaïque, & tachetté d'or muſaïque, dont Iupiter Roy de Crete fut jadis inuenteur. Nous le verrons ſelon tout ſon deſſeing en l'hermitage de la Pucelle, ſi Dieu nous fait la grace que nous vous y conduiſions. Là dedans reſidoit paiſiblement l'image venerable d'vn beau vieillard, ayant la barbe ralongee à la Nazarienne, le reſte ſe ſuiuoit tant en lineaments que grace, de ſa bouche partoit vn croiſſant, duquel les cornes s'appointiſſoient vers le Ciel: au bas, & entre ſes pieds, nous remarquaſmes la figure du Soleil. Sa robbe eſt deçà & delà eſtenduë, ſelon la maieſté des draps qui ſeruent d'ornement à ſa magnificence. Ceſte repreſentation tient entre ſes bras, ſur ſes genoux, le liure de gloire, ſemé de flammes & de larmes, dont tout le liure eſt eſcrit: & tels Elements ſont les deux exactes intelligences, contenants les deux hieroglyphiques deſſeins du Rainceau fatal, qui naturellement eſt produict de deux ſubſtances. Ce myſtere nous rendit attentifs à rechercher ou eſtoit l'ouuerture du volume, qui veritablement en ce lieu eſtoit vn vray liure, non pourtraict, ains tel qu'il eſt ſeul deſirable. Il eſtoit attaché au col de la figure, pendant d'vne cheſne, formee de la vraye lame doree de la terre fueillee des Sages: Ce qui nous incita d'auantage à ce premier deſir, eſt vn des principaux Sophiſmes des anciennes, dont nous appriſmes vn peu, non pourtant pour eſtre encor eſclarcis de la verité, mais pour ſçauoir que c'eſt proprement que tels Sophiſmes, qui par la bonne Nephés nous furent interpretez, Menſonges veritables, ou veritez menſongeres: & d'autant que nous eſtions attentifs ſur ces larmes, & flammes, que nous ne pouuions bien comprendre, elle nous dict ceſte parabole: Qui quelquesfois a veu changer la goutte de maſtic, & la preſſant en faict ſortir vne larme limpide, qu'il prenne garde, & il verra au temps prefix de la douce preſſure, du feu iſſir du ſubiet philoſophic, vne ſubſtance pareille: car auſſi-toſt que ſa noirceur violette ſera pour la ſeconde fois excitee, il s'en ſuſcitera cõme vne goute, ou fleur, ou flame, ou perle, ou autre ſimilitude de pierre precieuſe, laquelle ſera diuerſifiee iuſques à ce qu'elle coule en blancheur tres-claire, qui puis apres ſera ſuſceptible de ſe veſtir de l'honneur des beaux rubis, & pierres ètherees, qui ſont le vray feu de l'ame, & lumiere des Philoſophes. Elle auoit encor ces beaux mots ſur ſes belles lévres, que le grand ſerpent Orthomandre s'eſlança de ſon eau, & excitant vn grand bruit nous at-

tira à le conſiderer, il s'esbattoit dans ſes vagues courantes, ou nous le voyons flottant és ondes, & donnant de grandes ſecouſſes, auec ſes aiſles de flames il meſloit diuerſement les qualités contraires, ou nous conſiderions auec plaiſir le ſoulas qu'il prenoit à déduire ſa langue de feu dans les eaux, vn obiet ſeul ſembloit deuoir ſuffir, pourautant que noſtre racine eſt vnique, mais les accidens eſtans en grand nombre, & puis ayans l'heur & la commodité de voir d'auantage, c'euſt eſté pecher criminellement de n'vſer pas d'vne ſi bonne fortune, & teſmoignage de vouloir croupir en ignorance, de refuſer à nos yeux tant de delices qui s'offroient en ce Palais. Et puis qu'il nous conuenoit faire vn amas entier de tout ce qui ſe pouuoit preſenter, & le laiſſer cueillir à l'eſprit qui en eſt capable, nous retraçaſmes tous les lieux & endroits ou il y auoit des raretez. Au front de la ſale eſtoit cõtre bas le vray naïf & iuſte protype du veritable Chaos, dont dépend le ſuiet de nos eſperances: là eſtoient rapportees les terres iettees deçà & delà indifferemment, & ſans art, parmy les eaux coulantes, ores en vagues, & ores diſtillantes en gouttes dans les airs, non bien diſtinguez des feux portez par tout à l'auanture dans ce meſlange non meſlé, confus en l'ordre de ſa proportion ſans ſymmetrie. Dans ceſte confuſion diſtincte eſtoient toutes les Planettes, la Lune vers l'Orient, Mercure au Septentrion, le Soleil eſtoit en l'Occident, auec la pluſ-part des autres, qui s'inclinoient en ceſte bande. On y voyoit Venus ſe roulant au Midy. Mars ſe plaçoit entre le Soleil & Mercure. Et au deſſous du Soleil ſe manifeſtoit Mercure, & Iupiter auoit ſon intention plus occidentale: & combien qu'en apparence ce fuſſent les Planettes, toutesfois il n'y auoit rien du tout d'elles, que leurs ſeules puiſſances ou ames, qui ſont les vertus occultes qui doiuent eſtre manifeſtees par les operations. Au milieu du Chaos eſt vn petit globe heureuſement diſtingué, qui eſt l'endroit éminent du rapport de tout ce qui eſt vtile à ceſte recerche. Ce petit lieu plus capable que tout l'entier, ceſte partie comprenant ſon tout: cét acceſſoire plus abondant que ſon principal, ouurant le poinct de ſes threſors faict apparoiſtre les deux ſubſtances qui ne ſont qu'vne vnique, dont la forme Mercurielle eſt en goutte, ou larme, & la ſulfuree en flame. De ces deux ſe meſle l'vnique parfait, le ſimple abondant, le compoſé ſans parties, le ſeul impartible, cogneu des ſages, duquel ſort le Rainceau du Deſtin, qui s'eſtend vniment iuſques dehors le Chaos, depuis lequel il s'auance ſans deſordre iuſqu'à la fin legitime, & ce ſuiuant ſa belle vnion d'vnité qui ſurpaſſe toute égalité de tout autre ouurage deſirable; ceſte branche de perfection ſortant des monumens du Chaos eſt coſtoyé de la chaleur du feu continuel, qui par la vigueur de ſa bonne flame toute abondante en chaleur exquiſe, nourrie d'abondance humide, cauſé par l'an-

tiperiſtaſe

tiperiſtaſe de ſon effect nourriſſant, & occulte vertu, fait naiſtre vn bel arbre qui s'eſleue aſſez haut, & plus trois fois que ne s'eſleuent les flames qui ſe nourriſſent en ſon pied, au prix que ſes feux s'alongent. Le Demon Armoſtoſe ſuruient qui couppe les branches meures, & les faict tomber au feu pour le continuer & le nourrir de ſa permanente ſubſtance deſirable, & ce iuſques à ce que l'on y ait alumé le flambeau feé, qui conduira les Amãts en l'allee obſcure, qui meine en la reſidence de la belle Oloclirее. Au delà du feu eſt le Duel des deux ſerpents antiques, nouuellement nez, & ſi bien nourris, que deſia ils ſont tous parfaits, & tãt pleins de force & de courage, que le gliſſant ne voulant ceder à l'aiſlé, ny luy à l'autre, ils ſe ioignent en bataille cruelle. Malicieux furent ceux qui nous propoſerent iadis qu'ils ſ'entr'engloutiſſoient, l'vn rauiſſant auec la gueule la queuë de l'autre, & qu'ainſi mutuellement ils ſe faiſoient mourir: car nous auons veu en la vraye figure, & parauenture qu'elle eſt la verité ſur laquelle a eſté projecté tout autre diſcours de ces ſerpens, & auons cogneu qu'ils ſ'entr'étranglent: & l'vn & l'autre ſe fierent ſi viuement de la queuë, la noüant de rage à l'autre, qu'ils ſ'eſteindent, le volant ayant eſtendu ſes aiſles ſur terre pour reçeuoir leurs corps qui ſeront vnis dans icelles en leur putrefaction, de laquelle ils doibuent reſortir, non deux, mais vn, ainſi qu'ils ſont nez d'vne mere en meſme inſtant, & ce renaiſſement ſera la pure ſubſtance, qui ſe filant dans le Rainceau par le ſang du Lion démembré, y antera l'arbre duquel ſourdra le vermiſſeau dont ſera produict le Phœnix, lequel croiſſant parfaictement, deuiendra plus grand que ſon nid, & plus eſtendu que l'arbre, auquel défaut vne complexion d'ame laquelle eſt au Phœnix, informee & informante, le Phœnix eſtend ſes aiſles ſur toute felicité, & croiſt par les heures en ſa perfection, leſquelles heures luy ſont determinees par l'animal nourry en Memphis, qui vnique en nature laiſſe couler ſes eaux de deux en deux de nos heures, qui ſont les heureux termes, comprenants ceux des ſages. Le parfaict oyſeau deuenu rare, parce qu'il eſt de pures qualitez, peut voler au Ciel dans les Planettes, & meſmes ſ'eſbatre au centre de la terre, & luy appartient vne belle grandeur de force: c'eſt qu'eſtant vnique, il eſt luy ſeul autant fort que tous les oiſeaux d'vne eſpece, qui ſeroient chacun grands de meſme grandeur, & pour ce facilement il tient entre ſes ſerres en la main gauche vne magnifique corne d'abondance, dont pour ſymbole de bon-heur il eſchappe vne roſe fleurie, qui s'eſpanouyt en fueilles odorantes, deſquelles l'vne tombe ſur vne vieille ſouche, de laquelle par ſon vif attouchement, & faculté generante, il naiſt vn petit brin qui deuient vne mollette branche, de laquelle il degoutte vne larme, qui ſe transforme en la fontaine de Iouuence, ſur laquelle preſide Ianus, deuenu enfant, ainſi qu'il nous pa-

roiſt ayant deux faces de populos, ioint inſéparablement au haut de la poincte du tuyau de la fontaine. Icy eſt vn des buts parfaits de felicité, icy eſt le commencement du repos apres les terribles labeurs que l'on a ſoufferts. Car qui pourra recouurer vne fleurette de ces fleurs, il en tirera des fruits abondans, & aura le gage ſacré & les ſaintes arres qu'il faut offrir à Oloclirее pour participer à ſes bonnes graces. Qui gouttera de la liqueur de ceſte fontaine, ſera aſſeuré de pouuoir ſupporter toutes les peines ardentes, ou il ſe faut endurcir ſuiuant les traces d'amour, & qui de l'humeur ardente de ceſte goutte pourra exciter la viue flame qui en eſclatte par fois comme vn eſclair, il en pourra allumer ſon flambeau, qui le conduira dans le ſecret cabinet ou ſe reçoit le contentement de la jouyſſance heureuſe d'Oloclirее.

NOVS allions touſiours en auant, deuorans auec les yeux gloutons tout ce qui auoit apparence de beauté ou ſimilitude, cachant les ſecrets, quand la belle Nephés ma douce ſœur (d'alliance & de fait comme elle me le declara lors que nous fuſmes ſeuls) nous vint interrompre, en quoy elle me fit vne manifeſte demonſtration de la verité de noſtre parentage, qui ne peut mentir. Ainſi nous deuiſant auec vne belle ſorte d'artifice, donna à chacun quelque maniere de ſubiet d'occupation, ſi qu'il nous fut ayſé de nous ſeparer de la troupe, parquoy ayans trauerſé vn petit portique, qui ne fut apperceu aucunement des autres, qui nous allerent cherchant errant par cy par là dans cét antre, ou infinis plaiſirs leur faiſoient preſque oublier noſtre abſence, nous entraſmes en la court interieure, toute repolie de verre, par en lac & és enuirons: ie ſuyuois mes intentions auançant ma veuë par tout, que ſoudain ie vis ſortir du coſté d'Orient vne apparence magnifique d'homme venerable en grandeur, & excellent en forme, ie fremis vn peu, toutesfois auec aiſe, d'autant que ce que ie voyois eſtoit aggreable, & le bien de mon cœur me faiſoit doucement fourmiller l'ame en ce ſuſpens. Ma bonne Nephés m'informa de ce que i'apperceuois, c'eſt (ce me dit-elle) le notable & grand PHECEL Philoſophique, qui vient auec congé du grãd Archee, pour vous inſtruire & informer des deſirs de voſtre cœur. Si vous euſſiez tenté ceſte auanture ſans vous communiquer à tant de perſonnes, il y à long-temps que vous en euſſiez eſté eſclarcy. Mais, ô ſimple en affections, ou eſt-ce que vous auez appris que la prattique amoureuſe ſe doiue hazarder en bande? ne ſçauez-vous point qu'Amour eſtant vnique, il veut des ſubiets qui n'ayent intentions qu'à eux meſmes? voila, il falloit pour auoir bonne rencontre ſe tenir à part ſoy, cy apres à voſtre eſpreuue les autres ſeront inſtituez, le temps ſ'eſt eſcoulé, & vous eſtes demeuré ſans bonne reſolution iuſques à ceſte heure, encores pauuret vous ne me pouuiez entendre, vous mouriez d'enuie d'amener auec vous les autres, & ne

s'en eſt guieres fallu que ie n'aye eſté contrainčte de vous abandonner au vain plaiſir que vous preniez d'eſtre auec eux, pour faire mine que vous ſçauiez bien eſtre Amant: que cela ne ſoit iamais, ains pluſtoſt dés ceſte heure ſoyez vnique à vous, alors les ſecrets vous courront à force, pource qu'ils n'ayment point le vent : les honneurs du monde leur ſont profanation, & les fruićts de nos amours ſont honteux de la preſence du commun, qui eſt profane pour la pluſpart: voulez-vous que ce qui eſt vnique ſoit à d'autres qu'au cœur vnique? Par cecy plusieurs, voire tous les cœurs ſages entendront, ſ'ils ſont capables des benefices du Ciel. L'eſpouuantement que m'auoit cauſé ce ſpectre à l'impourueu, ne toucha point tant mon cœur que ceſte remonſtrance, par laquelle ie fus comme retiré de l'aſſommement d'vn dormir oyſeux que la honte de triſteſſe peut cauſer, ie ne ſçauois ſi ce diſcours eſtoit vne ſentence pour me rejettter de mes pretentions, & preſque i'abandonnay mon courage pour le laiſſer couler indignemẽt, ſans que ie me ſouuins que l'Amour exerce diuerſement les cœurs qui ont de l'aſſeurance, & que meſpriſant les degenerez il ne profite qu'aux vaillans, ie tournay tout à bien, m'aſſeurant que ma bonne Nephés me remonſtroit pour m'inſtruire, & non pour m'eſtranger. Adonc m'approchant du grand PHECEL, ie ſentis vn peu d'émotion craintiue de ce ſimulachre d'eſpouuantal, toutefois ie me reſolu, me reſouuenant qu'autresfois i'auois appris qu'il ne ſ'accommodoit qu'auec ceux qui le cognoiſſoient, & ne familiariſe qu'à ceux qui le ſçauent pratiquer de belle grace. Et pour eſtre de ceux-là ie le conſideray de profile, & ſa face me ſembla tant auſtere, que ſi ie ne me feuſſe recueilly en moy-meſme pour vaincre la diſgrace qui me preſſoit de peur & desfiance, ie me fuſſe tant enueloppé d'esbahiſſement, que i'euſſe perdu le deſir de paſſer outre. Ie le regarday d'vn tiers point, & ie trouuay ſon viſage n'eſtre que menaces d'incommodité, preſentations d'ennuis, & pertes d'eſperances. A la fin le voyant ie l'apperceu de front, & lors les eſpouuantements ſortans de mon ame, auparauant eſtonnee, i'eus le loiſir & occaſion d'obſeruer ſa grace, ſes proportions, ſon air, & tout ce qu'il auoit de remarquable, & ie le recogneus d'vn front ſerain, & d'vn geſte ſi gracieux, que ie fus beaucoup plus aſſeuré que ie n'auois eſté en peine auparauant ſa rencontre, ce qui me fut vn auantureux preſage de proſperité, vne heureuſe aſſeurance de conſolation, & vne ſeure certitude de felicité conſtante. Adonc me treuuant pour eſtre ſi bien auec le Prince des imaginations, ie me rendis attentif à le remarquer, & à ouyr les maximes qu'il proferoit, & comme en haſte, d'autant qu'il ne veut pas long-temps ſe communiquer, eſtimant indigne à ſa grandeur d'eſtre prolixe en diſcours, & trop approchãt de la profanation d'en auãncer vn petit plus que mediocrement peu; en parlant auec grace il me

toucha la main,cõme me voulant dire que ie feusse le bien venu,& me laissa auec la debonnaire Nephés, qui en ceste efficace de prosperité, me promit de me rendre content sur tous les Amãts,seruiteurs d'Oloclirее, nom que ie ne puis proferer qu'auec toute reuerence. C'est à ceux-là de se resiouyr qui sont bien naiz, & ont l'estat de felicité pour ascendant de leur naissance. Le grand Phecel s'estant retiré dans sa voûte, Nephés me raconta plusieurs merueilles du lieu, de l'ordonnance de ce qui s'y prattique, & de ce qui est permis d'en rapporter. Il m'est aduis que ie voy encor ce precieux mouuement de ce coural déioinct, par lequel si beaux airs se recueilloient en formes distinguees, & ce plaisir fut tãt naïf, que ie me persuade estre au mesme instant que ie l'oyois & voyois discourir ainsi. Le Ciel qui est iuste, nous rendant tout au pris du labeur,ne veut pas que les belles ames soient incessamment frustrees des fruicts de leurs trauaux, & pource permettant que l'amour imprime ses forces és beaux cœurs, il fait que les obiects desirables ont vn ressentiment des passions excitees à leur occasion, & pourtant nostre belle Oloclirее n'est pas moins desireuse d'estre recerchee, que ses fideles Amants sont passionnez pour elle: s'il en estoit autrement,elle feroit tort à sa beauté,qui est le plus bel obiet des courages d'affection. Elle prend plaisir d'estre aymee, & tout ce qu'elle a de desirs s'incline à la douce solicitude des parfaits Amants: mais elle n'en veut admettre que celui qui sçait iuger de ce qui est parfaitement amour legitime. Et pource la puissance intellectiue animant l'ange president de ses affections, a mis és ames curieuses toutes pures intentions d'amour, ausquelles tout cœur de desirs se reduit pour tous subiets. Parquoy ainsi qu'il est éuidẽt, tous les sages ont pratiqué les sciẽces soubs l'ombre des plus beaux replis d'amour. L'amour a esté,& est encor le gracieux pinceau qui a tracé ce qui est rare & destiné,tant entre les puissances superieures, que les inferieures, & ce qui est de leur subiet. Voila pourquoy le Chaos de nostre ordonnance est appuyé sur le tyge de Myrthe, qui est le symbole d'amour, & comme l'amour s'épand heureusement par tout: on void icy le Myrthe, reiettant en infinies branches de tous costez de ce lieu, & ce tige ainsi dilaté, démonstre que toute nostre diligence ne pretend qu'à l'amour. Sçachez, voyez, & entendez, & vous remarquerez prudemment que tous les plus specieux, magnifiques & bons mysteres, ont esté cachez & retracez soubs les beautez d'amour, car l'amour est l'ame heureuse de tout: Il se void icy en vieil françois vn équiuoque, contenant la dériuation d'amour, escrit en lettres capitales, L'AME-HEVR, comme si on entendoit que l'amour fut l'heur de l'ame, & qu'ainsi que les termes ont changé, que iadis on disoit doulour pour douleur, qu'on auoit dit AMEVR, & maintenant AMOVR, & puis pour iuste intelligence de ce

qui en eſt, l'amour de chacun eſt ce qu'il a de deſirs plus intimes & mignons, & iouyr de ſes amours eſt proprement abonder en la fruition des excellences eſperees, non en effects qui cauſent triſteſſe par leur perception, ou danger par leur accompliſſement, ou peché par leur rencontre; mais ioye permanente en les treuuans; ſeurté accomplie les receuans; & gloire durable par leur éuenement à leur fin legitime. Les profanes ont mis vn voile ſur les yeux d'amour, pource que ils n'oſoient ietter leur veuë vers ſes diuinitez, dont les rayons leur eſtoient inſupportables: mais les ſages qui viuent ſelon l'équité, & ſe conduiſent à l'air des ſentences que la verité propoſe, le repreſentent débandé, comme il eſt en ſon eſtat: que ſi quelques-vns l'ont laiſſé auec ce bandeau, ç'a eſté pour en fruſtrer les indignes: de faict Amour eſt frere de la lumiere, & ſa vraye guide illuminant tout ce qui eſt capable de l'eſtre: & n'y à que ceux qui ſont en miſere d'ignorance auſquels il eſt aueugle, non que ce ſoit luy, ains eux qui penſent voir, & ils n'ont point d'yeux, ainſi qu'ont les eſprits enfants de lumiere, que l'amour va conduiſant par les ſentiers de iuſte cognoiſſance: ou ſi de fortune il y auoit de l'obſcurité, alors par la ſincerité de ſes operatiõs magnifiques il oſte toutes ombres, & diſſipe les difficultez qui deſtourneroient les intentions: & veritablement auſſi il eſt le flambeau des ames & le balay chaſſant au vent les bourriers d'ignorance, parquoy l'ignorãce en noſtre ſubiet eſt vne coulpe manifeſte, & notable peché: pour ceſte cauſe, afin que ne ſoyez du nombre de ceux qui ſe ſont reuoltez de l'ordre d'innocence, duquel ſont tous vrays Philoſophes, & parfaits Amants, ie vous équiperay de maximes certaines, qui ſouuent ruminees en voſtre cœur, vous rendront capables de vos benites amours & de la iouyſſance de voſtre obiet: pour à quoy paruenir il n'y à qu'vne voye en laquelle celuy qui s'y treuue rencontre toute felicité, comme eſtant l'vnique vrayement bien-heureux: & ie ſuis triſte d'ouyr ſouuẽt que pluſieurs auſquels ie voudrois bien ayder, mépriſent mon conſeil: & bien qu'ils ayent vne de mes ſœurs pour conduitte, & quelquesfois moy-meſme, ou noſtre grande vniuerſelle, ont toutesfois horreur de ce ſentier, & dédaignent ce chemin, pource qu'il leur ſemble vulgaire, à cauſe qu'il y à beaucoup de frequence aupres: mais aduiſez qu'il n'eſt choiſi que des plus accords, & que ceux qui s'en diſtrayent ſont troublez d'imaginations, non qu'ils les ayent euës du grand Phecel, mais du trouble de leur entendement, qui iuge ſans ſcience. Or mon frere, croi-moi, ie te prie, que ce qui eſt facile eſt le plus beau. Les ſecrets enuelopez en des retours difficiles, & que l'on entortille d'artifices d'apparentes excellences, ſont à dire vray ſi ſecrets, qu'ils le ſont éternellement, & de telle ſorte, que iamais on ne les découure: & la cognoiſſance de ce qu'ils ſuppoſent demeure ſi ſecrettement morte dans tels

labyrinthes, qu'aucun n'en eſt eſclarcy : auiſez que les difficultez n'apportent que troubles, les diuerſitez corrompent l'exiſtence vnique de la verité, qui eſt ſimple & facile à ceux qui la cognoiſſent, mais infiniment loin de ceux-là qui l'ignorent, le plus petit & abiect artifice pratiqué par le plus ignorant des artiſans, eſt extrémement difficile à celuy qui ne le ſçait point, meſmes les ſages admirent des vetilles, meſpriſees par les moindres : Si cela ſe void continuellement, & que ſera-ce donc de ce qui de noſtre ſubiet tant de fois admirable, vtile & neceſſaire ? Il eſt certain que Dieu n'a point donné l'affection de ſcience pour faire entrer l'eſprit en troubles & perplexitez, mais l'eſprit humain ſe défiant de la grace du ſouuerain, va iniquement ſe profonder ſans cauſe és ſujets ou il deuroit auoir patience & humilité, ſ'entremettre pour glorifier ſon facteur : ce que n'eſtant pas, ains ſe pouſſant ſouuent par deſirs impetueux pour cauſes illegitimes, il aduient par efficace d'erreur que l'on trébuche au gouffre des vanitez, pource que l'on a volontairement bronché contre l'eſcot de preſomption. Or le Sainct ayant donné la ſcience pour rendre l'eſprit net par les éuenemens, il en communique aux ſiens les principes pour eſtablir leur ame en parfaicte habitude, & pour ce faire il octroye l'organe des organes mondains, non à tous, ains à ceux qui par l'heureuſe rencontre des effects de ſapience arriuent à ce poinct deſirable. Mais tous yeux ne ſont pas capables de veoir ce beau ſecret, qui n'a pour but definy que la perfection. Et certes ainſi Dieu n'a point donné l'affection de ſcience pour mettre l'eſprit en troubles & diuerſitez de broüillemens, ains pluſtoſt pour le rendre clair & ſuſceptible de toutes formes aggreables & iuſtes, & les effects qu'il en permet aux bonnes ames, ſont pour les eſtablir en leur meilleure ſubſiſtence, pour à quoy paruenir il faut proceder par moyẽs droits & parfaicts. Tenez pour conſtante reſolution que la perfection ne ſe cognoiſt pas par vn ordre contraint, amenant à quelque but forcé par des inuolutions intolerables, ains par la neceſſaire & legitime, laquelle eſt équitable, parquoy il ne faut rien ruyner pour eſtablir, en rien gaſter l'excellent pour le reſtituer, pourautant qu'il n'eſt pas raiſonnable de troubler pour eſclarcir, de tuer pour viuifier, de gourmander pour appriuoiſer : il conuient deuelopper pour treuuer, exciter pour ſuſciter, & du moins en apparence faire ſoudre le plus en verité : ce n'eſt pas le fruict qu'il eſt queſtion de deſoler, mais ſ'il ſe peut dire, c'eſt la ſemence qu'il faut agiter & faire corrompre, à ce qu'elle ſe leue apres en fruicts trop plus deſirables qu'elle ne ſembloit. Si donc vous auez enuie d'accomplir fidelement le deſir de voſtre affection effectuante, conſiderez les ſubſtances parfaictes, & celles qui tendent à perfection, celles que le mouuement n'altere point, & celles qui ſont alterables, meſmes en vn moment, & faictes eſlection de ce qui eſt en

puiſſance alterable de ceſte nature qui requiert d'eſtre meuë , pour eſtre tiree hors de ſa priuation manifeſte, de ce qu'elle monſtre deſi-rer, auec toute apparence. Que cecy vous ſoit vn ſignacle en l'ame, afin que vous ne ſoyez treuué defectueux deuant les yeux d'Olocli-ree, qui ne fait eſtat que des eſprits accomplis: Et puis qu'elle eſt le ſeul poinct de vos deſirs, qu'elle eſt l'vnique de voſtre cœur, ayez ce cœur aſſez plein de valeur pour entendre & practiquer. Ne penſez pas aller à elle pour eſtre conduict par elle à ſa propre iouyſſance, entendez d'ou elle eſt, & de là vous pourrez treuuer le moyen d'aller à elle, & d'elle vous paruiendrez au poinct plus excellent. Et bien qu'elle ſoit ce qui eſt l'vnique excellence, ſi ne l'eſt-elle cogneuë que par le Roy qui naiſtra d'elle, & par la belle Royne dont auſſi elle ſera mere, ſi on y met peine. Elle eſt veritablement leur mere, d'autant qu'elle eſt leur ame & forme parfaicte en deux de ſes termes: car ſi-toſt qu'elle eſt au commencement de ſon adoleſcence, elle peut eſtre mere de la Roy-ne: puis eſtant venuë en aage parfaict, & qu'elle eſt en la verité de ſa plus grande beauté, elle pourra faire naiſtre le Roy, qui eſt le petit Roy du monde. Or doncques pour arriuer à ce Grand Bien, paſſez par chez la mere d'Oloclìree, pour veoir ſon eſſence premiere, & vous aduiſez d'vn poinct notable: les enfants qui ſont beaux au commencement, deſquels la beauté eſt tant loüee, ne ſont rien en fin, ceſte beauté deſ-chet, & perit, & finalement ne ſont plus que figures de laideur: Il en eſt autrement d'Olocliree, ſa naiſſance premiere eſt laide, elle n'a que les traicts groſſiers de ce qu'elle doit eſtre: mais ſi on l'excite & nourriſt de l'exterieur agent qui amplifie l'interieur, elle s'embellira de temps à temps, iuſques à ce qu'elle ſoit belle en toute extremité. Si ceſte eſſen-ce vous eſt vne fois cogneuë, vous ſçaurez qu'elle ſe parfaict ſans rien diuiſer, car iamais nature n'y pretend actuellement, ains formelle-ment, ſeparant le laid pour adjoindre le beau, pour diminuër le deſ-plaiſant, afin d'augmenter l'aggreable, cõſeruant le tout & multipliant la vertu, pour l'effect dequoy rien n'eſt deſioint, rien n'eſt party ny ſe-paré, bien qu'effacé, & de fait les accidents ne ſont point ſeparez, mais effacez, d'autant qu'ils ſ'éuanouyſſent & ne diminuënt en rien de la quantité, de laquelle ils auroient eſté parties ſ'ils auoient eſté ſepa-rez, entant que ſeparer ſignifie mettre à part, & comme deſioindre, ce qui eſt à fuyr, car par diſionction on deſlie les liens ſpecifiques & natu-rels, leſquels iamais ne peuuent eſtre reſtituez, ny d'autres mis en leur lieu. Ce qui eſt vne fois tranché ne peut plus eſtre reſoudé, pour de-uenir vny ainſi qu'auparauant, & ce qui eſt deſioint par nature ne peut eſtre compris en l'vnité telle que nature faict par ſes operations, d'au-tant que la ſolution de continuité ne ſe reſtablit iamais en ſon eſtre premier, à cauſe du retranchement: depuis que ſciſſure eſt faitte, il n'y a

plus de baume qui la repare, quoi que quelques ſpeculateurs plus abõdants en imaginations qu'en veritez, propoſent le beurre, le froumage, & le cler, pouuoir eſtre remis en lait parfait: ſi eſt-ce (ne leur déplaiſe) que cela eſt és impoſſibilitez de nature: ce qui eſt paſſé ne peut plus reuenir: le fruict vne fois meur ne peut plus reuerdir: la creſme eſchappee du corps qui la comprenoit ne retourne iamais ſe meſler és minimes parties dont elle eſt ſortie, depuis que le foye a diſtingué és corps les ſubſtances qui ſe vont diſtribuãt par tout, il n'y a plus moyen qu'elles redeuiennent ce qu'elles eſtoient parauant leurs ſeparations. Auſſi à dire vrai, ſeparer ou il n'eſt point beſoin eſt faire injure à l'amour qui ne demande qu'vnion. Voila pourquoi ie vous aduiſe que ſi vous eſtes fidele Amant d'Oloclirée, que vous ayez ſouuenance des comparaiſons que ie vous ay propoſees, afin que vous ſoyez diſcret en ſa recherche, qui eſt ſelon l'vnique rencontre de la verité, laquelle eſt vne, & qui nous offre vn vnique ſubiet excitable par l'vnique, agiſſant en l'vnique capable, au temps vniquement diſtingué de la premiere & vnique diſtinction égale. Il n'y a rien tant celeſtemẽt deſtiné que les ſubiects d'amour, qui ſont vnis fidelement, partant ſoyez extrémement diſcret pour voſtre bien, & ne penſez iamais de vouloir ioindre Apaxe auec Olocliree, quoy qu'il ſemble que ce ſoit le debuoir. Fuyez, fuyez ceſte penſee, & remarquez qu'Olocliree ſçait que ſon pere & ſa mere ne ſont qu'elle meſme en puiſſance, vnis immediatement: parquoy elle fuyt ce que le Ciel a des-vny, & que nature a faict ſeparé. Ce qui par nature eſt du tout ſeparé, & meſmes à apparẽce, eſt autre par la diſtinction, ne ſera iamais conioinct abſolument, ny meſlé exactement. Les ſubſtances diuiſees par nature ne peuuent eſtre conioinctes iuſque au profond, ny concentriquement. Il y à vn certain moment fatal, & douce condition de rencontre qui ioinct les cœurs, leſquels doibuent eſtre l'vn à l'autre, que deſia ils ſont vnis auant que leur ſeparation ſoit eſtimee: ſi cela n'eſt, il n'y aura iamais paix entre ceux qui cuident ſ'aſſembler, & le contentement ne s'y treuuera point, d'autãt qu'il n'y a que de la difficulté en la contraincte. Sur tout, auiſez de ne défaire ce qui eſt fait. Vous ne ſçauriez faire tomber, ny entrer nature en neceſſité, autre que celle à laquelle elle eſt deſtinee, rien ne peut luy auenir que ce qui luy eſt propre, ioint que l'amour, pere de conuenance, eſt ſi iuſte qu'il reiette tout ce qui n'eſt aucunemẽt de ſes conuenãces. Pour ceſte cauſe ſçachez que ce qui a eſté vny du fidele lien de Nature & d'amour, venant à eſtre violé, ou desfait, ne peut plus eſtre reſtitué: le ſerment rompu, puis racouſtré, n'eſt plus ceſte fidelité premiere: c'eſt fait, on ne ſçauroit rentraire les parties deſioinctes, auſſi nul ne ſçait la ſoudure de nature, parquoy ne ſe faut opiniaſtrer à ſeparer ce que Nature a cõioint, ny ſ'obſtiner à vnir ce que Nature n'a point deſtiné l'vn

pour

pour l'autre reciproquement, mais il faut conferuer, maintenir, augmenter, agiter, & fubftantifier ce que l'Amour, le Ciel, Nature, ou l'Endelechie a conjoinct, multipliant le bien qui eft au fubiet, on aura le bien qui en eft ordonné. Telle eft la voye & preparation qu'il faut tenir, pour fe rendre plaifant à la belle Olocliree: que fi on n'obferue ces maximes, on n'aura iamais de part en elle, pourautant qu'elle a en abomination tout ce qui peut apporter du trouble és loyales fympathies. Ie vous prie (bel Amy) f'il auenoit que ce qui nous a lié fut défait, qui le pourroit refaire, ou de nouueau l'eftablir en eftre, pour nous vnir de l'aliance qui eft entre nous? Eftans ainfi eftrangers, dans quelles nouuelles reïterations de commencements retournerions-nous, pour naiftre des fubiets qui fiffent qu'en fin nous deuinffions ce que nous fommes? Ce qui eft ne peut eftre reduit à tel principe, qu'il puiffe deuenir pour eftre ce qu'en puiffance il n'i a moyen qu'il foit. Ie vous rediray encor, pource qu'il le faut, à caufe des deux auantures auenantes, & vous auerty en cefte vigueur ou vous eftes, en laquelle fi vous pourfuiuez, poffible ferez-vous fatisfait, & pour vous affeurer dauantage, à caufe du dernier & grand fecret que les accidents fe peuuent effacer, & d'autres fufciter: iamais l'accident n'eft feparé, mais bien la fubftance qui fait part du fubiet. Il eft vray qu'il y a des accidēts fubftantiels qui font féparables, en quoy faut eftre prudent, pource que tels fubfiftent, & les purs accidents font & peuuent eftre efteints & diffipez, & s'il fe peut dire tranfmuez, en quoy l'Amour eft excellent, veu qu'il fait fufciter ce qui n'eftoit point, & par la viuacité de fon feu fait deuenir en excellence complette ce qui eftoit fimple & d'apparence de fort petite valeur, pour en fin eftre l'excellent & la caufe de ce qui eft le prix de tout ce qui eft foubs le Soleil. Et c'eft cefte belle Olocliree, defirable fur tout ce qui eft defirable pour fon abondante felicité. Or fuiuez les delices de voftre deffein, & fi allant & venant par ce fentier que ie vous monftre entre ces deux petites roches, vous ne treuuez l'occafion de choifir proprement l'endroict de l'habitacle fouhaitté, pour rencontrer la Belle de vos intentions: & fi n'eftes affez inftruict, reuenez me treuuer en mon tabernacle, & ie vous monftreray les beaux miroirs qui vous feront cognoiftre les beaux traicts de la Belle, apres vous auoir guidez fidelement ou elle refide en la patience de fa perfection. Pour cét effect attendant noftre autre communication, ayez voftre intelligence auifee, pour iuftement bander voftre intention au precieux verre qui ne peut eftre aneanty, à ce beau verre que nature excite par le change que caufe le principe de mouuement. Ce verre eft le cryftal des fages, il eft toutes leurs pierres precieufes qui tranfmuent tout en leur propre perfection: c'eft ce verre feul qui eft infiniment humide, & infiniment fec: & de telle nature qu'il s'vnir

auec tous ſubiets, ſ'il eſt fondu au verre fondu il le teinct, auec le metal il fait le pareil, il penetre tout, & meſme ſe fond és humeurs humaines, ayant ingrez par tout pour rectifier toutes ſubſtances. Ce verre philoſophic à pouuoir ſur toutes natures, leſquelles il ameine à ſa nature, les accompliſſant de toutes perfections : & tels ſont les amours d'Oloclirec, & la grace de ſa douce jouyſſance, ou elle prend infiny plaiſir, & ſe mirant en ſes beaux miroirs, ordonne infinies delectations ſelon les eſpeces que le grand Phecel y a déterminees, à la raiſon de tout ce que le ſainct Archee luy a permis de traicter. Ces miroirs vous ſeront le ſymbole éternel de vos fidelitez, & l'vnique guide de vos amours. Ces petits filamens de ſoye qui ſemblent filez par les Nymphes d'amour, ſont ces beaux fils de verre, ſources admirables des magnifiques rameaux d'or, qui font ombre à l'entree de la tõnelle ou repoſe l'Amour, & ou ſe retire noſtre vnique Oloclirec. Soyez ferme, & vous ſouuenez, ou apprenez que le cœur de ſageſſe eſt en la Conſtance, n'allez point comme homme de vanitez, ſuiuant les diuers détours d'amours impudiques, faciles à accoſter, & aiſees de fruition, mais pourſuiuez ce qui ſe retire peu à peu, & chaſte ne peut eſtre profané : tenez-vous viuement à l'vnique Rainceau du Deſtin, qui eſt la brãche fatale & bonne, qui multiplie les felicitez, les ſubſtances, & les delices ſans repentance. Et ſi vous vous arreſtez quelquesfois en prenant haleine, & que vous preniez garde aux Xantiſophilles des parois & tableaux de ceans, vous y cognoiſtrez toute la Steganographie & mignonne ſcience, contenant en ſoy les plus beaux ſecrets d'amour, & les plus delicieuſes rencontres qui ſe practiquent auec l'excellente Oloclirec, auec laquelle on treuue & perçoit-on tout heür ſans déplaiſance, toute grace ſans ennuy, & commodité ſans interualle, & tout giſt en vn poinct, vn endroict, vn ſubiect, vne cognoiſſance, & vne ſeule clef, outre laquelle nulle autre ne profite. Il n'y à qu'vn moyen duquel on ne peut tant ſoit peu eſtre informé, que l'on ne ſoit capable de tout ce qui en dépend, par vn peu d'intelligence on entend & cognoiſt-on preſques tout. Et s'il aduient que quelqu'vn, ou par auanture, ou par ſolicitude, iette l'œil ſur le poly bien-heureux du beau miroir d'Oloclirec, il entre en tant de parfaites intelligences, par ceſte fidele viſion, que toute obſcurité ſe retire de luy, tout ce qui eſt reuelable à l'eſprit humain eſt imaginé dans les reflexions de ſi parfaicte glace, mere de la plus belle de toutes les ſciences. C'eſt ou doiuent aſpirer tous les fideles Amants, qui ſe pouuans reuoir dans ceſte refléchiſſante lumiere, y liront tout ce qu'il y à d'intelligible, & facilement de l'vn viendront aux autres, ſi qu'en fin s'eſtans remirez dans les ſept miroirs, ils ſeront aſſeurez de leurs eſperances, certains de l'eſtat de leurs deſirs, & contens de la fruition de la bonne grace d'Oloclirec, qui fait que ſes vrays Amants par le

bien qu'elle infuse en leurs esprits, sont bien souuent nommez prophetes, d'autant que visiblement ils apperçoiuent tout, & en telle glorieuse habitude leurs ames sont nommees corps, & leurs corps ames, & l'vn est l'autre, & l'autre l'vn, leurs ames vne ame, l'ame vnique plusieurs ames, vn corps les corps, le corps plusieurs corps. Que i'auois de plaisir d'ouyr ces belles Enigmes, ces Sophismes des sages, que mon cœur estoit dilaté en moy d'apprehender tant de delices futurs proposez aux bons courages. Il n'y à ioye tant abondante, il n'y à contentement tant glorieux, ny gloire si magnifique, que de se treuuer en tel estat, & desia m'estoit aduis que ie voletois heureux au dessus de toute liesse de cœur. C'est icy ou se treuue le grand artifice des Dames, & le secret des secrets d'amour, qui punit ceux qui ne sçauent pas recognoistre le bien, & qui sont tant abusez de leur bonne fortune, qu'oubliant d'ou leur vient l'auantage, ils ne pensent qu'au rassasiment de leurs desirs. Nephés me voyoit, considerant mon bien, & non l'honneur de ce qui le causoit, afin de me faire sentir ce qui est du debuoir, m'vsa d'vn artifice qui sera par ses éuenements vn exemple à tous curieux. Certes il faut que ie le die, car mon naturel (enclin à la courtoisie) m'y oblige plus que tout, & ie m'auance donc à repeter encores qu'il n'y à rien de meilleur soubs le Soleil que les belles Dames, elles sont le bon-heur du Monde, le chef-d'œuure de Dieu, & l'abondance du conseil qu'il faut suiure, pour iamais ne se repentir: mais il faut icy se donner vn traict de prudence, c'est que si on veut auoir conseil d'vne Dame, il luy faut faire sa proposition toute simple, & vn peu tendante à ce qui la peut toucher: pourquoy ne diray-ie cecy, veu que le vieil prouerbe faict les bons fils ressembler aux meres, & les sages filles aux peres: qu'il n'y ait point de controuerse pour la dignité des Dames, & sur tout icy ou elles sont le sujet de nos desseins, & nostre felicité. Et pource qu'elles le sçauent, elles ont infinies belles inuentions pour nous le faire treuuer encor meilleur. Qui est-ce qui voudroit debattre auec nous de ce subject: La science n'est-elle point Dame, les vertus ne le sont-elles point: Et n'est-ce pas aussi nostre intention d'auoir ces beaux obiects pour but, soubs les similitudes agreables de ce que Dieu a faict pour la recreation humaine: Voila comment nous allons errans aprés l'excellence, & les Dames qui ont du iugement, & veulent demeurer en leur grandeur acquise, sçauent multiplier leur gloire au desauantage de nostre [illegible]r, & par nostre faute: & toutesfois venant de leur part elles en v[illegible] de si bonne grace, radoucie des traits & douceurs de beauté, qu'il [illegible] va rien de nostre reputation. Pour estre doucement abusé d'vne sage Dame, vn Cheualier n'en vaut que mieux, c'est son honneur, c'est signe qu'il est en la grace des Belles. Car ceux ausquels elles donnent plus de trauerses sans offense, sont ceux pour

lesquels elles reseruent le fruict heureux que les amours legitimes produisent auec veritable contentement: Et iamais elles n'offensent, que si quelqu'vn l'est, son indiscretion en sera cause, pource que les pudiques ne peuuent ouyr, ny veoir ce qui est contre la bonté de leur iuste opinion. Ie vay ainsi m'égarant pour me flatter en mon infortune, aduenuë par faute de consideration. Ie pensois desia tenir ceste fleur, & n'y auoit plus qu'à estendre la main pour en toucher les fueilles odorantes que Nephés (heureuse en ses entreprises) voulant par la longueur du temps me faire achepter ce qu'autremẽt i'eusse eu à trop bon marché, me recula par mon erreur autant loing que ie fus iamais, de ce que ie voyois tout presques obtenu. C'est l'ordinaire que quand on se veoid à l'instant du bien appeté, on n'a plus d'autre pensee, & on ne recognoist pas d'ou vient l'auantage de si grand bien. Et pource afin de m'y faire penser, elle lascha eschapper le Lion d'amours, ce n'est pas vn Lion furieux, il est engendré du mesme temps, & par mesmes parents que la Matichore de la Montagne feée. Qui est-ce qui ne seroit espouuanté de la soudaine rencontre de ce que l'on ne veid oncques, & qui ressemble à ce qui peut donner vne vraye peur? Le Lion vient bruyant, ie me tournay pour veoir que c'estoit, ie l'auisay, & fus surpris: il n'y eut amour ny consolation presente, ny asseurance acquise, ny valeur naturelle qui m'empeschast de fremir, & auoir horreur: & encor plus, auisant Nephés se lancer hors du sentier ou nous estions, comme si elle eust esté espouuãtee, elle prit le costé droict, ie m'auancay à gauche, & me retiray vers la salle, pensant qu'elle y fut entree: c'estoit son ombre qui m'auoit deceu: & encor que i'eusse esté surpris de frayeur innocente, si est-ce que ie n'estois point tant esperdu, que ie ne sceusse qu'il estoit conuenable de m'opposer à la violence que le Lion eut fait à la Belle, parquoy ie me hastay voyant la beste s'approcher: ie cuidois que ce fut par hazard qu'elle vint des forests prochaines, ainsi n'ayant dequoy me deffendre, ie continuay ma retraicte, & voulant m'auancer pour tirer Nephés par la robbe, afin de la reserrer en la salle dont ie fermerois la porte, ie me treuuay n'empoigner qu'vn ombre vain: si qu'estant en ceste salle reuenu à moy, ie iettay l'œil de tous costez, & l'ouye pour estre addressé. Ceste salle estoit sur vn piuot qui la portoit aysément, le tour du pauillon fut fait, & ie treuuay la porte que i'auois voulu fermer au Lion, estre à l'opposite du lieu ou parauant elle estoit: ie l'ouuris, & vis mes compagnons qui me cherchoient, lesquels me reprocherent que seul i'auois voulu veoir les beaux tableaux de la salle, mais aussi qu'ils auoient veu la Fontaine de Iouuence. Ils se trompoient, ce n'estoit que le ruisseau des Nymphes paruenantes, qui coule du bas de l'escalier du pauillon ou demeure Oloclirее: ce que nous apprismes par les tableaux qui sont en ceste salle, & par le petit

miroir qui eſt vers Orient, au trauers duquel on veoid la Fontaine, d'ou ſortent infinies figures, qui ſont les Eſprits malins, leſquels infectent les humains, & proprement les maladies contagieuſes & incurables, qui corrompent la felicité de la vie. Ces feintes fuyent ceſte ſaincte liqueur, tellement que ceux qui vont y mettre le bord de leurs lévres, & qui en reçoiuent vn peu, ſont preſeruez de toute infirmité, & deliurez de celles qui les tourmentent. Ce que nous verrons plus appertement, auec toutes les autres magnificences, dont les auantures pour eſtre eſprouuees, ſont remiſes au prochain anniuerſaire qu'a inſtitué la belle Oloclirее, laquelle conuie tous ſes parfaicts Amants de s'y treuuer, pour veoir auquel elle daignera donnera la main de fidelité, pour l'accepter l'vnique heureux entre les pourſuyuans.

AV SIEVR DE VERVILLE.

*Q*VAND *pour l'vtilité de nostre Republique,*
Ie te voy si souuent recercher le ruisseau,
Qui emprunte son cours du surjon de ceste Eau,
Que Pegase tira du sainct Mont Bœotique:
Ie veux t'accomparer, VERVILLE, *à l'Hydropique,*
Qui boit à tous moments, & de qui le cerueau
Tousiours resue à l'humeur qui le meine au tombeau,
Appetant le subiet qui luy est plus inique.
Mais songeant puis apres à l'immortel renom,
Dont l'onde Caballine éternise ton Nom,
Ie treuue incontinent ma comparaison vaine.
Car l'Hydropique corps boiuant court à sa mort,
Et toy tout au rebours tu t'animes plus fort,
Boiuant incessamment le crystal d'Hypocrene.

GVY DE TOVRS.

Ores tu fais mourir l'enuie
De ceux qui nous disent errans,
Car par ceste Philosophie
Tu trionfes des ignorans.

DE HVREL.

A MONSIEVR DE VERVILLE, ſur les Diſcours du Poliphile.

TV as en fin treuué ſage & ſçauant VERVILLE,
Vn ſubiet de merite & propre à ton humeur,
Lors qu'en ſon naturel i'ay leu le Poliphile,
I'ay creu que ton Eſprit ſuiuoit meſme labeur.

Ce doux & docte Amant remply des cognoiſſances
Qui ne ſe treuuent plus qu'entre les Curieux,
Par le plus beau ſentier des plus riches ſciences,
Conduit vne belle Ame au plus beau lieu des Cieux.

Amour luy donne force, & l'obiet de ſa Belle
Tourne ſes paßions ſur les tours de ſon œil:
Comme le beau Soucy par force naturelle
Tourne touſiours la face aux raiz de ſon Soleil.

Amour eſt le flambeau d'vne ame de merite,
Qui s'eſleue & ſe pouſſe à cercher le parfaict:
Ceux qui n'ont ce deſir pour leur ſeure conduite,
Iamais en grands deſſeins ne feront grand effect.

Pour ſeruir la Beauté qui ſeule luy commande,
Et qui ioint les Vertus à ſes perfections:
Il trauaille ſans ceſſe, & courageux il bande
Tout le plus vif effort de ſes conceptions.

Cela le fait entrer dans la Cabale ſainte
Des Chimiques ſecrets où il treuue du iour:
Et s'il fait dans le Ciel quelque autre belle pointe,
Il eſt touſiours porté ſur les aiſles d'Amour.

Il ſçait la verité des pures medecines,
Par l'eſſence cogneuë aux ſimples plus cachez:
Et tire ingenieux des communes racines,
Des merueilleux effects non encor recerchez.

Puis dans l'Antiquité des ruynes d'vn grand Temple,
Sur les reſtes briſez des ornements perdus,
Par vn poinct qui n'aura que luy ſeul pour exemple,
Il treuue la pratique & l'ordre du ſurplus.

Il enrichit ainsi la belle Architecture,
Tirant de ce desert les traits enseuelis:
Et garde les Beautez auec tant de mesure,
Qu'en ses moindres desseins les traits sont accomplis.

Mais lors qu'en ces douceurs il esgaye son Ame,
Il tire d'vn beau feu la clarté de son Eau:
C'est vne Eau lumineuse où se nourrit la flame,
Qui sans diminuër sert d'éternel flambeau.

Subtile inuention que ie laisse à comprendre
Au gentil Curieux qui la peut estimer:
L'Eau se tire d'vn feu qui ne fait point de cendre,
Et qui brusle tousiours sans iamais consumer.

Il fait en d'autres lieux d'autres beautez paroistre,
Dans la diuersité de ses chastes tourmens:
Mais ce qui touche au cœur ne se peut recognoistre
Que par les yeux ouuerts des plus sages Amans.

Tu fais ainsi, VERVILLE, *& ton labeur s'esgale*
Aux occultes moyens de si rares Esprits:
Car pour couurir le feu qui ne brusle, n'exhale,
Des discours de l'Amour tu couures tes escrits.

Quand verrons-nous ta Nymphe en la trouppe des Belles
Accomplir son voyage & finir ses regrets?
Ce sera lors qu'Amour soubs l'ombre de ses aisles
Couurira le grand Oeuure, & mille autres secrets.

Trois grands Princes de l'Inde, où le Soleil se leue,
Feront preuue du sel, du soulfre, & du miroir:
Mais puis qu'Amour sera le iuge de la preuue,
Ceux qui n'aymeront point ny pourront rien sçauoir.

Ah! que ie veux de mal à ces Ames forcées,
Qui sans cognoistre Amour mesprisent tant ses feux!
L'on ne peut conçeuoir de galantes pensées,
Si le penser n'est prins d'vn subiect Amoureux.

N. LE DIGNE.

ODE.

CE Liure excellent & nouueau,
Aux antiques équiparable,
Dit tout ce qu'il y à de beau
Sur terre fertile & arable.
Mais il eust esté miserable,
Si son second pere amoureux
Ne l'eust par sa main secourable
Remis au monde, & faict heureux.

Poliphile premierement
Luy donna ce qu'on dit essence:
Et l'autre l'à secondement
Gardé de mort, par sa puissance;
Qui en prenoit la iouyssance
Le plongeant au Fleuue d'Oubly.
Mais il le met en cognoissance
Pour estre de loz ennobly.

Les François ores le liront,
Qui ne pensoient qu'il fust au monde:
Et maintes loüanges diront
D'amitié chaste, pure & munde:
En quoy quand vn bon cœur se fonde,
Il ne luy peut que bien venir:
Où cil qui de lasciue abonde,
Ne peut à honneur paruenir.

Bacchus fut engendré deux fois,
Comme les Poëtes nous disent:
Et ce Liure parle deux voix,
A tout le moins ceux qui le lisent,
Or puis que les estrangers prisent
Ces deux-là, ie suis bien deceu:
Et diray que les Astres nuisent,
Si son Discours n'est bien receu.

*****

SONETTO.

ECco l'alta Colonna che ſoſtenne
Quel bel typo de la memoria antica
Ogni figura, ogni mole, & fabrica,
Et varie foggie di ſegni contenne.
Cio che mi occhi, & mille & mille penne
Veduto & ſcritto anno con gran fatica,
In breue ſogno tutto qui ſ'eſplica,
In ſogno intendo ch'a l'autor auenne.
O rozzi ingegni, & ſolo homini in parte:
Et voi che ſete al vil guadagno inteſi,
Per voi ſon queſte charte graui peſi.
O belle ſpirti & nobili Franceſi:
Per Dio vedete in queſte dotte charte
Quanto che val & puo l'ingegno & l'arte.

Per me ſteſſo ſon ſaſſo.

EXPOSITION DE CE SONNET.

OR eſt-ce cy la tres-haute colonne,
Marque & teſmoin de noble antiquité:
Tout traict, tout plan, toute œuure belle & bonne,
Et maint fragment y eſt bien appliqué.
Ce que mille yeux & mains ont pratiqué
A grand labeur, en ce liure ſe donne
Facilement, par diſcours expliqué
Soubs ſonge brief, que l'autheur en ordonne.
O gros eſprits que raiſon abandonne,
Et vous au gaing miſerable entendans,
Ce liure eſt tel, que ſon poids vous eſtonne.
Mais, ô François, beaux eſprits & prudens,
Voyez combien peuuent en la perſonne
L'art & l'eſprit quand ils ſont accordans.

Cœlum non ſolum.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS au premier Liure de Poliphile.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS au second Liure de Poliphile.

Fin de la Table des Chappitres.

LES DISCOVRS DV SONGE DE POLIPHILE.

LIVRE PREMIER.

Poliphile estant endormy, songe, & luy sembla qu'il estoit en la Forest Noire.

CHAPITRE PREMIER.

FAISANT plusieurs desseins, ie remuois mes imaginations, & me retournois en mon lict, sans repos, plein de continuelles inquietudes, ce que ie continuay long-temps, & mesmes iusques au point que le Soleil n'auoit pas encor assez auancé ny ses quatre cheuaux ny son chariot pour reprendre la route à reuenir sur nostre hemisphere : C'estoit possible à l'heure que jadis la triste Hero conduisoit son desiré Leandre, qui retournoit de ses consolations amoureuses, vn peu deuant l'instant que les auant-coureurs du iour qui sont autour des gemeaux viennent espandre ceste douceur qui endort ceux qui ont veillé. Adoncques sollicité de mes pensees n'ayant prés de moy que ma chere Agrypnie qui me consoloit au prix que la pitié l'esmouuoit, oyant mes douloureux souspirs, ie luy declarois mes angoisses, & elle me donnoit conseil de patienter en mes afflictions, à quoy me pensant disposé elle me laissa seul consumer les dernieres minutes, que i'auois a veiller, durant lesquelles ie discourois à part moy. Si l'amour n'est iamais esgal, comme est-il possible d'aymer ce qui n'ayme point? & en quelle maniere peut resister vne pauure ame combatuë de tant d'assaultz? attendu qu'elle est continuellement ocupée d'opinions variables. Sa guerre estant interieure & ses ennemis domestiques & familiers. Apres cela me venoit en memoire la condition miserable des amans, lesquels pour complaire à autruy, desirent doucement mourir : & pour satisfaire à eux mesmes, sont contents de viure en mal-ayse, ne rassasians leur desir que d'imaginations vaines, dangereuses, & penibles. Ie trauaillay tant sur ces desseins, que mes esprits lassez de ce penser friuole, se retournerent vers le diuin objéct de Madame Polia (la figure de laquelle est grauée au fonds de mon cœur) & en ceste belle occupation de cœur, qui est l'effect d'vne douce vie & d'vne aggreable mort, ie me trouuay tout espris de sommeil & m'endormis. O Dieu appelleray-je ceste vision heureuse, merueilleuse ou terrible, qui est telle qu'en moy n'y a partie si petite qui ne soit esmeuë d'ardeur y pensant ? Il me

Agrypnie est le veiller que l'on faict par maladie, ou fantasie.

ſembla que i'eſtois en vne plaine ſpacieuſe, ſemee de fleurs & de verdure : Et que le temps eſtoit ſerain, le ſoleil clair, & adoucy d'vn vent gracieux : parquoy tout y eſtoit merueilleuſement paiſible, & en ſilence : dont ie fus ſaiſy d'vne admiration craintiue : car ie n'y apperçeuois aucun ſigne d'habitation d'hommes, n'y meſmes repaire de beſtes : qui me feit bien haſter mes pas,regardant deçà & delà. Toutesfois ie ne ſçeu voir autre choſe ſinon des feüilles & rameaux qui ne ſe mouuoient point.



Mais en fin ie cheminay tant que ie me trouuay en vne foreſt grande & obſcure : & ne me puis auiſer ny ſouuenir en quelle maniere ie me pouuois eſtre fouruoyé: adoncques ie fus aſſailly d'vne frayeur grieue & ſoudaine,tellement que mon poux ſe print à battre outre meſure, & ie friſſonnay tout. Les arbres eſtoient ſi ſerrez, & la ramee tant eſpoiſſe, que les raiz du ſoleil ne pouuoient penetrer à trauers: qui me feit doubter d'eſtre arriué en la foreſt noire, en laquelle ne repairent fors beſtes ſauuages & dangereuſes : pour crainte deſquelles ie m'efforçay de chercher vne briefue yſſuë : & de fait ie me mis à courir ſans tenir voye ne ſentier, ny ſçauoir quelle part me deuois addreſſer, ſouuent treſbuchant és troncs & eſtocs des arbres qui eſtoient à fleur de terre. I'allois aucunesfois auant, puis tout court ie tournois en arriere, ores en vn coſté, tantoſt en l'autre, les mains & le viſage deſſirez de ronces, chardons, & eſpines. Et qui me faiſoit pis que tout, c'eſtoit qu'a cha-

Hercinia ſylua.

cun pas i'eſtois retenu de ma robe, qui ſ'accrochoit aux buiſſons & haſliers. Le trauail que i'en eu fut ſi grand, & tant exceſſif, que i'en fus tout troublé : & ne ſçeu bonnement que faire, ſinon me plaindre à haute voix : mais tout cela eſtoit en vain, car ie n'eſtois entendu de perſonne, excepté de la belle Echo, qui me reſpondoit du creux de la foreſt : ce qui me feit reclamer le ſecours de la piteuſe Ariadne, & deſirer le filet qu'elle bailla au deſloyal Theſeus, pour le guider dans le Labyrinthe.

ESTANT EN DESTRESSE POLIPHILE PRIE, ſort du bois, puis court nouuelle fortune.

CHAP. II.

RETRAÇANT en ce bois, tout troublé d'entendement ſans ſçauoir ce que ie pouuois deuenir, ou ſi ie deuois mourir en ceſte foreſt eſgaree, ou eſperer mon ſalut incertain, ie faiſois tout mon effort d'en ſortir : mais tant plus i'allois en auant, plus entroy-ie en grandes tenebres, fort foible, & tremblant pour la peur que i'auois: car ie n'attendois ſinon que quelque beſte me vint deuorer : ou que heurtant du pied à vn tronc ou racine, ie tombaſſe dans quelque abyſme, & fuſſe englouty de la terre, comme fut Amphiaraus. Ainſi troublé d'entendement, ſans eſperance, & ſans raiſon, i'errois ſans voye ny ſentier. Parquoy voyant qu'en mon faict n'y auoit autre remede, ie me vay recommander à la diuine miſericorde, diſant. O tres-grand, treſbon, tres-puiſſant, & tres-ſecourable, ſi par humbles & deuotes prieres l'humanité peut meriter ſecours & eſtre exaucee, ores que ie ſuis repentãt & dolent de toutes mes fragilitez & offences paſſees, ie ſupplie & inuoque, ſouuerain pere eternel, recteur du ciel & de la terre, qu'il plaiſe à ta deïté incomprehenſible, me deliurer de ces perils, ſi que ie puiſſe acheuer le cours de ma vie par quelque autre meilleure fin. A peine eu-ie finé mon oraiſon bien deuotement proferee, & d'vn cœur tout humilié, les yeux pleins de larmes, croyant fermement que Dieu ſecoure & ſauue ceux qui l'inuoquent de pure volonté, que ie me trouuay hors de la foreſt : dont tout ainſi que ſi d'vne nuict froide & humide ie fuſſe paruenu en vn iour clair & ſerain, mes yeux ſortans de telle obſcurité ne pouuoient bien (pour quelque temps) ſouffrir la clarté du Soleil. I'eſtois haſlé, triſte, & angoiſſeux, tant qu'il ſembloit proprement que ie ſortiſſe d'vne baſſe foſſe, preſque tout rompu & briſé de chaines & de fers, changé de viſage, debile & de cœur allenty, en ſorte que ie n'eſtimois plus rien tout cela qui m'eſtoit preſent. Outre ce i'auois telle ſoif, que l'air frais & delicat ne me pouuoit aucunement rafraiſchir, ny ſatisfaire à la ſechereſſe de ma bouche. Mais apres auoir reprins vn petit de courage, par toutes manieres ie deliberay d'appaiſer ceſte ſoif: parquoy i'allay querant parmy celle contree, tant que ie trouuay vne groſſe veine d'eau freſche, ſourdant & boüillonnant en vne belle fontaine, qui couloit par vn petit ruiſſeau, lequel deuenoit vne riuiere bruyante a trauers les pierres & troncs des arbres tombez & renuerſez en ſon canal, & contre leſquels l'eau ſe regorgeoit, comme courroucee & marrie de ce qu'ils la cuidoient retarder, elle qui eſtoit augmentee de pluſieurs autres ruiſſelets, auec quelques torrens engendrez des neiges fonduës, precipitees des montagnes, qui ne ſembloient eſtre gueres loing, parce qu'elles eſtoient toutes tenduës de la blanche tapiſſerie du Dieu Pan. I'eſtois pluſieurs fois paruenu à ceſte riuiere

durant ma fuitte parmy la forest,mais onc ne l'auois peu apperceuoir,à cause que le lieu estoit obscur,car l'on n'y voyoit le Ciel qu'à trauers les pointes des arbres:chose qui rendoit ce lieu tres-horrible & espouuentable à vn homme seul esgaré , & sãs moyen de passer outre,car il n'y auoit pont ny planche, auec ce,l'autre costé se monstroit plus obscur & tenebreux que celuy où pour lors i'estois , & me trouuois trop espouuanté d'ouyr bruyre les arbres tresbuchans,auec le tonnerre des branches abbatuës & esclattees , entremeslé d'vn bruit estonnant & horrible , lequel retenu en l'air,& enclos à trauers ces arbres,sembloit redoubler & murmurer vne demie heure apres le coup. Quand ie fus eschappé de toutes ces afflictions , & que ie desirois gouster de cette eau douce,ie mis les deux genoux en terre sur le bord de la fontai-



ne:& du creux de mes deux mains fis vn vaisseau que i'emply de cette liqueur.Mais comme ie la cuidois approcher de ma bouche pour esteindre ma soif ardante , i'ouy vn chant melodieux,qu'il excede le pouuoir & le sçauoir de le declarer : car la douceur de ceste harmonie me donna beaucoup plus de delectation que le boire qui m'estoit apresté,si bien que i'en perdis sens,soif & entẽdement,& comme si i'eusse esté troublé , l'eau que i'auois ja puisee , se respendit par l'entredeux de mes doigts, tant me trouuay destitué de force. Or comme le poisson qui par la douceur de l'appast,ne considere la fraude de l'amesson?ie mis en arriere le besoin naturel , & m'en allay à grand haste apres ceste voix aggreable, à laquelle quand par raison ie pensois deuoir approcher,ie l'entendois en autre endroit:& quand i'estois là venu , elle sem-

bloit estre saultee autre part:& ainsi qu'elle changeoit de place, plus sembloit deuenir melodieuse. Or apres que i'eu longuement couru en ce trauail vain & friuole, ie me senty si foible, qu'à peine pouuoy-ie soustenir ce corps, tant à cause de la peur passee, & de la grand' soif que i'auois souffert, & souffrois encor, que pour le long & ennuyeux chemin & la chaleur aspre du iour, qui auoit debilité ma vertu, qui faisoit que ie ne desirois autre chose que le repos, pour raffraichir mes membres tous lassez. Ainsi estant esmerueillé de ce qui m'estoit aduenu, & fort esbahy de cette voix, mais beaucoup plus de me trouuer en region incogneuë, & sans culture, neantmoins assez belle & plaisante, ie me plaignois grandement d'auoir adiré la belle fontaine, que i'auois quise & trouuée à si grand trauail de mon corps: & demouray douteux entre des pensemens diuers, tant affoibly du grand trauail que ie me iettay dessus l'herbe, au pied d'vn Chesne fort antique, lequel faisoit vmbrage à vn pré verd.



Là ie me laissay tomber sur le costé senestre, comme le cerf chassé & recreu qui repose sa teste sur son eschine, & tombe sur les deux genoux. Lors gisant en ceste maniere, ie considerois en moy mesme les variables mutations de fortune, & me souuenois des enchantemens de Circé, & autres ses semblables, pensant si i'estois point ensorcelé. Helas, disoy-ie, cõment pourray-ie icy entre tãt de differences d'herbes trouuer Moly la mercuriale, auec la racine noire, pour mon refuge & medeci-

ne? Puis ie penſois que ce n'eſtoit point cela : mais qu'eſt-ce donc qu'vn deſloyal delay de la mort que ie deſirois tant? Ainſi pantelant i'eſtois tant affoibly, que preſque ie ne pouuois aſpirer, ny meſme retirer vne douce alenee d'air, pour conſoler ma vie preſte à expirer. I'eſtois preſque eſteint, & comme ſans ſentiment, tant la peur & la ſoif m'auoient exterminé; Encores pour me reconforter en ceſte neceſſité, ie trouuay vn leger remede à ma ſoif inſupportable, à laquelle ie ne peus apporter de ſoulagement autre, que de prendre les plus baſſes feüilles moittes de la roſee, & les ſuccer tout doucement, ſouhaittant la belle Hypſiphile pour m'enſeigner vne fontaine ainſi qu'elle feit iadis aux Grecs. Aucunesfois me venoit en fantaſie que i'auois eſté emmy la foreſt, mors ou picqué du ſerpent nommé Dipſas: parquoy finablement ie renonçay à ma vie ennuyeuſe, l'abandonnant à tout ce qui luy pourroit aduenir : & fus ſi fort alienè de ſens, que ie me laiſſay emporter comme reſuant ſous la couuerture de ces rameaux, où me trouuay tant preſſé de ſommeil, qu'il me ſembla que ie m'endormis.

POLIPHILE RACONTE COMME IL LVY fut aduis en ſonge qu'il dormoit, & en dormant ſe trouuoit en vne vallee, fermee d'vne grande cloſture, en forme de Pyramide, ſur laquelle eſtoit aſſis vn obeliſque de merueilleuſe hauteur, qu'il regarda ſoigneuſement, & par grande admiration.

CHAP. III.

AYant paſſé ceſte foreſt eſpouuentable, & delaiſſé ceſte premiere region par le doux ſommeil qui m'auoit lors eſpris, ie me trouuay tout de nouueau en vn lieu beaucoup plus delectable que le premier : car il eſtoit bordé & enuironné de plaiſans coſtaux verdoyans, & peuplez de diuerſes manieres d'arbres, comme cheſnes, ſaulx, planes, ormes, fraiſnes, charmes, tilleulz, & autres, plantez ſelon l'aſpect du lieu. Et à bas, à trauers la plaine, y auoit de petits buiſſons d'arbriſſeaux ſauuages, comme geneſts, geneuriers, bruyeres, & tamarint, chargez de fleurs; parmy les prez croiſſoient les herbes medecinales, à ſçauoir les trois conſolides, enule, cheurefueil, branque-vrſine, lipaſque, perſil de macedoine, piuoine, guimauues, plantain, betoyne, & autres ſimples de toutes ſortes & eſpeces, pluſieurs deſquelles m'eſtoient incogneuës. Vn peu plus auant que le milieu de ceſte plaine y auoit vne ſablonniere, meſlee de petites mottes verdes, & pleine d'herbe menuette, & vn petit bois de palmiers, eſquels les Egyptiens cueillent pain, vin, huille, veſtement, & meſrain pour baſtir : leurs feüilles ſembloient lames d'eſpees, & eſtoient chargees de fruict. Il y en auoit de grandes, moyennes, & petites, & leur ont les anciens donné ce tiltre qu'elles ſignifient victoire, pour-autant qu'elles reſiſtent à toute charge & peſant faiz, ſans qu'on les puiſſe coucher. En ce lieu n'y auoit aucune habitation, toutesfois en cheminant entre ces arbres, ſur main gauche m'apparut vn loup, courant la gueulle pleine, par la veuë duquel les cheueux me dreſſerent en la teſte, & voulus crier : mais ie ne me trouuay point de voix. Auſſi-toſt qu'il m'eut apperceu, il s'enfuyt dedans le bois : quoy voyant ie retournay aucunement en moy, & leuant les yeux deuers la part où les montagnes

s'assembloient, ie veis vn peu à costé vne grande hauteur en forme d'vne tour, & là aupres vn bastiment qui sembloit imparfaict, toutesfois à ce que i'en pouuois iuger, la structure estoit antique.



Du costé où estoit cét edifice, les costaux se leuoient vn peu plus haut, & sembloient ioindre au bastiment assis entre deux montagnes, seruant de closture à vne vallee: parquoy estimant que c'estoit chose digne de voir, i'addressay mon chemin celle part: mais tant plus i'en approchois, plus se descouuroit cét œuure magnifique, & me croissoit le desir de la regarder, car elle ne ressembloit plus vne tour, ains vn merueilleux obelisque, fondé sur vn grand monceau de pierres, la hauteur duquel excedoit sans comparaison les montagnes qui estoient aux deux costez. Quand ie fus approché tout pres, ie m'arrestay pour contempler plus à loisir si grande architecture, non accoustumee & qui estoit à demy demolie, composee de quartiers de marbre blanc, assemblez sans cyment, & si bien adioustez, que là où elle estoit encores entiere, la pointe d'vne aiguille n'eust sçeu entrer entre deux pierres. Là y auoit de toutes sortes de colomnes, partie tombees & rompuës, partie entieres: & en leurs lieux, auec leurs chapiteaux, architraues, frizes, corniches, & soubassemens, de singuliere inuention & ouurage, auec plusieurs autres pieces de sculpture notable, totallement hors de cognoissance quelle en auoit esté la taille, & quasi reduis à leur premiere rudesse, tresbuchez & dissipez çà & là, par la campagne: en laquelle & entre ses fragmens estoient leuees plusieurs plantes

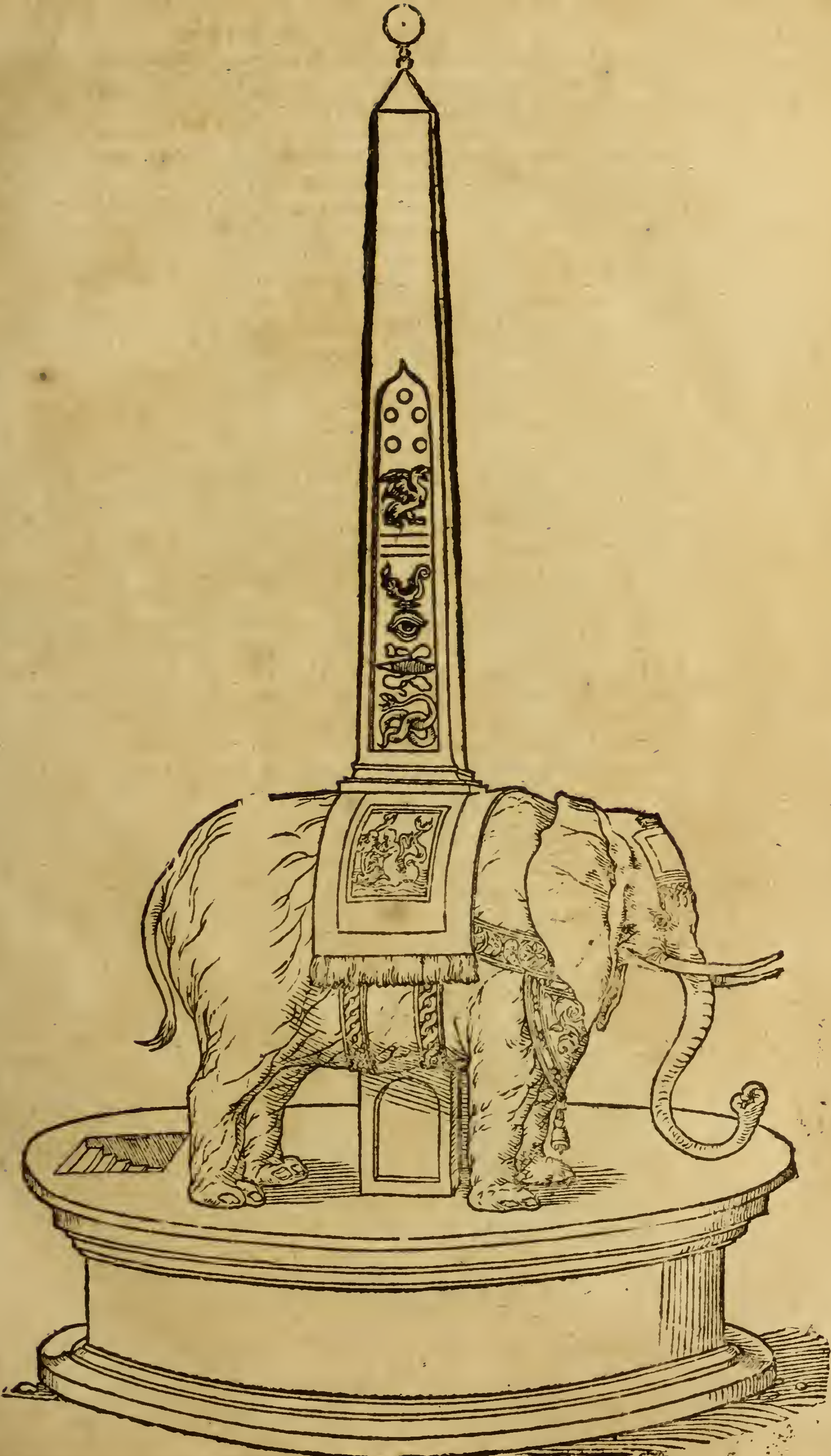
ſauuages, herbes & arbriſſeaux de maintes ſortes,comme myrthes, lentiſques, oliuaſtres,centaure,veruene,groiſeliers, & cappres: puis contre les murailles ruinées croiſſoit la ioubarbe,le polypode,ſcolopendre,ou lãgue de cerf,ſené ſauinie,& parietaire : & là ſe trainoient pluſieurs petites lezardes, leſquelles à chacun petit bruit qu'elles faiſoient en ce lieu deſert,cela me cauſoit vne horreur merueilleuſe, conſideré que i'eſtois ja ſuſpens & en doute. Il y auoit merueilleuſe abondance de porphyres,jaſpes,& ſerpentines de toutes couleurs, fort belles & riches: ensẽble grande quantité de pieces de diuerſes hiſtoires de relief & demy-taille, monſtrans l'excellence de leurs temps, blaſmant & accuſant le noſtre, auquel la perfection de cét art, eſt comme toute aneantie. M'approchant donc du front principal de ce grand edifice,ie regarday vn portail exquis, bien proportionné au reſte de la ſtructure:le pan de la muraille, duquel eſtoit continué depuis l'vne des montaignes iuſques à l'autre,& auoit ſix ſtades & vingt pas de longueur,ainſi que ie pouuois conjecturer. L'alignement des montaignes eſtoit à plomb depuis le haut,iuſques au bas du plant. Parquoy ie demouray tout penſif & esbahy, comment, auec quels ferremens & outils, auec quel labeur, & par quelles mains d'hommes, auoit eſté conſtruit vn tel edifice,de ſi grande deſpence, & conſumption de temps qu'il n'eſtoit quaſi à croire. Cette muraille auoit(à mon iugement) la cinquieſme partie d'vne ſtade en hauteur, depuis la derniere corniche iuſques au pied, à nyueau du paué: & fuſt faite pour cloſture de cette vallee, en laquelle on ne pouuoit entrer ny ſortir, ſinon par cette porte,ſur laquelle eſtoit fondee la grande pyramide, ſi merueilleuſe que i'eſtimay la deſpence ineſtimable, la longueur du temps à la faire incroyable: la multitude des hommes qui y beſongnerent innumerable:car ſi à la regarder elle confondoit mon entendement, & esblouyſſoit ma veuë,que pouuoit-elle faire à l'endroit de l'intelligence du baſtiment?Or à celle fin que ie ne faille à deſcrire ce que i'ay veu, i'en diray la forme en bien peu de parolles. Chacune face ou pan de la quarreure du plinthe auquel commençoit l'alignement des degrez qui faiſoient la pyramide,auoit en longueur ſix ſtades, leſquels multipliez par quatre,pour le tout & circonference des quatre quarrez qui eſtoient eſgaux, font vingt & quatre ſtades. La hauteur eſtoit faite en ceſte maniere,tirant les lignes pendantes au long des quatre coings depuis le plinthe iuſques au plus haut des degrez où elles s'aſſembloient pour former la pyramide. Le cathet ou ligne perpendiculaire eſtant au milieu d'icelles, & tombant droit ſur le centre du plinthe,où les lignes diagonales ſe croiſoient, auoit de hauteur cinq parties,deſquelles les lignes pendantes & collaterales en auoient ſix,

La pyramide



I'estois fort esmerueillé considerant ceste grande machine de cheual si tresbien faite, que tous les membres respondoient en mesure à la proportion du corps. Et me fit souuenir de cestuy-là de Seius. Apres que ie l'eu longuement regarday, i'allay aduiser de loing la figure d'vn Elephant, qui n'estoit de rien moindre en grandeur, n'y artifice. Et ainsi que ie voulois aller voir, i'ouy comme le gemissement d'vne personne malade : dont le poil me dressa en la teste : & sans plus auant y penser, tiray vers celle part où i'auois entendu la voix, montant sur vn grand monceau de ruynes. Quand ie fus passé outre, ie trouuay vn merueilleux Colosse, ayans les pieds sans semelles, les iambes creuses & vuides,& pareillemét tout le reste du corps iusques à la teste, qui ne se pouuoit regarder sans horreur. Lors ie coniecturay que le vent entrant par l'ouuerture des pieds, auoit causé ce son en forme de gemissement, & que l'ouurier l'auoit ainsi faict tout à escient. Ce Colosse estoit couché à l'enuers,fait de bronze, & ietté par excellent artifice. Il sembloit estre d'vn homme de moyen aage, gisant la teste vn peu haute, & reposant sur vn quarreau comme vn malade.Il auoit la bouche ouuerte de six pas de largeur, ainsi que s'il se fust voulu plaindre. Par les cheueux de sa teste on pouuoit monter sur son estomach, & de là entrer en sa bouche, par le poil de sa barbe. Quand ie fus venu iusques là,i'eu l'asseuräce d'entrer dedans: puis deuallät par vn

petit degré, ie descendy en la gorge, apres en l'estomach, & de là par toutes les autres parties du corps, iusques dedans les boyaux & entrailles. O merueilleuse conception d'entendement humain, entreprise plus qu'admirable! Ie vis toutes les parties interieures du corps naturel ouuertes, & dans lesquelles on pouuoit aller, le nom de chacune escrit en trois langues, à sçauoir Chaldee, Grecque & Latine, auec les maladies qui se peuuent engendrer, & par mesme moyen la cause, & le remede. Par tout y auoit passage, tant que l'on pouuoit clairement voir os, arteres, nerfs, veines, muscles, & intestins, car il estoit garny de plusieurs petites fenestres secretes qui donnoient lumiere suffisante: & n'y auoit faute d'vne seule veine, non plus qu'en celuy d'vn homme parfait. Quand ie fus au droit du cœur, i'apperçeu le lieu où amour forge ses souspirs, & l'endroit où il offense le plus griefuement. Adonc ie iettay vne grande plainte, appellant Polia, si haut que ie senty retentir toute celle machine: dont i'eu frayeur: puis ie commençay à penser à l'excellence de telle inuention, par laquelle sans anatomie, l'homme se pouuoit rendre excellēt & singulier en la cognoissance de son interieur humain. O graues esprits antiques! O aâge vrayement doré lors que la vertu estoit par esgal auec la fortune, tu as seulement laissé à ce siecle mal-heureux, ignorance & auarice pour heritage! Apres que ie fus sorty de ce Colosse, ie vis le front & le haut de la teste d'vn autre: mais il estoit en figure feminine: dont tout le reste estoit enseuely sous ses ruynes, en sorte que ie n'en peu voir plus auant: à l'occasion dequoy ie retournay au premier lieu: où ie contemplay le grand Elephant de pierre noire, estincelée de paillettes d'or & d'argent, en maniere de poudre semée par dessus. La pierre estoit si polie & si claire, qu'elle representoit tout ce qui estoit à l'entour, comme si sçeut esté vn miroër de bonne glace: toutesfois il s'en falloit quelques endroits où le metail l'auoit terny de sa rouilleure verde. Cét Elephant auoit sur le haut du dos comme vne bastiere ou couuerture de cuyure, liee à deux sangles larges, estreintes par dessous, & enuironnantes tout le ventre, entre lesquelles estoit la semblance d'vn pilier quarré en forme de piedéstal de mesure correspondante à la grosseur de l'obelisque dressé sur le dos de la beste, pource que nulle chose de grād' pesanteur ne doit estre assise en vain, car elle ne pourroit estre durable. Les trois faces de ce piedestal estoient entaillées de lettres Egyptiennes, & en la quatriesme estoit la porte pour y entrer. L'Elephant se monstroit exprimé si parfaictement, que rien ne defailloit à l'industrie. Sa couuerture estoit ornée de petites figures & histoires de demy relief: & droit en son milieu se pouuoit veoir erigé vn obelisque de pierre Lacedemonienne verde, qui auoit és faces egales vn pas de largeur par le diametre de son pied, & sept autres pas geometriques en hauteur: laquelle diminuoit en poincte: & en la sommité estoit fichee vne boule de matiere claire & transparante. Ce grand relief d'animal estoit soustenu d'vn soubassement ou contrebase de Porphire. Les deux grandes dents qui s'ailloient de sa bouche, furent faites de pierre blanche, reluysante comme yuoire. A sa couuerture estoit attaché auec riches boucles dorées vn poitral du mesme cuyure: au milieu duquel estoit escrit. LE CERVEAV EST EN LA TESTE. Et semblablement l'extremité par où le col ioinct à la teste, estoit enuironnée d'vn beau lien, auquel pendoit vn enrichissement en forme d'vn chanfrein, ietté sur le front de la beste, composé de deux quarrez entiers, & bordé de fueillage antique, aussi faict de cuyure.



au milieu duquel eſtoient inſculpées des lettres Ioniques, & Arabiques, qui diſoient :



LABEVR ET INDVSTRIE.

Le proboſcide ne touchoit pas au ſoubaſſement, mais eſtoit vn peu ſouſleué & renuerſé deuers le front. Il auoit les oreilles pendantes, larges, & ridées d'eſtrange ſorte, monſtrãt par ſa grandeur qu'il excedoit le naturel. Le ſoubaſſement eſtoit berlong, & en ouale, entaillé de characteres Egyptiens hieroglyphiques, & garny de ſes moulures. La longueur eſtoit de douze pas, la largeur de cinq, la hauteur de trois. En l'vn des coſtez ie trouuay vne petite porte, & vne montée de ſept degrez : par leſquels arriuay ſur le plant du ſoubaſſement : & vey qu'au quarré poſé ſous le ventre, eſtoit cauée vne autre petite porte. En la concauité de cét Elephãt y auoit des cheuilles de metail, fichées aux deux coſtez en forme de degrez, par leſquelles on pouuoit aiſément monter, & aller à trauers ceſte machine creuſe. Qui fit que i'eus volonté de le voir, tellemẽt que i'entray par ceſte porte: puis grimpay par les cheuilles en ce merueilleux corps tout euẽtré, reſerué que l'on auoit laiſſé autant de maſſif par dedans, qu'il en auoit au deſſous par dehors pour ſouſtenir ſon obeliſque : & tant d'eſpace à chacun coſté des flancs de l'Elephant, qu'vn homme y pouuoit paſſer à ſon aiſe. A la voulte du dos ſur le derriere pendoit à chaines de cuiure vne lampe ardante, qui iamais ne s'eſteindoit, & illuminoit toute ceſte grande place vuide, en laquelle ie vey la figure e'vn homme nud, grand comme le naturel ordinaire, ayant en ſa teſte vne couronne, le tout de pierre noire: mais les yeux, les dens, & les ongles, eſtoient d'argent. Ceſte figure eſtoit plantée droicte ſur le couuercle d'vn ſepulchre, faict à demy-rond, entaillé à eſcailles, auec les moulures requiſes. Elle auoit le bras droict eſtendu ſur le deuant, tenant vn ſceptre: & la main gauche repoſée ſur vn eſcuſſon, courbé en forme de carenne de barque, & taillé autour à la ſemblance de l'os d'vne teſte de cheual : auquel eſtoit eſcrit des Lettres Hebraïques, Grecques, & Latines.



אם לא כי חבהמתה את בשדי אני הייתי ערים
חפש ותמצא הנוחין:

ΓΥΜΟΝΟΣΙΝ, ΕΙ ΜΗ ΑΝΘΗΡΙΟΝ ΕΜΕ ΚΑΛΥΨΕΝ: ΖΙΤΕΙ, ΕΥΡΗΣΗ ΔΕ ΕΑΣΟΝ ΜΕ.

NVDVS ERAM, BESTIA NI ME TEXISSET: QVÆRE, ET INVENIES: ME SINITO.

I'eſtois nud, ſi la beſte ne m'euſt couuert: cerche, & tu trouueras, laiſſe-moy.

Dont ie me trouuay tout eſbahy, & vn petit ſurpris de crainte. Parquoy ſans plus arreſter ie me mis en chemin pour ſortir: & paſſant au coſté de deuant vers la teſte, i'y apperceu vne autre lampe allumée: & vn autre ſepulchre ſemblable en toutes choſes au premier, fors que la figure eſtoit d'vne femme, qui auoit le bras droit ſouſleué, monſtrant du premier doigt de ſa main la partie qui eſtoit derriere elle: de l'autre main elle tenoit vn tableau, touchant au couuercle du ſepulche, auquel eſtoit eſcrit en trois langues.



היהמי שתיהת קח מן האוצרה הות
כאוח כפשך אבל אוהיר אותך הסר
חראש ואל תוגע בגיפו:

ΟΣΤΙΣΕΙ ΛΑΒΕ ΕΚΤΟΥΔΕ ΘΗΣΑΥΡΟΥ ΟΣΟΝ ΑΝ ΑΡΕΣΚΟΙ. ΠΑΡΑΙΝΩ ΔΕ ΩΣ ΛΑΒΙΣ ΤΗΝ ΚΕΦΑΛΗΝ, ΜΗ ΑΠΤΟΥ ΣΩΜΑΤΟΣ.

Quiſquis es quantumcumque libuerit, huius theſauri ſume: at moneo, aufer caput, corpus ne tangito.

C'eſt à dite,

Quiconque tu ſois, pren de ce threſor tãt qu'il te plaira: mais ie t'admonneſte que tu prenes la teſte, & ne touches au corps.

Ces choſes me furent bien nouuelles, meſmes les enigmes, leſquels ie leu & releu pluſieurs fois, pour les entendre: mais leur ſignificatiõ me ſembla fort ambiguë, & telle que ie ne la ſçeu trouuer: & auec ce ie n'oſois rien entreprendre, car i'eſtois ſurpris d'vne horreur deuote, en ce lieu tenebreux, n'ayant lumiere fors de deux lampes. D'auantage le grand deſir que i'auois de contempler à mon aiſe la belle porte, fut occaſion que ie ne m'y arreſtay autrement: ains en party, en deliberation toutesfois d'y retourner pour le conſiderer plus à loiſir. Ainſi ie me deſcendy par le lieu où i'eſtois entré, & regarday ceſte grande beſte par dehors, penſant quelle hardieſſe humaine auoit eſté ſi temeraire, d'entreprendre beſongne tant releuée, quels cizeaux, quels outils & ferremens auoient peu penetrer vne matiere tant dure, & tant rebelle, meſmement que toutes les touches de dedans ſe rapportoiẽt à celles de dehors. Apres que ie fus deſcendu tout au bas ſur le paué, i'aduiſay le ſoubaſſement qui le ſouſtenoit, à l'entour duquel eſtoient attachez ces hieroglyphes.

Premierement l'os de la teste d'vn bœuf, auec des instruments rustiques, liez aux cornes, vn autel assis sur deux pieds de chévre, en la face duquel y auoit vn œil, & vn vaultour, le feu allumé sur l'autel : apres vn bassin à lauer, vn vase à biberon, vn pelloton de filet, trauersé d'vn fuzeau, vn vaze antique, ayant la bouche couuerte, vne semelle, auec vn œil & deux rameaux, l'vn d'oliue, & l'autre de palme, vn ancre, vn oye, & lampe antique, tenuë par vne main: vn timon de nauire aussi antique, auquel estoit attaché vne branche d'oliuier, puis deux hameçons, & vn daulphin, & pour le dernier vn coffre clos & ferré, le tout entaillé de belle sculpture, en ceste forme.



Lesquelles tres-antiques & sainctes escritures, apres y auoir bien pensé, i'interpretay en ceste sorte.

Ex labore Deo naturæ sacrifica liberaliter, paulatim reduces animum Deo subiectum, firmam custodiam vitæ tuæ misericorditer gubernando, tenebit incolumémque seruabit.

C'est à dire.

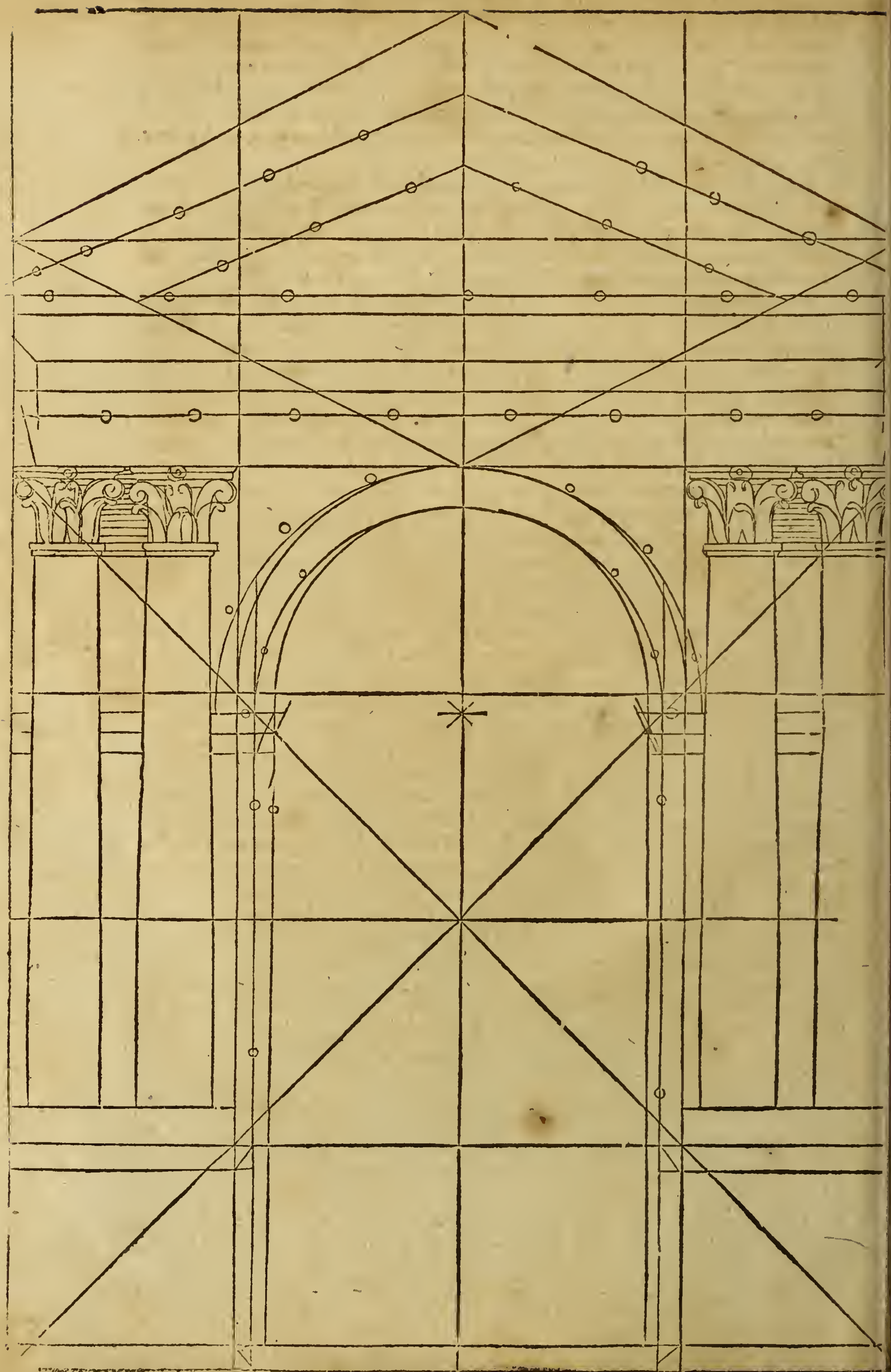
Sacrifie liberalement de ton labeur au Dieu de nature, peu à peu tu reduiras ton esprit en la sujection de Dieu, qui par sa misericorde sera seure garde de ta vie, & en la gouuernant la conseruera saine & sauue.

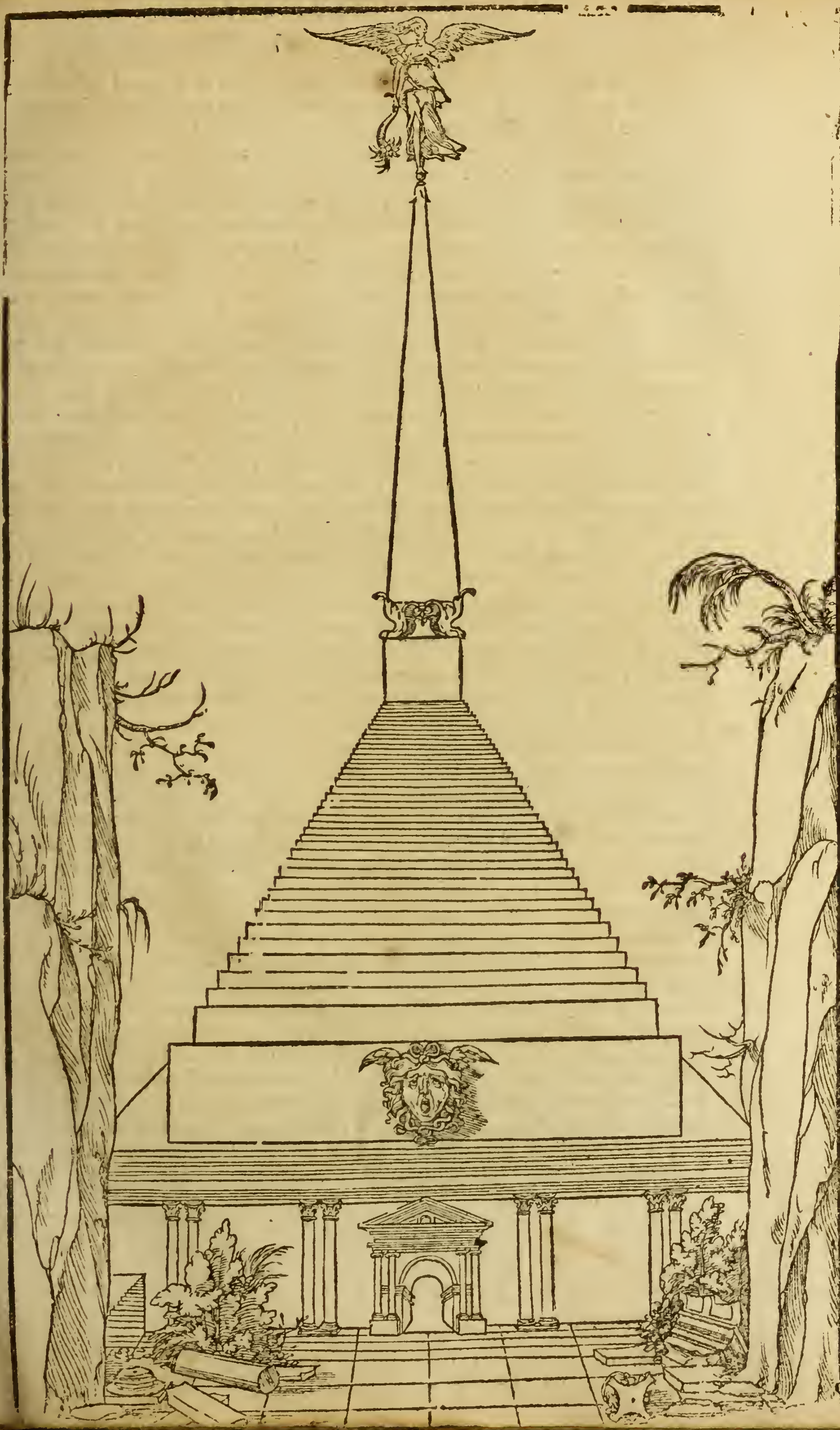
Ie laissay à grand difficulté cette belle figure, tant elle me plaisoit: & puis ie retournay à regarder le grand cheual, qui auoit la teste seiche & maigre, proportion-

nément petite,& tres-bien formee pour ressembler incóstant. On luy voyoit quasi trembler les muscles,& sembloit mieux vif que feinct. En son front estoit graué ce mot Grec ΓΕΝΕΑ. De tous ces grands ouurages qui la gisoient en monceaux,le temps auoit seulement espargné ces quatre belles & excellentes pieces,le Cheual, l'Elephant,le Colosse,& la Porte. O magnifiques ouuriers anciens, quelle cruauté assaillit si rigoureusement vostre vertu,que vous auez porté auec vous en sepulture le bien de nostre richesse?

Estant venu deuant la porte, qui meritoit bien d'estre soigneusement consideree pour l'excellence de l'ouurage, il me print enuie d'entendre la proportion & mesure que l'ouurier y auoit obseruee : dont pour la treuuer i'vsay promptement de cette prattique. Ie mesuray l'vn des quarrez qui soustenoient les colomnes doubles de chacun costé,& par cela i'en compris facilement la raison.

Premierement il auoit faict vne figure quarree A B C D, diuisee par trois lignes droites,& trois trauersantes,egalement distantes l'vne de l'autre, composans seize quarrez:puis adiouta sur la figure quarree vne de ses moitiés,laquelle diuisee par les mesmes mesures, faisoit vingt & quatre quarrez, compris les seize de la premiere figure quarree. Tirant apres en la premiere figure A B C D, deux diagonales, qui estans marquees de deux lignes croisans par le milieu, faisoient quatre quarrez,ayant chacun son diagone ou ligne trauersale. Il fit d'auantage vn Rhombe ou lozenge au dessus du grand quarré, en trassant dans son vuide quatre lignes sur les quatre principaux poincts qui separent esgalement les quatre costez du vuide. Apres que i'eu conçeu en mon entendement cette figure, ie pensay; Que peuuent faire les architectes modernes, qui s'estiment sçauans, sans lettres & sans doctrine?Ils ne sçauent ny regle ny mesure,parquoy ils corrompent & difforment toutes manieres de bastiments,tant particuliers, que publiques,desprisans la nature qui les enseigne à bien faire, s'ils la veulent imiter. Les bons ouuriers outre la science peuuent enrichir leur besongne, & y adiouster ou diminuer pour contenter la veuë,mais que le massif demeure entier,auquel toutes parties se doiuent accorder. Par ce massif, i'entens le corps de l'edifice, lequel sans ornemens fait cognoistre le sçauoir de l'esprit du maistre: car il est facile d'enrichir apres l'inuention: Toutesfois sur tout est à estimer la distribution, departement, & disposition des membres:dont faut conclure que c'est chose vsitee & commune à chacun ouurier,voire iusques aux apprentifs, de sçauoir orner vn ouurage: mais inuenter certainement gist en la teste des sçauans. Pour retourner à nostre subiect,ostant du grand quarré & de son demy, le Rhombe & les lignes diagonales, laisses les trois perpendiculaires,& les trois trauersantes, sauf celle du milieu,laquelle se termine au milieu des perpendiculaires, couppee en quatre parts & portions:par ceste regle vous trouuerez deux parfaicts quarrez,l'vn en haut,& l'autre en bas,contenant, chacun quatre petits quarrez qui font la porte. Or si vous prenez la diagonale du quarré d'embas,elle vous enseignera quelle espesseur faut donner au fintre du portail,si vous la dressez toute debout vers la ligne A B, qui seruira d'architraue. Et le poinct du milieu du quarré d'en haut vous monstrera l'arc & courbure qu'il faut donner à la porte en tournant vne poincte du compas en demy-rond,qui reposera sur la ligne trauersante qui coupe le quarré & demy en deux parts esgalles. Mais s'il se faict par autre voye,ie ne l'estime point parfaict.





La pyramide estoit composée en forme de perron, contenant mille quatre cens & dix degrez, dont lesdits derniers estoient conuertis en vn merueilleux cube, faisant la diminution & estrecissement de la pyramide, tel & si grand qu'il estoit impossible de croire que mains d'hommes l'eussent peu asseoir si haut, faict de celle mesme pierre de marbre, dont estoient les degrez, & là mis pour base & fondement de l'obelique. Il auoit quatre pas de diamettre par chacune des faces de son quarré : aux quatre coins d'en haut sur les lignes diagonales, estoient fichez & plombez quatre piedz de Harpyes, veluz & argottez, faicts de fonte, finissant deuers le haut en vn fueillage antique entrelassé, qui embrassoit le pied de l'obelisque soustenu sur ces quarre piedz ou pattes de Harpyes, qui auoient deux pas de hauteur: & autant en auoit le diametre de l'obelisque deuers le bas, sa longueur contenoit sept fois autant, diminuant peu à peu iusques à sa poincte, tout d'vne seule pierre Pyropecile Thebaïque, escrite de lettres hieroglyphiques Egyptiennes, en ces quatre faces & costez poly & reluysant comme vn miroër. Sur la poincte estoit la figure d'vne Nymphe de cuyure d'oré, plantée sur vn vase tournoyant en forme de pyuot, ouurage certainement pour rendre esbahis tous ceux qui le regardoient: car la Nymphe estoit en telle proportion, qu'estant posée si haut en l'air, elle se monstroit parfaictement de stature ordinaire. Et outre sa grandeur, c'estoit chose estrange à considerer comment elle auoit esté leuée & portée si haut. Son vestement voloit à l'entour d'elle, comme estant enleué du vent, si bien que l'on voyoit partie de sa cuysse descouuerte : & auoit deux aisles estenduës & ouuertes, ainsi que si elle eust esté preste à voler, les cheueux luy voletoient par dessus le front en grande abondance : ayant le derriere de la teste sans poil. En sa main droicte à l'object de son regard, elle tenoit vne corne d'abondance, pleine de tous biens, tournée deuers la terre : l'autre main reposoit sur sa poictrine, qui estoit nuë. Ceste statuë estoit facilement tournee par tous les vens, auec tel bruit, pour le frayer de la base qui estoit d'airain, & creuse, qu'oncques tel ne fut ouy. Ie ne pense pas que iamais ayt esté vn tel obelisque : celuy du Vatican à Rome, n'est point pareil, ny celuy d'Alexandrie, ny mesmes ceux de Babylone. Il auoit en soy si grand comble de merueille, que i'estois rauy d'esbahissement en le contemplant, & encores plus pour sa grandeur inestimable, car ie ne pouuois penser ny comprendre, comment par quelle inuention, auec quels organes, gruës, & cables, vn si grand poix & fardeau auoit esté leué si haut. Mais pour retourner à la pyramide, elle estoit fondée sur vn grand plinthe, massif, qui auoit quatorze pas de hauteur, & six stades de longueur, faisant le soubassement du premier & plus bas degré. Lequel plinthe n'auoit (à mon iugement) esté là apporté d'ailleurs, mais taillé de la mesme roche en ceste forme, & approprié en son lieu naturel à ceste grande structure. Le demourant des degrez estoit faict de quartiers de marbres assemblez & disposez par ordre. Le plinthe ne touchoit pas aux montagnes, mais en estoit eslongné de chaque costé de la longueur de dix pas. En sa face dextre à l'endroit par où ie vins, & au milieu de son quarré, estoit entaillée de relief, la teste espouuentable de Meduse, criant (comme il sembloit) furieusement rechignée, les yeux enfoncez, les sourcils pendans, le front ridé & renfrongné, la gueule ouuerte, qui estoit cauée & percée d'vn petit sentier faict en voulte, passant iusques à la ligne perpendiculaire du centre de l'edifice. A ceste ouuerture de gueulle (qui seruoit de porte pour entrer en ce sentier) on montoit par les entrelassures de ses cheueux, lesquels estoient formez de telle industrie qu'ils seruoient de degrez. Et en lieu de tresses estoient tortillez de longues reuolutions de serpens qui s'enueloppoient & entremordoient, estendus à l'entour de la teste & du visage iusques

au deſſous du menton. Ils eſtoient ſi proprement & vray-ſemblablement mentis de l'ouurage, qu'ils me donnerent grand frayeur : car leurs yeux eſtoient faits de pierres luyſantes : en ſorte que ſi ie n'euſſe eſté bien certain que la matiere eſtoit de marbre,ie n'en euſſe oſé approcher ſi facilement. Le ſentier entaillé dedans la gueulle, conduiſoit droit à vne viz & montée ronde eſtant au milieu de l'œuure, par laquelle on montoit en tournant deſſus le haut de la pyramide, iuſques au plant du cube, ſur lequel l'obeliſque eſtoit aſſis. Mais ce que i'eſtimay le plus excellent,eſt que ceſte montée eſtoit par tout claire,pource que l'ingenieux architecte auoit par inuention ſinguliere faict en plusieurs endroicts de l'edifice certains ſecrets conduits qui reſpondoient droictement à l'eſpect du Soleil, ainſi qu'il faiſoit ſon cours contre les trois parties, haute, baſſe, & moyenne d'iceluy. La partie baſſe eſtoit eſclairée par les conduits d'en haut,& la haute par ceux d'embas, qui l'illuminoient ſuffiſamment par reflexion & reuerberation de lumiere, pource que la diſpoſition du baſtiment fut ſi bien calculée ſelon les trois faces, Orientale, Meridionale, & Occidentale, qu'à toutes heures du iour la montée eſtoit eſclairée du Soleil,d'autant que ſes conduits eſtoient faits en forme de ſouſpiraux, & diſtribuez en leur lieux tout autour de la pyramide, depuis le cube iuſques au plinthe, où ie montay par vn degré droit & maſſif,en forme de voulte quarrée, taillée en la meſme roche. Sur le coſté droit au bas de l'edifice, là où il eſtoit ioinct à la montaigne, & venoit ſaillir au deſſus, le plinthe eſtoit reculé de dix pas. Quand ie fus venu deuant la teſte de Meduſe,ie montay par les degrez de ſes cheueux & entray en ſa bouche ſuyuant ce ſentier, tant que ie vins à la fin ſortir tout au haut ſur le cube Puis y eſtant arriué, mes yeux ne peurent ſouffrir de regarder en bas : car tout ce qui eſtoit deſſous me ſembloit imparfaict:& n'oſois partir du milieu de cette pierre pour m'approcher du bord. Autour de l'iſſuë de ceſte viz par en haut eſtoient pluſieurs baluſtres ou fuſeaux de cuyure, plantez & fichez en la pierre, vn pied de diſtance entre deux : & auoient demy pas de hauteur,liez & continuez l'vn à l'autre deuers la pointe, par vne coronne de la meſme matiere,faites à ondes, ſeruans de haye & cloſture à l'ouuerture de la viz, laquelle ils enuironnoient tout à l'entour, fors du coſté par où l'on ſortoit ſur le plant, à celle fin (ainſi que ie preſume) qu'aucun ne ſe precipitaſt inconſiderément en ceſte grande caue:car de monter ſi haut,& tournoyer par tant de degrez,cauſoit vn chancelement & eſbloüyſſement inſupportable. Deſſous le pied de l'obeliſque en ſon diametre eſtoit plombée vne platine de cuiure grauée d'eſcriture antique en lettres Latines, Grecques, & Arabiques,par leſquelles ie compris qu'il eſtoit dedié au ſouuerain Soleil : & d'auantage y eſtoient denotées toutes les meſures de la ſtructure:meſmes le nom de l'architecte eſtoit eſcrit en lettres Grecques ſur l'obeliſque,diſant :

ΛΙΧΑΣ Ο ΛΙΒΥΚΟΣ ΛΙΘΟΔΟΜΟΣ ΩΡΘΩΣΕΝ ΜΕ.

Lichaz de Lybie architecte m'a erigé.

En la premiere face du plinthe,ſur lequel la pyramide eſtoit fondée, eſtoit entaillée vne cruelle bataille de Geans, auſquels ne defailloit ſinon la vie, car ils eſtoient exactement figurez auec le mouuement & grande promptitude de leurs corps enormes:& la nature y eſtoit ſi bien enſuyuie & contrefaite, & ſes effects ſi proprement exprimez, qu'il ſembloit que leurs pieds s'effoçaſſent auec les yeux, & qu'ils couruſſent çà & là. Il y auoit des cheuaux renuerſez en cuidant ruer d'autres morts & blecez:pluſieurs voulans aſſeoir leur pied ſur ceux qui eſtoient tombez, treſbuchoient, en grand nombre. D'autres y en auoit debridez & furieux, rompans la preſſe & la meſlée. Aucuns de ſes Geans auoyent jetté leurs armes, &

s'embrassoient en forme de lutte: plusieurs estoient cheus, que l'on tiroit par les piedz, autres foulez aux piedz, gisants entre les morts soubz les cheuaux, dont aucuns tâchoient se releuer, & mettoient leurs targues au deuant des coups d'espées, & cimeterres, bien artistement figurez. La pluspart combattoit à pied, en confusion, & par trouppes. Assez y en auoit armez de haubers, cuyrasses, & caba ssets, enrichis de diuers cymiers, crestes, & deuises: les autres tous nudz, qui sembloient assaillir leurs ennemis d'vn courage enflambé : maints estoient pourtraits en vne effigie redoutable comme s'escrians: autres en figure obstinée & furieuse, les vns prestz de mourir, les autres du tout morts, manifestans leur membres robustes, tellement que l'on pouuoit veoir les muscles releuez, les joinctures des os, & les dures entorses des nerfz estendus. Le combat sembloit si espouuentable & horrible, que l'on eust estimé que Mars s'estoit assemblé par bataille à Porphyrion, & Alcyoneus. Les figures estoient de marbre blanc, à demy releuées & le fondz de pierre de touche tres-noire, pour donner grace & lustre aux images, & faire jetter hors l'ouurage. Là se pouuoient veoir des corps estranges, effortz extremes, actes affectionnez, diuerses morts, & victoire incertaine. Helas, que mes esprits lassez & trauaillez, mon entendement confuz par continuelle diuersité, & mes sens troublez de choses si merueilleuses, ne peuuent suffire, ie ne dy pas à declarer le tout, mais à bien exprimer la moindre partie de ceste sculpture tant remarquable & industrieuse. Dieu! d'où proceda si grand' audace & presomption, d'où tel vouloir desordõné d'assembler des pierres en si grand morceau? auec quels rouleaux, auec quels chariots, & autres machines tractoires ont esté leuez si haut ces quartiers de grandeur incroyable, pour eriger vne si merueilleuse pyramide? Oncques Dinocrates ne proposa plus superbement au grand Roy Alexandre la forme de son concept & dessein sur la structure du mont Athos. A la verité ceste-cy excede l'insolence des Egyptiens, le miracle du Labyrinthe de Crete, & la renommée du Mausolée: aussi sans doute, il ne vint iamais à la cognoissance de celuy qui remarqua sept miracles du monde. Il ne fut en nul temps veu ne pensé vn tel edifice. Finablement ie considerois quelle resistance de voultes le pouuoit soustenir, quelle forme de colomnes, quelle grosseur de pilliers tetragones ou hexagones, estoiét suffisans à porter vne si grande charge: & iugeay selon raison, que le dessous estoit massif de la mesme roche, ou emply & massonné de blocage faisant vne masse ferme & solide. Et pour en sçauoir la verité, ie regarday par la porte, & vis que là dedans il y auoit vne grande concauité, & merueilleusement obscure.

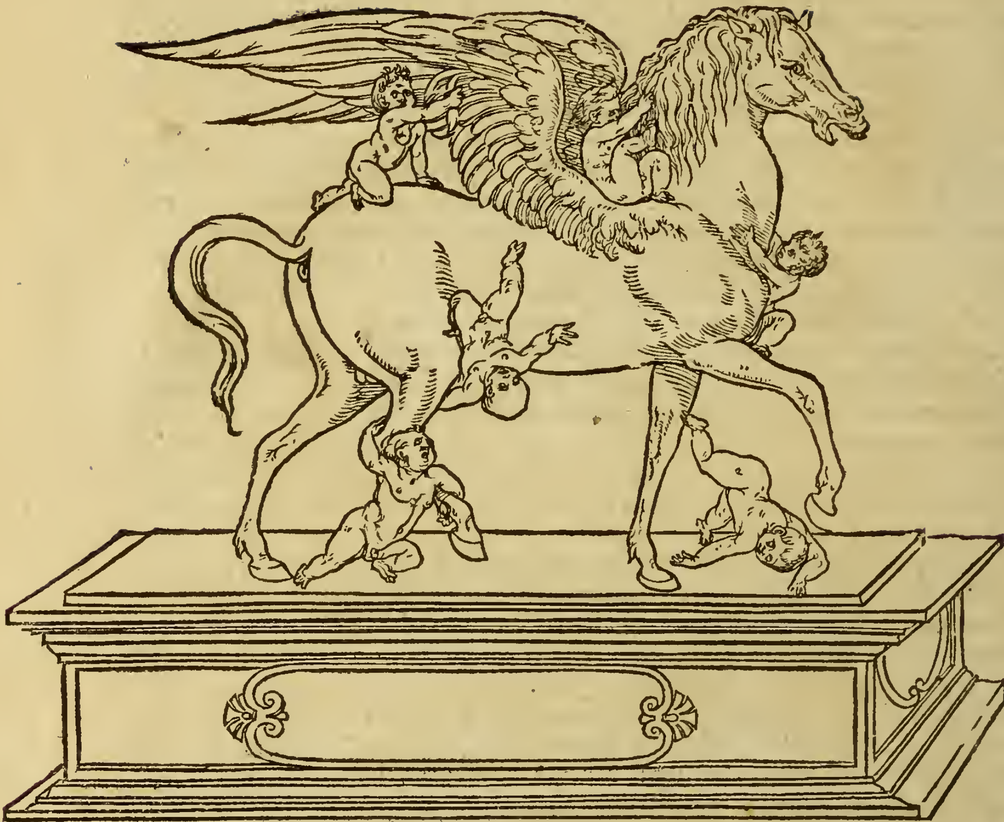
PLVSIEVRS GRANDES ET MERVEILLEVSES œuures, à sçauoir vn Cheual, vn Colosse couché, vn Elephant, & singulierement vne belle Porte.

CHAP. IV.

NON, ie ne me vante point, mais la raison me permet de dire que en tout le monde vniuersel ne furent oncques faites œuures si magnifiques, ny contemplées d'œil mortel, & encores moins imaginées par quelque entendement humain: & quasi oseroy-ie franchement affermer, qu'il n'est point en sçauoir ou pouuoir d'homme, d'esleuer, inuenter, comprendre, ny acheuer vne si grande excellence d'edifice. I'en estois si surpris d'admiration, que nulle autre cho-

se(tant fut-elle plaisante)ne pouuoit entrer en ma fantasie, sinon lors qu'en considerant toutes les parties de ceste composition belle & bien proportionnée, ie voyois les statuës faites en formes de pucelles. Adonc ie souspirois si haut, que mes souspirs amoureux retentissoient par ce lieu desert & solitaire, la douce cause de mes souspirs en ce lieu de delices estoit la ressouuenance de ma celeste & plus desirée Polia, l'Idée de laquelle est empreinte en mon cœur: en laquelle mon ame a fait sa retraitte, & se repose comme en vne seure franchise. Helas! elle ne m'auoit pas abandonné en ce voyant esgaré. Estant ainsi paruenu au lieu dont le regard me faisoit oublier tous autres pensemens, i'allay aduiser vn beau portail d'excellent artifice, & en toute sa composition accomply & parfait, tel, que ie ne sens point en moy tant de sçauoir que ie le peusse suffisamment d'escrire, consideré qu'en nostre temps les termes vulgaires, propres & communs à l'architecture, sont enseuelis, & esteins auec les œuures. O sacrilege! Barbarie execrable, tu as assailly la plus noble part du thresor Latin, accompagnée d'auarice insatiable: & as couuert d'ignorance maudite l'art tant digne, que jadis fit florir & triompher Rome.

Deuant ce portail s'estendoit vne place contenant trente pas en quarré, pauée de quarreaux de marbre, separez l'vne de l'autre la longueur d'vn pied, la separation & entre deux ouurée de musaïque en forme d'entre-las & fueillages de diuerses couleurs, demolie en plusieurs endroits par la ruyne du bastiment. Sur la fin de ceste place à dextre & à senestre du costé des montaignes, estoient erigez à nyueau deux rangs de colomnes égalemeent distantes l'vne de l'autre. Le premier ordre commençoit au bout du paué. Au front du portail de l'vn des rangs iusques à l'autre, y auoit distance de quinze pas. La plus grand' partie de ses colomnes se voit encores debout & entieres, auec les chapiteaux Doriques, contenans en hauteur le demy diametre de leur pied. Il y en auoit d'autres priuées de leurs chapiteaux, plusieurs renuersées, rompuës, & demy enterrées dans les ruynes, parmy lesquels estoient creus des arbrisseaux & petits buyssonnets: qui me fit presumer que ç'auoit esté vn Hippodrome à dresser cheuaux, ou quelque xyste pour exercer la ieunesse, ou vn paradromide à se promener, ou certain ample porche descouuert, ou bien le lieu d'vn Euripe fait pour representer certaines batailles nauales. En cette place à dix pas ou enuiron de la porte y auoit vn cheual de cuyure, merueilleusement grand, ayant deux aisles estenduës: le pied duquel contenoit cinq pieds en rondeur sur le plant de sa base. La longueur de la jambe depuis la pince de la corne iusques sous la poictrine, estoit de neuf pieds. La teste haute & releuée, comme s'il eust esté esgaré, sans frein ny bride; ayant deux petites oreilles, l'vne dressée sur le deuant, l'autre couchée: les creins longs, ployez en ondes & pendans du costé droit. Dessus ce cheual, & autour de luy, estoient faits plusieurs petits enfans qui s'efforçoient de le monter, mais vn seul d'eux ne s'y pouuoit tenir pour sa grande legereté, & prompt maniement: parquoy les vns tomboient, les autres estoient prests de tomber: maints en y auoit de tresbuchez, qui taschoient de remonter. Vous en eussiez veu qui s'empoignoient aux creins: & tels estoient cheus sous son ventre, qui monstroient se vouloir releuer.



Ce Cheual estoit posé sur vne planche de mesme matiere, & tout d'vne fonte, laquelle estoit assise sur vne grande contrebase de marbre blanc: & n'auoit le Cheual (ainsi que ie pouuois comprendre) esté encores donté: parquoy ces ieunes enfans sembloient dolens sans voix plaintiue, pource qu'ils en estoient priuez, & n'auoient fors la demonstration de vie sans l'vsage. Il sembloit que le Cheual les voulust introduire dedans ceste porte: car il estoit tourné de ce costé. La contrebase estoit massiue, proportionnée en longueur, grosseur, & hauteur, pour soustenir si grande machine, diuersifiée de veines differentes en couleurs. Au front qui regardoit la porte, estoit entaillé vn chapeau de triomphe de marbre verd, à feüilles de Peucedan, & au dedans d'iceluy les lettres qui s'ensuiuent, grauées en la pierre blanche. En la face opposite & deuers la croppe du cheual, y auoit vn autre pareil chapeau de feüilles d'Aconit mortel, auec autres lettres, disant:



Dedié aux dieux
ambiguz.



Le cheual d'in-
felicité.

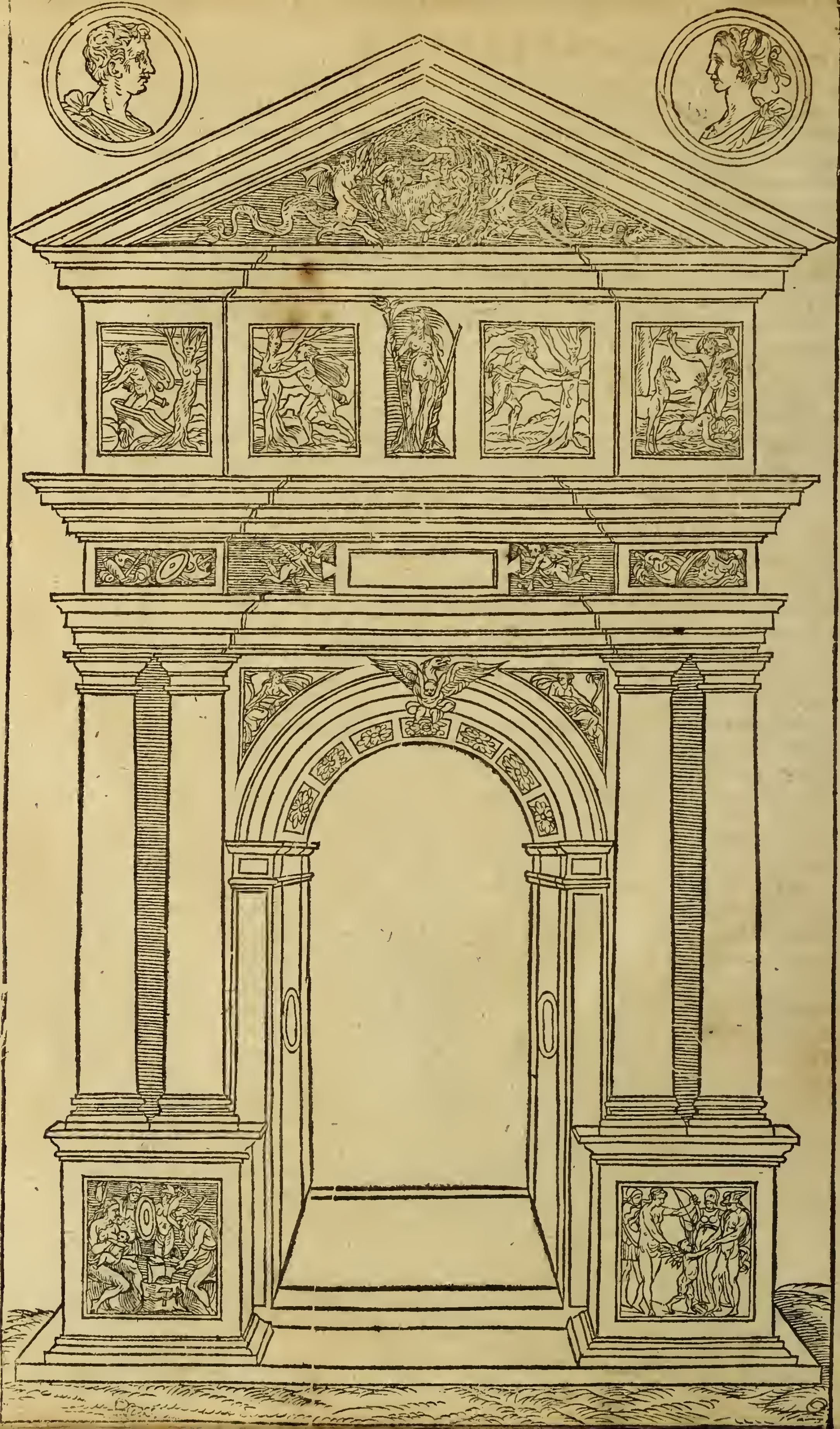
En la face longue du costé droit, estoient entaillées certaines figures d'hommes & de femmes dansans, qui auoient chacun deux visages, l'vn riant, & l'autre pleurant. Ils dansoient en rond, s'entretenans par les mains, homme auec homme, femme auec femme, vn bras de l'homme passant par dessus celuy de la femme, & l'autre par dessous, en telle maniere que tousiours vn visage ioyeux estoit tourné contre vne face triste : & estoient en nombre deux fois sept, si parfaictement entaillez & figurez en leurs mouuemens, en linges volans, qu'ils n'accusoient l'ouurier d'autre defaut, sinon qu'il n'auoit point mis de voix en l'vne, ny de larmes en l'autre. Ceste danse estoit taillée en ouale, formé de deux demy cercles, continuez de deux lignes dessus & dessous.

Au bas de l'Histoire estoit escrit, LE TEMPS.



En vne autre ouale du costé senestre estoient entaillez du mesme ouurage quelques ieunes hommes qui cueilloient des fleurs en compagnie de plusieurs damoiselles : Et au bas de la figure y auoit des lettres engrauées en la pierre, contenant ce seul mot PERTE. La grosseur des lettres estoit de la neufiesme partie, & vn peu plus, du diametre de leur quarré.

Ceste mesure fut inuentee par les ouuriers antiques bien experts en massonnerie,& obseruee en leurs arcs & voultures,pour leur donner grace & resistence. Le piedestal ou contrebaze des colomnes,commençoit au nyueau du paué par vn plinthe:& le tout estoit de la hauteur d'vn pied:garny de ses moulures auec leurs astragales ou fuzees, suyuant l'alignement de l'edifice, & seruant d'embassement aux costiers ou iambage de la porte. L'espace contenu entre les lignes A, B, E, F, estoit diuisé en trois parties,l'vne pour l'architraue, l'autre pour la frize, & la tierce pour la couronne ou corniche,qui auoit vne partie plus que les deux autres : c'est à dire, que si l'architraue a cinq parties, & autant la frize, la couronne en doit auoir six: laquelle en cét œuure excedoit ceste mesure,d'autant que l'ouurier entendu, auoit fait vn pendant de demy pied sur la cymaise de la couronne, à celle fin que la saillie de ses moulures n'empeschast la veuë des sculptures qui estoient au dessus, combien que l'on peut aussi aggrandir l'architraue & la frize,par leurs ornemens, selon l'ordonnance de l'ouurage. Sous la cornice y auoit vn quarré de chacun costé, autant large que sa saillie. La frize estant par dessous, auoit autant de largeur que la moytié de ce quarré, ou que la tierce partie d'vn des vingt & quatre quarrez. L'espace entre les deux quarrez, estoit diuisé en sept parties : celuy du milieu qui respõdoit à plõb sur l'ouuerture de la porte, estoit employé en vn nid pour mettre la figure d'vne Nymphe. A chacun des costez y en demeuroit trois pour d'autres figures. La saillie de la plus haute couronne ou corniche, se peut facilement trouuer en faisant de la ligne de sa grosseur, vn quarré,le diagone duquel fera son project. Or comprenant toute la figure des vingt & quatre quarrez ensemble, vous trouuerez qu'elle contient vn quarré parfaict & demy. Diuisez le demy qui est sur le quarré en six parties par cinq lignes droites, & cinq perpendiculaires, & tirez vne ligne depuis le milieu de la cinquiesme trauersante iusques au coing du grand quarré parfaict A,où commence l'architraue : puis la dressez perpendiculairement sur la clef de l'architraue courbe,ou voulture de la porte : & elle vous monstrera la hauteur reguliere du frontispice ou comble de dessus, les extremitez duquel se doiuent joindre & rapporter à la saillie de la derniere couronne on cymaise,& auec semblables moulures.



Ceste porte estoit edifiee de pierres de quartier, si proprement joinctes, qu'elle sembloit tout d'vne piece. Aux deux costez d'icelle, en distance de deux pas, gisoiet deux grandes colomnes, quasi toutes enseuelies en la ruyne, lesquelles ie descouury aucunement, & vey que les bases & chapiteaux estoient de cuyure. Ie mesuray la hauteur d'vne base, doublant, laquelle ie trouuay le diametre du pied de la colomne, & par celle mesme cogneu sa longueur, qui passoit vingt & huict coudées. Les deux plus prochaines de la porte estoient, l'vne de Porphyre, & l'autre d'Ophite, ou Serpentine : les autres deux estoient Catyatides canelées. Aux deux costez y en auoient plusieurs autres, aucunes distribuées de deux en deux, autres mises en egale distance, faites de pierre Laconique tresseure. Le demy diamettre du pied de la colomne faisoit la hauteur de la base, qui consistoit en bozel, contre-bozel, & plinthe, formée en cette maniere. Diuisant la hauteur de la base en trois parties, on donnoit l'vne au plinthe qui auoit en largeur vn diamettre & demy du pied de la colomne. Les deux parties qui restoient, estoient diuisées en quatre: l'vne en auoit le bozel d'en haut, les trois autres diuisées en deux, l'vne pour le bozel d'embas, & l'autre pour le contre-bozel. Les filets auoient chacun vne septiesme partie du tout. Telle mesure fut obseruee par les Architectes antiques, pource que elle leur sembloit bonne & reguliere. Sur les chapiteaux d'icelles colomnes estoit posé vn bel architraue ou epistile, fait à trois faces: la premiere d'embas ornée pour moulure d'vne corde de billettes en forme de boullettes : la seconde de ce mesme ouurage, fors qu'apres deux billettes rondes, il y en auoit vne longue en façon de fuzée : la tierce estoit faicte à oreilles de souris, refenduës & taillees en maniere de fueillages. Au dessus estoit la frize ou zophore, entaillee à rameaux de fleurs antiques, entrelassees de branches de vigne, & diuerses herbes, entremeslées de plusieurs sortes d'oyseaux. Apres y auoit vn ordre de mutules ou modions ressemblans à testes de soliues, saillans de la muraille par distances esgales, sur lesquelles commençoient les moulures d'vne grande couronne. Le reste de l'edifice de là en haut estoit demoly & tombé : mais il y auoit apparence de grandes fenestres doubles, denüées de leurs ornemens, aucunement demonstrans quel auoit esté le bastiment en son entier. Sous cét architraue se venoit rendre la pointe du frontispice de la porte, aux deux costez duquel, qui auoient la forme de deux triangles ysoscelles (c'est à dire, ayans deux costez esgaux) estoient entaillez deux ronds enclos de moulures, & enuironnez de chappeaux de triomphe, faicts de fueilles de chesne, liez de rubens de soye, dedans lesquels estoient deux figures sortans du plat fons ou concaue des ronds, depuis la ceincture en sus, ayans l'estomach couuert d'vn manteau, noüé sur l'espaule senestre, à la mode antique, l'vne à barbe meslee, toutes deux couronnees de Laurier, & en leur regard presentans grande Majesté. Es saillies de la frize posant sur les colomnes, estoient entaillez certains Aigles, tenant les aisles ouuertes, & perchez sur des festons de verdure, entremeslez de fruicts, vn peu pendans contre le milieu : les bouts desquels sembloient estre attachez par les deux costez à liasses de basse-taille & en plusieurs replis percez à iour, en maniere de rubens. A l'opposite de cette porte estoit scitué vn grand cours de colomnes. Et pource que ie vous ay suffisamment (comme il me semble) specifié ces membres principaux, reste maintenant a descrire ces enrichissemens: car l'Architecte doit en premier lieu conceuoir & disposer en son entendement le massif de toute l'œuure, en apres penser des ornemens, qui ne sont que les accessoirs du principal, consideré qu'au premier est cogneu le sçauoir & l'experience de l'ouurier, estant tres-facile, & commun quasi aux apprentifs.

Deſcription des ornemens & enrichiſſements de l'ouurage.

CHAPITRE V.

CEſt icy que les amans (peut eſtre) attendent ouyr de moy choſes qui leur ſoient plus plaiſantes, & telles que ſont les penſees, dont ils entretiennent leurs cœurs, mais ie les prie qu'ils me vueillent excuſer, ſi ie demeure vn petit longuement en cette deſcriptiō : car i'eſpere cy apres leur ſatisfaire de ce qu'ils deſirent. La principale partie de l'Architecte, eſt l'inuention du corps de tout l'edifice : car il le peut apres facilement reduire en menuës diuiſions, ne plus ne moins qu'vn Muſicien ayant inuenté le ton ſur vn temps, par vne longue ou maxime, proportionne apres en minimes chromatiques, c'eſt à dire, temporelles, qu'il rapporte ſur la notte ſolide. Ainſi en l'inuention de l'Architecte, la regle principale & plus neceſſaire, eſt le quarré, auquel apres qu'il eſt diſtribué & departy en pluſieurs autres petits quarrez, ſe trouue l'accord & conuenable proportion ou harmonie de tout l'edifice, tellement que tous acceſſoires reuiennent & reſpondent à leur principal : & ainſi eſtoit faicte celle porte. Premierement au coſté droit eſtoit vn piedeſtal garny de ſes moulures, plus haut que large, c'eſt à ſçauoir de proportion diagonee. Il me conuient vſer de termes cogneuz entre artiſtes, nonobſtant qu'ils ne ſoient pas vulgaires: car nous ſommes deſcheuz de ce threſor de paroles qui pouuoit proprement exprimer & declarer toutes les particularitez de cét ouurage, & en faut parler auec les vocables rudes & propres qui nous ſont demeurez.

Or dedans le quarré de ce piedeſtal, eſtoit entaillé en albaſtre diaphane, ou tranſparent, vn homme quelque peu excedant l'aage moyen & viril, le viſage robuſte & ruſtique, la barbe rude, forte, & heriſſee, les poils droits, piquans, tellement que ſon menton reſſembloit le dos d'vn ſanglier. Il eſtoit aſſis ſur vne pierre, enueloppée d'vne peau de bouc, dont les iambes de derriere eſtoient noüees ſur ces coſtez, le col pendant entre ſes iambes, & le poil tourné deuers ſa chair. Entre ſes genoux y auoit vne enclume fichee, poſee ſur vn tronc d'arbre tout raboteux : & forgeoit vne paire d'aiſles, tenant le marteau leué, comme s'il euſt voulu frapper ſur ſon ouurage, deuant luy eſtoit vne belle dame, qui tenoit vn petit enfant tout nud, aſſis ſur ſa cuyſſe, qu'elle auoit pour cette cauſe vn peu haute & leuée, appuyant ſon pied contre vne pierre en forme de roche, qui eſtoit joignant le ſiege du forgeron, faite là aupres en vne petite cauerne qui ſeruoit de fournaiſe, & ſembloit allumer vn feu de charbō. La Dame auoit les treſſes mignonnement rapportees à l'entour du front, enuironnans ſa teſte, figuree en tout & par tout ſi delicatement, que ie m'eſbahy comme les autres ſtatuës là entaillees de la meſme matiere ne mouroient d'amour pour elle. A ſon coſté eſtoit vn guerier ayant la façon d'eſtre furieux, veſtu d'vn haubergeon antique: ſur le milieu de la poictrine, duquel eſtoit empreinte l'horrible face de Meduſe : & vne eſcharpe ou ceincture bien large trauerſoit ſon grand eſtomach. Il auoit le bras gauche vn peu leué, & tenoit vne forte lance. Sa teſte eſtoit couuerte d'vn cabaſſet à creſte. Le bras droit n'eſtoit point apparent,

car les autres figures le couuroient. Derriere la teste du forgeron qui sembloit incliné, paroissoit vn iouuenceau, de la ceincture ensus vestu d'vn drap volant fort delié; Toutes ces figures estoient taillées d'albastre, & auoient esté rapportees sur vn fonds de corail vermeil, qui donnoit lustre au nud, lequel pour ceste cause se monstroit de la couleur d'vne rose incarnate. En l'autre piedestal au costé senestre estoit entaillé vn homme nud, d'aage viril, & gracieux regard, demonstrant vne grande inconstãce. Il estoit assis sur vn siege quarré fait à l'antique, & auoit chaussé des brodequins cordelez sur la greue, & à chacun tallon vne aisle. Aupres de luy se reposoit celle mesme Dame toute nuë, sur la poictrine de laquelle se releuoient deux petits tetons comme deux demies pommes: & tant estoit conforme & semblable en tout & par tout à celle de l'autre piedestal, que qui les eust voulu mouler, facilement les eust iugees tout vne mesme. Cette dame presentoit son enfant à ce personnage, pour l'endoctriner & instruire: l'enfant auoit desia prins des aisles & estoit debout, s'enclinant deuant luy, il tenoit aussi deux fleches, mais auec vne telle contenance, que l'on pouuoit aysément coniecturer que le grand enseignoit au petit en quelle maniere il en deuoit vser, pour bien mettre en œuure. La Mere tenoit le carquois vuide, & l'arc bandé. Aux pieds de ce maistre gisoit vn sceptre entortillé de deux serpens. Pareillement y estoit le guerrier, & vne femme ayant en sa teste vn cabasset, laquelle portoit vn trophee au bout d'vne lance, c'est à sçauoir vn haubergeon antique au dessus d'vne boule ronde posee entre-deux aisles, & y estoit escrit, RIEN D'ASSEVRE'. Ceste dame seconde estoit vestuë d'vn linge volant, & monstroit sa poictrine descouuerte. Les quatre colomnes prochaines de la porte estoient d'vn Porphyre de couleur vermeille, vn peu obscur, & semé de taches plus claires & resplendissantes. Leur hauteur estoit de sept diametres de leur pied, & estoient canelees, chacune de vingt & quatre canaux, entre deux canelures vn filet, comprenant la quatre partie du diametre du canal. La tierce partie de la colomne deuers le bas, estoit rudentee, c'est à dire, que les canaux estoient pleins en forme de bastons ronds. Adonc ie presumay que la cause pourquoy elles furent ainsi canelees, auec la tierce partie rudentee, estoit pource que cette structure excellente auoit esté dediee aux deux sexes des Dieux, sçauoir est à Dieu & Deesse, comme à mere & à fils, à pere & à fille, à mary & femme, ou autre semblable, & que les canaux estoient attribuez au sexe feminin, & le remplissage au masculin. Ces colomnes canelees furent premierement faites au temple d'vne Deesse, voulans les Architectes par les canaux representer le plis des vestemens des femmes: & sur icelles mirent les chapiteaux auec leur volutes ou rouleaux pour signifier leur cheuelure, ainsi que la porterent les Grecques, c'est à dire, troussee au dessus des oreilles. Les colomnes Caryatides, lesquelles ont pour chapiteau la teste d'vne femme parce de son accoustrement, furent premierement faites en opprobre du peuple rebelle de Caria, cité de la Moree, qui s'allia auec les Persans contre les Grecs de sa propre nation, à fin que cela seruist de perpetuelle memoire, pour improuuer l'inconstance plus que feminine de ce peuple de Carye. Les bases de ces quatre colomnes estoient de cuyure, enrichies d'ouurage à fueilles de chesnes, & garnies de glans. Les chapiteaux de la mesme matiere, couuerts de tailloirs ou tuilleaux eschancrez, & au milieu de chacune eschancrure vne belle fleur de lis: le vase du chapiteau reuestu de deux ordres de fueilles d'Acanthe, chacun ordre contenant huict fueilles, à la mode Romaine, & Corinthienne: desquelles fueilles sortoient les petits volutes, qui s'assembloient au milieu du vase, & composoient le lys posé parmy les eschancrures ou arcs du tailloir. Le demeurant se renuersoit en maniere de rouleaux és quatre coins de cét ouurage. Marc Agrippe

les fit mettre telles au portail du grand temple Pantheon à Rome. A chacun chapiteau estoit attribué pour sa hauteur vn diametre entier du pied de la colomne, obseruant la proportion & mesure de toutes ses parties & ornemens. Le seüil de la porte estoit fait d'vne grande pierre verde, semée de taches blanches, noires, iaunes, & autres diuerses & imparfaictes, sur lequel estoient posées & assises les costieres ou iambages, qui auoient autant de largeur que le seüil, & vn pas d'auantage, auquel, ny pareillement aux contrefors n'y auoit aucune apparence qu'il y eust iamais eu gons ou verroux. Au dessus de la voulture de la porte, estoit l'architraue auec ses moulures & ornemens, comme billettes, oreilles de souris, & autres. La clef ou coing de l'arc ou voulte, estoit d'vne Agathe de pierre tres-noire, taillée en forme d'aigle, quasi toute hors du massif, ayant les aisles estenduës, & tenant vn enfant entre ses serres, droittement par aupres du nombril, si discrettement façonné, qu'il sembloit que l'oyseau craignist de le blesser. Vous eussiez dit à veoir son petit visage, qu'il auoit peur de tomber, à raison dequoy il auoit estendu ses bras, & s'estoit empoigné aux aisles de l'aigle, aux gros os qui ioignent à l'espaule, & retiroit ses petites jambes contremont par dessus la queuë, laquelle sembloit passer iusques au dessous de la voulture. Il estoit si parfaictement contrefaict de la veine blanche de l'Agathe, ou Onyce, & l'aigle de la Sardonie, qui est l'autre veine proche en la mesme pierre, que ie demeuray tout estonné, pensant en quelle maniere l'ouurier ingenieux auoit imaginé d'appliquer celle pierre à si belle inuention. A veoir les plumes que l'oyseau auoit herissees à l'entour du col, le bec ouuert, & la langue haletant, vous eussiez peu cognoistre qu'il estoit espris de l'amour de cét enfant. Le reste du dessous de la voulte estoit departy en menus quarrez, à chacun desquels estoit faite vne rosace de demy bosse, qui sembloit pendante. Les quarrez contenoient autant en largeur que les costieres de la porte, depuis la ceinture ensus (laquelle s'estendoit aussi par dedans l'entrée de la porte à trauers ses jambages) sur l'endroit où la voulte commençoit à flechir. Et chacun des deux triangles formez par ladite voulture & les colomnes, y auoit vne Pastophore (qui est le surnom de Venus Deesse d'amour) taillée en forme de camayeu, leurs vestemens volans, qui descouuroient partie de leurs belles cuysses, ensemble le bras & la poictrine, les cheueux espars, & les pieds sans chaussure, tenant chacune vn trophée tourné deuers le coing du triangle pour emplir le vuide. Le fonds estoit de pierre de touche, & les figures de marbre blanc. Au dessus de l'architraue estoit la frize, au milieu de laquelle on auoit planté vn tableau d'or, auec vn Epigramme ou inscription en lettres Grecques capitales, raportées de fin argent de copelle, qui disoient ainsi :

ΑΦΡΟΔΙΤΗ ΚΑΙ ΤΩ ΥΙΩΙ ΕΡΩΤΙ ΔΙΩΝΥΣΟΣ ΚΑΙ ΔΗΜΗΤΡΑ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΜΗΤΡΙ ΣΥΜΠΑΘΕΣΤΑΤΗ.

Diis Veneri & filio Amori, Bacchus & Ceres de suis (s. substantiis) matri pientissimæ.

C'est à dire, A la tres-pieuse mere Venus, & à son fils Amour, Bacchus & Ceres ont donné cecy de leur propre.

Aux deux costez de la table estoient deux petits enfans volans, tous nuds, & faits du propre metail, les mains posées sur ses extremitez, comme s'ils l'eussent soustenuë, le tout rapporté sur vne pierre de la couleur du ciel, quand il est serain, qui rendoit le lustre de vray & naturel azur. Es faces de la frize qui failloient sur les colom-

nes, estoient entaillées quelques despoüilles antiques, comme haubergeons, cuyrasses, cottes, escussons, cabassets, haches, flambeaux ardans, faisseaux de verges auec les cognées, arcs, trousses & fléches, & autres semblables machines seruantes & commodes à la guerre, tant de terre que de mer, qui signifioient les triomphes, les victoires, & la puissance, qui firent jadis changer à Iupiter sa propre forme, & font ordinairement mourir les hommes en douceur & plaisir. Apres estoit posée le grand corniche auec ses moulures & lineamens requis, lesquels se rapportoient à tout le demeurant de l'edifice : car tout ainsi que si au corps humain vne qualité est discordante à l'autre, il succede vne maladie, pource que l'accident & le composé sont contraires : pareillement si les membres du corps ne sont assis en lieu propre & conuenable, il s'en ensuyt deformité de la personne : en semblable l'edifice est discordant & malade, si l'ordre & la deuë composition ne s'y treuuent obseruées: De là procede la corruption & déprauation és idiots modernes, ignorans la vraye situation des lieux & parties du bastiment : car le maistre sage & expert le compare au corps humain bien proportionné, & proprement vestu. Apres la frize y auoit vne moulure, & au dessus quatre quarrez, c'est à sçauoir, deux aux deux saillies de la frize sur les colomnes, & deux à plomb au milieu de la porte : entre lesquelles dans vne niche estoit posée vne Nymphe de cuyure, tenant deux flambeaux, l'vn esteint tourné deuers la terre, & l'autre allumé droit deuers le Soleil: l'ardent en la main dextre, & l'autre en la senestre. Au quarré du costé droit, sur la saillie, estoit entaillé de demy-relief, l'histoire de Clymené la jalouse, les cheueux de laquelle commençoient à prendre forme de rameaux ; toute fondante en larmes: elle suyuoit Phebus, qui fuyoit deuant elle, comme si elle eust esté sa mortelle ennemie. Au costé gauche estoit Cyparissus tout desconforté, & mourant de dueil, à cause de sa belle Biche, qui estoit lardée d'vne fleche. Aupres de luy gisoit Apollo, plorant amerement. Au troisiesme ie vey Leucothea, cruellement occise par son propre pere : & son corps qui se couuroit d'escorce, & deuenoit vn bel arbre. Au quatriesme & dernier quarré, estoit figurée la piteuse Daphné, desia lasse & quasi se rendant aux ardens desirs d'Appollo, n'eust esté que ses gracieux membres se conuertissoient en perpetuelle verdure. En la corniche (qui est la derniere partie & piece des moulures) estoit faite certaine denteleure, & ouales, entremeslees de foudres ou sagettes barbelées : & au dessus vne moulure à fueillage. Finablement il y auoit les cymes (ce sont les lignes pendantes qui font le frontispice, & le ferment en triangle) lesquelles faisoient la closture de l'œuure. Toutes ces sculptures estoient si proprement taillées, que l'on n'y eust sceu cognoistre ou apperceuoir vn seul coup de marteau, cyzeau, ny autre ferrement : tant elles estoient vnies, & bien menées.

Maintenant pour retourner au frontispice, auquel se reduisent & rapportent toutes les moulures qui sont en la corniche, excepté la nasselle qui se prattique en ce membre, au plant du triangle appellé tympan, estoit taillé en rond ou champeau de verdure de diuerses fleurs, fruicts, herbes, ou rameaux, tout d'vne fine pierre verde : & sembloit estre attaché en quatre endroicts, de lyasses entrelassées. Aux deux costez estoient deux Scylles, ayans forme de femmes nuës depuis la ceincture en amont, le demeurant en figure de poisson : lesquelles auoient l'vn des bras dessus ce rond, & l'autre dessous. Leurs queuës s'estendoient deuers les coings du triangle, entortillées en maniere d'anneaux, auec les aislerons comme de poisson. Elles sembloient de visage à pucelles, & auoient les cheueux partie trousez sur le front, le reste enueloppé à l'entour de la teste, ainsi que les femmes ont accoustumé les agencer. D'entre les espaules leur sortoient deux aisles de Harpyes,

estenduës deuers les entortillemens de leurs queuës. Au bas de leurs flancs commençoiét les escailles,lesquelles alloient en diminuãt iusques au bout de la queuë, appuyans contre le rond leurs pieds qui ressembloient à ceux d'vn veau marin.Dedans ce rond estoit taillee vne chévre allaittant vn enfant, qui auoit l'vne des iambes estenduë, & l'autre vn petit retirée:il s'estoit empoigné de deux mains au poil de la chévre, & auoit les yeux attentifs à regarder les memmelles, & la bouche à les succer.Tout aupres estoit vne Nymphe qui luy faisoit chere,& sembloit vn peu inclinee,sousleuant de la main gauche le pied de la chévre, & de la droite approchoit les memmelles à la bouche de l'enfant, qui les baisoit bien sauoureusement. Et au dessous estoit escrit, A'MALTHEA, La chévre qui nourrist Iupiter. Deuers la teste de cette chévre,y auoit vne autre Nymphe, qui l'embrassoit d'vne main par le col,& de l'autre la tenoit par les cornes. Au milieu encores y en auoit vne autre qui tenoit de ses deux mains par les deux anses vn moule à formages & au bas estoit ce mot, MELISSA, mouche à miel, puis deux autres Nymphes entre ces trois, qui sembloient saulter & danser au son de quelques instrumens qu'elles portoient. Leurs vestemens estoient si bien faicts, qu'ils representoient tous les mouuemens de la personne, & tout le demeurant parfaictement acheué & accomply. Ce n'estoit pas ouurage de Polyclete, ny de Phidias, ou Lysippe, & moins de ceux de la Royne Artemisia, c'est à sçauoir, Scaphe, Briaxe, Timothee, Leochare, & Theon, sculpteurs tres-renommez : car certes il estoit par dessus tout humain entendement. Au frontispice sur le plat ou plattons du tympan, au dessous des moulures, en vne table pleine estoient grauees ces deux parolles en lettres Grecques. ΔΙΟΣ ΑΙΓΙΟ ΧΟΙΟ. C'est à dire, A Iupiter nourry par vne chévre. Telle estoit la structure & composition de cette porte, magnifique & excellente. Et si ie n'ay suffisamment declaré toutes les particularitez,il en faut accuser la crainte de la prolixité, & la faute des propres termes. Neantmoins pource que le temps destructeur de toutes choses, l'auoit encores laissee entiere, ie n'ay peu faire moins, que d'en dire ce peu, par maniere de sommaire ou aduertissement. Le demourant de la closture d'vn costé & d'autre, monstroit en apparence que ce auoit esté vn excellent edifice, qui se pouuoit facilement comprendre par les ouurages demeurez entiers en plusieurs lieux:mesmes des parties basses:comme des colomnes nayfues figurez en forme d'hommes courbez, soustenans la plus grosse charge, la mesure desquelles ne se pouuoit cognoistre : car elles estoient faites, ainsi que le requeroient la proportion suffisante pour la pesanteur, l'ornement & la raison comprise & tiree de la semblance humaine : pource que tout ainsi que l'homme soustenant vn pesant fardeau, tient ses pieds ployez souz ses iambes, en cette maniere les colomnes nayfues appliquees souz les plus grands faix, estoient racourcis. Mais les Corinthiennes,& Ioniques, qui sont gresles, estoient là mises pour parement & beauté, parquoy la composition de ce bastiment estoit accomplie de toutes les perfections requises, tant en diuersité de marbres differens de couleurs, comme blancs, noirs, Porphyres, Serpentines, Albastres, diuersifiez de veines meslees & confuses, que de plusieurs ornemens loüables. Ie vey vne forme de bases puluinees, lesquelles sur le plinthe ou haulse, auoient deux contreboselz & trochiles, ou nasselles, separez par l'interposition de deux filets pour distinction des moulures.La pluspart des ruynes estoit couuerte de Lyerre & Peruenche, qui s'espandoient par dessus, & occupoient plusieurs endroicts de l'edifice. Semblablement maints arbrisseaux croissans entre les fentes des pierres, comme Ioubarbe, Erogene, Parietaire, Chelidoine, Alsine, ou oreille de souris, Polypode, Adianthe, & Ceterac enrouïllé d'vn costé, auec le grand Lunaire, &

autres

autres tousiours viues,aymans & hantans les vieilles murailles : ensemble le Polytric,l'olinastre verdoyant,& les Cappres habitantes és roches & ruynes, desquelles quasi tous les marbres & ouurages estoient couuerts & reuestus. Il y auoit si grand nombre de colomnes renuersées l'vne sur l'autre,qu'elles sembloient grands monceaux d'arbres tresbuchez dedans vne forest espoisse.Et pareillement grand quantité de statuës & figures eu toutes sortes,nuës & vestuës,les vnes plãtees sur le pied dextre, les autres sur le senestre, ayans les testes à plomb du centre du tallon, l'vn pied fermé,& l'autre sousleué, la longueur duquel estoit de la sixiesme partie de la hauteur de tout le corps,proportionné de quatre coudées. Plusieurs estoiét debout entieres sur leur platte-forme, autres assises sur chaises & sieges d'honneur, en diuerses manieres, auec innumerables trophées,despoüilles, & ornemens infinis, de testes de cheuaux & de bœufs, és cornes desquels pendoient faisseaux de verdure auec festons de fruicts & de fueillages, desliez & graisles par les extremitez, mais grossissans contre le milieu, auec petits enfans montez dessus, & se ioüans à l'enuiron:le tout si tres-ingenieusement parfaict, que l'on pouuoit droittement iuger & cognoistre que l'esprit & l'industrie de l'Architecte auoient esté fort excellens:car auec le plaisir & contentement des regardans, il auoit si proprement exprimé l'intentiõ de son imaginatiue,tant en la proportion & mesure de l'edifice,qu'en la perfection de l'art de sculpture : que si la matiere eust esté non pas marbre, mais cire molle, ou argille, on ne l'eust sçeu mieux conduire ny mettre en œuure. C'est le vray art,qui descouure & arguë nostre ignorance presomptueuse,ou nostre detestable presomption,laquelle est vne erreur publique & dommageable. C'est la claire lumiere qui nous rauit doucement à sa contemplation, pour illuminer nos tenebres:car aucun ne demeure aueugle les yeux ouuerts,sinon ceux qui fuyent &refusent la lumiere. C'est celle qui accuse la maudite auarice, destruisent toute vertu, voire qui va rongeant sans cesse le cœur de celuy qu'elle possede & detient captif, pource qu'elle est toute contraire aux bons esprits & ennemie mortelle d'Architecture tant noble & digne. Aussi pourle present siecle chacun tient pour son idole l'auarice,luy faisant honneurs & sacrifices:ce qui est indigne & grandement pernicieux. O dãgereuse & mortelle poison!tu rends miserable celuy qui est attaint de toy. Combien d'œuures magnifiques sont par toy peries & supprimees? En ceste maniere i'estois rauy & surpris d'vn plaisir souuerain, contemplant les reliques de l'antiquité saincte,venerable,& tant à estimer,si bien que ie me trouuois incertain, inconstant,insatiable, regardant çà & là,accompagné d'vne affection & admiration continuelle, pensant en moy-mesme, qu'elle pouuoit estre la signification de ces histoires,que ie trouuois bien obscures, considerant le tout ententiuement, & ne pouuois assouuir mon desir de les regarder,qui s'estoit distraict & sequestré de tout autre humaine pensée, fors de Madame Polia, laquelle reuenoit souuentesfois en ma memoire : mais cela passoit en vn moment, & par ainsi ie retournois tout soudain à mon entreprise,perseuerant en la contemplation de cét edifice tant accomply.

POLIPHILE ENTRA VN PEV AVANT DEDANS porte, regardant les beaux ornemens d'icelle : puis voulant s'en retourner, veit vn grand Dragon qu'il le vouloit deuorer, pour crainte duquel il se mit à fuyr dedans les voyes creuses & souterraines : si que finablement il trouua vn autre yssuë, & paruint en vn lieu fort plaisant & delectable.

CHAPITRE VI.

ON ne peut assez louër ce qui est de merite, & pourtant ce seroit vne diligence notable de pouuoir facilement declarer l'ouurage nompareil, & la composition singuliere de ce bastiment tant exquis, auec la grandeur de l'edifice, & l'excellence de la porte pleine de toute admiration : le plaisir que i'auois à la regarder, excedoit mon estonnement : aussi ie pensois en mon courage, qu'aucun artifice n'est estrange ny difficile aux Dieux, & quasi ie soupçonnois que tel œuure incomprehensible ne pouuoit estre composé par mains d'hommes, ny tels concepts bien exprimez, si magnifique nouueauté ne pouuant estre inuentée par aucun entendement mortel, & quant & quant si parfaictement acheué. Et ie ne fay doute que si l'historiographe naturel s'eust peu veoir, qu'il n'eust fait gueres de compte d'Egypte, ny de ses ouuriers, lesquels separez l'vn de l'autre, & assignez en en diuers lieux, ayant chacun d'eux prins vne piece à tailler selon la mesure qui leur estoit baillée, venans puis apres à rapporter chacun la sienne acheuée, l'on trouua qu'elles s'accordoient toutes à la composition d'vn grand Colosse, aussi proprement, que elles eussent esté taillées par vn seul ouurier : & eust aussi peu fait d'estime de la grand' industrie de Satyre l'Architecte, ensemble de l'ouurage du grand Memnon, qui forma trois figures de Iupiter d'vne seule pierre massiue : l'vne desquelles qui estoit assise, auoit la plante du pied longue de sept coudées. Pareillement n'eust fait gueres de cas de la merueilleuse figure de la Royne Semiramis, composée au mont Bagistan, contenant dix-sept stades : car les pyramides d'Egypte, les theatres, amphiteatres, thermes, temples, aqueducts, & Colosses, tant renommez, ny la grande figure d'Apollo, transportée à Rome par Luculle, ny de Iupiter dedié à Claude Cæsar, mesme celuy de Lysippe à Tarente, ny le chef d'œuure de Cares Lydien à Rhodes, ny celuy de Xenodorus, faict tant en Gaule, que dans Rome : ny pareillement le Colosse de Serapis, ayant neuf coudées de long, tout faict de pierre d'Esmeraude : ny le Labyrinthe d'Egypte, & l'image du preux Hercules à Sur, n'estoient presque rien au prix de cette belle besongne : parquoy facilement eust passé cela sous silence, & employé son stile & grande eloquence, à descrire & loüer ce seul courage, excedant sans comparaison tous les autres qui oncques furent faicts. Ie ne me pouuois (en verité) saouler de veoir choses tant merueilleuses : & disois en moy-mesme. Si les fragmens de la saincte antiquité, si les ruynes, brissures, voire quasi la poudre d'icelle, me donnent si grand contentement & admiration : que seroit-ce s'ils estoient entiers ? Puis ie repensois incontinent. Paraduenture que là dedans en ces lieux profonds & concaues, est l'autel des sacrifices & sainctes flames de la Deesse Venus, ou sa statuë &

Aphrodiſe, enſemble de Cupido ſon fils. Ainſi eſtant en cette penſée, ie me mey le pied droit ſur le ſeüil de la porte, & ſoudain vne Soury blanche vint trauerſer mon chemin : ce nonobſtant ie paſſay outre, ſans y penſer plus auant, & trouuay que le dedans n'eſtoit pas moins riche que le dehors : car les murailles coſtieres eſtoient de marbre blanc, & au droit du milieu d'icelles de chacune de pars, eſtoit rapporté vn grand rond de Iayet, enuironné d'vn chappeau de triomphe, faict de Iaſpe verd : lequel rond eſtoit ſi noir & tant poly, que l'on s'y pouuoit voir, comme en vn miroir cryſtallin. Ie fuſſe paſſé outre ſans y prendre garde, mais ie fus entre les deux, i'apperçeu ma figure d'vn coſté & d'autre : dont ie deuins aucunement eſpouuenté, penſant que ce fuſſent deux hommes. Au deſſous de ces ronds, au long des coſtieres, eſtoient faicts de ſiege de marbre, de la hauteur de deux pieds, ſur vn paué de nacre de perles, net & ſans aucune ſoüilleure, & pareillement la voulte en laquelle on n'euſt ſceu veoir vne ſeule toille d'araignée, pource que touſiours y couroit vn vent fraiz. La voulte joincte aux coſtieres, par vne ceincture qui commençoit aux chapiteaux des-arriere corps de la porte, continuée iuſques au fonds de l'entrée, contenant en longueur (ainſi que ie pouuois iuger par raiſon de perſpectiue) douze pas ou enuiron. En cette ceincture eſtoient à demy releuez, pluſieurs petits monſtres marins, nageans dedans vne eau, contrefaicts en forme d'hommes depuis le nombril en amont, le demourant finiſſoit en queuës de poiſſons entortillées, ſur leſquelles eſtoient aſſiſes des femmes nuës, de la meſme nature & figure, embraſſans les monſtres : & en ſemblable embraſſées d'eux. Les vns ſouffloient en buccines faites de coques de limaces, les autres tenoient des inſtrumens eſtranges & fantaſques à merueilles. Pluſieurs en y auoit couronnez de la fleur & herbe de Nymphée, ou Nenufar, aſſis en chariots faicts de grandes coquilles de mer, tirez par des Daulphins. Aucuns eſtoient chargez de corbeilles pleines de fruicts, les autres portoient des cornes d'abondance. Vous en euſſiez veu qui s'entrebattoient de poignées de Ionc & de Roſeaux, autres ceints de chardons, & montez ſur cheuaux marins, faiſans boucliers de cocques de tortuës, tous differens en actes & en formes, meſmes faiſant des efforts ſi vifuement exprimez, qu'on les veoit preſque mouuoir. La voulte eſtoit diuiſée en deux quarrez, ſeparez par vne frize qui auoit deux pieds en largeur, & leur ſeruoit de platte-bande allant tout à l'entour paſſant le long de la ceincture, & ſuyuant l'arceau de la voulte, entierement conſtruite de muſaïque, à petits quarreaux de verre couloré, ſi proprement, qu'il ſembloit qu'elle euſt eſté faicte en la meſme heure. C'eſtoit vn fueillage de verdure auſſi vifue comme vne Eſmeraude, l'enuers duquel (où il venoit à ſe reployer) eſtoit de couleur vermeille, comme rubis, & les fleurs azurées ſemblans à Saphirs, ſemees ſi à propos parmy l'ouurage, que vous euſſiez dit qu'elles y eſtoient nées. En l'vn des quarrez eſtoit figurée la belle Europe paſſant la mer ſur le Toreau Fée, & le Roy Agenor ſon pere, commendant à ſes fils, Cadmus, Phœnix, & Cilix, qu'ils euſſent à chercher leur ſœur: & comme en la cherchant ils tuerent valeureuſement le Dragon à eſcailles, qu'ils trouuerent prez la fontaine: puis par le conſeil d'Apollo, baſtirent vne cité où le bœuf s'arreſta, & donnerent à la contrée ce nom Bœotia, du beuglement des bœufs. Apres comme Cadmus edifia Athenes, Phœnix Phœnice, & Cilix Cilice. En l'autre quarré eſtoit taillée Paſiphaé la deſordonnée, cloſe en la vache contrefaicte, & le Toreau monté deſſus : puis le grand monſtre Minotaure, enfermé au Labyrinthe, & l'ingenieux Dedalus, qui s'enfuyoit de la priſon, & volloit en l'air, par le moyen des aiſles qu'il auoit compoſée à luy, & à ſon fils Icarus, lequel pour ne vouloir croire le conſeil de ſon pere, treſbucha, & fuſt noyé en la mer, à laquelle en mourant il laiſſa ſon nom. Auſſi comme le pere ve-

nu à sauueté, pendoit ses aisles au temple d'Apollo, & accomplissoit deuotement son veu.

Ces histoires estoient si entieres, qu'vn seul quarreau ne s'en estoit desmenty, tant ferme estoit le cyment, dont ils furent assemblées.

I'allois pas à pas contemplant l'excellence de l'œuure, & le grand sçauoir de l'ouurier, qui auoit si parfaittement obserué toutes les regles de pourtraiture, peinture, sculpture, & perspectiue: car il auoit tiré les lignes de massonneries au point de leur object, tellement qu'en aucuns lieux elles se perdoient de veuë: il reduysoit peu à peu les choses imparfaites à leur vraye perfection: & au contraire il approchoit les esloignées, & eslongnoit les plus prochaines, auec vne situation plaisante de paysages, composez de plaines, montaignes, vallées, maisons, champestres, bocages, ruysselets, & fontaines, enrichis de bestiaux auec mannequins ombrageant les couleurs selon les distances, & le iour conuenable.

Il auoit d'auantage fait la drapperie des vestemens si approchante de naturel, que quasi on l'eust peu empoigner: car en tout & par tout il auoit si bien ensuiuy la nature, que si on n'y eust bien pris garde, on l'eust iugé vray, & non feint. Qui me rendoit si rauy de merueille, & transporté d'esbahissement, qu'à peine pensoy-ie estre là present, mais du tout en tout hors de moy.

Ainsi cheminant pas à pas, ie paruins iusques au bout de l'entrée où la peincture finissoit: & plus auant il faisoit si obscur, que ie ne m'y osois mettre: parquoy ie deliberay de m'en retourner. A grand peine eu-ie tourné le visage, que ie sentis à trauers ces ruynes, comme vn remuëment d'ossemens, ou vn choc de grosses branches, dont ie fus fort effrayé. Tost apres i'entendis plus clairement ainsi que si on eust trainé quelque grande beste morte, comme vn bœuf, ou vn cheual: & tousiours ce bruit approchoit de la porte. Puis ne tarda gueres que i'ouy siffler vn Serpent: & adonc ie perdy cœur & voix: & mesmes le poil me dressa en la teste, & me tins pour perdu. O pauure infortuné! Ie vis soudainement accourir de la lumiere de la porte, non pas ainsi comme Androdus, vn Lyon boiteux se plaignant, mais vn merueilleux & horrible Dragon, la gueulle ouuerte, les maschoires bruyantes, armées de dents pointuës & serrées en la maniere d'vne sye, couuert d'vn gros cuyr à dures escailles, coulant sur le paué, battant son dos auec ses aisles, & trainant vne grosse queuë longue, qu'il s'en alloit entortillant. Las miserable & desolé! c'estoit assez pour espouuanter le grand Dieu Mars, faire trembler le vaillant Hercules, effrayer le Geant Typhœus, de qui les Dieux eurent horreur: & pour estonner le cœur le plus fier, voire le plus obstine, & asseuré courage; Que pouuoit doncques esperer vn ieune homme foible & debile de complexion, desia espouuenté se trouuant en lieux sauuages & estranges, sans ayde & secours de personne?



Voyant donc que la veneneuſe & deteſtable fumee de ce Dragon s'eſtendoit bien prés de moy, ie me iettay à l'aduanture dedans ces tenebres eſpoiſſes, tenant ma vie comme perduë, & n'ayant plus de recours qu'aux prieres ie m'enfuy à l'aduanture, & perdis toute clarté entrant comme ie penſois dans le Labyrinthe de Dedalus l'ingenieux : tant ie trouuois de chemins tortus, ſentiers, ruelles, carrefours, portes & trauerſes, pour faillir & oublier l'yſſuë, puis touſiours reuenir à l'erreur premiere, & s'eſgarer en plus profonde obſcurité.

I'auois crainte d'eſtre arriué en la roche creuſe de Polypheme le cruel Cyclope, ou en la Cauerne du malicieux larron Cacus : parquoy ie iettay incontinent mes bras au deuant de mes yeux, pour doute de pilliers qui ſouſtenoient la Pyramide: & allois à taſtons, me retournant ſouuentesfois pour regarder en derriere, & ſçauoir ſi ie verrois encores le lieu par où i'eſtois entré, meſmes ſi le Dragon deuorant venoit point apres moy. Mais ie trouuay que la lumiere m'eſtoit du tout faillie. Et pour accroiſtre ma grand' peur, ces caues obſcures eſtoient plaines de Chauueſouris qui vollettoient autour de mes oreilles: dont effrayé, ie penſois de tout ce que i'entendois, ſentois, ou touchois, que ce fuſt le Dragon cruel. Et combien que mes yeux ſe trouuaſſent aucunement accouſtumez à ces tenebres, toutesfois ie ne pouuois rien veoir : parquoy il failloit que mes bras feiſſent l'office de mes yeux, ainſi qu'au Lymaçon qui va taſtant le chemin auec ſes cornes, & s'il trouue empeſche-

ment,les retire soudain à soy. En telle maniere i'allois tastonnant à trauers ces destours aueuglez,& par ces sentes desuoyées en plus grand trauail & perplexité, que Mercure quand il se feit Cigogne:voire que le Dieu Apollo quand il fut contraint de garder les brebis en Thrace : ou que la belle Diane,lors qu'elle fut muée en vn petit oyseau:mesmes en plus extreme angoisse que Psyche, apres auoir perdu Cupido son espoux : & en plus laborieux perils, que Apulée quand il fut transformé en Asne,& qu'il entendoit le conseil & deliberation des larrons sur le prochain fait de sa mort. Ma peur estoit plus que doublée par le volletement continuel de ces Chauuesouris:& quand ie les entendois siffler si pres de moy, ie pensois desia estre entre les dents du Dragon.

Et combien que cette frayeur fut excessiue,& presque extreme,si estoit elle plus vehemente, quand il me reuenoit en memoire que i'auois apperceu le Loup qui me faisoit presumer que c'estoit tres-mauuais presage,voire vn indice manifeste de ma fin triste & douloureuse. Parquoy ie courois çà & là,les oreilles ouuertes:& les yeux clos,reduict à telle necessité, que la mort m'estoit presque autant aggreable à desirer que la vie.Toutefois i'auois vn douloureux regret de mourir sans auoir obtenu l'effect tant desiré de mes amours. Helas au moins que i'eusse seulement veu madame Polia:nulle mort ne me seroit griefue ny ennuyeuse. Quoy?feray-ie deux si notables pertes par vne seule disgrace : en ma vie & en ma Dame?Puis ce me disoy-ie : Si ie meurs ainsi en cette estrange misere, qui sera digne successeur à seruir vne si parfaicte maistresse?Qui meritera d'heriter à si grand bien?Qui possedera ce thresor tant riche?Quel Ciel serain acquerra & recouurera cette belle lumiere ? O malheureux Poliphile: ou penses-tu fuyr? tu te vas perdre. Il n'y a plus d'espoir en toy,iamais (las) tu ne la verras. Voicy la fin de tes plaisirs, ensemble de tes pensées amoureuses. Helas!quelle maladuenture, ou quelle Estoille ainsi maligne t'a precipité en langueur tant mortelle : & destiné pour seruir de pasture à vne beste si vilaine que ce Dragon,au ventre duquel te faut estre enseuely ? Au moins que ie sois englouty tout entier, & aille en cét estat pourrir dans ses entrailles venimeuses. O fin miserable. O lamentable decez.Où sont les yeux tant deseichez & priuez d'humeur,qui ne deussent distiller & fondre en larmes ? Mais le voicy, ie le sens à mes espaules.Qui veit-onc plus grande cruauté de fortune ? Voicy la despiteuse mort, & l'heure derniere du maudit poinct que ceste pauure chair humaine sera viande à vn Serpent.Quelle calamité & plus estrange& rigoureuse,que viure aprés sa mort, & demourer sans sepulture ? O combien plus griefue est l'infortune d'abandonner sa Dame tant loyalle?Adieu,adieu donc Polia l'vnique vie de mon cœur. Ie lamentois ainsi à part moy tant las & trauaillé que ie n'auois plus que l'esprit qui s'en alloit errant par ces tenebres:En cette necessité i'inuoquay le Ciel & mon bon Ange,en conscience pure & affectueuse, estimant qu'ils auroient pitié de ce mien sinistre accident.Lors comme i'estois en cette perplexité,i'apperceu de loing vne petite lumiere: vers laquelle ie couru à grande ioye:mais elle fut courte:car quand i'y fus arriué,ie vey que c'estoit vne lampe tousiours ardante, qui pendoit deuant vn autel, lequel (ainsi que ie peu comprendre) auoit cinq pieds de hauteur, & deux fois autant de large:& dessus estoient posées trois statuës d'or. Adonc ie me treuuay frustré de mon intention,& surpris d'vne horreur deuote. Cette lumiere n'estoit gueres claire, ains toute trouble, à cause du gros air. Toutesfois ie vis aucunement la disposition de ces lieux sousterrains, les grandes ouuertures, les voyes tenebreuses & profondes,auec les voultes soustenuës de gros pilliers de quatre,six & huict quarrez,lesquels on ne pouuoit clairement discerner,pour la debilité de la lumiere : ce neantmoins ils sembloient bien estre faicts de proportion, conuena-

ble pour ſouſtenir la peſanteur exceſſiue de la Pyramide grāde & merueilleuſe qui eſtoit au deſſus. A cette cauſe apres auoir faict vne oraiſon briefue deuant cét autel, ie me remis à chercher l'yſſuë: & n'eus pas beaucoup cheminé, qu'il m'apparuſt vne autre petite ſplendeur luyſante à trauers vn pertuys eſtroict quaſi comme le col d'vn entonnoir: O combien i'en fus content, & de quel cœur ie la ſuiuy? Ie ne l'eus pas ſi toſt apperceuë, que ie renonçay à tous les deſirs de mourir, auſquels ie m'eſtois peu auparauant accordé: & recommençay mes penſées amoureuſes, me perſuadant par vne eſperance feinte & flateuſe, que ie pourrois encores par le tēps facilement acquerir ce que n'agueres ie tenois pour perdu. Quand doncques ie fus paruenu à cette lumiere, qui de loing m'auoit ſemblé ſi petite, ie trouuay que c'eſtoit vne grande ouuerture: par laquelle ie ſorty tout en haſte, & me prins à courir, ſans regarder d'où i'eſtois party. Adonc les bras qui m'auoient ſeruy de pauois pour euiter le choc de pilliers, me ſeruirent de fortes rames pour mieux haſter ma fuitte: au moyen de laquelle ie fey tant que ie paruins en vne region belle & plaiſante: en laquelle ie ne m'oſay encores arreſter, pour ce que i'auois ſi fort imprimé en mon entendement la memoire de ce Dragon, qu'il me ſembloit le ſentir touſiours à ma queuë. Mais la grande beauté du lieu, m'incitoit de marcher plus auant, ſous eſperance de trouuer gens, & habitation, où ie me peuſſe repoſer en ſeureté, & ſans crainte d'aucune choſe. Et à ce me confortoit la viſion de la Soury blanche, que ie tenois pour bon augure. Et à ce neantmoins i'auois peur d'arriuer en place où ma venuë fuſt mal priſe, & eſtimée trop grande audace ou preſomption, ſi qu'il m'en aduint quelque mal, auſſi bien qu'il auoit ja faict pour auoir entré en la belle porte. D'vne part i'eſtois en grand doute, & de l'autre i'auois regret d'auoir perdu la veuë de tant beaux & ſomptueux edifices, leſquels ie n'auois aſſez contemplez à mon gré. Aucunesfois auſſi me venoit en fantaſie que c'eſtoit ſonge ou illuſion. Puis ie diſoye: Ce n'eſt point ſonge: Ie ne dors pas: Ie l'ay veu & touché: Ma memoire en eſt toute fraiche: C'eſt choſe vraye, & bien certaine: Ie me ſouuiens bien du tout, & le reciterois bien particulierement partie apres autre, s'il en eſtoit beſoin: Celle beſte n'eſtoit ne fauſſe ne ſimulée, mais plaine de vie naturelle. Et diſant cela, le poil me heriſſoit en la teſte, pour auoir ramentu le Dragon, & me reprenois à fuyr comme deuant: & toſt apres ie me r'aſſeurois, diſant: En ce lieu ſi beau & tant delectable, ne ſçauroit habiter ſinon gens de bien, & paraduenture que c'eſt la demeure de quelques eſprits diuins & demy dieux, ou bien ils en ſont protecteurs: ou ce peut eſtre la retraicte des Nymphes & Deeſſes champeſtres. Parquoy ie me reſolus de ſuyure mon chemin quelque choſe qui m'en deuſt aduenir.

POLIPHILE RACONTE LA BEAVTE' DE LA *region où il estoit entré, & comment il y trouua vne belle fontaine, & cinq damoyselles, lesquelles furent fort esmerueillées de sa venuë, & le conuierent d'aller à l'esbat auec elles.*

CHAPITRE VII.

EN CONTINENT que ie fus eschappé de ces cauernes obscures, qui ressembloient proprement l'enfer (car ma vie y auoit esté en grand danger, combien que ce fut le treslainct Aphrodise) & que ie fus arriué en cette contree gracieuse, ie tournay la teste pour veoir d'où i'estois sorty : & i'aduisay vne montaigne qui n'estoit pas fort roide, mais moderément declinante en descénte, couuerte de beaux arbres verdoyans, comme chesnes, Erables, Tilleulx, Fraisnes, & autres semblables. Au long de la plaine elle éstoit bordee de Neffliers, Couldres, Cormiers, & Alisiers, enueloppez de Chevrefueil, Troesne, Hobelon, & Couleuree: & au dessous croissoient, Polypode, Scolopendre, les deux Ellebores, Treffle, Plantin, Bugle, Sanicle, & assez d'autres herbes qui se nourrissent en l'ombre. L'ouuerture par laquelle i'estois sorty, estoit vn peu haute, & la montaigne toute couuerte de ronces & buyssons: & à ce que ie peus coniecturer, estoit à l'opposite de la belle porte par laquelle i'estois entré : parquoy il est à croire que semblablement en ce costé y souloit auoir vne entree pareille à l'autre, & que le temps & la vieillesse l'auoit reduite en vn monceau de ruynes, & conuerty en vn gros tertre tout desnüé de cognoissance : car entre les pierres s'estoient leuez plusieurs arbrisseaux, tellement qu'à grand peine auoy-ie sceu choisir de l'œil le pertuis, par lequel i'estois yssu : & pense que l'on n'y eust peu r'entrer, à cause des rameaux, troncs & racines qui l'occuppoient: ny mesmes le trouuer sans difficulté : au moins de ma part ie n'estime point que i'y eusse peu retourner ; tant le lieu estoit esgaré & sauuage. Au descendre ie vins premierement le long du costeau iusques à vn hallier de Chastaniers, que ie presumay estre l'habitation du Dieu Pan, ou de Syluanus, pour les beaux pasturages & fresches ombres qui estoient là. Lors passant outre, ie trouuay vn Pont antique fait de marbre blanc, & qui n'auoit qu'vne seule arche, mais elle estoit assez grande, & conduitte par bonne proportion. Au dessus de ce Pont, tout au long des accoudoirs, tant d'vn costé que d'autre, y auoit des sieges de la pierre mesme, esquels ie ne m'osay asseoir, nonobstant que i'en eusse bon besoin, car i'estois fort las & trauaillé. Au milieu du Pont, au costé droict, vis à vis de la clef de la voulte, estoit posé vn quarré de Porphyre, entaillé de moulures tout à l'entour, & au dedans certains Hieroglyphes Egyptiens, en telle forme: Vn cabasset antique, cresté de la teste d'vn chien. Vne teste de bœuf, seiche & desnuée, auec deux rameaux à menu fueillage, attachez aux cornes de ceste teste, puis vne lampe faite à l'antique. Lesquels Hieroglyphes i'interpretay en ceste sorte, excepté les rameaux, car ie ne sçauois s'ils estoient de Pin, Sapin, Genevrier, Cypres, Larice, ou Sauinier.

Patientia

Patientia est ornamentum, custodia, & protectio vitæ.

C'eſt à dire,
Patience eſt l'ornement, garde & protection de la vie.



Au coſté gauche, & proprement à l'oppoſite, y en auoit vn autre ſemblable, fors qu'il eſtoit de pierre ſerpentine: auec auſſi telle ſculpture de hieroglyphes. Vn Cercle, & vn Ancre, ſur la ſtangue duquel s'eſtoit entortillé vn Daulphin, & ie les interpretay pareillement en ceſte maniere.

Semper feſtina tarde.

C'eſt à dire,
Touſiours haſte-toy par loiſir.



Sous ce pont ſourdoit vne groſſe veine d'eau viue: claire & boüillonnante à plaiſir, qui ſe departoit en deux petits ruiſſeaux, coulans l'vn à dextre, & l'autre à ſeneſtre. Leurs riuages eſtoient bordez de toutes manieres d'herbettes, qui ayment le voiſinage des eaux, comme Souchet, Nymphee, Adianthe, Cymbalaire, Trichomanes, & autres. Puis à l'entour on pouuoit veoir toutes eſpeces d'oyſeaux de riuiere: ſçauoir eſt; Herons, Butors, Canards, Sercelles, Plongeons, Cigongnes, Gruës, Cignes, Poulles d'eau, & Cormorans. Au delà du pont il y auoit vne grande plaine toute plantee à la ligne d'arbres fruictiers, en forme de verger: les eſcurieux y ſautelloient de branche en branche, & les oyſillons releuoient la melodie de leurs chants entre les fueilles. Le parterre eſtoit ſemé de toutes manieres de fleurs & herbes odorantes conuenable en medecine, enroſees de ſes petits ruyſſeaux, qui rendoient le lieu ſi plaiſant, que ie penſois lors eſtre aux Iſles fortunees, & ne pouuois croire qu'il fuſt ſans habitation. Eſtant doncques en ce penſer, ie le-

uay vn petit ma veuë, & apperceu par dessus la pointe des arbres le faiste d'vn edifice: dont ie fus grandement resiouy, & tiray bien en haste deuers celle part. Adonc arriué tout aupres, ie trouuay que ce maisonnage estoit octogone, c'est à dire, de huict pans ou faces & qu'en l'vne d'elles y auoit vne belle fontaine, laquelle me vint bien à propos pour la soif que i'auois enduree. Le comble du bastiment estoit aussi à huict pantes, ainsi que le reste du corps: & me sembloit de loing couuert de plomb, parce qu'il finissoit en poincte. En vne des faces du corps y auoit vne pierre de marbre blanc, bien poly, ayant de hauteur son quarré & demy: la largeur duquel quarré (ainsi que ie peus estimer) estoit de six pieds de mesure. Aux deux costez de ceste pierre y auoit deux colomnes canelees à rudentures garnies de leurs bases & chapiteaux, & au dessus de l'architraue, frize, & corniche, sur laquelle estoit assis le frontispice, ayant de hauteur la quarte partie du quarré: au tympan ou platfons, duquel y auoit vn chappeau de triomphe: & au dedans deux colombes beuuãs en vn petit vaisseau tout d'vne pierre massiue. Entre les deux colombes dedãs le quarré estoit entaillee vne belle Nymphe dormant, estenduë sur vn drap, vne partie duquel sembloit estre amoncelee sous sa teste, comme s'il luy eust seruy d'oreiller. L'autre partie elle l'auoit tiré pour couurir ce que l'honnesteté veut que l'on cache. Et gisoit sur le costé gauche, tenant sa main dessous sa iouë, comme pour en appuyer sa teste. L'autre bras estoit estendu au long de la hanche droicte, iusques au milieu de la cuysse. Des bouts de ses mammelles (qui sembloient estre d'vne pucelle) yssoit de la dextre vn filet d'eau fraische, & de la senestre vn d'eau chaude: qui tomboient en vne grand' pierre de Porphire, faite en forme de deux bassins, esloignez de la Nymphe enuiron six pieds de distance. Deuant la fontaine sur vn riche paué entre les deux bassins, y auoit vn petit canal, auquel ces deux eaux s'assembloient sortans des bassins, l'vne à l'opposite de l'autre: & ainsi meslees faisoient vn petit ruisseau de chaleur attrempee conuenable à procréer toute verdure. L'eau chaude failloit si haut qu'elle ne pouuoit empescher ceux qui mettoient leur bouche à la mammelle droicte pour la succer, & y boire de l'eau froide. Ceste figure estoit tant excellentement exprimée, que l'image de la Deesse Venus jadis faicte par Praxitiles, ne fut oncques si parfaictement taillée, encores que pour l'acheter Nicomedes Roy des Gnidiens despendist tous les biens de son peuple. Si est-ce toutesfois que ce bon ouurier la fit tant belle, qu'il se trouua puis apres quelques hommes qui en deuindrent amoureux: de sorte que ie ne me puis persuader que cette Nymphe eust esté faicte de main d'artiste, mais plustost que de personne viuante, elle eust esté transformée en ceste pierre. Elle auoit les lévres entr'ouuertes, comme si elle eust voulu reprendre son haleine: dont on luy pouuoit veoir tout le dedans de la bouche quasi iusques au neu de la gorge. Les belles tresses de ses cheueux estoient espanduës par ondes sur le drap amoncelé dessous sa teste, & suyuoient la forme de ses plis. Elle auoit les cuysses refaites, les genoux charnus, & vn peu retirez contremont, si bien qu'elle monstroit les plantes de ses pieds, tant belles, & tant delicates, qu'il vous eust prins enuie d'y mettre la main pour les chatouïller. Quand au reste du corps, il estoit d'vne telle grace, qu'il eust (paraduenture) peu esmouuoir vn autre de la mesme matiere. Derriere sa teste s'esleuoit vn arbre bien fueillu, abondant en fruict, & chargé d'oyselets, qui sembloient chanter & induire les gens à dormir. Deuers les pieds de cette Nymphe, y auoit vn Satyre, comme tout esmeu & enflammé d'amour, estant debout sur ces deux pieds de chévre, la bouche poinctuë, joignant à son nez camus: la barbe fourchuë, pendante à deux barbillons, en forme de bouc. Il portoit deux oreilles longues, & velluës, l'effigie du visage quasi humaine, toutesfois tirant sur la chévre. A le

veoir, vous eussiez iugé que le sculpteur l'auoit moulé sur vn Satyre naturel. Il auoit de sa main gauche prins les branches de l'arbre, & à son pouuoir s'efforçoit de les courber sur la Nymphe qui dormoit, pour luy faire plus grand ombrage :



De l'autre main il tiroit le bout d'vne courtine, attachée aux basses branches de l'arbre : entre lequel & ce Satyre, estoient assis deux ieunes Satyreaux enfans,

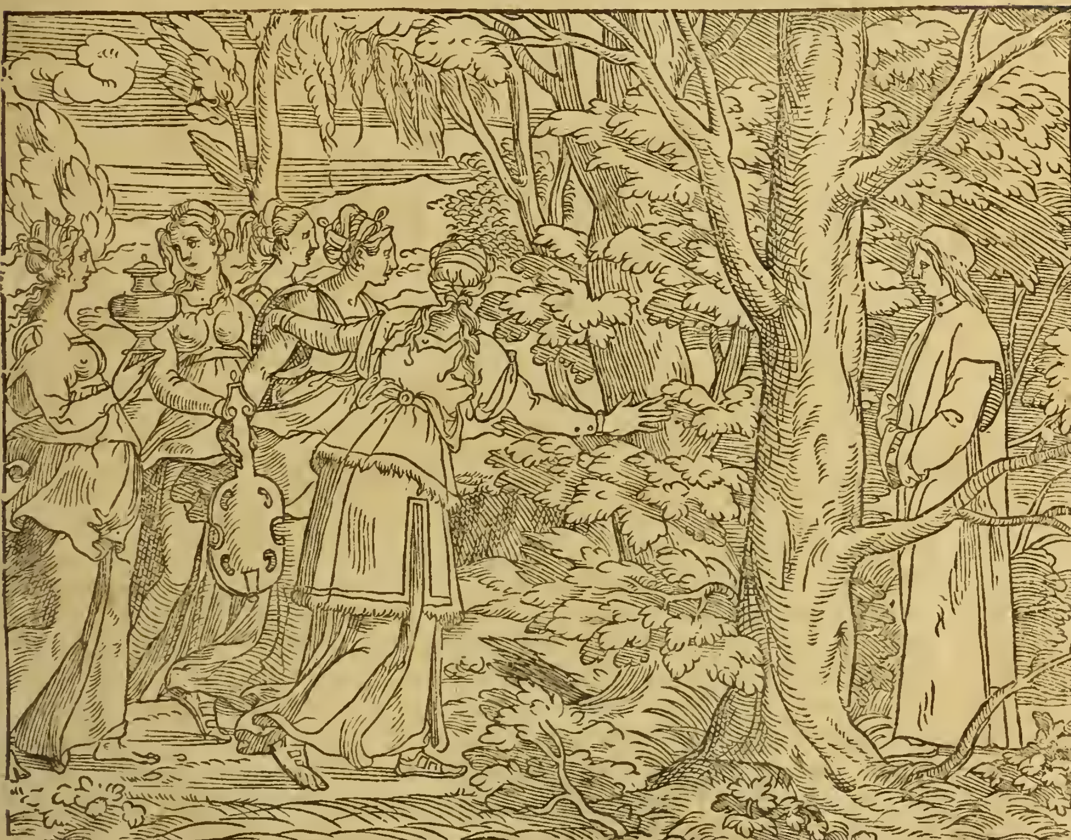
l'vn desquels tenoit vn vase, & l'autre deux serpents tortillez autour de ses mains. Ie ne pourrois, certes, suffisamment deduire la beauté & perfection grande laquelle estoit en cét ouurage, en qui estoit adioutée la grace de la pierre, plus polie que n'est l'yuoire. Mais sur tout ie m'esmerueillois de la hardiesse & grand patience de l'ouurier, qui auoit si nettement vuidé l'entre-deux des fueilles percees à iour, & les pieds des petits oyseaux, deliez comme filets de lin. En la frize de dessoubs estoit escrit.

ΠΑΝΤΩΝ ΤΟΚΑΔΙ.

A LA MERE DE TOVT.

Le ruisseau qui sortoit de ceste fontaine, couroit entre deux hayes de rosiers assez basses, & enrosoit vn champ plein de cannes de succre. Au long de son cours croissoient des Artichaux aymez de la belle Venus, Asperges, Satyrion, Melilot, & Cicorée sauuage. Aux deux costez y auoit des Orangiers, & Citronniers, plantez à la ligne, chargez de leurs fruits, les branches pendantes à vn pas pres de terre, tellement qu'ils estoient ronds & larges deuers le bas, le haut montant en poincte, à la façon d'vne pyramide, & tant odorans, que mes esprits en estoient tous recreez. Ie me fusse reputé trop heureux & content si i'eusse trouué quelque habitation. Le desir me pressoit d'aller plus auant, & ne sçauois quelle voye prendre. Auec ce i'estois las, trauaillé, douteux, & en crainte de tomber en quelque accident contraire, pource que ie reduisois en memoire les Hieroglyphes qui estoient au costé senestre du pont: & pensant que tel aduertissement n'auoit point esté là escrit en vain, & sans bonne cause, sçauoir est: Hastez-vous tousiours lentement. Sur ce i'ouy derriere moy vn merueilleux bruit, qui ressembloit au battement des aisles du Dragon: & par deuant vn autre comme le son d'vne trompette. Adonc ie me retournay soudain tout esperdu, & vis à costé de moy aucuns arbres de Carrobes, auec leurs fruicts meurs, longs & pendans, lesquels agitez du vent, s'estoient vn peu entreheurtez: parquoy ie reuins à moy-mesme, & commencay à rire de ce qu'il m'estoit aduenu. Puis i'inuoquay les bons esprits, Iugantin, Collatine, & Vallone, dont l'vn est dit à Iugo, l'autre à Colle, & le tiers à Valle, les suppliant qu'en cheminant par leurs saincts lieux, ils me fussent fauorables & propices: car ie doutois quasi de rencontrer vne armee, à cause de la trompette. Toutesfois ie presumay que c'estoit quelque trompe de Berger, faite d'escorce, & m'asseuray au mieux qu'il me fut possible. Peu de temps apres i'ouy venir deuers moy vne compagnie de gens chantans: & me sembla bien à la voix que c'estoient ieunes pucelles, accompagnees du son de quelque lyre: parquoy ie m'enclinay par dessous les rameaux pour veoir que ce pouuoit estre, si bien que i'apperceu cinq Damoyselles, qui marchoient de bonne grace, les cheueux liez à cordons de fil d'or, portans des chapeaux de Myrte en leurs testes, auec autres fleurs diuinement agécees, vestuës d'vn accoustrement de soye, à la mode de l'Isle de Cos. C'estoient trois tuniques, l'vne plus courte que l'autre. Celle de dessous estoit de satin cramoysi, la secóde de soye verte, & la premiere de toille de coton, deliée comme crespe, claire, & saffranee de bien bonne grace. Ces Damoyselles estoient ceintes de carcans de fin or au dessous des mammelles. Les brascelets estoient de mesme, qui serroient les poignets de la derniere tunique. Elles auoient en leurs pieds des semelles attachees par dessus à riches rubens d'or & de soye cramoisie, entrelassez à l'antique. La iambe depuis la cheuille iusques au genoüil estoit couuerte d'vn brodequin de satin cramoysi, eschancré en forme de croissant, à l'endroit du genoüil,

cordelé tout au long de la greue, d'vn laſſet paſſé en boucles d'or. Le brodequin eſtoit enrichy de broderie par les deux bouts: & à chacun coſté de la fente, par deſſus la greue, eſgayé d'vne broderie de fil d'or de quatre doits de large, ainſi que l'on pouuoit cognoiſtre quand le vent eſbranloit leurs cottes.



Quand elles m'eurent apperceu, tout incontinent elles s'arreſterent, & ceſſerent de chanter, regardans l'vne l'autre ſans mot dire : en ſorte qu'il ſembloit qu'elles fuſſent eſbahies de me veoir, comme ſi ce leur eſté choſe eſtrange & nouuelle : puis ſe joignans enſemble, furent vn petit de temps murmurant à l'oreille l'vne de l'autre, & pluſieurs fois s'eſbahirent de me veoir, comme ſi i'euſſe eſté quelque fantoſme. Ie me ſentois adonc renuerſer & remuër toutes les parties interieures, comme fueilles battuës du vent, car ie n'eſtois pas encor bien aſſeuré de la peur que i'auois paſſée. Qui plus eſt, ie ne cognoiſſois rien plus de la condition humaine, & craignois qu'vne telle viſion m'aduint, que iadis fit à Semelé mal fortunee, quand elle fut deceuë par la Deeſſe Iuno, s'eſtant deſguiſee, & pris la forme de la vieille Beroé. Parquoy ie commençay à trembler depuis la teſte iuſques aux pieds, diſputant en moy-meſme, lequel ie deuois faire, ou m'agenoüiller humblement deuant elles, ou me retirer & retourner arriere, ou bien demeurer ferme ſans me bouger : car elles me ſembloient pucelles gracieuſes, & qui n'y auoit que

douceur & courtoiſie, accompgné de quelque don celeſte. A la fin ie conclus d'attendre,& m'aduenturer à tout ce qui pourroit aduenir, eſtimant neantmoins qu'en ſi parfaictes Dames ne trouuerois que douceur, meſmement que l'homme eſgaré porte auec ſoy ſon aſſeurance & ſauue-garde. D'autre part honte me retenoit, cognoiſſant que i'eſtois indignement arriué en ce lieu, qui paraduenture eſtoit ſainct, & l'habitation des Nymphes,veu que i'auois le cœur ſoüillé d'affections mondaines & par vne audace preſomptueuſe & importune,i'eſtois temerairement entré en region defenduë à prophanes. Eſtant donc en ces grands doutes, vne des cinq la plus hardie ſe print à dire: Qui es-tu? A laquelle voix ie fus ſi ſurpris de peur & de hôte, que ie ne ſceu que dire, ny reſpondre, mais demeuray comme vne ſtatuë, à qui la parolle eſt interdicte. Ces belles ayant remarqué à me veoir que i'eſtois, non vn fantoſme, ains vne eſpece d'animal raiſonnable, vn ieune homme errant, apres ſes penſées, & ſurpris d'vn doux eſtonnement pour leur preſence, s'approcherent de moy. Et me dirent, Bel-aduentureux que vous ſoyez, noſtre regard ne vous deuroit eſpouuenter: n'ayez doute d'inconuenient aucun, car en ce lieu vous ne trouuerez que courtoiſie, partant parlez vn petit à nous, & laiſſez la peur inutile, diſant hardiment qui vous eſtes, & ce que vous cherchez. Cette gracieuſe parolle me fit recouurer vn petit de voix, tant que ie reſpondy tout bas: Nymphes diuines & admirables, ie ſuis vn amant le plus mal-heureux & deſolé qui iamais naſquit en ce monde, car i'ayme, & ne ſçay où eſt celle dont trop ardemment ie ſuis eſpris: & pour mieux dire, ie ne ſçay où ie ſuis moy-meſme. Tant y a que ie ſuis paruenu iuſques icy,ayant paſſé les plus mortels perils qu'homme ſçauroit imaginer. Parlant il m'eſchappoit iuſtement des goutes des yeux, qui ſe formoient en groſſes larmes, ce que deſirant deſtourner, ie me iettay à leurs pieds,en m'eſcriant par vn ſouſpir: Pour Dieu prenez pitié de moy. Adonc ces belles me voyant en cette douleur, furent eſmeuës de compaſſion, & me prindrent gracieuſement par les deux bras pour me releuer en diſant. Nous ſçauons aſſez (pauure homme)& eſt choſe toute certaine, que peu de gens peuuent eſchapper de la voye, par laquelle vous eſtes entré icy. A ceſte cauſe loüez Dieu ſur toutes choſes, & remerciez la bonne fortune, car d'ores-en-auant vous eſtes hors de tous les dangers, & ne faut plus rien craindre Ce lieu eſt l'habitation de tout plaiſir,où vous pourrez deuenir bien-heureux: mettez donc en repos voſtre eſprit, & ſoyez vertueux. Car vous eſtes arriué en la contrée où abondent toute ioye & lieſſe: & ſi eſt de telle nature que iamais n'y a changement. La ſituation en eſt aſſeurée, & le temps n'y eſt point variable, ains conſtant: ioinct auſſi que noſtre compagnie vous doit induire à vous eſiouyr: car il faut que vous entendiez que ſi l'vne de nous eſt gaye,l'autre eſt auſſi preſte à ſe donner du plaiſir. Noſtre alliance eſt compoſée d'vne concorde ſi parfaicte, qu'entre nous y a vraye vnion perpetuelle, & vne meſme volonté. Nous demourons en ceſt air & pays ſalutaire, fort ſpacieux en ſes limites, verdoyant d'herbes, fleurs, & plantes, ſouuerainement aggreables à la veuë: fertile de tous biens, enuironnez de coutaux fructueux, habité de beſtes mignonnes, rempli de toutes voluptez,abondant de tous fruicts delicieux, & enroſé de claires fontaines. Tenez pour certain que ce terroir eſt plus heureux, & plus grand que le mont Taurus en ſon reuers du coſté de Septentrion, quoy qu'on die que les raiſins qu'il produit,ont deux coudées de long,& qu'vn ſeul figuier y porte chacun an ſoixante & dix muys de fruict. Il excede veritablement la fertilité de l'Iſle Hyperborée,en la mer Indique. Il ſurmonte le Portugal: & ſi fait-il bien l'Iſle de Talge en la mer Caſpie. Et combien que l'on appelle Egypte le grenier commun de tout le monde, ſon abondance eſt moins que rien,au prix de ceſte prouince. Nous n'auons paluz ny marets qui puiſſent engendrer mauuais air. Nos montaignes ne

ſont point rudes,ains ſeulement petits coſtaux,& belles vallées, circuïes par dehors de hauts rochers taillez inacceſſibles, tellement que n'auons occaſion de rien craindre. En ce lieu ſont toutes choſes qui peuuent apporter du contentement. C'eſt le promenoir des grands Dieux,le repos deſiré & l'aſſeurance de l'eſprit. Nous ſommes à la Royne Eleutherilide, magnifique, liberale, & la plus genereuſe de toutes les Princeſſes, laquelle par ſon admirable ſcience & felicité, ſurpaſſante tout ce qui eſt humain,gouuerne abſolument cette contrée : il luy ſera fort aggreable que nous nous preſentions à ſa Majeſté, pource que c'eſt vne nouueauté que d'y veoir d'autre humains, occaſion que ſi nos compaignes eſtoient aduerties de ceſte aduanture,elles y accourroient, pour, comme nous, vous aſſeurer de noſtre ioye & vous donner courage. Doncques oſtez toute crainte de deuant vos yeux, car vous eſtes en lieu de paix & tranquillité,& diuinité.

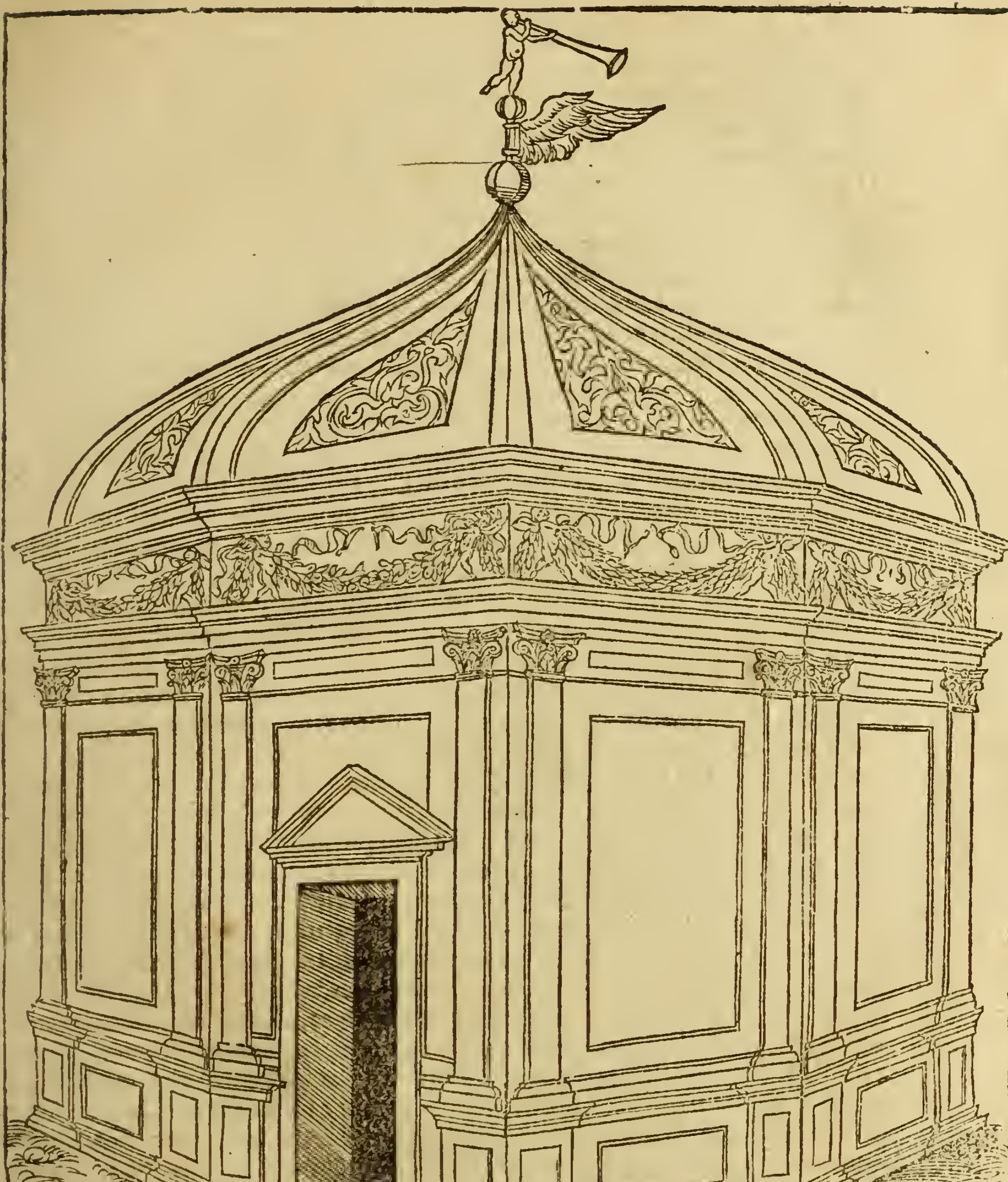
POLIPHILE ASSEVRE' AVEC LES CINQ Damoyſelles, alla aux bains auec elles : leur riſée pour la fontaine, & pour l'oignement, il eſt mené deuant la Royne Eleutherilide : au Palais de laquelle il vit vne autre belle fontaine, & pluſieurs merueilles.

CHAPITRE V.

SVyuant le bel accueil que me firent ces cinq Damoyſelles,qui m'auoient tant courtoyſement fauoriſé, ie me rendis aſſeuré,car leurs paroles me toucherent auec tant de douceur, que l'efficace en parut, ſi que ie me deſdiay du tout à leur ſeruice : Et pource qu'elles portoient des boëttes eſquelles on ſerre les mixtions precieuſes & les mignardiſes aromatiques,dont les plus delicates Dames ſe ſeruent ordinairement pour entretenir la bien-ſeance de leur ambon-point,auec toute honneſteté & proprieté. Et qu'auec cela elles eſtoient chargees de leurs petites beſoignes ordinaires, comme miroërs, peignes, tauayoles, & couure-chefs, chemiſes & linges pour s'eſſuyer apres le bain ; Ie les ſuppliay de me permettre de les porter pour les ſoulager, ce qu'elles ne voulurent, me diſant. Nous allons aux bains, & s'il vous plaiſt vous nous tiendrez compagnie, ce n'eſt gueres loing d'icy, & penſons que vous en auez deſia veu la fontaine. A quoy promptement ie reſpondis. Belles Nymphes, ſi i'auois mille langues, ie ne vous ſçaurois ſuffiſamment remercier de tant de courtoiſie, dont vous vſez en mon endroict : car vous m'auez en la bonne heure reſuſcité de mort à vie : parquoy ie ſeray tres-heureux de vous obeyr & ſuyure, auſſi me ſeroit-ce vne extreſme laſcheté de courage de ne vous obtemperer. Certainement ie m'eſtimerois plus heureux d'eſtre voſtre eſclaue perpetuel, que dominer ailleurs par authorité : veu que,comme ie puis cognoiſtre, vous eſtes le threſor vnique de ce qui eſt de plus beau en ce monde, & l'vnique cauſe de toute parfaicte delectation ; I'ay veu à loiſir la belle fontaine, dont m'auez parlé, & l'ay ſoigneuſement contemplee : qui me fait affermer que c'eſt le plus excellent ouurage que ie vis oncques : mais la grande ſoif que i'auois, ne me donna temps de m'en enquerir plus auant : & ſans plus me contentay d'y auoir beu. Adonc l'vne d'entr'elles me dit. Baillez-moy la main, vous eſtes en ſeureté, &

le trefbien venu. Nous fômes cinq compagnes, ainfi que vous pouuez veoir. Quant à moy l'on m'appelle Aphaé (c'eft à dire attouchement.) Celle qui porte les boëttes & le linge, eft Ofphrafie (l'odorer.) L'autre qui tient le miroër, Horafie (la veuë.) Celle de la lyre, Acoé (l'ouye.) Et la derniere portant le vafe plein de liqueur, Geufie (le gouft,) & allons enfemble à fes bains paffer le temps. Donc puis que la bonne fortune nous a amené icy, vous viendrez auec nous: & apres que ferons vn petit efgayees, nous retournerons au Palais de la Royne, laquelle vous treuuerez accomplie en liberalité: & pour certain, qu'en luy recitant le faict de vos amours, & iuftes pretentions, l'induirez facilement à vous ayder. En ces propos & deuis, elles me menerent iufques au lieu, fort content de tout ce qui m'eftoit aduenu: de forte que il ne reftoit à defirer finon Madame Polia, pour accomplir mon fouuerain bien, & donner acheuement à ma felicité fupresme. Toutesfois ie me trouuois fort honteux de ceque mon habillement n'eftoit conforme à fi noble affemblée. Toutesfois apres m'eftre affeuré & rendu vn peu priué, ie me mis à fauter auec les Nymphes: dõt elles fe prindrent à rire, & moy auffi. Sur ces entrefaictes nous arriuafmes aux bains: qui eftoient d'vn merueilleux edifice. C'eftoit vne place à huict angles ou pans, au dehors de laquelle y auoit deux pilliers affis fur vn mefme piedeftal, qui commençoit à nyueau du paué, & enuironnoit tout le pourpris. Ces pilliers fortoient de la muraille vne tierce partie de leur largeur, & eftoient enrichis de beaux chapiteaux, deffus lefquels regnoyent l'architraue, frize, & corniche. En la frize eftoient entaillez de petits enfans nuds, tenans des cordons, aufquels pendoient de beaux feftons, ou trouffeaux de verdure. Sur la corniche eftoit pofee la retube, qui eft vne voute ronde à cul de four: mais faicte de forme octogone, pour correfpondre au refte du baftiment. Ses faces eftoient percees à iour, en fueillages de diuerfes inuentions: les ouuertures clofes de vitres ou bien de lames de fin cryftal, qui de loing m'auoient femblé plomb. Le Pteryge, c'eft à dire, le pinnacle ou lanterne, eftoit vne poincte pareillement octogone, fur laquelle y auoit vne pomme ronde: & fur le centre de cette pomme vn pyuot, auec vne aifle tournant à tous vens. Puis deffus vne autre pomme, moindre que la premiere d'vne tierce partie, auec vn petit enfant nud, ayãt la iambe droicte pofée à ferme fur icelle, & l'autre fufpenduë en l'air. Le derriere de fa tefte eftoit creux iufques à la bouche, en forme d'vn entonnoir: & là eftoit foudee vne trompette qu'il tenoit de la main gauche prés l'embouchеure, & la droite vers le gros bout: le tout faict de cuyure doré bien poly. Il fembloit que l'enfant fouflaft dans le creux de cefte trompette. Et pource qu'il eftoit facilement tourné à tous vens par le moyen de l'aifle qui eftoit au deffous, le vent qui luy donnoit toufiours au derriere de la tefte, & paffoit par dedans cette ouuerture iufques au corps de la trompette, la faifoit fonner haut & clair. Mais adonc en vn mefme inftant le vent auoit efbranlé les Carrobes, & donné dedans la trompette: parquoy ie me prins à foufrire de la peur, que friuolement i'auois euë: & cogneu que l'homme qui fe treuue tout feul en pays eftrange, eft bien foudain efpouuanté à chaque petit bruit qu'il ouyt. En la face refpondant à l'oppofite de la Nymphe feruant de la fontaine, eftoit l'entrée par vn riche portail faict de la main de l'ouurier qui auoit taillé la fontaine: fur lequel portail eftoit efcrit ce tiltre en characteres Grecs, Λ Σ ΑΜΙΝΘΟΣ.

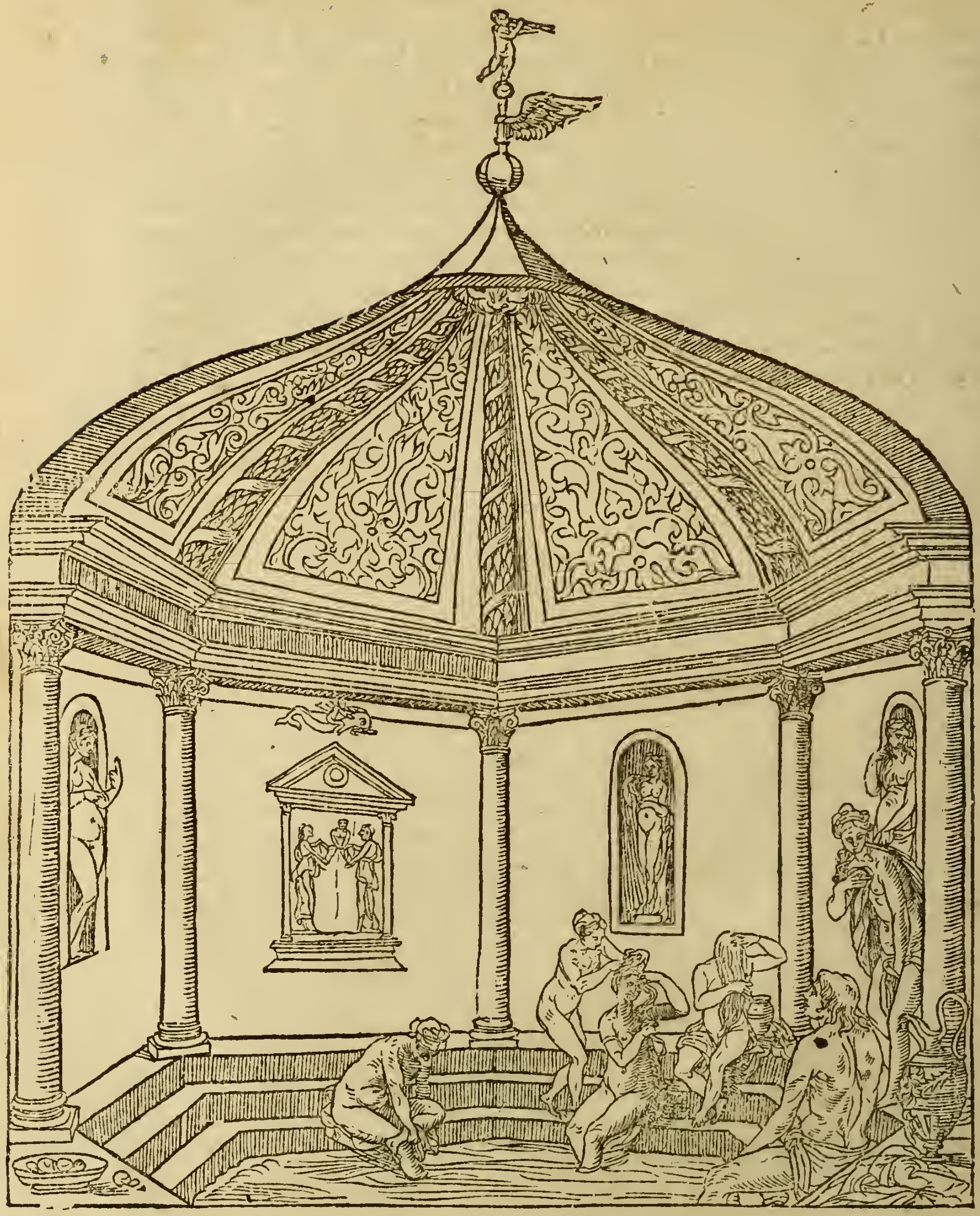
Par



Par le dedans, cét edifice estoit pareillement octogone, enuironné tout autour de sieges, en forme de quatre marches de Iaspe & Chalcedoine, variez de couleurs. Les deux plus bas degrez couuerts de l'eau tiede, iusques prés le bord du troisiesme : le quatriesme entierement hors de l'eau. A chacun des huict angles y

auoit vne colomne ronde Corinthiéne, de Iaspe meslé de toutes les especes de couleurs que nature sçait peindre, assises sur le quatriesme degré, qui leur seruoit de piédestal, auec leurs bases, chapiteaux, architraue, frize & corniche. Ceste frize estoit taillée en demy-bosse d'enfans nuds, courans parmy vn' eau auec petits monstres marins luttans enfantinement par effors conuenables à leur aage, & si bien contrefaits qu'ils sembloient mouuoir: au dessus de la frize suyuoit la corniche de laquelle à plomb de chacune des colomnes, sortoit vn tortis de fueilles de chesne, entassées l'vne sur l'autre, faite de Iaspe verd, & liees de tresses d'or, le tout de relief, montans le long des coings de la voulte, & s'assemblans enuiron la clef, en maniere d'vn chappeau de triomphe, dedans lequel y auoit vne teste de Lyon Herissee; tenant en sa gueule vne boucle, où pendoient les chesnes, esquelles estoit attaché vn beau vase à large ouuerture, & vn profond, qui estoit esleué au dessus de l'eau enuiron deux coudees. Le Lyon, les chaines, & le vase, tout de fin or, & tout massif. Le reste de la voulte fait à fueillages percez à iour, & vitrez de chrystal: estoit de pierre d'azur semée de petites paillettes d'or. Assez prés de là, en la terre y auoit vne veine de matiere bruslante: de laquelle ces Nymphes qui me conduisoient mirent quelque peu en ce vaze, & par dessus certaines gommes & bois odorant, dont se fit vn parfum beaucoup plus gracieux que celuy d'oyselets de Cypre. Apres elles fermerent les portes qui estoient de metail doré, fait à fueillage aussi percé à iour, comme la voulte, & le vuyde remply de larmes de chrystal, qui rendoit vne clarté de plusieurs diuerses couleurs, & toutesfois la fumee ny l'odeur ne sortoient point. Toute la muraille par dedans estoit de pierre de touche tres-noire, & si polie qu'elle reluysoit comme vn verre. En chacune face entre deux colomnes y auoit vn quarré ceint de moulures, en façon de lyteaux ou plattes-bandes, de Iaspe vermeil, ayans ces lysteaux trois poulces de largeur: à chacun desquels estoit assise & figuree vne belle Nymphe nuë, les Nymphes estoient differentes en contenances toutes de pierre Galactite, aussi blanche que fin yuoire nouueau, & elles estoient posees sur vne moulure, qui se rapportoit aux bases des colomnes. O comme ie regarday ces images ainsi exquisement taillées: Certes plusieurs & plusieurs fois mes yeux furent destournez des vrayes & naturelles, pour contempler les contrefaictes. Le paué du fons au dessous de l'eau estoit de musaïque assemblé de menuës pierres fines, desquelles estoient exprimees toutes sortes & manieres de poissons. L'eau estoit temperément chaude, non par chaleur artificielle, mais seulement par la naturelle; & qui plus est, si nette & claire, qu'en regardant dedans, vous eussiez iugé ces poissons se mouuoir & frayer tout au long des sieges où ils estoient portraits au vif, c'estoient carpes, brochets, anguilles, tanches, lamproyes, aloses, perches, turbots, solles, rayes, truittes, saumons, muges, plyes, escreuices, & infinis autres, qui sembloient remuër au mouuement de l'eau, tant l'œuure approchoit de la nature. En l'espace au dessus de la porte, y auoit vn Daulphin taillé en demy-bosse, de pierre Galactite, nageant en la mer, portant vn ieune fils sur son dos, lequel s'esbatoit d'vne lyre. De l'autre costé à l'opposite de la porte, sur la fontaine estoit semblablement vn autre Daulphin, sur lequel estoit monté Neptune, tenant vn trident de la mesme Galactite: rapportee sur le fons noir de la muraille. Esquels ouurages le sculpteur n'estoit pas moins à louër que l'Architecte. Sur tout i'estimois en ma fantasie la singuliere grace des belles & plaisantes Damoyselles, & n'eusse sceu bonnement faire comparaison entre la peur passee, & ma felicité presente, ny dire laquelle des deux excedoit. Certainement ie me trouuay en grand plaisir & satisfaction de courage, parmy ces parfums & senteurs, plus odorans que tous les simples que l'Arabie heureuse sçauroit produire. Les Damoyselles se despouïllerent & mirent

leurs riches veſtemens ſur le dernier degré qui eſtoit hors de l'eau, enueloppans leurs blonds cheueux en belles coiffes de fil d'or. Et ſans aucun reſpect de honte, me permirent librement de les veoir toutes nuës, blanches & delicates le poſſible, ſauf toutesfois l'honneſteté qui fut par elles touſiours gardée. Leur charneure ſembloit proprement à roſes vermeilles, meſlées parmy de la neige : dont mon cœur eſtoit lors tant eſmeu que ie le ſentois treſſaillr d'eſmotion, tant il eſtoit ſurpris de volupté : car il ne pouuoit aſſez conſtamment reſiſter aux affections vehementes qui l'aiſſailloient de toutes parts: neantmois ie m'eſtimay bien-heureux de iouyr de cette viſion excellente ſur toutes autres, laquelle m'embrazoit d'vne ardeur amoureuſe, telle que ie ne la pouuois bonnement endurer : mais pour éuiter à tous inconueniens, & pour mon mieux, ie deſtournois ſouuentesfois ma veuë de la beauté tant attrayante. Et elles qui prenoient bien garde à mes façons indecentes, & contenances par trop ſimples, en ſoubſrioient ioyeuſement, tirant leur paſſe-temps de moy: dont i'eſtois aſſez ſatisfait, comme deſirant leur complaire en tout & par tout, pour acquerir leur bonne grace.



Ainſi ie ſouffrois cette ardeur en merueilleuſe patience,& ma paſſion eſtoit accompagnée d'vne honte modeſte, cognoiſſant que i'eſtois indigne de me trouuer en ceſte diuine compagnie, par laquelle (combien que ſouuent ie le refuſaſſe en m'ex-

cusant)ie fus cõtrainct d'entrer dedans le bain, comme vne Corneille entre les Colombes : parquoy ie me tenois à part tout honteux, les yeux inconstans & mobiles qui n'osoient regarder obiects tant excellents & singuliers. Adonc Osphrasie me dit. Mon amy, comment auez-vous nom? Et ie luy respondy humblement que l'on m'appelloit Poliphile. Il me plaist bien (dit-elle) si l'effect y accorde. Mais comment se nomme vostre Maistresse?Polia ma Dame dy-ie lors:à quoy promptement elle repliqua. Ie pensois que vostre nom signifiast fort aymé : mais à ce que i'en puis comprendre, c'est à dire, l'amant de Polia. Or dites verité si elle estoit icy maintenant,qu'entreprendriez-vous pour son seruice. Ie respondis,ie mettrois peine de m'aduancer à la seruir selon le merite de sa pudicité, & l'honneur que ie dois à vostre respect : Adonc elle me dit. Mais encores,Poliphile, luy estes-vous autant affectionné que vous feignez estre son seruiteur? Ie luy replique, Madame, ie vous proteste que ma vie ne m'est point tant aggreable que mon beau subiet, aussi ie luy ay tant voüé d'amitié,que si l'extremité d'amour se peut estimer, on la trouuera en moy pour son occasion. Où est-ce doncques, dit-elle, que vous auez abandonné cét obiect tant extremement aymé. Ie respondis que ie ne sçauois, & mesme le luydis ainsi,ie ne sçay en quel lieu ie suis,ny quelle aduenture me conduit: Lors en se sousriant elle me dit, que donneriez-vous à qui vous feroit recouurer vostre maistresse?Ne vous donnez plus de soucy,faites bonne chere & n'affligez plus vostre cœur, vous la trouuerez bien tost. Auec tels depuis les Nymphes se baignerent, & moy auec elles:Mais afin de poursuyure mon discours,toute la belle fontaine par dehors où estoit la Nymphe dormant, & le Satyre, il y en auoit vn autre par dedans le bain, dont la figure estoit de cuyure doré, rapporté sur vn marbre blanc, rabaissé en quarré, & costoyé de deux colomnes de demy-bosse : puis au dessus vn architraue, frize, corniche, & frontispice, grauez & taillez du massif de la mesme pierre. En ceste fontaine estoient deux Nymphes, quelque peu moindres que le naturel, vestuës d'vn habillement vollant, & ouuert au long des cuysses, les manches rebrassées iusques aux espaules, & les bras nuds, qu'il faisoit fort bon veoir, soustenans vn petit enfant qui auoit ses deux pieds posez sur les mains, à sçauoir, le droict sur la main gauche de l'vne, & le senestre sur la main doicte de l'autre. Les visages des trois sembloient rire à bon escient. Ces Nymphes leuoient de leurs autres deux mains les vestemens de cét enfant, & le descouuroient iusques à la ceincture, par dessus le nombril. Il tenoit à ses deux mains sa petite quynette, & pissoit de l'eau froide comme glace,qui se mesloit parmy la chaude pour la tremper & attiedir. Ie me trouuois là en grand contentement d'esprit, mais le principal de mes plaisirs estoit troublé, par me veoir si vil & different de la beauté de ces Nymphes, noir comme vn Ethyopien, parmy cette excessiue blancheur : dont Acoé en sous-riant me va dire de bonne grace, Poliphile , pren ce vaisseau de chrystal, & m'apporte vn petit d'eau fraische. Quoy entendant & ne desirant que leur complaire, & me rendre serf & subject pour leur faire quelque seruice, y courus sans mal y penser: mais ie n'eu pas si tost mis le pied sur vn degré pour m'approcher de l'eau tombante, que ce petit enfant leua sa quynette, & me pissa droict contre le milieu de la face, vn traict d'eau si froide, & si forte, que ie cuiday tomber à la renuerse : de ceste action, il se leua si grande risee entre ces filles, que la voulte en retentit toute, & bien que i'eusse vne grande apparence ayant esté surpris, si est-ce que i'eus apres ma part du plaisir, riant comme elles : Puis apres ayant aduisé le tout, i'apperçeus la tromperie de l'artifice industrieusement trouuée : car en mettant sur vn degré mouuant qui estoit là, quelque pesanteur, il tiroit amont par vn contrepoix la petite quynette de l'enfant, parquoy entenduë la subtilité de l'en-

gin, ie demeuray bien satisfaict. Au dessus du quarré dans la frize estoit ce tiltre en lettres Attiques : ΓΕΛΟΙΑΣΤΟΣ, c'est à dire ridicule, ou faisant rire.

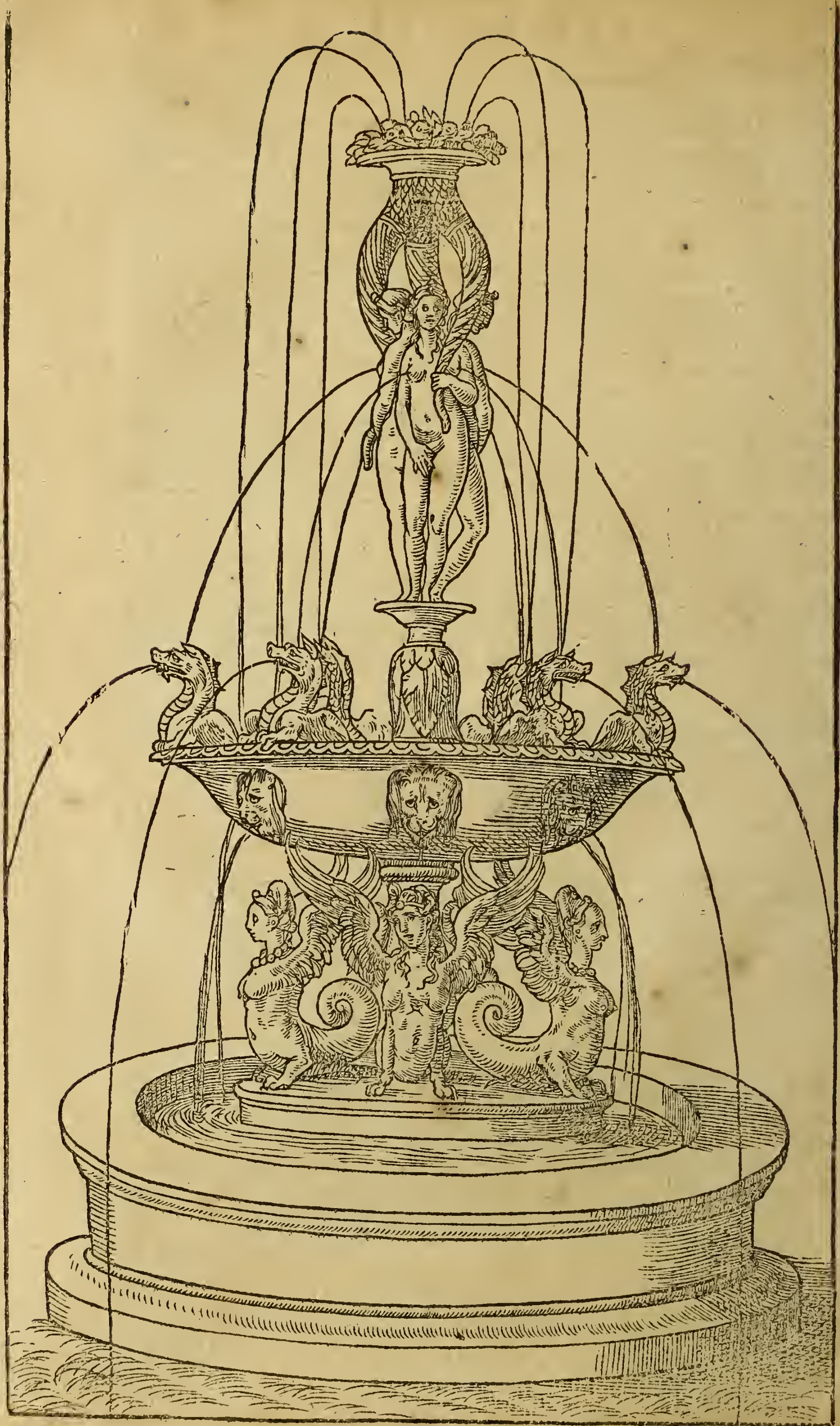


Apres que nous fusmes baignez à nostre plaisir, & faict ces ioyeuses risées, accompagnées de gracieux deuis, nous sortismes de l'eau tiede, & reposasmes sur le

dernier degré, où les Nymphes se parfumerent de ses liqueurs aromatiques, & m'en donnerent vne bouëtte. Ceste onction me sembla grandement profitable à l'yssuë du bain, à cause que outre sa bonne senteur, mes membres affoiblis & debilitez de la peine soufferte, en furent soudain recreez. Ie m'habillay le plus diligemment qu'il me fut possible : Mais les Damoyselles demourerent vn peu longuement à se parer & accoustrer. Puis ouurirent leurs drageoirs pleins de bonnes confitures, dont nous prinsmes refection, & beusmes d'vn breuuage delicieux. La collation paracheuée, elles retournerent à leurs miroërs, & regarderent soigneusement à leur accoustrement de teste, si tout estoit en ordre. Cela faict, couurirent leurs cheueux de crespes desliez, disant. Allons tost Poliphile vers la Royne Eleutherilide, nostre souueraine Princesse. Vous aurez en sa compagnie plus de passetemps & de ioye qu'en cét endroict. Puis en s'esbatans me disoient. Vous auez eu de l'eau par le visage : & adonc renouuelloient leurs risées, & s'esbatoient ainsi de paroles ioyeuses, se faisant signe du coin de l'œil, l'vne à l'autre, en me regardant au milieu de la troupe. Apres elles commencerent à chanter doucement vne Metamorphose ou transfiguration d'vn amoureux qui se cuydoit par onction muer en oyseau, mais par faillir de boëtte, il se transfigura en Asne. Leur conclusion estoit, qu'aucuns pensent les oignemens estre pour vn effect, & ils sont directement pour vn autre. Cela me donna suspicion qu'elles parloient couuertement de moy, & aussi leurs contenances & soubriz à tous momens iettez sur moy m'en firent douter : mais pour lors ie n'y pensay plus, estimant & croyant pour vray, que l'oignement qu'elles m'auoient dõneé, fut pour le grand bien de mes membres lassez & recreus de peine. Mais incontinent me senty tout esmeu d'vne chaleur lasciue, tant vehemente, que ie ne me pouuois contenir : dequoy ces Nymphes affettees rioient entr'elles à plaisir, cognoissant assez ma maladie, laquelle s'augmenta de sorte, que ie ne sçay qui retint mon appetit desordonné, que ie ne me iettasse, entr'elles, comme vn Autour en vne compagnie de perdris. Et d'autant plus se renforçoit mon desir, que la commodité des subjects s'en offroit, lesquels mesmes m'importunoient d'alleger ma peine. Adonc vne boute-feu de la bande, la mignarde Aphaé, me dit en se mocquant de moy : Poliphile, qu'est-ce que tu as : Tu te gaudissois n'agueres, & maintenant ie te voy tout changé. A quoy ie fey cette responce. Ie vous supply pardonnez-moy, ma Dame: car ie m'entords comme vn osier, & suis quasi homme perdu, par vne ardeur demesurée. A ce mot elles se mirent plus fort à rire que deuant : & me vont dire : Si ta Polia, que tu desires tant, estoit icy auecques nous, que luy ferois-tu à ceste heure ? Helas (respondy-ie) mes Dames, par cette grande Majesté à laquelle vous seruez & obeyssez, ne jettez point d'huille sur mon grand feu, ne soufflez pas la flamme qui brusle mon cœur : car ie suis totalement consommé. De cette dolente responce elles firent grand'huee, qu'il ne leur fut possible passer outre, ains tomberent sur l'herbe comme transies & pasmées. Adonc par vne confiance desia priuée & familiere, ie me pris à leur dire. O mauuaises enchanteresses, & qui m'auez ensorcelé, me traittez-vous en ceste sorte ? I'ay maintenant bonne cause de vous courir sus, & faire force : puis ie fis semblant de les empoigner, comme si i'eusse eu la hardiesse d'executer ce qu'en nulle maniere mon corps n'eust osé entreprendre, dont elles rians tousiours de plus en plus appelloient l'vne & l'autre en secours, & fuyoient çà & là par la prairie, laissans leurs souliers & cœuure-chefs à terre, abandonnant leurs vases, peignes, miroërs, & autres besongnes, pour courir plus legieremenr. Le vent emportoit les rubens & cordons en l'air, ainsi qu'elles alloient fuyant, & moy apres de les poursuyure si viuement, que ie m'esbahy qu'elles & moy ne tombasmes presque morts, tant nous

eſtions laſſez. Ceſte plaiſante mocquerie dura quelque temps: & quand elles en furent laſſes, elles ramaſſerent leurs beaux ſouliers, & autres choſes eſpandués le long des riues du ruiſſeau. Et à la fin ceſſant leur riſee elles eurent pitié de moy, parquoy l'vne d'entr'elles nommé Geuſie, cueillit vne fueille de Nenuphar, vne d'Amelle, & vne racine de pied de veau, autrement appellée Aaron, qui eſtoient creuës bien prés l'vne de l'autre: & m'en fit offre gracieuſe, afin d'eſlire & prendre celle qui me plairoit, pour ma ſanté. Ie prins l'Amelle, que ie mis en ma bouche, & en mangeay: parquoy incontinent apres celle chaleur laſciue fut eſteincte, ſi bien que ie retournay en ma diſpoſition premiere: & cheminay auec elles, iuſques à ce que nous arriuaſmes en vn Palais ſomptueux à merueilles. Et pour en dire la deſcription. Premierement nous paſſaſmes par vne belle voye droicte & large, bordée par les deux coſtez de hauts Cyprés, plantez à la ligne par eſgales diſtances, drux & eſpoix de branches & de fueilles, autant qu'ils pouuoient eſtre ſelon la nature. Tout le parterre hors du chemin d'vne part & d'autre, eſtoit couuert de Paruenche azurée, au moins en ſes belles fleurettes. Et contenoit cette voye en longueur enuiron cinq cens de mes pas, & à la fin ſe terminoit à l'entrée d'vne belle haye, faicte à trois pans en forme de muraille, ayant autant de hauteur que le Cyprés qui ſeruoient de colomnes: mais elle eſtoit entremeſlée d'Orangiers, & Cytronniers plantez prés à pres & fort druz, induſtrieuſement ployez & entrelaſſez l'vn parmy l'autre. La haye ainſi que ie peu conceuoir, auoir ſix bon pieds de largeur. Au milieu du premier pan y auoit vn grand portail où la voye s'addreſſoit, faict en voulte des arbres meſmes ainſi courbez à propos: au deſſus duquel en des autres lieux conuenables eſtoient faictes les feneſtres de matiere toute ſemblable, eſquelles ne s'apperçeuoit par dehors ſigne de bois, branche, ny tronc, mais ſeulement la verdure naturelle des fueilles enrichies de leurs fleurs blanches, rendans vne odeur aggreable entre le ſouhait, Pareillement y pendoit le beau fruict, Oranges & Citrons, les vns meurs, les autres verds: aucuns commencez à former, & les autres à demy formez, meſmes d'autres prés à cueillir. Au dedans l'eſpoiſſeur de la haye, les branches & troncs eſtoient ſi proprement ſerrez, que l'on pouuoit bien à ſon ayſe cheminer par deſſus pour aller aux feneſtres, où ſe promener à l'entour: & y eſtoient les fueilles ſi druës, que les paſſans n'euſſent ſçeu veoir à trauers. Par ce portail nous entraſmes en la haye ſingulierement plaiſante & delectable à l'œil, mais plus merueilleuſe à l'eſprit: car elle ſeruoit de cloſture à vn riche Palais quarré, qui faiſoit le quatrieſme pourpris auec ces trois de verdure. Chacun des pans de ſa muraille contenoit en longueur ſoixante pas. La Court eſtoit enuironnee de cette haye, & au milieu d'icelle vne belle fontaine d'eau claire comme chryſtallin, qui failloit contremont, quaſi auſſi haut que le clos, & tomboit dedans vn grand baſſin de fine Amethyſte, comprenant trois pas en largeur pour tout le diametre. La groſſeur eſtoit de trois poulces, diminuant peu à peu vers le bord, qui n'auoit qu'vn poulce d'eſpois, & tout à l'entour d'iceluy par dehors eſtoient entaillez de petits monſtres marins de baſſe-taille. Il repoſoit ſur vn pillier de Iaſpe de diuerſes couleurs, meſlé auec Chalcidoine, diaphane de couleur de l'eau de la mer, fait en forme de deux beaux vaſes à col eſtroict & ventre gros, mis l'vn ſur l'autre, fons contre fons, & entre deux vn pommeau poſé ſur vn plinthe de pierre Ophite, tout roud, & leué enuiron cinq poulces de haut, enclos d'vn autre baſſin de Porphyre, fait en la façon d'vne cuue, montant la hauteur de trois pieds. A l'entour du pillier y auoit quatre Harpies de fin or, ayant les pattes eſtenduës ſur le plinthe d'Ophite, les dos tournez à ce pillier, & oppoſites l'vne à l'autre. Le bout de leurs aiſles s'eſtendoit iuſques ſous le baſſin d'Amethiſte, comme pour le tenir en l'air. Les viſages ſembloient

bloient à pucelles, mais leurs queuës estoient de serpents, entortillees & finissantes en fueillages antique, qui s'assembloit au plus haut du pillier droict sous le fonds de ce bassin, en sorte qu'elles seruoient d'ornemens superbe & magnifique. Au milieu du grand bassin par le dedans, & à plomb du pillier, sortoit vn vase vn peu longuet, expressément renuersé sur la bouche, & decoré de beau fueillage, faict de la mesme pierre du bassin, autant eminent par dehors, que le bassin estoit profond, & soustenoit vne base ronde, dessus laquelle estoient posees les trois Charites ou Graces nuës, grandes comme le naturel, faictes de fin or, joinctes dos contre dos. Iettans l'eau par les mammerons, comme petits filets desliez, qui sembloient vergettes de fin argent. Chacune d'icelles tenoit vne corne d'abondance, lesquelles s'assembloiét toutes en vne, vn peu au dessus de leurs testes. Entre les fruicts & fueilles qui sailloient des cornes, sortoit l'eau par six petits tuyaux, & iaillissoit en haut à l'egal de la haye ou muraille de verdure. L'ouurier pour garder l'honnesteté, auoit fait que chacune des trois Dames tenoit la main droicte sur la partie qui doit estre couuerte. Dessus les bords du grand bassin excedant d'vn pied en largeur par toute sa circonference, le plinthe d'Ophite, estoient six Dragons d'or, plantez sur leurs pieds par esgales distances, en telle sorte & industrie, que l'eau sortant des tetins des trois Dames, tomboit droictement dans leurs testes, qui estoient creuses & cauees: puis l'eau resortoit par leurs gueules, & venoit cheoir entre le plinthe d'Ophite, & le bassin de Porphyre : auquel y auoit vn canal d'vn pied & demy de large, & de deux en profond. Le reste du corps des Dragons estoit couché sur le creux du bassin, tant qu'ils venoient assembler leurs queuës qui se changeoient en vn fueillage antique, duquel le vase soustenant les trois Dames estoit composé, sans que le bassin en fut en rien difforme, ny empesché par le dedans. Mais la reuerberation de la verdure des Orangiers, le lustre de la pierre, & la clarté de l'eau, causoit aux regardans vne diuersité de couleurs, telle qu'on les voit en larc du Ciel. Au ventre du bassin par le dehors, entre deux Dragons sortoient des testes de Lyon, vuidans par certains petits tuyaux l'eau qui distilloit des Cornes d'abondance : laquelle apres estre montée bien haut, retomboit dedans ce bassin, és endroits où estoient ces testes de Lyon, faisant vne resonnance douce, & gracieuse extrémement.



L'ouurage estoit si excellent, que ie ne croy point que mains d'hommes l'eussent fait: car il est impossible de le bien descrire, & à l'humain entendement de le comprendre. Toutesfois ie puis dire que iamais en tout nostre temps, ny auparauant (que l'on sçache) ne fut veuë besongne aussi parfaicte: tant s'en faut qu'elle en approchast. Toute la place autour de la fontaine estoit pauée de quarreaux de marbre, de diuerses couleurs & figures. Au milieu de chacun quarreau estoit rapporté vn rond de iaspe, differend en couleur. Les coins & angles des quarrez hors des ronds estoient figurez à fueillage. Entre les quarreaux, & à l'enuiron de tout le paué, y auoit des bandes ou lizieres, pour seruir de separation, faites de fine musaïque. C'estoit vn fueillage bien verd, accompagné de maintes fleurs, iaunes, perses, vermeilles, & violettes, composées de pierres menuës, cubiques, si artificiellement iointes, que cela sembloit vn tableau de platte peinture. Ie me trouuay tout surpris de ces choses, car ie n'auois pas accoustumé de veoir si excellents ouurages: & me fusse volontiers arresté pour le contempler plus à loisir, mais il me conuenoit alors suiure les Damoiselles, mes guides & compagnes.

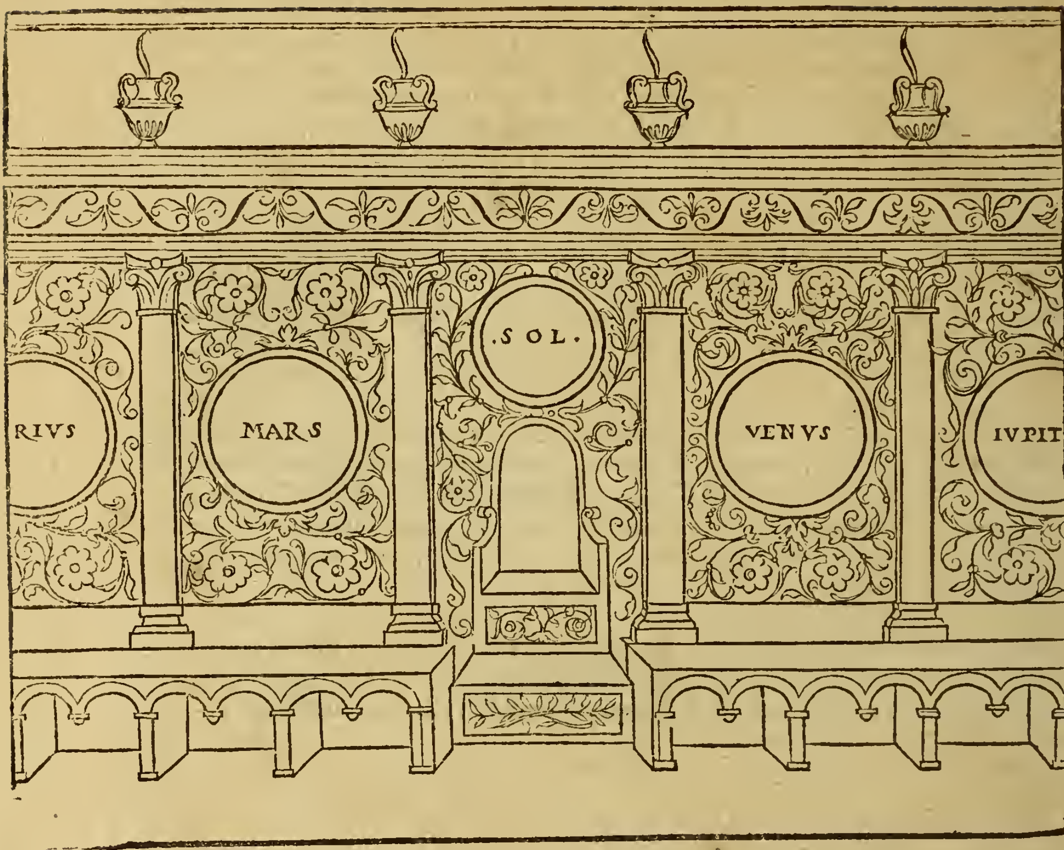
La marque & regard de ce Palais sembloit proprement rire aux yeux: parquoy tant plus i'en approchois, plus ie le trouuois digne d'estre contemplé, pour la richesse des murailles, l'excellence de la peinture, la disposition des colomnes, & la distribution des membres, comme salles, chambres, galleries, & offices. Là estoient les prouësses du magnanime & puissant Hercules, taillées en demy bosse, & si proprement dénüées, que les figures sembloient separées d'auec le fons, & si estoient enuironnées de despoüilles, tiltres, & trophées, d'vn nompareil & admirable artifice. Mais quelle entrée? quel portique? quel perron? Certes ie n'ay à qui le comparer: car tout estoit tant singulier, que tout entendement parfaict seroit trop petit & debile pour en faire la declaration. La viz & montée estoit fort exquise, consideré que tout l'art d'Architecture y estoit employé. L'arceau de la voulture de la porte estoit rabaissé par dessous entre deux moulures, à parquets ronds & quarrez, & par dedans semé de roses & fueillages de demy taille, rehaussées d'or, & le fons couché d'azur. Deuant ceste porte estoit tenduë vne courtine, tissuë de fil d'or & de soye: & y estoient pourtraittes deux belles images, l'vne auec tous les instruments conuenables au labourage, & l'autre contemplant le Ciel. Quand nous fusmes arriuez deuant ceste courtine, les Nymphes me prindrent par la main pour me faire entrer, disant: Poliphile, cecy est l'ordre qu'il faut obseruer, & par lequel on doit venir à la presence de la Royne nostre maistresse. Ainsi qu'elles me dirent: Il n'est permis n'y loisible à aucun d'entrer en ceste premiere courtine, s'il n'est receu par vne Damoiselle vigilante portiere, nommée Cinosie (muable, ou mouuante) elle nous ouyt incontinent, & vint à nous, entr'ouurant la courtine, parquoy aussi-tost nous entrasmes. Là estoit vn petit espace, & apres vne autre courtine, plus iolie que la premiere, diuersifiée de toutes sortes de couleurs, & de toutes manieres de bestes, de plantes, d'herbes, & de fleurs, d'exquise tapisserie. Là vint à nous vne autre portiere, nommée Indalmene (feintise) qui sembloit merueilleusement curieuse: toutesfois elle nous receut benignement, & ouurit la seconde courtine, nous mettant au dedans. En l'autre espace, ou entre-deux, y auoit encores vne tierce courtine, tissuë par grande excellence, & peinte de plusieurs lassets, lyens, crochets, & autres instruments pour attacher, tirer, & retenir: à la garde de laquelle estoit vne autre matrone hospitaliere, fort gratieuse, que l'on appelloit Mnemosyne, qui nous ouurit incontinent: & adonc pour resolution mes compagnes me presenterent deuant la Majesté de la Royne Eleutherilide.

POLIPHILE RACONTE L'EXCELLENCE DE la Royne, le lieu de sa residence, auec son magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le veoir, le bon recueil qu'elle luy fit, ensemble le riche & somptueux banquet, & le lieu où il fut preparé, qui n'a second, ny semblable.

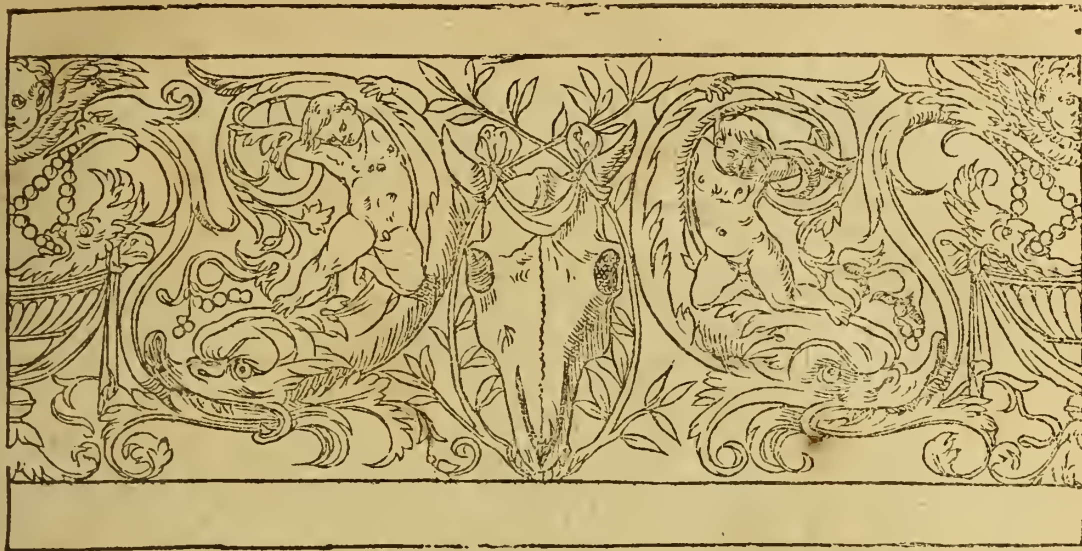
Chapitre IX.

Comme ie fus deuant la premiere huyssiere, elle me considera auec quelque esbahyssement, & apres que ie l'eus saluée, selon mon debuoir, elle me receut fort fauorablement. Puis quand i'eu passé les trois courtines, ie trouuay vn grand portique, en forme d'vne galerie basse, & ouuerte, qui contenoit en longueur autant que tout le corps du Palais. La voulte estoit de fin or bruny, peinte à fueillage, entre-lassez de rameaux, meslez de fleurs de bonne grace, & de toutes manieres de petits oysillons, representez en vne musaïque, faicte de pierres precieuses. Les murailles estoient couuertes de mesme ouurage & matiere: & le paué semblable à celuy de la court de dehors. La matrone, portiere de la derniere courtine, m'admonnesta & aduertit que ie fusse asseuré & constant, sans crainte, resolu à la perseuerance & à mettre en execution tout ce que la Royne me commanderoit, me promettant qu'il m'en aduiendroit tout contentement & honneur. Apres ces remonstrances elle me mit dedans le Palais, où ie vis des singularitez plus diuines que transitoires: mais entr'autres vn appareil merueilleux qui se dressoit en vne court large, bien ample & spatieuse, au deuant d'vn grand corps d'hostel, parfaictement quarré: qui contenoit soixante quatre quarreaux en longueur, & autant en largeur. Chacun quarreau auoit trois pieds de mesure, faicts en forme d'vn eschiquier, differens en couleur, l'vn de iaspe, rouge comme corail, & l'autre de iaspe verd, tacheté de gouttes sanguines. Le bord du paué estoit vne belle frize, en fueillage de musaïque, ayant vn bon pas de largeur, composé de petites pierres fines, comme iaspes, presmes, agathes, chalcedoines, ambre, crystal, iayet, & autres, toutes d'vne grosseur & quarrure, si iustement ioinctes ensemble, que l'on n'eust sceu discerner les iointures. L'ouurage estoit si plein, poly, & tant vny, que qui eust mis dessus vne boule bien ronde, elle eust tousiours esté en mouuement. La frize estoit encores enclose & enuironnée d'vn autre bord, large de trois pas, figuré de beaux entrelas des mesmes pierres & ouurages. Au long des murailles à l'entour de la place y auoit des sieges de bois de sandal, rouge & iaune, couuerts de veloux verd, & de quarreaux pleins d'vne matiere molle, comme duuet ou cotton. Le veloux estoit attaché aux bords du banc à petits cloux de fin or, sur vne liziere d'argent martellée, en façon de ruben. Les murailles du Palais estoiēt reuestuës de lames d'or, & ornées de sculptures, correspondantes à matiere tant precieuse, departies en sept quarrez, par pilliers de moulures de mignonne proportion. Au milieu de chacun de ces quarrez y auoit vn chapeau de triomphe, composé de toutes manieres de fruicts & fueillages, contre-faits apres le naturel de fines pierres precieuses, selon les couleurs, qualitez, & ressemblances necessaires. Dedans le vuide d'iceux ronds estoient entaillez & ciselez à demy-bosse les sept Planettes, auec leurs proprietez & nature. Le demeurant du quarré hors du rond estoit enrichy de fueillage de fin argent, limé & rapporté dessus la lame d'or.

Telle estoit la muraille du premier front. Celle du costé gauche estoit toute semblable, auec les quarreaux & chapeaux de verdure, comme les precedens, en nombre, ornement, & façon, reserué qu'en ces sept ronds estoient les sept triomphes de ceux qui sont dominez par les sept Planettes, & enclins à leur constellation, faits du mesme ouurage & matiere. Au costé droict ie vis dedans les ronds les sept harmonies ou concordances des sept Planettes, & l'entrée de l'ame dans le corps, auec la reception des qualitez infuses par les degrez celestes. La quatriesme muraille estoit comme les autres, fors que la porte occupoit l'espace du milieu, & les autres six espaces estoient de la mesme mesure, proportion, & correspondance. Ces ronds contenoient les influxions & operations procedantes de l'inclination des Planettes, exprimées par belles Nymphes, auec les escriteaux, tiltres, & enseignes de leurs effects. Le septiesme rond estoit situé au milieu du frontispice du portail, au droict de la Planette du Soleil, qui estoit plus haut que les six autres, en la muraille opposite, à cause du siege de la Royne qui estoit plus éminent que les autres. Ainsi toutes les parties correspondantes l'vne à l'autre, estoient égales ou semblables en nombre, en assiette, & matiere, chacun pan de muraille auoit en longueur vingt & huict pas, tellement que la court estoit quarrée, couuerte d'vn merueilleux artifice. C'estoit vne treille d'or, tant industrieusement taillée, qu'il est impossible de la bien declarer. D'vn pillier iusques à l'autre, qui faisoient les quarrez de la muraille, y auoit distance de quatre pas en sept diuisions, qui est le nombre plus aggreable à la nature. Ces pilliers estoient de pierre d'azur Orientale, de viue couleur, & semez de menuës paillettes d'or: les faces desquels entre deux moulures estoient entaillées de candelabres, grotesques, fueillages, arabesques, cornes d'abondance, vases, masques, satyres, monstres, balustres, & autres belles inuentions & deuises d'vne sculpture si ronde, qu'elle sembloit estre de relief toute entiere.



Ces pilliers faisoient l'interualle des quarrez où estoient les chapeaux de triomphe, garnis de leurs chapiteaux, bases, & ornemens, conformes au reste de l'œuure. Au dessus estoit l'architraue, auec ses lineamens, moulures, & lizieres requises, ornées de billettes, continuées & départies de dèux en deux : puis la frize entaillée de la sculpture suiuante. C'estoient des testes de bœuf seiches, les cornes liées de tresses, pendantes auec deux rameaux de Myrte, entrauersez & liez sur leur joincture, deux Daulphins ayans les aislerons & le bout de leurs queuës figurez en fueillage antique, & tournées en rond : dedans la reuolution desquelles estoient petits enfans qui s'empoignoient aux deux costez de la rondeur. La teste du Daulphin estoit aussi faite en fueillage fourché, vne partie renuersée deuers le petit enfant, l'autre se tournoit sur vn vase à large ouuerture, finissant en teste de Cigongne, ayant le bec dedans la bouche d'vn masque, auec petites billettes ensilées. Les cheueux du masque estoient de fueillage qui enuironnoit le bord du vase, & du drap pendant vers le pied, passant au dessous du neu, ou pommeau d'iceluy. Au dessus du vase y auoit la teste d'vn enfant entre deux aisles.



Tel estoit l'ornement & sculpture de la frize, sur laquelle estoit la corniche, parfaicte en toute excellence d'ouurage. Au dessus de la derniere cymaise, droict à plomb de chacun pillier, y auoit vn vase antique de hauteur de trois pieds chacun, les vns d'Agathe, les autres de Iaspe, aucuns d'Amethyste, Grenad, ou Ambre de diuerses couleurs, & inuention differente, pleins, & tournez, auec anses taillées en figure de serpens, lezards, & autres belles fantasies. Entre-deux, au droit des chapeaux de triomphe estoient plantées des soliues quarrées, fichées de pointe, & debout, ayant sept pieds de hauteur, toutes de fin or, creuses, pour doute de trop grand charge: par dessus lesquelles il y en auoit des autres qui trauersoient toute la court, & reposoient dessus d'autres sommiers aboutissans sur la muraille opposite: & estoient sept en nombre, seruant de postures, entrauersées de menus solilueaux & chevrons aussi tous d'or, en façon de la charpenterie d'vne treille platte. Des quatre vases estans aux quatre coins, sortoient grands seps de vignes, & plusieurs autres herbes differentes, comme Voluble, Hobelon, Chévrefueil, Troëne, & autres semblables, toutes d'or, qui s'estendoient par dessus la charpenterie en plusieurs branches & rameaux entremeslez, embrassans l'vne l'autre en façon d'entrelas, par liaisons belles & singulieres, de sorte qu'elles couuroient toute ceste belle court d'vn ouurage riche, ou pour mieux dire, inestimable: car les fueilles estoient d'Esmeraudes, les fleurs de Saphirs, Rubis, Diamans, Topases, & autres pierres precieuses, mignonnement ordonnées & disposées selon leurs couleurs. A trauers ce fueillage pareillement y auoit des raisins contre-faits d'Amethystes, & autres pierres exquises, de couleur assortissante au naturel. C'estoit vne despence infinie que de ce bastiment: car toute la treille reluisoit d'vne merueilleuse clarté, non seulement pour la matiere qui estoit incomparable, mais aussi pour l'artifice nonpareil, que ie ne peu iamais comprendre par quel art ou inuention cét œuure auoit esté dressé, non pas mesmes determiner si elle estoit clouée, soudée, enchassée, riuée, sartie, ou posée à vis; Ce qui me sembloit impossible en vne couuerture si grande, entremeslée de liaisons & entrelassures tant diuerses. La Royne magnanime, & de contenance Royale, estoit assise en Majesté, bien ressemblante vne Déesse sur son throsne d'or,

garny de pierrerie, fait à degrez, contre le premier front du Palais, à l'oppoſite de l'entrée. Elle eſtoit veſtuë d'vn drap d'or traict, & ſa teſte atornée d'vn diadéme de ſoye cramoiſie, comme à telle Dame appartenoit, bordée d'vn borlet de groſſes perles reluiſantes au long de ſon front, & ſur ces cheueux, qui eſtoient plus noirs que iayet, départis en gréue, & ondoyans ſur ſes temples, diuiſez par derriere en deux treſſes à trois cordons, chacune ramenée aux deux coſtez par deſſus les oreilles, & noüée au ſommet de la teſte auec vn bouton de fines perles, claires, rondes, & de bonne groſſeur, duquel ſortoit le bout de ces cheueux en lieu de houppe, le tout couuert d'vn creſpe delié, bordé d'vne pourfilure de fil d'or, volant au long de ſes eſpaules. Au milieu du diadéme droict, au deſſus du front, eſtoit attaché vn riche fermaillet de perles & de pierrerie. Elle auoit vn beau carquan, auquel pendoit vne chere bague, deſcendant iuſques entre ſes deux tetins, ſi blancs, & de tant belle forme, que l'on les euſt iugez de laict. Ceſte bague eſtoit vne table de Diamant en ouale, grande entre les plus grandes, & enchaſſée en or par bel ouurage de fil. A ſes deux oreilles pendoient gros Carboncles bruts, & brillants comme chandelles allumées. Sa chauſſure eſtoit de ſoye verde: les anſes de ſes pantoufles d'or, gárnies de pierrerie. Elle repoſoit ſes deux pieds ſur vn quarreau de veloux cramoiſy, bordé de perles, à quatre boutons de pierrerie, auec les flocs, ou franges de fil d'or, & de ſoye cramoiſie. A dextre & à ſeneſtre de ſon throſne eſtoient aſſiſes les Dames de ſa Court, en grauité moderée & benigne, veſtuës de drap d'or, d'vne façon ſi belle que iamais ne fut rien veu de plus agreablement bien. La Royne eſtoit au milieu d'elles en grand pompe & magnificence, veſtuë d'vn accouſtrement bordé de pierrerie, en ſi grande abondance que l'on euſt dict que nature auoit là greſlé à ſuperfluité toutes les pierres precieuſes de ſes threſors.

Quand ie fus arriué deuant la Royne, ie me mis humblement à genoux, & luy fis la reuerence: & incontinent toutes les Dames ſe leuerent meuës (comme ie croy) de la nouueauté de me veoir. I'eſtois (ſans point de doute) en merueilleuſe admiration, penſant aux choſes paſſées, & conſiderant les preſentes, tout remply d'eſtonnement, & confus de crainte honteuſe. Adonc les Dames ſe r'aſſirent, & deſirant ſçauoir nouuelles de moy, faiſoient ſigne à mes compagnes, & leur demandoient tout bas en l'oreille qui i'eſtois, & comment i'eſtois là venu: parquoy les yeux de toute l'aſſiſtance eſtoient employez deſſus moy, empeſchez à me regarder.

Eſtant



Eſtant ainſi à deux genoux deuant ceſte Majeſté, ie me trouuois eſbahy & honteux. Adonc la Royne interrogea mes compagnes de la maniere de ma venuë, & comme i'eſtois entré en ce Palais. A quoy elles luy racompterét tout ce qui ſ'eſtoit paſſé, & luy firent ſçauoir mon nom. Quoy entendu, elle me dit gracieuſement, Poliphile, faites bonne chere. I'ay bien ouy le diſcours de voſtre deſconuenuë: mais ie deſire entendre comment vous eſtes eſchappé du Dragon, & en quelle maniere vous auez trouué l'iſſuë des cauernes tenebreuſes: car ie m'en eſbahy grandement en moy-meſme, pource que nul, ou peu de gens, peuuent arriuer icy par ceſte voye. Et puis que la bonne fortune vous a conduict à ſauueté, il me ſemble raiſonnable de vous receuoir en ma grace, & vſer enuers vous de ma liberalité & bien-veillance accouſtumée. Ie la remerciay de ce recueil gracieux, par les plus humbles paroles d'honneur qui lors furent en ma puiſſance: & apres luy recitay ſuccinctement, & de poinct en poinct, comme ie fuys la fureur du Dragon, & à quelle peine & difficulté i'eſtois paruenu iuſques là: dont elle ſ'eſmerueilla.

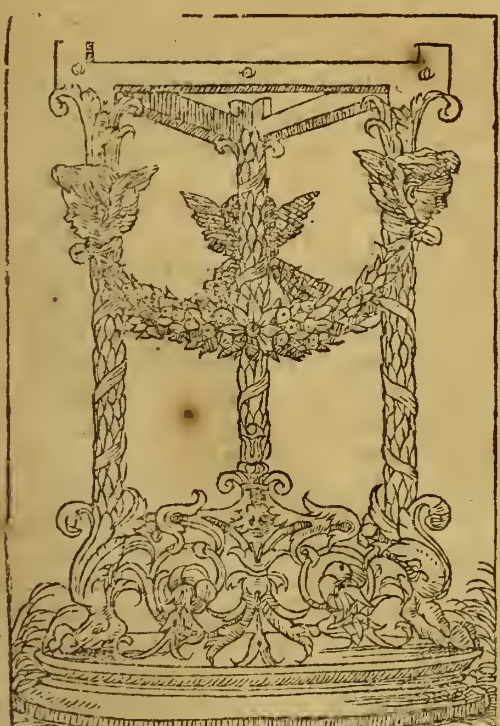
beaucoup, & pareillement toutes les Dames. Puis en poursuiuant mon propos, leur comptay comment les cinq Damoiselles m'auoient trouué errant, & tremblant de frayeur. Dont elle se print à sousrire, & me dit. Il aduient par fois que le mauuais commencement prend heureuse & prospere fin. Mais auant que ie vous commette à executer chose aucune de vostre deliberation amoureuse, ie vueil que vous assistiez en ceste belle compagnie à disner auecques moy, puis que le Ciel vous a fait digne d'entrer en ma maison. Et pourtant choisissez vne place, pour cét effect : car vous verrez aujourd'huy vne partie de mon estat, qui est somptueux au possible ; l'abondance de mes delices, la pompe de tout mon seruice, l'excellence de mes honneurs, & la grandeur de ma liberalité magnifique vous sera manifeste. Lors entendant son humaine parole, ie me rendy seruiteur tres-humble & tres-obeyssant de son sainct Empire, deliberé d'obeïr toute ma vie à ses bons commandemens & volontez. Puis auec humble hardiesse ie m'assis dessus ces riches bancs au costé droict, auec ma robbe de laine, à laquelle les glouterons, espines, & ronces, tenoient encores. I'estois au milieu de mes cinq compagnes, troisiesme apres la Royne, entre Osphrasie & Acoé : De l'autre costé estoient assises six Dames, si loin l'vne de l'autre, qu'elles emplissoient & occupoient toute la longueur du banc, chacune au droit d'vn des quarrez. La Royne descendit de son haut throsne, & s'assit sur le bas degré, dedans le rond qui estoit au dessus de sa teste. Plus haut que sa chaise estoit l'image & effigie d'vn beau ieune homme sans barbe, ayant les cheueux blonds & dorez, sa moitié de la poictrine couuerte d'vn drap noüé sur l'espaule, & au dessous vn aigle estendant les aisles, & tenant en ses serres vn rameau de laurier verd. Il auoit la teste leuée, pour le regarder au visage, qui estoit enuironné d'vn diadéme azuré, departy en sept rayons, le tout fait d'orfeuerie, cizelé & esmaillé en toute perfection, & semblablement les six ronds.



Or estoit-il aduenu par fortune, & sans y penser, que ie m'estois assis sur le rond de Mercure : & vey en me retournant comme sa benignité, son bõ aspect & influence sont diminuez & déprauez quand il se trouue en la queuë de Scorpion. L'ayant regardé ie me r'adressay deuers les Dames, & commençay à penser combien vil & pauure estoit mon habillement, puis qu'entre tant de riches pareures l'on me pouuoit comparer & dire semblable au Scorpion, vil & difforme entre les nobles signes du Zodiaque. Le demourant des Dames fut assis sur les autres bancs à l'entour de la place, toutes richement attournées d'accoustremens, variez & diuers, tels que les femmes les sçauent diuiser, leurs cheueux liez, tressez, entre-lassez, & attournez en plusieurs belles & plaisantes manieres. Les autres les auoiét crespelez & volletans sur les temples, aux deux costez du front. Il y en auoit de plus noirs que fin Iayet, liez à filets de grosses perles : & autour de leurs cols des carquans de prix & valeur inestimable. Toutes si duictes & bien aprises, que quand les Damoiselles seruantes

fléchissoient les genoux, ou s'enclinoient pour faire la reuerence aux tables, elles aussi se leuoient de leurs sieges, & faisoient le semblable. Celuy de la Royne estoit droictement vis à vis de la troisiesme & derniere courtine, où y auoit vne porte belle & grande, non point de marbre, mais de Iaspe Oriental, faite à l'antique, d'vn ouurage presque diuin. Aux deux costez d'icelle se tenoient les Damoiselles musiciennes, sept de chacune part, vestuës de drap d'or fait en broberie, en façon de Nymphes, lesquelles aux changements des mets changeoient d'instruments: & cependant que l'on mangeoit, sonnoient en accords si accomplis, & harmonies tant plaisantes, qu'elles eussent rendu les Dieux affectionnez à les escouter. Incontinent les tables & tresteaux furent apportez & dressez quasi sans qu'on s'en apperceust: car chacune estoit merueilleusement prompte à faire son office, ententiue au seruice, soigneuse & bien aduisée de tout ce qu'elle auoit à faire.

Premierement deuant la Royne fut apporté vn tresteau en façon de trepied, fait de trois pilliers d'or, fichez en vn rond de Iaspe: le bas desquels estoit formé en pattes de Lyon, estenduës sur le Iaspe: & en sortoit vn fueillage, continué d'vne part à l'autre. Vn peu plus haut que la moitié, contre chacun de ces pilliers, y auoit la teste d'vn petit Ange entre deux aisles, où pendoient des festons, diminuans sur les extremitez, ou bout d'iceux pilliers, liez de cordons, ou de tresses, le tout fait de fin or, & bruny. Le tout estoit vn rejet ou saillie en forme de crampons, pour enfermer la table ronde que l'on mettoit dessus, laquelle estoit changée à chacun mets, aussi bien que le linge & la vaisselle: mais le trepied ne se bougeoit.



Bien-tost apres fut apportée la table de la Royne, pareillement ronde, & faite de fin or, contenãt trois pieds en largeur, & vn bon poulce de grosseur: de ceste forme & mesure estoiẽt toutes les autres où nous mãgeasmes, mais la matiere estoit d'yuoire, & les tresteaux de fin Ebene. Sur chacune d'icelles fut estenduë vne nappe de soye verde, armoysine, pẽdante tout à l'entour iusques à vn pied pres de terre, bordée d'vne broderie faite en arabesque, enrichie de pierrerie de la largeur de deux pouces, & au dessous vne frange de fil de la soye mesme, retors & meslé auec filets d'or & d'argent: ainsi furent toutes les nappes. Puis vint vne belle Damoiselle portant vne corbeille d'or, comblée de toutes fleurs odorantes, comme au printemps, qu'elle sema sur toutes les tables, fors sur celle de la Royne, où n'en fut point mis. Quand tout fut prest, la Royne se despoüilla de son manteau royal, & demeura en vn corset de veloux cramoisy, figuré à petites bestes, tant oysillons qu'autres especes, auec fleurs & fueilles esleuées en broderie, proprement agencée de perles, & par dessus vn crespe quelque peu saffranné, tant

ſubtil & deſlié, que l'on pouuoit facilement voir à trauers le veloux cramoyſi, la broderie, & tout l'accouſtrement, qui eſtoit (certes) ſingulier, riche, excellent, & imperial. Apres que la Royne fut aſſiſe, deux belles ieunes filles apporterent vne fontaine ſans fin, artificiellement conſtruitte, en ſorte que l'eau tombant dans vn baſſin d'or, remontoit par tuyaux ſecrets au meſme lieu dont elle eſtoit ſortie. Et ſe faiſoit ceſte reuolution (au moins comme ie conjecturay) par deux tuyaux, l'vn plus greſle que l'autre, & vne ſeparation eſtant dedans le vaſe percé au milieu: parquoy l'air enclos en ce vuide, attiroit l'eau comme vne eſponge, puis par contrainte & violence la faiſoit monter contremont. Elle fut premierement preſentée ſur la table d'or de la Royne, par les deux filles enclinans la teſte, & ployans les genoux quaſi iuſques à vn poulce de terre. Semblable reuerence en vn meſme inſtant firent les autres Damoiſelles ſeruantes: autant à l'aſſeoir & leuer les plats, & conſequemment à tous les ſeruices. Les deux filles eſtoient ſuiuies de trois Damoiſelles. La premiere tenoit vne eguyere d'or, l'autre vn baſſin de meſme, & la tierce vne ſeruiette de ſoye blanche, exquiſement ſubtile & deſliée. La Royne laua en ceſte fontaine: & la Damoiſelle qui portoit le baſſin receut l'eau, à fin qu'elle ne retournaſt: mais celle qui auoit l'eguyere y en remit autant d'autre ſenteurs, comme il en eſtoit ſorty: puis la tierce tendit la ſeruiette pour eſſuyer les mains. Le receptoër de ceſte fontaine eſtoit poſé ſur quatre petites rouës, par leſquelles on la faiſoit rouler ſur toutes les tables pour ſeruir à chacun. Le milieu eſtoit embouty, & vn petit plus eſleué, fait à goderons de bonne grace: le bord enrichy de pierres precieuſes, & belles ſculptures.



Le pilier eſtoit compoſé de deux vaſes mis l'vn ſur l'autre, differens en façon, joincts & aſſemblez par deux anſes. Au bout de la poincte du couuercle du dernier vaſe, laquelle finiſſoit en vne fleur, y auoit vn gros Diamant fait en poire, le greſlé fiché en la fleur, de grandeur inaccouſtumée, de prix nullement eſtimable, & reluiſant merueilleuſement, ainſi que ie peus iuger à la ſentir, fut faite de roſes, eſcorces de lymons, ambre gris, & benjouyn, deuëment proportionnez & diſtillez pour rendre vne odeur agreable.

Au milieu de la place fut mis vn vaſe de parfum, non ſeulement exquis pour ſa riche matiere, qui eſtoit d'or purifié, mais en ſpecial pour ſa belle inuention, & le gentil ouurage dont l'oüurier l'auoit decoré. C'eſtoit vne baſe triangulaire, ſouſtenuë par trois pieds de Harpyes, finiſſans deuers le haut en fueillage, qui s'embraſſoient l'vn l'autre. Sur les trois coins y auoit trois petits Anges, de la hauteur chacun de deux coudées: de qui les poinctes des aiſles ſe venoient joindre & aſſembler en vn, tous trois plantez d'vne meſme démarche, ayans le pied droict ferme & plat ſur la baſe, & le gauche vn peu ſouſleué, & quaſi comme en repos, pource qu'il ne touchoit la baſe que de l'extremité des arteils, ces mannequins tellement diſpoſez, que la iambe ferme de l'vn, eſtoit

contre celle que l'autre tenoit en suspens. Ils auoient les coudes haussez, & tenoient de chacune main vn balustre, amenuisé par bas, & s'eslargissant par dessus en façon de couppe largette, & vn peu profonde, enuironnée d'vn bord plat. Les balustres estoient six en nombre, colloquez en parfaite rondeur.



Entre les trois Anges, droit au centre de la base, estoit fiché vn pilier fait en candelabre antique, à la pointe duquel y auoit vne pareille couppe que les autres, & de mesme grandeur, qui emplissoit le vuide que les six faisoient en leur milieu. Les Damoiselles seruantes y auoient mis des charbons ardants, couuerts de cendre : & là boüilloit vne ampoulle d'or à chacune des couppes, pleine d'eau, ou autre liqueur, qu'elles (à mon iugement) renouuelloient tous les iours : & me sembla que c'estoient toutes eaux diuerses, comme de Roses, de Myrte, Suseau, Menthe, fleurs d'Oranges, & autres telles assez cognuës, mixtionnées de plusieurs matieres odorantes, qui respiroient vne odeur delicieuse, que iamais il n'y en eut qui approchast de sa douceur.

La Royne estoit seruie de trois Damoiselles, fort belles & gracieuses, vestuës d'vn drap tissu de fil d'or & de soye: toutesfois elles changeoient d'habillement au changer des nappes, qui estoit à tous les mets : car elles venoient en forme de Nymphes, vestuës du drap de la couleur de la nappe qu'elles apportoient, troussées au dessus de la ceinture auec vn plaisant reply de leur accoustrement, tournoyant sur leurs espaules, & tiré sur l'estomac, pour faire apparoir la belle vallée qui départoit les petites mammelles, si rondes, & parfaitement blanches, que les yeux des regardants en estoient trop sobrement rassasiez, encores qu'ils les contemplassent sans cesser. Leur chaussure estoit ouuerte au dessus du pied en façon de lune, attachée à boucles & courroyes d'or. Les cheueux blonds & longs leur pendoient iusques sur les genoux: mais ils estoiét liez à l'entour du front d'vne guirlande de grosses perles de compte, toutes de pareille rondeur. Ces trois assistoient deuant la Royne, humbles en maintien & contenance, expertes en leurs offices, promptes & propres à seruir, combien qu'elles ne seruoient sinon à vne table, & à vn mets : car venant l'autre, elles demouroient debout, les bras ployez: puis les trois nouuelles venuës seruoient à leur tour, & ainsi par ordre, à chacune assiette de viande. Ceux qui estoient assis à la table auoient chacun trois seruantes, dont l'vne portoit le manger à la bouche, l'autre l'accompagnoit auec vne assiette, afin que rien n'en tombast: & la tierce luy essuyoit la bouche d'vne seruiette blanche & nette, faisant à chacune fois la reuerence, & jettant apres la seruiette sur le paué, qui estoit incontinent leuée & recueillie par vne autre Damoiselle : car elles apportoiét autant de seruiettes que l'on deuoit manger de morceaux, toutes de soye, ployées, parfumées, & tissuës à la damasquine. Nul des

aſſis ne touchoit à ſon plat,mais eſtoit peu & ſeruy, fors de boire, par ſa Damoiſelle Eſcuyere. Et à celle fin que nos mains ne fuſſent oyſiues,fut à chacun de nous baillé vne pomme d'or, couuerte de fueillage percé à iour, & emplie d'vne paſte compoſée d'ambre & de muſq. Quand on vouloit changer de mets, deux Damoiſelles amenoient au milieu de la place vn chariot ſur quatre roues, le deuant faict en façon de la proüe d'vn nauire, & le derriere en char triomphant, tout de fin or, cizelé à Scylles, & petits monſtres marins, & de tous coſtez enrichy & ſemé de pierrerie, ordonné bien à propos, qui eſtinceloit par tout à l'enuiron, & ſe rencontroit auec le luſtre des contre-ioyaux, ſituez en diuers endroicts du Palais, tellement qu'il ſembloit que ce fuſſent rayons de Soleil, donnans contre vn acier bien fourby. L'œuure eſtoit tant ingenieuſe, que ie ne ſçaurois trouuer choſe aſſez digne (ce me ſemble) pour en faire la comparaiſon. Dedans ce chariot eſtoient les ſeruices neceſſaires pour le changement des tables : à ſçauoir, nappes, ſeruiettes, couppes, aſſiettes, vaiſſelle, fourchettes, viande, ſaulce, & le breuuage, diſtribué par les Damoiſelles du chariot aux autres qui ſeruoient les tables, leſquelles remettoient dedans toute la deſſerte. Quand le chariot s'en alloit, les Damoiſelles muſiciennes ſe prenoient à ſonner de hautſbois, & trombons: puis autant quand il reuenoit: & ainſi comme elles ceſſoient, les chantres commençoient vne harmonie qui euſt endormy les Sereines. Parquoy continuellement eſtoient ouys deux ſons & accords comme celeſtes, melodie delicieuſe entenduë, odeur delectable receuë, & friandiſe nonpareille ſauourée : car toutes choſes y eſtoient appropriées à dignité, grace, & delectation. Au premier mets toute la vaiſſelle fut de fin or, comme la table de la Royne: & fuſmes ſeruis d'vne confiture cordiale, faite (à ce que i'en peu comprendre) de razure de Licorne, des deux ſandaux, auec perles cuites & eſteintes en eau de vie, iuſques à reſolution, manne, pignons, muſq, & or moulu en eau roſe, precieuſement compoſez & aſſemblez en maſſe, auec ſuccre & amydon, & nous en fut donné à chacun deux morceaux ſans boire: qui eſt vn manger pour preſeruer de toute poiſon, deliurer de fiévre, ou humeur melancholique, & conſeruer la ſanté & ieuneſſe. Incontinent apres les nappes furent leuées, & les violettes reſpanduës : puis au meſme inſtant les tables redreſſées, & recouuertes de drap de ſoye toute perſe, duquel les Damoiſelles ſeruantes vindrent gayement habillées, & ſemerent par deſſus des fleurs d'Oranges. Et adonc on oſta la table d'or qui eſtoit deuant la Royne, & y en fut miſe vne de Beril, auec la vaiſſelle de meſme. Puis on nous preſenta à chacun cinq petites ſouppettes ou friteaux d'vne paſte ſaffrannée, faicte de ſuccre boüilly en eau roſe, enrouſées d'eau muſquée, & bruinées de ſuccre candy. La premiere cuitte en huile de fleurs d'Oranges, la ſeconde en huile de cloux de Girofle, la troiſieſme en huile de Genſemy, la quatrieſme en huile de Benjouyn, & la cinquieſme en huile tirée d'Ambre & de Muſq. Quand nous euſmes repeu de celle viande ſauoureuſe, on nous apporta vne riche couppe de Beril, couuerte de meſme, & par deſſus vne longiere de ſoye deliée, tiſſuë de fil d'or, jettée ſur l'eſpaule de la Damoiſelle qui la portoit, & pendant par derriere iuſques à demy pied de terre. En ceſte maniere eſtoient ſeruis & apportez tous les vaiſſeaux, tant du boire que du manger. Ie croy (veritablement) que les Dieux auoient faict vendanger aux champs Eliſées le vin que nous beuſmes, car il n'eſt poſſible que la terre habitable produiſe liqueur ſi precieuſe. Nous en beuſmes à noſtre gré. Puis les nappes leuées, tout incontinent en fut apporté d'autres de ſoye griſe, les Damoiſelles ſeruantes veſtuës de ſemblable parure, qui eſpandirent par deſſus des roſes de damas, blanches, vermeilles, & incarnates, nous apportans pour chacun ſix tranches de Chappon gras, confites en vne ſaulce faite de ſa graiſſe, eau roſe ſaffrannée,

vn petit de jus d'Orange, auec six tranches de pain blanc. Puis nous mirent au deuant vne autre saulce de jus de lymon, adoucy de succre, le foye du chappon pilé auec pignons, & destrempé en eau rose, musq, & canelle. La table de la Royne, & la vaisselle furent de Topace en ce troisiesme seruice: & la table leuée, la quatriesme fut incontinent mise à point, couuerte d'vn beau satin iaune, duquel les Damoiselles seruantes furent habillées en belle mode, & de plaine arriuée semerét des fleurs de Muguet: puis chacun de nous fut seruy de sept estomachs de perdrix, & autant de tranches de pain, plus blanc que laict: la saulce d'amandes pilées, succre, amydon, sandal citrin, musq, & eau rose bien extraicte. La vaisselle & table de la Royne estoit alors de Chrysolithe. Il nous fut pour la secõde fois donné à boire du premier breuuage La cinquiesme nappe fut de soye vermeille cramoisie, & tel l'habit des Damoiselles seruantes: les fleurs des violiers iaunes, blancs & violets. On nous donna pour mets chacun huict morceaux d'aisle de Faisan, & autant de tranches de pain. La saulce de moyeux d'œufs frais, pignons, eau d'Oranges, jus de grenades, succre & canelle. La vaisselle & la table de la Royne estoient d'Esmeraude Orientale. Ce seruice leué, fut mise vne autre nappe de soye violette, comme l'habillement des Damoiselles seruantes, couuerte de fleurs de Gensemi: Nostre manger fut de poictrine de Pan en saulce verde, faicte de Pistaches pilez, succre, amydon, musq, thim, serpolet, marjolaine, ozeille, & salemonde. Au septiesme & dernier changement elles apporterent deuant la Royne vne somptueuse table d'iuoyre, dessus laquelle estoit rapportée vne autre de bois d'Aloës, toute grauée de fueillages, fleurs, vases, petits monstres, & oyselets: le vuide emply d'vne fine paste de musq & ambre. C'estoit vn chef-d'œuure magnifique, odorant, & exquis à veoir. Les nappes & seruiettes de lin de Carysto, & semblablement les robbes & vestements des Damoiselles: les fleurs, toutes sortes d'œillets & giroflées souëffleurantes. Mais qui seroit celuy qui pouroit comprendre si grand douceur de senteurs tant diuerses, & si souuent reuouuellées? La viande fut de Dates & Pistaches, broyez en eau rose, auec musq & succre, desguisé de fin or, tellement que les morceaux sembloient or massif: & nous en fut donné à chacun trois. La vaisselle estoit de Iacinthe, certainement conuenable à si grande pompe & excellence du banquet triomphant & diuin. Quand ces nappes furent leuées, on apporta vn beau grand bassin d'or, plein de charbons ardans, sur lesquels furent jettées seruiettes & nappes, & y demeurerent si longuement, qu'elles furent toutes embrasées en feu: puis on les en retira, & quand elles furent refroidies, reuindrent en leur premiere nature, nettes & entieres, aussi blanches que qui les eust tirées du coffre apres la laissiue: qui sembla chose bien nouuelle & merueilleuse, au moins à moy qui n'auois accoustumé de voir tels mysteres: dont tant plus profondement ie les considerois, plus me trouuois ignorant & esbahy. Toutesfois i'auois grand plaisir de voir si triomphante & prodigue despense, telle que les banquets de Sicile, les ornemens Attaliques, les vases Corinthiens, ny les delices de Cypre, n'estoient rien en comparaison. Ce grand plaisir & contentement (certes) m'estoit aucunement rendu imparfaict, à l'occasion d'vne des Damoiselles, qui à son rang m'auoit seruy à table, ressemblant du tout en tout à Polia, de contenance, de regard, & façon de faire. Cela (croyez) estoit diminution de mon ayse, & de la douceur des viandes sauoureuses dont i'auois esté refectionné: parquoy ie retirois discrettement mes yeux occupez à contempler tãt de pierrerie precieuse, si grand comble de toutes richesses, & tant de singularitez de choses: puis les appliquay à regarder la Damoiselle, fort esmerueillé de celle ressemblance, auec conformité de figure, & façons, tellement que ma veuë y estoit si auant fichée, & (pour mieux dire) obstinée, que ie ne l'en pouuois retirer.



Les tables furent leuées, & emportées: puis on me fit ſigne que ie ne bougeaſſe de mon lieu, pource que l'on deuoit apporter les confitures.

Bien-toſt apres cinq Damoiſelles vindrent deuant la Royne, veſtuës de ſoye bleuë, entre-meſlée de fil d'or. Celle du milieu tenoit vn arbriſſeau de Coral, ayãt vne coudée de haut, fiché dedans vne petite montagne d'Eſmeraudes, aſſiſe ſur l'ouuerture d'vn vaſe antique de fin or, fait quaſi en façon de couppe, ou calice, autant haut comme le Coral & la montagne. Entre le pied & le rond de la couppe y auoit vn gros pommeau d'vn ouurage exquis le poſſible. Le reſte eſtoit cizelé en demy-boſſe, à fueillage de Scylles & petits monſtres, ſi naturellement exprimez, qu'on n'y euſt trouué que redire. Le bord ſerrant & enchaſſant la montagne, eſtoit enrichy de pierrerie, aſſortie ſelon les couleurs, & pareillement tout le tour du pied. Aux branches de cét arbriſſeau eſtoient appliquées des fleurettes en forme de Roſes à cinq fueilles, aucunes de Rubis, autres de Diamans, Saphirs, Iacinthes, & autres ſemblables. Dedans cinq d'icelles fleurettes eſtoient fichées cinq pommes, groſſes comme Cormes, le tout de la propre couleur, pendantes à vn filet d'or, comme ſi elles euſſent creu là. La Damoiſelle qui le portoit auoit vn genoüil en terre, & l'appuyoit ſur l'autre qu'elle tenoit leué. Ce riche arbriſſeau, qui eſtoit entre les roſes, ſe monſtroit garny par les branches de groſſes perles, fichées aux poinctes des rameaux.

La ſeconde Damoiſelle tenoit le vaſe à boire, plein d'vne liqueur trop plus precieuſe que celle que la Royne Cleopatra donna iadis au Capitaine Romain. Les autres trois faiſoient leur office, & cueillirent les cinq pommes auec vne fourchette: puis les nous preſenterent pour manger. Ie ne penſe pas (à mon iugement) qu'oncques homme ſentiſt, ny gouſtaſt, viande ſi excellente. C'eſtoit (comme ie croy) de l'Ambroiſie dont les Dieux ſe nourriſſent. Alors nous rendiſmes les pommes d'or pleines de ſenteurs, leſquelles nous auions tenuës en nos mains durant le diſner.

Apres

Apres on nous amena vne œuure miraculeuſe, à ſçauoir vne fontaine ſans fin, d'inuention rare & nouuelle, toutesfois faiſant meſme effect que la premiere, mais d'autre façon plus eſtrange. C'eſtoit vn plinthe quarré, tout d'or maſſif, contenant trois pieds en longueur, deux en largeur, & quatre ærons pouces d'eſpois. A chacun des coins y auoit vne Harpie, eſtendant ſes aiſles contre le ventre d'vn vaſe qui eſtoit au milieu, poſé ſur le centre du plinthe, lequel eſtoit garny de moulures. La face de deuant,& celle de derriere, eſtoient vn peu courbes en demy-rond, ainſi que la quarte partie d'vn cercle : & eſtoient départies en trois, auec moulures conuenables. Ce plinthe eſtoit aſſis ſur deux rouës. La partie du milieu en la face de deuant, contenoit vn triomphe de Satyres & de Nymphes, fait en demy-boſſe ; & en celle de derriere y auoit vn ſacrifice ſur vn vieil autel, meſmes pluſieurs figures & perſonnages. Les autres deux tiers, tant du coſté de deuant que du derriere deuers les coins, eſtoient couuerts & reueſtus des queuës d'icelles Harpies doubles, & finiſſantes en fueillages, proprement contournez & rapportez de demy-taille. La groſſeur du vaſe eſtant au milieu, n'excedoit en rien la largeur du plinthe, ains ſe monſtroit accomply de toute proportion & ornement requis & neceſſaire, ſi bien qu'il eſtoit parfait de tout ce qui appartient à vn vaſe antique.Sa bouche & ouuerture poſoit ſur vn baſſin goderonné,plus large de quatre doigts par tout le tour de ſa circonference & rondeur, que le diametre du vaſe.

Sur le milieu du baſſin y auoit auſſi vn autre vaſe, moindre d'vne quarte partie que celuy de deſſous, goderonné deuers le bas, pour vn tiers de ſa hauteur : & où les goderons finiſſoient, eſtoit faite vne ceinture en forme de platte-bande, toute garnie de pierrerie : & au deſſus de la teſte d'vn monſtre de chacun coſté de la bouche, duquel ſortoit vn fueillage embraſſant le corps du vaſe, & ſe rencontrant auec le fueillage d'vne autre teſte ſemblable, entaillée de l'autre part : & en lieu d'anſes auoit deux boucles rondes, en forme d'anneaux, où pendoient des feſtons de verdure, compoſez de fleurs, fruićts, fueilles, & branchettes, de maintes manieres diuerſes. Entre ces deux boucles, au droit milieu de chacun des coſtez eſtoit cizelé vn viſage vieillard, le menton duquel ſe conuertiſſoit auſſi en fueillage, & rendoit eau par la bouche, tombante dedans le baſſin.

L'ouuerture de ce dernier vaſe enuironnoit vne riche montagne, ou monceau de pierres precieuſes, toutes ſans taille ne poliſſement, aſſemblées tout en vn tas, & preſſées l'vne contre l'autre, groſſement,ſans art,& ſans ordre : parquoy la montagne ſembloit aſpre & difficile à monter, meſme elle rendoit vn brillement de diuerſes couleurs eſtranges.Sur la poinćte & ſommet d'icelle naiſſoit vn pommier de grenade, dont la tige & les branches eſtoient d'or, les fueilles d'eſmeraudes, & le fruićt de grandeur comme naturelle, l'eſcorce duquel eſtoit d'or, ſans brunir, & les grains de Rubis Orientaux, tous de la groſſeur d'vne féve. La membrane ou pellicule qui ſepare les grains, eſtoit d'argent approprié.

Le gentil ouurier de ce chef-d'œuure l'auoit garny en certains lieux de grenades fenduës & entr'ouuertes : les grains deſquelles ſembloient n'eſtre encores paruenus à maturité, & les auoit compoſées de groſſes perles Orientales. Inuention certainement ſuperbe, & quaſi faiſant honte à nature.

D'auantage il y auoit mis des baluſtres, ou fleurs de grenadiers, taillées de corail vermeil : l'ouuerture en forme de calice, dentelée, & pleine de petits filets d'or traićt : puis auoit fait paſſer vn petit pilier au deſſus de l'arbre, fiché en forme de piuot en l'aiſſieu du chariot, & trauerſant par dedans le trou qui eſtoit vuide.

Ce pilier tournoit inceſſamment, & ſouſtenoit vn vaſe de Topaſe, large par le bas, enuironné contre le milieu par deux bandes d'or, faites en moulures de qua-

tre testes de petits enfans, ayant chacune deux aisles, jettans eau par la bouche.

Le col du vase estoit deux fois autant long que le demeurant du corps, diminuant & montant en pointe, couuert par dessus d'vn fueillage renuersé, sur lequel estoit posé vn autre vase quasi rond, aussi couuert d'vn beau fueillage.

Au fonds de ce dernier vase touchoient des queuës de Dauphins de chacun costé, joignant le graisle du col du vase. Leurs testes qui estoient reuestuës du fueillage descendoient iusques sur les bandes ou ceintures d'or, entre lesquelles estoient les testes des petits enfans, ployez quasi en forme d'anses, d'vne belle grace, pource que les testes des Dauphins estoient courbes & voultées, & les queuës basses & serrées contre le vase : qui estoit fait par tel artifice, que quand le chariot se mouuoit, le vase & le pilier qui le soustenoit tournoient incessamment, jettans eau par dessus le grenadier. Ie pensay que cela prouenoit par vne prouë du chariot, qui en faisoit tourner vne autre couchée à plat, & cheuillée, rencontrant au bas du pilier, auquel il y auoit vn pignon.

Les rouës du chariot estoient à demy couuertes, & iusques au moyeu, en forme de deux aisles estenduës, de fin or, cizelé en petits monstres, comme Scylles, masques, & fueillage. Ainsi fut menée ceste fontaine par toutes les tables, & y lauasmes nos mains & nostre visage, d'vne eau tant odorante, qu'oncques homme ne sentit plus grande douceur. Puis les Damoiselles seruantes presenterent à la Royne vne grande tasse d'or, qu'elle print en saluant la compagnie, & faisant signe de boire à nous, dont nous la remerciasmes tres-humblement, pour acheuer le conuy solemnel nous la plegeasmes : car elle nous le commanda.



Finablement les fleurs qui auoient esté respanduës furent amassées, & portées hors, de sorte que le paué demeura net, & luisant comme la glace d'vn miroër crystallin, faisant à l'enuy auec la pierrerie. Chacun de nous demeura en la place où il estoit assis au disner : & la Royne ordonna le bal, qui fut fait en sa presence.

POLIPHILE RACONTE LE BEAV BAL QVI fut fait apres le grand banquet, & comme la Royne commanda à deux de ſes Damoiſelles qu'elles luy fiſſent veoir plus amplement l'eſtat de ſon Palais : auſſi comme il fut par elle inſtruict ſur aucuns doutes qu'il auoit : puis mené aux trois portes, eſquelles il entra, & demeura en celle du milieu auec les Damoiſelles amoureuſes.

CHAPITRE X.

OR l'exceſſiue gloire, les incomparables triomphes, les threſors que l'on ne peut penſer, les delices abondantes, les viandes exquiſes de ce banquet ſomptueux, preparé par ceſte heureuſe & riche Royne, ne ſont point de qualité eſtimable, & ne peuuent eſtre dignement deſcris, auſſi ie ne croy pas qu'il y ait langue aſſez diſerte, ny eſprit tant accomply qui puiſſe ſatisfaire à les deſduire: tant s'en faut que i'en ſois ſuffiſant, attendu meſmement que mon cœur n'eſtoit occupé d'autres deſſeins qu'à penſer à Madame Polia, outre que ie tiens pour certain que tout entendement humain (quelque excellent qu'on puiſſe eſlire) eut eſté troublé & confus entre tant de merueilles impoſſibles à croire, & difficiles à reciter. Et encores qu'en ma fantaſie n'y euſt autre penſée ou imagination que ceſte-là, ſi eſtoit-ce aſſez pour opprimer & offuſquer tous mes ſens. Mais qui eſt celuy qui pourroit, ie ne dy pas reciter, ains ſeulement rememorer tous les riches atours & parfaites beautez des Damoiſelles? Qui pourroit raconter la grande prudence,beau langage, ſageſſe, ſçauoir, & liberalité de la Royne ? l'exquiſe diſpoſition d'Architecture,la proportion conuenable de l'edifice,l'excellence des peintures & tapiſſeries de ſoye,& de fil d'or, la richeſſe de la vaiſſelle, le nonpareil ouurage des ſculptures, & la multitude infinie des pierres precieuſes ? Certainement il me ſembloit que toutes celles du monde y eſtoient aſſemblées. Les ornements des chambres, ſalles, galleries, cabinets, garde-robbes, cuiſines, bains, eſtuues, & baſſes-cours, eſtoient ſi ſomptueux & bien appropriez, qu'en tout le Royaume des Fées n'en fut iamais veu de ſemblables. L'inuention & entrepriſe de ce Palais eſtoit incroyable, d'autant qu'il ſe proportionnoit ſi exactement en toutes les parties, qu'il eſtoit tout accomply. Entre les ouurages plus excellents il y auoit vn plancher faict à compartiments ronds, quarrez, ouales, triangles, hexagones, & autres figures toutes d'vne grandeur, ſeparées par vne bande, ou liziere, bordée de deux moulures entre-deux,comme de boutons de roſes enfillez, les coins de compartimens embraſſez de fueilles d'Acanthe, dedans emply de fueillage Arabeſque, en demy boſſe. Le relief eſtoit doré, le fons d'azur d'Acre, ſi beau que l'on pouuoit dire ſingulier, & non pareil.

Ie ne diſcours point des beaux vergers, iardins, prez, ſauſſayes, fontaines, & ruyſſeaux,enclos,& courans entre les riues de marbre blanc, bordez de fleurs touſiours verdoyantes, nourris de doux vents en temps ſerein, ſous vn ciel temperé, en contrée plaiſante & ſaine, bruyante du chant des oyſeaux, abondante en tous biens terreſtres, & les coſtaux couuerts d'arbres ſi proprement arrengez, qu'il ſembloit

qu'on les eust plantez à la ligne, & tout expres mis ainsi, pour donner plaisir aux regardans. Quant à l'opulence, grande famille, & pompeux seruice de la Royne, à la multitude incomprehensible de la ieunesse qui là estoit en fleur d'aage, aux filles gentilles & gracieuses, ie n'en sçaurois dire autre chose, fors que ie m'en trouuay esmerueillé, de sorte que ie ne pensois plus estre moy-mesme, ayant perdu la cognoissance du lieu où i'estois arriué. Bien sentois-ie vn tres-grand plaisir: mais ie ne me pouuois rassasier de regarder, & pensois incessamment comment & par quelle aduenture i'estois entré là: toutesfois me voyant en lieu de felicité & beatitude, entre toutes les gloires du monde, parmy tant de douces Damoiselles toutes belles, asseuré des courtoises paroles de la Royne, qui m'auoit tant humainement recueilly, & promis son ayde & faueur en la jouyssance de mes amours: ie me resolu de rendre graces à ma bonne fortune, qui m'auoit si bien addressé, tousiours pensant à tout ce qui m'estoit aduenu iusques à ceste heure-là. Le banquet prodigue acheué, la Royne voulut monstrer combien elle excedoit tout l'vniuersel en magnificence. Parquoy estant encores chacun assis en son lieu, elle ordonna vn passe-temps, non seulement digne d'estre consideré, ains renommé à tout iamais. Ce fut vne danse telle. Par la porte des courtines entrerent trente-deux Damoiselles, dont les seize estoient vestuës de drap d'or, à sçauoir huict d'vne parure, l'vne en l'habit de Roy, l'autre de la Royne, deux Capitaines de places fortes, deux Cheualiers, & deux fols, & le reste en femmes de guerre. Puis en entra autres seize, vestuës de fin drap d'argent, toutesfois accoustrées de la mesme façon des premieres, lesquelles separées en deux bandes, se mirent selon leurs qualitez & offices, sur les quarreaux de la court, faicts en forme d'eschiquier, les seize d'or d'vne part en deux ranges, & celles d'argent à l'opposite, en pareil ordre. Ce fait, trois Damoiselles musiciennes commencerent à sonner de trois instruments d'estrange façon, accordez en douce harmonie, aux mesures & cadences desquels les Damoiselles du bal se mouuoient ainsi que leur Roy commandoit: & en luy faisant reuerence, & à la Royne pareillement, marchoient brauement sur vn autre quarreau. Quand donc les instrumens eurent commencé à sonner, le Roy d'argent commanda à la Damoiselle qui estoit deuant la Royne sa compagne, qu'elle se mist au deuant de la Damoiselle d'or qui s'estoit auancée. Lors faisant la reuerence à son Roy, elle marche à l'encõtre de sa partie aduerse: & ainsi elles toutes changeoient de lieu: ou demeurant sur vn quarré, tousiours dansoient au son des instruments, iusques à ce qu'elles fussent prises, & mises hors, en la presence de leur Roy. Et si le son harmonieux contenoit vn temps musical, les huict pareilles vestuës d'vne sorte mettoient autant à se transporter d'vn quarreau à l'autre: & ne leur estoit permis de reculer, si elles n'auoient passage ouuert pour sauter sur la partie où estoit leur Roy, ny prendre le front, mais seulement de trauers, par les lignes diagonales. Le fol & le Cheualier tout en vne cadence passoient hardiment trois quarrez, le fol par ligne diagonale, & le Cheualier par deux quarrez en ligne droicte, & vn de trauers, ou à costé, tant à dextre comme à senestre. Les Capitaines des places fortes pouuoient sauter plusieurs quarreaux en droicte ligne, le long du paué, ou en trauers par les diametres, s'ils n'estoient empeschez de rencontre, hastant leurs pas, & gardant la mesure. Le Roy se pouuoit mettre sur tel quarré que bon luy sembloit, pourueu qu'il ne fust empesché ou occupé d'vn autre: & auoit liberté de prendre, mais il estoit deffendu de se mettre sur vn quarré ou quelque autre de ses contraires eust peu luy nuire: & s'il aduenoit qu'il s'y fust mis, il estoit contrainct s'en leuer, apres auoir esté sommé de ce faire. La Royne pouuoit aller sur tous les quarreaux qui se presentoient, de quelque sens que ce fust, pour-

ueu qu'il n'y eut point d'empeschement: mais il estoit bon que tousiours elle suiuist son mary. A chacune des fois qu'vn Soldat de l'vn des Roys en trouuoit vn de l'autre sans garde, il le faisoit son prisonnier: & apres qu'ils s'estoient entre-baisez, celuy qui estoit pris & vaincu s'en alloit dehors la trouppe. En telle maniere les trente-deux Damoiselles firent vne belle danse, ballant à la mesure du son de ses instruments tant que la victoire demeura au Roy d'argent: dont furent faites grandes exclamations, & plaisantes risées.

Ceste feste dura en assauts & secours vne bonne heure, ou enuiron, par contournemens, reuerences, & pauses, si tresbien mesurées, qu'vne seule note ou cadence n'y fut perduë. Finy le premier bal, chacune des Damoiselles retourna en son lieu ordonné, & recommencerent pour la seconde fois, tout ainsi qu'elles auoient fait à la premiere. Mais celles qui sonnerent des instrumens hasterent vn petit les téps, de leurs notes, suiuant lesquels, le pas & la danse des Damoiselles ballantes estoit d'autant plus auancé, toutesfois gardant la cadence, par vn art accompagné de gestes tant conuenables, qu'il est impossible de le bien reciter: tant elles y estoient expertes. Aucunes auoient les tresses pendantes & auallées sur leurs espaules, les autres rejettées en derriere, selon leur promptitude & mouuement: & en leurs testes auoient des chappeaux de fleurs qui leur donnoient vne grace fort plaisante à veoir. Quand l'vne estoit prise de sa partie aduerse, toutes les autres leuoient les bras, & se battoient les paulmes. Le Roy d'argent eut encóres la victoire de ce bal second: mais à la tierce fois qu'elles furent entrées, & mises d'ordre en leurs premieres places, les Musiciennes hasterent encores plus promptement la mesure: parquoy le Roy d'or fit partir la Damoiselle qui estoit deuant la Royne, & marcher sur le troisiesme quarreau en droicte ligne. Là se dressa incontinent vne bataille ou tournoy, si gaillard & tant chaud, qu'il excedoit tous autres passetemps: car vous les eussiez aucunesfois veu encliner iusques à terre, plus vistement faire vn saut en trauers, tant dextrement & par si grande adresse, que Mymphurius le voltigeur n'en approchast onques, nonobstant qu'il feist deux tours en l'air, l'vn tout au contraire de l'autre, puis sans interualle mettãt le pied droict en la terre, tournoit deux fois dessus la poincte, & autãt sur le gauche à l'opposite en vn mesme temps, & sans aucune pause. Certainement ces Damoiselles se manioient d'vne tant bonne grace, & par si gentil ordre, sans empescher l'vne l'autre, que cela sembloit chose plus diuine que terrestre. Quand vne estoit prise & saisie, elle baisoit celle qui la prenoit, puis se départoit de la danse. Et de tant qu'il en restoit moindre nombre, d'autant plus se pouuoit veoir vne affection sollicitée de surprendre & deceuoir l'vne l'autre, chacune gardant son ordre auec la cadence: nonobstant que les instruments pressassent leurs nottes beaucoup plus que du commencement, incitans & quasi contraignans les spectateurs à semblables gestes & actes, pour la conformité qui est entre nostre ame, & l'harmonie musicale. Chose qui me fit souuenir du Musicien Timothée, lequel par la force de ses accords contraignit les gés de guerre du grand Roy Alexandre de prendre les armes, & se ranger en bataille: puis fléchissant de voix & ton, les r'amodera, & fit retourner en leurs tentes. Le Roy d'or emporta l'honneur de ceste escarmouche derniere: laquelle finie, on me fit leuer de mon siege: & adonc m'enclinay deuant le throsne de la Royne, auec vne humble reuerence, mettant les deux genoux en terre. Quoy voyant, il luy pleust me dire. Il est temps, Poliphile, que vous mettiez en oubly les fortunes passées, les fantasies prises, & les perils tres-dangereux dont vous estes eschappé: car ie suis certaine que vous estes bien remis, partant si vous deliberez poursuiure la queste amoureuse de Polia, mon aduis est que pour la trouuer vous alliez aux trois porte où habite

la Royne Telosie. Sur chacune d'icelles vous trouuerez sur son vray tiltre, que lirez soigneusement. Et pour vous y conduire ie vous bailleray deux de mes Damoiselles, lesquelles (pour estre cognoissantes du païs) vous y guideront à seureté, sans vous fausser de compagnie. Et pourtant allez en la bonne heure. Cela dict, elle tira de son doigt vn bel anneau d'or, dedans lequel estoit enchassée vne pierre nommée Anchite, qu'elle me donna proferant ces paroles. Prenez ceste bague que ie vous donne, & la portez en souuenance de ma liberalité enuers vous. Par ces faueurs tant gracieuses, accompagnées de la valeur de ce precieux don, ie fus tellement surpris de honte, que ie ne la sçeu remercier, ny seulemét respondre vn mot: dont elle s'apperceut assez, mais par sa bonté naturelle dissimula sa cognoissance, & se tourna deuers deux belles pucelles, prochaines de sa Majesté, ausquelles parlant par expres à celle qui estoit à sa dextre, luy dit; Logistique, vous serez vne de celles qui conduirez nostre hostre Poliphile: puis à l'autre estant à senestre. Et vous, Thelemie, vous irez semblablement auec luy. Monstrez-luy en quelle porte il deura entrer. Et adonc me dit: Elles vous meneront à vne autre grande Royne, à laquelle faut necessairement vous presenter: & si elle vous est fauorable, vous serez heureux à tousiours: mais si elle fait autrement, il aduiendra tout le contraire. L'on ne la peut cognoistre ny comprendre par son visage: car il est muable, & subject à changer, maintenant doux, tantost rigoureux, soudain pitisant, & puis terrible. C'est celle qui termine & acheue toutes choses, & pourtant dicte Telosie, qui ne demeure en maison si somptueuse que la mienne: car ie vueil bien que vous sçachiez que le Toutpuissant Createur de ce monde ne vous pouuoit donner vn plus grãd tresor que vous diriger en ma presence. Ce n'est pas peu que d'acquerir ma grace, & participer à mes biens. Il n'est auoir dessous le Ciel qui soit comparable à celuy qu'on obtient par moy. C'est vne richesse diuine octroyée aux mortels bié-heureux. Mais ma bonne sœur Telosie habite en ce lieu trouble & caché. La porte & les fenestres de sa maison sont à toutes heures fermées, & ne consent en aucune maniere que les hommes la cognoissent. Aussi n'est-il loisible, ny permis aux yeux corporels, de regarder chose tant souueraine. Voila pourquoy le succez de ses effets est à toutes heures incertain. Elle se muë & transfigure en plusieurs formes bien estranges: puis vient à se manifester lors que point on ne la desire, & quand l'on y pense le moins. A l'ouuerture de chacune des trois portes elle se viendra presenter, toutesfois vous ne la pourrez cognoistre, sinon par conjecture, qui la preuoit & considere incontinent, quoy qu'elle change à tous coups de visage & d'habit, pour rendre la cognoissance douteuse. Ceste doute & incertitude faict souuentesfois demeurer l'homme sans amendement, estant deceu par esperance. Ces deux miennes Damoiselles donc à qui ie vous consigne, recommande, & baille en charge, vous enseigneront en laquelle des portes vous deurez vous arrester, & pourrez en vertu de l'anneau que ie vous donne, gouuerner par celle des deux que bon vous semblera. Ce dict, elle leur fit signe qu'elles s'approchassent de moy. Alors par gestes & par actes (n'estant en ma puissance, hardiesse, n'y sçauoir de parler) ie la remerciay tres-humblement de toutes ses graces & biens-faits. Adonc mes deux compagnes me prindrent familierement chacune par vne main: puis auec le congé de la Royne, & semblablement de toutes les Dames, nous sortismes hors de la mesme porte par laquelle i'estois entré: Ie me retournois à chaque pas, comme celuy qui ne se pouuoit rassasier de voir ce logis triomphant, si somptueux qu'il est impossible de croire que ce fust bastiment de mains d'hommes, mais que nature l'auoit fait pour ostentation, & monstrer d'vn excellent chef-d'œuure de son artifice, remply de beauté, grace, richesse, seureté, beatitude, felicité, & durée

Telos, la fin.

Anchos, perplexité.

Logistique, raison.

Thelemie, volonté.

perpetuelle. Parquoy ie me fusse volontiers arresté encores vn bien peu, mais il me conuenoit suiure mes guides. En passant doncques mon chemin ie jettay ma veuë en trauers, & vey escrit en la frize dessus la porte vne inscription, disant ainsi.

Ο ΤΗΣ ΦΙΣΕΩΣ ΟΛΒΟΣ.

C'est à dire,

LA RICHESSE DE NATVRE.

Au départir ie recouru auec les yeux tout ce pourpris, pour le retenir en memoire, disant à part moy. O bien-heureux celuy qui pourroit obtenir lettre de bourgeoisie pour y habiter perpetuellement. Quand nous fusmes venus à la closture d'Orangiers, Logistique me dit. Poliphile, vous auez veu des choses singulieres, mais il y en à encores quatre, non moindres que les precedentes, lesquelles il vous faudra veoir. Adonc elle me mena au costé gauche du Palais, en vn beau verger, contenant en circuit autant comme tout le logis où la Royne faisoit sa residence. A l'entour duquel, tout au long des murailles, y auoit des parquets de iardinages en forme de casses, dedans lesquelles estoient plantez des Buys, & des Cyprez, entremeslez, à sçauoir entre deux Buys vn Cyprez, les troncs & les branches de fin or, mais le fueillage estoit de verre, si proprement contre-faict, que l'on l'eust prins pour naturel. Les Buys montoient en troupeaux ronds, d'vn pas de haut, & les Cyprez en pointe, doublans ceste mesure. Il y auoit des herbes & des fleurs pareillement feintes de verre, de diuerses couleurs, figures, & especes, du tout ressemblantes aux naturelles. Les planches des parquets estoient pour closture, enuironnées de lames de verre, dorées & peintes par le dedans de plusieurs belles histoires. Les bords auoient deux poulces de largeur, garnis de moulures d'or, tant par haut que par bas, & les coins couuerts d'vn petit fueillage d'or, en forme de bizeaux. Le iardin estoit clos de colomnes ventruës, faites de verre, en forme de Iaspe, embrassées de l'herbe dicte Liset, ou Voluble, auec ses fleurs blanches, pareilles à clochettes, toutes de relief du mesme verre coloré, apres le naturel. Ces colomnes estoient appuyées contre des piliers d'or, quarrez & cannelez, soustenans les arcs de la voulture, faite de mesme matiere. L'espoisseur d'icelle par dessous estoit garnie de lozenges de verre, rapporté entre deux moulures. Sur les chapiteaux des colomnes ventruës estoient assis l'architraue, la frize, & la corniche de verre, figurez en Iaspe : & les moulures à l'entour, de rhombes d'or, à fueillage lymé & martellé : lesquels rhombes auoient en largeur la tierce partie de l'espoisseur de la voulture. Le plan & parterre du iardin estoit faict à compartimens, composez d'entre-laz, & autres figures de belle grace, diapré d'herbes & fleurs de verre, ayant lustre de pierrerie : car il n'y auoit rien de naturel, & neantmoins cela rendoit vne odeur souëfue, propre & conuenable à la nature de l'herbe qui en estoit representée, à cause de quelque composition dont elles estoient frottées. Ie regarday longuement ceste nouuelle maniere de iardin, & la trouuay fort estrange en moy-mesme.



Logiſtique me fit apres monter en vne haute tour qui eſtoit là, & me monſtra vn autre grand circuit en forme de Labyrinthe, fait en rond, mais on ne pouuoit cheminer par dedans, pource que toutes les voyes eſtoient couuertes d'eau, & y falloit aller en barques ou naſſelles. Au reſte le lieu de ſoy eſtoit aſſez delectable, abondant de toutes ſortes de fruicts, arroſé de claires fontaines, embelly de verdure, & remply de toutes delectations: Adonc Logiſtique me va dire.

Ie penſe, Poliphile, que vous n'entédez pas la qualité de ceſte merueilleuſe contrée. Ie vous aduiſe que celuy qui vne fois y eſt entré, ne peut iamais retourner en arriere. Ces tourelles que vous voyez edifiées çà & là, ſont diſtantes l'vne de l'autre par ſept enuironnemens ou reuolutions de chemins: & y en à dix de compte fait, ſans celle qui eſt au centre, & ſur le milieu. Le danger auquel tombent ceux qui y entrent eſt, qu'en la tour du centre ſe tient vn Dragon inuiſible, mais grandement cruel & hydeux. Il eſt vray que ne le voit point, eſt quelque peu de reconfort, toutesfois c'eſt choſe par trop eſpouuentable de ne le pouuoir euiter. Aucunesfois dés l'entrée meſme, ou ſur le chemin, par cas fortuit, ou de propos deliberé, il deuore ceux qui y ſont entrez. Et ſi à l'entour, ou parmy la voye, il ne les engloutit en ſon ventre, ils paſſent ſeurement toutes les reuolutions, & voyent toutes les tourelles vne à vne, iuſques à celle du centre où ce monſtre fait ſa demeure, & là ineuitablement tombent dedans ſa gueulle, & n'y à point de remiſſion.

L'on y entre par ceste premiere tour, sur laquelle tu vois ceste escriture de lettres Grecques.

ΔΟΞΑ ΚΟΣΜΙΚΗ ΩΣ ΠΟΜΦΟΛΥΞ.

C'est à dire,

La gloire du monde est comme les bulles d'eau quand il pleut.

Ceux qui premierement y entrent nauigent à gré d'eau, sans peine, & sans aucun soucy: & cependant les fleurs & les fruicts tombent en leur batteau: puis passent les sept reuolutions premieres en tout plaisir, & sans moleste, iusques à la premiere tourelle.

Regardez, Poliphile, quelle clarté d'air, quelle attrempance de temps il y à en ce commencement, qui tousiours augmente iusques à la cinquiesme tourelle, & comme de là en auant elle decline & décroist peu à peu, obscurcissant vers la tour du centre, ou la lumiere vient à faillir du tout. En la tour de l'entrée fait sa residence vne Dame benigne & liberale, deuant laquelle y à vne vieille conche, entaillée de sept lettres Grecques.

ΘΕΣΠΙΟΝ.

C'est à dire,

Le sort, ou destinée.

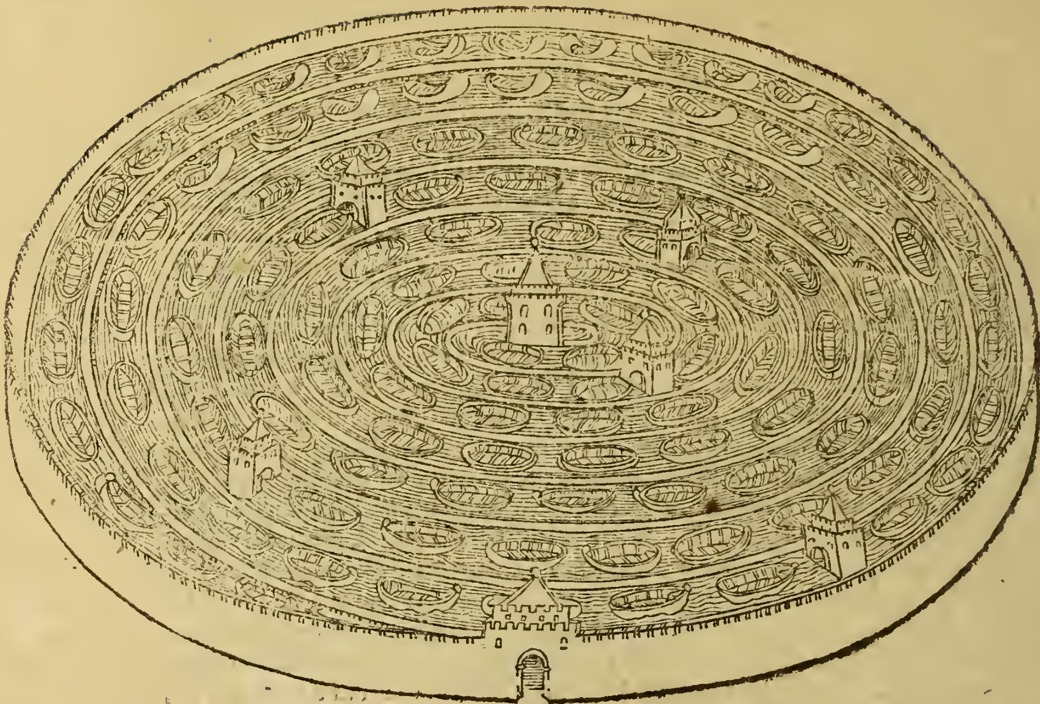
Ceste conche est pleine de Mesles fatales, desquelles elle donne à ceux qui entrent leans, à chacun vne, sans aucun respect de qualité ou condition, mais ainsi que l'aduenture & le sort y eschéent: puis commencent à nauiger droict au Labyrinthe, & treuuent les chemins bordez de roses, & arbres fruictiers. Quand ils ont passé l'enuironnement des sept reuolutions premieres, & sont venus à la premiere tourelle, ils treuuent vn grand nombre de filles qui leur demandent à voir leurs mesles, car elles sont expertes à cognoistre leur proprieté: & apres les auoir veuës, reçoiuent & acceptent pour hoste celuy qui à la mesle accordante & conuenable à leur nature: & l'embrassent, suiuent & accompagnent par les autres reuolutions, en diuerses vacations & exercices, selon leur inclination. Ainsi vont iusques à la seconde tourelle, & lors commencent à regarder ce beau lieu: puis nauigent deuers la tierce, voulans bien entendre que c'est à cause qu'ils y prennent plaisir. En ce lieu qui voudra perseuerer auec sa premiere compagne, elle ne l'abandõne iamais: mais pource qu'il s'y en treuue de beaucoup plus belles, plusieurs repudient les premieres, & les delaissent pour s'accointer de celles-cy. Et est à sçauoir que de la seconde tourelle iusques à la tierce, ils treuuent vn peu l'eau contraire, tant qu'il est besoin de voguer. Et de la tierce à la quatriesme encores plus forte & plus mal-aisée combien qu'en passant ils y voyent diuers plaisirs variables & inconstans. Lors arriuez à la quatriesme tour, ils sont receuz par autres Damoiselles lutteuses, & duites au mestier de la guerre, qui esprouuent & examinent leurs mesles, & tirent à leur vacation ou exercice ceux qu'elles y cognoissent idoines, laissant passer les autres qui n'ont point de conformité auec leur complexion. En ce passage l'eau est rude, & grandement resistante aux batteaux: parquoy sont contraints à voguer

à toute force. La cinquiesme tourelle, quand ils y sont paruenus, leur semble fort recreatiue: car ils y contemplent la beauté de leur semblable: & en ce passe-temps ioyeux & desiré cheminent pleins de fantasies & occupations laborieuses. Là est practiqué ce Prouerbe. Les bien-heureux ont tenu le moyen. En ce passage se iuge le milieu de nostre cours, auec lequel se marie & conioinct la felicité, la richesse, ou la science: lesquelles si l'homme alors n'a auec luy, moins les pourra-il acquerir en l'aduenir. Au sortir de ceste tourelle, l'eau pour raison de la pente du lieu commence à deualler, & prendre cours vers le centre final: parquoy aisément & sans guieres voguer, on est porté iusques à la sixiesme tourelle, en laquelle demeurent certaines belles matrosnes, comme femmes vefues, de regard & maintien chastes & honnestes, entendantes au seruice diuin: la deuote contenance desquelles faict esprendre leurs hostes de leur amour, si bien qu'elles blasment les Dames passées, faisans auec ses dernieres vne alliance ferme & perpetuelle pour tout le reste du passage. Ces six tourelles passées, l'on nauigue par les autres en gros air obscur, auec beaucoup d'incommoditez, & trouue-l'on le chemin fort coulant & brief, pource que d'autant plus s'approchent les voyes du centre, tant moins ont-elles de longueur, & sont plus courtes, & tost passées: parquoy n'ont plus que faire de voguer: car l'eau les emporte assez d'elle-mesme, & sont comme precipitez par vallées, glissantes dedans l'abysme & orage du centre, non sans grande affliction d'esprit, pour la souuenance & recordation des beaux passe-temps & gracieuses compagnies qu'ils ont laissé aux lieux passez. Et d'autant plus qu'ils cognoissent que plus ne leur est possible de retourner en arriere, ny reuolter la proüe de leur barquette: pource que les chemins sont estroits, & les proües de ceux qui les suiuent nauiguant apres eux, touchent sans cesser à leur poupe: plus se redouble en eux leur peine, voyant l'escriture espouuentable sur l'entrée de la tour du centre, qui est grauée en lettres Attiques, disant:

ΘΕΩΝ ΛΥΚΟΣ ΑΥΣΑΛΓΗΤΟΣ.

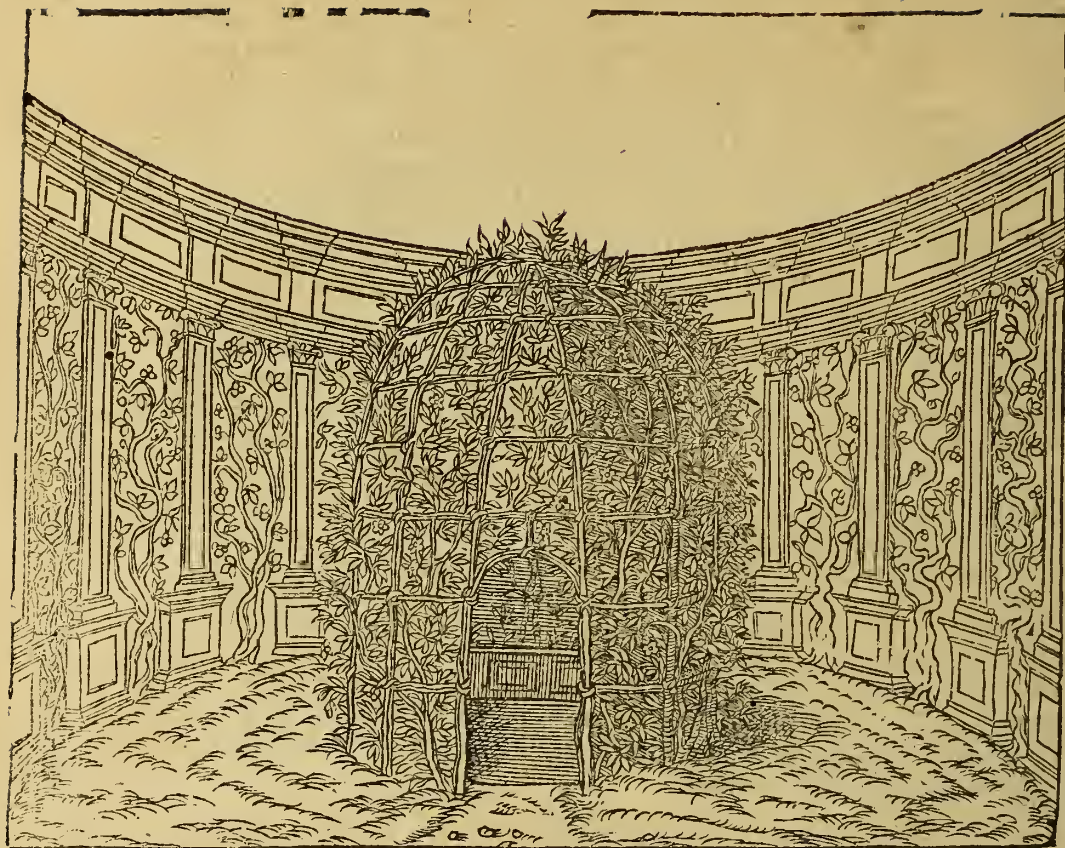
C'est à dire,

Le Loup des Dieux, qui est sans pitié.



Alors conſiderant ce mal gracieux tiltre, ſont fort dolents, & ont vn merueilleux regret d'eſtre entrez en ce verger eſgaré, ſuject à tant de neceſſitez inéuitables & malheureuſes, combien qu'il ſemble plein de delices. Alors Logiſtique me dit encores : Sçachez, Poliphile, que dans le fons de ce grand abyſme eſt aſſiſe vne rude contrerolleuſe, laquelle iuge ceux qui y entrent, poiſe & examine ſcrupuleuſement, & à iuſte balance, toutes leurs actions, par leſquelles ils doiuent receuoir mal ou bien, ſelon leur merite. Et pource qu'il ſeroit trop long à vous declarer le tout, vous ſerez confus de ce que i'en ay dit. Deſcendons maintenant à noſtre compagne Thelemie. Quand nous l'euſmes retrouuée, elle nous demanda la cauſe de noſtre tardement : Et Logiſtique reſpondit. Il ne ſuffiſoit pas à noſtre Poliphile de voir ſeulement ce que ie luy ay monſtré, mais il a eſté beſoin que ie luy donnaſſe à entendre ce que pour la diſpoſition du lieu il ne pouuoit perſonnellement conceuoir, à fin que par mon interpretation, puis qu'autrement ne luy eſtoit poſſible, il cogneuſt aucunement la proprieté de ce lieu. A ce mot Thelemie changea de propos, & dit ; Allons à l'eſbat à l'autre iardin, qui n'eſt moins delectable que celuy que luy auez monſtré. Ce iardin eſtoit de l'autre coſté du Palais, fait de la meſme grandeur & façon que celuy de verre, & ſemblable en la diſpoſition des planches, fors que les fleurs, arbres, & herbes de ceſtuy-cy, eſtoient de ſoye, les couleurs appropriées ſelon le naturel. Les buys, & les cyprez, arrengez comme les precedens, ayant les troncs & branches d'or, & au deſſous pluſieurs herbes ſimples de toutes eſpeces, ſi viuement exprimées, que nature les euſt aduoüées pour ſiennes: car l'ou-

urier leur auoit artificiellement donné leurs odeurs, auec ie ne ſçay quelles compoſitions conuenables, tout ainſi qu'à celles de verre. La muraille de ce iardin eſtoit faite par induſtrie ſinguliere, auec vne deſpence incroyable. C'eſtoient toutes perles aſſemblées, de groſſeur & valeur égales, par deſſus leſquelles on auoit eſtendu vne tige de lierre, dont les fueilles eſtoient de ſoye, les branches & les petits filets rampans de fin or, & les corymbes ou raiſins de ſon fruict de pierres precieuſes: & tout à l'entour par égale diſtance y auoit en la muraille des piliers quarrez, auec leurs chapiteaux, architraue, frize, & corniche du meſme metail, ſeulement aſſis pour ornement. Les aiz qui ſeruoient de planches eſtoient faits en broderie de fil d'or & de ſoye, à poinct plat, hiſtoriez d'amourettes & chaſſes, tant curieuſement pourtraictes, que le pinceau n'euſt ſçeu mieux faire. Le parterre eſtoit couuert de veloux verd, reſſemblant à vn beau pré ſur le commencement du mois d'Auril. Au milieu de la place y auoit vn berceau, ou tonnelle ronde, en forme de treille, dont les perches & les oziers eſtoient bien eſtoffées d'or par deſſus, & tout à l'entour eſtoient ployées des branches de roſiers fleuris, couuertes de fueilles verdoyantes, meſlées de roſes blanches & vermeilles, le tout de ſoye, tant approchantes du naturel, qu'on euſt iugé les contre-faictes plus belles que ne ſont les vrayes. Sous ceſte treille y auoit des ſieges continuez ſelon le rond, faits d'vn fin iaſpe vermeil: le bas paué d'vne ſeule piece ronde de iaſpe iaune, meſlé de pluſieurs couleurs confuſes, mais rapportant toutes à vne, tant claire & polie, que l'on y voyoit tout le iardin, comme dedans vn grand miroir. Nous entraſmes ſous ceſte treille, & nous aſſimes ſur les beaux ſieges pour y repoſer. Puis Thelemie print ſa lyre, & l'accordant à ſa voix, commença de chanter l'origine de ces delices, le ſouuerain Empire de leur Royne, & l'honneur que l'on pouuoit receuoir de s'accompagner de Logiſtique, ſi melodieuſement, que ie m'eſmerueille qu'Apollo n'y accouruſt pour l'eſcouter, car pour lors ie n'eſtimois aucune autre choſe, quelque chere ny deſirée qu'elle me feuſt.

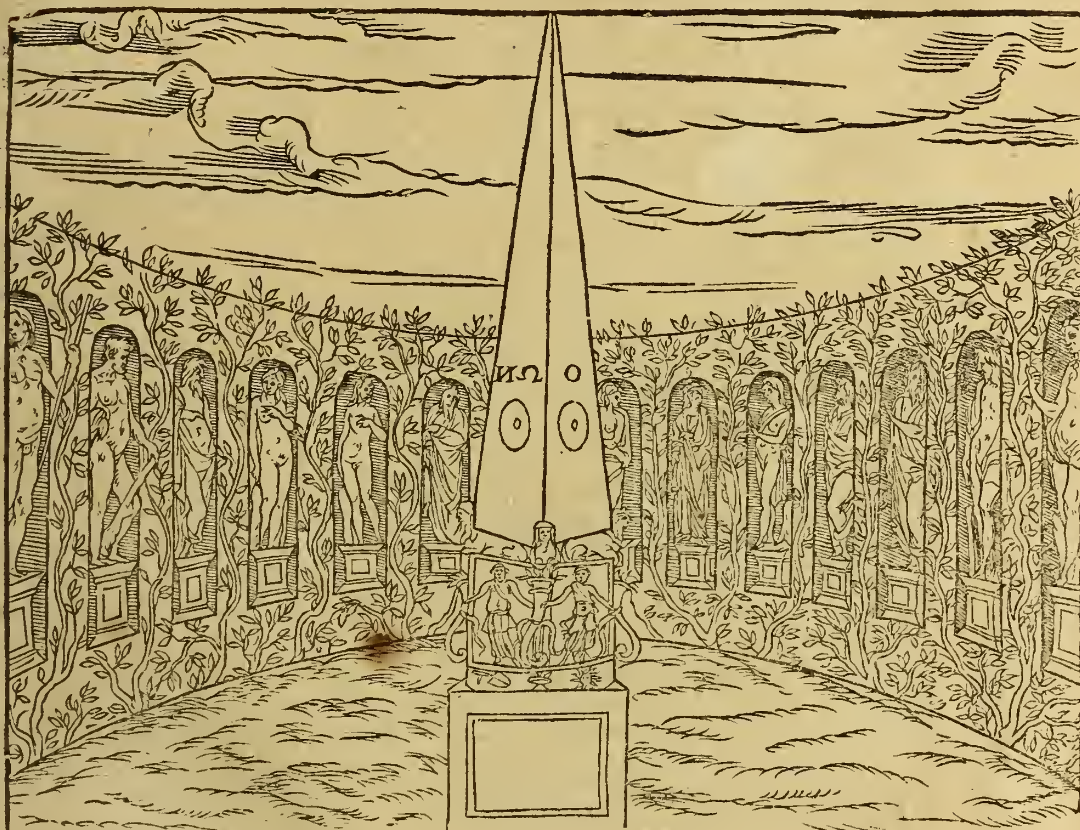


La chanſon finie, Logiſtique me print par la main, & me mena hors de ce lieu, diſant: Poliphile, ie vous veux monſtrer des choſes plus delectables à l'entendement, qu'elles ne ſont à la veuë, combien pourtant que l'vn & l'autre s'en contentent. Durant ce propos nous entraſmes en vn autre iardin pres de là, fermé de voultes, ſouſtenuës ſur des piliers. Ces voultes auoient cinq pas de hauteur, depuis le plan iuſques à la clef: & trois de large, depuis vn pilier iuſques à l'autre: le tout fait de brique, couuerte de lierre naturel, tant eſpois, que l'on n'euſt ſçeu veoir vn ſeul quarreau de ceſte brique, & y auoit cent voultes en rondeur, faiſant la cloſture du pourpris: à chacune voulte vn autel de porphyre, & ſur chacun autel vne Nymphe d'or: les Nymphes eſtoient toutes differentes en habit & maintien: toutes la face tournée deuers le milieu du iardin, où eſtoit fondé vn piedeſtal quarré, de pierre Chalcedoine, ſur lequel eſtoit aſſis vn plinthe rond, de iaſpe vermeil, contenant en ſa hauteur deux pieds, & en largeur vn bon pas & demy. Ce plinthe ſouſtenoit vn triangle de meſme largeur, fait d'vne pierre tres-noire: les coins ou creſtes de laquelle ne ſortoient hors de la circonference du plinthe rond. A chacune des trois faces eſtoit rapportée vne image de repreſentation diuine, ayant les pieds poſez ſur le plinthe rond. Au vuide, entre deux coins du triangle qui auoit vn pas de hauteur, les images eſtendoient leurs bras deuers les coins, vn peu obtus ou mouſſes, & tenoient trois cornes d'abondance, à l'endroit des trois angles, directe-

-ment contre le milieu. Ces cornes auoient deux pieds & quatre pouces de longueur, & estoient liées de rubans, vollans sur le fons & vuide de la pierre noire. Ces images figurées en forme de Nymphes de fin or, & pareillement les cornes d'abondance, & leurs ligatures. En chacune face du quarré, mis au dessous, estoient grauées des lettres Grecques, c'est à sçauoir en la premiere face trois lettres, en la seconde vne, en la tierce deux, & en la quatriesme trois : lesquelles assemblées faisoient ce mot.

Dysalotos, incomprehensible.

ΔΥΣΑΛΩΤΟΣ.



Au plinthe rond, à l'endroit des pieds de chacune des trois images, y auoit des hieroglyphes, à sçauoir sous la premiere vn soleil, sous la seconde vn tymon ou gouuernail de nauire, & sous la tierce vn vase plat, plein de flammes de feu. Sur la saillie d'vn chacun des coins du triangle, plus haut que les images, y auoit vn mõstre Egyptien, fait d'or en forme de Sphinge, gisant dessus ses quatre pieds, l'vn desquels auoit la face toute humaine, l'autre demy humaine & demy bestiale, la tierce toute bestiale : & auoient toutes trois vne bande à l'entour du front, auec vne autre qui leur couuroit les oreilles, en façon des pendans d'vne mitre, descendans le long du col, iusques à la poictrine. Elles auoient le corps de Lyonnes, & estoient couchées sur le ventre. Dessus leurs eschines reposoit vne pyramide

d'or massiue,& triangulaire,ayant de longueur cinq diametres de son pied,& montant en pointe. A chacune de ces faces estoit taillé vn cercle, & au dessus vne lettre Grecque antique. En la premiere vn Π, en la seconde vn O, en la troisiesme vn V, Logistique se tourna deuers moy, & me dit: Par ces trois figures, quarrée, ronde, & triangulaire, consiste la celeste harmonie. Soyez aduerty, Poliphile, que ce sont hieroglyphes Egyptiens antiques, qui ont perpetuelle affinité & conjonction ensemble, signifians & disans. A la diuine & infinie Trinité, en vne seule essence. La figure quarrée est dediée à la diuinité, pource qu'elle est produicte de l'Vnité, & en toutes ses parties est vnique & semblable. La figure ronde est sans fin, & sans commencement, & tel est Dieu. Autour de la circonference & rondeur sont contenus ces trois hieroglyphes, la proprieté desquels est attribuée à nature diuine. Le Soleil par sa belle lumiere crée,conserue, & enlumine toutes choses. Le tymon gouuernail signifie le sage gouuernement de l'vniuersel, par la sapience infinie. Le troisiesme qui est vn vase plein de feu, nous donne à entendre vne participation d'amour & charité, qui nous est communiqué par la Bonté Diuine. Et combien que les trois images soient separées, si est-ce vne mesme chose indiuisible, eternellement comprise en vn,& inséparablement conjoincte, laquelle nous départ & cómunique benignement ses graces & ses biens, ainsi que tu peux comprendre par les cornes d'abondance posées sur les coings du triangle, qui est ferme sur tous ses costez: parquoy il nous signifie que Dieu est immuable & inuariable, sans iamais receuoir alteration ne changement. Regardez ceste parole Grecque escrite sous la figure du Soleil, ΑΔΙΗΓΗΤΟΣ, sous celle du tymon, ΑΔΙΑΧΩΡΙΣΤΟΣ, en celle du feu, ΑΔΙΑΡΕΥΝΕΣ. Pour ces trois effects les trois animaux ont esté mis sous l'obelisque d'or qui est posé sur leurs eschines, figurant les choses susdites: car ainsi que l'effigie humaine excede & surpasse toutes les autres, la foy & la vraye opinion conçoit & comprend toutes choses qui nous semblent incroyables. En la pyramide y à trois faces, à chacune desquelles est entaillé vn cercle, signifiant les trois temps, passé, present, & à venir. Et faut sçauoir que nulle autre figure ne peut parfaictement comprendre ces trois cercles,que le triangle. Notez qu'il n'est possible de veoir entierement tout à vne fois & d'vne mesme veuë, les deux costez de la pyramide triangulaire, mais vn tant seulement, & celuy qui est deuant vous, par lequel est entendu le present. Doncques non sans cause y furent entaillées ces lettres ΟΝΩ, qui anciennement estoit ainsi ΠΟV A mon aduis il vous pourra sembler que ie suis trop prolixe & superfluë en ce propos, mais certainement i'y suis plustost briéue & succincte. Sçachez que la premiere pierre est seulement cogneuë de soy-mesme: & combien qu'elle soit diaphane ou transparente,si ne nous est-elle totalement claire. Toutefois celuy qui à meilleur esprit monte plus haut, & considere ingenieusement la couleur de la figure ronde: puis cherche plus auant, & passe iusques à la tierce figure, laquelle est de couleur obscure: & finablement vient à contempler vne autre figure à trois faces: & de là en auant tousiours vont la veuë & la cognoissance en diminuant & défaillant, ainsi que la pyramide: car nonobstant que l'homme soit sçauant & expert, il n'en peut apprendre autre chose sinon que cela est; mais quoy ne comment, cela ne peut entrer en son cerueau.

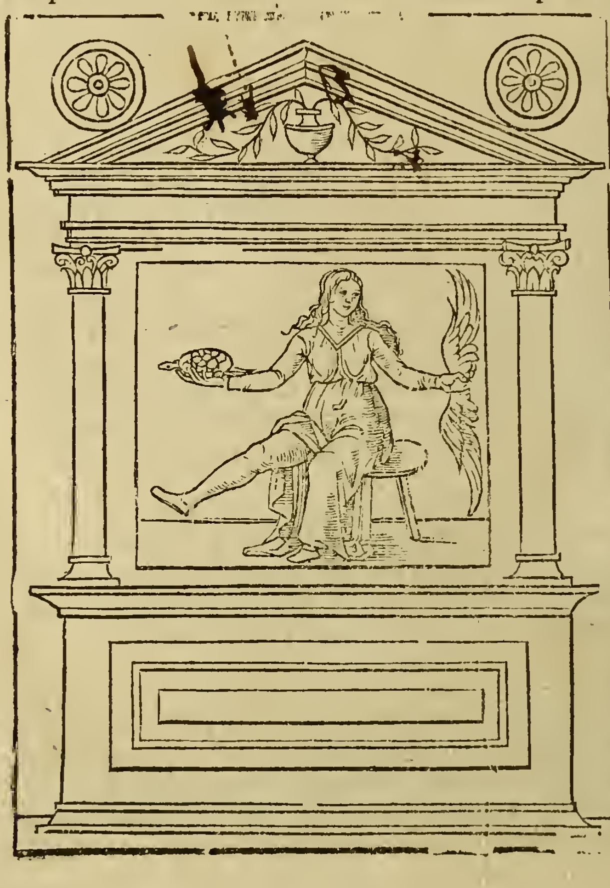
De ces sainctes remonstrances que Logistique me faisoit, prises au secret de nature diuine, i'eu plus de plaisir en mon cœur que de tout ce que i'auois veu auparauant: & de faict ie me pris à contempler l'obelisque de si grand mystere, droit, ferme,& égal, composé de matiere incorruptible, eternellement perseuerant, assis au milieu de ce pré, entre plusieurs arbres fruictiers, de goust suaue, & d'effect salutaire,

taire, plantez par ordre, & proprement aſſis, en grace, beauté, delectation, plaiſir, & vtilité merueilleuſe, voire inceſſamment ſubſtantez du Soleil, qui iamais ne fine. Apres que nous euſmes là ſejourné quelque temps, mes deux compagnes me reprindrent par les mains, & me menerent hors ce pourpris. Lors Thelemie me va dire. Il eſt temps d'aller aux trois portes que nous cherchons. A quoy conſentant nous nous miſmes en voye parmy ceſte belle contrée, où l'air eſtoit clair, & le ciel ſerain au poſſible : mais ce ne fut pas ſans paſſer le temps en propos familiers & delectables, tellement que deſirant ſçauoir & entendre particulierement les grandes richeſſes & threſors ineſtimables de leur Royne Eleutherilide, ie leur fis ceſte demande honneſte. Ie vous ſupply (heureuſes Damoiſelles) ſi ma curioſité ne vous eſt importune: dites-moy quelle hiſtoire eſt taillée dedans le Diamant, lequel pend au carquã de la Royne voſtre maiſtreſſe? car entre toutes les pierres precieuſes que i'ay veuës en ſon palais, ceſte-là me ſemble tant riche, que ie la repute hors de toute eſtime: & penſe qu'il eſt impoſſible de luy aſſigner prix conuenable, veu qu'il eſt tel que le Iaſpe de l'Empereur Neron, où ſa figure eſtoit grauée, le Topace de la Royne Arſinoé d'Arabie, & pareillement la pierre pour laquelle le Senateur Nonius fut enuoyé en exil, ne furent oncques dignes de luy eſtre comparées. Bien eſt vray que pour eſtre vn peu loing de moy, & à l'occaſion de ſa grande clarté & brillement, ie ne la peu veoir à mon aiſe: & voila pourquoy (s'il vous venoit à plaiſir) ie voudrois bien apprendre qu'il y à.



Adonc Logiſtique cognoiſſant que ma demande eſtoit fondée ſur vn beau deſir d'apprendre, me reſpondit. Sçachez, Poliphile, qu'en ce beau Diamant eſt entaillée la figure du ſouuerain Iupiter, couronné & aſſis au throſne de ſa Majeſté, ſous lequel giſent des Geants foudroyez, pource qu'ils s'efforcerent de monter au ſiege de ſa diuine excellence. Il tient en ſa main ſeneſtre vne flamme de feu, & en la dextre vne corne d'abondance, remplie de tous biens: & ſont ſes deux bras eſtendus. Telle eſt pour vray la ſculpture contenuë en ce ioyau precieux. Adonc ie l'interrogeay derechef. Que veulent donc ſignifier ces deux choſes ſi differentes, comme le feu, & l'abondance? Lors elle me fit ceſte reſponce. Le grand Iupiter immortel, par ſa prudence infinie, met les hommes terreſtres au choix de prendre celles des deux choſes qui meilleure leur ſemblera, & ſous la libre volonté de leur aduis, & franc arbitre. Sur ce poinct ie luy repliquay. Puis que noſtre propos eſt tombé là deſſus, & que mon deſir d'apprendre n'eſt pas encores ſatisfaict: ie vous requiers (pourueu que ma hardieſſe ne vous ennuye) que me vueillez dire que ſignifie le monſtre en maniere d'Elephant, que ie vey auant que trouuer le Dragon? car il eſtoit formé de pierre, en vne grandeur exceſſiue: & comme ie fus entré dans le creux de ſon ventre, ie trouuay deux ſepulchres, auec vne eſcriture d'interpretation difficile, addreſſant à quelque threſor, diſant: que ie laiſſaſſe le corps, & priſſe la teſte. Adonc Logiſtique repliqua. Ie ſçay treſbien ce que vous cherchez. Ceſte merueilleuſe

machine n'a pas esté faite sans cause. Et pour entendre l'inuention de l'ouurier, souuenez-vous que dessus le front de la beste pendoit vn ornement de cuiure, semé d'escriture, laquelle en nostre langue dit: LABEVR ET INDVSTRIE. C'est à dire. Qui pretend acquerir richesse, doit delaisser oisiueté, signifiée par ceste grosse corpulence: & prendre la teste, qui est celle escriture: car en trauaillant auec industrie, vous treuuerez le thresor desiré. Par ces paroles ie me trouuay suffisamment instruit de ceste signification: dont ie la remerciay de bien bon cœur. Et voyant que ces belles n'vsoient de priuauté si familiere en mon endroict, ie poursuiuy auec plus grande audace à les interroger, disant: Sages Nymphes, au sortir de la grande cauerne ie trouuay vn beau pont de pierre, sur les acodoërs duquel d'vn costé & d'autre y auoit des hieroglyphes en deux tableaux, l'vn de Porphyre, & l'autre d'Ophite: lesquels (ainsi comme il me semble) i'interpretay selon leur signification, excepté les rameaux attachez aux cornes d'vne teste de bœuf: car oncques ie ne peu cognoistre, ny sçauoir, de quels arbres ils sont: & aussi ie desire entendre pourquoy les hieroglyphes ne furent tous taillez en vne mesme pierre. A quoy elles me respondirent. L'vn des rameaux est de Sapin, & l'autre de Larice. La nature de ces deux bois est, que le Larice ne peut brusler: & le Sapin ne ploye iamais quand il est mis en œuure: voulant signifier par cela, que patience est à loüer, laquelle ne s'enflamme par ire, & ne fléchit en aduersité. La pierre de porphyre n'est pas sans mystere, ains à telle proprieté, que si elle est mise en fournaise pour en faire chaux, non seulement elle ne peut cuire, mais garde les autres

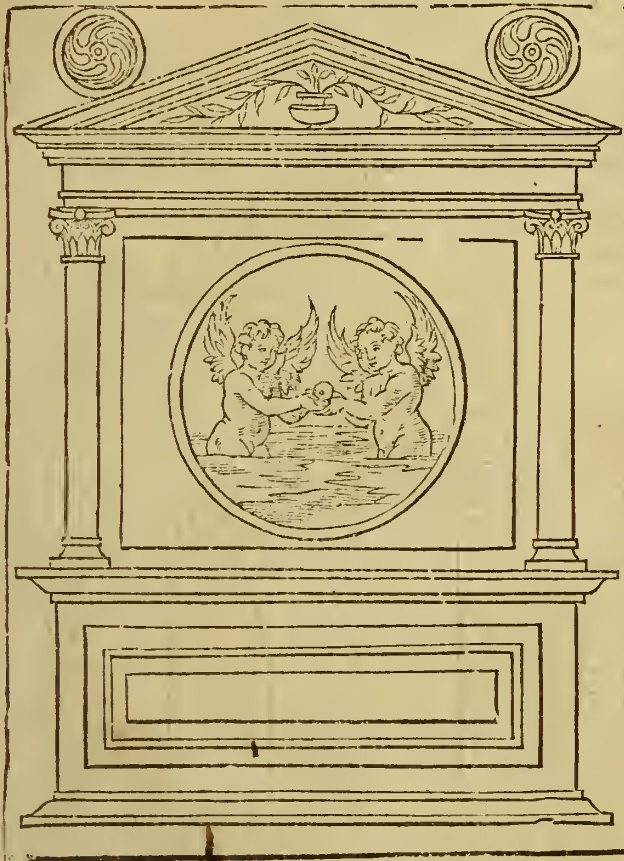


pierres qui luy sont prochaines, de s'amolir au feu: l'Ophite aussi est tousiours froid, & ne se peut nullement eschauffer. En verité (Poliphile) ie vous prise beaucoup de ce que vous desirez sçauoir, & vous rendez soigneux d'enquerir des choses tāt dignes & recommendables. Ainsi deuisans nous paruinsmes à vne riuiere belle & plaisante, bordée de toutes les especes d'arbres, qui ont accoustumé de croistre au long des eaux: & sur elle estoit bié basty vn pont de pierre à trois voultures, les piles duquel sailloient en pointe, pour estre plus fermes & mieux resister au cours de l'eau.

Au milieu de ce pont, sur les acodoërs, ou appuis, à plomb de la clef de la grande arche, estoit

cloüé de chacun des costez vn quarré de Porphyre, auec ses moulures, frontispice, & tympan, contenant vne sculpture de hieroglyphes.

En celuy du costé droict y auoit vne Dame, ceinte d'vn serpent, assise seulement d'vne jambe, & tenant l'autre haussée, en contenance de se vouloir leuer. De la main, du costé de son siege, elle tenoit deux aisles, & de l'autre vne Tortuë.



En l'autre quarré y auoit vn beau cercle, le centre duquel estoit tenu par deux petits Anges. Adõc Logistique me dit. Ie sçay bien que vous n'entendés point ces hieroglyphes, toutesfois ils sont appropriez à ceux qui vont aux trois portes : & pour cét effect y sont mis, afin que ils en ayent memoire. Le cercle doncques de ces deux Anges veut dire.

MEDIVM TENVERE BEATI.

C'est à dire,

Les bien-heureux ont tenu le milieu.

Et l'autre où est la femme assise, & demie leuée, tenant en ses mains les aisles, & la Tortuë.

VELOCITATEM SEDENDO, TARDITATEM. SVRGENDO TEMPERA.

C'est à dire,

Modere ta legereté par t'asseoir, & la tardiueté par te leuer.

Le paué de ce pont estoit fait vn petit en pente, de sorte qu'il demonstroit assez le bon iugement & industrie de l'architecte qui l'auoit basty en éternelle fermeté, par vn art incogneu aux manouuriers, gaste-pierres, modernes, ignorans les bonnes lettres, & ne suiuans ny raison ne mesure, ains couurant de fard ou ombrage leurs bastimens mal ordonnez & difformes. Ce pont estoit de marbre blanc, bien conduit & ouuré le possible. Et apres l'auoir passé, nous cheminasmes tout le long d'vne belle plaine, à l'ombre de plusieurs arbres fruictiers, en escoutant le chant melodieux d'vne infinité d'oysillons, qui faisoient retentir le pays d'alentour: mais bientost apres nous arriuasmes en vn lieu pierreux, aspre, & comme tout esgaré, joignant au pied d'vne plus haute roche, ronde & seiche, sans aucune verdure, en laquelle estoient cauées les trois portes, sans aucun art, ny ornement quelconque, mais toutes moisies & vermoulues par antiquité.



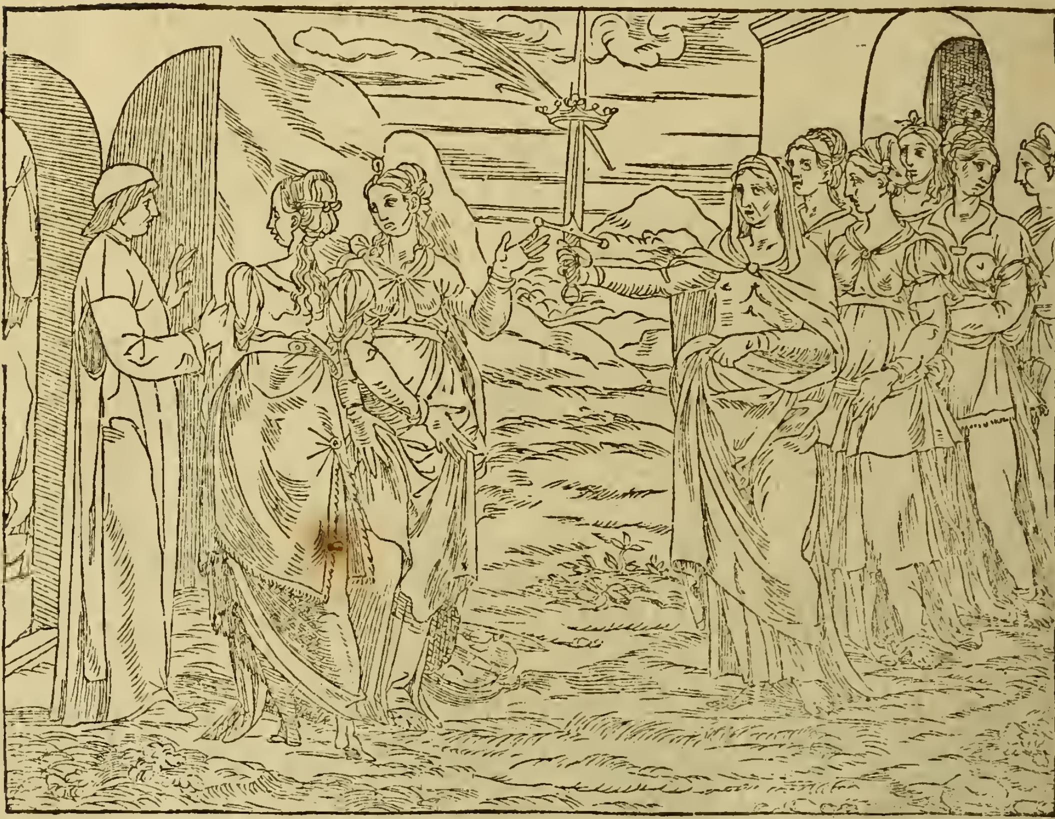
Sur chacune d'icelles estoit escrit son propre tiltre, en characteres Arabiques, Hebrieux, Grecs, & Romains, ainsi que la Royne Eleutherilide m'auoit dict. Sur celle du costé dextre estoit ceste parole, Theodoxia. Sur la senestre, Cosmodoxia: & sur celle du milieu, Erototrophos. Quand nous fusmes aupres, les Damoiselles mes compagnes frapperent à la porte droicte, qui estoit de metail, tout verdy de rouilleure: & elle nous fut incontinent ouuerte. Adonc se presenta deuant nous

vne Dame de grand aage, ayant contenance de vefue, qui ſortoit d'vne petite maiſonnette enfumée, faite de clayes & de bourbe, par vne porte baſſe & eſtroicte, ſur laquelle eſtoit eſcrit ce tiltre, Pylurania. Elle viuoit en ce lieu ſolitaire dedans la roche, ſur les pierres nuës, pauure, paſle, maigre, & deſirée, ayant touſiours les yeux fichez en terre. Son nom eſtoit Theude, accompagnée de ſix pucelles, aſſez pauurement veſtuës : l'vne deſquelles s'appelloit Parthenia : la ſeconde Euche: la tierce Pinotidia: la quarte Hypocholinia : la cinquieſme Tapinoſe : & la ſixieſme Ptochia. Ceſte venerable Dame auoit le bras nud, & la main leuée, monſtrant le col, ou firmament. Elle demeuroit à l'entrée d'vn chemin fort mal-aiſé, raboteux & difficile à paſſer, empeſché d'eſpines & de ronces. L'air y eſtoit tant trouble, & pluuieux, que le lieu me ſembla melancholique, mal-plaiſant & remply de triſteſſe.



Logiſtique s'apperçeut incontinent que ie l'auois en grande horreur : parquoy elle me dit toute faſchée. Ie cognois bien que l'amour de ceſte femme laborieuſe n'eſt maintenant propre à voſtre faict. Mais ie ne luy fis point de reſponce, ains priay ſoudain Thelemie, en ſigne couuert & ſecret, que nous ſortiſſions de là. Quoy entendu, elle me tira par la robe, & nous tranſportaſmes ailleurs. Auſſitoſt que nous fuſmes ſortis, l'huys fut fermé à nos tallons. Parquoy nous heurtaſmes à la porte feneſtre, qui promptement nous fut ouuerte. Euclie nous veint re-

çeubir, c'estoit vne matrosne de regard furieux, tenant vne espée fourbie, la poincte contre-mont, passée à trauers vne couronne, parmy laquelle passoit vn rameau de palme. Elle auoit les bras forts & robustes, le port audacieux, le ventre estroict, la bouche petite, les espaules puissantes: & sembloit bien estre asseurée, non facile à espouuanter d'aucune auanture, pour haute ou dangereuse qu'elle fust: tant se monstroit hardie, & de courage fier. Elle vint, aussi bien que la premiere, accompagnée de six Damoiselles: qui sont Merimnasie, Epitede, Ergasie, Anectée, Stasie, & Thrasie.



Ce lieu me sembla merueilleusement laborieux: & Logistique s'en apperçeut: parquoy elle print la lyre que Thelemie tenoit, & se print à chanter doucement en ton Dorique: Poliphile, qu'il ne vous soit point grief de trauailler virilement en ce lieu: car la peine passée, le bien & l'honneur en demeurent. Certes son chant fut si vehement, que ie fus presque conuerty à me mettre en ceste aduanture, nonobstant que l'habitation me semblast rude, & pleine de trauaux. Mais Thelemie me dit alors. Il seroit bon (mon amy) que vous visitassiez l'autre porte, auant que vous arrester à aucune des trois: à quoy facilement ie m'accorday. A ceste cause au plustost que nous fusmes dehors, le guichet fut clos contre nous: parquoy Thelemie frappa en celle du milieu, laquelle on nous ouurit soudainement: & quand nous y fusmes entrez, vint à nous Philtrone, Dame notable, pourueuë d'vn

regard laſcif, & inconſtant. Sa maniere plaiſante & gaye m'attira tout du premier coup à pourſuiure ſon amitié : car ie la trouuay ſingulierement belle, & le lieu de ſa reſidence ioly, gaillard, & gracieux. Ceſte Dame auoit auſſi à ſa ſuite ſix Damoiſelles de nonpareilles beautez, atournées de tout ce qui eſtoit requis pour donner grace à l'excellence de leurs perſonnes : elles ſont Rhaſtône, Chortaſine, Idone, Trophile, Etoſie, & Adie.



La preſence, la grace, & la beauté attrayante de ces ſix Damoiſelles, contenterent mes yeux plus que nulle des autres : quoy voyant Logiſtique, ma bonne & loyalle conſeillere, meſmes que i'eſtois jà enclin, & ſeruilement addonné à l'amour de ceſte Dame, m'admonneſta piteuſement, diſant. Ah ! Poliphile, la beauté de ceſte-cy eſt feinte, fauſſe, & fardée: & ſi vous auiez veu ce qu'elle a de caché derriere, vous en auriez mal au cœur : vous cognoiſtriez la trahiſon, & ſentiriez vne charongne puante outre meſure; vous la verriez tant abominable, que vous en auriez grãd horreur. Certes ces Damoiſelles ne demeureront guieres auec vous : mais vous abandonneront incontinent, & ſerez tout eſbahy que vous les verrez eſuanouyr de voſtre preſence. La volupté paſſe, & la honte demeure, accompagnée de repentance. Croyez-moy, ce ne ſont icy que vaines eſperances, & dommage tres-cer-

tain : ioye bien courte, & regret perpetuel, meslez de souspirs qui importunent le reste de la miserable vie. C'est vne douceur contre-faicte, confite en amertume dangereuse:la gluz ou se prennent les malheureux: & la fin qui consume tout bien. Telles & semblables paroles disoit ma Logistique, de cœur dolent & courroucé : puis en fronçant sa belle face, jetta sa lyre contre terre, & la rompit en plusieurs pieces. Toutesfois Thelemie qui faisoit peu de conte de telles remonstrances, ne s'en soucia pas, ains en sousriant me fit signe que ie ne m'arrestasse aux contes de ceste importune : laquelle cognoissant ma mauuaise & peruerse inclination, souspirant de despit me tourna le dos, & en courant se retira. Par ainsi ie demeuray auec ma chere Thelemie, qui ayant victoire sur moy, me dit en paroles flatteuses. Poliphile, mon amy, voicy le lieu où vous treuuerez de brief ce que plus vous desirez en ce monde, qui est vostre, & à laquelle incessamment vostre cœur songe. Adonc i'allay presupposer que c'estoit Madame Polia : car en mon cœur ne pouuoit entrer autre pensée : parquoy ie fus grandement resiouy. Peu de temps apres, Thelemie voyant que i'estois resolu, & en ferme propos de resider en la compagnie de ces Damoiselles, me baisa gracieusement, prenant congé de moy, & s'en retourna deuers la Royne.



Les portes furent fermées apres elle, & ie demeuray seul entre ces belles Nymphes: qui m'entretindrent fort amoureusement de toutes manieres de plaisir, telle-

ment

ment que l'amour commença à ſe multiplier en moy par leurs douces paroles, regards attrayans, & grandes mignotiſes. Leurs yeux eſtoient tant acerez qu'ils euſſent percé vne poictrine d'acier, & eſmeu, non pas vn ieune homme, ſimple & muable comme moy, mais le bon vieillard Socrates. Si vne d'entr'elles euſt eſté au lieu de Phryne, elle eut eſchauffé le froid Xenocrates, & n'euſt eu cauſe de l'appeller ſtatuë de pierre: car elles eſtoient accomplies de toute perfection de nature, veſtuës de riches accouſtrements, décorez de diuerſes façons. Leurs cheueux plus blonds que l'or, bouffans & creſpelez à l'entour du front, parfumez d'vne odeur plus ſoëfue que n'eſt le muſq, ny l'ambre gris. Aucunes les auoient liez par derriere de rubans de fil d'or & de ſoye, les autres cordez, entortillez & treſſez en trois ou quatre cordons, en maniere de paſſement. Leur parler eſtoit doux, & d'vne ſi grande efficace, qu'il euſt ſubjugué toute reſiſtance contraire, & rebelle à l'amour: adoucy l'amertume, appriuoiſé l'humeur farouche, dépraué la ſainćteté, empriſonné la liberté, & amolly vn cœur de fer: dont ne ſe faut eſbahir ſi ie fus enflammé, pris, & jetté en vne fournaiſe de chaleur démeſurée, & noyé en conuoitiſe laſciue. Eſtant donc attainct & conuaincu de celle contagieuſe peſtilence, tout en vn moment ces Damoiſelles s'eſuanouyrent, & me laiſſerent ſeul au milieu d'vne grande plaine, miſerablement perſecuté de ces tentations.

POLIPHILE AYANT PERDV DE VEVE LES Damoiſelles laſciues qui le delaiſſerent, il vint à luy vne Nymphe, la beauté & parure de laquelle ſont icy amplement deſcrittes.

CHAPITRE XI.

L'ESTAT auquel ie me trouuay, eſtant las & trauaillé, me troubla tant que ie ne ſçauois ſi ie dormois ou non. Toutesfois m'eſtant recogneu, j'apperceu que veritablement ma belle compagnie m'auoit abandonné: & ne peu ſçauoir quand, ny comment, ny où elle eſtoit allée, & me trouuois ainſi que ſi en ſurſaut ie me fuſſe reſueillé d'vn ſonge. Lors regardant à l'entour de moy, ie vey ſeulement vne belle treille de Iaſmin, toute ſemée de ſes fleurs blanches, qui rendoient vne odeur fort agreable. Là ie me retiray à couuert, grandement eſbahy en moy-meſme de ceſte mutation, tant ſoudaine & inopinée, reduiſant en memoire les choſes grandes & merueilleuſes que i'auois veuës & ouyes, ayant touſiours ferme eſperance és promeſſes de la Royne, qui m'auoit aſſeuré que ie treuuerois ma Polia tant deſirée. Helas! Polia, diſois-ie en ſouſpirant: Mes ſouſpirs amoureux retentiſſoient deſſous ceſte verdure: & ainſi cheminant pas à pas, comme celuy qui penſe & ne ſçait s'il va, ou s'il ne bouge, mes eſprits ne ſe reſſentirent iuſques à ce que ie fuſſe au bout de la treille, qui eſtoit aſſez longue à paſſer.



Alors regardant çà & là, ie vey de loing vne aſſemblée de ieunes gents,hommes & femmes en pluſieurs bandes, au milieu d'vne campagne grande, & fort ſpacieuſe,les vns danſans,les eutres paſſans le temps en diuers plaiſirs?Si-toſt que ie les eus deſcouuerts, ie m'arreſtay, ne ſçachant que ie deuois faire, ou paſſer outre deuers eux, ou bien attendre, & ne bouger de là. Eſtant en ceſte penſée,vne belle Nymphe ſe partit de la trouppe, portant vn flambeau ardant en ſa main, & print ſon chemin droict à moy, qui l'attendy en grande affection, eſperant auoir quelques nouuelles de ce que i'allois querant.Ceſte Nymphe s'approcha de moy auec vn viſage riant, & de ſi bonne grace, que l'amoureuſe Venus ne ſe monſtra oncques ſi belle, ny au guerrier: mais ny au bel Adonis, ny la belle Pſiché à l'ardant Cupido. Certainement ſi i'euſſe eſté par Iupiter deputé arbitre ſur le differend des trois Déeſſes,& que ceſteNymphe y feuſt venuë pour la quatrieſme,Venus n'en euſt pas emporté le prix:par la ſentence du Paſteur Phrygien:car elle eſtoit (ſans comparaiſon) plus belle & trop plus digne de la pomme. De prime face ie penſay, & tins pour tout certain que c'eſtoit ma Polia: mais la façon de l'habit que ie n'auois pas accouſtumé de veoir, & la qualité du lieu où ie me trouuois, me perſuaderent le contraire: parquoy ie ne luy oſay faire aucun ſemblant, & en demeuray incertain. Ceſte Nymphe eſtoit veſtuë d'vne robbe de ſoye verde, tiſſuë auec fil d'or, repreſentant en couleur de plumage changeant, du col d'vn Canart: & auoit par deſſous

vne chemise de toille de coton, desliée comme crespe, laquelle couuroit la delicatesse de ceste peau, belle comme laict. Cela surpassoit l'inuention de Pāmphile, fille de Platis, & fille de Coë. Ceste chemise sembloit enuelopper des roses blanches & incarnates. La robbe estoit joincte & serrée au corps, au dessous des mammelles, faisant des petits plis couchez à plat sur l'estomach, qu'elle auoit vn peu releué: la ceinture estoit sur les hanches larges & charnuës, serrée d'vn cordon de fil d'or, sur lequel elle auoit retroussé la superfluité de son vestement, taillé beaucoup plus long que le corps, tant que la lysiere venoit iusques aux talons: elle estoit encores ceinte au dessous de l'estomach, pour serrer ce retroussement qui sembloit enleué, & bouffant à l'entour du pudique ventre des flancs. Le reste pendoit iusques aux cheuilles des pieds, & alloit volletant, pour le mouuement qu'elle faisoit en cheminant: car il estoit battu d'vn petit vent qui l'esbranloit, le rejettant aucunesfois en arriere, pour faire veoir la belle proportion de son corps, que negligemment elle faisoit paroistre, qui me fit soupçonner qu'elle n'estoit point humaine. Elle auoit les bras longs, les mains grandes, les doigts ronds & deliez, les ongles vermeils & luisans, ainsi que les à Minerue. Ces bras se pouuoient facilement contempler au trauers de sa chemise de toille claire & floquante. Sa robbe estoit bordée d'vne frize de fil d'or traict, enrichie de pierrerie, & en semblable tout le tour de sa mante: à laquelle frize pendoient en maniere de frange plusieurs petits fers d'or, comme de fléches barbelées. Le vestement estoit fendu aux deux costez des hanches, depuis le haut iusques à bas, fermé à trois boutons, faits chacun de six perles, d'vne grosseur toute pareille, enfilée de soye azurée, plus belles que n'en eut oncques Cleopatra, pour dissoudre & faire boire. Son col estoit longuet, & droict, ressemblant à l'albastre, & se monstroit tout descouuert, pource que sa robbe estoit eschancrée sur la poictrine, & bordée de la mesme frize, entrant entre les mammelles en maniere de cœur. Les manches de sa chemise estoient vn peu larges, liées aux poignets de deux bracelets d'or, boutonnez de deux grosses perles Orientales. Mais sur tout ie regarday ses tetins, si rebelles, qu'ils ne vouloient souffrir d'estre pressez du vestement, ains le repoussoient en dehors, formans deux petites pommes, qui à grande peine eussent peu emplir le creux de la main, ce qui estoit plus gracieux à mes yeux, qu'vn beau ruisseau n'est au cerf lassé, & plus gracieux que la lyre d'Orphée. Sa gorge estoit plus blanche que la neige, enuironnée d'vn collier, plus riche que celuy pour lequel la desloyale Eryphilé enseigna son mary Amphiaraus: c'estoit vne grosse corde de grosses pierres precieuses, meslées de perles, en la maniere qui s'ensuit. Contre le milieu de la poictrine y auoit vn grand rubis, enfilé entre deux grosses perles, puis deux Saphirs, vn de chacun costé, & deux autres perles. Apres deux Esmeraudes, & deux Perles, suiuies des deux Diamants: & au milieu, vn autre Rubis entre deux Perles, de la forme & grosseur d'vne Oliue, reserué les Perles qui estoient rondes, & vn peu moindres Elle auoit en sa teste vn chappelet de fleurs, par dessous lequel sortoit la cheuelure entortillée en façon de petits annelets, faisans ombrage aux deux costez des temples. La grosse flotte de perruque descendoit le long du collet, où elle estoit troussée en bonne grace, & laissant les oreilles descouuertes, qui estoient rondes & petites, pendoit iusques sur les genoux, estincellant au Soleil comme filets d'or: car elle estoit plus belle & mieux diaprée que la queuë d'vn Pan quand il faict la rouë. Elle auoit le front haut, large, & poly, puis au dessous deux yeux rians, clairs comme les rayons du Soleil, composez de deux prunelles noires, enuironnées d'vne blancheur telle, que si on eust mis du laict à l'encontre, il se feust monstré aussi noir comme ancre. Ils estoient couuerts de deux sourcils desliez, & voultez en quatre partie de cercle, separez &

diſtans l'vn de l'autre la largeur de deux bons poulces, plus noirs que fin veloux. Les ioues eſtoient vermeillettes, embellies de deux petites foſſes, ayans couleur de roſes fraiches cueillies à l'aube du iour, & miſes en vn vaiſſeau de Chryſtal. Certes ie les puis (à bon droict) comparer à celle tranſparence vermeille. Au demourant elle auoit le nez traictif, bien pourfilé, & deſſous vne petite vallee ioignante à la bouche qui eſtoit de moyenne grandeur: les lévres vn peu releuees, & de couleur de ſatin cramoyſi: les dents auſſi blanches qu'yuoire, toutes d'vne proportion, & ſi proprement arrengees, que l'vne ne paſſoit pas l'autre. Amour entre elles compoſoit vne odeur la plus douce qu'il eſt poſſible de penſer. Vous euſſiez dict à la voir de loing, que ſes lévres eſtoient de Corail, ſes dents perles Orientales, ſon haleine Muſq en parfum, & ſa voix doux accord de fleuttes. La veuë de ceſte Nymphe engendra vne grande diſcorde entre mes ſens & mon deſir: ce qui ne m'eſtoit encores aduenu pour toutes celles que i'auois auparauant trouuees, ny pour les richeſſes que i'auois veuës. Mes ſens iugeoient l'vne des parties de cette excellente compoſition eſtre plus belle que l'autre: mes yeux eſtimoient le contraire: leſquels furent autheurs & cauſe principale de ce debat, pour embrouïller mon pauure cœur, qui pour leur obſtination vehemente, a eſté precipité en trouble & trauail perpetuel. Mon deſir faiſoit vn eſtat ſingulier de ce beau ſein, à quoy mes yeux s'accordent aucunement, pourueu qu'ils la puiſſent veoir plus à plein, puis eſtans ſollicitez de ſa bonne grace, iugeoient que c'eſtoit la perfection meſme, l'opinion legere paſſant ſoudainement me faiſoit priſer d'auantage ſes beaux cheueux blondiſſans, outre la beauté de l'or: & l'artifice dont ils eſtoient annelez, ondez & repaſſez me tiroit eſperduëment en leur admiration: Mais mon œil s'arreſtant à ſes lumieres les comparoit à deux vniques eſtoilles luyſantes au matin, au milieu du ciel ſerein. Helas! les rayons de ſes beaux yeux paſſoient au trauers de mon cœur, comme deux dards tirez par Cupido, quand il ſe met en cholere. Ie cognoiſſois bien en moy-meſme, que ceſte diſſention ne pourroit ceſſer ſans perdre le plaiſir de conſiderer la belle Nymphe: ce qui m'eſtoit impoſſible: parquoy i'eſtois ainſi qu'vn homme preſſé de faim, ſe trouuant parmy grande abondance de viures qu'il deſire toutes enſemble, mais il n'eſt aſſouuy d'aucun.

LA BELLE NYMPHE ARRIVA DEVERS Poliphile, portant vn flambeau ardant en ſa main, & le conuia d'aller auec elle: il fut eſpris de ſon amour.

CHAPITRE XII.

OBSERVENT diligemment toutes les apparentes perfections de cette beauté tant accomplie, ie n'eus plus de courage à eſtimer ce dont auparauãt ie faiſois tel eſtat, les richeſſes, les magnificences, & cette abondance de cõmoditez ne m'eſtoient plus rien au prix de cét obiect; O trop heureux, diſois-ie en moymeſme, celuy qui pourroit iouir pacifique de cét vnique threſor d'amour, quelle gloire ce ſeroit à celuy que cette belle receuroit pour ſeruiteur: Puiſſance diuine ie croy que voicy le naïf de ton effigie, ſi Zeuxis eut veu cette beauté, lors qu'il fit l'image de Venus, à mon iugemẽt il l'euſt priſe pour ſon exemple pardeſſus toutes les pucelles d'Agrigente, voire de tout le

monde vniuersel, la iugeant accomplie en toute perfection de beauté. Ie perdis en la contemplant le sens, l'esprit, l'entendement, & la cognoissance totale: & ne sçeu autre chose faire, sinon luy presenter mon cœur tout ouuert: duquel elle à depuis faict son propre, & d'iceluy disposé à plaisir, y élisant sa demeure perpetuelle: & depuis est deuenu carquois des fléches de Cupido, & la forge où il chauffe & trempe ses dards acerez. Ie sentois mon cœur battre incessamment dedans moy. Or nonobstant que par son regard gracieux elle me sembla Polia (de moy tant desirée) si est-ce que l'habit estrange qu'elle auoit, & le lieu qui m'estoit incogneu, me tindrent longuement en doute. Elle portoit la main senestre appuyée sur sa poictrine, & tenoit vn flambeau ardant, passant vn peu plus haut que sa teste: & quand elle fut prés de moy, elle estendit le bras droict plus blanc que Lys, auquel apparoissoit les veines comme petites lignes de cinabre entier, tirées sur papier blanc: & en prenant de sa main droicte la mienne gauche, me va dire: Poliphile, mon vnique, venez presentement auec moy, & n'en faites aucune difficulté. A ce mot ie me senty troubler tous les esprits, & quasi conuertir en pierre, m'esmerueillant comme elle pouuoit sçauoir mon nom. I'estois tout embrazé d'vne ardeur amoureuse: & ma voix retenuë de peur & de vergongne, ne permettoit que ie luy peusse respondre: & par ainsi ie ne sçauois bonnement comme l'honorer: parquoy sans plus ie luy tendy la main, indigne (ce me sembloit) de toucher à la sienne.



En la prenant il me fut aduis (& estoit vray) que ie touchay autre chose qu'humaine, dont i'eus frayeur : car ie ne cognoissois rien outre le commun naturel, & ne sçauois encores qu'il me deuoit aduenir. Ie me trouuois en mauuais ordre, pauure habillement, & triste contenance, bien different de forme, d'estat, & de qualité, à vne si excellente Dame : parquoy ie me reputois indigne de telle compagnie, sçachant bien qu'il n'est licite aux mortels (habitans de la terre) de jouyr du Ciel. I'estois tout rouge de grand honte, & remply d'esbahissement, me complaignant en moy-mesme de ma basse condition. Toutesfois ie me mis à la suiure, non ayant du tout recouuré l'entendement, mais croyant neantmoins que l'issuë n'en pouuoit estre fors bien-heureuse, consideré que i'estois conduit en si beau lieu par vne guide tant singuliere : car son doux regard amoureux eust peu retirer des mains de Rhadamanthe les ames condamnées & perduës : voire (qui plus est) restablir en leur premiere nature les corps consommez & conuertis en cendre. Ainsi ie m'en allois apres elle, mon cœur tousiours battant, & plus tremblant que la brebis entre les dents du loup, merueilleusement enflammé de douce passion amoureuse. O (dis-ie alors) bien-heureux sur tous les Amants, celuy qui seroit vn peu participant de la grace de cesté Damoiselle tant exquise : puis tout soudain ie blasmois mes fols desirs, disant. Helas ! à peine pourrois-ie croire que telle Nymphe daignast s'accointer des choses si basses comme sont les hommes mortels, qui n'ont rien de semblable à elle. Certainement elle merite d'estre aymée des plus grands Dieux, & faire descendre Iupiter déguisé de sa propre forme. D'autre-part ie me consolois, luy offrant mon cœur & mon ame, n'ayant autre chose plus digne dequoy luy faire present, estimant que c'est ce que les Dieux ont le plus agreable. Ainsi ie me trouuois troublé & confus en diuersité de pensées, tellement que mon cœur estoit variablement esmeu par s'appliquer trop volontiers à telles imaginations, prest & appareillé à seruir de tison au puissant feu d'amour, lequel ie souffrois en si doux plaisir, que ce tourment m'estoit recreation. Le regard de ceste Nymphe me faisoit ainsi que la foudre aux chesnes & aux arbres, qu'elle fend, rompt & dissipe, tant que ie n'osois plus leuer la veuë pour contempler ses yeux: car quand sa lumiere se rencontroit contre la mienne, long-temps apres toutes choses me sembloient doubles, & estois esblouy, comme ceux qui de droict œil ont regardé le corps du Soleil. En ceste maniere ie fus pris, lié, & vaincu : tout prest à luy crier, Madame, ie me rends à vous : ce que i'auois desia conclu, tout resolu en moy-mesme d'en bailler mon cœur pour ostage : qui tantost recogneut la flamme accoustumée, laquelle n'estoit que couuerte & assoupie : parquoy elle fut promptement r'allumée, comme tison lequel a esté en la cheminée, & senty le feu. Cét amour entra en mon cœur comme le cheual de bois à Troye, à sçauoir plein d'ennemis cachez, qui l'ont tout ars & mis en cendre, me naurant de playes incurables, desquelles iamais ie n'espere guerir, si ce n'est par le moyen de ceste Nymphe : enuers laquelle ie me cuiday enhardir de luy declarer la peine que ie ne pouuois souffrir, presque perdu d'vn desir aueuglé : & fus en termes de luy faire entendre à pleine voix ceste harangue. O Nymphe parfaicte, ou autre object diuin, moderez vn peu par l'ardeur dont sans mesfaict vous consommez mon triste cœur : Ie pensois l'arraisonner ainsi, & puis luy descouurir le mal que ie taisois, pour alleger mon tourment qui empiroit estant celé. Ce nonobstant ie me retins, sans oser ouurir ma bouche, & rompy ces pensées temeraires, me voyant mal vestu d'vne meschante robbe, vieille & vsée, à laquelle tenoient encores les espines de ronses qui s'y estoient attachées à la forest : & ne plus ne moins, comme vn Pan regardant à ses pieds, abbat & rabaisse sa queuë : ainsi ie me reprimois ces rebelles desirs, & vai-

nes entreprises, considerant que ie n'estois rien à comparer à sa beauté diuine : qui me fit refrener mon appetit desordonné, & suppediter mes volontez dereglées : auec ce, pour lors i'y estois forcé : parquoy i'estois en pareille peine que le miserable damné Tantalus, qui est en l'eau iusques à la bouche, & à les fruicts pendans dessus ses lévres : ce neantmoins il meurt de faim & de soif. Ainsi (las!) estoit-il de moy aupres de la Nymphe, accomplie en perfection, en la fleur de son aage, doüée de toutes les vertus & graces que les humains peuuent aymer. Helas! elle m'entretenoit si familierement : & ie ne luy osois dire ma desconuenuë. Ie faisois tout ce qui m'estoit possible pour appaiser mon cœur, ce nonobstant oncques charbon ne fut si esteint, qu'en l'approchant du feu il ne se r'allumast, par sa conforme disposition de sa nature. Ainsi les yeux tournez, le cœur desarmé, & dépourueu de deffence, l'embrazoient d'heure en heure, & de plus en plus, d'vne affection extréme de la Nymphe, laquelle ils monstroient tousiours plus belle, plus gracieuse, & plus digne d'estre aymée. Puis tout en vn moment ie reuenois à moy, & disois. Si le ciel cognoissoit que par ma mauuaise inuention i'appete les choses plus rares, deffenduës & interdittes aux humains, ne me pourroit-il aduenir ainsi qu'à vn prophane, & comme il est aduenu à plusieurs autres qui ont temerairement & presomptueusement offensé leur bonté, comme à Ixion l'audacieux, & au Thracien maladuisé, qui pour auoir indiscrettement joinct & meslé par adultere, le sauoureux Bachus auec la Déesse Thetis, dérogeant indignement leur estat diuin ? En pareille maniere Galantide, chambriere Royale, n'eust pas rendu ses enfans par la bouche, si elle n'eust menty à la Déesse Lucine. Par aduanture ceste Nymphe est reseruée à quelque Demy-dieu, qui se pourroit à bonne cause indigner contre moy, si i'attentois de commettre tel sacrilege. Finalement ie presupposay que ceux qui legerement s'asseurent, aussi perissent, & à telles gens est facile de faillir, & estre deçeuz : car il se dit communément, que la fortune n'est pas tousiours propice aux trop hardis : auec ce qu'il n'est pas aysé de cognoistre le cœur d'autruy. Parquoy ainsi que Calysto, honteuse de se veoir croistre le ventre, s'absentoit de la compagnie de la chaste Diane : ainsi ie me retirois de honte, en m'esloignant de ce desir importun, toutesfois ayant tousiours l'œil ouuert pour contempler la belle Nymphe, ie me disposois de l'aymer à tout iamais.

POLIA ENCORE INCOGNEVE A POLIPHILE, *l'asseure doucement, & le conduit plus loing.*

CHAPITRE. XIII.

MON cœur ayant receu l'archer Amour, n'eut plus moyen de s'en desfaire, car ce Tyran se rendant le maistre de mon cœur, me resserra : & reduit captif du tout, ainsi ie sentois les rigueurs de ses Loix qui m'outrageoient mortellement : & toutesfois en les souffrant ie les iugeois agreablement plaisantes, & en ces delicieuses angoisses ie souspirois abondamment. La parfaite Nymphe (auec ses douceurs) ouurant le pourpre de sa belle bouche, dont les accents sont de miel, & voulant m'oster des iniques pensées qui m'affligeoient, & me retirer de la rustique craincte qui m'occupoit, me jettant vn regard celeste, m'arraisonna ainsi de propos releuez, de delices d'amour; Poliphile, ie vueil que

vous ſçachiez que le vray amour n'a point de reſpect aux choſes exterieures : & pourtant que voſtre habit n'amoindriſſe en rien voſtre courage,qui (paraduenture) eſt noble,magnanime,& digne de voir ces lieux ſaincts.Oſtez toute fantaſie de voſtre entendement,à celle fin que puiſſiez librement conſiderer les grands biens inexplicables,appareillez à ceux que la Déeſſe Venus a choiſis pour eſtre couronnez, & qui vaillamment trauaillent,perſeuerans en ſon ſeruice, à fin d'acquerir ſa bonne grace.Apres qu'elle eut ainſi dit,nous cheminaſmes aſſez bon pas,& en allant ie diſois à part moy. O vaillant Perſeus, tu euſſes pour ceſte-cy plus hardiment combatu l'horrible monſtre, que pour la belle Andromede. O Iaſon, ſi ceſte Nymphe t'euſt eſté offerte en mariage, ie croy que pour ſon amour tu euſſes expoſé ton corps à plus grand peril, que ne fut celuy de conqueſter la toiſon d'or, & l'euſſes à bon droit eſtimée plus que tous les threſors du monde, voire y fuſt la Royne Eleutherilide auec ſa merueilleuſe opulence. Ie cheminois pas à pas auec elle, & baiſſois aucunesfois les yeux, pour voir ſes pieds chauſſez d'vne ſemelle de cuyr rouge,liée au deſſus du pied de rubans de fil d'or & de ſoye,garnis de perles Orientales : & quelquesfois aduenoit que le vent eſbranloit ſon veſtement, deſcouuroit ſes jambes, qui ſembloient compoſées d'eſcarlatte, de laict, & de muſq,meſlez enſemble.Et auſſi ce furent les rhets deçeuans qui me prirent,& qui ſont plus difficiles à reſoudre,que le nœud Gordien qu'Alexandre couppa.Alors ie me ſenty aſſeruy du tout, & fait eſclaue d'vn deſir enflambé, qui me faiſoit ſouffrir plus de poinctures, que n'endura dedans le Carthage le courageux Rugulus, roulé dedans le tonneau, par dedans tout heriſſonné de cloux. Ie ne pouuois rafraiſchir mes eſprits qui languiſſoient en ceſte ardeur, ſinon de ſouſpirs continuels & redoublez, diſant tout bas en ma penſée. O Poliphile, comment peus-tu laiſſer la ferme & inſéparable amour que tu as commencée auec ta chere Polia,pour ſeruir vne autre?Lors ie taſchois à me deſlier & départir de ceſte nouuelle fantaſie : mais il ne m'eſtoit pas poſſible : & ce qui plus eſtroittement m'y retenoit eſtoit, que ceſte Nymphe auoit entierement toute la reſſemblance, en ſtature, grace, figure, & belle façon de Polia : bien que ce m'eſtoit vn merueilleux tourment de penſer qu'il me la faudroit abandonner : car adonc les larmes me tomboient des yeux, & me ſembloit choſe difficile & injuſte, de deſloger vn ancien hoſte, pour y reçeuoir vn nouueau venu : renoncer le premier Seigneur, pour obeyr à vn eſtrange. Puis en me confortant ie diſois, paraduenture ceſte-cy eſt Polia, que ie puis auoir trouuée, ſuiuant les promeſſes de la Royne Eleutherilide : mais elle ne ſe veut pas encores donner à cognoiſtre : certes ſi ie ne ſuis en grande erreur, c'eſt elle vrayement. Ie faiſois tous ces diſcours en ma fantaſie, & me perſuadois qu'ainſi eſtoit, ayant touſiours le cœur, & l'entendement, en la Nymphe, de ſorte que ne pouuois ailleurs tourner mes yeux, leſquels y auoient auec eux attiré mes autres ſens, & employez en la meſme vacation, à quoy tous s'accordoient volontiers, conſentans qu'à elle ſeule, & non à autre, ie demandaſſe allegeance & ſoulagement de ma peine.Quand donc nous euſmes cheminé quelque eſpace de temps, nous arriuaſmes en vn lieu, eſtant à coſté droict de la plaine, où il y auoit pluſieurs beaux arbres, chargez de fruicts & de verdure, plantez par ordre tout à l'enuiron du pourpris. Là s'arreſta ma Nymphe, & moy auſſi. Adonc nous viſmes approcher vne grande aſſemblée de ieunes hommes ſans barbe, ayans la perruque longue, creſpe, & blonde, enuironnée de chapeaux de fleurs, & herbes odorantes, qui venoient danſant auec vne infinité de filles, & des plus belles, les vns & les autres veſtus de riches habillements de fine ſoye de diuerſes ſortes & couleurs, comme changeant, autres déguiſées, aucuns de cramoyſi, autres de toilles de lin ſaffrannées, & tiſſuës en façon de creſpe, de

toute

toutes les especes que l'on pourroit penser, entre-meslées de fil d'or, & enrichies de pierres precieuses, au long des bords & lizieres. Plusieurs en y auoit vestuës de chasubles & ornemens d'Eglise, & d'autres en habit de chasseurs. La pluspart des filles auoient les cheueux tressez, amoncellez en beaux entre-laz, les autres départis en trois trouppets, assemblez sur le derriere du collet, volletans autour des espaules, & au long du dos, plusieurs enueloppez en belles & riches coyffes, apparens seulement à l'entour du front en petits annelets, naturellement entortillez, & sans artifice, qui leur donnoit vne fort belle grace. De telles y en estoit qui les auoient troussez en filets de perles, & riches rubans & cordons. Leurs gorges estoient ornées de colliers & carquans de grand prix. A leurs oreilles pendoient bagues, ioyaux, & affiquets. Leur front estoit enuironné de grosses perles. Et à ces habits precieux se conformoit la beauté des personnes. Leurs seins se monstroient descouuerts iusques au milieu des mammelles : & sous leurs pieds auoient des semelles antiques, liées à cordons d'or, passans entre le gros arteil, & le doigt second, enuironnans la cheuille, & s'assemblans sur le col du pied, où ils estoient lassez auec quelque riche bague. Aucuns portoient des brodequins antiques, depuis le genoüil iusques à la cheuille, cordelez sur la jambe : autres des petites pantoufles, & patins à oreillettes d'or, ou de soye, de diuerses couleurs & façons, que ie n'auois iamais veuës. Plusieurs de ces filles auoient la teste & le front couuerts d'vn crespe volant, plus delié que toille d'araignée, au trauers duquel leurs yeux reluisoient aussi clairs comme estoilles, dessous deux beaux petits sourcils voutez, puis le nez traictif entre deux jouës pommelées, & vermeilles comme les mesmes pommes, auec deux fossettes riantes, & au milieu la petite bouche de couleur de coral, auec les dents menuës & polies, qui sembloient argent de copelle. Aucunes portoient instruments de musique, si melodieux en leur son, qu'oncques telle harmonie ne fut ouye : & passoient le temps ensemble en toute ioye & soulas, courant l'vn apres l'autre, & s'entrecherissant amoureusement, à l'entour des quatre chariots du Triomphe.

POLIPHILE VEIT LES QVATRE CHARIOTS triomphans, accompagnez de grande multitude de ieunesse.

CHAPITRE XIIII.

NVL n'est tant stupide qui voulust s'opiniastrer à croire, ou penser, qu'il y eust quelque chose difficile à la Diuinité. Aussi (certes) il faut confesser qu'il n'y à rien qui ne soit possible aux puissances celestes. Or outre les magnificences qui emplissent l'Vniuers, il se pourra faire que quelqu'vn remonstrant vn artifice excellent, l'estimera, par son admiration, estre ouurage supernaturel. Ce qui aduient souuent pour des subjets esquels l'art s'est efforcé de triompher, comme nature a fait és siens. Mais pourtant il ne les faut pas estimer outre leur merite : Car il n'est industrie qui sans l'ayde & inspiration diuine puisse attaindre à quelque perfection, parquoy quelque œuure que nous considerions, nous le deuons tenir en tel conte, qu'encore qu'il nous soit incroyable & inusité, il est pourtant de la disposition de Dieu, qui conduit les entendemens comme il veut, ce que nous remarquons, afin que vous estimiez ces ouurages tels que nous les dédui̇sons.

Le chariot du premier Triomphe auoit les quatre rouës de fine Eſmeraude, & le reſte de Diamant, reſiſtant au feu, au fer, & à l'Emery, & qui ne ſe peut briſer ſinon comme les ignares penſent, par ſang de bouc tout chaud, vtile aux Magiciens, le tout eſtoit entaillé de demy taille, & enchaſſé en or.

En la face du coſté droict eſtoit faicte vne ieune Nymphe, fille de Roy, aſſiſe au milieu d'vn pré, accompagnée de pluſieurs pucelles de ſon âge, faiſans des chappelets de fleurs aux Toreaux qui là paſturoient, l'vn deſquels eſtant aupres d'elle, ſe monſtroit merueilleuſement traictable, & priué.



En l'autre face eſtoit la meſme Nymphe, paſſant la mer ſur vn Toreau qu'elle embraſſoit: ainſi elle paſſoit l'humide ſurpriſe de beaucoup de timidité.



Au front de deuant estoit la figure de Cupido, tirant ses fleches contre le Ciel, & à l'entour de luy vne grande multitude d'hommes & de femmes qu'il auoit blessez aspremient. En celuy de derriere estoit le Dieu Mars, se complaignant deuant le throsne de Iupiter, de ce que Cupido son fils luy auoit faussé de ses dards son hallecret, nonobstant sa dure trempe: & ce grand seigneur, Roy des Dieux, luy monstroit (pour responsе) sa poictrine qui en estoit toute navrée, tenant en sa main vn tableau, où il y auoit escrit.

NEMO.
NVL.



Le chariot estoit tout d'or, composé de deux quarrez, ayans six pieds de long, trois de large, & autant de hauteur, compris ces corniches & moulures. Au dessus y auoit vn plan, haut d'vn pied & demy, large de deux & demy, & long de cinq & demy, descendant en pente sur les moulures du premier. La pente estoit taillée à escailles, en pierres precieuses de couleurs differentes. A chacun des quatre coings se rapportoit vne corne d'abondance, pleine de fueilles, fleurs, & fruicts de pierrerie, l'ouuerture renuersée sur la saillie du coing de la corniche du premier quarré: le demeurant couroit au long des arestes des coings, cannelées en rond, & reuestuës de fueilles de Pauot, tant que le graisle se renuersoit en lymasson. Au dessous de la moulure du dernier plan, aux coings du plinthe, ou quarré, au droit de la moulure basse, estoit faict le pied d'vne harpie, quelque peu courbé & releué en demyrond, finissant en fueillage de Persil, qui embrassoit le coing par les deux costez. Au chariot n'y auoit point de lymons, mais en leur lieu sortoient de ce quarré par dessous les pieds des Harpies, deux rouleaux en forme de crochets, où les traits estoient attachez. La moitié des rouës estoit iusques au moyeu, couuerte d'vn fueillage qui se departoit en deux, & sortoit d'vne rose, par le milieu de laquelle passoit le bout de l'aisseau. Sur le plan de ce chariot gisoit vn Toreau tout blanc, armé de fleurs, comme vn bœuf de sacrifice. Dessus estoit assise vne pucelle Royale, toute espouuantée, qui l'embrassoit par le col, comme craignant de tomber, vestuë d'vne soye verde, tissuë auec fil d'or, ceincte au dessous des mammelles, d'vn crespe qui vole-

toit à l'entour d'elle : tout ſon accouſtrement enrichy de pierrerie, & auoit en ſon chef vne couronne d'or. Le chariot eſtoit tiré par ſix Centaures de la race d'Ixion, auec fortes chaiſnes d'or plattes, eſquelles y auoit des crochets, qui s'attachoient aux boucles pendantes à leurs eſcharpes, & miſes par tel artifice, qu'ils tiroient tous ſix d'vn pas eſgal. Chacun de ces Centaures portoit vne Nymphe, les eſpaules tournées l'vne à l'encontre de l'autre, & les viſages en dehors, tenant chacune certain inſtrument de Muſique bien accordé. Leurs cheueux pendoient ſur le derriere, & eſtoient couronnées de chapeaux de fleurs : mais les deux plus prochaines du chariot ſe monſtroient veſtuës de fine ſoye azurée, de la propre couleur que ſont les plumes du col d'vn Pan. Les deux du milieu de cramoiſi, & les premieres de ſatin verd, auec la ſuitte des ornements propres & commodes à Nymphes. Leur chant eſtoit ſi doux, & leur ſon tant harmonieux, qu'il euſt peu retarder la mort, quelque haſtiue qu'elle euſt eſté. Les Centaures eſtoient couronnez de Dendroide, & les deux plus pres du chariot portoient chacun vn vaſe antique, tenans d'vne main le pied du vaſe, & de l'autre le goulet. Les vaſes eſtoient de Topaſe Arabique, ayant couleur d'or bien luiſante, aggreable à la Déeſſe Lucine, & vtile pour appaiſer les ondes de la mer courroucée. Ils eſtoient faicts preſqu'en fuſées, eſtroicts deuers le pied, larges par le milieu, puis le col long & greſle. Leur hauteur eſtoit de deux pieds, & leur ouurage ſingulier. Du dedans ſortoit vne fumée ſi odorante, qu'il n'eſt poſſible l'exprimer. Les deux Centaures ſuiuans ſonnoient de deux trompes, auſquelles pendoit vn panonceau de ſoye deſliée, & meſliée de fil d'or traict, attachée en trois lieux. Et les deux premiers faiſoient melodieuſement bondir deux cornets antiques, accordant le tout par grande harmonie, auec les inſtruments des Nymphes.



Les raiz des rouës estoient faicts en balustres, joincts au moyeu, & leurs bouts ornez de pommeaux, respondans à la circonference. Le moyeu estoit de fin or, & aussi le tour de la rouë, parce que le metal ne peut estre consumé par feu, ny par roüilleure, il est aussi le poison de vertu, & le mortel venin de paix. Ce chariot estoit grandement honnoré & festoyé de ceux qui le suiuoient, dansans & se resjouyssans en grandes pompes solemnelles. Les Nymphes assises sur les Centaures chantoient en douce melodie, accordant à leurs instruments, & celebrant l'occasion de ce diuin & somptueux mystere.



Le triomphe de deuant n'estoit de rien moins merueilleux : car le chariot auoit les rouës, raiz, & moyeu, d'Agathe noire, meslée de quelques veines blanches, plus belle que celle de Pyrrhus, en laquelle nature auoit formé les neuf Muses, & Apollo droict au milieu, dansant & sonnant de sa lyre. Le chariot estoit de la façon du precedent, mais les tables qui couuroient la moitié des rouës estoient de Saphir Oriental, tres-fort aymé de Cupido, quand il est porté en la main gauche. En la face droicte du plinthe quarré, estoit entaillée vne Dame, accouchée de deux beaux œufs, dedans la chambre Royale d'vn Palais excellent, dont les matrosnes sembloient estre esbahies, pource que de l'vn de ces œufs sortoit vne flamme de feu, & de l'autre deux estoilles fort luysantes.



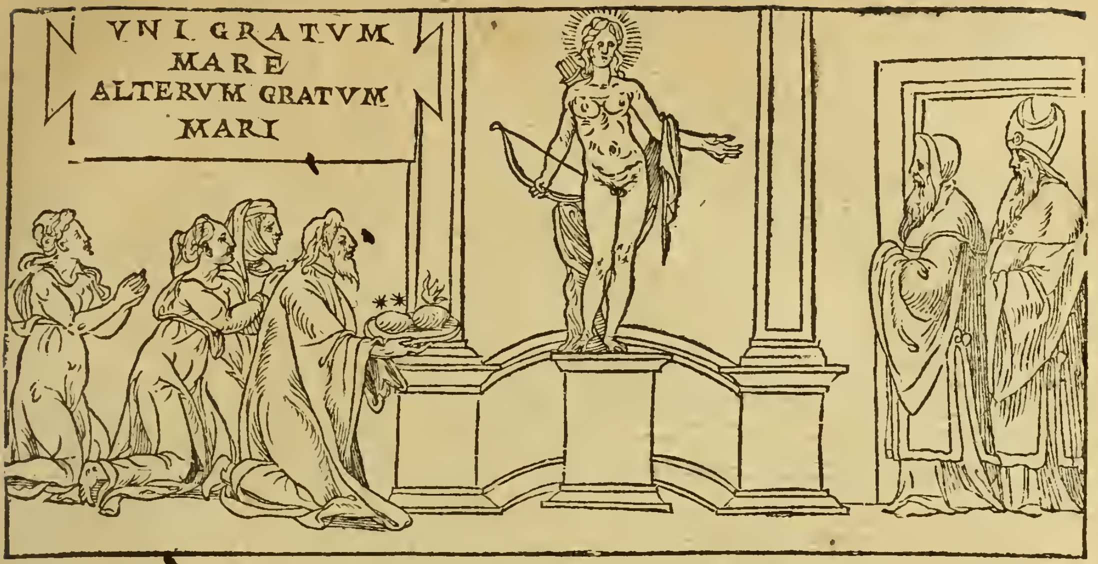
En l'autre face estoient figurez les parents de celle Dame, lesquels desirans sçauoir que signifioit ce presage, presentoient les deux œufs au Temple d'Apolo, enquerans que ce pouuoit estre, & quelle en seroit l'issuë, ausquels ce grand Dieu respondit.

VNI GRATVM MARE, ALTERVM GRATVM MARI.

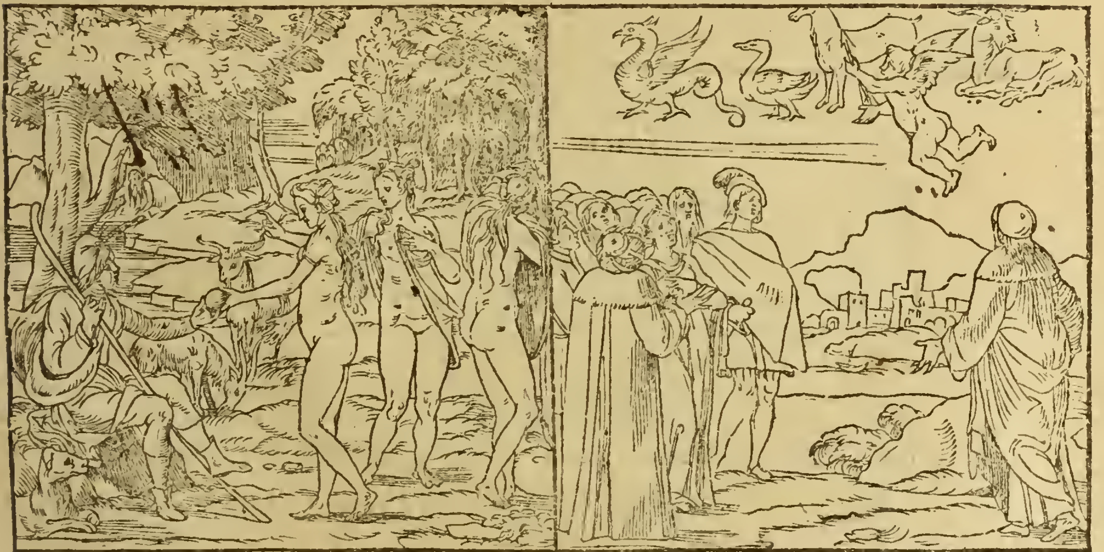
C'est à dire,

La Mer est aggreable à l'vn, & l'autre aggreable à la Mer.

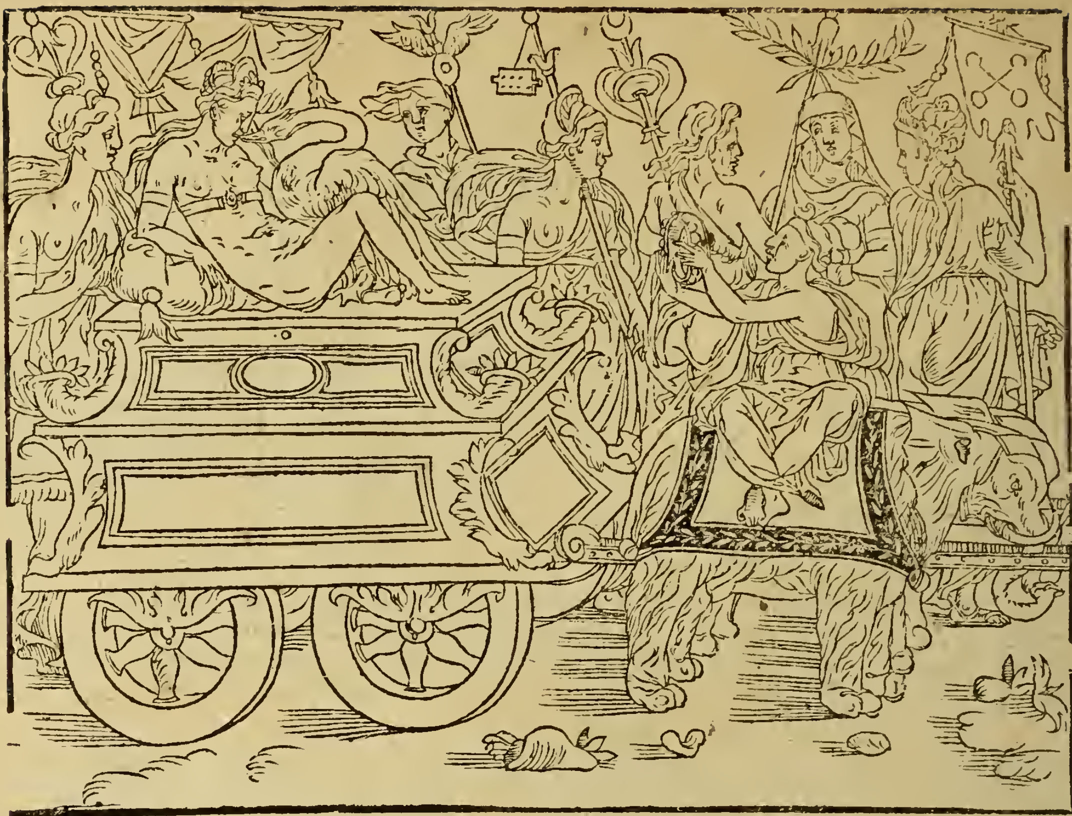
Et pour ceste responce obscure, ils les firent soigneusement garder.



En l'autre face de deuant estoit Cupido en âge d'enfance, volant en l'air, lequel on voyoit auec vne fléche tranchante, peindre contre le Ciel toutes manieres de bestes & oyseaux : dont il sembloit que les hommes estans en terre s'esbahissoient de la merueille.



En celle de derriere, Iupiter commettoit en sa place vn berger de subtil esprit, qui dormoit sur vne fontaine, & vouloit ce Dieu qu'il iugeast du differend suruenu entre trois Déesses, s'estant dépoüillées nuës deuant luy, & comment ce berger seduict par Cupido, donna sentence en faueur de Venus sa mere, luy adjugeant la pomme d'or, comme à la plus belle, & plus excellente à son gré.



Ce chariot eſtoit tiré par ſix couples d'Elephans, plus beaux que ceux qui furent veus aux triomphes de Scipion l'Affricain, du grand Pompée, & de Bacchus, apres qu'il eut vaincu les Indes. Les traits eſtoient de ſoye bleuë retorſe, auec fil d'or & d'argent, en vn cordon à quatre areſtes, reſſemblant à vn eſpy de bled. Les poictrals des Elephans eſtoient de fin or, enrichy de pierrerie, où il y auoit des boucles par leſquelles les traicts paſſoient. Et ſur chacun Elephant vne pucelle, comme au premier triomphe, auec pluſieurs inſtruments de Muſique, tous differends aux premiers, mais accordez au meſme ton. Deux d'entr'elles eſtoient veſtuës de rouge, deux de iaune, & deux de violet. La houſſe, ou couuerture des Elephans, eſtoit de drap d'or à broderie, ſemée de perles, auec des colliers de groſſes pierres precieuſes enfilées. Sur le front leur pendoit vne pomme de perles Orientales, dont la houppe eſtoit de ſoye de pluſieurs couleurs, meſlée parmy du fil d'or.

Tout

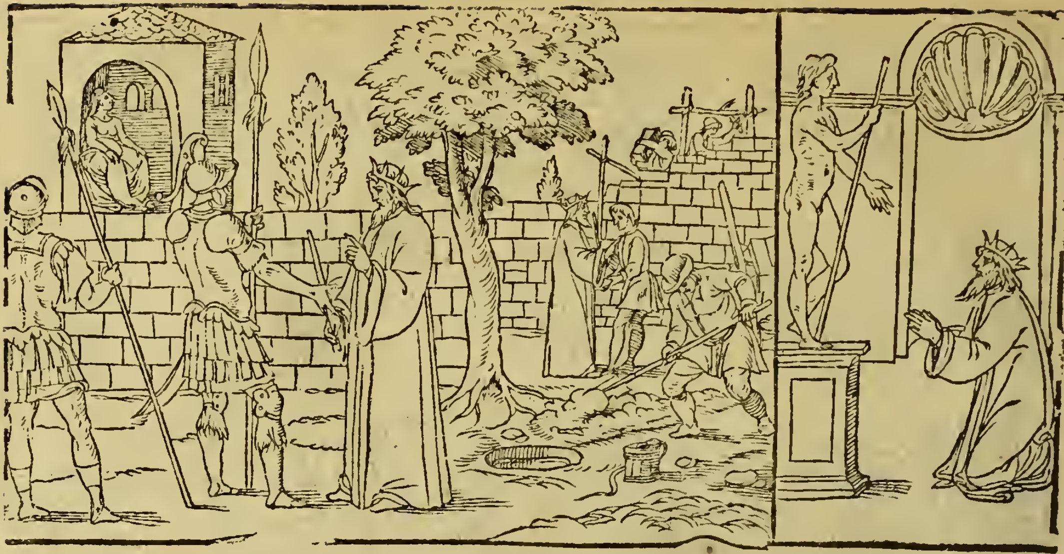


Tout au haut du chariot estoit vn Cygne, amoureusement accollé d'vne belle Nymphe, fille de Theseus. Le Cygne auoit le bec en sa bouche, comme pour la baiser : & couuroit de ses aisles ce qu'elle auoit de nud. La Dame estoit assise sur deux quarreaux pleins de duuet, vestuë de soye blanche, tissuë auec du fil d'or, semée de pierrerie singuliere, sans qu'il y eust faute de chose qui peust seruir à la rendre plus belle.

Le tiers Chariot auoit ses rouës de Chrysolythe Ethiopien, estincellé de paillettes d'or : lequel est de telle nature, que si on le perce à trauers, & que l'on l'enfile d'vn cordon d'vn poil d'vn Asne, il chasse les mauuais esprits, & à grande vertu pour celuy qui le porte en la main gauche. Le quarré & les autres faces estoient de la mesme longueur.

Les tables qui couuroient la moitié des rouës estoient pareillement d'Heliotrope verd, enchassé en bois de Cypres : & ainsi à puissance sur les estoilles, rend inuisible celuy qui le tient, & faict deuiner les choses à venir, specialement quand il est semé de gouttes sanguines.

En la face droicte estoit figuré vn Roy dedans vn Temple, prosterné deuant vne idole, & enquerant quelle chose auiendroit d'vne seule fille qu'il auoit : à quoy luy fut respondu, que par le fruict qui en naistroit il seroit deboutté de son Royaume. Parquoy redoutant cét Oracle, il la fit emmurer en vne grosse tour, où elle fut soigneusement gardée, afin qu'homme n'en approchast : mais vne nuict aduint qu'en son giron tomba vne pluye en gouttes d'or, dont elle conceut vn enfant.



En l'autre face estoit vn ieune Gentil-homme, reçeuant vn escu de crystal des mains d'vne Déesse : & comme il trancha la teste à vne Dame fort hydeuse, puis l'attacha sur son escu en signe de victoire : du sang de ceste occise il s'engendra vn cheual volant, lequel frappa du pied sur le sommet d'vne haute montagne, & en fit saillir vne fontaine miraculeuse.



Au front de deuant estoit Cupido, tirant vne fléche d'or contre le Ciel, dont il pleuuoit des gouttes d'or. Et à l'entour de luy vne multitude infinie de gens blessez, esbahis de ceste pluye nouuelle. Au derriere l'on pouuoit veoir Venus grandement courroucée, pource qu'elle auoit esté surprise auec vn gendarme dans vn rhets enchanté : & tenoit son fils par les aisles, arrachant ses plumes vollages, comme s'il eust esté occasion de sa prise : dont l'enfant se sembloit consumer tout en

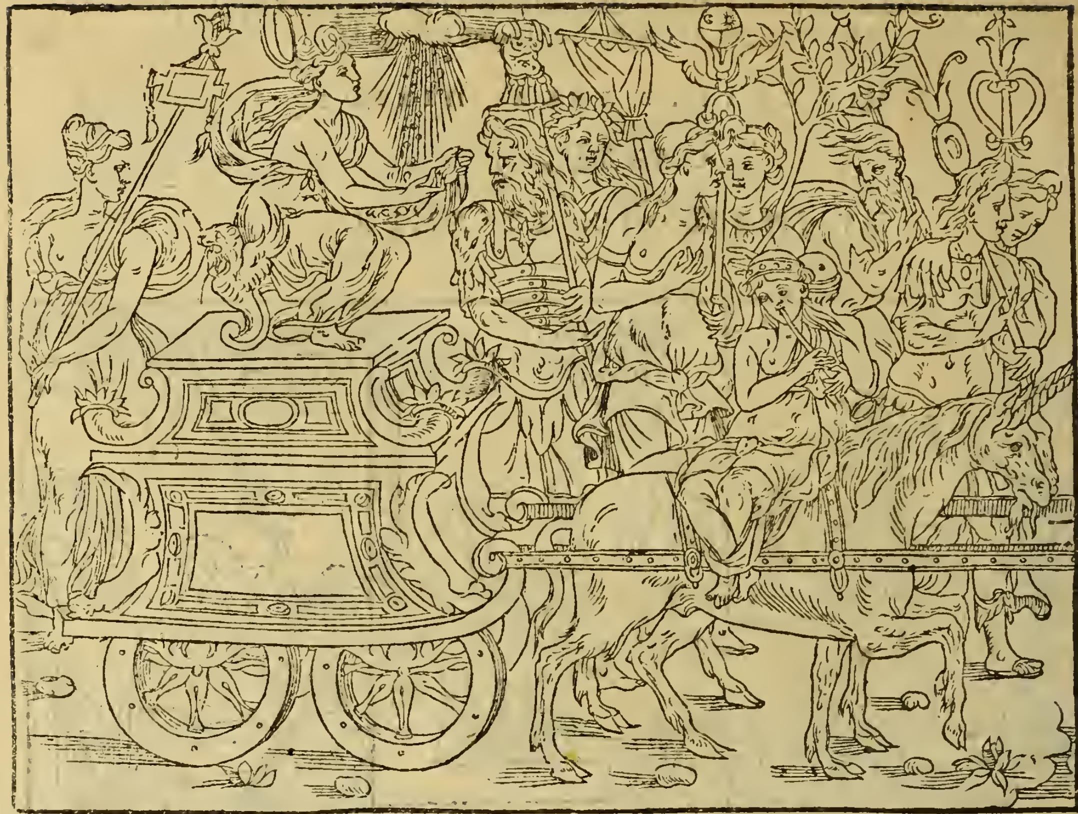
larmes. Là furuenoit vn Messager ayant aisles aux pieds, qui le deliuroit des mains de sa mere. Apres on voyoit le Messager aislé presenter à Iupiter le petit Cupidon, lequel il couuroit de son manteau, & luy disoit en langue Grecque.

ΣΥ ΜΟΙ ΓΛΥΚΥΣ ΤΕΚΑΙ ΠΙΚΡΟΣ.

C'est à dire,

TV M'ES DOVX ET AMER.

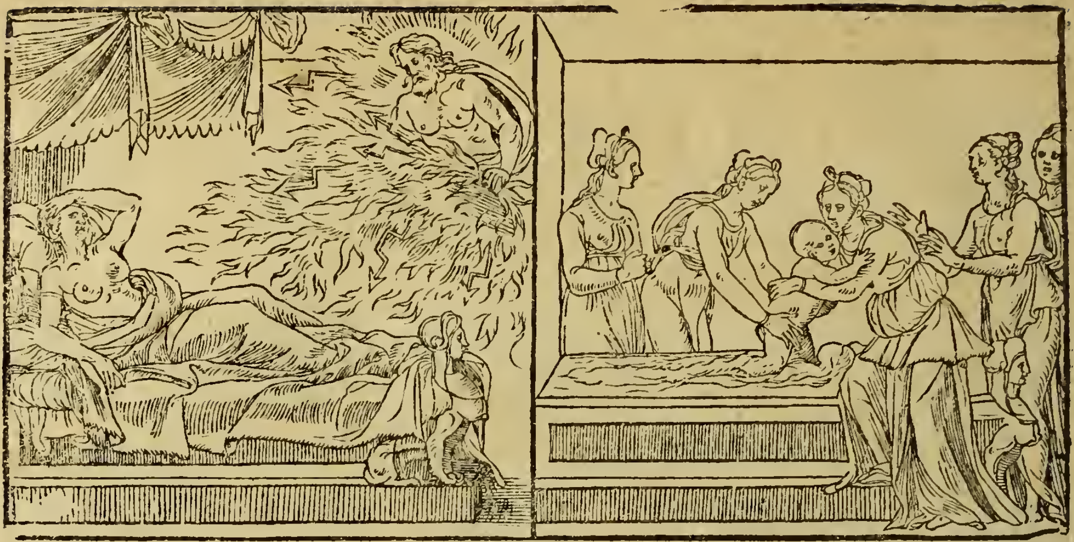




Ce chariot estoit tiré de six Licornes, consacrées à Diane, ressemblantes à Cerfs par la teste. Leurs colliers estoient de passement de fil d'argent, & de soye iaune, ensemble les traits attachez à boucles d'or, auec les autres harnois & garnitures necessaires. Chaque Licorne portoit vne Nymphe vestuë de toille d'or bleuë, tissuë à fleurs & à fueillages. Chacune tenoit son instrument de musique, mais ils se monstroient tous diuers aux precedents. Sur le plan du chariot y auoit vn siege de Iaspe verd, enchassé en argent, estimé ayder aux femmes qui trauaillent d'enfant, & rendre la personne chaste qui le porte sur soy. Le pied estoit taillé à six faces, montant en poincte, & soustenant vne coquille à demy platte, cannelée iusques à son milieu: sur laquelle estoit assise vne belle Nymphe, vestuë pareillement de toille d'or bleuë, & couronnée d'vn diadéme, reluisant comme vn autre Soleil, pour estre aornée d'vne infinité de pierres precieuses. Au giron de ceste Nymphe tomboit vne pluye d'or, dont elle sembloit toute ioyeuse.



Le quatriesme Chariot estoit en tout & par tout semblable aux precedents, reserué que les rouës estoient d'Asbeste d'Arcadie, ainsi appellé pource que quand il est vne fois allumé, iamais on ne le peut esteindre. La table qui les couuroit fut d'Escarboucle, reluisant en tenebres. En la face dextre estoit figurée vne Damoiselle enceincte, à laquelle Iupiter apparoissoit en sa diuinité, & en la forme qu'il est accoustumé de conuerser auec la Déesse Iuno sa femme, à sçauoir en feu, foudres, & tonnerres: tellement que la Dame qui de ce l'auoit requis, à grande instance en estoit arse, & conuertie en cendre, mais non pas son petit enfant.



En la ſeconde Iupiter bailloit ceſte petite creature à vn ieune homme, ayant aiſles aux pieds, & vn ſceptre entortillé de deux ſerpents, qui le portoit en vne cauerne, & le bailloit à quelques Nymphes pour le nourrir.



Au quarré de deuant eſtoit Cupido, accompagné d'vne grande multitude d'hommes & femmes, par luy navrez cruellement : leſquels ſembloient ſ'eſmerueiller de ce que par auoir tiré ſa fléche contre le Ciel, il en auoit faict deſcendre Iupiter en ſa majeſté, pour le plaiſir d'vne ieune fille mortelle.

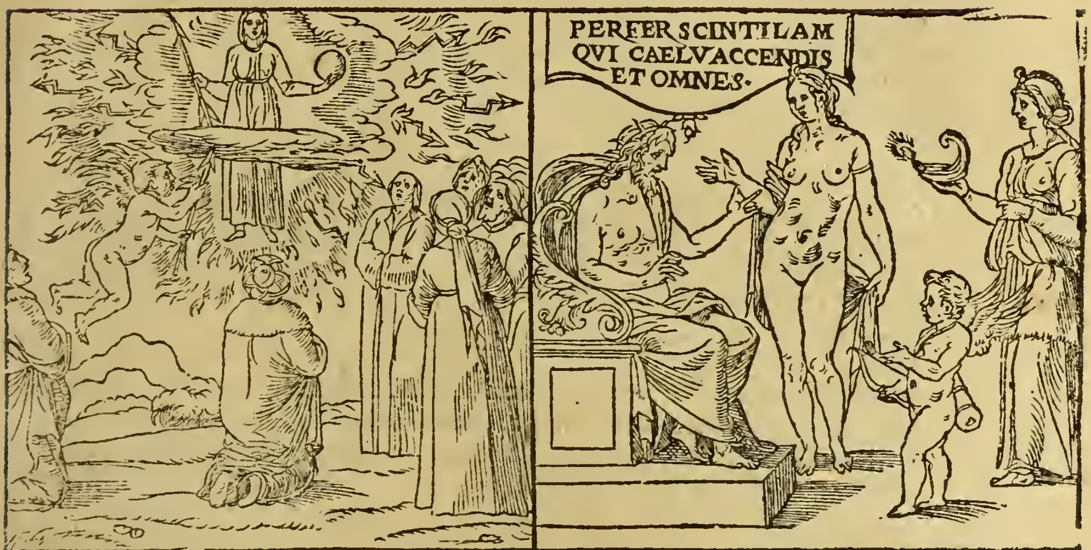
Au pan de derriere eſtoit encores Iupiter, ſeant au Tribunal Diuin, & deuant luy Cupido bleſſé, qui auoit faict conuenir ſa mere, l'accuſant d'auoir eſté occaſion que luy-meſme s'eſtoit navré de l'amour d'vne treſbelle Nymphe, laquelle l'auoit bruſlé en la jambe de l'eſtincelle d'vne lampe, & là preſente, aſſiſtoit la Nymphe

accusée, tenant encores la lampe en la main : & Iupiter en riant disoit à Cupido,

PERFER SCINTILLAM, QVI CÆLVM ACCENDIS, ET OMNES.

C'est à dire,

Endure vne estincelle, toy qui brusles le Ciel, & tous.

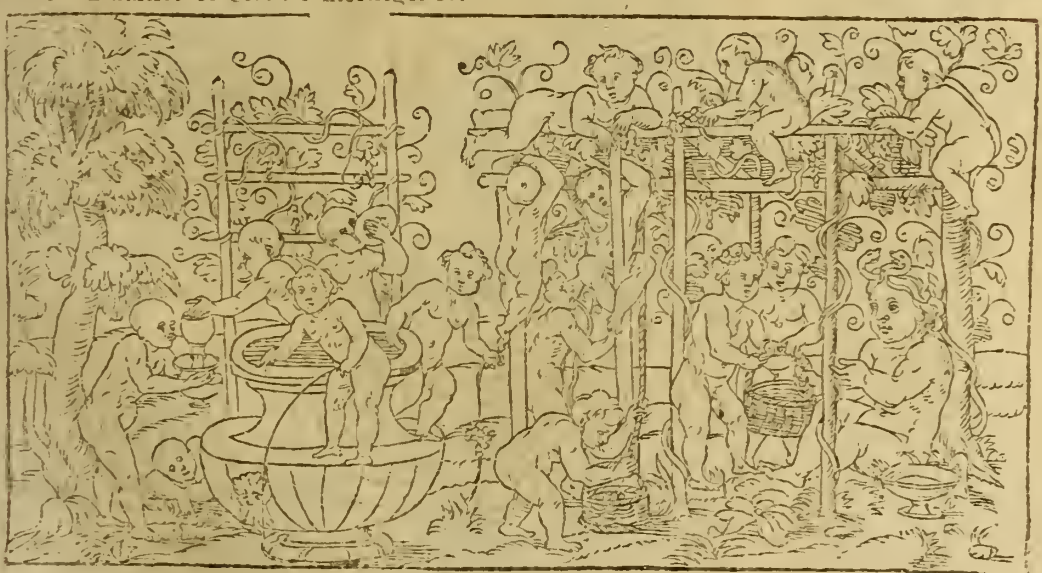


Le chariot suiuant estoit tiré par six Tygres, mouchetez de taches rousses, attachez à des rameaux de vigne : garnis de moissines de raisins, qui seruoient d'armes offensiues : & cheminoient tout le petit pas. Au milieu du plan de dessus y auoit vne base d'or, d'vn pied & quatre doigts en diametre, & de trois palmes en hauteur, c'est à sçauoir vn palme au plynthe rond ou bozel, demy palme à l'eschine, & à son petit quarré, & le demeurant départy au trochyle ou nasselle, à la gueule renuersée, & au bozel d'enhaut, enrichis de leurs petits quarrez. Le plan de ceste base estoit vn peu raualle, & creux, pour faire place à quatre queuës d'aigles qui reposoient dessus le bord, faicts de pierre Ætite, Persane. Ils auoient le dos tourné l'vn contre l'autre, & assembloient leurs aisles en poincte, dont ils soustenoient vn vase antique de Iacynthe Ethiopien, diuersifié de veines d'Esmeraude, & plusieurs autres pierres precieuses. Sa hauteur estoit de deux pieds & demy, son diametre d'vn pied & demy au droict de sa grosseur. Sa rondeur portoit trois diametres, & vn peu plus. Le pied sailloit quatre poulces au dessus des aisles d'iceux Aigles. Au plus large de sa grosseur il estoit enuironné d'vne frize de la largeur d'vn palme: de laquelle iusques au commencement d'vn autre vase à Gargoule, joinct au premier, y auoit vn autre palme. Ce dernier vase auoit vn pied de hauteur, & commençoit à s'eslargir par le dessus, enuiron d'vn bon palme & demy : lequel demy palme estoit employé en vne petite frize, faicte à fleurs & fueillages de demy bosse, percée à iour, & quasi hors de leurs fonds, espargnez de la mesme pierre. Le diametre du vase en sa grosseur auoit deux palmes & demy, & estoit goderonné au dessous de la frize à goderons estroits deuers le fonds, & larges par le haut. Le col auoit en longueur de-

puis la frize iusques à la bouche, deux palmes & demy, faisans le total de la hauteur du pied du vase, auec le palme & demy, estant au dessous de la frize, faite à goderons, tournans en façon de lys. Le bord de la bouche estoit plat, garny de moulures, gueule, doucine, eschine, & autres : si estoient bien les lisieres des frises. En celle de la Gargoule, en la moulure de dessous, estoient soudez des demy annelets en trauers à chacun des costez, que deux Lezards mordoient, faits de la veine d'Esmeraude : & auoient les quatre pieds sur le couuercle du grand vase qui soustenoit la Gargoule : & estoit joinct à la frize, en forme de doucine, ou gueule renuersée, taillée à escailles de la mesme Iacinthe : & auoit vn palme de haut. Les queuës des Lezards qui estoient couchez sur le ventre le long de ce couuercle, estoient entortillées pour faire des anneaux sur la moulure de la frize, vn autre au dessous, qui seruoient danses. Le bas finissoit en vn fueillage, qui entroit demy pied dedans la frize de chacun costé, & estoit quasi tout de bosse, tellement que l'on pouuoit aysément veoir le fonds de Iacynthe. Par ainsi ce fueillage occupoit deux pieds de la rondeur du vase. Reste à voir l'espace qui demeuroit en la frize. Entre les deux fueillages, contenant vn pied & demy de long, à chacun des costez estoient certaines sculptures : premierement le ventre de ce vase estoit couuert d'vne vigne, laquelle auoit des souches, les brocs & le serment espargnez d'vne veine de Topase, les fueilles d'Esmeraude, & les raisins d'Amethyste, sur vn fonds de Iacinthe, si rond & si poly, qu'on eust iugé qu'il auoit esté fait au tour : car il sembloit que les fueilles en fussent separées de la grosseur d'vn pouce: & tant furent viuement contre-faictes, qu'elles sembloient proprement naturelles. La frize qui enuironnoit le vase estoit ainsi, space vuide laissé entre deux fueillages, contenoit de chacun costé vn pied & demy, & là estoient entaillées deux belles histoires, c'est à sçauoir en la face de deuant, Iupiter tout debout sur vn Autel de Saphir, tenant en sa main dextre vne espée tranchante de Chrysolythe, reluisante comme l'or : & de l'autre vn foudre estincellant, faict de Rubis flamboyans à merueilles ; Deuant luy estoit vne danse de sept Nymphes, vestuës de blanc, en façon de Religieuses, chantans (comme il sembloit) par vne resjouyssance deuote & saincte : puis estoient conuerties en arbres verds, ornez de fleurs azurées : & s'enclinoient tres-humblement deuant ce grand Dieu. Elles n'estoient pas toutes entierement transformées, mais les vnes plus, les autres moins : toutesfois la derniere estoit jà toute en arbre, excepté le visage. La seconde n'auoit sa transmutation que depuis la ceinture en bas: & ainsi consequemment les autres. Ce neantmoins toutes monstroient quelque signe de transformation en la teste.



En l'autre costé estoit taillé vn ieune Dieu grasset, ressemblant de visage à vne fille, couronné de deux Couleuures, l'vne blanche, & l'autre noire, si bien contre-faictes, qu'on les eust prises pour naturelles. Il se seoit sous vne treille, couuerte d'vn sep de Vigne, où montoient des petits enfans pour la vendanger, & puis apportoient leurs paniers pleins de raisins deuant ce ieune Dieu, qui les reçeuoit en rist. Aucuns fouloient la vendange, d'autres demeuroient sans rien faire, fors qu'ils battoient vn tabourin, & chantoient sans accord. Plusieurs gisoient en terre, couchez à l'enuers, endormis d'auoir entonné le vin, & beu en la Sibille du pressoir. Et combien que les figures fussent fort petites, si estoient-elles faictes à leur proportion & mesure, si parfaictement qu'il n'y auoit que redire : & y auoit l'ouurier appliqué les pierres precieuses selon les couleurs, par merueilleuse dexterité, conjoincte à industrie & grande intelligence.



Du vaisseau yssoit vne Vigne d'or, tres-abondante en fueilles, chargée de raisins, faits d'Amethiste Oriental, & les fueilles de Silenite de Perse, qui ne peut estre entamé par la lime, & plaist à Cupido, pour autant qu'il maintient en santé celuy qui le porte sur soy. Elle seruoit & de treille & d'ombrage à tout le chariot, qui auoit à chacun coing vn chandelier, assis sur trois pieds de Corail, singulierement profitable aux Laboureurs, à raison qu'il déchasse Tonnerres, Foudres, Tempestes, Tourbillons, & autres mauuais vents. Le pilier de l'vn estoit de Ceraune de Portugal, de couleur celeste, amy des Tempestes, & fort aymé de la Déesse Diane. Il estoit faict en balustres, assemblez auec pommettes, & autres ornements de fin or, en ouurage de fil. L'autre de pierre Onyce noire, tachée de gouttes vermeilles, qui à odeur d'Encens quand elle est frottée. Le troisiesme de Medée, de couleur d'or obscure. Le dernier de Nebreide precieuse, de couleur noire, blanche & verde, toutes meslées ensemble, & sacrées à ce Dieu Bacchus. Ils auoient chacun deux pieds de hauteur, & sur la poincte vne escuelle platte, ou continuellement ardoit vne flamme de feu, qui ne se pouuoit estaindre.



A l'entour du chariot estoient les Nymphes Mainades, Mimallodines, Lenées, Thyades, Faunes, Satyres, Tityres : & autres brayans ce mot, Euœ Bacchus, en voix confuses, & mal formées. La plus grande part des personnes suiuant ce triomphe estoit nuë, & l'autre vestuë de peaux de Daims, & Fans de Biche, leurs cheueux pendans & espars sur leurs espaules. Il y en auoient qui sonnoient de tabourins & chalumeaux, celebrant & solemnisant les Orgies Bacchanales.



Aucunes estoient ceinctes & couronnées de Rameaux de Pin, Cypres, & autres semblables : & si sautelioient ou dansoient, ne plus ne moins comme aux jeux Trieteriques. Apres elles venoit le vieillard Silenus, monté sur son Asne, & vn Bouc de poil herissé, que l'on menoit en procession pour faire sacrifice. Puis entre les derniers se monstroit vne femme, marchant furieusement, qui portoit sur sa

teste vn Van à vanner les risées, les cris, & les chants (ou plustost hurlements), de ceste compagnie : qui estoient tels, que l'on n'y pouuoit entendre l'vn l'autre.

POLIA ENCORE INCOGNEVE A POLIPHILE, luy monstre les ieunes hommes & filles qui aymerent jadis, & en pareil furent aymées des Dieux : puis luy fit veoir les Poëtes, chantans leurs Poësies nouuelles.

CHAPITRE XV.

ENTRE tous les bien-disans il n'y auroit pas moyen de treuuer éloquence si prompte, & si faconde, qui fust suffisante à specifier distinctement tous ses diuins secrets & mysteres, donner à entendre par quelle prouidence ils sont conduits, ny pareillement exprimer la gloire, felicité, & beatitude, affluente en ces quatre triomphes, accompagnez de beaux ieunes hommes, & Nymphes gracieuses, plus prudentes en toutes choses, que leur ieune aage ne portoit. Ces belles passoient le temps ioyeusement auec leurs amis, estans en la fleur de leur premiere ieunesse : tellement qu'aucuns estoient encores sans barbe : les autres ne monstroient que le petit poil folet, ressemblant à cotton deslié. Plusieurs des Nymphes auoient leurs flambeaux allumez, qu'il faisoit merueilleusement bon veoir. Il y en auoit vn grand nombre vestuës de chappes, chasubles, & ornements de religion. Quelques autres portoient des lances, où pendoient certains trophées, ou dépoüilles antiques : & cheminoient pesle-mesle en trouppe, ainsi que chacun se trouuoit. Le bruict, le cry, les voix des personnages, & le son des instruments, hautsbois, cors, trompes, buccines, & chalemies estoient si grands, qu'il sembloit que l'air se deust fendre. En ce lieu de felicité viuoient les bien-heureux en tout soulas & plaisir, glorifians les Dieux, & suiuant les triomphes, parmy les beaux champs diaprez de verdure, & de fleurs de toutes couleurs, odeurs, & saueurs, qu'il est possible imaginer, plus aromatisantes que toutes les sortes d'espices, que nature sçauroit produire, voire (certes) plus belles que nulle peincture : & sans iamais estre seichées du Soleil : car tousiours y est le printemps sans varier, le iour sans passer, & la saison tranquille & temperée : Aussi tout y croist sans labeur, & s'y engendre par la bonté de la terre, au moyen de la benignité de l'air : & demeurent les fruicts, les herbes & les fleurs, incessamment en leur perfection de bonté, beauté, odeur & verdure, sans flestrir ny seicher en aucune maniere. Iamais n'y à douleur ny maladie, dueil, soucy, melancholie, fascherie, ny desplaisir. C'est l'habitation de parfaicte beatitude, deputée pour ceux qui seruent les Dieux à leur contentement. Là estoit la belle Calysto d'Arcadie, fille de Lycaon. Antiope fille de Nycteus, femme de Lycus, & mere d'Amphion le musicien. Asterie fille de Ceus le Tytan. Alcmena auec ses deux maris, l'vn vray, & l'autre supposé. Puis la belle Erigoné, qui auoit son giron plein de raisins. Helles y estoit encores, montée sur le mouton à la toyson d'or. L'on y pouuoit veoir Eurydice, que le serpent mordoit au talon. Phylira fille du vieil Occean, & femme de Chiron le Centaure, y tenoit vn rang honnorable. Apres marchoit la Déesse Ceres, couronnée d'espics de bled, montee sur le serpent de Triptolemus. La belle Nymphe Lara y estoit, accompagnée de Mercure, sur la riue du Tybre tant renommé : aussi estoit Iuturne, sœur du preux Turnus : & presque vne infinité d'autres, qui seroient trop longues à raconter. I'estois grandement estonné voyant tant de

gens assemblez à l'entour de ces saincts triomphes, & ne sçauoient qu'ils pouuoient estre, pour ne les auoir iamais veuz. Adonc ma guide apperçeuant mon imbecilité, sans luy demander que c'estoit, me va dire. Voyez-vous ceste Déesse (en la monstrãt de bonne grace) elle a autrefois esté mortelle, mais sa condition fut muée pour auoir aymé Iupiter. Ceste autre là fut vne telle : & tels Dieux furent rauis de son amour, & ainsi poursuiuant le catalogue, elle me declaroit leurs noms, leurs races, & origines antiques. Apres me monstra vne grande assemblée de filles, conduictes par trois matrosnes, marchans deuant toute la compagnie: & me dict aucunement troublée, & changée en visage. Mon Poliphile, ie vueil bien que vous sçachiez que nulles de celles qui sont nées en la terre, ne peut entrer ceans sans auoir son brandon allumé par ardant amour, & violant trauail, comme vous me le voyez porter. Encores faut-il que ce soit par le moyen & addresse de ces trois matrosnes. Puis dit en souspirant. Il me conuiendra pour vostre amour, offrir & esteindre le mien dedans le sainct Temple. Ceste parole me penetra le cœur : tant le plaisir eut de force, quand ie m'ouy appeller sien, car par ce mot elle me donna soupçon que c'estoit ma desirée Polia : & (à la verité) tel fut mon ayse, que l'ame qui me fait mouuoir fut sur le poinct d'abandonner mon corps, & se retirer dans le sien : dequoy la couleur de mon visage m'accusa, ioincte à vn souspir bas & ardant, que i'en iettay bon gré malgré : mais quand elle s'en apperçeut, promptement changea de propos, me disant : Or combien il y en à au monde qui voudroient seulement entreuoir ce qui vous est permis de contempler à pleine veuë. Pour autant esleuez vostre esprit, & regargez ces autres Damoiselles qui vont pair à pair auec leurs amis, chantant en beaux vers les felicitez de leurs triomphes. Ces premieres sont les neuf Muses, & Apolo qui va deuant, suiuy d'vne belle Damoiselle Napolitaine, appellée Leria, couronnée de Laurier verdoyant. Aupres d'elle est vne fille, belle par excellence, nommée Melanthie : l'habillement, & le langage, me firent cognoistre qu'elle estoit Grecque. Ceste-là portoit vne lampe ardante, qui esclairoit à toutes celles qui la suiuoient. Son chant & sa voix estoit trop plus amoureux que d'aucune autre de la trouppe. Apres ma guide me monstra Pierus, & ses filles, qui tant furent sçauantes. Puis Lycoris, auec vne Dame qui chantoit la guerre d'entre deux freres de Thebes. Toutes auoient des instruments de Musique, dont elles faisoient merueilles de sonner. Au second triomphe estoient la noble Corinna, Delia, & Néera, auec plusieurs autres Musiciennes amoureuses : & parmy elles Crocale la Sicilienne. Au tiers triomphe ie vey Quintilia, Cynthia, & autres, proferantes des vers assez melodieux. Et là se trouuoit Lesbia, plorant encores son passereau. Au quatriesme où joüoit Lyde, Cloé, Tiburte, & Pyrrha. Puis entre les Mainades estoit vne iolie Damoiselle, chantant pour son amy Phaon. Et au derriere deux Dames, l'vne bien parée de blanc, & l'autre vestuë de verd: toutes lesquelles solemnisoient ceste feste, chantans à l'entour des Triomphes, portant couronnes de Laurier & de Myrthe, auec diuerses autres herbes, fleurs, & rameaux, sans fin, sans trauail, sans ennuy, & sans se lasser, assouuies en contentement, jouyssantes par fruition éternelle des visions diuines, & perpetuellement habitantes en ce Royaume bien-heureux.

APRES QUE LA DAMOISELLE EUT DECLARÉ à Poliphile le mystere des triomphes, & les douces amours des Dieux, elle l'admonnesta d'aller plus auant: ce qu'il fit: & y veit plusieurs ieunes Nymphes, passant le temps tout le long d'vn ruisseau auec leurs fidelles amis. Puis se trouua espris de l'amour de la Damoiselle sa guide.

CHAPITRE XVI.

SVR tout j'estimerois non seulement heureux, mais au delà de la beatitude, celuy auquel par grace speciale seroit permis de veoir sans fin ces pompes diuines, & triomphes glorieux, décorez de tant de Nymphes & Déesses, pleines de beauté nonpareille, ayant entr'elles amitié cordialle, & conuersation familiere: mais encores seroit-ce plus s'il estoit conduict par vne pucelle autant exquise que ma guide: car (à mon iugement) c'est l'vne des principales parties de la vraye beatitude. Pensant à cela ie demeuray quelque espace de temps hors de moy, & tout esmerueillé: parquoy ma belle me tira par la main, disant; Passons outre, à quoy j'obey de bien bon cœur. Nous prismes vn chemin autant ioly qu'on pourroit souhaitter, s'estendant au long de plusieurs belles fontaines, qui faisoient vn ruisseau clair comme argent bruny, bordé de fleurs & de verdure, principalement de Souchet, de Glayeul, & de Lys blancs, rouges & iaunes, auec de belle balsamite. Là se miroit l'imprudent Narcissus, fils de Liriope, amoureux de soy-mesme. Tout ce pourpris estoit enuironné de beaux costaux, peuplez d'arbres fruictiers, comme Lauriers, Pins, Myrthes, & Lentisques, au long desquels couloit ceste eau plaisante, qui auoit le fonds paué de beau sable rouge. Toutesfois en aucuns lieux y croissoit le Cresson, & autres herbes aquatiques. Là estoient plusieurs ieunes Nymphes, belles & de bonne grace, accompagnées d'autant d'hommes de leur aage, passans le temps ioyeusement ensemble. Aucunes qui auoient haussé leurs vestements de soye, & amoncellez sur leurs bras, courroient par dedans ce ruisseau, tellement que elles faisoient voir la belle disposition & profil de leurs personnes, ayant les jambes descouuertes iusques aux genoux, & les pieds en l'eau iusques à la cheuille. Qui me fit sentir en mon secret, que telle chose à puissance d'assubjectir à l'amour vn homme du tout inhabile & inutile à son seruice. Là ou estoit l'eau plus tranquille, & ou elle auoit moins de cours, vous eussiez veu toute leur figure aussi parfaictement exprimée, que dedans la glace d'vn miroir. Et quand elles alloient amont contre le coulant de ce ruisseau, l'eau s'esleuoit contre leurs jambes, faisant vn petit murmure, comme si elle eust esté courroucée de les rencontrer. Les vnes couroient apres les Cygnes, & s'entre-jettoient de l'eau auec leurs mains. Les autres estoient assises sur la riue, & faisoient des bouquets de flettes, qu'elles donnoient à leurs amis, auec les dépendances accoustumées, qui sont les gracieux baisers, lesquels ny estoient espargnez, ains liberalement & prodigalement octroyez, plus joincts & plus estroict serrez, que ne sont les coquilles des Huistres. Ce nonobstant & combien qu'ils fussent doucement donnez & reçeus, si pouuoit-on veoir apres le départ, l'impression & marque de leurs dents au col, aux jouës, aux lévres, ou au menton, sans violence, ny aucune douleur. Certains estoient estendus aux pieds des Saules & Aulnes, à l'ombre, contre les racines desquels l'eau se venoit heurter en

murmurans: & là se reposoient en tout plaisir, voyant les beaux seins de leurs Dames, qui donnoient aux yeux pasture plus agreable & desirée, que ne sont à Cupido les larmes de ses bons seruiteurs. Aucunes chantoient chansons d'amours, à voix debiles & tremblantes, brisées de petits souspirs, & remplies de doux accens, assez forts pour faire amollir & entr'ouurir vn cœur de pierre. Quelques autres estoient couchez aux girons de leurs belles Nymphes, ausquelles ils faisoient des plus plaisants comptes dont ils se pouuoient aduiser: & elles en recompense mettoient des chappelets, ou lioient des bouquets à leurs cheueux. De telles en y auoit, qui faisant semblant d'estre courroucées, refusoient de s'approcher, & fuyoient, ou bien feignoient, de chasser leurs seruiteurs, & leur donner congé, monstrant d'auoir à desplaisir ce qu'elles desiroient tres-ardemment: & par ainsi ces belles couples alloient courant l'vne apres l'autre à grands cris, & plaisantes risées. En ces entre-faictes les cheueux des Dames voletoient en l'air, reluisans comme le fil d'or: puis quand les personnages s'estoient atteints, incontinent se baissoient contre terre pour emplir leurs mains d'herbes & de fleurs, & se les entre-jetter. La recompense de ce trauail estoit vn baiser reciproque. Apres ils s'entre-donnoient de petits souflets, ou sur la joué, ou par derriere, en fuyant, auec les plus estranges & nouuelles escarmouches, qu'Amour sçeut oncques inuenter, sans toutesfois faire acte qui derogeast à la grace d'vne honneste fille. Mais tousiours contenance & geste tel, que les regardans n'en pouuoient aucunement estre offensez. Helas! qui seroit donc le cœur si froid & tant gelé, qui ne s'enflammeroit voyant si delectables effects d'amour égal? Ie pense veritablement que la chaste Diane y eust esté tout soudain embrasée: & oserois quasi dire que les ames des felons enuieux n'endurent plus grand mal en ce monde, que celuy qui leur est causé de l'ennuy qu'elles ont, voyant la felicité de ceste heureuse compagnie, qui vit sans peine & sans soucy, menant ioye perpetuelle, contente du present, non assouuie en desirant l'aduenir, ains estimant tousiours chose nouuelle ce qui est sousmis à leurs yeux, & dont ils ne sont iamais las. Les miens (certes) reçeuoient vne douceur si grande seulement de les contempler, que mon cœur participant en ces delices, fut sur le poinct de me laisser, pour aller en ceste beatitude requerir sa part de ces benefices d'amour. Et si l'imagination eust peu causer l'effect, ie feusse (sans doute) demeuré lors sans ame. Aucunesfois ie pensois que ce fut enchantement, où ie cuidois estre arriué en quelque pays de Fées, puis il me souuenoit des oignements de Circé, des herbes de Medée, du chant Magicien de Byrrenne, & de l'infernal murmure de Pamphile: car ie sçauois bien que les yeux corporels ne peuuent rien veoir outre l'humanité: & qu'vn corps mortel fait de terre, lourd, vil, pesant & tenebreux, ne pourroit estre au lieu où reposent les immortels. Ces choses pensois-ie en moy-mesme: toutesfois apres auoir laissé toutes ces resueries, & venant à rememorer les merueilleuses choses que i'auois manifestement veuës & apperçeuës, ie cogneu que ce n'estoient point illusions ny fallaces de Magie, ains veritez imparfaictement comprises de mon sens: qui me fit retourner à contempler la beauté de ma guyde, & y appliquer toute la puissance de mon esprit, lequel souffroit vne peine trop griefue, pour ne luy oser demander si elle estoit ma Polia, ou non: consideré qu'elle n'aguieres m'en auoit donné quelque cognoissance douteuse. Or craignois-ie de l'offenser pour peu de chose, pour autant que ie luy estois inferieur en toutes parties & qualitez, voire presque indigne qu'elle parlast à moy. Ce neantmoins la parole m'estoit plusieurs fois venuë iusques sur le bout de la langue, & ie l'auois tousiours supprimée, estant perplex & incertain outre mesure de ce que i'auois lors à faire: dont ie me trouuois plus estonné que Sosia, quand il rencontra le Dieu Mer-

cure, lequel auoit pris sa propre forme, d'autant qu'il ne pouuoit iuger s'il estoit ou luy, ou vn autre. Voila comment j'estois assailly de pensées, & disois à part moy. Pour auoir place en ce paradis terrestre, ie serois content de m'auanturer à toutes entreprises, pour hautes & difficiles qu'elles peussent estre. Nul trauail me sembleroit moleste. Ie mettrois ma vie à tous hazards. Ie ne craindrois peril de mer, ny de terre. Ie serois content d'entrer en la cauerne du cruel Polyphemus, loger en la maison de Calypso, seruir plus longuement que Iacob, m'offrir à l'aduanture de Hippomanes contre Atalanta, & endurer toutes peines, labeurs, & dangers extrémes, redoutez & fuys de tout le monde: pour autant qu'où l'Amour domine, peur & peine n'ont point de lieu. Toutes choses ferois-ie volontiers pour acquerir vn si grand bien, & demeurer en ce lieu de felicité, abondant & comblé de toutes delices parfaictes, & principalement pour paruenir à la grace de ceste Nymphe, laquelle est (sans comparaison) plus belle qu'Helene la Grecque, voire (certes) que toutes les autres, renommées de grande beauté. Helas! ma vie & ma mort sont du tout en sa puissance. Mais il semble aux Dieux que ie sois indigne de son amitié, ie requiers (pour le moins) qu'il me soit permis de la pouuoir contempler, & seruir à tout iamais. Puis ie redoublois. O Poliphile, si le grand trauail te destourne, le guerdon t'y semond & conuie: mesmes si les perils t'espouuantent, bon espoir te doit enhardir. Par ce moyen ie m'asseurois, disant derechef en voix non entenduë. O grands Dieux de là sus, & vous Soueraines Déesses, si ceste Nymphe dont ie voy la presence est Polia (de moy tant desirée) laquelle ie porte emprainćte dedans le profond de mon cœur, ie l'ay portée depuis les premiers ans de ma ieunesse, ie suis content & satisfaict: tant seulement ie supplie qu'il vous plaise la contraindre de se chauffer au feu où ie me brusle, & faire que tous deux soyons liez d'vn lien indissoluble, ou bien me remettez en liberté: car ie ne puis plus dissimuler le tourment que j'endure, ne couurir le brasier qui me consomme. I'ay grand plaisir en ma tristesse, & suis en peine sans pener. La flamme qui me diminuë me nourrit, & le viure me faict mourir. En viuant ie ne gouste la vie, en mourant ie ne sents pas la mort, ains ie suis comme vn glaçon, mis au milieu d'vne fournaise ardante. Helas! cét amour m'est vn plus pesant faix, que l'Isle d'Inarime au geant Tiphœus. Ie m'y treuue plus esgaré que dedans vn grand Labyrinthe: voire (à bien dire) plus pressé qu'oncques ne fut Acteon par ses chiens, & tant que ie ne puis cognoistre en quelle part du monde ie suis, sinon deuant les yeux de ceste Damoiselle qui me tient: & ne m'en puis garantir pour fuyr, ny pour resister. Helas! au moins qu'elle eust plaisir du mal que j'endure pour elle, ce me seroit vne espece d'allegement. En proferant telles paroles, les larmes me tomboient des yeux, & appellois la mort, tout bas, de peur que ie ne fusse ouy, & deliberay plusieurs fois de m'escrier par vne grande plainćte. O noble Nymphe, ma seule esperance, prenez desormais pitié de moy: car ie suis en termes de mourir. Puis tout à coup ie blasmois ce conseil, comme leger & inutile, disant. Pourquoy varies-tu: ô inconstant, & peu ferme? Le mourir pour amour te sera plus honnorable que la vie. Adonc en changeant de propos. Paraduenture (disois-ie) que c'est quelque Déesse, à laquelle ie me dois addresser. Certes Syringa d'Arcadie n'eust iamais esté transformée en roseau, sur les riues du fleuue Labdon, si elle se fust abstenuë de parler indiscrettement en la presence des Déesses. Semblablement Echo ne seroit conuertie en la queuë des voix, si elle eust honnorablement recité son affaire. A ceste cause, combien que les Dieux soient de leur propre naturel tous enclins à misericorde, vn tel contemnement & audace temeraire les pourroit irriter à vne cruelle vengeance. Qu'il soit vray, les compagnons du sage Vlysses ne fussent peris en la

mer

mer, s'ils n'euſſent (comme ſacrileges) dérobé le beſtial d'Apollo. Orion euſt éuité l'ire des Dieux, s'il ne ſe fuſt ingeré de faire violence à la chaſte Diane. Et Phaëton (fils de Phœbus) fut par ſa preſomption precipité du Ciel à bas. Ainſi donc ſi par imprudence ie faiſois quelque acte indecent enuers ceſte Nymphe tant exquiſe, il me pourroit aduenir le ſemblable, & (peut-eſtre) pis. Ce diſcours me fit oublier toutes mes folles entrepriſes, ſi que ie me treuuay en grand repos, & me remis à contempler la bonne grace, & l'excellence de la Damoiſelle, qui me conſola grandement: de maniere que ie paſſay toutes ces faſcheuſes penſées, & ceſſay de ſouſpirer, laiſſant l'eſperance flatteuſe, qui eſt la paſture ordinaire dequoy viuent les Amants, meſlée bien ſouuent d'vn breuuage de larmes, & me miray en ceſte beauté diuine, content & ſatisfaict d'en auoir la ſeule fruition par la veuë.

LA NYMPHE CONDVICT POLIPHILE EN pluſieurs autres lieux, & luy faict venir le triomphe de Vertumnus & Pomona. Puis le meine en vn Temple ſumptueux, & par l'exhortation de la Prieuſe, la Nymphe y eſteindit ſon flambeau en tres grande ceremonie, ſe donnant à cognoiſtre à Poliphile, & declarant qu'elle eſtoit ſa Polia: les ſacrifices qui s'y firent.

CHAPITRE XVII.

ESTANT dominé par le pouuoir celeſte, ie ne pouuois plus reſiſter aux traicts de l'Archer Diuin, qui me preſſoit par les yeux de ceſte parfaicte Nymphe, qui ayant toute puiſſance ſur moy, me prit par la main, voulant me mener plus outre vers vn riuage, qui eſtoit ſur le bord de ceſte valée, où finiſſoient les coſtaux & montagnettes, dont le lieu eſtoit clos & enuironné. Auſſi nous cheminaſmes entre des beaux rangs d'arbres Orangiers, Palmiers, Piſtaches, Pins, Pommiers, Lauriers, Cheſnes, Houx, Buys, Genévriers, Myrthes, Freſnes, Noyſiliers, Lentiſques, Cormiers, Amandiers, Meuriers, Cериſiers, & autres infinis, qui n'eſtoient eſpois, ny obſcurs, mais plantez par égales diſtances à la ligne, & verdoyants comme au printemps. De là nous entraſmes en vn lieu faict à parquets, en quarré, ſeparez de chemins & allées aſſez larges, croyſez par carrefours bien ordonnez. Les parquets clos de Genévres, Buys, & Myrthes, drus & ſerrez en façon de muraille. Le dedans eſtoit en pré, ſemé de toutes manieres de fleurs. Parmy la cloſture des parquets y auoit des Palmiers tous chargez de leur fruicts, plantez auſſi par interualles, entremeſlez d'Orangiers, Citronniers, Grenadiers, & Piſtaches.



Au dedans de ces prez ſe treuuoit vne multitude infinie de peuple champeſtre, tel que ie n'auois accouſtumé de voir. Il me ſembla veſtu ruſtiquement de peaux de Daims, Chévreulx, Onces, & Leopards. Certains eſtoient accouſtrez de fueilles de Bardane. Pſilopate, Mixe, ou Sebeſten, enſemble de la grand Farfuge. Leurs brodequins eſtoient de Parelle, & d'Ozeille, bordez de fleurs, pour autant qu'ils ſolemniſoient vne feſte auec les Nymphes Hamadryades, à l'entour de Vertumnus, qui auoit vn chapeau de Roſes, & ſon giron plein de fleurettes. Aupres de luy eſtoit ſa Pomona, couronnée de fruictage, les cheueux pendans ſur les eſpaules : tous deux aſſis en vn chariot de triomphe, tiré à traicts de rameaux & fueillages, par quatre grands Faunes cornus. A leurs pieds y auoit vne Chantepleure : & Pomona tenoit en ſa main vne corne d'abondance, pleine de fueilles & de fruicts. Au deuant du chariot alloit deux belles Nymphes port'enſeignes, l'vne ayant en ſa deuiſe des fers de charruë, marres, hoyaux, faux, faucilles, fleaux, pelles, & autres inſtruments de labeur, tous pendans au bout d'vne lance. Et vn tableau où eſtoit eſcrit.

INTEGERRIMAM CORPORVM VALETVDINEM, ET STABILE ROBVR, CASTASQVE MENSARVM DELICIAS ET BEATAM ANIMI SECVRITATEM CVLTORIBVS MEIS OFFERO.

C'eſt à dire,

Ie donne & preſente à ceux qui me ſeruent, parfaicte ſanté de corps, ferme & ſtable vigueur de leurs perſonnes, pures & chaſtes delices en banquets, auec bien-heureuſe tranquilité d'eſprit.



L'autre portoit certains greffes & rejettons, auec vne petite ſerpe, aſſemblez comme vn trophée, & ceſte trouppe alloit en forme de proceſſion, ſelon l'vſage antique, à l'entour d'vn autel quarré, ſcitué tout au milieu de ce pourpris, taillé en marbre blanc, & garny de moulures conuenables. En chacune face du quarré y

auoit vne figure plus enleuée que de la demy-bosse. La premiere estoit vne Déesse, couronnée de roses & autres fleurs, les cheueux espars au vent, vestuë d'vn drap de lin si deslié, que l'on pouuoit voir ses membres à trauers. Elle respandoit de sa main gauche des roses sur vn pot à trois pieds, fait pour les sacrifices. De l'autre tenoit vn rameau de Myrthe, representant le naturel. Aupres d'elle estoit vn petit enfant volant, qui rioit, & tenoit vn arc & des flesches, auec des Colombes amiables : & au dessous estoit escrit.

FLORIDO VERI S.

C'est à dire,

Dedié au fleury Printemps.



En l'autre costé se monstroit vne Damoiselle, semblant vierge à son visage, & matrosne en sa majesté. Dessus son chef elle portoit vne couronne d'espiz de bled : ses cheueux estoient pendans sur ses espaules, & son accoustrement estoit tel que celuy des Nymphes. Elle tenoit en sa main dextre vne corne d'abondance, pleine de bled meur : & en la gauche vne racine dont procedoient tous espiz. A ses pieds estoit vne gerbe de bled, & au dessous estoit escrit.

FLAVÆ MESSI S.

A la blonde moisson.



En la tierce face estoit figuré vn beau simulachre d'vn ieune homme riant, tout nud, & ressemblant du visage à vn enfant,couronné de fueilles de Vigne, tenant de la main gauche vn sep chargé de raisins : & de l'autre vne corne d'abondance pleine de grappes & de fueilles. A ses pieds y auoit vn Bouc, & au dessous telle escriture.

MVSTVLENTO
AVTVMNO S.

C'est à dire,

Dedié au vineux Autumne.



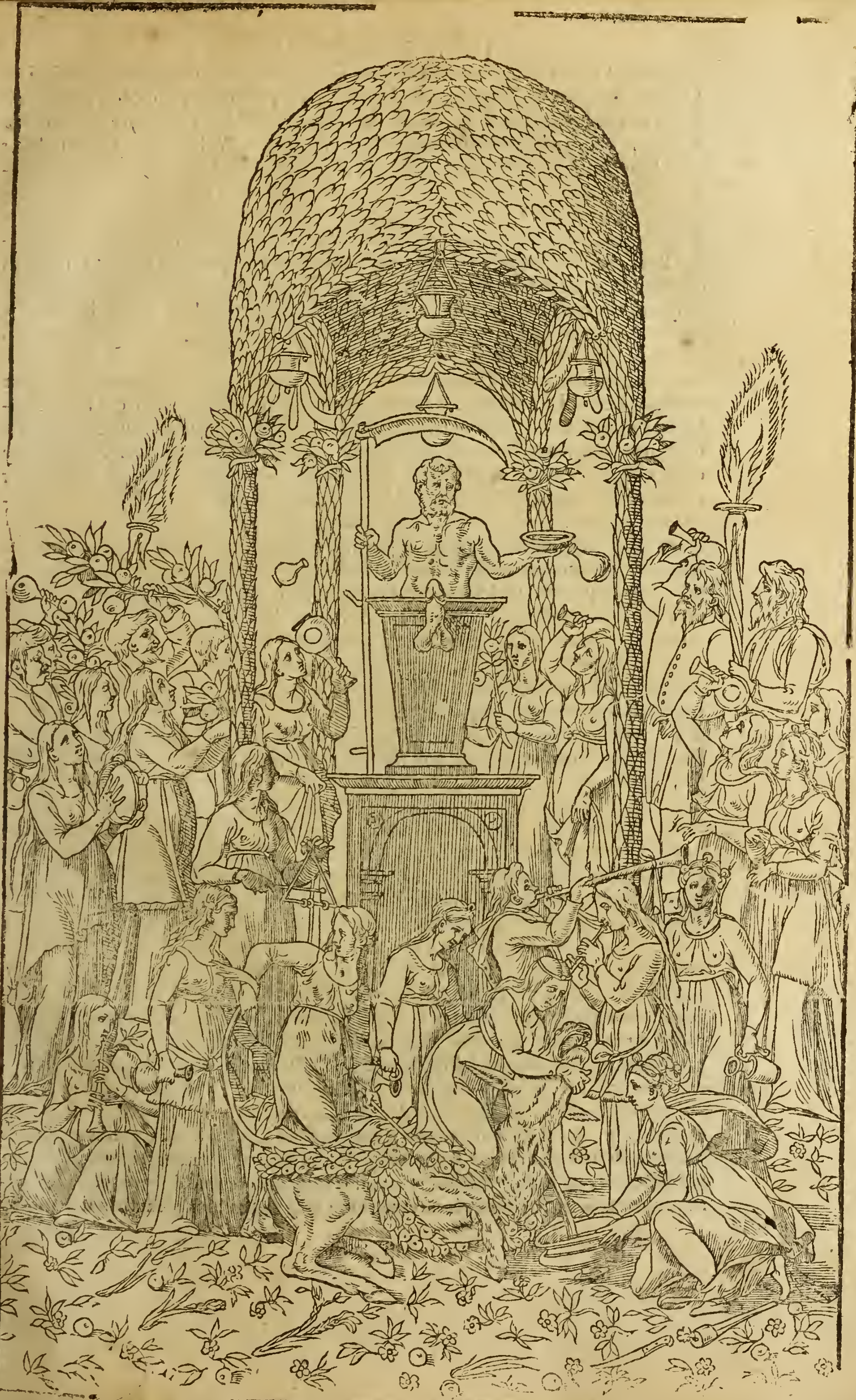
La derniere face contenoit vne autre figure en forme de Roy, ſeuere & robuſte, tenant vn ſceptre en ſa main droicte, regardant deuers le Ciel, en ſorte qu'il rendoit l'air trouble & obſcur. De l'autre main touchoit les nuës noires & pluuieuſes, pleines de greſle & de neiges. Son habit eſtoit d'vne peau veluë, le poil tourné deuers le nu, chauſſé de ſouliers à l'antique : & au deſſous eſtoit eſcrit.

HYEMI ÆOLIÆ S.

C'eſt à dire,

Dedié à l'Hyuer venteux.

Outre l'excellence de l'art exprimé par l'ouurier de cét autel, il auoit choiſi le marbre à propos: car parmy la blancheur s'eſtoient trouuées certeines veines vn peu brunes, pour faire apparoir l'obſcurité des nuës, meſlées de pluyes, neiges, greſles, & tourbillõs. Sur le plan de l'autel eſtoit poſé le rude & ruſtique gardien des iardins, marqué de ſon enſeigne, ombragé d'vne treille de verdure, faicte à voulte, ſouſtenuë ſur quatre perches, reueſtuës de fueilles & de fleurs, le tout lourdement eſbauché, voire (à bien dire) ſans grand ouurage. A chacun eſpace entre deux perches pendoit vne lampe ardente, attachée au milieu de l'arc de la voulte, à petites chaiſnettes de cuyure fort ſubtiles : qui eſtant agitées du vent, rendoit en s'entreheurtant vn ſon comme de petites cymbales. Tout autour eſtoit ceſte tourbe rurale, Bouuiers, Bergers, & Laboureurs, qui rompoient contre l'effigie de leur Dieu beaucoup de fioles de verre, pleines du ſang d'vn Aſne qu'ils auoient ſacrifié, meſlé de vin & de laict : & y jettoient des bouquets & rameaux à puiſſance. En ceſte proceſſion eſtoit par eux mené le vieillard Ianus, lié de rameaux, de fleurs, & de fueilles. Ils alloient brayant certaines chanſons champeſtres & feſtiues, appellans Thalaſſe & Hymenée, danſans, ſautans, & rians par grande ioye. Ce triomphe me donna plus d'admiration que de plaiſir, & ne me ſembla point ſi diuin que les precedens.



Quand nous fusmes passez outre, ie vey à trauers la forest certaines Nymphes, Oreades, Napées, & Dryades, auec les Nereïdes, vestuës de peaux de Veau marin, & les autres de fleurs & de fueilles, ballantes auec les Faunes & Satyres, couronnez de cannes & de ionc. Pareillement y estoit le Dieu Pan, & Syluanus: puis Zephirus auec sa mie Chloris, & tous les autres Dieux & Déesses des bois, montagnes, vallées, & fontaines: ensemble plusieurs bergers Musiciens, sonnants de vieux instruments, composez de festus de cannes, de cornemuses de peau cruë, de chalumeaux d'escorce, & autres tels d'estrange resonnance, dont ils celebroient les sainctes feries florales. Ie laisse à penser à ceux qui le pourront comprendre, le plaisir que i'eus de veoir des choses tant nouuelles. Nous n'eusmes guieres cheminé ma guyde & moy, que j'apperçeu à trauers les sommitez des arbres vn haut pinnacle, comme vne tournelle ronde, qui ne me sembloit guieres loing de ceste riue de la mer, où ma guyde prenoit son chemin, à laquelle tous les ruisseaux que nous auions passez se venoient rendre. Quand ie fus vn peu approché, ie vey plus manifestement comme vne voulte ronde à cul de four, couuerte de plomb (ainsi qu'il me sembloit) enrichie d'vne lanterne à huict piliers: & dessus vne autre voulte de mesme, soustenant vne autre lanterne pareillement de huict piliers quarrez, en laquelle estoit fichée vne verge & vne boule fort reluysante. Ie desiray soudainement veoir ce beau bastiment, qui tousiours me sembloit de tant plus exquis, que i'en approchois plus pres. Ie iugeois à le veoir de loing, que c'estoit structure antique: parquoy ie fus en deliberation de prier ma guyde qu'elle m'y voulust mener, combien que nous cheminions tousiours vers le lieu où il estoit: mais ie reprimay mon vouloir, disant à part moy. Helas! ie n'ose demander la chose que plus ie desire, & qui me feroit content sur tous les hommes de ce monde, si ie la pouuois impetrer: comment donc demanderay-ie ceste-cy, qui ne m'est ny necessaire ny vrgente? Ainsi allois-ie cheminant, tousiours la fantasie comblée de telles variations amoureuses, tant que nous paruinsmes sur la riue de la mer, en vn lieu fort plaisant, auquel estoit édifié vn temple sumptueux, consacré à Venus Physizoé. Sa forme estoit ronde, & auoit de hauteur tant que le diametre de son cercle: & pour la bien conduire l'Architecte en premier lieu auoit faict sur le plan vn rond, & dedans vn quarré: puis auoit diuisé le diametre du rond en cinq parties, depuis la circonference iusques au costé de ce quarré, & en auoit adjousté vne sixiesme sur le centre. Sur laquelle il auoit tiré vn autre cercle, & sur iceluy érigé ce bel édifice, quant à ses parties principales, voire trouué toutes ses mesures, tant de la grosseur des parois & pilastres, que l'espace qui estoit entre la muraille, faisant la closture du temple, & les colomnes soustenantes la voulte du milieu. Apres auoir tiré dix lignes égalemét depuis le centre iusques à la circonference, distantes l'vne de l'autre comme raiz ou semydiametres: sur lesquels il auoit faict dix arcs ou voultures assises sur dix piliers de pierre Serpentine. Par dedans l'œuure, contre chacun des piliers (qui auoient deux pieds de largeur en leur face, & soustenoient les berceaux des voultures) estoit posée vne colomne Corinthienne de Porphyre, de hauteur Ionique, c'est à dire de neuf diametres, sans les chapiteaux qui estoient de cuyure doré, & pareillement les bases, sur lesquelles estoient assis l'architraue, la frize, & la corniche, qui auoient leur saillie iusques à plomb du vif de la colomne. La courbure des arcs commençoit au chapiteau du pilier, qui auoit de hauteur la tierce partie de sa largeur, & sa base seulement vne quatriesme. Ces piliers se posoient sur des beaux piedestals quarrez, & les colomnes Corinthiennes sur des demyronds, composez de deux quarrez parfaicts, prins sur la ligne diametrale du pied de la colomne, vne tierce partie employée aux moulures joignantes aux piedestals des piliers quarrez:

quarrez. Aux clefs des voultures il y auoit des petits enfans, & aussi aux coings que les arcs faisoient vers les piliers, il y auoit à chacun vn rond de iaspe de diuerses couleurs, enclos en chappeaux de fueillage. De l'autre costé du pilier, au derriere des colomnes de Porphyre, sortoient des piliers quarrez cannelez, de Serpentine, ayans de saillie la tierce partie de leur grosseur, la base assise sur le plan du paué. A leur opposite, en la muraille principale faisant la closture du temple, il y en auoit d'autres semblables : & dessus vne ceinture en forme de corniche, enuironnant toute la massonnerie. La distance d'vn pilier à l'autre estoit reglée par les lignes tirées du centre à la circonference. Les piedestals quarrez & demy-ronds des piliers & colomnes estoiēt d'Albastre, entaillée de festons ou faisseaux de verdure, de plusieurs sortes, à testes de Pauot, Nesfles, & autres fruicts & fueilles, liez de rubens, qui sembloient passer parmy des anneaux de chacun costé, & leurs extremitez volantes sur le vuyde de la pierre. A chacune voulture de la muraille il y auoit vne fenestre, faite d'vn quarré & demy, vitrée de pierre Sogobrine tres-claire, ainsi qu'il estoit requis pour les temples antiques, & n'en y auoit sinon huict, pource que la porte du temple occupoit le lieu de la neufuiesme, & la chappelle (ou sacristie) qui estoit à l'opposite, le lieu de la dixiesme. Les piliers de dehors auoient autant de saillie, que la muraille d'espoisseur. La largeur du pilier estoit tirée de l'espace d'entre deux lignes partant du centre, & touchant à la circonference, diuisant tel espace en trois, & la troisiesme partie en deux, l'vne pour la largeur du pilier, l'autre aussi diuisée en deux, pour en mettre vne à chacun costé des piliers, sur lesquels les arcs des voultes estoient courbez. Outre la saillie du pilier départie en trois, ces deux costieres en auoient vne auec la voulture, & le pilier deux autres. Ces mesures furent iadis obseruées par les suffisants Architectes, pour ne donner tant de grosseur au mur, que les fenestres en fussent obscurcies. Au milieu de l'espace entre les deux piliers, au droict de la clef de la voulte, estoient percez les fenestrages, & y auoit dix piliers, & dix arches, comprenant celle contre laquelle estoit la chappelle. Droictement sur la voulte & espoisseur de l'arc, estoit faite la corniche, laquelle enuironnoit tout le bastiment, & embrassoit toute la chappelle, l'assemblant auec le temple. Sur icelle corniche commençoit la voulte ronde, à cul de four, du tout separée de la grande. Or par dedans, apres l'architraue & la frize, soustenus des colomnes de Porphyre, au rond du milieu & dessus la corniche, à chacune saillie d'icelle, à plomb des colomnes, il y auoit vn demy pilier de Serpentine, quarré, & cannelé, selon qu'il est requis. Cét ordre de piliers soustenoit vne autre corniche, sur laquelle estoit assise la grande voulte ronde, faite en retube, ou cul de four. Entre deux piliers il y auoit vne fenestre, vitrée de lames de Bologne en France. La muraille estoit de musaïque dorée, contenant en peincture les proprietez des douze mois de l'an, & leurs dispositions, selon le cours du Soleil par le Zodiaque, & pareillement de la Lune, ensemble leurs conjonctions, oppositions, quadratures, eclipses, & autres aspects: & pourquoy elle se monstre cornuë, puis demie, & tost apres ronde. Aussi l'on y pouuoit voir les reuolutions du Soleil par les tropiques. Puis comment se font la nuict & le iour, auec la diuision des quatre saisons annuelles: à sçauoir, Hyuer, Printemps, Esté, Automne. Plus la nature des planettes, & estoilles fixes, auec leurs influences & effects: qui me fit presumer que telle peincture estoit de l'inuention du grand Astrologue Peterisis, ou du Mathematicien Necepsus. Sans point de doubte elle tiroit le regardant à vne haute & admirable contemplation, conjoincte à vn plaisir singulier : car la fiction estoit ingenieuse, les figures excellentes, la distribution & ordre propre, la peincture riche, la proportion égale, les ombrages au naturel, & le tout exprimé par vne representation tant viue, qu'elle donnoit contentement, non seulement aux yeux, mais reuiuifioit les esprits: car (à la

verité) c'estoit vn ouurage autant digne d'estre veu, qu'aucun autre qui oncques ait esté. En l'vn des espaces estoit escritte en lettres Attiques toute la signification du contenu, comme en tous les autres espaces entre les demis piliers, enclos de moulures excellentes. Les murailles du temple estoient de marbre, enrichy de tous les ornements que l'industrieux Architecte auoit peu & sçeu imaginer. Au dessus de la frize & corniche, sur les saillies qu'elles faisoient à plomb des colomnes de Porphyre, contre les piliers quarrez estoient posez sur l'vne Apollo joüant de sa lyre : & sur les autres les neuf Muses, toutes de relief, faites de pierre Pilates. La grande retube, ou voulte ronde, estoit plustost œuure diuine, que terrestre : & si elle fut faicte par mains d'hommes, ce n'estoit pas sans accuser la trop presomptueuse entreprise de l'entendement mortel: car en regardant ceste masse excessiue, qui estoit d'vne seule piece de metail, jettée en fonte, ie la iugeois quasi estre impossible. Toute ceste rondeur estoit enclose d'vne vigne de dix seps, sortans chacun d'vn vase, posé sur la derniere corniche, à plomb des Muses & des colomnes, de la mesme fonte de cuyure doré. La vigne emplissoit toute la concau té de la voulte, par beaux entre-laz & entortillemens de ses branches, fueilles, & raisins: parmy lesquels estoient faits des petits enfans, comme pour les cueillir, & des oyseaux voletans à l'entour, auec des lezardes & couleuures, moulées sur le naturel : tout le vuyde percé à iour, & vitré de lames de Crystal de diuerses couleurs, ressemblant à pierres precieuses. La manifacture en estoit si bien conduicte, qu'à ceux qui la regardoient d'embas, les fueilles de raisins, & les bestions, se monstroient de grandeur naturelle. Et pource que toute ceincture mise par dedans vn édifice, en requiert vn autre par dehors, autrement il ne seroit pas parfaict : les piliers exterieurs estoient empietez sur trois degrez, au nyueau du plan ou paué du dedans, qui leur seruoient de piedestal : & en lieu de base y auoit vne moulure, qui enuironnoit tout le bastiment : la saillie de laquelle fut prinse sur la forme du pied de l'homme. Les piliers estoient creux, & percez du haut à bas, comme tuyaux, pour vuyder l'eau des pluyes qui tomboit sur le Temple, & par ces conduits descendoit iusques en terre dedans vne cysterne : car en vn bastiment à découuert ne se doiuent faire goutieres, ny gargoules, pource qu'elles sont en danger de tomber: parquoy se doit éuiter tel inconuenient. D'auantage la goutiere caue la place d'alentour: & si l'eau chet sur la pierre, elle rejaillit & pourrit l'empietement du mur. Voire (qui plus est) l'eau tombant d'icelles goutieres, rejettée du vent contre la paroy, noircit, couure de terre, difforme, & ruyne les moulures : mesmes y engendre plusieurs herbes, mousses, ou arbrisseaux, qui des-joignent & arrachent les pierres. La hauteur de la muraille de dehors n'excedoit en rien celle de la clef des arcs, sans la corniche de dessus, laquelle estoit cauée par le haut en façon de canal, où se venoit rendre la pente du couuert, depuis le rond du milieu iusques à la muraille, qui estoit de lames de cuyure dorées, faictes à escailles : & commençoit sa pente par dehors, droict à l'opposite de la derniere ligne, faicte par dedans, sur la corniche de la frize & architraue: & declinoit sur ceste goutiere qui reçeuoit l'eau de la pluye, & la vuidoit dans les tuyaux des piliers par lesquels elle estoit conduicte en la cysterne, garnie d'vn autre conduict secret, pour la décharger quand elle estoit trop pleine, & que l'eau regorgeoit, retenant seulemét ce qui estoit necessaire pour le sacrifice. Les faces des piliers estoient faites de demy-taille, à candelabres antiques, oyseaux, fueillages, & bestions, continuez iusques à la hauteur de la corniche, posée par dehors à l'opposite de celle du dedans, estant au dessus des figures des Muses, sur laquelle commençoit la grande voulte ronde. Depuis ceste corniche iusques à la hauteur du pilier, il y auoit autant de pente, que le couuert de dessous en portoit, qui estoit d'escailles de cuyure. En la corniche par dehors, sur laquelle estoit la

retube,ou voulte à cul de four,commençoit vn arcboutant,garny des mesmes moulures que l'architraue,respondant contre la hauteur du pilier : les cornes duquel reposoient sur deux demy piliers quarrez , saillans de la troisiesme partie de leur largeur,l'vn de la muraille,& l'autre de derriere la hauteur du pilier,auquel par dehors estoient faits des nids au dessus du chapiteau,pour y loger dix figures de relief, toutes de contenances diuerses. Aux deux costez le pilier estoit entaillé de sculpture, ainsi comme en sa face. La pente commençoit à la ceincture sous la voulte , & descédoit sur la cyme du pilier,auec telles moulures, que celles de l'enceinte, qui estoit vne corniche dentelée, & ourlée, le dessous rabaissé auec des rosaces. Le plan de la corniche , à l'endroit par où il joignoit à la voulte , estoit caué tout à l'entour , pour seruir de goutiere , & reçeuoir toute l'eau qui en descendoit , laquelle couloit apres par dedans les arcs-boutans , & de là dedans les piliers , comme celle de l'autre couuert, puis se jettoit en la cysterne. Ces arcs-boutans estoient couuerts d'vne cartoche, ou rouleau (que d'aucuns appellent voulte) en forme d'vn papier roulé par les deux bouts,l'vn au contraire de l'autre: c'est à sçauoir celuy qui touchoit à la muraille deuers le bas : & celuy qui estoit contre le pilier , deuers le haut. De leurs repliz sortoient des gosses de Féves, Pois, & Carobes, à demy ouuertes , tant que l'on discernoit leur fruict pour ornement.Le plan de dessus estoit départy d'vne areste platte , entaillée à escailles des deux costez, & par dessus vne fueille d'artichaut bien ouurée,& vn peu renuersée sur le bout : lesquelles voultes se font facilement par ceste practique. Tournez du compas vn demy cercle , & mettez apres l'vn de ses pieds sur la corne du demy cercle , puis l'ouurez tant qu'il embrasse l'autre corne : & ainsi changeant de poinct, & l'ouurant par mesure , vous pourrez faire la voulte , que les expers nomment Spite. Sur le haut des piliers il y auoit à chacun vn chandelier de bronze doré , faits en forme de vases antiques, à large ouuerture , ayans deux anses. Ils estoient pourueus d'vne matiere,qui ne se peut consumer ny esteindre, par vent, pluye,ou autre accident:car ils ardoient sans fin, & sans diminuër. Aux anses de l'vn iusques à l'autre estoient attachez des festons courbez, contre leur milieu beaucoup plus gros que par les extremitez.Ces festons estoient faits de toutes sortes de fueilles & de fleurs,percées à iour,de la mesme matiere de leurs candelabres. L'ouurier les auoit liez par le milieu , & sur le lien branché vn aigle ayant les aisles estenduës, & regardant en l'air:la voulte de l'allée , c'est à dire de l'espace entre l'ordre des colomnes:& la muraille de dehors,qui estoit par dedans faicte de musaïque, en belles histoires.La hauteur d'vn Temple rond se faict de la ligne de son diametre : & pour treuuer ceste hauteur iusques à la derniere corniche,faut diuiser le mesme diametre en six. Ce faisant, quatre de telles diuisions donneront la hauteur des colomnes, architraue,frize,& corniche,iusques au commencement de la voulte. Le diametre du grand cercle faict la hauteur totale : & celuy petit le surplus de la hauteur, qui est la voulte ronde. La pente du comble des allées se treuue en prenant la distance d'vne muraille à l'autre:& d'icelle faisant deux quarrez parfaicts, dont le diagone monstre combien il doit auoir de pente.



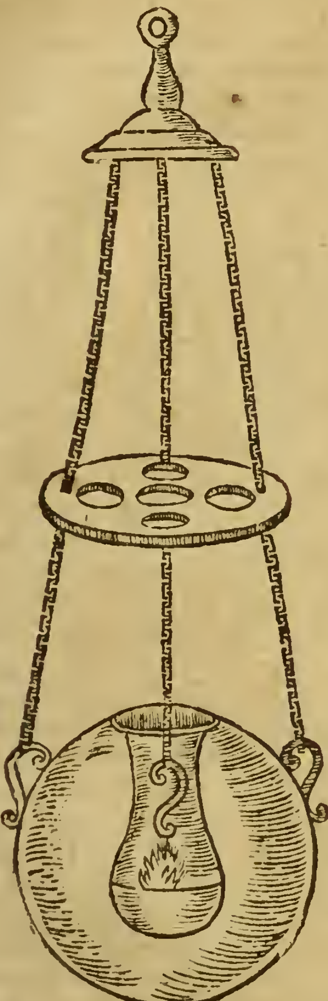


Toutes les mesures & proportions de ce somptueux édifice auoient esté si bien ordonnées & disposées, que le dedans & le dehors s'accordoient, & respondoient l'vn à l'autre, en piliers, colomnes, & ceinctures. O malheureux temps. O nostre siecle infortuné: auquel si belle & si digne inuention est tant lourdement ignorée. Certes il né faut estimer que nous eussions peu entendre que c'est l'architraue, frize, corniche, base, chapiteau, colomne, pilier, paué, entablement, proportion, partition, & mesure, si les anciens Architectes ne nous l'eussent appris par portraict, & par escriture. Au milieu de ce temple estoit leuée la bouche d'vne cysterne fée, à l'entour de laquelle se monstroit taillée de basse taille vne danse de Nymphes, qui n'auoient faute sinon de la parole, tant elles estoient bien contre-faictes, auec leurs habits volants de bonne grace. A la clef de la voulte, au milieu du rond de fueilles, estoit figurée de la mesme fonte & matiere la teste de Meduse, ouuerte comme si elle eust voulu crier par grande rage. Du fonds de sa gueule sortoit vn crochet, auquel pendoit vne chaisne, faite à nœuds, respondante à plomb de l'ouuerture de la cysterne. Ceste chaisne estoit d'or fin, au bout de laquelle il y auoit vn anneau, accollé d'vn autre, soudé sur le cul d'vn plat renuersé, finissant en poincte, fait à moulures, ayant de diametre vne coudée. En sa circonference estoient soudées quatre demy boucles, & à icelles quatre crochets, retenans quatre autres chaisnes, où estoit attachée vne lame ronde, sur le tour de laquelle se posoient quatre pucelles monstrueuses, les cheueux liez à l'entour du front: & du nombril en bas, en lieu de cuisses estoient départies en deux rameaux de fueillage de Branque vrsine, tournées en rond deuers leurs flancs, où elle les empoignoit des 2. mains. Leurs aisles de Harpies estoient estenduës vers vne chaisnette, attachée à leurs espaules, au lieu où les fueillages se rencontroient. Entre deux pucelles estoit par derriere attaché vn crochet, les fueillages liez l'vn à l'autre. Au dessus du lien sortoient des espics demy creuez, puis au dessous trois petites fueilles. Par ce moyẽ il y auoit quatre liens, & quatre crochets, desquels pendoient quatre chaisnes, où tenoit vne lampe merueilleuse, dont la platine auoit vne aulne de rondeur, autour de laquelle estoient les pucelles, s'acheuans en fueillage. Elle portoit vne ouuerture ronde sur le milieu, & quatre autres sur les deux diametres, qui faisoient cinq, de deux palmes de tour, ou enuiron. Aux quatre y auoit quatre boules creuses, retenuës par vn petit bord, en ces quatre ouuertures, tellement que tout le rond se monstroit entier, & comme pendant. L'vne estoit de Rubis balay, l'autre de Saphir, la tierce d'Esmeraude, & la quatriesme de Topase. La grande lampe estoit pareillement ronde, faite de Crystal, à quatre anses prés de son ouuerture, par lesquelles on l'auoit attachée aux chaisnes.



Elle portoit pour le moins demy brasse d'ouuerture: & dedans estoit mis vn autre vase en forme de courge creuse, pareillement de crystal, pendant à plomb sur le milieu du grand vase rond, lequel estoit plein d'eau de vie, ou esprit de vie, tant de fois distillé qu'il n'ait point de flegme: l'effect m'en donna cognoissance, pource

qu'il sembloit que le tout fust en feu : de sorte que la veuë ne s'y pouuoit arrester, non plus que contre le Soleil. Au vase du milieu, & en semblable aux autres quatre ronds pendans à la platine, brusloit vne liqueur odorante, sans aucunement diminuër : qui faisoit que pour la diuersité des pierres precieuses, dont les lampes estoient estoffées, il se rendoit par tout le temple vne reuerberation de couleurs tremblantes, si gayes que le Soleil apres la pluye ne sçauroit peindre vn plus bel arc en Ciel.



Mais la chose qui me semble plus merueilleuse à veoir, estoit vne bataille de petits enfans, montez sur des Dauphins, s'efforçans les vns contre les autres, ne plus ne moins que s'ils eussent esté produicts par la nature. Ils estoient grauez à l'entour du grand vase de Crystal, qui ne sembloit point enfoncé, mais entaillé de relief, & si proprement exprimé, qu'au tremblement de la lumiere, & flamme des lampes, il estoit aduis aux regardans que la besongne feust mouuante. Or ceste admirable structure estoit toute de pierre Auguste, & de Marbres exquis, sans qu'il y eust ne bois ne fer, le tout décoré des plus belles inuentions d'Architecture & sculpture, que l'on ait iamais peu imaginer. Celuy (certes) que Psammetiche Roy d'Egypte, fit à son Dieu Apis, ne luy estoit comparable aucunemét. Sous les bases des piliers de la premiere muraille, au plan du paué, estoit faicte tout à l'entour vne ceincture de Porphyre, autant large que la saillie des piliers dedans œuure : & joignant cette-là vne autre de serpentine. Sous les piliers du milieu, & des colomnes, il y en auoit vne de Porphyre, de la largeur des quarrez, qui soustenoient les piliers : & à chacun costé d'icelle vne autre semblablement de serpentine, large comme le piedestal des colomnes. A l'entour de la cisterne il y en auoit deux, vne de Porphyre, & l'autre de serpentine. Le demeurant du paué, entre la cisterne & les colomnes, estoit faict par compartiments en dix ronds & quarrez, diuersifiant les couleurs : & premierement deux de Iaspe vermeil, taché de plusieurs veines, deux de pierre d'azur, semé de paillettes d'or, deux de Iaspe verd, meslé de gouttes rouges & iaunes, deux d'agathe, camelotté de veines blanches, & les deux derniers de Chalcedoine. Ces ceinctures alloient tousiours en diminuant vers la cysterne, pour le raccourcissement des lignes. Entre les colomnes & la muraille, à l'entour du temple, le paué estoit de musaïque, à petites pierres quarrées, de toutes couleurs, composées en fueillages, fruicts, fleurs, & bestions de toutes manieres, que vous eussiez iugé vrayes & naturelles, non pas peinctes ny contre-faictes : le tout si poly, tant égal, &

tellement paré, que iamais Zenodorus n'en fit de semblable en Pergame. Le lithrote, ou paué du temple de Fortune à Preneste, n'estoit en rien pareil à cestuy-là. Au dessus de la grande voulte ronde, sur le milieu estoit vne lanterne de huict colomnes, cannelées & creuses, du mesme cuyure doré, continuës l'vne à l'autre, par voultures, berceaux, & arches : puis au dessous des chapiteaux l'architraue, la frize, & la corniche, ayant de hauteur vne tierce partie des colomnes : & sur les saillies, ou projectures à plomb de chacune, y auoit vne figure de vent, taillée selon leurs natures & conditions, les aisles ouuertes, posez sur des piuots, en sorte que par eux l'on pouuoit cognoistre quel vent regnoit, consideré que la figure qui portoit le nom du soufflant, luy tournoit droictement le visage. Au dessus y auoit vne petite retube, faicte à escailles, en laquelle estoient posez huict pilastres : de la hauteur de deux quarrez parfaicts, prins de l'espace de l'ouuerture, couuerts d'vn base à balustres renuersé, faict à costes de Melon, duquel sortoit vne verge ronde, diminuant de grosseur peu à peu, iusques à monter autant que la moitié du vase : & là estoit fichée vne grosse boule creuse de cuyure doré, ouuerte sur le sommet, & percée au fonds en quatre lieux. Ce qui auoit (ainsi que ie presumay) esté fait à celle fin que l'eau où la terre entrant par l'ouuerture d'enhaut n'empeschast son office, ou ne la chargeast plus qu'il n'estoit conuenable. Par ceste bouche sailloit la verge plantée droict au milieu, & passoit autant en amont, allant en poincte, que la boule auoit de hauteur. Sur la poincte estoit fichée vn croissant de Lune, qui sembloit comme renouuelée de huict iours, les cornes tournées vers le Ciel. Dedans ce croissant estoit branchée vn Aigle Marin, ayant ses aisles estenduës.

Dessous pendoient à quatre boucles autant de chaisnes de pareille matiere, fonduës auec le total de la machine, pour monstrer l'excellence de l'ouurier, qui trouua le moyen de faire vne chaisne d'vne piece, sans y appliquer souldure, & ce par vn moule party en quatre, garny au milieu d'vn pertuis, où il jetta le premier anneau, puis adjousta toutes les parties formées en vne, dont on la pouuoit faire autant longue que l'on vouloit. Les quatre chaisnes descendoient esgalement à moitié de la boule, & au bout de chacune estoit attachée vne Cymbale ronde, crenelée depuis le milieu en bas, à petites fentes, comme dents de pigne, ausquelles il y auoit certaines petites billettes d'acier, pour leur donner le son. Ces cymbales esbranslées par le vent, heurtoient au ventre de la grosse boule, tellement que leur resonnance, meslée auec le gros retentissement de la boule, composoit vne gracieuse & hautaine harmonie, bien autre que les chaisnes & vases pendans au haut du Temple de Hierusalem, ce qui estoit faict affin de chasser les oyseaux. En fin le mur où estoient les huict fenestres portoit vn pied & demy de grosseur, & autant auoit la voulture : mesmes la saillie des piliers qui soustenoient le quarré, se monstroit de ceste grosseur en tous lez, c'est à sçauoir trois pieds de diametre. La porte estoit Dorique, taillée de fin Iaspe Oriental, sur laquelle au plat-fonds de la frize estoit escrit ce mot en lettres d'or, limées & apportées ensemble, ΚΥΑΟΠΗΡΑ. L'huys estoit de metail d'oré, enrichy d'vn bel ouurage percé à iour : nous le trouuasmes fermé par dehors auec vn puissant verroüil, auquel la Nymphe qui me guidoit n'osa mettre la main sans congé de la Prieuse, & des sept pucelles, gardiennes du Temple, à qui appartenoit de permettre l'entrée. Mais quand elles furent venuës, & eurent entendu de la Nymphe la cause de nostre arriuée, incontinent nous receurent auec bon visage : puis nous firent monter sept degrez de Porphyre, assis depuis le plan du paué iusques à la porte : où nous trouuasmes vn beau reposoir d'vne seule pierre noire, si polie, qu'il ne s'en trouue (ce croy-ie) point de

telles

telles au Mont de Briance. Il estoit ouuré de marqueterie de nacre de perles. Là les filles s'arresterent, & nous aussi. Adonc la Prieuse se print à dire quelques suffrages: parquoy la Nymphe, ma guyde, s'enclina en toute reuerence: & i'en fis autant. Toutesfois ie ne peu oncques entendre ce qu'elle disoit, à cause qu'en baissant la teste ie iettay mon regard sur les pieds de ma guyde, qui auoit partie de la iambe droicte descouuerte, pource qu'en se remüant, son habit s'estoit vn peu tiré en arriere. Apres que la venerable Prieuse eut acheué ses oraisons, addressées aux Dieux Foricule, Limentin, & à la Déesse Cardine: la Nymphe, & moy nous releuasmes. Lors le verrouil fut defermé par la Prieuse, & les portes ouuertes sans aucun bruict, sinon auec vn doux & plaisant son. Parquoy voulant voir d'où il estoit causé, j'apperceu au dessous de l'huys, à chacun coste de ces jambages, vn tuyau de metail, rond & creux, tournant sur vn vaisseau poly: lequel froyant sur vne pierre Serpentine, vnie comme glace, faisoit ouurir l'huys plus aysément qu'il n'eust faict: & de cela prouenoit ce gracieux retentissement. Mais l'vne des choses dont ie m'esbahy autant, fut que l'huys d'vn costé & d'autre, sans estre poussé ne tiré de personne, s'ouuroit ainsi que de luy-mesme: parquoy estant entré dedans, ie m'arrestay tout expres, à fin de cognoistre s'il estoit tiré par contrepoix, ou autre engin, & vey qu'en la fueilleure ou l'vne des portes fermoit sur l'autre, il y auoit vne petite lame d'acier, assez estroitte, soudée sur le metail: puis en la muraille, & arriere corps de la porte, d'vn chacun des costez il y auoit vne table d'Aymant, de couleur inde obscure, craignant les Aux & l'Ayement, vtile aux yeux, necessaire aux mariniers, & amy de la belle Calisto. Ceste table auoit en largeur vne quarte partie de sa longueur. Parquoy les lames d'acier attachées à l'huys, tirées par la force de la pierre, se venoient joindre contre la muraille, & ainsi s'ouuroient d'elles-mesmes.

En celle du costé droict de l'entrée estoit escritte ceste fameuse sentence de Virgile, grauée en belles lettres Latines.

TRAHIT SVA QVEMQVE VOLVPTAS.

C'est à dire,

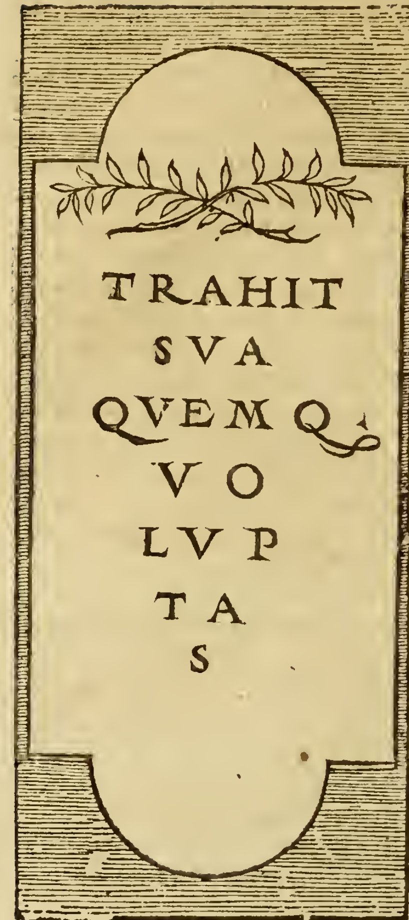
Chacun est tiré de sa volupté.

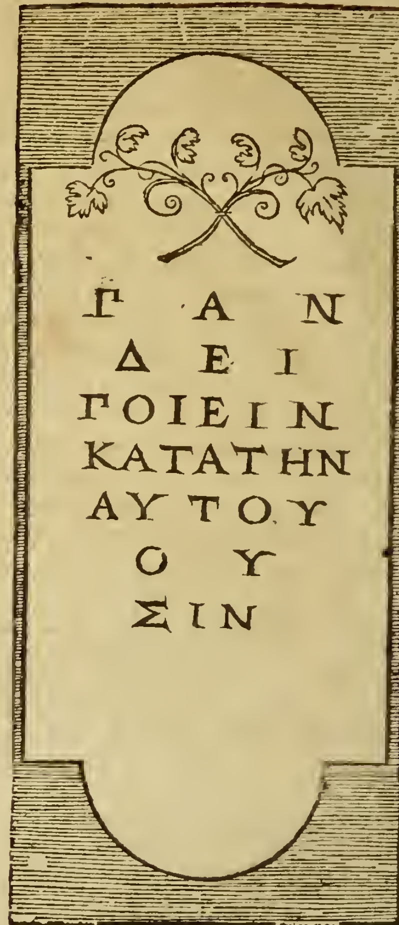
Et en la senestre en lettres Grecques Capitales il y auoit.

ΠΑΝ ΔΕΙ ΠΟΙΕΙΝ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΑΥΤΟΥ ΦΥΣΙΝ.

Qui signifie,

Il faut que chacun fasse selon sa nature.





Apres auoir quelque temps conſideré ceſte inuention ingenieuſe, ie leuay ma veuë deuers la voute, & recouru toutes les autres parties, qui me ſemblerent excellentes, & dignes de grande admiration : mais la beauté nompareille de ma guyde m'en retiroit, pour retourner à elle, ſtimulant mes yeux inceſſamment à ce faire, & tenant mes ſens diſtraits de la contemplation de ces choſes ſomptueuſes. A ceſte cauſe il me ſemble que ie merite quelque excuſe, ſi ie ne les ſçay bien ſpecifier par le menu. Ma guyde donc entra dans le temple, touſiours à coſté de la Prieuſe, & ie la ſuiuy auec les autres filles, qui auoient les cheueux pendans, & eſtoient veſtuës d'eſcarlatte, & par deſſus portoient de beaux ſurplis, tyſſus de toile de coton fort deſliée, plus courts que leur veſtement, qui en acqueroit vne bien bonne grace. La Prieuſe nous mena ſur le bord de la cyſterne miraculeuſe, où n'entroit autre eau, ſinon celle qui tomboit de deſſus le temple, deſcendant des goutieres, & paſſant par dedans les piliers. Adonc ceſte venerable mere fit quelque ſigne à ſes filles, qui l'entendirent incontinent, & ſe retirerent en la Sacryſtie, ou Threſorerie : tellement que ma guyde, & moy, demeuraſmes ſeuls auec elle. Toutesfois il ne tarda guieres que les Religieuſes retournerent en ordre de proceſſion, & apporterent les choſes neceſſaires pour le ſeruice diuin. La premiere tenoit le liure des ceremonies, à fermoirs d'or,

couuert de veloux bleu, & ſur la couuerture vne colombe de groſſes perles Orientales, faites en broderie, enleuée à demy. La ſeconde auoit deux linges deſliez, & longs, en façon d'aumuſſes, ouurez de fine ſoye. La tierce deux Tutulles, ou petites coiffes rouges & rondes. La quatrieſme vne ſainte ſaulmoire, enfermée en ſa chaſſe d'or. La cinquieſme le Cecespite, qui eſt le couſteau du ſacrifice, à vn long manche d'yuoire rond, ioinct à l'allumelle, auec or & argent, & cloüé de cuyure de cypre: & auec ce tenoit vn Prefericule, qui eſt vn petit vaſe dedié aux ſacrifices. La ſixieſme vn Lepaſte de Iacinthe, autrement Calice, plein d'eau de fontaine. La ſeptieſme vne Mitre d'or, auec ſes pendans, enrichie de pierrerie. Deuant toutes alloit vne petite Religieuſe, portant vn tortis de cire vierge, qui n'auoit encores eſté allumé. Chacune auoit vn chappeau de fleurs en ſa teſte. Ces filles eſtoient bien endoctrinées de ce qu'il conuenoit faire au ſeruice diuin, expertes en ſacrifices, ſcrupuleuſes en ceremonies, & ſingulierement bien inſtruictes des inſtitutions & myſteres antiques. En cét ordre elles ſe preſenterent reueremment à la Prieuſe: laquelle auant toute œuure prit en merueilleuſe deuotion l'vne des coiffes, qu'elle mit en ſa teſte, puis la riche Mitre, & apres l'vne des aumuſſes. L'autre auec la coiffe qui eſtoit demeurée, fut pour la Nymphe, ma guyde, qui pareillement ſ'en accouſtra. Les aumuſſes eſtoient froncées par vn bout, & s'attachoient deuers le front à vn riche fermail d'or. Celuy de la Nymphe eſtoit de Saphir, & celuy de la Prieuſe d'Ananchite, par laquelle on dict que ſont en Hydromance éuoquées les figures des Dieux.



Quand elles se furent ainsi atournées sur le bord de la cisterne, la Prieuse me fit approcher. Puis auec vne clef d'or elle ouurit le couuercle, auec deuotion bien grande, & ceremonie nompareille. Adonc la ieune Religieuse bailla le cierge qu'elle tenoit, à celle qui auoit rapporté la Mitre, & print le liure, qu'elle ouurit en toute reuerence, pour le tenir deuant la Prieuse, qui commença à lire bas en langue Hetrurienne. Peu apres print la saincte saulmoire, sur laquelle fit plusieurs benedictions sacerdotales, & ainsi la respandit dans la cisterne. Ce faict, elle commanda qu'on allumast le cierge où flambeau de la Nymphe ma compagne: & fit tourner la flamme contre bas, sur le milieu de la cisterne, interrogeant la Nymphe en ceste maniere. Ma fille que demandez-vous? Madame (dit-elle) ie demande grace pour cestuy-cy (en me monstrant) & desire que nous puissions aller ensemble au benoist Royaume de la grande mer diuine, pour boire en sa saincte fontaine. Quoy entendu, la Prieuse se tourna deuers moy, & me dit. Et toy (mon fils) que demandes-tu? A quoy ie respondy bien humblement. Madame, ie ne demande sans plus d'auoir la grace de la mere souueraine, mais specialement que ceste-cy, laquelle j'estime estre ma Polia tres-desirée, & toutesfois ie n'en suis pas certain, ne me tienne plus en doubte, n'y en ce tourment amoureux. Alors elle me repliqua. Pren donc (mon fils) de tes mains ce flambeau qu'elle porte, & dy ainsi par trois fois apres moy. Ainsi que l'eau esteindra ceste flamme, le feu d'Amour allume son cœur froid. Ie proferay par trois fois ces paroles apres elle, en propres termes, & en mesme ceremonie: puis à chacun coup les filles Religieuses respondoient. Soit faict. A la derniere fois la Prieuse me fit plonger le flambeau en la cisterne.



Ce faict, elle print le precieux Lepaste de Iacynthe, & le deualla dedans ce creux, auec vne corde d'or, meslée de soye cramoisie & verde, & en puisa de l'eau beniste, qu'elle presenta à la Nymphe seule, qui en beut en grande deuotion. Incontinent la cisterne fut reclose, & recouuerte par la Prieuse, laquelle se mit à lire dessus certaines oraisons, exorcismes, & adjurations : puis commanda à la Nymphe qu'elle dist trois fois deuers moy tels propos. La grande Déesse Cytherée vueille exaucer ton bon desir : & par sa grace me soit si fauorable, que son fils se nourrisse en mon cœur. A quoy les pucelles Religieuses semblablement respondirent. Soit faict. Ce mystere acheué, la Nymphe se jetta reueremment aux pieds de la Prieuse, qui estoit chaussée d'vn Sandal, tissu en fil d'or : mais elle la fit incontinent leuer, la baisant amiablement. Adonc elle se va tourner deuers moy, auec vn gracieux visage, plein de piteuse affection : & en jettant vn grand souspir du fonds de sa poictrine, se print à dire : Mon desiré Poliphile, vostre desir excessif, & amour perseuerante, m'ont distraicte & separée de la chaste compagnie de la Déesse Diane, & finablement contraincte d'estraindre mon flambeau. Et combien que iusqu'à present vous ayez sans quelque certitude presumé que j'estois celle que ie suis, jaçoit que ne me sois declarée, si ne m'a ce pas esté petite peine de le tenir secret, & le celer si longuement. Ie suis cette Polia, que vous aymez de si bon cœur : & confesse qu'il est plus que raisonnable que vne si grande & tant ferme amitié soit recompensée de bien-vueillance mutuelle. Parquoy me voicy appareillée de donner fin à vos douloureux souspirs, remedier à vos grieues langueurs, complaire & participer à vos amoureuses pensées, desirant esteindre par mes larmes l'embrasement de vostre cœur affligé, & mourir pour vous s'il est besoin: pour arres dequoy (en hostage de mon amour) ie vous donne ce baiser. Disant ce mot elle m'accolla & baisa tres-estroittement, par vne douceur si naïfue, que de ses yeux sortoient petites larmes rondes en forme de perles. Son parler fut lors si courtois, & le baiser tant sauoureux, que ie me senty embraser depuis la teste iusques aux pieds, & fondre quasi tout en larmes : mesmes le cœur de la Prieuse, & de ses Religieuses, en furent tellement attendris, qu'elles ne se peurent contenir de larmoyer.



Il eſt certainement impoſſible à vn homme ignorant, & de mauuais diſcours, comme ie ſuis, de declarer à ſuffiſance, & en bons termes, ce que faiſoit mon cœur au milieu du grand feu qui l'auoit lors eſpris: car ſi mon ame feuſt en cét inſtant partie de mon corps, elle m'euſt laiſſé grandement ſatisfaict. Mais pour venir au poinct, la Prieuſe dit à Polia: Pourſuiuons, ma fille, d'accomplir les ſacrifices interieurs que nous auons tant malheureuſement commencez. Alors elles prindrent leur chemin deuers la ſaincte chappelle, ou ſacryſtie ronde, ioincte au temple, laquelle eſtoit à l'oppoſite de l'entrée, & toute baſtie de fons en comble, de pierre phengite, ayant la voulte d'vne ſeule piece, de ſemblable phengite, qui eſt de telle nature, que non-obſtant qu'en toute la chappelle n'y euſt feneſtre, ny ouuerture, fors les portes, elle neantmoins en eſtoit clairement enluminée, par vn ſecret de nature à nous incogneu, & n'en pouuons dire autre choſe ſinon, que la pierre porte le nom de ſon effect. Deux des Religieuſes (par le commandement de la Prieuſe) apporterent, l'vne deux Cygnes maſles, propices aux augures, & vne Irnelle pleine d'eau marine: & l'autre deux Tourterelles blanches, attachées par les pieds à las de ſoye cramoiſie, ſur vne corbeille bien garnie de coquilles, & de roſes, qu'elles poſerent deuotement ſur l'Anclabre, table des ſacrifices, qui eſtoit aupres de la table d'or: puis entrerent toutes enſemble dedans la chappelle. I'auois touſiours les yeux fermes, & fichez en mon obiect ſans varier: & vey que la Prieuſe commanda à Polia qu'elle s'agenoüillaſt ſur le paué, faict de toutes les eſpeces de pierres precieuſes, taillées en table, & aſſemblées d'ouurage muſaïque, en fleurs, fruicts, fueillages, & rameaux,

Phengites, clair, reluiſant.

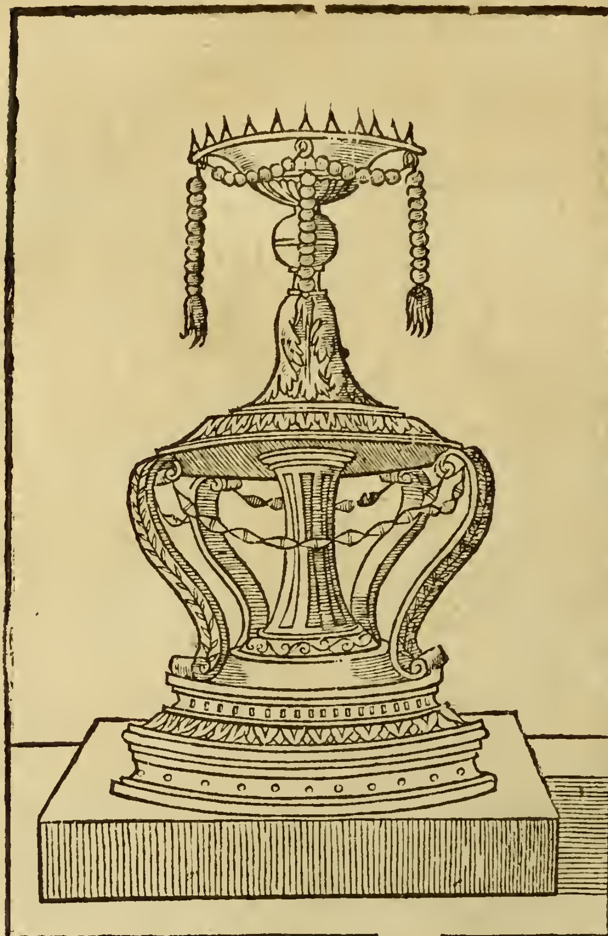
Irnelle, vaſe de ſacrifice.

entre-lassez auec des oyselets,& autres bestions, ensuiuant les couleurs des pierres : & tant estiot ce paué là poly, qu'il sembloit double à ceux qui estoient hors le pourpris de la chappelle.



Là Polia se mit à deux genoux,& ie demeuray ententif (sans mot dire) pour n'interrompre les sainctes ceremonies, sacrifice, & propitiation fructueuse, mesmes de peur de troubler les prieres solemnelles du seruice diuin.Elle estoit agenoüillée deuant vn riche autel, assis au milieu de la chappelle, sur lequel luisoit vne flamme de feu,faict ainsi.Il y auoit vn plinthe de marbre quarré,& par dessus vn rond, puis vne gueulle taillée à fueillage, les poinctes duquel finissoient contre vn petit quarré, d'étre la gueule estoit vn trochile,ou nasselle,auec son petit quarré entredeux, apres vne bande platte comme d'vne corniche, & par dessus vn autre rond, cannelé à goderons plats,vn petit plus large deuers son diametre du pied,que par enhaut.Par ceste regle, diuisant le diametre en deux,il y en auoit vne pour sa saillie, puis en trois, & les deux estoient pour la largeur.Le haut,fait à moulures,soustenoit vn bassin renuersé, ayant autant de diametre que le Trochile , cizelé par dessus en beau fueillage de demy taille,commençant à vn piedestal, assis sur le fonds du bassin , sur lequel se posoit vn vase à balustre , tourné la bouche contre bas, couuert de quatre fueilles d'Acanthe,& où les fueilles se separoient vers la poincte : il en sortoit autres quatre par dessous les premieres. Plus haut que le vase il y auoit vn pommeau, auec ses ornements necessaires, sur lequel estoit mise vne platine de fin or, vn peu rabaissée au

milieu,ayant les bords larges & plats,ausquels estoient enchassez des Carboucles & Diamans taillez en poincte, de grosseur incroyable. En comparaison de ce vase, la tasse du puissant Hercules,la couppe du Dieu Bacchus,& le Carchese du Souuerain Iupiter n'estoient rien, ou bien peu de chose.



Sous l'extremité,ou bord du bassin,cõme pour le soustenir, estoient appliquees quatre belles anses aux quatre costez, assises par égale distance, sur la saillie du Trochile,auec vne volute ou rouleau,qui sortoit en dehors. L'anse montoit en se renuersant iusqu'au dessous du bassin, où elle se replioit en dedans.Ce bel ouurage estoit tout d'vne piece, d'vn Iaspe de diuerses couleurs, parfaict en sculpture, non de marteau, ny de ciseau,mais pratiqué par vn art qui nous est incogneu. Depuis le plinthe de marbre, iusqu'au pilier, y auoit vne coudée de hauteur,& autant en auoit iceluy pilier de longueur : le demeurant,iusqu'à la platine d'or, estoit d'vn pied & demy de mesure. De l'vn des anses à volutes, iusqu'à l'autre,pendoient des filets de pierrerie, Rubis,Balais, Saphirs, Diamants, & Esmeraudes,passées en façon de billettes,& taillées en Oliues,dont les couleurs estoient deuëment assorties. Entre deux pierres tenoit rang vne perle Orientale.Puis au bord de la platine estoient attachées à crochets plusieurs autres riches bagues,approchantes la grosseur de noisilles,enfilées sept à sept en quatre petits cordons d'or,au bout desquels pendoit vne fleur d'or,houppée de fil semblable,meslé d'argent.D'vn des crochets iusqu'à l'autre pendoient certaines cordes de pierrerie, pareillement neuf à neuf. La platine estoit tant dedans que dehors cizelée de petits enfans, monstres, masques, & fueillages. Estant Polia humblement à genoux deuant ce sainct Autel, la ieune Religieuse luy presenta en toute reuerence le liure ouuert : & adonc toutes s'agenoüillerent, fors la Prieuse : & cependant j'entendis qu'elle inuoquoit les trois Graces à voix deuote & à demy tremblante, en proferant ceste oraison.

Ioyeuse



Ioyeuse Aglaia, florissante Thalia, & delectable Euprosiné, tres-sainctes Graces, filles du grand Iupiter, & de la Nymphe Euridomene, Ministres perpetuelles de la Déesse d'amours, partez de la fontaine Alcidale, qui est la ville d'Orchomene, au pays de Beotie, où vous faictes residence: & ainsi que Graces diuines venez à moy pour estre fauorable à mes deuotes prieres, tellement qu'il plaise à la saincte Déesse vostre maistresse, accepter la profession Religieuse en laquelle à ceste heure ie me dédie & consacre en son seruice, affin que mes vœux, prieres, & sacrifices, soient receuz en gré de sa Majesté Diuine, si bien qu'elle vse en mon endroict d'vne affection maternelle, comme elle faict à plusieurs autres. Ceste oraison finie, les Religieuses respondirent toutes en chantant. Soit faict. Cependant i'estois aussi à genoux de mon costé, & auois bien ouy le tout, à raison que tousiours ie m'estois rendu ententif à curieusement considerer ces mysteres, decorez de ceremonies antiques, qui me faisoient grandement louer la grace, la belle contenance, & l'honneste façon de faire de Madame Polia, qui se monstroit ainsi deuote en ce grand & solemnel sacrifice: dont j'attendois curieusement l'issuë, pour veoir quelle en pourroit estre la fin.

Aglaie, resplendissante, pleine de Majesté.

Thalia, vertueuse & ioyeuse.

Euphrosine, plaisir, ou delectation.

POLIA OFFRIT LES DEVX TOVRTERELLES, ET vn petit Ange arriua : parquoy la Prieuse fit son oraison à la Déesse Venus : puis les roses furent espanduës, & deux Cygnes sacrifiez : sur la cendre desquels creut miraculeusement vn Rosier, plein de fleurs & de fruict, duquel Poliphile & Polia mangerent. Apres le sacrifice ils prindrent congé de la Prieuse: puis vindrent à vn autre temple ruyné: la coustume duquel Polia declare à Poliphile, & le persuade d'aller veoir plusieurs Epitaphes & Sepultures.

CHAPITRE XVIII.

RIEN ne me pouuoit persuader que Numa Pompilius eust inuenté de plus belles façons de faire, ny de si parfaictes ceremonies ou sacrifices, où qu'il se soit exercé de plus excellentes apparences de Religion à Cerité, en Tuscane, ny en Hetrurie, mesme le sainct Iuif n'en a point estably de mieux trouuées : Aussi les Prestres de Memphis ne les firent iamais en si humble reuerence à leur Dieu Apis, quãd ils jetterent la couppe d'or dedans le Nil. Et j'ose bien asseurer que le simulachre de la Déesse Fortune n'estoit honoré de semblable solemnité dedans la ville de Rhamnis, non pas (certes) le souuerain Iupirer en Anxur : & que ceux qui celebroient la feste de Feronia, marchants sur des charbons ardans sans blesseure, n'approchoient en rien de celles-cy. Polia donc ayant comprins le signe que la Prieuse luy fit, se leua promptement sur pieds, toutes les autres demeurans à genoux: & fut menée par la bonne mere, droict à vne cruche de Iacinthe, mise à vn costé de la chappelle. Ie prenois soigneusement garde à tous leurs actes : & comme elle eust tourné son visage deuers moy, il me sembla veoir le Soleil quand il esclaire à la fraische Aurore. Ie luy veis mettre ses mains dedans la cruche, & en tirer vne liqueur soëfuement odorante, dont elle laua sa face, qui fut par ce moyen purifiée, auec plus de sincerité que n'eut sa pucelle Æmilia. Deuant le degré de l'autel il y auoit vn grand chandelier d'or, d'ouurage rare & singulier, garny de pierrerie: sur le haut duquel estoit vne platine ronde, vn peu creuse, contenant enuiron vne aulne de tour, en laquelle fut mis de l'Ambre, du Musq, du Camphre, du Labdan, du Thymiame, de la Myrrhe, du Mastic, du Banjouyn, du bois d'Aloës, du Blactebisantis, & autres odeurs que l'Arabie heureuse produict, deuëment composées par poix & mesures : ausquelles Polia estant admonnestée de ce faire, approcha le cierge ardant, & apres auoir allumé ces odeurs, l'esteignit incontinent, puis le mit à part, & d'auantage jetta en la flamme de ses senteurs vn rameau de Myrthe sec: & quand il eut reçeu le feu, le reporta dessus l'autel du sacrifice, pour en allumer tous les autres rameaux qui là estoient. Ce faict, mit dessus les deux Tourterelles, qu'elle auoit tuées du cousteau Cecespite, & plumées sur la table d'Anclabre, liées ensemble auec du fil d'or & de soye cramoisie, reseruant le sang dedans le petit vaisseau Prefericule.

Quand le sacrifice fut sur le feu, celle qui faisoit office de Chantresse commença le seruice, & les autres luy respondoient.

Deuant la Prieuse alloient deux ieunes Religieuses, sonnant de chalemies Lydiennes, en ton Lydien naturel, plus excellent que n'eut peu inuenter Amphion.

Apres la Prieuſe eſtoit Polia, puis toutes les autres par ordre, portans chacune vn rameau de Myrthe, chantans d'accord auec les chalemies, d'vn pas & cadence pareille à l'entour de l'autel, diſant :

O feu ſainct par ta bonne odeur
Oſte la glace de tout cœur,
Conjoincts Venus & les amours,
D'vne ardeur qui dure touſiours.

Ainſi enuironnoient ces Religieuſes l'autel ſacré, chantant & danſant par meſure, cependant que le ſacrifice ſe conſumoit, & continuërent iuſques à ce que la flamme fut eſteinte, & n'en demeura, ſinon la fumée. Ie penſe que ces bonnes odeurs & parfums furent là mis pour couurir la mauuaiſe ſenteur de la chair bruſlée. Incontinent apres elles ſe proſternerent toutes ſur le paué, excepté la Prieuſe : & ne tarda guieres, que ie vey manifeſtement ſortir de la fumée vn petit eſprit, beau en toute excellence, qui auoit en ſes eſpaules deux aiſles ſi luyſantes, que mes yeux ne le pouuoient bien regarder. Ie me ſentois faillir le cœur, & eſblouyr par les raiz de ſa clarté, comme d'vne foudre crée d'eau, de feu, de nuée, & de vent. Mais la Prieuſe prenant garde à moy, me fit ſigne que ie n'euſſe point de peur, & que ſeulement ie me teuſſe. Ce bel enfant tenoit en l'vne de ſes mains vne couronne de Myrthe, & en l'autre vne fléche, eſtincellant de feu ardant. Sa teſte eſtoit couuerte de petits cheueux d'or, creſpes, & couronnée d'vn filet de Diamans. Il voleta par trois fois à l'entour de l'autel, puis à la troiſieſme il s'eſuanouyt, & tourna en fumée, tant que ie le perdy de veuë, & demeuray tremblant, & grandement penſif, voyant ces choſes miraculeuſes, & vne viſion tant admirable, qui m'auoit (pour certain) remply d'vne horreur deuotieuſe. Peu apres la Prieuſe les fit toutes leuer, & ſe print à lire dedans le liure qui eſtoit tenu ouuert deuant elle par la petite Nouice. La ſainte Dame portoit vne verge d'or en ſa main, dont elle commanda lors à Polia qu'elle aſſemblaſt la cendre demeurée du ſacrifice, & la miſt en vn crible d'or, appreſté pour cét effect: ce qu'elle fit, & la cribla ſur le premier degré de l'autel, ſi proprement, & en telle diſcretion, qu'elle ſembloit eſtre née à cét office. Quand celle cendre fut criblée, la Prieuſe luy fit eſcrire & pourtraire dedans, auec le premier doigt de ſa main dextre, certains characteres à la forme de ceux qui eſtoient au liure : puis la fit derechef agenoüiller, & ſemblablement toutes les autres.

Lors elle auſſi regardant touſiours en ſon liure, eſcriuit de ſa verge d'autres characteres en la meſme cendre : dequoy ie fus tout eſbahy, & quaſi trancy de frayeur, tant qu'en ma teſte n'y eut poil qui ne ſe heriſſaſt, craignant que par ces ceremonies & myſteres l'on ne me fiſt perdre ma Polia, ainſi que jadis la belle Iphigenie, pour laquelle fut ſuppoſée vne Biſche en Aulide : ou bien qu'en contr'eſchange on me laiſſaſt vne autre Damoiſelle, & que par ceſte voye ie perdiſſe en vn inſtant tout mon bien, & l'object de mes deſirs.

Croyez que i'en tremblois comme la fueille ſur l'arbre : & neantmoins mes yeux ne partoient iamais de deſſus ſa perſonne, & ie notois ſoigneuſement tout ce que faiſoient, elle & la Prieuſe : qui prenant le liure, fit de nouueau pluſieurs ſignes terribles, conjurant, anathematizant, & exorciſant toutes choſes contraires à l'Amour, & qui y peuuent cauſer moleſte.

Puis beniſt vn rameau de Ruë, qui luy fut preſenté par l'vne de ſes miniſtres, apres auoir eſté trempé en la cruche de Iacinthe, & moüillé en la liqueur dont Polia s'eſtoit laué le viſage. Elle en arroſa toutes les Religieuſes, & moy ſemblablement.

Adonc les belles aſſemblerent tous leurs rameaux de Myrthe, auec celuy de Ruë, qui furent portez dans la cyſterne par vne des profeſſes, à laquelle la Prieuſe ainſi le commanda, luy baillant la clef pour ce faire : puis elle meſme print vne eſcouuette d'Hyſope, liée de fil d'or, & de ſoye griſe, & en ballia la cendre, l'aſſemblant en vn monceau, & la ſerrant en vne boëſte.

Ce faict, elle la porta vers la cyſterne, eſtant ſuiuie de Polia, & des autres nonnains.

Là ceſte cendre fut reſpanduë, apres quelques hymnes chantez, & la cyſterne deuotement encenſée, que la Prieuſe fit refermer, & conſequemment retourner ſa petite trouppe en venerable proceſſion dedans la chappelle, où elle frappa trois fois de ſa verge ſur l'autel, diſant pluſieurs paroles ſecrettes, accompagnées de conjurations, en faiſant ſigne aux Religieuſes que derechef elles ſe proſternaſſent en terre : mais elle demeura debout : & la petite nonnain eſtant à genoux luy tenoit touſiours le liure ouuert, auquel en voix baſſe & poſée, elle fit ſes oraiſons ainſi :



O Déeſſe d'amour, mère piteuſe, recours & refuge de tous Amants, fondement & principe de toutes gracieuſes aſſemblées & conjonctions, ayde certaine & infaillible de ceux qui loyaument te ſeruent : ie te ſupplie vueilles à ceſte heure reçeuoir les humbles prieres de ceſte ieune Dame, qui s'eſt ce jourd'huy voüée, donnée, & dediée à toy. Ayes ſouuenance des requeſtes que fit Neptune à ton mary Vulcan,

par le moyen desquelles tu fus desliurée du filé auquel il t'auoit surprise auec ton amy Mars. Plaise à ta clemence diuine estre propice à ces deux ieunes personnes, estans en la fleur de leur aage, aptes & idoines à ton seruice. Fais-leur la grace qu'ils puissent accomplir leur desir,& amoureuse volõté,apres les auoir separez des froids glaçons de Diane,& rendu ardans en ton doux brasier,conseruateur de la nature humaine,à quoy ils s'offrent, & presentent, en humble obeyssance, & singuliere deuotion:mesmement ce ieune Escuyer qui s'y dispose,& delibere employer sa personne perpetuellement & sans varier. Tous deux desirent acquerir tes graces, sentir tes biens-faicts, participer en tes merites, & veoir ta Deïté souueraine. O doncques (saincte mere celeste)ie te fay priere pour tous deux,& te supplie,& inuoque humblement, qu'il leur soit loisible apres ceste saincte purification, de se transporter en ton exquis, triomphant, & glorieux Royaume, tant qu'ils puissent paruenir à la fin ordonnée de tes saincts sacrements,& accomplir leur vœu par le moyen de mes intercessions,qui suis ta deuote Religieuse,administrant tes secrets mysteres.Exauce mes prieres,mere de nature,comme tu exauças iadis celles de Pigmalion,d'Hippomanes,& d'Acontius. Vueilles-leur fauorablement subuenir, ayder, & secourir, par ta naturelle bonté,de laquelle tu vsas enuers ton ieune Berger,quand il fut battu par le violent Mars,espris de jalousie. Et si nos prieres ne sont dignes d'estre admises en ta diuine presence,fais que ton amoureuse bonté supplée misericordieusement à nostre debile effect:car ils se sont liez & obligez à toy, en inséparable fermeté de cœur, & de volonté irreuocable, prests d'obeyr, & diligens à seruir, curieux d'obseruer & entretenir tes loix & commandements, sans iamais les enfraindre, ny aller au contraire : à tout le moins cét Escuyer qui s'est dés long-temps resolu,& tousiours porté vaillant sous ton enseigne. Au regard de ceste ieune Dame, qui a tout maintenant faict expresse profession en ce lieu, ie pense estre asseurée qu'elle à grande esperance d'impetrer & obtenir ta saincte grace,ayde,& faueur. A ceste cause faisant intercession pour eux,ie te supplie par les flammes dont il te pleust estre embrasée à l'occasion de ton amy Mars, par ton mary ialoux, & par la puissance de ton enfant rebelle, qui viuent tous éternellement auec toy en excellents & glorieux triomphes, qu'il te plaise conduire à effect la loüable intention & propos de ces humbles poursuiuans, qui ne desirent autre chose. Adonc toutes les Religieuses respondirent à haute voix. Soit faict.



Apres la Prieuſe print les roſes auec les coquilles de mer, & les ſema ſur l'autel, meſmes autour du chandelier, en ſouueraine reuerence : puis verſa dedans vne coquille de l'eau de la Mer,qui eſtoit en l'Vrne,& en arrouſa tout le lieu.Ces myſteres paracheuez,les deux Cygnes furent ſaignez ſur l'Anclabre,auec le couſteau Ceceſpite, & leur ſang mis parmy celuy des Tourterelles, dedans le Prefericule d'or : & cependant les Religieuſes chantoient certains reſpons: mais la Prieuſe liſant à voix baſſe,commanda que les Cygnes fuſſent ſacrifiez,& bruſlez en la chappelle, la cendre amaſſée en vne boëſte,puis jettée dans l'ouuerture qui eſtoit ſous l'autel. Apres elle print le vaiſſeau où eſtoit le ſang,& y moüilla ſon doigt,& figura ſur le paué deuāt l'autel quelques characteres incogneuz.Lors elle appella Polia,& luy fit faire le ſemblable,les Religieuſes touſiours continüant à chanter leur ſeruice.Quand Polia euſt faict ce qui luy eſtoit enjoinct, la Prieuſe, & elle, lauerent leurs mains du reſte du ſang,parce qu'il ne leur eſtoit loiſible de toucher autre choſe. Puis la ieune nonnain leur bailla de l'eau pour les nettoyer : & la reçeut en vn Simpule d'or.Ce faict, la Prieuſe donna charge à Polia qu'elle print vne eſponge vierge, & en eſſuyaſt les characteres qu'elle auoit faits ſur le paué, & tout ſoudain l'allaſt eſpraindre en la laueure de leurs mains. Eſtant ceſte choſe accomplie, la Prieuſe pour la tierce fois fit proſterner toutes ſes miniſtres à terre, & comme tremblāte de frayeur, jetta ceſte eau ſur le foyer du ſacrifice,qui eſtoit encores chaud. Lors ſe proſterna elle meſme : & ne fut pas pluſtoſt enclinée, qu'vne fumée ſe va leuer de ceſte eau,& monter peu à peu vers la voulte:dont tout en vn inſtant la terre commença à trembler,s'eſmou-

uant en l'air, & dedans le temple vn tourbillon d'orage tant eſpouuentable, qu'il ſembloit proprement que quelque groſſe montagne ſe fuſt precipitée en la mer. Durant cela les portes & feneſtres s'entre-heurtoient l'vne contre l'autre de telle impetuoſité, que le bruict repreſentoit vn grand tonnerre, cauſé par vent enclos dedans vne cauerne, ſans iſſue.



Si ie fus effrayé de ma part, il ne ſ'en faut point eſbahir. Car (pour certain) ie ne ſçauois que faire, ſinon inuoquer de cœur deuot la clemence & bonté diuine : d'autant que j'auois perdu l'vſage de la parole. Ce bruict horrible vn petit appaiſé, j'entr'ouury les yeux, & vey que l'autel fumoit encores, meſmes que la fumée ſe conuertiſſoit en vn roſier tout verd, multipliant ſes branches, & les eſtendant par toute la chappelle, iuſques au plus haut de la voulte. Il eſtoit abondamment ſemé de roſes vermeilles, entre-meſlées d'vn fruict rond, & blanc, vn petit coloré de rouge. Sur ce fruictier apparurent trois colombes, & certains autres oyſeaux volants, qui ſautelloient de branche en branche, jargonnans doucement leur ramage : parquoy ie preſumay que la Déeſſe ſe monſtroit à nous en telle figure, & comme par viſion diuine. Adonc la Prieuſe ſe leua de terre, & en fit leuer Polia, qui me ſembla plus belle (ſans comparaiſon) que iamais n'auoit faict auparauant. Toutes deux m'appellerent, & me firent entrer en la chappelle, où ie m'allay agenoüiller deuant le riche autel, au milieu d'elles. Adonc la Prieuſe cueillit trois de ces fruicts miraculeux, mangea le premier, me donna le ſecond, & le tiers fut pour Polia.



Ie n'en eu pas ſi-toſt gouſté, que tout ſoudain ie me ſentis recreé, rafraiſchy, & renouuelé en mon entendement, voire mon cœur fut emply du bien d'amoureuſe lieſſe, m'eſtant aduenu ne plus ne moins qu'à ceux qui ſe plongeans en l'eau ferment la bouche, & retiennent leur haleine, puis eſtans retournez deſſus, hument le vent par grande affection. Ainſi (certes) ie commençay à bruſler en flammes plus amoureuſes que deuant, & auec vn tourment adoucy, pour eſtre (au moyé de ce miracle) transformé en nouuelle qualité d'Amour, cognoiſſant éuidemment, & ſentant par effect, de quelle efficace ſont les graces de la Déeſſe Venus, & quelle recompenſe acquierent ceux qui conſtamment perſeuerent en ſon ſeruice, meſme comme à la fin ils paruiennent à la poſſeſſion de ſon Royaume, reſerué aux bien-heureux. Apres ceſte refection diuine, l'arbre ſe diſparut incontinent: & par ainſi fut le ſacrifiçe acheué. Lors toutes deux dépoüillerent leurs ornements pontificaux, leſquels furent reportez en la Threſorerie: puis la Prieuſe nous dict. Mes enfans, vous eſtes maintenant purifiez & benits de moy: parquoy vous pouuez aller (ſi bon vous ſemble) en voſtre entrepriſe & voyage. Ie prie à la Déeſſe qu'en cét affaire, & en tous vos deſſeins amoureux, elle vous ſoit aydante, fauorable, miſericordieuſe, & propice. Ceſſez deſormais vos ſouſpirs, laiſſez vos plainctes, & chaſſez toute melancholie: car ie croy que ce iour vous ſera proſpere pour iamais. Retenez mes inſtructions, & vos affaires en auront touſiours meilleur ſuccez. A ces mots nous la remerciaſmes humblement, & priſmes congé d'elle, enſéble de ſa compagnie, le plus reueremment qu'il nous fut poſſible. Mais les Religieuſes

monſtrerent

monstrerent par leurs larmes que nostre départie leur estoit grandement ennuyeuse. L'adieu dict, nous sortismes du temple, apres que Polia se fut enquise & informée de nostre chemin. O agreable compagnie, & de moy longuement desirée. O prospere issuë des tristesses passées. Mon cœur ne me tient plus en doute: voicy maintenant ma chere Polia, qui est le bon Ange de mon esprit, dont ie suis tenu à la grande Déesse, & pareillement à ma Nymphe, de la demonstration d'amour & excessiue courtoisie dont elle a vsé en mon endroict. Telles & semblables paroles disois-ie tout bas à part moy: à quoy elle print garde, me voyant remuër les lévres: & me jetta ses yeux estincellans, comme l'acier embrazé quand on le forge sur l'enclume, voire plus clairs que deux luysantes estoilles en l'absence de la Lune. Adonc me prenant par la main, elle me dit. Mon amy, allons vers ce riuage : car j'espere (ou plustost ie tiens pour asseuré) que nous paruiendrons à la ioye que nostre cœur desire. A ceste cause i'ay renoncé aux loix de Diane, & esteinct mon flambeau, fait par le sacrifice solemnel, & mangé du fruict miraculeux. Cela dict, nous cheminasmes ensemble, confermez en amour inuiolable : toutesfois ie rememorois tousiours en ma pensée les visions que i'auois euës, tant que nous arriuasmes à vn vieil bastiment, scitué pres d'vne grande forest, sur le bord de la mer, où l'on veoid encores certaines grandes masses de murailles, & structures de marbre, enseigne & apparence d'vn beau moule rompu & démoly, auquel souloit jadis y auoir vne belle montée de degrez, pour aller au portique du temple, qui par longueur de temps, moysissure & negligence, estoit tombé en ruyne. Là estoient encores tout en vn monceau, colomnes, bases, chapiteaux, architraues, stilobates, ou piedestals, & autres pieces de marbre, & de bronze, de toutes sortes, faites de fonte, couuertes de Christe marine, d'Absinthe, de Caly, d'Erynges, de Cachile, de Roquette, de Myrsinites, & autres herbes, aymant l'air de la mer. Quand nous y fusmes arriuez, Polia me dict. Poliphile (mon amy) ie vous prie regardez vn petit ceste digne memoire des choses grandes & merueilleuses, comme elle est renuersée en ce grand tas de pierres brisées & desfigurées, de sorte que le tout ne semble sinon vn tertre raboteux : & neantmoins ce fut jadis vn temple grandement magnifique, à l'entour duquel (au temps qu'il estoit en estat) se tenoient les Foires & Marchez, où venoient tous les ans innumerables multitudes de peuples de toutes nations, & y estoient celebrez plusieurs manieres de jeux & passe-temps, si bien que pour l'excellence de sa structure, & pour l'abondance des sacrifices, il fut grandement renommé, & deuotement vsité. Mais pource que sa magnificence est descheuë, vous le voyez à ceste heure desert, & gisant en ruyne. Il fut antiquement appellé Poliandrion, consacré à Pluto, Dieu des Ombres: & pourtant y à grand nombre de tombeaux, où sont ensepuelis ceux qui par importunité d'amour malheureuse, ont miserablement finy leurs iours. Par chacun an, le iour des Ides de May (qui est le quinziesme du mois) tous ceux qui seruoient à l'amour, où estoient dessous son adueu, tant hommes que femmes de diuerses contrées, tant loingtaines que prochaines, s'assembloient en ce temple pour celebrer les solemnitez des funerailles, & obseques annuels de leurs amis, qui ainsi estoient decedez : & sacrifioient à ce Pluto tri-corporel, à celle fin qu'ils ne tombassent eux-mesmes en inconuenient d'estre occasion de leur mort, & auancer leurs iours constituez : & pource luy faisoient reueremment les oblations funebres de Brebis noires, qui n'auoient encores porté, & les brusloient sur vn autel de cuyure, presentant les masles au Dieu, & les femelles à la Déesse Proserpine sa femme, ordonnant les lectisternes par trois nuicts, puis esteignoient la flamme du sacrifice auec des roses & de l'arserie. Qu'il soit ainsi, voyez là vn grand rosier, duquel si aucun eust lors cueilly vne rose, il estoit reputé sacrilege, ayant faict merueilleuse offre à ce Dieu. Mais les Pre-

ſtres en pouuoient bailler en eſchange. Le ſacrifice paracheué, le grand preſtre veſtu en pontifical, & ayant deuant la poictrine vn riche fermaillet d'vne pierre precieuſe, appellée Synochite, donnoit à chacun vn peu de cendre, qu'il portoit en vn Simpule d'or, & elle eſtoit reçeuë en grande deuotion. Puis les perſonnes la mettoient en vn tuyau de canne, ou d'autre choſe, & ſortoient par trouppes ſur la marine, où ils ſouffloient ceſte cendre, obſeruant vne ſuperſtition ceremonieuſe, jettant des hautes voix confuſes, meſlées de hurlements & cris feminins, en diſant. Ainſi puiſſe perir comme ceſte cendre, qui ſera occaſion coulpable de la mort de ce qu'il ayme. Apres donc l'auoir reſpanduë, ils jettoient auſſi la canne en la mer: & y crachoient trois foi s, diſans à chacun coup, fu, fu, fu: & ſ'en retournoient en arriere, ſemants des roſes parmy le temple, ſpecialement ſur les ſepultures, chantans en ton piteux & funebre, accompagné de plainctes, pleurs, gemiſſements, & du ſon de quelques chalemies Miluiennes, conuenables à tel ſacrifice. Cela faict, ils s'aſſembloient par nations, ſéparement, & s'aſſeoient en rond ſur le paué, où chacun mettoit ce qu'il auoit apporté pour manger, & en faiſoient vn banquet, qui eſtoit le Silicerne, où les banquetans ſe taiſoient en mangeant. Et apres auoir prins leur refection, appelloient les ames, & leur laiſſoient enuiron les ſepulchres le demeurant de la viande. Outre ces anniuerſaires ſe faiſoient les jeux ſeculiers, leſquels paracheuez ils ſortoient du temple, & achetoient chacun vn Pancarpe, c'eſt à dire vn chapelet de fleurs, qu'ils mettoient ſur leur teſte, & prenoient en la main vn rameau de Cypres, ſeruant aux mortuaires. Puis les preſtres reueſtus d'eſtolles & de chappes, chantoient, & portoient les ſimulachres diuins: meſmes les danſeurs Siciniſtes eſtoient meſlez parmy les femmes, où ils faiſoient des iubilations tumultueuſes, accompagnées du ſon de pluſieurs inſtruments: & alloient trois fois à l'entour du temple, pour appaiſer les trois Déeſſes fatales, Nona, Decima, Morta, & en rentrant dedans le ſanctuaire, pendoiét leurs rameaux de Cypres en diuers lieux, où les laiſſoient fichez en la muraille, & là eſtoient gardez iuſques à l'année enſuiuante, que les preſtres en faiſoient le feu du ſacrifice. Quand tout eſtoit accomply, en la maniere qui eſt dicte, & les funerailles celebrées, voire finy le ſeruice des morts, auec les prieres & recommandations accouſtumées, & tous mauuais eſprits chaſſez, le grand preſtre proferoit les dernieres paroles, diſant. Ilicet: qui vaut autant à dire comme chacun s'en peut, quand il voudra, retourner en ſa maiſon. Sur le poinct que Polia paracheuoit ainſi ſon compte de ces couſtumes anciennes, & ceremonies deuotes, nous arriuaſmes ſur le bord de la mer, où eſtoit le temple deſtruict.



Là nous aſſiſmes ſur l'herbe fraiſche & fleurie. Adonc mes yeux ſe retournerent à contempler la grande perfection & excellence de la beauté de ma compagne : ſi bien qu'ils ne treuuoient plaiſir ny contentement en autre object ; Parquoy mon cœur recreé d'vne ioye ſecrette, laiſſa tous penſemens bas & ſimples fantaiſies, & mō entendement s'eſleua à conſiderer ſes vertus admirables. Toutesfois il aduenoit par fois que ie retournois à conſiderer la ſituation de ce lieu : belle (certes) & dele-

ctable. L'air y estoit serein & prospere, les verdures plaisantes, les petits costaux ombragez de boccages, enrosez de fontaines & ruisseaux, coulans par la belle valée, bordée de tous arbres fruictiers. Les vents se rendoient gracieux, la terre abondante & fertile, resonnante du chant des oyseaux : si que j'eusse quasi pensé que c'estoient les champs Elysées tant renommez : car les beaux champs & fleuue de Thessalie ny sont en rien à comparer. Ce nonobstant mes yeux estoient tousiours arrestez sur ma compagne, sans pouuoir les addresser ailleurs, joint que mon entendement ne s'occuppoit à autre chose, & ne sçauois en quelle partie arrester ma veuë, pour la plus belle & delectable. Si est-ce pourtant que ie regardois volontiers vne petite valée, assise au milieu de son sein entre deux mammelles, plus rondes que pommes, & plus blanches que flocs de neige, voire (en verité) plus somptueuses que la sepulture du Roy Mausolus : pour le moins il me le sembloit, pource que là estoit le desir de mon ame. Aucunesfois elle jettoit son regard dessus moy, & ie le sentois courir par tout mon corps, ainsi qu'vn esclair de tonnerre, tellement que i'en frissonnois vne heure apres. Cela passé, ie recommençois comme deuant, pressé d'vn desir insatiable par amour aspre & importun, disant (sans remuër les lévres) plusieurs paroles de piteuses prieres, fondées sur raisons vray-semblables, par lesquelles ie demandois ce qui m'eust rendu le plus content du monde, que j'obtenois en imagination, & me treuuois au milieu des thresors de la Déesse Venus, y desrobant (ainsi que fit Mercure) les ioyaux de nature abondante. Mais (helas) ie me treuuay attainct par trop au vif de ceste maladie contagieuse, affiegé par la mere diuine, & assailly de son fils le grand boutte-feu, indissolublement lié & englué, sous l'appas de deux beaux yeux estincellans à merueilles : à quoy ne seruoit de rien, faire effort de m'en retirer : car c'estoit y entrer plus auant : & jà n'estoit plus en ma puissance de resister aux pensemens diuers, veu que la patience estoit presque vaincuë. Si deliberois-ie (en quelque sorte que ce fust) d'esteindre ceste ardeur insupportable, & mettant tout sage conseil en arriere, tenter ma Polia d'vne belle audace, luy voulant neantmoins dire en voix humble. Madame, i'estimerois le mourir pour vous, à vne loüange éternelle, & me seroit la mort (à mon aduis) tollerable, aggreable, & glorieuse. Ce dy-ie pource que mon ame est oppressée d'vne ardeur trop violente, laquelle augmente incessamment, & se renforce dans mon cœur, tant que ie ne puis auoir vne seule heure de paix, ny de repos. Ie pensois bien par ceste voye donnner fin à mon grief martyre, mais soudain me venoit vn autre conseil, qui disoit. Que feras-tu, Poliphile ? Pense vn peu quelle fin eut la violence faicte à Deianira, à Lucrece Romaine, & plusieurs autres Dames tant renommées. Considere que les Dieux ont esté souuent refusez de leurs amours terrestres. Que doit doncques faire en cét estat vne pauure simple personne comme toy ? Reduy, reduy, en ta memoire que tout long temps vient à certaine fin, au moins à qui le peut attendre : voire que les Lyons & autres bestes sauuages s'appriuoisent par continuation, mesmes que le petit Formy endurcit le chemin pour y passer souuentesfois : parquoy, à plus forte raison, vn esprit celeste caché en vn corps humain, pourra bien sentir quelque petite estincelle d'Amour. Par ceste maniere approuuant & blasmant mes opinions, ie me retiray de ces fantasies ennuyeuses, esperant paruenir au fruict de ma longue queste, & à la fin triompher de la victoire acquise par ma patience, me souuenant aussi des sainctes oraisons & sacrifices de Polia, où elle auoit faict speciale commemoration de moy, & estainct son flambeau ardant pour gratifier son Poliphile. Ie pensay qu'il estoit meilleur, & plus seur, d'attendre en souffrant vne heureuse (bien que tardiue) recompense, obtenant la perfection de mon desir, que par importunité perilleuse accroistre ma peine, perdre l'esperance totale pour l'aduenir. Polia s'apperçeut

que ie changeois trop souuent de couleur, & me veit alteré, troublé, & quasi hors d'haleine, souspirant tout à coup du fonds de ma poictrine : pour à quoy obuier, elle me jetta vn doux regard, qui chassa de moy toutes ces cogitations impetueuses, tant que de là en auant mon ame se maintenoit en esperance plus tranquille, parmy les flames de l'amour, comme le Phenix qui se brusle, afin de se renouueler.

POLIA PERSVADE A POLIPHILE D'ALLER AV Temple destruict, veoir les Epitaphes antiques, où entr'autres il treuua en peincture le rauissement de Proserpine: & comment en la regardant il eut peur d'auoir par semblable malheur perdu sa Dame : parquoy il retourna tout espouuanté. Apres vint deuers eux le dieu d'Amours, qui les fit entrer en sa nasselle : l'honneur que les dieux marins luy firent, tant que dura ceste nauigation.

CHAPITRE XIX.

VN des plus releuez tourments d'Amour, c'est (à mon aduis) d'auoir en sa presence le sujet d'allegement, & ne pouuoir l'obtenir: c'est ce qui empira mon mal: quand quelquesfois ie le pensois adoucir, chaque mouuement de ma maistresse, contenance, parole, ou petit traict d'œil, me faisoient recheoir en plus de mal. En fin cela engendra en moy vne audace qui m'exhortoit à ne me monstrer pusillanime, veu mesmement que la proye par moy si long-temps pourchassée, estoit deuant mes yeux, & en ma puissance: de sorte que pour le moins i'en pourrois prendre mon droict de veneur, & par ce moyen retarder la continuelle mort d'amours : les desseins me rendirent tant accoustumé à ma douleur, que ie tenois plus pour mal tous les griefs accidents qui m'eussent peu aduenir, à raison que tous inconuenients me sembloient doux, quelques dommageables qu'ils peussent estre. Or ma sage Polia, bien informée des importunes conditions de l'amour aueuglé, cogneut assez le trouble de mon ame: & pour m'en diuertir profera certaines paroles syncopées, puis parlant plus ouuertement, me dit. Ie sçay (Poliphile) que vous estes naturellement curieux de chercher les choses antiques: parquoy si vous voulez aller veoir ce temple, cependant que nous attendrons nostre maistre Cupido, ie pense que vous y pourrez treuuer plusieurs beaux fragmens de l'antiquité, qui valent bien d'estre attentiuement considerez : & ie demeureray en ce lieu toute seule, pour attendre la venuë de celuy qui nous doit passer au Royaume de sa mere. Entendant ce propos (sans plus tarder) ie me leuay de ma place bien fortunée, pour le desir d'obeyr, & de veoir cét œuure, auec les autres jà par moy visitées. Et pour cét effect ie party de la belle ombre des Myrthes & Lauriers sacrez, abandonnant vne treille de Iasmin, qui nous couuroit de ses fleurs blanches, rendant vne odeur singuliere : & sans autrement y penser, ie laissay ma chere Polia: puis ie me mis à trauers ces terres & monceaux de ruïnes, couuertes de terre, lierre, ronces, & cappriers, tant que ie paruins à l'édifice, qui auoit jadis esté vn temple rond, superbe au possible, comme Madame m'auoit dit: encores s'y treuuoit-il quelques Tribunes, ou Chappelles, qui n'estoient qu'à demy démolies, & grande quantité de fragments admirables, de Pilastres, Architraues, Corniches, & Colomnes, de toutes sortes & matieres, Numidiques, Laconiques, Corinthiennes, Ioniques, Tuscanes, Doriques, & autres. Ces Tribunes me firent penser que là estoient

les ſepulchres des plus nobles & renommez perſonnages du monde.



Derriere le Temple eſtoit eſleué vn grand Obeliſque de pierre rouge, ſouſtenu de quatre boules, poſées ſur vn quarré bien entaillé de hieroglyphes en ſes quatre faces, dedans quatre ronds.

En la premiere il y auoit vne balance, & au milieu vne platine, en façon de baſſin, de l'vn des coſtez duquel eſtoit vn chien, & de l'autre vn Serpent : puis au deſſous vn coffre antique, auec vne eſpée nuë, la poincte droicte contremont, ſurpaſſant le ioug des balances, & entrans dans vne couronne.

Ie l'interpretay ainſi.



IVSTITIA RECTA, AMICITIA ET ODIO EVAGINATA ET NVDA, PONDERATAQVE LIBERALITAS, REGNVM FIRMITER SERVANT.

Qui signifie,

Iustice droicte, nuë & despoüillée de haine & amitié, auec liberalité bien posée, gardent fermement les Royaumes en leur entier.

Au dessous de ceste figure i'en vis vne autre, faicte en quarré, dedans laquelle y auoit vn œil, deux espics de froment liez, vn braquemart antique, deux fleaux pareillement liez en trauers dessus vn cercle, vn monde, vn timon de nauire, & puis vn vase antique, duquel sortoit vn rameau d'oliuier, vne platine, deux cigongnes, six pieces de monnoyes mises en rond, vn temple à huys ouuert, & pour le dernier deux plombs, ou perpendicles.



Que j'interpretay en ceste sorte.

DIVO IVLIO CÆSARI SEMPER AVGVSTO, TOTIVS ORBIS GVBERNATORI, OB ANIMI CLEMENTIAM, ET LIBERALITATEM, ÆGYPTII COMMVNI ÆRE SVO EREXERE.

C'est à dire,

Au Diuin Iule Cæsar, tousiours Auguste, de tout le Monde, Gouuerneur pour la clemence de son courage & liberalité, les Egyptiens de leurs deniers communs m'ont érigé.

En la face du costé droict estoient ces autres hieroglyphes, à sçauoir vn Caducée, ou baguette, sur laquelle deux Serpents s'estoient entortillez. Deuers le bas d'vn costé & d'autre y auoit vn Formy, qui croissoit en Elephant: & deuers le haut deux Elephans, qui declinoient en Formy. Entre les deux d'vn costé y auoit vn vaisseau plein de feu, & entre les autres deux, vn comble d'eau.

Dont ie fis l'interpretation telle.



PACE AC CONCORDIA PARVÆ RES CRESCVNT: DISCORDIA MAXIME DILABVNTVR.

C'est à dire,

Par la paix, & concorde, les petites choses augmentent: & par discorde les grandes se ruynent.

En la senestre y auoit vn Ancre en trauers, & sur la stangue vn Aigle à aisles estenguës: vne Gumene attachée à l'Anchre: au dessous vn homme armé, entre aucunes machines de guerre, regardant vn serpent qu'il tenoit en sa main.

Ce



Ce que i'interpretay ainsi.

MILITARIS PRVDENTIA SEV DISCIPLINA IMPERII EST TENACISSIMVM VINCVLVM.

Signifiant,

La prudence, ou discipline militaire , est le tres-fort lien de l'Empire.

En la quatriesme face, opposite à la premiere, estoit vn Trophée : & au bas de la lance qui le soustenoit, deux rameaux de Palme en trauers, attachez à deux cornes d'abondance : à vn costé vn œil, & à l'autre vne Comete.



Qui signifioient à mon aduis,

DIVII IVLII VICTORIARVM ET SPOLIORVM COPIOSISSIMVM TROPHÆVM, SEV INSIGNIA.

Voulant dire,

C'est le copieux & abondant Trophée, auec les enseignes des victoires, & despoüilles, du diuin Iule Cæsar.

La magnificence de cét obelisque me fit conjecturer qu'il n'en fut oncques porté vn tel à Thebes, ne semblablement à Rome. Parquoy quand ie fus arriué deuant le premier front du temple, ie treuuay que le portique estoit abbatu, & le portail allé de mesme: car ie treuuay à mes pieds vne piece de l'architraue, ensemble vne partie de la frize & corniche, qui me la fit contempler longuement: & treuuay en icelle frize ces mots grauez en lettres Latines.



Qui signifie,

Dedié aux Dieux infernaux.

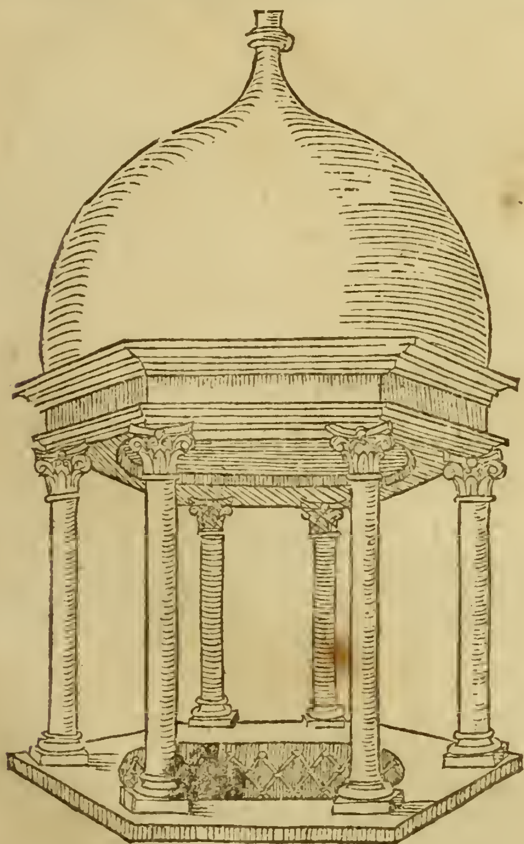
Cimetiere des miserables corps, qui par amour sont tombez en fureur.

Ce beau fragment estoit d'vne seule pierre massiue, & encores y tenoit vne partie du frontispice, au plan duquel dedans le tympan, ou plat-fonds, estoient deux figures à demy brisées, à sçauoir vn oyseau sans teste, que i'estimay estre vn Chahuan, & vn creuset ou lampe antique: le tout construict de fin Albastre: & ie l'interpretay ainsi.

VITÆ LÆTIFER NVNTIVS.

Apres i'entray iusques au milieu du temple, où il estoit moins démoly, & apperçeu vn œuure singulier, que le temps auoit encores laissé en son entier. C'estoient six colomnes de Porphyre, assises sur vn plinthe d'ophite hexagone. La distance de l'vne à l'autre contenoit six pieds de mesure, & auoient leurs bases, chapiteaux, architraues, frize, & corniche, sans moulures ny lineaments, ains seulement estoient polis, de bonne grace, selon la practique : & sur cela estoit posée la voulte ronde, & faite toute d'vne piece de pierre massiue, diminuant en poincte, en forme d'vne cheminée percée à iour, & si couuroit vne grande caue, qui n'auoit lumiere sinon par vne ouuerture ronde, close d'vn treillis de cuyure, estant au milieu des six piliers : & au droict du centre de la voulte par laquelle ie regarday, me sembla que ie vey là dessous comme vn quarré : parquoy il me print enuie d'y descendre.

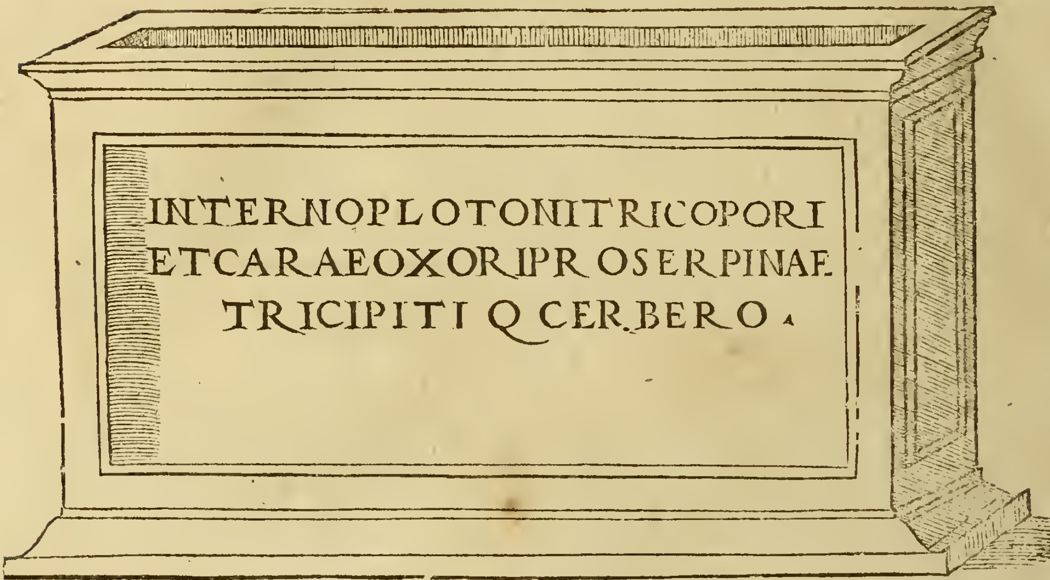
Ainsi ie cherchay tant l'entrée parmy les ruynes de ce lieu, que finablement ie m'addressay à vn gros pilier de marbre, tout abbatu, fors enuiron deux pas de hauteur, enueloppé d'vne espoisse tige de lierre, qui bouchoit & occupoit la petite porte en laquelle i'entray à grande peine, & descendy par vn degré estroict & obscur au possible, iusques au plus bas de la vis.



Le lieu de prime face me sembla tenebreux, mais soudain que mes yeux y furent vn petit accoustumez, ie commençay à veoir vne grand' caue ronde, voultée & soustenuë de six colomnes naïfues, posées à plōb des six estant dessus, toutes faictes de marbre bis, & la voulte aussi: dont les quartiers estoient si bien joints, qu'elle & les colōnes sembloient proprement d'vne piece. Vray est que la caue estoit toute pleine d'Afronitre, ou baurach, & soüillée de fiente de cheueches, & de chauue-souris.

Au milieu de ces six colomnes naïfues se treuuoit vn autel de cuyure, composé de deux quarrez parfaits, qui faisoient six pieds en longueur, & 3. de haut, compris en ce les moulures ordinaires. Il estoit creux en façon de sepulture, mais en l'ouuerture de dessus, trois bons poulces en profond, y auoit vn treillis de la mesme fonte, & en l'vn des costez vne fenestre, faite (ainsi que ie peus comprendre) pour mettre le feu dessous le sacrifice, & en tirer la cendre jà esteincte. Ce qui le me fit presumer, fut que ce treillis, auec la superficie de l'autel, estoient tous

noircis de fumée, laquelle ſortoit par le rond de deſſus, & apres par le petit tuyau qui eſtoit en la voulte aſſiſe ſur les ſix colomnes faict à la mode Ægyptienne. En la derniere face de l'autel eſtoit eſcrit en lettres Romaines bien taillées.



Qui veulent dire,

A Pluton Roy d'Enfer ayant trois corps, & à ſa chere eſpouſe Proſerpine, enſemble à Cerberus, qui à trois teſtes.

Ie ne vis autre choſe en ce lieu ſouſterrain, ſinon pluſieurs ſieges de marbre, dreſſez tout à l'entour: parquoy ie remontay par où i'eſtois entré, grandement eſmerueillé en moy-meſme, de ce que les colomnes, & la voulte, eſtoient demeurées en eſtat. Et, à la verité, cela conferma mon opinion, qui eſt que le temple eſtoit ouuert par le deſſus, & tout le reſte eſtoit plein de ruynes, tombées en monceaux de toutes parts, & là autour il n'y en auoit point.

D'auantage, regardant à coſté ie vis vne Tribune, ou lanterne quaſi entiere, en la voulte de laquelle eſtoit demeurée vne belle peinture de muſaïque: ie m'approchay tout ſoudain pour la veoir, & treuuay que c'eſtoit vne grande foſſe tenebreuſe, ou pluſtoſt vn abyſme eſpouuantable, ſitué entre deux roches, aſpres à merueilles, & hautes à perte de veuë: voire ſi baſſes (comme il ſembloit) qu'il n'y auoit ne fons ne riue. Elles eſtoient rudes & enfumées, ouuertes l'vne à l'encontre de l'autre, auec vn pont trauerſant l'abyſme, diuiſé par ſon diagone. L'vne des moitiez ſe monſtroit de fer chaud embraſé, comme ſortant d'vne fournaiſe, & l'autre de glace froide en toute extremité. Entre ces deux roches, deſſous le pont, & à l'entour de ceſte foſſe d'vn coſté, tout ſembloit eſtre plein de feu, jettant des eſtincelles volantes, &

bruyantes en l'air, puis retumbantes en cendre estainte, si souuent & menu, que l'on n'eust pas veu à vn pied loing de soy. A trauers la roche il y auoit plusieurs souspiraux de feu, comme petites bouches de fournaises: & de l'autre costé vn lac obscur & trouble, gelé en toute rigueur, joignant à la roche bruslante, le pont seulement entre deux. Et pour se monstrer deux matieres toutes contraires si prochaines l'vne de l'autre, & ne se pouuoit mesler naturellement, comme il estoit exprimé par la peinture, il sembloit qu'il s'y engendrast vn tonnerre merueilleusement impetueux, tout ainsi que quand la vapeur humide, enclose en lieu où elle treuue son contraire, venant à estre agitée par force, faict tout son pouuoir de sortir, & de faict elle en sort, esclattant par les voyes qui luy sont plus aysées. Certes la demonstration que la peinture ne pouuoit faire d'vne chose, estoit assez supplée par l'autre. Dedans ceste cauerne estoit figuré l'enfer, clos d'vne vieille porte roüillée, & faicte grossement: puis là aupres au fonds d'vn creux estoit le chien Cerberus à trois testes, couuert de poil noir tout roüillé, velu & herissé de petites couleuures, puant & pestilencieux, faisant le guet à perpetuité, sans iamais fermer l'œil. Sur la riue du lac gelé, estoit Tisiphoné l'enragée, auec ses cheueux de Serpents, laquelle persecutoit par grand fureur les malheureuses ames, qui tomboient à grands monceaux, du pont de fer dans le lac, ou apres s'estre veautrées quelque temps en l'eau gelée, se hastoient de fuyr ceste penible & mortelle froidure: & tant se trauailloient, qu'elles gaignoient finalement le bord: parquoy elles pensoient d'estre eschappées. Adonc fuyant ceste infernale furie, elles couroient à toute impetuosité le long d'vne sente estroicte, rude, aspre, raboteuse, & glissante, les sourcils abaissez, les yeux rouges & larmoyans, mesmes les bouches ouuertes, comme si l'on eust deu entendre les douloureuses voix, piteux cris, & lamentables, prouenants d'angoisse & plaintes mortelles, qu'elles faisoient sans intermission. L'horreur, l'effroy, la foule, la haste, & la grande presse, estoient si terribles entr'elles, que se poussant l'vne l'autre, la plus grand part en retomboit dedans l'abysme, & le reste qui eschappoit entroit dedans vne cauerne, où se treuuoit l'autre Furie, nommée Megere, qui les gardoit de se precipiter au lac bruslant où elles desiroient aller: à l'occasion dequoy elles estoient contrainctes de se sauuer sur le pont. Telle & semblable cruauté de tourments estoit aussi deuers l'autre partie: car Alecto la dépiteuse, aussi fille d'Acheron & de la nuict, empeschoit que les ames condamnées à la peine du feu, ne se precipitassent dedans le lac gelé: dont en courant comme les autres, & rencontrant ceste horrible Furie, espouuantées de sa veuë, elles estoient forcées de courir au maudict pont: & là s'entre-heurtoient auec celles qui venoient à l'opposite: en sorte que ie cogneu les miserables ames, destinées au feu éternel, tascher par toutes voyes de se precipiter au lac gelé: & celles qui estoient députées à la froidure trenchante, s'efforcer par toutes voyes d'entrer aux flammes infernales: neantmoins quand elles cuidoient prendre vne partie du pont pour l'autre, à sçauoir celles du feu, la gelée: ou celles de la froidure, l'ardeur: par vne certaine disposition fatale le pont s'ouuroit & départoit en deux: tellement que les ames condamnées au feu, tomboient au lieu qui leur estoit ordonné: & par semblable celles qui essayoient d'éuiter la froidure, estoient du haut du pont renuersées au fonds de la glace: & tout incontinent par le vouloir diuin le pont retournoit en son premier estat. Cela se faisoit continuellement, voire sans interualle, pource que ces ames mal fortunées taschoient sans cesse, & sans repos, de faire ce maudict eschange, & toutesfois ne pouuoient paruenir à leur intention, en quelque maniere que ce feust: car celles qui par rage furieuse, accompagnée de desespoir, cherchoient de fuyr la chaleur intollerable, & pour soulagement se rafraischir en la

froidure, n'en pouuoient treuuer le moyen : & les autres qui ſe trauailloient d'eſuiter le froid exceſſif, pour entrer en l'impetueuſe ardeur du feu, ſe treuuoient fruſtrées de leur malheureuſe volonté. Et (qui leur eſtoit aggrauation de peine) tant plus elles en eſtoient conuoiteuſes, plus ſe perdoit leur eſperance : encores qu'elles deſiraſſent cét eſchange : parce que ſe trouuans les vnes & les autres ſur le pont, chacune ſentoit cela qu'elle appetoit : à ſçauoir celles du froid, la chaleur : & celles du feu, la froidure.



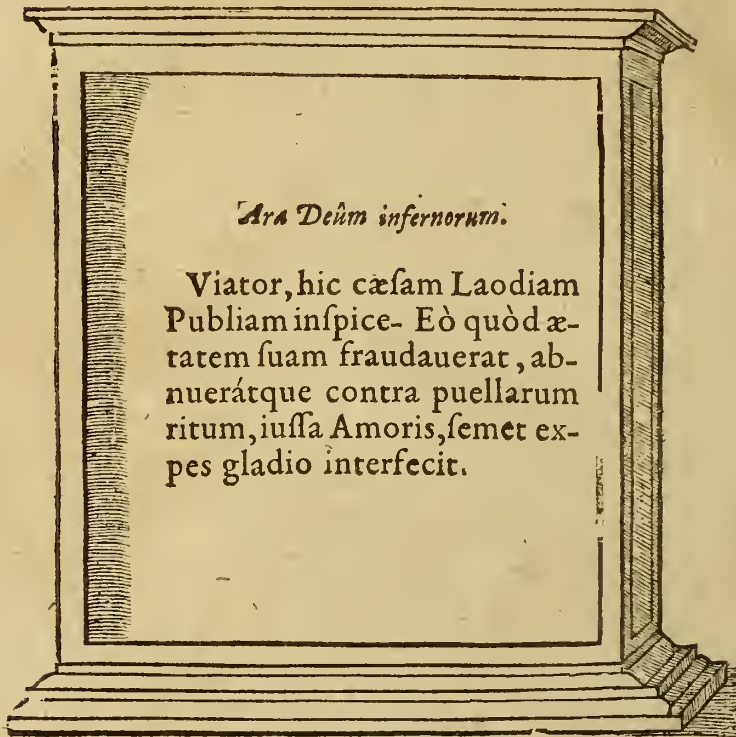
Les couleurs de ce tableau estoient si artistement mises, & les affections tant parfaictement exprimées, qu'il est (ce croy-ie) impossible de mieux faire.

Le tiltre estoit tel.

En la flamme éternelle sont condamnées les ames de ceux qui par trop ardemment ayment, se sont meurdris eux-mesmes. Et en la glace sont plongées les autres qui en amour ont esté par trop foibles, refusant d'obeyr aux constitutions amoureuses, déprisé, ou dédaigné, les sainctes loix & ordonnances de Cupido. Tout homme de bon iugement peut penser, que là où les deux lacs de natures contraires se viennent à rencontrer, il s'y doit engendrer vn merueilleux tonnerre, à raison de la contrarieté & perpetuelle discorde de leurs qualitez differentes: car où ils s'assemblent, ils se perdent tous deux dans vn profond abysme trop espouuantable. A dire vray, la profondeur de cét Enfer estoit tant ingenieusement representée, qu'il sembloit vne chose naïfue, ouuerte pour les mal viuants : tant bien & artistement auoit l'ouurier (pour monstrer son intention) sçeu varier ses couleurs, & conduire les lignes de Perspectiue par mesure.

Quiconque regardoit soigneusement ce pourtraict, pouuoit sans difficulté cognoistre que cela tenoit beaucoup de la verisimilitude : car le gentil maistre auoit figuré les ames en forme corporelle, entre lesquelles aucunes s'estouppoient les oreilles, de peur d'ouyr le bruict espouuentable. Les autres se couuroient les yeux à deux mains, n'osant regarder les abysmes trop hydeusement enfoncées, & remplies de monstres abominables. La pluspart estoient pasles & décolorées, estraignant les bras contre leurs poictrines, ainsi que gelées de froid. Aucunes pour exprimer l'ardeur qu'elles souffroient, vomissoient vne espoisse fumée. Maintes auoient les mains serrées l'vne dedans l'autre, ou bien les doigts entrelassez comme dents de pigne, en signification de leur tristesse, accompagnée de peine trop vehemente. Ces ames se rencontroient dessus le pont, & là venoient s'affronter, & heurter rudement les vnes contre les autres, sans auoir moyen de reculer, à l'occasion de la presse de celles qui suiuoient, n'y d'aller auant, pour la repugnance des autres qui leur venoient à l'encontre. Et lors ce pont se départoit en deux, pour renuerser chacune en son tourment, puis se rassembloit de soy-mesme, & tout en vn instant estoit rechargé de nouuelles, sans cesse ne dilation: parquoy les pauures ames desesperées souhaittoient leur perte, qui leur eust esté moins grief que ces Furies insupportables.

Aupres de là il y auoit vn petit autel, au front duquel eſtoit eſcrit en lettres Latines.



Autel des Dieux infernaux.

Paſſant tu peux veoir icy Laodia Publia, laquelle pour auoir fraudé ſon aage, & contre la couſtume des ieunes Damoiſelles, meſpriſé les conſtitutions d'Amour, elle meſme deſeſperee s'eſt meurdrie de ſon glaiue.

Quand ie fus party de ce lieu, ie treuuay entre les ruynes vne pierre de marbre, ſeulement rompuë en vn endroict, mais entiere en la plus grande partie.

Le milieu eſtoit faict comme vn nid à voulte, ſitué entre deux quadrangles, à chacun deſquels il y auoit vne ouale aſſez longuette : en l'vn des coſtez de laquelle eſtoit figuré vn D, vn maſque. Puis en l'autre du coſté gauche vn M, auec vn autre maſque. Le frontiſpice ne montoit pas du tout en poincte, mais finiſſoit en vn quarré tout plat, ſur lequel ie poſois vn vaſe de cuyure ſans couuerture, plein de cendre, ainſi que ie peu conjecturer, auec telle inſcription en ſon milieu.

C'eſt



C'eſt à dire,

A Annira Pucilla, fille incomparable, imitatrice de Dido, ſes triſtes parents ont baſty ce ſepulchre.

Pres ceſtuy-là ie vis encores vn autre bel Epitaphe, graué en pierre de Porphire, giſant en terre, ſans aucuns ornements, briſé aux deux coſtez : qui me fit preſumer que ce auoit eſté quelque excellent chef-d'œuure. Il eſtoit enuironné de Roquette, creuë aux enuirons : & diſoient ces lettres.

D. M.

Gladiatori meo, amore cuius extremè perusta, in mortem languorémque decubui; at eius cruore, heu me miseram, impiata, conualdi, diua Faustina Augusta, piè monumentum relinquens, vt Q. Annius sanguine turturum inter sacrificandum arcam religiosam hãc integeret xlix. accensis faculis: & collachrymulãtes puellæ soluerentur, luctúmq; funeralem ob tanti iudicium doloris perferrent, crinibus promissis, ruffarent pectora faciémque, diem integrum propitiatis manibus circa sepulchrum satagerent annuatim perpetuò repetendo. Ex tabulis fieri iussi.

A mon gladiateur, de l'amour duquel extrémement bruslée, ie languis au lict comme morte: Mais apres (ô moy miserable) que i'eus esté soüillée de son sang, ie me porte bien moy Faustine Auguste, laissant religieusement ce monument affin que E. Annius sacrifiant fasse lauer ceste saincte bierre de sang de Tourterelles, qu'il y ait xlix. torches flambantes de plusieurs filles escheuelées, pleurantes par les funerailles, & qu'en signe de douleur vehemente elles fassent rougir leurs visages & poictrines, continuant ainsi vn iour entier autour de ma sepulture, affin de me rendre propice les Dieux inferieurs. Cét anniuersaire soit reïteré perpetuellement. Ie l'ay ainsi ordonné par mon testament.

Apres auoir diligemment leu ces deux Epitaphes, ie jettay ma veuë sur vn tombeau, historié à demy relief. Au milieu de sa face de deuant il y auoit vn petit autel, & dessus la teste d'vn Bouc sauuage, qu'vn vieillard tenoit par l'vne des cornes. Ce sacrificateur auoit le poil de la teste meslé à l'antique, vestu d'vn manteau sur le nu,

rejetté ſur l'eſpaule droicte, paſſant par deſſous la ſeneſtre,& pendant deuers le derriere. Aupres de luy eſtoit vn autre mal peigné, veſtu de deux peaux de chévre, l'vne deuant, l'autre derriere, les pieds des peaux noüées ſur ſes eſpaules, les autres pendoient entre ſes cuiſſes, le poil tourné deuers ſa chair, & ceinct d'vn rameau de vigne ſauuage,enflant ſes joués,& ſoufflant vn chalumeau ruſtique. Ceſtuy-là eſtoit appuyé contre vn vieil tronc d'arbre,creux,& couppé,où il y auoit encore quelques fueilles & petits rameaux vndoyans autour de ſa teſte. Entre ces deux ſauteloit vn petit enfant au ſon du chalumeau.De l'autre coſté ſe monſtroit vn homme nud,portant ſur ſon eſpaule vn outre,l'ouuerture tournée deuers la teſte du bouc,ſur laquelle il verſoit du vin. Aupres de luy eſtoit vne femme nuë & décheuelée, plorante & tenante vn flambeau,la partie allumée contre bas, & entre deux vn beau petit Satyre, eſtraignant vne couleuure entortillée entre ſes mains. Puis vne villageoiſe ſuiuoit, veſtuë ſur le nu d'vn drap volant en l'air, ceincte à l'entour de ſes hanches, & portoit ſur ſa teſte mal parée vne corbeille pleine de fruicts & fueilles:elle tenoit en l'vne de ſes mains vn vaſe de terre à long col, pour miniſtrer au ſacrifice. Dedans le petit autel eſtoit eſcrit en lettres Romaines capitales.



Voulant dire,

Ah! Valeria, amiable ſur toutes femmes. Adieu.

I'eſtois bien à mon ſouhait, voyant tant de ſepulchres dignes de memoire: & ainſi que i'allois cherchant çà & là, pour touſiours treuuer quelques choſes nouuelles, il ſe preſenta à mes yeux vn Epitaphe, compoſé en langue Romaine,par forme de Dialogue. Dedans ſon frontiſpice y auoit vne Aigle de demy-taille, & ſur chacune des pentes vn Dauphin, tournant la teſte contre bas, mais de relief parfaict comme le naturel.

D. M.

Viator, huc propius ferto oculos: deinde verba mecum facito. Fui ſine amore viua : amans heu morior. Dic quæſo, amabo, rem. Me huic Polyandrio dedi mortuam ob amoris incendium pueri florentis ætate formoſiſſimi.

Quid inſanis? At amans viuebas.

Profecto cum noxiè amare cœperam adoleſcens ſpreto amoris munere abnuit. contabui. morte rapta hic ſum.

Quid tibi poſſum?

Næuiam Romanam crudelis Proculi amore defunctam miſerè, totam per vrbem orbémque dicito. Hoc ſatis.
Vale.

Qui signifie,

Passant, approche icy tes yeux, & apres parle à moy. I'ay vescu sans amour, helas? & ie meurs en aymant. Dis-moy, ie te prie, comment il se peut faire? Ie me suis donnee morte en ce Polyandre, embrasee de l'amour d'vn beau ieune fils en la fleur de son aage. Quoy? es-tu folle? tu aymois en ton viuant. Pour certain quand ie commençay à tellement aymer, cét adolescent desprisant le don de mon amour, le refusa: parquoy ie seichay toute, & suis icy rauie par la mort. Que peux-ie pour toy? Va disant par la ville, & par le monde, que Neuia Romaine est miserablement trespassee pour l'amour du cruel Proculus. Cela suffira. Adieu.

I'entray apres en vne autre Tribune, où estoit le reste d'vne peinture, faicte en musaïque comme la precedente, toutesfois la pluspart rompuë & gastée aussi bien comme sa Tribune. C'estoit vne Dame qui tomboit dedans vn grand feu, & s'estoit percée d'vne espée à trauers le corps. A l'entour d'elle on pouuoit veoir plusieurs pieds de femme, aucuns nuds auec partie de la jambe, autres couuerts du vestement, tout le demeurant effacé & abbatu par longueur de temps, au moyen des vents, pluyes, & chaleurs du Soleil. Pareillement le paué estoit démoly. Là n'y auoit aucune escriture, fors la moitié d'vn Epitaphe brisé, renuersé à terre, où estoit ce peu de lettres, bien mal-aysées à entendre.



C'est à dire,

Regardant, ie te prie pleure icy dessus malheureuse Royne, hors du sens par amour. Las! moy miserable, du malheureux present d'vn hoste estranger, à la mort.

Et au plinthe quarré sous le vase estoit dit.

Il n'y à rien plus certain que la mort.

Aupres de ce fragment gisoit en terre vn vase antique d'Albastre, de la hauteur d'vn bon pas & demy, ayant encore l'vn des anses, mais l'autre estoit rompuë auec partie du ventre. Il estoit posé sur vn quadrangle, où estoit demeurées des lettres antiques, partie entieres, & partie deffaictes.

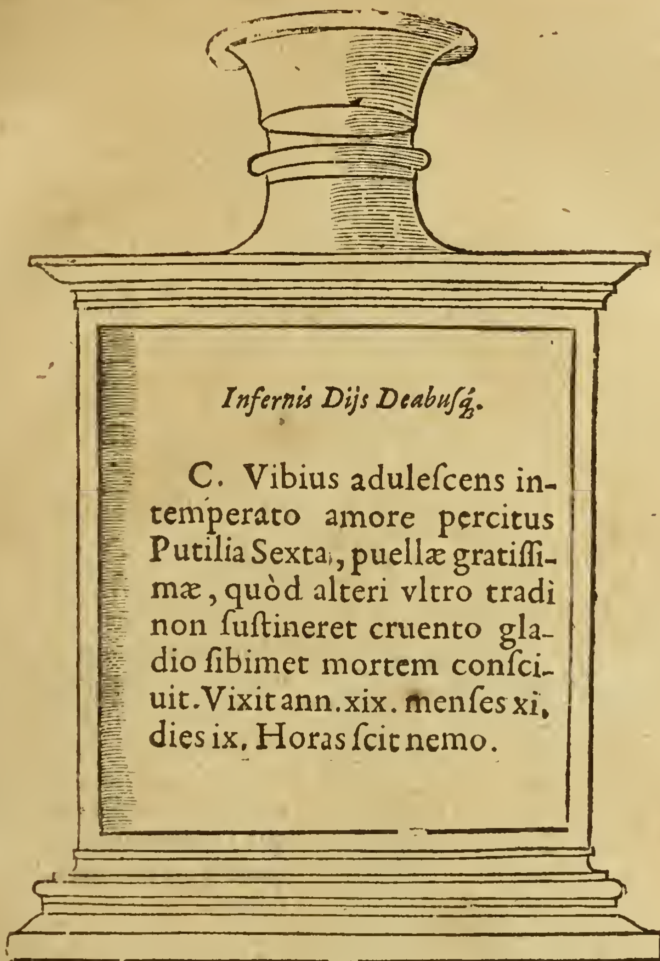
Ie laissay ces sepulchres ruynez, pour aller en vne autre Tribune, où apparoissoit vn fragment de peinture musaïque, quasi toute effacée, ce neantmoins l'on y voyoit encore vn naufrage, & vn ieune homme qui se sauuoit à nager, portant vne belle fille sur son dos: & comme ils arriuoient à terre en vn lieu desert, auquel il y auoit encore vne partie de la figure d'vn Lyon. En l'autre endroict ils estoient en vne barquette sur la mer: tout le demeurant démoly: parquoy ie ne peus bien entendre l'histoire: mais en la muraille, qui estoit de marbre, il y auoit vn tableau de cuyure, graué de lettres Grecques capitales, contenant vn Epigramme en la mesme langue, lequel lisant ie fus contrainct de larmoyer, pour le miserable accident, & maudire l'inconstance de Fortune. Apres l'auoir plusieurs fois leu & releu, ie le tournay en ceste sorte.

Heus viator, paululum interſerere manibus, adjuro te proditum ac legens polyſtonos metallos oſcula dato, addens. Ah Fortunæ crudele monumentum. Viuere debuiſſent. Leontia puella. Lollit ingenui aduleſcentis primaria amoris cum intemperie vrgerentur, paternis affecta cruciatibus, aufugit inſequitur Lollius: ſed inter amplexandum à piratis capti, inſtitori cuidam venduntur: ambo captiui nouem aſcendunt. Cum noctu ſibi Leontiam Lollius auferri ſuſpicaretur, arrepto gladio nautas cunctos turcidat. Nauis, orta maris ſæuitia, ſcopulis terram propè colliſa mergitur. Scopulum aſcendimus famis impulſu. Leontiam humeris arripiens impono Faue adeſdum Neptune pater: nos noſtramq; fortunam tibi commito. Tunc delphineo nixu brachiis ſeco vndulas. At Leontia inter natandum alloquitur. Súmne tibi, mea vita, moleſtiæ? Tipula leuior, Leontia corculum, atq; ſapicule rogans. Súntne tibi vires, mea animula? aio. Eas excitas: mox collum amplexata ſachariter bajulantem deoſculatur ſolatur, hortatur, vrinantem inanimat. Geſtio, ad littus tandem deuenimus ſoſpites inſperatò infremens leo aggreditur: amplexamur inuicem. Moribundis parcit leo territi caſu, nauiculam littori vna cum remigali palmicula dejectam fugitiui aſcendimus vterq; : alternatim cantantes remigamus, diem noctémq; tertiam errantes: ipſum tantum vndiq; cælum patet lethali cruciamur fame, atq; diutina inedia tabeſcentes, ruimus in amplexus. Leontia inquiens, amabo, fame peris. Sat tecum eſſe Lolli depaſcor: aſt illa ſuſpirulans, mi Lolli deficis. Minimè inquam, amore, ſed corpore. Solis vibrantibus & mutuis linguis depaſcebamur dulciter, ſtrictinſque buccis hiantibus, oſculis ſuauè injectis hederaciter amplexabamur Ambo attcphia morimur. Plennyriis nec ſæuientibus huc aura deuehimur, ac are quæſtuario miſeri ipſis annexi amplexubus, manes inter Plotonicos hic ſiti ſumus: quoſq; non retinuit piratica rapacitas, nec vorauit leonina ingluuies, pelagiq; immeſitas abnuit capere, huius vrnulæ anguſtia hic capit ambos. Hanc te ſcire volebam infœlicitatem. Vale.

Helas ? passant ie t'adjure par les infernaux que tu t'entremettes vn peu icy, puis en souspirant baise ce metail, disant : Ah le cruel monument de Fortune ! Longuement deuoient viure Leontia ieune fille, & le beau Lollius, de l'amour duquel elle fut esprise en ses premiers ans. Mais affligée des mauuais traictements de son pere, elle s'enfuyt, & Lollius la suiuit. Ainsi qu'ils se soulageoient d'embrassements, pris par des Pyrates ils furent vendus à des marchands, & monterent au nauire, où ils estoient captifs. Durant la nuict Lollius craignant qu'on luy rauist sa Leontia, & ayant pris vn glaine, tuë tous ceux du vaisseau. La tempeste suruenant, le nauire s'eschoüa. Pressez par la faim, nous montasmes sur le rocher. Ie prins Leontia, & la chargeay sur mes espaules, disant: Sois-moy fauorable, Pere Neptune, ayes soing de nous & de nostre aduersité. Ie tranchay l'eau de mes bras, comme vn Dauphin auec ses aisserons : & ainsi que ie nageois ma Leontia me disoit : Ne te charge point trop, ô ma vie : Et ie luy respondois : Tu me semble plus legere qu'vne Coulandre, Leontia mon petit cœur. Souuent me demandant. As-tu assez de force, mon espoir, mon petit cœur: Ie luy disois: Tu m'en donne mes amours. Vn peu apres luy embrassant le col, elle baise doucement son porteur, le console, & l'encourage, elle anime son nageur. I'en tressaux de ioye. En fin nous arriuasmes au port à sauueté. Vn Lyon rougissant (sans y penser) nous assaut, ainsi que prests à mourir nous nous entr'embrassasmes, & le Lyon nous pardonne. Effrayez, nous entrasmes en vne barquerolle que la mer auoit jettée à bord, il y auoit vn petit auiron, auec quoy nous voguasmes trois iours & trois nuicts, sans rien veoir que la mer & le ciel, trauaillans l'vn apres l'autre, nous des-ennuyons en chantant. En fin tourmentez de famine mortelle, & défaillans par continuelle disette, nous nous embrassons, disans. Helas ! Leontia, tu meurs de faim: Lollius, disoit-elle, ie me repais assez d'estre auec toy: Puis en souspirant me va dire: Mon amy, tu n'en peux plus. Mon corps deffaut, luy dis-ie, mais non pas mon amour. Nous remüans vn peu nous nous repaissions de nos langues, & halletans des bouches l'vne contre l'autre, nous communiquans des baisers aggreables, nous nous serrions estroictement. Nous expirasmes ensemble en chartre. Les ondes estans appaisées, vn doux vent nous amena icy, où nous auons esté enseuelis tous accolez, & par argent questé, nous auons esté colloquez entre les amis Plutoniques. Ceux donc que l'auarice des Pyrates n'a peu retenir, ny la Leonine gloutonnie deuorer, & que l'abysme & la mer n'a pas voulu receuoir vne petite cruche, les contient tous deux en son ventre. Ie te voulois faire sçauoir mon infortune. ADIEV.

Partant de là ie treuuay vn autre autel quarré, sur lequel il y auoit vne base, faicte auec toutes ses moulures, & dessus estoit vn plinthe quarré, auec les retraictes d'vn coing à l'autre de la quarte partie de sa largeur, ainsi qu'vn tailloir de chapiteau. Ces coings ne sailloient point outre le pied de la base, dessus laquelle estoit posé le fonds d'vn vaisseau rond, n'excedant en largeur les angles du plinthe: mais la bouche auoit autant de largeur que le diametre du pied de la base : le bord d'icelle bouche se reploit, & renuersoit en dehors. En la face de deuant l'autel estoit escrit.

Infernis



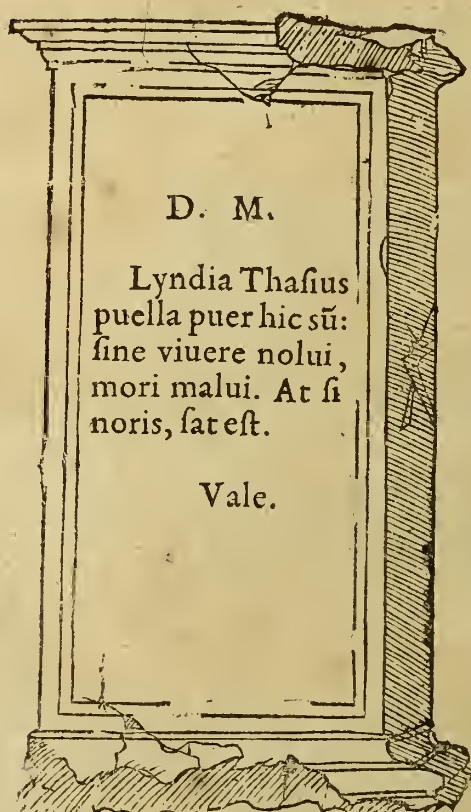
Signifiant,

Caius Vibius adolescent, démesurément attaint de l'amour de Putilia Sextia, fille tres-gracieuse, ne pouuant souffrir qu'elle fust donnée à vn autre, c'est luy-mesme par vn sanglant cousteau fait mourir. Il a vescu dix-neuf ans, deux mois, & neuf iours. Nul ne sçait combien d'heures.



Apres ie vis vn beau fragment de Porphyre, auquel eſtoient entaillées deux teſtes de cheual ſeiches. Par le lieu des yeux ſortoit vne liaſſe, laſſant 2. beaux rameaux de Myrthe, entrauerſez, & les lioit ſur leur croiſure. Entre les deux teſtes, au deſſus des rameaux, eſtoit eſcrit en lettres Ioniques.

ΤΙΜΟΚΟΥΡΗΙ ΛΑΡΚΙΑ ΑΡΤΕΜΕΙΣ.
C'eſt à dire,
A TIMOCVRE LARCIE, DIANE.



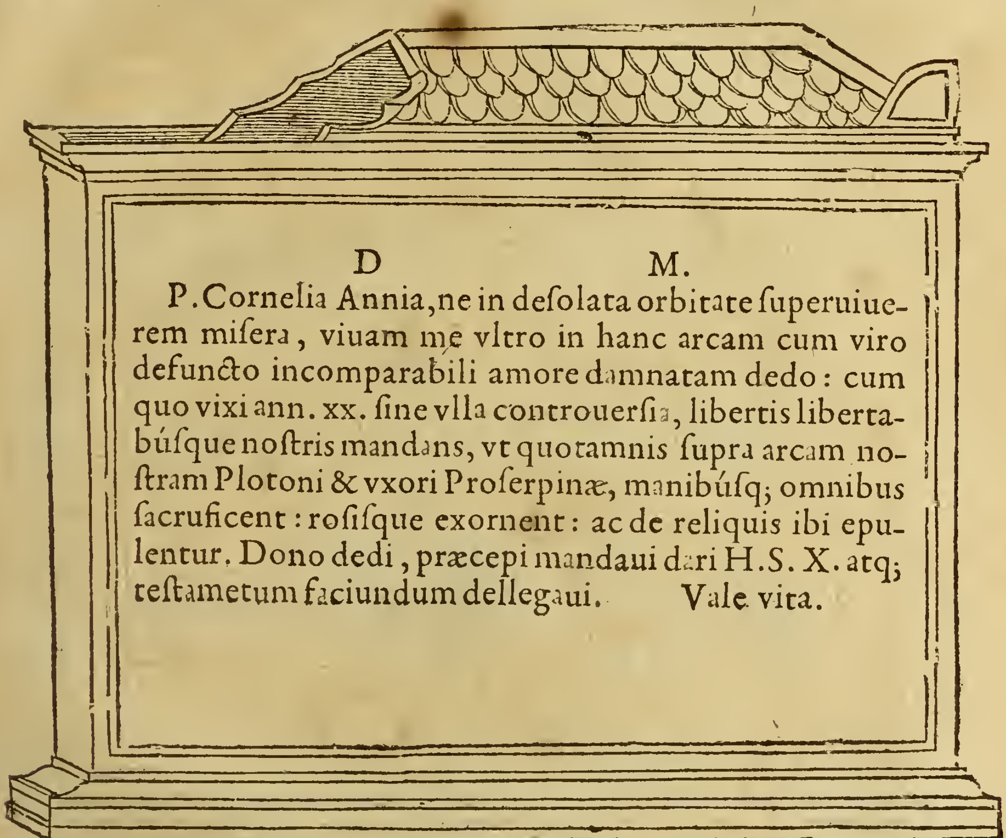
Ie me treuuois grandement eſmerueillé de la magnificence de tant de monuments. Toutesfois i'en vis encores vne de marbre blãc, ſur laquelle y auoit vne inſcription perplexe & ambiguë, car il n'en eſtoit demeuré que l'eſcriture; en vne petite pierre quarrée : le demeurant eſtoit briſé, & a terre.

Lyndia Thaſius, ieune fille, ieune garçon, ie ſuis icy. Laiſſe : ie n'ay voulu viure, mais ay mieux aymé mourir. Si tu le ſçais, il ſuffit. Adieu.

I'auois vn grand contentement de voir ces ruïnes tant glorieuſes, & deſirois touſiours treuuer quelque nouueauté : parquoy ie m'en allois foüillant par ces monceaux de pierre, comme fait vne beſte qui en paiſſant chemine, cuidant treuuer plus auant de meilleure paſture. Ainſi ie vis plusieurs grandes pieces de colomnes, & d'autres entieres : l'vne deſquelles ie meſuray, & treuuay qu'elle auoit en longueur ſept fois le diametre de ſon pied. Aupres de là eſtoit vn vieil ſepulchre ſans eſcriture : parquoy ie regarday de-

dans par vne creuaſſe, & ne vis ſinon des veſtements funebres,& des ſouliers petrifiez, qui me fit preſumer que ce tombeau eſtoit fait de pierre Sarcophage, tirée de Troye en Aſie, & que là auoit eſté mis en ſepulture le corps du grand Roy Darius. Ioignant ceſtuy-cy eſtoit vn autre de Porphyre, taillé de bel ouurage, couuert de certains arbriſſeaux, qui eſtoient creux à l'entour, & inſcrit d'vn bel Epitaphe. Son couuercle eſtoit en poincte, fait à eſcailles de baſſe taille, vne partie duquel eſtoit demeurée ſur le cercueil, l'autre giſoit en terre, & l'eſcriture en eſtoit telle.

Sarcophage, mangeant la chair.

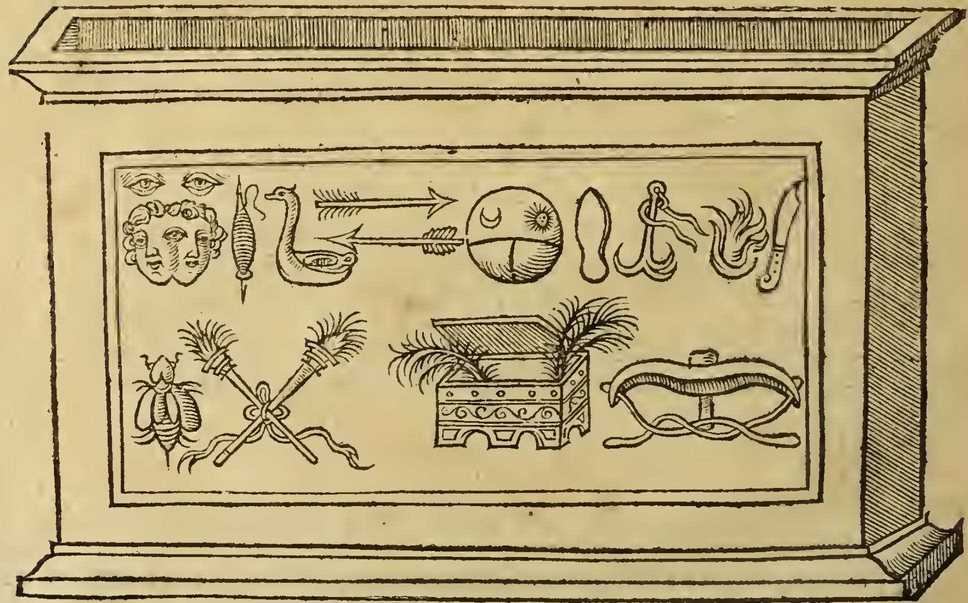


Publia Cornelia Annia, affin que ie ne ſuruesſcuſſe miſerable en veuuage deſolé, pouſſée d'vn incomparable amour, ie m'abandonne a eſtre miſe viue en ce cercueil, auec mon mary treſpaſſé. I'ay veſcu auec luy xx. ans, ſans diſpute. I'ay commandé à nos affranchis que tous les ans ils ſacrifient ſur ce tombeau à Pluton, & à ſon eſpouſe Proſerpine,& auſſi à tous les Dieux inferieurs,& qu'ils parent ce ſepulchre de roſes,& qu'ils mangent les reſtes des ſacrifices. Pour cét effect ie leur ay legué & ordonné de liurer H. S. X.& ay ordonné qu'ainſi mon teſtament fut accomply.

ADIEV LA VIE.

Plus auant ſous vn lierre fort eſpais, deſcendant d'vn vieil pan de muraille ruynée, ie treuuay vn autre beau cercueil de pierre, reſſemblant à yuoire, demeurée iuſques à lors, ou pour le moins grande partie, claire: & pource qu'il eſtoit clos

& couuert, ie fus curieux de ſçauoir qu'il y auoit dedans : ſi regarday par vne fente du couuercle, & y vis deux corps entiers: qui me fit croire que le monument eſtoit de pierre Chernite. Il y auoit auſſi pluſieurs fioles & ampoulles de verre & de terre, auec certaines petites ſtatuës, ſelon la couſtume ancienne, & façon des Egyptiens, & vne lampe antique de bronze, ardante & allumée, pendante au couuercle à vne petite chaiſne. Aupres des teſtes des deux corps eſtoient deux petites couronnes, leſquelles ie iugeay eſtre d'or : mais tant pour la longueur du temps, que par la fumée de la lampe, elles eſtoient deuenuës noires. En la face premiere du coffre eſtoient entaillez ces hieroglyphes : ſçauoir eſt deux maſques, & deſſus chacun vn œil, vne fuſée de fil, vne vieille lampe, deux fléches, l'vne tournée au contraire de l'autre, vn monde, vne ſemelle de ſoulier, des crochets, du feu, vn couſteau, vne mouche, deux brandons trauerſez & liez par le milieu, vn coffre demy ouuert, & des branches de Cyprés ſortans d'iceluy d'vn coſté & d'autre, auec vn ioug.



Qui furent par moy ainſi interpretez,

DIIS MANIBVS.

Mors vitę contraria, & velociſſima, quę cuncta calcat, ſuppeditat, rapit, conſumit, diſſoluit, melliflué duos mutuò ſe ſtrictim & ardenter amantes, hic extinctos conjunxit. C'eſt à dire,

AVX DIEVX INFERIEVRS.

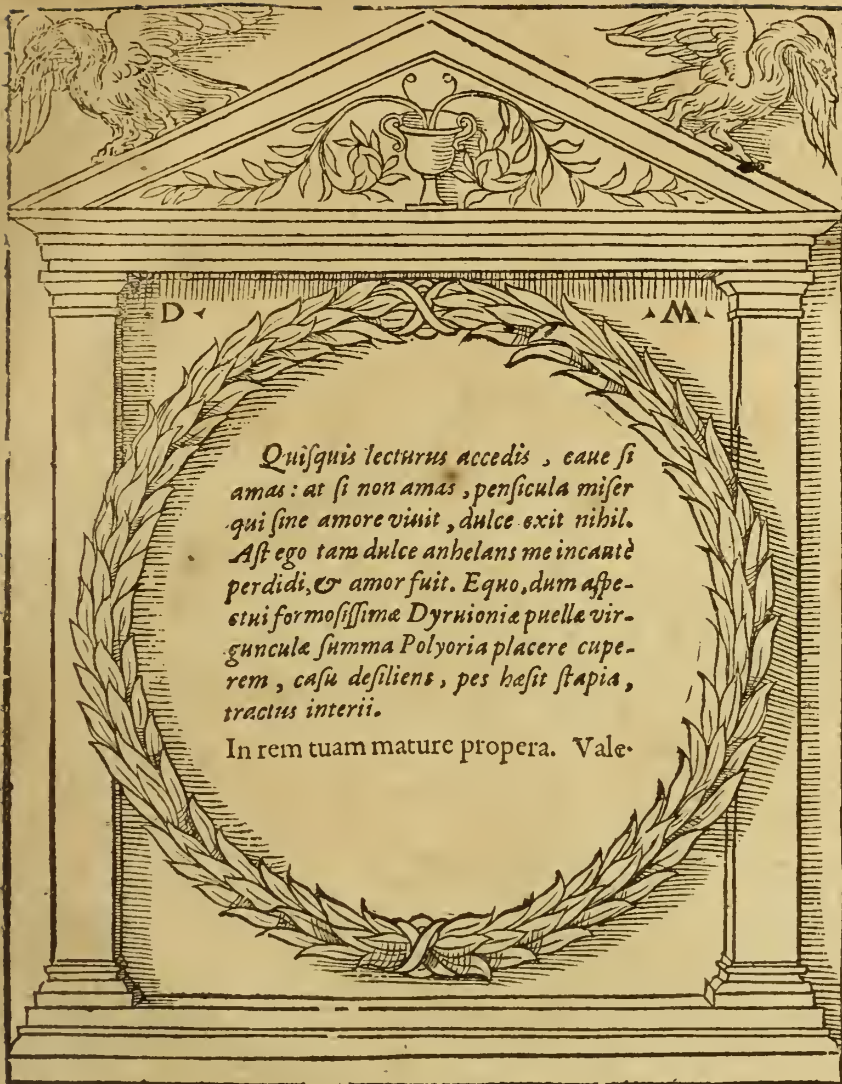
Mort contraire à la vie, & treſpompte qui tout foulle, ſuppedite, rauit, conſume, & ſepare, a icy conioint morts 2. perſõnes qui s'entr'aimoient tres-doucemẽt, eſtroitement, & ardãment.

L'on peut penſer que i'eſtois ſingulierement reſiouy de la diuerſité de ces œuures antiques, excellentes, & admirables, car d'heure en heure me croiſſoit le deſir d'en chercher les pareilles. Mais il m'aduint que ſi auparauant i'auois eſté meu à pleurer par l'Epitaphe Grec des deux miſerables Amants morts de faim, encore en treuuay-ie vn plus pitoyable de deux autres infortunez, taillé en vne grande pierre, dedans vn quarré, leué de ſon diagone, contenant en ſoy deux piliers, continuez d'vn demy rond, eſquels pendoit vn tableau, graué de ces mots piteux.

O Lector, infelix hoc monumentum, adesdum, te vocat, & post inde rogta, quo recidit humana voluptas, vt legas, Duûm cinis hic amantum est, qui dudum mutuo cum prurienti amore insolenter exardescerent, improbo voluptatis impulsu effreni, desertum conueniunt in locum, saxa inter diruta, vbi etiam fortè ædium sacrarum muri confragosi, & salubræ ruinæ extabant: vbi cum Veneri optata munera ambo soluere arsibiliter vrgeremur, & supina ego Lopidia anguem in altum lapsum minitantem viderem, Heu ohe ab incœpto desine, inquio mi Chrysanthe, surge, fuge, en serpens voraturus nos, vibraturum sese illum è muro prospicio. Mox ille exterritus suspiciens. O Lopidia, inquit, mea amabo ito viam fuge tu viam, sine me moribundum Draconem impetere. Vix surrexeram. Heu tristem me miseramq; meum Chrysanthem, meam vitam, ad exitium irretitúm, ac anguinea strictim circulatum vortigine, iam iam anxiè respirantem videbam: de subitóq; iugulum mei Chrysanthæ dentibus vulneratum mordicus: tum suffocari meum Chrysanthem intueor. At at perij infelix, meum Chrysanthem mori sentio. Statim furibunda irruo in serpentem: captoq; fuste, plectere festino, ast serpens ceruicem rixantem diuortit, nec arctè complicitum abigere valui ictum tandem incautè fallens, Chrysanthem meum occidi, infelicissima. Heu interij. Quid feci? Quid faciam? Tam misera superstes erit? an serpens & ego? Nequaquam, sed Herculeo ausu, imò laruali furia ringibunda, eo ipso stipite conuerso impetu cadaueri lapso circinatam bestiam eam ferio atque neco. Quid tum puella factura eram perdita & emortua? Meum Chrysanthem & belluam mei sceleris testes scapulis super iniectos in vrbem effero: & ne obnoxia euaderem, suspiriis, cordolio & lacrymis identidem irrorans, suggestum quendam in foro publico ascendo, ac suspirulans palam rem facio, cateruatim ciuium concursus ad crudele & inuisum spectaculum rixa ruit, casum miseranter mirantur, fortunam incusant, Venerem damnant. Testor scelus meum: numina inferorum inuoco. Eia ergo, inquiens, me vnà cum meo Chrysanthe pœnas daturam suscipite: nunc culpam in me mihi omnem transferam. Tum desperata in publico omnium aspectu arrepto gladio pectus transfixi, eiusque cum cadauere hoc me æternum tumulo sepeliendum dedi miserrima. Vale.

O Lecteur, viens icy, ie te prie. Ce malheureux monument t'y appelle, & apres ie requiers que tu lises à quelle fin tombe la volupté humaine: Cy est la cendre de deux Amants, lesquels jadis outre mesure embrasez de l'amour l'vn de l'autre, se laissans emporter à l'importune persuasion de volupté immoderée, se treuuerent en vn lieu desert, entre les ruynes d'vn vieil Temple destruict. Estans là, & desirans ardamment d'accomplir leurs vœux à Venus la Déesse. Moy Lopidia couchée à la renuerse ie vis vn serpent sur vne muraille démolie, qui se vouloit lancer à nous. Or cesse, las! mon amy Chrysanthes leue-toy, & t'enfuy: car voila vn horrible serpent qui veut nous deuorer tous deux. Adonc il regarda en haut tout effrayé, & m'escria. Ah! Lopidia sauue-toy, laisse-moy mourir, & resister au serpent. Ie ne fus pas si tost leuée, helas! moy miserable, que ie vis mon amy, & ma vie Chrysanthes, mortellement enueloppé, & lié tres-estroittement des entortillements de ce serpent, tant qu'il ne pouuoit desia plus respirer, car il le tenoit à la gorge. Helas! ie vis en ma presence suffoquer mon cher Chrysanthes. Helas! malheureuse, ie suis perduë? ie voy mourir mon Chrysanthes. Lors tout soudain ie prens vn baston, comme furieuse, & court sus au serpent: lequel ainsi que ie me hastois de l'assommer, destourna sa teste, grinçant les dents, & ainsi entortillé ie ne le peus chasser: parquoy voulant redoubler d'vn autre coup, ie faux, & sans y penser tuë mon amy Chrysanthes. Helas! helas! mal fortunée, ie suis morte. Qu'ay-ie fait? que feray-ie tant miserable? qui demeurera, du serpent ou de moy? Ce dict, par vne hardiesse Herculienne, ou plustost par rage infernale, ie reprens ce baston, & recharge sur la cruelle beste, enuironnant le corps qui gisoit mort à terre, où pareillement la jettay morte. Que pouuois-ie lors penser ou faire, simple fille esperduë? Ie mets sur mes espaules mon Chrysanthes, & la beste par moy occise, comme tesmoin de mon forfaict: puis ie les portay en la cité, affin que ie n'eschappasse impunie, arrosant mon amy de larmes, & l'accompagnant de souspirs angoisseux de mon cœur. Ie montay sur vn lieu haut en la place publique, où en souspirant ie recitay le cas deuant tous. Le peuple accourut à ce hydeux spectacle, & les gents me regardoient en pitié, blasmant Fortune, & maudissant Venus. Ie confessay mon forfaict, & inuoquay les Dieux inferieurs. Or sus, dis-ie, reçeuez-moy auec mon amy Chrysanthes, pour estre punie: ie mettray toute la coulpe sur moy. En fin desesperée, deuant tout le monde ayant pris vn cousteau ie me le planté en l'estomach, & miserable ie me suis donnée pour estre éternellement auec ce corps enseuelie en son tombeau. Adieu.

Ayant leu la piteuse aduenture des deux pauures Amants, ie me party de ceste place, & n'eus pas beaucoup cheminé, que ie treuuay vne belle table de marbre, quarrée, auec son frontispice, gisant à terre, & deux petites colomnes, vne de chacun costé, entre lesquelles dedans le quarré, autant qu'il contenoit de large, estoit taillé vn chapeau de triomphe, plus enleué que la demy taille, l'escriture estoit tournée deuers le haut: on y lisoit encores.



Polyoria, soin, cure.

Qui se doit ainsi entendre,

Qui que tu sois qui viens icy pour me lire, garde-toy si tu aymes: & si tu n'aymes, pense (miserable) que sans amour il n'y à rien de doux. Mais en cerchant ceste douceur, ie me suis inconsidérement perdu. Aussi amour en fut la cause. I'estois sur vn cheual, & desirois de tout mon cœur complaire à Diruionie, ieune fille de parfaicte beauté: Ie tombay par fortune, mon pied demeurant en l'estrier: dont ie fus traisné, & ie mourus.

En tes affaires haste toy meurement. Adieu.

Mon desir de veoir augmentoit de plus en plus, quand ie donnay en vne autre Tribune, toute abbatuë, reserué la muraille du costé droict, où ie vis vn sepulchre de Porphyre, excellent en inuention, & de bien singulier ouurage, voire (certes) de merueilleuse despense, estant fait en ceste maniere. A chacun des costez il y

auoit vne colomne quarrée cannelée, auec sa base & piedestal, & en chacune face des piedestals trois Nymphes, quasi de relief toutes entieres, plorantes, & tournées deuers le milieu du tombeau. Sur les chapiteaux des colomnes estoient l'architraue & la frize, toute taillée de fueillages, & encore apres la corniche. Entre les deux colomnes estoit vn throsne rabaissé dedans la pierre, en façon de nid, entre deux colomnes, de basse taille, auec bases & chapiteaux, & par dessus vne voulture à demy retube, separée du throsne par vne petite moulure qui partoit des chapiteaux, posez sur les demy colomnes. Entre les deux piliers quarrez y auoit vne inscription Grecque, qui me fit cognoistre que c'estoit le monument de la bonne Royne de Carie.

ΑΡΤΕΜΙΣΙΑΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΣΠΟΔΟΣ.

C'est à dire,

LES CENDRES DE LA ROYNE ARTEMISE.

Au dessous du throsne, sur vn plinthe, estoient quatre pates de Lyon de cuyure doré, qui soustenoient vn coffre antique, seruant de banc, & sembloit couuert d'vn drap d'or figuré. Là estoit assise vne Royne en habit de Majesté: & au bord de sa houpelande faicte en forme de trois demy cercles, pendans plus bas que la ceinture, se monstroit escrit en lettres Grecques, de pierreries & de perles.

ΜΑΥΣΩΛΛΙΟΝ ΑΤΙΜΙΤΟΝ.

C'est à dire,

LA MAVSOLEE SANS HONNEVR.

En la main dextre elle tenoit vne couppe, comme si elle eust voulu boire: & de l'autre portoit vn sceptre, les cheueux pendans sur son col, & couronnée d'vne couronne, il y auoit vne autre petite couronne à l'entour de ses cheueux pendants & bien peignez. Au coing de la voulture de son throsne il y auoit vn ouale, dedans lequel estoit taillée vne teste couronnée, le visage graue, la barbe longue, & les cheueux entortillez: qui me fit conjecturer que c'estoit la vraye ressemblance de son mary, pourtraicte apres le naturel, tenuë par deux petits enfants volans, plantez sur la derniere moulure de la voulte: & de leurs autres deux mains tenoient vne cordelette de cuyure doré, pendante au dessous de la teste. En celle corde estoient enfilées plusieurs petites billettes de la mesme matiere. Sur le plan de la derniere corniche, soustenuë des piliers quarrez, estoit vn plinthe plus large par le bas que par le haut, orné de ses moulures: & au dessus vn rond de cuyure doré, où estoit enchassée vne pierre noire & luisante, ornée de tels characteres.

ΕΡΟΤΟΣ ΚΑΤΟΡΤΡΟΝ.

C'est à dire,

MIROIR D'AMOVR.

Le rond doré auoit quatre doigts de largeur, faict à petits compartimens & fueillages

fueillages de demy taille. Plus haut que ce rond il y auoit vne figure d'homme, semblablement de cuyure doré, planté debout au milieu de ce plinthe. En sa main dextre estoit vne lance, & en la senestre vne targue antique, ornée de belle sepulture. Au plan du plinthe estoient assis deux petits enfans volants, tous nuds, appuyans leurs espaules contre le rond, & tenans chacun vn flambeau allumé. Plus bas il y en auoit encores deux autres semblables, tenans aussi la main sur vne boule, & de l'autre, lance d'vn chandelier antique de cuyure doré, faicts en forme de vase. Les ances estoient deux Dauphins courbes, mordants vn pommeau du candelabre : & leurs queuës finissoient en poincte sur la corpulence, ou ventre du vase, qui alloit tousiours en diminuant de grosseur iusques à la poincte, où estoit la gueule, sur laquelle y auoit cinq poinctes, à sçauoir quatre en rond, & vne au milieu, plus haute que les autres. Le pied du chandelier estoit entre les deux iambes de l'enfant. Toute ceste sculpture estoit posée sur vn quarré de pierre serpentine, leué sur le paué sans aucunes moulures, excepté que ie vis au milieu vn trophée d'enseignes maritimes : & adonc ie pensay que c'estoit en remembrance de la victoire nauale que ceste Royne obtint sur les Rhodiens. C'estoit l'esperon d'vne gallere, auec partie de la prouë sur laquelle estoit dressé vn tronc d'arbre, reuestu d'vne cuirasse antique, les branches passant par l'ouuerture des bras : en l'vne desquelles pendoit vn escusson, & en l'autre le manche d'vne pompe à vuider la sentine : au dessous de la cuirasse vn anchre, & vn tymon entrauersez. Sur la poincte du tronc qui sortoit par le collet de la cuyrasse, estoit vn cabasset à creste : toutes ces figures faictes en extréme perfection & beauté, dignes d'estre veuës, & celebrée en perpetuelle memoire. I'estime aussi qu'elles furent taillées par les ouuriers qui furent employez au Mausolée.


ΕΡΟΤΟΣ
ΚΑΤΟΓ
ΤΡΟΝ
ΑΡΤΕΜΙΣΙΑ
Ο Σ.
ΒΑΣΙΛΙΔΟΣ
ΣΓΟΔΟΝ

Il ne me ſeroit pas facile de dire quel contentement j'auois de veoir des choſes tant exquiſes : car j'eſtois de plus en plus incité d'en enquerir & chercher d'autres : & me ſembloit touſiours que ce que ie treuuois de nouueau, eſtoit plus à priſer que ce que j'auois laiſſé.

A peine auois-ie deſtourné ma veuë de ce ſepulchre, que j'apperçeu au haut d'vn petit tertre vne belle pierre de marbre, en laquelle eſtoient entaillez deux ieunes enfants nuds, ouurants vne courtine à deux rideaux, ſous laquelle eſtoient deux teſtes, l'vne d'vn beau ieune homme, & l'autre d'vne belle femme, auec vn Epitaphe de leur miſerable accident, qui diſoit.

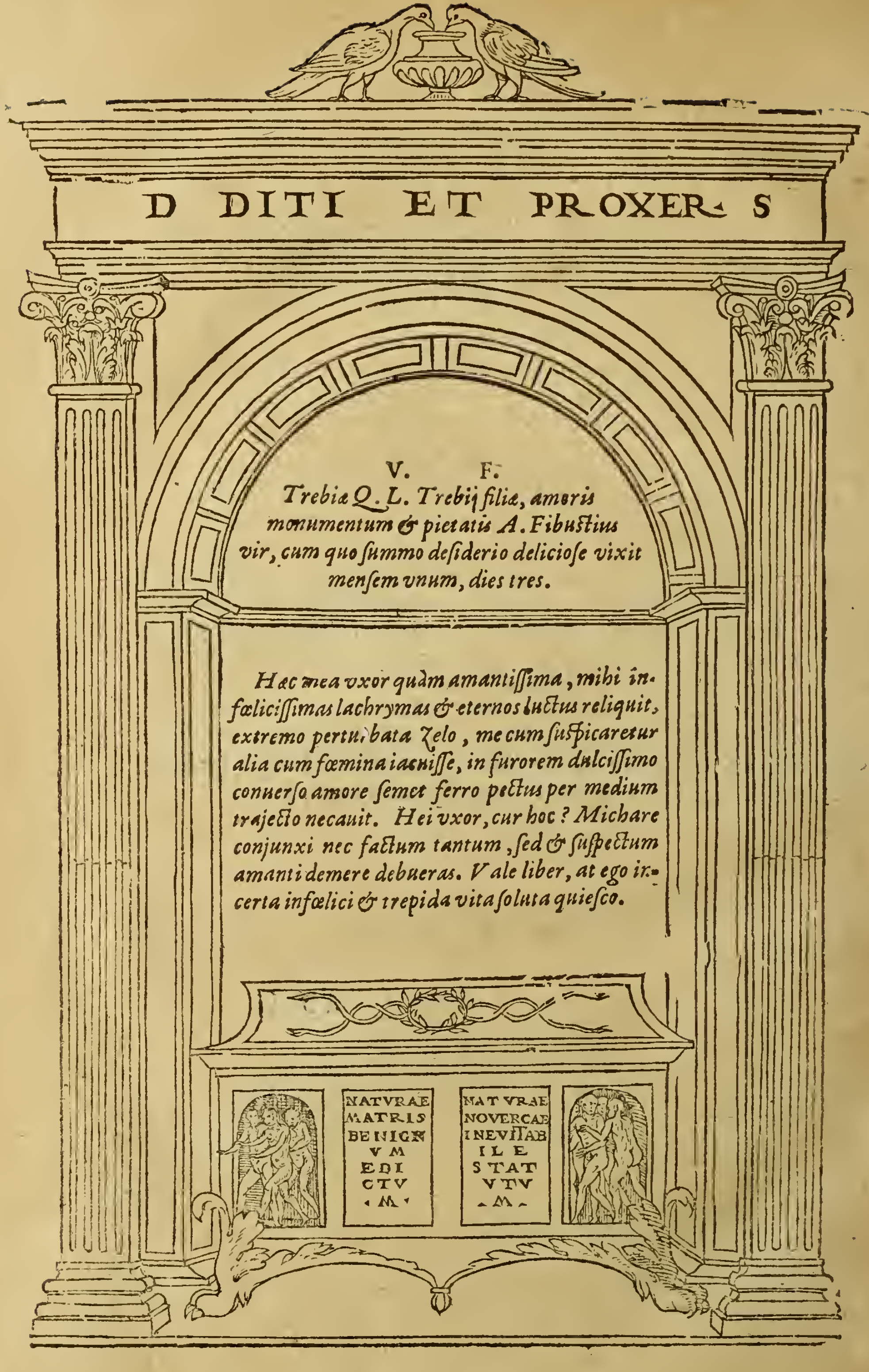


Aſpice viator Q. Sertullij & dulciculæ ſponſæ meæ C. Ranciliæ virg. ſimulacrum, ac pòſt inde, quid faciat licentioſa ſors, legito. In ipſa florida ætate, cum acrior vis amoris ingrueret, mutuò capti, tandem ſocero eius & matre ſocru annuentibus, ſolenni hymenæo nuptijs copulamur. Sed ô fatum infœlix: nocte prima, cum importunæ voluptatis ex lege, faces extinguere, & D. matri Veneri vota cogeremur reddere, heu ipſo in actu domus maritalis corruens, ambos iam extrema cum dulcitudine lætiſſimè complicatos oppreſſit. Funeſtas ſorores nec noui quid feciſſe puta: non erat in fatis tum noſtra longior hora. Chari parentes nec luctu, nec lachrymis miſera ac laruata noſtra defleatis funera, ne reddatis infœliciora: at vos noſtris diuturniores viuite annos optime lector, ac viue tuos,

Dont le sens est tel.

Regarde passant le simulachre de moy Quintus Sertullius,& de ma chere espouse Caia Rancilia, pucelle: & apres lis ce que la Fortune fait à son plaisir. En la fleur de nostre aage, lors que l'amour à plus de force, nous nous entr'aymasmes grandement: à la fin du consentement de mon pere,& de sa mere,tous deux fusmes assemblez par mariage. Mais (ô la malheureuse aduenture!) la premiere nuict que nous estions pour esteindre (selon la loy) les brandons d'importune volupté, & rendre nos vœux à la grande Déesse Venus, helas! en cét instant la maison nuptiale ruyna sur nos testes,& nous tua comme estions embrassez. Ne pense pas pourtant que les Sœurs fatales ayent en cecy faict aucune chose de noueau,car l'heure de nostre destinée n'estoit pas plus longue.Tres-chers parents ne plorez point nostre piteux trespas,affin que par vostre deüil ne le rendiez plus miserable:mais viuez, vos ans plus longs que les nostres. Et toy, Lecteur, vse les tiens en ioye.

Lisant ceste piteuse desconuenuë,ie ne me peus abstenir de souspirer:& en tournant ma veuë, i'en vis vn autre de marbre blanc, posé au milieu de deux colomnes, taillées sur le massif en demy relief,auec leurs bases,chapiteaux, architraue, & frontispice, dedans le plat-fonds duquel y auoit deux tourterelles qui beuuoient en vn vaisseau. Sur les colomnes regnoit vne voulte, ayant l'arc vn peu large, distribué par quarreaux à rosaces, qui se diminuoient vers le centre, suiuant la raison de la perspectiue: & sous la voulte vn coffre saillant dehors, en la face duquel y auoit deux portes: en l'vne entroient quelques personnes nuës: & de l'autre sortoient des petits enfants non vestus: d'entre ces deux trouppes partoit vn escriteau, qui me fit cognoistre que le coffre signifioit ce monde, & ses deux portes, l'vne par où l'on entre en naissant, & l'autre par où l'on sort en mourant, mais tousiours auec plainctes,pleurs,& miseres.Ce coffre estoit assis sur deux pieds de Harpie, finissants en fueillage, & au dessous de la voulture estoit vn Epitaphe Latin.



V. F.

Trebia Q. L. Trebij filia, amoris monumentum & pietatis A. Fibustius vir, cum quo summo desiderio deliciose vixit mensem vnum, dies tres.

Hæc mea vxor quàm amantissima, mihi infœlicissimas lachrymas & eternos luctus reliquit, extremo perturbata Zelo, me cum suspicaretur alia cum fœmina iacuisse, in furorem dulcissimo conuerso amore semet ferro pectus per medium trajecto necauit. Hei vxor, cur hoc? Michare conjunxi nec factum tantum, sed & suspectum amanti demere debueras. Vale liber, at ego incerta infœlici & trepida vita soluta quiesco.

Ceste mienne femme qui m'aimoit tant, m'a laissé des malheureuses larmes, & vn deüil éternel, troublée d'extresme jalousie, ayant opinion que j'eusse couché auec vne autre femme, son tant doux amour tourne en fureur, elle s'est tuée, se donnant d'vn acier dans le sein? Helas! ma femme. Pourquoy cela? Mon cher mary. Tu deuois non seulement oster l'effect: mais aussi le soupçon pour asseurer ton amante. Adieu sois libre de moy, ie ne repose deliurée d'vne vie incertaine, malheureuse, & pleine de crainte.

Qu'il faut ainsi interpreter.

Cy est le monument de Trebia, fille de Lucius Sextius Trebius: & pour memoire de son amour & debonnaireté, luy fut mis par Aulus Fibustius son mary, auec qui elle a vescu en grand plaisir, seulement vn mois & trois iours.

Les lettres qui sont dedans les deux tables du monument, disent.

L'inéuitable statut de la maratre nature.

Le benin edict de la mère nature.

Ie m'addressay apres à vne autre Tribune demy rompuë, en laquelle estoit encores demeuré vn petit reste de peinture musaïque, & n'y auoit point de sepulchre. Entre les figures j'apperçeu Proserpine qui cueilloit des fleurs aupres du mont Etna, auec la Nymphe Cyanée, & les Syrenes, ses compagnes. Puis ie vis Pluto, sortant du haut de la montagne à trauers vne grande gueule ardente, & comme il la rauissoit, la tirant parmy les flammes. Cyanée la regardoit en pleurant, & ne la pouuoit secourir, là finissoit l'histoire, mesmes la figure de Cyanée n'estoit pas du tout en son entier. La muraille estoit fenduë, & entr'ouuerte en plusieurs endroits, voire percée de lierre, & grosses racines de Figuiers sauuages. Ce neantmoins j'y contemplay d'vn œil arresté vn petit fleuue, qui auoit encores quelque peu d'apparence de forme humaine, n'estant qu'à demy transformé: & ainsi que mon entendement estoit occupé en si plaisante contemplation, ie sentis tomber quelque chose derriere moy, dont ie fus aucunement effrayé, pour me treuuer seul en vn lieu tant desert. Adonc tournant la teste, ie vis que c'estoit vne petite Lezarde, courant sur la muraille, qui auoit abbatu vne pierre. Ce m'estoit (certes) grand desplaisir de ce que ie ne pouuois veoir à mon ayse toute ceste peinture entiere, ains la pluspart défaite & effacée, à cause qu'elle auoit trop long-temps demeuré à l'air, à découuert.

Fantasiant donc en ceste maniere sur le rauissement de Proserpine, ie me sentis frapper d'vn triste pensement, lequel me fit dire à part moy. O pauure imprudent & mal-aduisé, plein de curiosité inutile, qui est de t'amuser aux choses vaines & passées? pourquoy vas-tu cherchant les vieilles pierres brisées & pourries? A quoy te laisses-tu transporter? Or si par mal-auanture ta chere Polia t'estoit presentement rauie, & que par ta nonchalance tu perdisses le bien que tu estimes plus cher que tous les thresors du monde, que ferois-tu? Disant cela, ie fus surpris d'vne peur accompagnée de fiévre & douleur trop terrible, auec vn frisson si tres-rude, qu'oncque ie ne me peus soustenir sur les pieds. Et pour accroistre mon doubte, me reuint en la memoire comme Æneas auoit perdu sa Creusa, en fuyant le grand feu de Troye. Et que tout de mesme j'auois laissé ma Polia loing de moy en vn lieu desert sur la marine. Helas! comme j'experimentay en telle heure que c'est de griefue angoisse en la condition des amants. A la verité ie ne fus point si esperdu lors que ie me vis tout prest d'estre deuoré par le dragon: parquoy ma demeure ne fut pas

longue, ains abandonnay incontinent ceste entreprise, & me mis à courir à trauers les ruynes & monceaux de pierres, parmy les ronces & espines, sans regarder à ma robe pelée, dont il demeuroit des lambeaux à chacun coup aux arrests des buissons: car j'auois imprimé en ma fantasie que j'estois venu à mon dernier malheur, à ma peur finale, & à la perte de tout mon espoir. Ainsi courant à toute force ie veins d'auanture tomber pres le giron de Polia, hors d'haleine, noyé de larmes, à demy vif, & tant failly de courage, qu'à grande difficulté peus-ie arriuer iusques à elle: qui fut (certes) vn peu esmeuë de me veoir tant espouuanté: elle me leua entre ses bras, essuyant auec vn linge mon visage, tout moüillé de larmes, terny de sueur, & crasseux de la poussiere: puis amoureusement me demanda la cause de cét accident, en paroles si douces & tant amiables, qu'elle eust resuscité vn mort. Oyant ceste gracieuse demande, ie reuins soudainement à moy, & me treuuay en son giron, hors de toute doute & mal-aise: puis luy comptay de poinct en poinct: ma peine & la cause de mon inquietude, dont elle se print à soubsrire, & me baisa doucement, en disant que bien-tost viendroit Cupido nostre maistre, & que cependant ie demeurasse en patience, consideré que le souffrir est souuent cause de grand bien. Ie me treuuay grandement consolé de ces gracieuses paroles, & remonstrances tant humaines: parquoy ma couleur de Buys reuint en son lustre naturel, & ma peur excessiue se changea en fermeté de courage, si bien que mes yeux retournerent à leur office accoustumé, pour viure de leur pasture ordinaire. Ie n'eus guieres esté en ce bien, que Polia se leua d'où elle estoit assise, & s'enclinant honnorablement, fit vne reuerence fort gracieuse, humble & honneste: puis se mit à genoux: dont ie fus tout esbahy, car ie ne sçauois qui la mouuoit, & regardoit à autre chose qu'à sa grande beauté nompareille, en quoy mes yeux estoient si empeschez, qu'il ne m'estoit possible de les en destourner: toutesfois ie fis de ma part ainsi comme ie luy vis faire, sans sçauoir pourquoy, ny à qui: & me mis à genoux aupres d'elle. Adonc soudainement j'apperçeus Cupido tout nud, qui venoit dedans vne barque, & abordant à terre, tourna la pouppe deuers le mole ruyné. Mes yeux ne peurent onc souffrir les estincelles de sa clarté diuine, ainsi j'estois contrainct de mettre ma main entre deux. Chacun peut estimer que ie ne me cuidois plus entre les hommes, ains en la compagnie des Dieux, voyant vn esprit celeste en corps visible, ce qui n'aduient guieres souuent. I'entre-vis sa teste atournée de petits cheueux crespelez, ressemblants à petits filets d'or: & des yeux décorans deux petites jouës rondelettes, de couleur d'vne rose vermeille: & toutes les autres parties si excellentes en beauté, que ie reputois bien-heureux celuy qui seulement auroit pouuoir de le penser. Il auoit (comme Dieu volage) deux aisles de couleur cramoisie, entre-meslée d'or & d'azur, à la guise du col d'vn Pan. Ce voyant Polia, & moy, ne nous leuasmes de genoux iusques à ce qu'il se print à parler: & m'apperçeu qu'il s'esmerueilloit de la singuliere beauté de ma Dame, ensemble de sa bonne grace & extréme douceur: qui me fit conjecturer qu'en son courage il la preferoit à s'amie Psiché, & l'estimoit plus belle & trop plus gracieuse, sans comparaison. Lors d'vne voix diuine (qui peut reünir & rassembler toutes choses diuisées, abbattre les tempestes, & appaiser le courroux de la mer) ce petit Dieu se print à dire. Nymphe Polia, & toy Poliphile, vrais obseruateurs des amoureuses loix de la Déesse nostre mere, & qui puis n'aguieres auez faict profession en son sainct temple, ie vous fais sçauoir que vos deuotes prieres, & sacrifices, sont paruenus deuant sa Deïté, & luy ont esté aggreables, tellement que par vos oraisons & volontaire seruice, auez d'elle impetré heureuse fin, & efficace à vos desirs amoureux. Or vous mettez donc maintenant sous ma protection, & entrez dedans mon batteau, sans lequel aucun ne sçau-

ne sçauroit passer au Royaume de ma mere, & sans que ie luy meine, moy-mesme, qui suis le vray pilote & marinier de ce voyage. A ces paroles Polia se leua promptement, & me print par la main sans mot dire : puis entra en la barque : & s'en alla seoir en la pouppe, où semblablement ie me mis joignant d'elle. Si-tost que nous fusmes embarquez, les Nymphes desborderent de terre, & commençerent à voguer. La barque estoit à six rames, non espalmée de suif, ny autre gresse, mais d'vne mixtion precieuse, composée de musq, ambre, ciuette, banjouyn, labdan, & storax, incorporez par proportion conuenable, auec bois de sendal, blanc & citrin : les corbans estoient d'aloës: parquoy iamais ne fut sentie vne odeur plus aromatizante. Les cloux furent faits de fin or, & en leurs testes estoient enchassées beaucoup de pierres precieuses. Les bancs se monstroient de sandal rouge, & les auirons d'yuoire, le scalme d'or, & les stropes de soye. Là voguoient six belles Damoiselles à fleur d'âge, vestuës d'vn linge deslié, leger, volctant en l'air, & tel, que quand le vent le faisoit joindre au corps, l'on pouuoit veoir tous les muscles & lineaments de leurs personnes, & les mouuements gracieux. Aucunes auoient les cheueux blonds & dorez, agencez par entre-laz à l'entour de leurs testes: d'autres les portoient plus noirs que fin ebene, croissant aux Indes: parquoy c'estoit vne chose de singulier contentement de veoir les deux contraires à l'opposite l'vn de l'autre, pour les parangonner ensemble. Leur charnure se monstroit plus blanche que neige, mais sur tout au visage, au col, aux espaules, & en l'estomach. Leur chef estoit enuironné d'vne cheuelcure troussée à beaux cordons & tresses, faictes en façon de passement, lié de tyssus de fil d'argent, & serrée par derriere auec vn filet de grosses perles Orientales, tant qu'il n'estoit rien au monde plus exquis. Il y en auoit quelques-vnes garnies de chapeaux de roses, & autres fleurs, dessous lesquels leurs cheueux volletoient à l'entour du front: elles auoient la gorge plus polie que fin albastre, mais encores elle estoit décorée d'vn somptueux collier de pierres precieuses: & leurs corps ceints au dessous des mammelles, pour faire joindre l'accoustrement que les tetins repoussoient en dehors, comme rebelles, & ne voulans estre poussez. L'ouuerture sur la poictrine estoit bordée d'vn passement de fil d'or traict, pourfilé de perles, & par dedans enrichy de pierrerie: ie ne sçaurois promptement declarer ce qui me fut permis de veoir: car ie jouyssois en mon cœur d'vne liesse tant extréme, qu'il m'estoit aduis que ie possedois (par fantasie) toutes les felicitez des bien-heureux. Lors les Nymphes de ceste barque, Aselgie, & Neolée, vestuës pompeusement d'vn beau taffetas Attalique, tissu de fil d'or, & de soye Perse: Chlydane & Oluolie, parées d'vn voluptueux habit Babylonique, de couleur marine : & Adia & Cypria, mignotées d'vn fin damas à fueillage d'or traict, bordé d'orfeuerie, se prindrent à exciter à qui mieux mieux. L'on pouuoit veoir leurs bras tous nuds, plus naïfuement blancs que fleurs de Lys: & le vent qui souffloit tres-doux, serroit leurs vestements, faisant veoir aucunesfois la rondeur des tetins, d'autres la greue, ou bien les pieds liez par dessus à rubens & cordons de soye, entre-lassez auec leurs demy-chausses, verdes ou vermeilles, cordelées sur le bord de la jambe à petits lassets de soye, passez dans des annelets d'or. Certainement elles estoient propres pour seruir le Seigneur à qui elles estoient.

Quand nous fusmes esloignez de terre, les Nymphes enfrenerent leurs auirons, & tournerent leurs visages deuers leur maistre, qui estoit en la prouë, luy faisant vne reuerence tres-humble : puis s'assirent les doz encontre nous : & plustost ne furent en tel ordre, que Cupido nostre patron estendist ses aisles, appellant Zephyrus, pour luy souffler dedans comme en des voiles. Ce qu'il fit de si bonne sorte, que nous commençasmes à perdre la veuë de terre, & voguasmes en haute mer auec singuliere bonace, voire certes en tel plaisir, que ie ne sçache cœur si farouche qui ne s'y

fust appriuoisé : ny concupiscence tant esteincte ; ou desir tant esperdu, & dégousté, qui ne se feust allumé. C'estoit assez pour enamourer Diane, conuertir le chaste Hippolyte, & forcer la prudente Pallas tousiours armée. Or considerez comment s'en deuoient sentir les mortels, qui en estoient si proches, aspres & disposez, pour estre eschangez & bruslez de si doux feux.

I'estois adonc comme le petit poisson né en l'eau chaude, lequel mis en autre pour cuire, ne peut eschauffer ne boulir.

Ie contemplois les aisles de ce diuin esprit, ausquelles y auoit quelques plumes follettes, tremblantes au vent, & representantes le pennage d'vne Aigrette marine, non encores sortie du nid.

O qu'elles estoient belles & luysantes, de couleur d'or, déclinant sur le rouge, & en autres endroicts sur l'azur, ou violet. Il y en auoit tendantes sur l'esmeraude, les couleurs tant bien assorties, qu'il n'est possible à la peincture de les contre-faire si naïfuement.

Il sembloit à vray dire que tous les ioyaux de nature fussent apportez de son thresor pour estinceller en cét endroict : car elles luysoient comme lames de fin or bruny, penduës au vent, & brillantes contre le soleil, de sorte que l'eau sembloit estre peincte de leurs couleurs, qui estoient soudain effacées par l'inconstance des ondes, s'eslargissans en grands rondeaux.

L'air estoit clair, la mer calme, l'eau claire comme crystal, si bien que l'on en voyoit le fonds tout paué de beau sable doré, & plusieurs petits escueils, ou islettes, couuertes d'arbres, mesmement les isles Sporades, si verdes, & tant fertiles, que nulles plus: ensemble plusieurs autres lieux loingtains à perte de veuë, qui ressembloiét petites taches noires dessus l'eau. Au long de la marine, les arbres, arbustes, & buissons de myrthe & de lenthisque, ombrageoient l'eau pleine & vnie, dedans laquelle on les apperçeuoit comme en la glace d'vn miroir, exprimez d'vne telle sorte, qu'il sembloit que ce fussent les naturels. Continuant donc nostre doux nauigage, auquel commandoit en lieu de patron, le Souuerain Monarque Amour, treuué amer en extréme douceur, & singulierement doux en griefues amertumes, & par qui se peut dire heureux celuy qui est tant soit peu en sa grace : ie vis venir les Dieux Marins pour luy faire la reuerence deuë. Premierement le vieil Neptune à la barbe inde, esparpillee, tenant sa fourche-fiere à trois poinctes, & monté en vn chariot, tiré par deux grands Balaines: à l'entour de luy les Tritons, soufflants en coques de lymasses de mer, tournées en mille modes estranges. Ils en auoient faict des buccines & cors, dont ils menoient si grand bruict, qu'ils en faisoient retentir l'air de toutes parts. Ces Tritons estoient accompagnez d'vne multitude presque infinie de Nymphes Nereïdes, montées sur beaux Dauphins, qui suiuent naturellement le vent Grec. Là treuua Nereus auec sa Dame Chloris, puis Ino & Melicerte, en chariots formez de coques de Tortuës. Le vieil pere Ocean y vint, accompagné de son Espouse l'ancienne Amphitrite, & de toutes leurs belles filles. Apres suiuoient Eridanus, Cephisus, Sperchius, & Tybris, monté sur vne boule. Là fut aussi le dolent Æsacus, vestu de deüil, & lamentant en voix plainctiue sa chere amie, que le serpent auoit piquée. Alcioné y accourut, se complaignant de la longue demeure de son amy Ceix. Le muable Protheus, tiré par des cheuaux marins. Le pescheur Glaucus, auec Scilla s'amie : & plusieurs monstres Hippopsares & Antropopsares, moitié cheuaux, moitié poissons, ou demy poissons & demy hommes, alloient nageant, plongeant, & sautant sur la mer, qui blanchissoit d'escume, & bruyoit à l'entour d'eux, en rejaillissant contremont, tant que l'on en perdoit la veuë: & tout cela se faisoit pour faire honneur à nostre grand patron, à qui toutes choses obeyssent. Outre cela, il vint vn grand nom-

bre de Cygnes,aucuns allans ſur l'eau,& d'autres volans autour de noſtre barque,en chantans par grande melodie, pour donner loüange à noſtre maiſtre, & le ſaluër, ou reuerer à leur pouuoir. Certainement combien que ie fuſſe entre tous les ſoulas que l'on pourroit imaginer, ſi eſtois-ie bien eſbahy de veoir tant de Dieux Marins, Déeſſes,Nymphes,& monſtres aquatiques,dont ie n'auois aucune cognoiſſance. Et neantmoins me ſembloit que ie triomphois comme vn Empereur victorieux, aupres de ma chere Dame Polia, meſme que j'eſtois parfumé d'odeur ineſtimable, & enrichy de tous les delicieux threſors du monde. Parquoy ie diſois en mon cœur. C'eſt ce que i'ay tant deſiré : voicy mon ſecours ſi long-temps attendu. Or tiens-ie pour bien employez tous les trauaux,peines,& martyres,que i'ay ſouffert à la pourſuitte. Benis ſoient les pas que i'ay cheminé en l'amoureuſe queſte. Cela, crois-ie, eſt moins que rien, en comparaiſon de la moindre part de l'aiſe que ie ſens à ceſte heure. Onques Cynthia n'eut tel plaiſir auec ſon amy Endymion, pour qui elle laiſſoit les Cieux, ſe contentant de repoſer en vne barque de peſcheur : car ma Dame pourroit mettre tous les Dieux à ſon commandement. Ainſi eſtois-ie entre mes deux Seigneurs & Maiſtres, regardans puis l'vn, puis l'autre, d'vn œil inconſtant, & peu aſſeuré, pource que ie ne l'euſſe ſçeu arreſter. Il ne m'eſtoit pas poſſible de diſcerner la difference d'entr'eux d'eux, ſinon par la diuinité. Choſe qui me contraignoit d'abandonner mon ame à tous deux, la recommandant à la puiſſance de l'vn, qui luy pouuoit pardonner ſes fautes & erreurs : & à la volonté de l'autre, à ce qu'il luy pleuſt y donner conſentement. Toutesfois ie me perſuaday par vne confiance certaine & indubitable, que de ceſte aſſemblée ne ſe deuoit, ny pouuoit, eſperer autre yſſuë que bonne, & grandement loüable : car deſormais ma Dame ne pouuoit plus eſchapper de ceſte barque,pour s'en retourner en arriere. D'auantage la deuiſe eſcritte en lettres hieroglyphes dedans noſtre banniere, me donnoit tout eſpoir de paruenir à la ſatisfaction de mon deſir. Parquoy ie me tins pour conduict à bonne auanture. D'vne ſeule choſe eſtois-ie eſmerueillé, à ſçauoir comme le feu que cét enfant portoit pouuoit bruſler en l'eau, & aller au profond de la mer eſchauder Neptune, puis monter iuſqu'à Iupiter : & comme les hommes mortels qui ſont jettez au trauers, viuent en luy, & s'en nourriſſent : auſſi par quel moyen ma Polia y reſiſtoit ſi vigoureuſement, & en faiſoit tant peu de compte, veu qu'il m'auoit incontinent tout allumé. O doux oyſeau(diſois-ie parlant à luy) comme tu as faict ſecrettement ton nid en mon ame ! Puis regardant les yeux de Polia. O gracieux miroirs, comme vous auez ſçeu faire de mon cœur vn carquois propre aux fléches de Cupido, Or départez enſemble le butin de ma dépoüille, car ie me rends voſtre humble ſubject, à iamais.

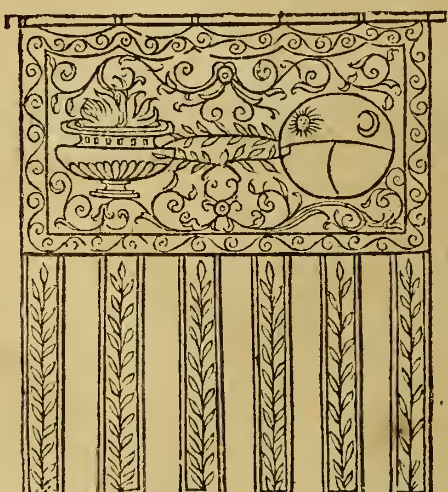
LES NYMPHES VOGVANTES EN LA BARQVE DE Cupido, chanterent, & Polia chanta aussi à qui mieux mieux, dont Poliphile reçeut vn grand contentement.

CHAPITRE XX.

IE me treuuay en vn plaisir parfaict au milieu de ces pompes & triomphes non accoustumez, entre ces delices & voluptez excessiues ie ressentois les espoinçonnements d'amour, car aussi j'estois la butte où Cupido tiroit ses traicts par les yeux amoureux de Polia, & ses fléches entrans en mon cœur le brusloient d'vne ardeur qui s'augmontoit incessamment, mes yeux sont causes de ma douleur, mais ie leur pardonne, d'autant que leur object est si digne qu'ils ne peuuent errer.

Mais las! beaucoup plus de grief & de moleste me faisoit ce thraistre larron penser, qui forgeoit dedans le secret de mon ame tant de plaisantes figures, si beaux simulachres, & fantasies tant estranges, qu'il eust deçeu la deception propre.

O quelles angoisses & détresses souffrois-ie adonc par ce voleur ennemy de mon repos, il sembloit vne des fois doux, puis tout incontinent amer: quelque coup ioyeux, puis aussi-tost triste & melancholique: voire & ne la pouuois déchasser d'auec moy, n'y qui pis est, m'en desfaire: car il m'entretenoit content en ces effects contraires. Ainsi nous nauiguasmes sans tymon, & sans gouuernail, en celle barque, sans forme, & sans ordre, ayant toutes ses parties confuses, comme la prouë en la pouppe, & la pouppe en la prouë, où estoient assemblez tous les mysteres d'amour, & qui auoit ainsi esté faite par l'artifice de Venus, pour le nauigage de son fils Cupido: & ie puis dire qu'il n'y à langue si bien pourueuë d'éloquence, qui sçeust en parler selon ce qui en est.



Au milieu de ceste barque, en la place de l'arbre estoit leuée vne banniere imperiale de drap d'or, tyssu de soye bleuë, en laquelle d'vn costé & d'autre estoiét faites en broderie auec pierres precieuses, trois hieroglyphes: c'est à sçauoir vn vase antique, plein de flammes de feu, & vn monde, liez ensemble, auec vn petit rameau de peruenche, enrichy de fueillage. La banniere estoit déployée au vent, où elle rendoit vne tresgrande clarté. Et pensant à ces hieroglyphes, ie les interpretay en ceste sorte.

OMNIA VINCIT AMOR.

Amour triomphe de tout.

Ie m'efforçois souuent de regarder nostre patron à droict œil, mais il ne m'estoit aucunement possible, car mes yeux debiles ne pouuoient le voir. Si est-ce que quád ie les tenois à demy clos, ie comprenois vn bien peu le diuin enfant, toutesfois tou-

ſiours en diuerſes manieres : car à l'vne des fois il me ſembloit tout double, à l'autre triple, m'apparoiſſant en infinies figures, ce qui (auec Polia) rendoit noſtre chemin heureux & glorieux. Car il eſtoit plus beau, que tout ce qui eſt de beauté remarquable. Les ſix Nymphes commencerent vne chanſon, d'vne voix totallement differente à l'humaine. Premierement à deux, puis à trois, apres à quatre, & finablement à ſix, en muſique proportionnée, auec les tremblements d'amour, pauſes, & ſouſpirs de bonne grace, accompagnez de paſſages, roulez par leurs gorges de Roſſignols, accordantes aux inſtruments qui eſtoient deux Luths, deux Violes, & deux Harpes, ſi melodieuſement reſonnantes, que c'eſtoit aſſez pour faire oublier toutes les paſſions & neceſſitez auſquelles nature oblige les humains. Ces belles chantoient les qualitez d'Amour, les ioyeuſes dérobées de Cupido, les ſauoureux fruicts d'Hymeneus, l'abondance de Ceres, & les amoureux baiſers de Bacchus, compoſez en belle rythme. Ie ne croy point que le chant par lequel Orpheus deliura des enfers Eurydice ſa femme, feuſt à beaucoup plus pres ſi harmonieux que ceſtuy-là, ny meſmes celuy de Mercure, quand il endormit le berger plein d'yeux. Vous euſſiez veu couler, ainſi qu'au trauers d'vn cryſtal, pluſieurs accens diuins, tout au long de leurs gorges, qui ſembloit d'albaſtre, laué de cramoyſi: & ne fais doute qu'elles euſſent peu endormir le cruel Cerberus, ou mouuoir à pitié la dépiteuſe Tyſiphoné, auec ſes Sœurs, Furies infernales. I'eſtois là repeu de regards gracieux, meſlez de doux ſons d'amoureuſes penſées, ſe promenans parmy mon imagination, d'autant plus glorieuſe, que ma chere Polia chantoit doucement auſſi auec elles, en laquelle eſtoit tout ce que Iupiter ſçeut onques faire, ny penſer, pour l'ornement de nature humaine, & donner du ſien à vne creature. I'euſſe volontiers ouuert mon cœur, à celle fin qu'elle y euſt veu, par experience, les diuerſes paſſions que l'on endure pour aymer, & cõme par le regard de ſes yeux j'auois eſté pris, & aſſubjetty, en ſeruitude perpetuelle. Apres ie diſois tout bas. O ſouuerain Cupido, mon Seigneur naturel, tu as eſté autresfois navré de tes propres ſagettes, au moyen de l'amour de la belle Pſyché, laquelle tu aymas auſſi affectueuſement, que pourroit faire vn ſimple mortel, & aſſez te deſpleut du conſeil frauduleux que luy donnerent ſes Sœurs peruerſes : Mais encores tu te mis ſur le Cypres en la nuée obſcure, & eus pitié de ſes angoiſſes laborieuſes. Vſe maintenant enuers moy de ceſte pitié tant loüable, veu que tu cognois (par experience) la fragile condition des Amants. Modere vn peu tes grands aſſauts, deſbande ton arc, & oſte tes brandons: car ie ſuis deſia tout conſumé d'amour. Neãtmoins ie puis inferer par bonne raiſon, que ſi tu as eſté cruel enuers toy-meſme, ie ne dois auoir eſperance d'obtenir miſericorde, ny attendre aucune pitié. Ainſi ie forgeois en mon entendement mille clameurs, mille faintes prieres, & toutesfois ie perſeuerois à toutes eſpreuues d'amour, comme l'or au Ciment, penſant qu'encores qu'vn bien longuement attendu ſoit plus ſauoureux que le plaiſir toſt acquis, & ſans peine : ſi eſt-ce que toute forte amour cherche de paruenir à certaine fin deſirée. Abrege donc (mon Seigneur) ceſte attente, anticipe cét ennuyeux eſpoir : car le ſecours tarde trop longuement à quiconques en à beſoin. Puis j'accuſois la tres-iuſte nature: car nonobſtant qu'elle ait le tout ſagement compoſé, ſi diſois-ie qu'elle a oublié, ou failly, d'aſſembler le vouloir & le pouuoir. Cependant nous exploitions touſiours chemin, & les Nymphes chantoient ſans ceſſe, de ton Phrygien en Lydien, ſans diſcorder, exprimant les douceurs de Venus, meſlées parmy les fraudes & fallaces de ſon fils là preſent. Mais Polia chantoit vn remerciement des graces qu'elle en auoit reçeuës, & aucunesfois me demandoit qu'il me ſembloit de ceſte compagnie, Apres me diſoit tous les noms de ces Nymphes: affermant que la perſeuerance emporte la couronne pour loyer. En tel comble de tout ſoulas nous arriuaſmes en l'iſle Cytherée.

COMMENT ILS ARRIVERENT EN L'ISLE CYTHEREE, *la beauté de laquelle est icy descrite, ensemble la forme de leur barque, & comme au descendre vindrent au deuant d'eux plusieurs Nymphes, pour faire honneur à Cupido leur Maistre.*

CHAPITRE XXI.

TOVSIOVRS portez par le doux air, non pas és outres d'Vlysses, mais enfoncez dans les aisles de l'Amour, comme vne odeur de roses, extraict de l'ynion & des volontez de Polia, & de moy, tous deux desirans paruenir au lieu déterminé pour nostre beatitude, nous nous treuuasmes au plus grand aise qu'oncques sens humain peust sentir, & & langue dire, souspirans de douceur par amour embrasée: & échauffez comme le pot boüillant à trop grand feu, lequel se respand par dessus, arriuasmes au port de la saincte isle Cytherée, en la barque de Cupido, qui estoit ainsi accommodée.

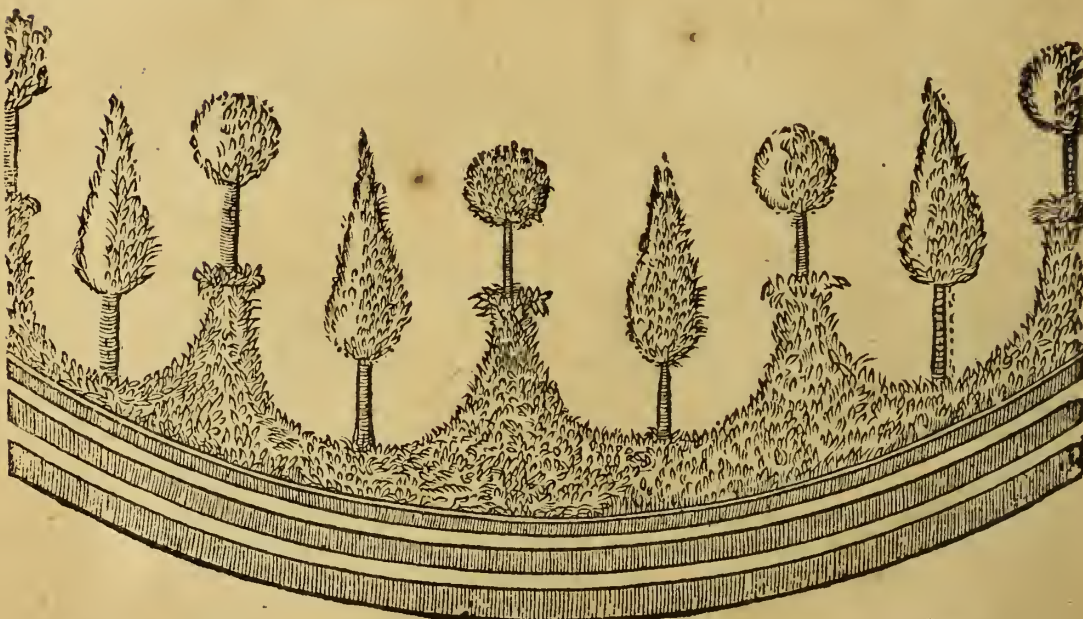
Des quatre parties les deux estoient employées, l'vne en la pouppe, l'autre en la prouë, & les deux autres à la mizane, où elle estoit plus large d'vne tierce partie. Les postices auoient deux pieds de hauteur sur la couuerture, & les bancs vn pied & demy. La carene, & les costieres, estoient couuertes de lames d'or: laquelle sortoit sur la prouë, & sur la pouppe, esleuée en forme de crosse, & se replioit en façon d'vn rouleau, au rond duquel y auoit vn riche ornement de perles. Du reply portoit vn fueillage courant sur le plan du siege, faict de fin or, & taillé apres le naturel. L'espoisseur de ses rouleaux faisoit la largeur du palescalme, du mesme metail, cizelé d'vne frize de quatre doigts de large, garnis de pierreries, & les scalmes d'ebene. Tout le corps du nauire si bien faict, que l'on n'y eust sçeu veoir vne joincture, ains sembloit estre d'vne piece, sans calfeutrer par dessus, sinon de la composition aromatique, dont il estoit pegé, ou espalmé: la peincture de dessus estoit des arabesques d'or moulu.



Ce lieu eſtoit ſi beau, tant plaiſant & delectable, que l'éloquence meſme ſe treueroit trop pauure de termes, figures & couleurs de bien dire, ſi elle ſe vouloit amuſer à le deſcrire, & ſeroit vne ſimilitude mal à propos, où n'y auroit rien de conuenable que de le comparer aux lieux par moy veuz auparauant : car c'eſtoit la vraye retraicte de ſoulas & delices bien-heureuſes, faictes en iardins, vergers, & petits bocages, ordonnez pour le but & derniere main de tout plaiſir. Il n'y auoit roches, montagnes, ny choſe qui peuſt apporter faſcherie à la veuë, au corps, n'y à l'entendement, ains alloit plain comme la paulme iuſqu'aux degrez du theatre, tout au iardinage planté d'arbres fertiles & odorans, arroſé de fontaines & ruiſſeaux, au long deſquels y auoit des treſbuchez, coninverts, & petites ſurpriſes, pour appreſter à rire. Là n'eſtoient les ombres obſcures, ny les deſtours ſombres & ſans lueur, à raiſon que le climat n'eſtoit en rien ſubject à l'inconſtance, & changement du temps, ny au danger de mauuais vents, chaleurs, gelées, ou bruines, mais touſiours floriſſant & ſalutaire, dedié à l'eternité, & produiſans tous les biens que nature peut faire croiſtre : parquoy j'eſtimes trop haute & difficile entrepriſe, de le vouloir deffinir en nos termes vulgaires. Toutesfois eſperant que la memoire m'y ſeruira de ce qu'elle en à peu repentir, j'eſſayeray en peu de paroles d'en rapporter quelque ſemblance.

Ceſte region eſt dediée à la nature miſericordieuſe, pour l'habitation & demeure des Dieux, & eſprits beatifiez. Elle contient de tout (ainſi que i'ay peu conjecturer) enuiron trois mille pas. Son aſſiette eſt au milieu de la mer, qui l'encloſt d'eau claire, ſans roches, fange, ny cailloux, ains en eſt le fonds ſemé d'vne matiere

minerale, reluisante comme cryſtal, meſlée en lieu de cailloux, & autres choſes inutiles, de pierres precieuſes de toutes les eſpeces que l'on ſçauroit imaginer. Aux bords de la marine ſe treuue grande quantité d'Ambre, engendré par les Baleines, apporté là par les courans du flot. Tout à l'entour de l'iſle ſont plantez de beaux cypres, de trois en trois pas, & au deſſous vne haye de myrthe, druë, & eſpoiſſe, en forme de muraille, d'vn pas & demy de hauteur, en laquelle ſont encloſes les tiges des cypres, qui ſortent de la haye vn pied & demy contremont, iuſques à leurs premieres branches. Ceſte haye ſert de cloſtüre à toute l'iſle, & y ſont faictes les entrées & yſſuës en lieux conuenables: mais elle eſt tant eſpoiſſe de fueilleure, que l'on ne peut veoir à trauers, auſſi droicte qu'vne muraille, comme qui prendroit ſoigneuſement garde à la tondre tous les iours.



De ceſte cloſture iuſqu'au Theatre, qui eſt au milieu, & ſur le centre de l'iſle faite en rond, il y à bien vn tiers de mille : puis du centre à ceſte cloſture de myrthe, ſont tirées vingt lignes par égalle diſtance, qui ont en leur largeur plus grande vn ſtade, & ſa cinquieſme partie. En chacune diuiſion eſt ordonnée vne petite loge d'arbres, conuenables à la nature du lieu, & diſpoſition de la partie du Ciel, deuers laquelle ils ſont tournez. Ceſte diuiſion de vingt ſe peut facilement faire ſur le rond de dix angles, en ceſte maniere. Départez le rond en quatre par ſes deux diametres, puis diuiſez le demy diametre en deux, & ſur le milieu faictes vn poinct, par deſſus lequel tirez vne ligne trauerſante, qui touchera d'vn coſté à l'autre diametre, où il joinct à la circonference. Alors l'eſpace qui ſe treuuera entre le demy diametre, & le poinct, ou bout de la ligne trauerſante, ſera la dixieſme partie du rond ; diuiſez-là en deux, & vous en ferez vingt.

Ces



Ces vingt diuiſions eſtoient ſeparées de cloſtures de porphyre, comme treilles percées à iour, en fueillages & entre-laz de deux poulces de largeur, auec pilaſtres de marbre blanc, qui portoient ſix poulces de diametre, & deux de ſaillie de chacun coſté, par deſſus regnoient l'architraue, frize, & corniche du marbre meſme, fors ladite frize, qui eſtoit de porphyre. Tout au long des pilaſtres montoient le iaſmin, le lyſet, le hobelon, le chévrefueil, le troëne, la vigne ſauuage, & autres herbes propres à couurir vne treille, ou tonnelle. Au milieu de chacune de ces cloiſons il y à vne porte, ayant ſept pieds de large, & neuf en hauteur, toutes faictes à vn nyueau. En ces vingt diuiſions ſe treuuoient certaines touches de bois d'arbres differents, plantez ainſi à la ligne. En la premiere ſont cheſnes de toutes les eſpeces. En la ſeconde, ſapins, & larices. En la tierce buys figurez en perſonnages, repreſentans les forces d'Hercules. En la quatrieſme des pins. En la cinquieſme des lauriers, meſlez de quelques petits arbuſtes. En la ſixieſme des pommiers, & poiriers de toutes ſortes. En la ſeptieſme des ceriſiers, guiniers, & meriſiers. En la huictieſme des pruniers. En la neufieſme des peſchers, & abricotiers. En la dixieſme des muriers. En l'onzieſme des figuiers, & grenadiers. En la douzieſme des chaſtagniers. En la trezieſme des palmiers. En la quatorzieſme des cypres. En la quinzieſme des noyers, noyſilliers, amandiers, & piſtaches. En la ſeizieſme des injubiers, cormiers, & neffliers, cornoüilliers, & aliſiers. En la dixſeptieſme des caſſes, & carrobes. En la dixhuictieſme des cedres. En la dixneufieſme des ebenes. Puis en la vingtieſme & derniere des aloës. Leur longueur allant vers le centre contient vn demy tiers de mille. Là ſe promenent toutes les manieres de beſtes que la nature a peu créer, excepté ſeulement les venimeuſes, & laides à voir. Et nonobſtant que les vnes ſoient contraires aux autres, ſi ſont-elles appriuoiſées, & viuent en concorde enſemble, à ſçauoir ſatyres aux pieds de chévre, faunes cornus, lions, pantheres, onces, geraffes, elephans, griffons, licornes, cerfs, loups, biches, guezeles, taureaux, cheuaux, & autres infinies, qui ne font iamais mal ny dommage.

Et pource que toute circonference de figure circulaire ou ronde, eſt d'auſſi gran-

de mesure comme sont trois de ses diametres, & vne septiesme ou enuiron, specialement si ladite circonference est diuisée en vnze parts, & que l'on vienne à deduire l'vn des diametres, le reste faict deux portions: le diametre de ceste isle voluptueuse contient vn mille de longueur, & deux parties des vnze.

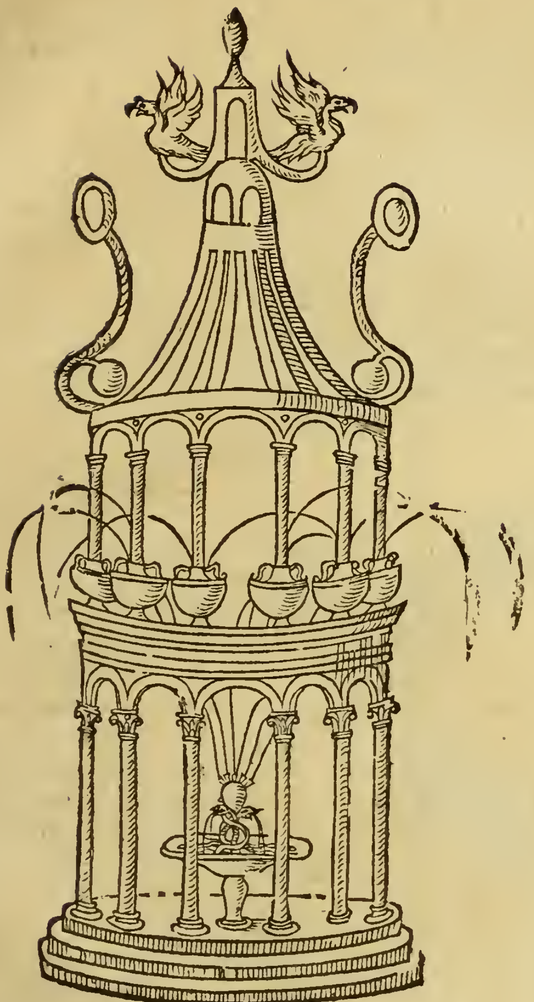
Apres est vne autre closture en rond, regnant tout à l'entour du centre, faicte d'orangers & citronniers, qui à bien huict pas de hauteur, & vn pied de bonne largeur: & si est tant espoisse de fueilles, que l'on ne sçauroit veoir à trauers, pource que ces branches sont tant vnies, qu'il semble proprement vne peincture, chargée de fruict & de fleurs. A la verité c'est vn ouurage d'autant plus excellent, qu'il aduient peu souuent aux hommes d'en voir de telle sorte.

Outre celle closture se rencontre vn verger tant somptueux, que le meilleur esprit du monde ne le sçauroit, ie n'ose seulement dire ordonner, mais, qui moins est, imaginer: tant s'en faut qu'il peust declarer par quel artifice il a esté conduict, chose qui peust faire cognoistre qu'autre que nature ne l'a faict, pour y prendre son passetemps.

Ce delicieux iardin s'estend deuers le centre de la longueur de cent soixante & six pas, dont la moitié est diuisée en beaux prez, & ceste diuision addressée par allées, tendantes droict au centre, & circulairement trauersantes, qui portent cinq pas de large. Les premiers prez en la premiere ligne de sa quadrature tendant vers la cloison, peuuent contenir cinquante pas. Mais la quatriesme ligne deuers le centre va tousiours en diminuant, & sur icelle prend sa dimension, ou mesure, la premiere du second pré: & par ce moyen s'esquarrist le troisiesme, parce que la force des lignes tendantes au centre, est cause de la cambrure, ensemble des restrecissements des prez & des passages, pour aller à l'entour: & ainsi est formée la quarrure, demeurant les lignes trauersantes totalement en leur entier.

Ces voyes sont couuertes de treilles, ou berceaux à voulte. A chacun quarrefour y à vne tonnelle, assise sur quatre colomnes ioniques de marbre blanc. D'vne part & d'autre des voyes se treuue vne muraille basse, ayant des saillies en forme de piedestal, ou stylopode, fabriqué du pareil marbre. Là dessus reposent les colomnes, distantes l'vne de l'autre par trois diametres de leur pied. Dans la muraille basse, qui est vuide au milieu, sont plantez des rosiers qui remplissent & peuplent de belle verdure l'entre-deux des colomnes, sur lesquelles posent l'architraue, la frize, & la corniche, de porphire vermeil comme corail. Puis dedans le quarré, à l'endroit des colomnes par derriere, sort vne autre plante de rosier, qui monte par dessus l'architraue, & couure entierement la treille, qui monte cinq pieds en hauteur, faicte à voultes rondes comme chappeaux. Les voyes, ou allées droictes, sont couuertes de roses blanches, & les rondes, ou trauersantes, de vermeilles, fort odorantes. Entre le premier quarré, & la closture d'orangers, est menée vne allée ronde: & au droict de chacune d'elles, en se tirant deuers le centre, l'on treuue en la closture vne fenestre, respondant du haut au nyueau du bas mur, qui n'a que trois pieds ou enuiron, & sert de siege aux susdictes colomnes.

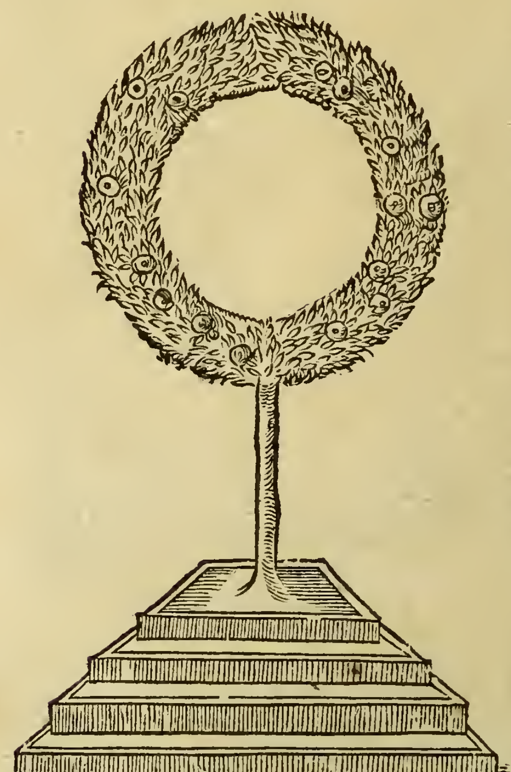
Chacun quarré à quatre portes, ou entrées, en ses quatre costez, opposites à nyueau les vnes des autres, & au milieu quelque ouurage excellent. Les premiers ont chacun vne fontaine, sourdant sous vn berceau de buys, faict ainsi.



Premierement il y à trois degrez en rond: le plus haut contenant deux pas & demy en ſon diametre. Sur ceſtuy-là ſe voyent dreſſées huict colomnes doriques, continuées par arceaux ſouſtenans l'architraue, frize, & corniche: ſur laquelle à plomb de chacune colomne poſe vn vaſe antique, ayant trois pieds de ventre en ligne diametrale, eſtreciſſant deuers le pied, puis eſlargiſsât peu à peu, chacun d'eux aorné ſur le milieu d'vne ceinture, ou platte-bande: & de là en amont venant à ſe reſtreſſir iuſques au goulet. Depuis le plant iuſques à la ceinture, chacun à trois pieds de hauteur: & de la ceinture en amont, vn pied ſans plus, goderonné en trauers. Le corps eſt garny de deux anſes, eſleuées ſur le bord de l'ouuerture, & deſcendantes iuſques à la ceinture. De chacun de ces vaſes ſort vne plante de buys, verde & fueilluë, de la groſſeur du nu de la colomne. Ces plantes, au moyen de leurs branches, font de belles & plaiſantes voultures, ainſi que feroient des arcs regnans ſur vn rang de colomnes. Aux triangles entre les voultes eſt vn œil, ou feneſtre ronde, auec vne petite ceinture, repreſentant vn architraue, duquel ſortent huict autres rameaux à plomb de leurs plantes, & de pareille longueur, courbez & ployez l'vn contre l'autre, montans en pyramide, & vn petit declinans en largeur deuers le bas. De ces rameaux procedent autres branches courbées deuers le pied: eſquelles pend vne boule du meſme buys: & en apres montent en haut, où elles ſont reployées en chapeaux de triomphe.

Les huict rameaux montans en poincte, ſeruent de voulte & couuerture à la fontaine: De ceux-là partent ſix autres branches, qui n'ont qu'vn tiers de hauteur, & forment vne petite lanterne à ſix feneſtres, couuertes en rond, & par deſſus de la meſme verdure, vne autre lanterne quarrée à quatre feneſtres, d'vn pas & demy de haut: des quatre coings de laquelle ſaillent quatre rameaux courbez, & ſur chacun poſe vn aigle volant. La couuerte de ceſte derniere lanterne fine en vn pi-

gnon, s'aſſemblant en vn pommeau rond par le bas, & poinctu par le haut. Tout ce qui eſt au deſſus de ces vaſes n'eſt rien que verdure ployée, & agencée, ſans nul autre ouurage. Au milieu du dernier degré, entre les huict colomnes, ſur le plan vn peu rabaiſſé, eſt vn baluſtre renuerſé, contenant deux pieds de hauteur, là deſſus eſt aſſis vn baſſin, rond de quatre pieds de large, ſur le centre duquel ſont quatre ſerpents entaillez, traiſnans leurs queuës contre le fonds, comme ſ'ils vouloient cheminer, puis ſ'entortillent en façon d'vne corde à trois cordons, & ſoudain apres ſe ſeparent, laiſſans vn nœud comme trois anneaux, & encores ſe r'encordent vne autre fois, faiſans deux tours iuſques à leurs teſtes, qui reſſaillent en triangle, & jettent par la gueule vne eau de ſenteurs merueilleuſement odorante. Entre leurs teſtes eſt ordonné vn vaſe, faict à la figure d'vn œuf, la poincte contre bas, ſur le ſommet duquel ſont huict petits tuyaux, dont ſaillent des filets d'eau, paſſants au deſſus l'architraue, & tombans dehors par l'entre-deux de ces plates de buys : mais les degrez, colomnes, architraue, frize, & corniche, ſont de iaſpe, & la fontaine toute d'or.



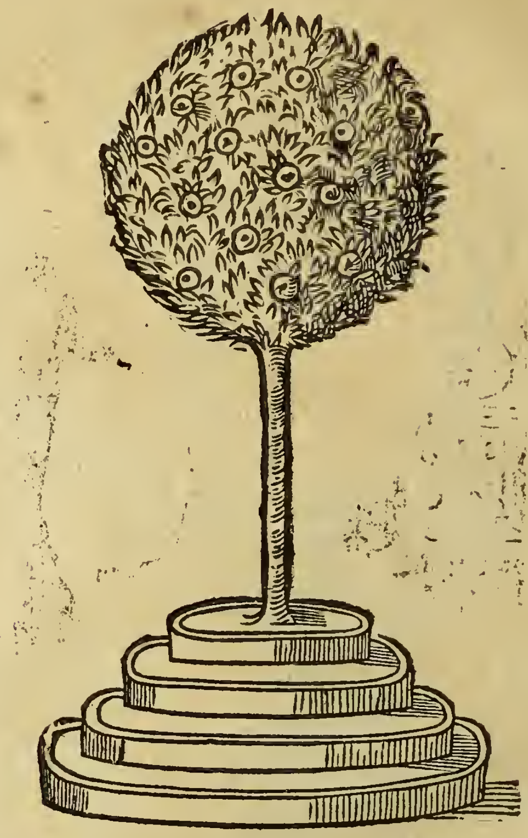
Aux quatre coings du quarré y à comme vn petit autel à quatre degrez, le premier contenãt deux pieds de haut, ſous vn pied & demy de large en ſon plan. Le ſecond porte autant de hauteur, que le premier de large, c'eſt à ſçauoir vn pied & demy ſous vn pied de large, le tiers vn pied de haut iuſtemẽt. Ils ſont creux, remplis de terre, & ſemez d'herbes odorantes : le premier de baſilic, le ſecond de meliſſe, le tiers d'auronne, & le quatrieſme de lauande, tonduës au nyueau du plan des degrez, tellement que les herbes croiſſantes ſur le premier, ne paſſent point les moulures formées en la face du ſecond. L'ouuerture du quatrieſme & dernier degré à vn pied d'ouuerture en ſon diametre: & au milieu eſt plãté vn pommier de fruict ſauoureux. Tous les quatre differents, ſans eſtre labourez, fumez, ny enroſez, ſont ployez en guiſe d'vne couronne, ou chapeau de verdure. Le parterre du quarré eſt ſemé de peruenche, les degrez ſont de iaſpe, de toutes couleurs, camelotté de veines de calcedoine, entaillez de moulures, tant en leur pied qu'autour du bord.

Dedans les quarrez ou parquets du ſecond ordre, approchants du centre au lieu de la fontaine, ſe treuue vne belle inuention, qui eſt vne grande caſſe de calcedoine, creuſe, de couleur d'eau ſauonnée, garnie de moulures, longue de trois pas, & haute de trois pieds, poſée en trauers au nyueau des allées trauerſantes : aux deux coſtez, dans laquelle enuiron vn pied pres du bout, eſt planté vn buys fait en façon

de vaſe antique, & contient vn pas de hauteur : compris le pied, le corps, & l'encolure qui n'a point d'anſes : deſſus eſt monté vn geant, qui tient les deux pieds ſur la bouche des vaſes, il eſt veſtu iuſques aux genoux, & ceint par le milieu du corps. Il a les bras leuez, & vn chapeau en ſa teſte. Sur chacune de ſes mains il porte vne tour de quatre pieds de large, & de ſix de haut : au bas deſquelles il y a deux degrez, auec la porte, feneſtres, creneaux, & marche-coulis. Au deſſus de chacune eſt vne boule plantée en vn piuot, auſſi groſſeque le corps de la tour : de ces deux boules ſortent deux branches, leſquelles ployées l'vne contre l'autre, formét vne belle voulte, ayant autant de hauteur comme l'vne des tours. De ces boules ſaillent pareillementdeux autres branches, qui vont montant contremont, mais elles ſont plus menuës que les autres, & au bout y à vn toupet, en façon de poyre, ayãt la pointe en haut, commençant ſa groſſeur au nyueau de la clef de la voulte, ou pend encore vne autre boule, moindre que les autres : & de là part vn tronc qui trauerſe la clef, puis ſouſtient vne platine ronde, vn peu creuſe, en guiſe de cul de lampe, touchant de ſon bord aux deux touppets poinctus. Du fonds de la platine ſe releue vn autre touppet en figure de panier, à large ouuerture, au milieu duquel naiſſent huict petites plantes de buys en rond, ſeparées l'vne de l'autre : & au bout vn autre touppet rond & plat, puis deſſus encore vne autre plus petite. Toute la hauteur de la voulte eſt de ſix pieds, & n'y à ouurage de buys duquel ne ſe voyent ſinon les fueilles & les pieds. Entre les deux jambes du Geant eſt vne autre plante ſans pied, ronde & platte comme vn oignon, de la largeur d'vn pas, & d'vn pied & demy de haut, ayant au milieu vn touppet, reſſemblant



de figure à vn baluſtre, couuert d'vne platine ronde, de deux pieds de large en ſon diametre, du centre duquel procede auſſi vn touppet de forme ouale, autant haut que le baluſtre.

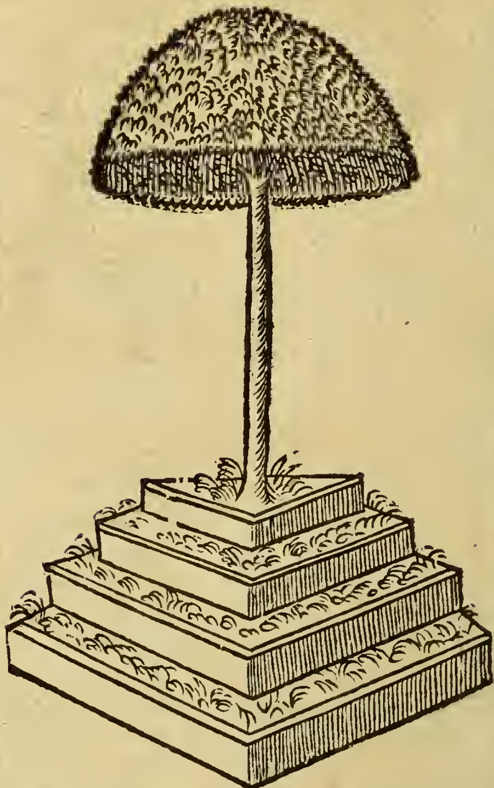


Aux quatre coings de ces parquets y à quatre arbres, enuironnez de quatre degrez, ſemblables aux precedents, en façon & meſure, excepté que ceux-cy ſont ronds & faicts de iayet. Le premier eſt ſemé de marjolaine, le ſecond de thym, le tiers de mente, & le quatrieſme de ſauge. Ces arbres ſont poiriers, ployez en tonnelle, ou berceau, rond comme vne boule : le parquet ſemé de polieul : les quatre fruictiers differens, l'vn de bon chreſtien, l'autre de ſerteau, le tiers de bergamottes, & le dernier de muſcadelles, d'vn gouſt trop plus excellent que les communs.



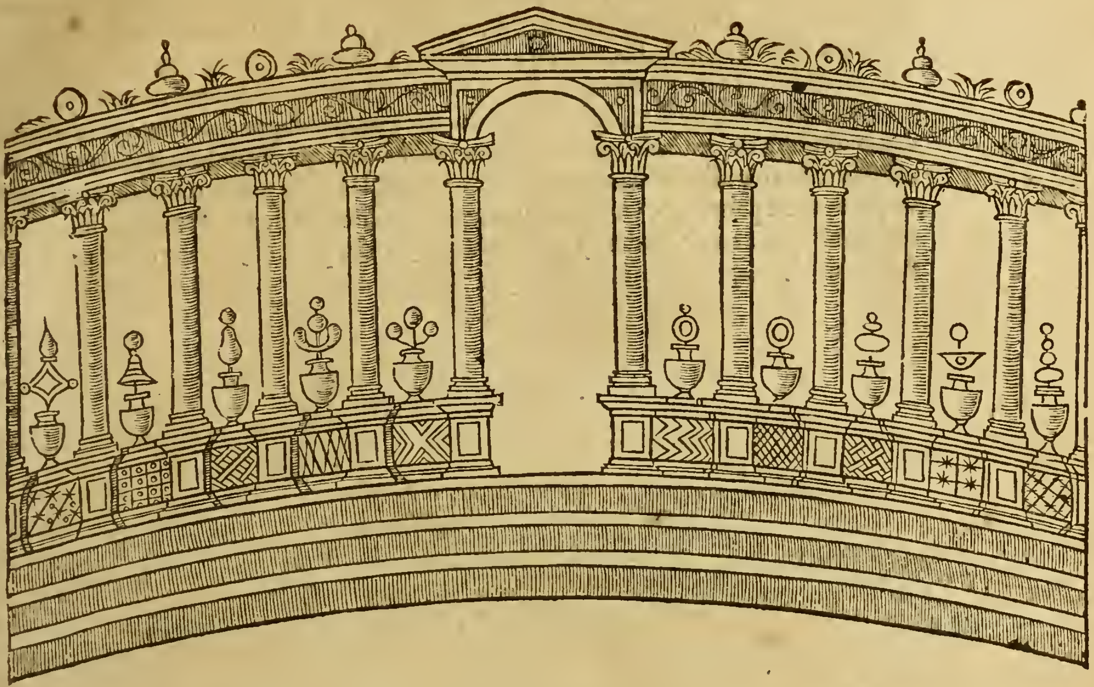
Les parquets ou quarrez du troisiesme rang, sont ainsi faits. Au milieu y à vne caſſe rōde de trois pieds en hauteur, & 2. pas en largeur, faite de pierre d'azur oriental, entaillée de belles moulures, en laquelle eſt plãté vn beau pied de buys, haut d'vn pied & demy, qui jette ſes branches en rond, excedant vn peu la largeur de la caſſe. De ce rond vuyde ayant vn pas & demy d'ouuerture, ſortent ſix branches verdes, arrengées en ordre de colomnes, cõtinuées enſemble par petites voultures, chacune branche de quatre pieds de hauteur, couuertes d'vn pignon, ou comble, baſty en façon de couppe, ſe ſouſtenant ſur vne boule de trois pieds de groſſeur, autour de laquelle ſe treuuent ſix ſerpents, qui ont les queuës renuerſées en dedans ſur le plan de la voulte, le ventre auancé en dehors, à plomb de la ſaillie du buys, & les teſtes jettées en dehors, ouurants les gueules, dont par certains tuyaux ſecrets ſort vne eau de ſenteur excellente, de compoſition & artifice notable. Du ſommet de la boule, qui eſt entre les ſerpents, procedent trois branches vn peu conrbes, de deux pieds de hauteur, & à chacune vn petit bloc rond comme vn piedeſtal, de trois pieds de haut, ſans les moulures, ſouſtenantes trois vaſes antiques, à quatre anſes de ſemblable proportion, deſquels auſſi ſaillent trois plantes de buys, à trois touppets chacune: la premiere de la groſſeur du ventre du vaſe, eſleuée ſur ſa tige d'vn pied de haut, le ſecond touppet vn peu moindre, duquel la tige à vn bon pied: la groſſeur du tiers eſt telle, que de ſa bouche monte vne branche droicte: & s'aſſemblent toutes les trois de ſorte, qu'elles font vne voulte de trois arceaux, couuerte d'vn ombrage du meſme buys. Entre les cornes des voultures naiſſent trois petites branchettes, qui ſeruent ſeulement de décoration, & pour donner grace à l'ouurage.

Aux quatre coings de ces parquets ſont ſcituez quatre degrez,ne plus ne moins que les precedents, garnis de quatre arbres de beauté ſinguliere, ces degrez faicts en triangle de fin ambre, reluiſant comme l'or. Au premier eſt planté du romarin, au ſecond du fenouil doux,au tiers du baſilic, & au quatrieſme de la meliſſe, tout le parterre couuert de camomille. Les arbres ſont, pruniers de damas noir, de violet, de dattes, & de perdrigon. Le Iardinier les a ployez en demy rond, & vuidez par deſſous comme vne voulte, ſi bien qu'ils rendent vn ombrage recreatif autant que nul des autres.



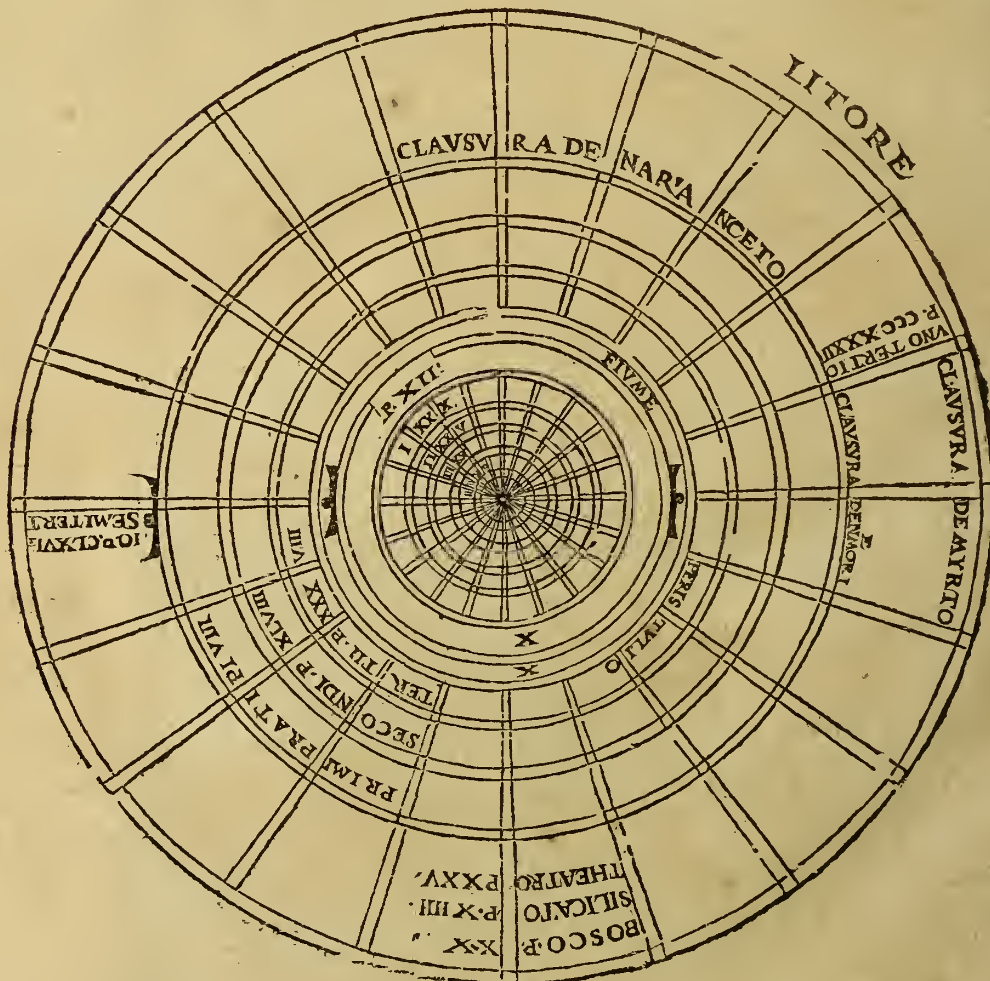
Tous les fruictiers, tant de ce parquet que d'ailleurs, portent vne meſme grandeur,groſſeur, & largeur: & qui plus eſt, ſe monſtrent touſiours verds,chargez de fruicts, qui ne perd point ſaiſon: car incontinent que l'vn eſt cueilly, l'autre ſe rend apte pour l'eſtre. Les faces des degrez qui les enuironnent,ont eſté ſi curieuſement polies, que l'on veoid dedans les verdures, & la figure du cloz qui ceint les parquets. Au ſortir de ces iardins l'on rencontre vn beau Periſtyle,c'eſt à dire cloſture de colomnes,aſſiſes ſur piedeſtals, continuez l'vn à l'autre par le moyen d'vne petite muraille, faite à claires voyes,de pluſieurs fueillages,entre-laz,& autres tailles, d'inuention gentille. Les moulures ſont ſemblables à celles deſdits ſtylopodes, ou piedeſtals. L'eſpace entre deux colomnes porte deux de leurs diametres auec vn quart:& où les allées tendantes au centre s'addreſſent, là ſe treuue vne porte à voulte, aſſiſe ſur deux colomnes,comprenant la largeur de l'allée, faictes à la façon des autres, toutesfois vn petit plus groſſes, à l'équipollent de leur charge: car deſſus l'arceau de la porte regnent architraue, frize, corniche, & frontiſpice, dont les moulures accompagnent tout le long du periſtyle, excepté le frontiſpice. Ces pieces ſont creuſes, & remplies de terre, & chacune ſaillie à l'endroit des colomnes eſt planté vn buys, ou vn genévrier, l'vn pres de l'autre, à ſçauoir contre vne colomne vn buys rond,ſans pied,& joignant l'autre vn genévrier, formé en trois pommes, la premiere groſſette,la ſeconde moindre,& la troiſieſme plus petite.

Les



Les ſtylopodes,ou piedeſtals,auec la muraille d'entre-deux, ſont d'albaſtre, & les colomnes de pierres differentes, aſſorties de deux en deux. Celles qui ſouſtiennent la porte,ſont de calcedoine,les deux ſuiuantes de iayet,deux d'agathe,deux de iaſpe, deux de pierre d'azur,deux de praſme d'eſmeraude: & ainſi par ordre diuerſifiées en couleurs,& taillées en toute perfection de l'art,ſelon les meſures conuenables.Elles ſont de façon ionique. Leurs baſes & chapiteaux de fin or, & pareillement la frize, qui eſt cizelée à beaux fueillages antiques. Entre deux colomnes, ſur le plan de la baſſe muraille, ſont aſſis des vaſes de meſmes pierres que les colomnes, toutesfois diſtinguez de ſorte, que ſi les deux colomnes ſont de iaſpe, le vaſe eſt d'agathe, ou autre diuerſe matiere. En chacun vaſe eſt contenuë vne plante de quelque herbe odorante,comme romarin,marjolaine, cypres, ou autre, qui ſont deſguiſées en plusieurs manieres,& enrichiſſent les treillis ou claires voyes,ſi bien que c'eſt vne choſe admirable à regarder:car la muraille baſſe ſeruant d'accoudoër,eſt toute d'ambre. Depuis ceſte cloiſon iuſques ſur le bord de la riuiere, le champ eſt tout ſemé de menuë verdure, meſlée de toutes herbes medicinales, comme ache de toutes eſpeces, abſinthe romain & commun, enule, ariſtologie longue & ronde, mandragore, clymenum ou lizet,melilot,fumeterre,chelidoine,ſumac, betoine, calamynthe, lyueſche,hyppericon,ou mille-pertuys,morelle,piuoine, & autres ſimples. Pareillement de toutes celles qui ſeruent à manger,à ſçauoir choux,laictuës, eſpinars, ozeille, roquette,cheruys,paſtenades,aſperges,artichaux, ſerfeüil, raponcles,poix,féves,pourpier,pinpernelle,aniz,mellons,courges,concombres,cicorée,creſſon,& ſemblables, auec toutes manieres d'oyſeaux,comme merles,aloüettes,chardonnets,linottes, calendres,paſſes-ſolitaires,pinſſons,perdrix,cailles,griues,& la belle Philomela,main-

tenant conuertie en roſſignol, auec Tereus mué en huppe, gardant encores la forme d'habit Royal en ſes plumes, & en la creſte de ſon cabaſſet, touſiours diſant en langue Grecque, ΠΟΥ, ΠΟΥ, comme ſ'il vouloit dire, ou eſt-elle, ou eſt-elle? cherchant Progné ſa femme, transformée en arondelle, à cauſe qu'elle luy auoit faict manger Ithis ſon fils, qui fut reduict en vn faiſan. D'auantage y auoit des perroquets parlans, veſtus de plaiſante liurée, & pluſieurs oyſeaux à moy incogneuz. Mais pour entendre la diuiſion de ceſte iſle, premierement eſt à noter qu'elle contient trois mille en rondeur, & vn mille de diametre, diuiſé en trois, la tierce partie montant à 333. pas, vn pied, deux palmes, & vn peu d'auantage. La cloſture depuis la marine iuſqu'aux orangiers, contenoit vn demy tiers, 166. pas, & dix palmes, & autant les parquets des iardins, iuſqu'aux colomnes.



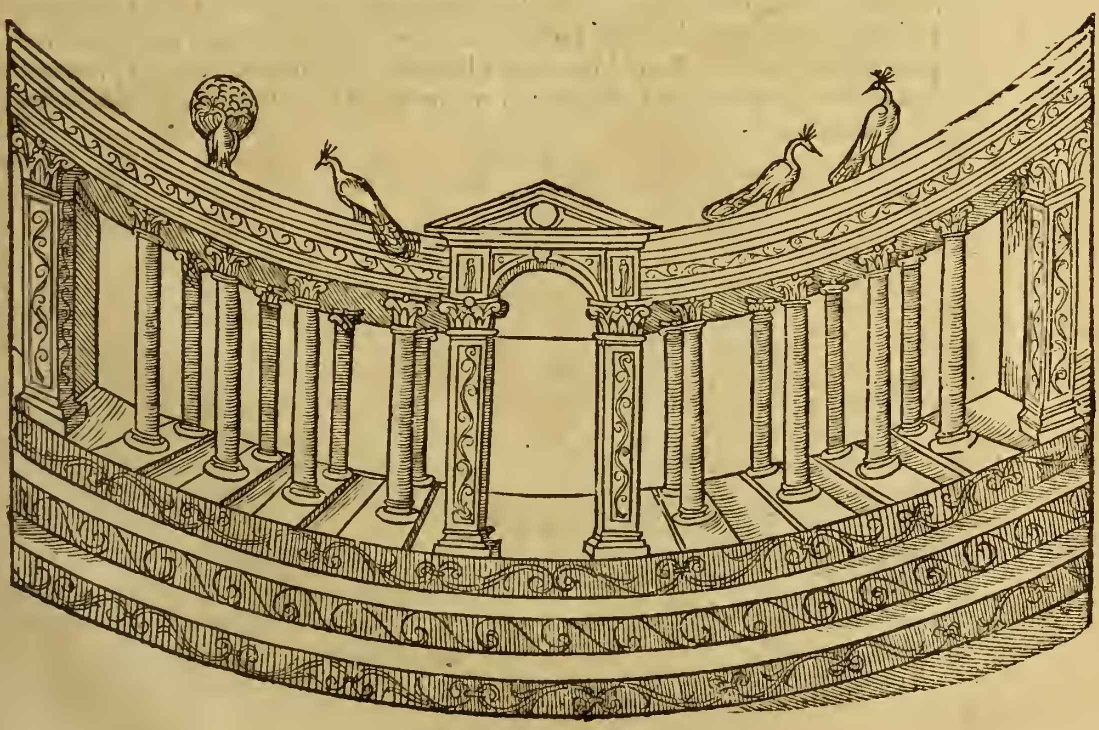
Ces prez ſont bornez de la riuiere,laquelle eſt encloſe dedans ſes riues, faites depuis le fonds de l'eau iuſqu'à trois pieds au deſſus, de maſſonnerie de beau marbre verd,& de ſtructure dorique.Elle eſt retraicte entre icelles deux murailles, comme jadis fut le Tybre à Rome, par le vouloir de l'Empereur Tyberius. La riuiere eſt ordinairement claire,pure,& nette,ſans cannes,ioncs,roſeaux,ny autres herbes,ou arbuſtes, mais toute enuironnée de fleurs. Elle ſourd d'vne fontaine viue, & faict ſon cours ſans guieres de reuolutions : puis eſt conduitte parmy certains tuyaux, faits tous propres pour l'amener dans le pourpris, arroſer tout le lieu, & de là ſ'eſcouler en la mer par petits ruiſſeaux tout à l'entour de l'iſle : parquoy la riuiere ne peut iamais deſborber,ains demeure touſiours en vn eſtat,ſans croiſtre ny diminuër, pource qu'autant d'eau que les ſources dégorgent, autant en ſort-il par les tuyaux. Elle à douze pas de largeur,& quatre pieds de profondeur. L'eau ſe purifie tant claire,& ſi ſubtile, qu'elle ne cauſe aucune diſproportion ny empeſchement entre la veuë & ſon object : car toutes choſes y ſont veuës iuſqu'au fonds en leur propre forme & nature,non plus groſſes,ny plus allongées,courbes,obliques,ny aucunement difformes. Le ſable du fonds eſt meſlé de paillettes d'or, & en lieu de cailloux, garny de pierres precieuſes. Au long des riues croiſſent les glayeux de toutes couleurs, à ſçauoir bleuz, blancs, rouges, & iaunes. Il y vole des cygnes à grandes trouppes. Aux deux coſtez ſont plantez orangers & citronniers, en eſpace de trois pas de l'vn à l'autre,mais à vn pas de terre ils commencent à jetter leurs branches, leſquelles ſ'aſſemblent l'vne auec l'autre, faiſant vne voulte de fueillage de trois pas de hauteur : les autres branches plus hautes ſont ployées ſur la riuiere, & y font pour vn ombrage vne autre voulte en façon de berceau, qui à depuis l'eau en mont 7. pas de haut. Le fueillage en eſt tant eſpois,& ſi vny,qu'vne fueille ne paſſe de rien l'autre, ſinon quand elles branſlent au vent, qui leur donne grace ſinguliere. Bref tout y eſt couuert de fruict & de fleurs : auſſi c'eſt vne droicte habitation de roſſignols qui ſe cachent là dedans,& y tiennent leur pſallette delectable & plaiſante.



Par dessus l'eau courent nasselles, barquettes, fregattes, bringantins, & petites fustez d'or, conduictes par ieunes Damoiselles qui tirent de l'auiron, & voguent à plaisir, coronnées de chapeaux de fleurs & de verdure, vestuës de crespes saffrannez, bordez de passement de fil d'or, si deliez, que l'on peut veoir entierement leur charnure, aussi blanche qu'albastre. Ces belles sont ceinctes au dessous de la poictrine, qui est découuerte à la demy rondeur des mammelles, ressemblantes à petites pommettes: & est l'eschancrure de leur robbe d'vn passement de fil d'or, enrichy de fine pierrerie.

Quand ie les vis, elles faisoient sur l'eau vn combat de plaisir, contre plusieurs beaux ieunes hommes qui voguoient en semblables vaisseaux: & cela representoit vne maniere de gracieuse bataille maritime: car ils s'inuestissoient & prouoquoient l'vn l'autre, comme il se faict ordinairement en tels affaires. Là se monstroient les Damoiselles fort obstinées, parquoy souuent tresbuchoient les nauires des hommes & des Dames: mais sur toutes choses les Damoiselles estoient ententiues au butin, & dépoüilloient incontinent tous ceux qui se rendoient à elles prisonniers, puis couroient aux autres, & mettoient à fonds les barques, & vaisseaux, où elles pouuoient entrer victorieuses, criant & riant si tres-haut, qu'il sembloit que l'air s'en deust fendre & esclatter. La riuiere est tousiours pleine de toutes especes de poissons à escailles d'or, & aux yeux bleuz, tirans sur le verd, qui ne sont sauuages ny paoureux, ains tant priuez que c'est merueilles. Aucuns d'entr'eux estoient si grands, qu'ils portoient les Damoiselles en ce combat, à quoy elles le domptoient, poussoient, & menoient en guise de cheuaux agiles: & cela se faisoit au moyen des aislerons qu'elles auoient empoignez. Ceste trouppe passoit parmy grand nombre de loutres, blereaux, & autres bestes aquatiques, douces, & non mal-faisantes, tellement que c'estoit vn plaisir incomprensible à veoir, & à considerer. Voyant ces beaux esbattemens, ces grands soulas & passe-temps delectables, il me sembloit impossible que la felicité de ces personnages peust iamais estre troublée par desastre ou malauanture: qui me faisoit desirer de tout mon cœur, permission pour ma Dame & pour moy, de perpetuellement demeurer en celle compagnie: car ie ne pensois pas qu'en tout le reste du monde y eust plus de contentement, mesmes que par les bois, vergers, & iardins de l'isle, i'auois veu vne multitude infinie d'autres ieunes hommes & Damoiselles, passer le temps à chanter, danser, deuiser, lire histoires & liures d'amours, autres faire des comptes, où joüer d'instruments de musique, plusieurs aussi s'entr'accoler, & cueillir des fleurs à poignées, & mesmement de telles couples qui agençoient les habillements l'vn à l'autre, affin de se rendre plus aggreables enuers ceux où estoit le but de leurs pensées. Bref ceste assemblée ioyeuse se resiouyssoit en toutes les manieres de passe-temps qu'il est possible imaginer: Outre le bord de la riuiere se treuuoit vn pré d'aussi grande estenduë comme le precedent, garny de sa closture de colomnes, ou peristyles, aboutissant au bord de l'eau, que l'on passoit sur des beaux ponts, faits au nyueau des voyes, ou allées, qui tendoient au centre de l'isle. En chacune allée il y en auoit vn, ou d'ophite, ou bien de Porphyre, & ainsi consequemment. Mais chacun d'eux gardoit son allignement selon la largeur de la voye à laquelle il respondoit, & si estoit couuert de la mesme verdure d'orangers. Sur la fin du pré estoient faits tout à l'enuiron de l'isle, sept degrez, qui auoient vn pied en largeur, & autant en hauteur, l'vn de marbre rouge, & l'autre de noir, qui estoit hors la reigle d'architecture, laquelle veut que les degrez ayent demy pied de haut, ou huict poulces pour le plus, & de large vn pied, ou pied & demy pour assiette. Le premier degré estoit de pierre noire, & sur le dernier y auoit vn peristyle, c'est à dire vne closture de colomnes fer-

rées, auec des portes au droict des allées, par lesquelles on montoit à ces degrez, fors en la grande & principale, tendant à la porte du Theatre : car là deuant il n'y auoit point de degrez comme aux autres, ains seulement le chemin vn petit rehaussé en montée. Les colomnes estoient plantées de deux en deux au long du plinthe, faict expressément double : & apres six colomnes de rang, y auoit vn pilier quarré, sur lequel se posoit vne boule de cuyure doré, toute ronde, sans aucun ouurage. Les six colomnes se monstroient de diuerses couleurs, à sçauoir deux de calcedoine, deux de iaspe verd, & deux de iaspe rouge. L'architraue, frize, & corniche, estoient de porphire, & le pilier quarré de mesme, sur lequel reposoit vne sphere de cuyure doré. La principale allée n'alloit point en diminuant de largeur comme les autres, ains conseruoit tousiours son égalité depuis le commencement iusqu'à la fin. Au dessus de la corniche il y auoit plusieurs paons de toutes sortes, les vns cheminans, d'autres faisans la roue, & plusieurs arrestez tout coy, les queuës pendantes sur la frize & architraue. Le deuant des degrez estoit taillé d'espargne, à antiques & arabesques, le vuyde remply sur les noirs d'esmail blanc, & sur les rouges d'azur d'esmail.

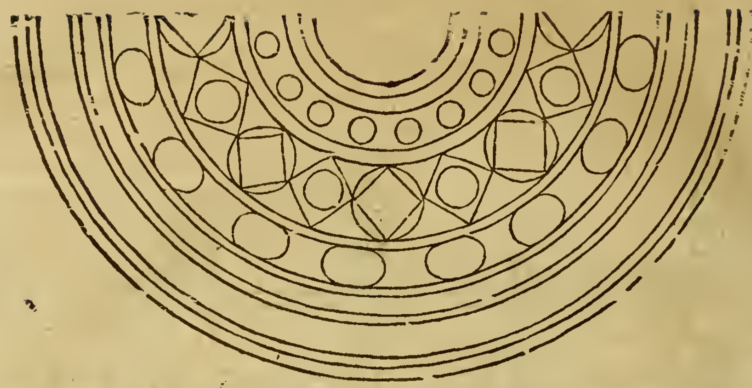


Entre la closture du buys, & le troisiesme degré, se treuuoit vn ouurage somptueux, pour esbahir tout entendement humain, car de prime face il me sembla que toute la terre estoit couuerte de tapiz de Turquie, assortis de toutes couleurs, à l'inuention de l'ouurier, conduicts en diuerses sortes d'entre-laz & fueillages, tant moresques, qu'arabesques, les vnes plus viues & claires, les autres vn peu plus obscures, ou pour mieux dire, moins apparentes, mais artistement accordées en varieté de figures. Les principales estoient rondes, ou quarrées, ou rhombe, ou barlongues, ou d'autres superficies : & ces tapis alloient suiuant l'vn l'autre tout à l'enuiron du pourpris, excepté seulement ou les allées se rencontroient, qui passoient sur deux figures d'vne sorte, pource que les trois contenoient autant que la largeur d'vne voye.

Pour faire lisiere & bord à ces figures, y auoit vne sente allant tout au long de la closture de buys, faicte à personnages, diuisées en sept ceintures de paué, les trois du milieu de marbre noir, & les deux de chacun costé de marbre blanc, auec vn filet noir entre-deux. Ioignant la blanche il s'en monstroit vne pierre rouge comme corail, & au dedans celles de marbre noir estoient mises les figures rondes & quarrées, tellement que dedans vne quarrée, il y en auoit vne ronde, & dans la ronde la quarree, le tout accompagné de fueillages exquis. Au milieu des figures rondes estoit planté vn cypres, & dans les quarrées vn pin. Semblablement aux ceintures d'entre deux voyes se treuuosent des formes ouales : & en chacune vn sauinier, respondant à l'espace laissé entre les pins & les cypres. Tous les arbres parcreuz d'vne grandeur & grosseur. En ce beau verger habitoient hommes & femmes, vaquans seulement aux œuures de la grand mere nature, ou au labourage de ces champs fertiles abondamment.



Cela passé, l'on montoit sept autres degrez, semblables aux autres, sur le dernier desquels y auoit vne cloison de verdure, de diuerses especes d'arbrisseaux : mais les circonferences des portes estoient seulement d'orangers. Aux deux costez de l'ouuerture se pouuoient veoir quelques cypres, qui s'assembloient en vn, trois pieds au dessus de la tour. La hauteur du fueillage contenoit deux pas de mesure, & ainsi à toutes les autres, dont l'entre-deux estoit faict pour closture de plantes & de buys, que les ouuriers auoient ployées par vn excellent artifice: car ils estoient tournez en demy cercles, ainsi que croissans de Lunes, les cornes tournées contremont. Au milieu du croissant, entre les deux cornes, sortoit vn genevrier tout rond, montant peu à peu en poincte aiguë: & où les cornes venoient à se toucher, là estoit vn buys rond comme boule, sur vne tige portant vn pied & demy de haut.



Dedans ceste closture entre deux allées il y auoit des parquets semez d'herbes & de fleurs, ordonnez de belle inuention. Car pour estre enclos entre deux sentes, ils estoient necessairement irreguliers, c'est à dire, plus larges d'vn costé que d'autre. Le premier estoit vn entre-laz de bandes, ou lizieres larges de trois palmes. La premiere du quarré formoit vn rond, duquel en sortoient quatre, trois respondans aux quatre costez, par lesquels passoit vne autre bande, separée de la premiere de la largeur de quatre pieds, qui faisoit contre chacun coing de la premiere, vn cercle ou anneau. Puis y auoit vne autre liziere en quarré, distant autant de la seconde, que la seconde de la premiere, & tout à vn mesme nyueau : laquelle faisoit pareillement à tous ses coings vn anneau, correspondant à la seconde. Sur les lignes diagonales de ce dernier quarré, y auoit comme vn rhombe qui entre-lassoit le quarré, par ses quatre costez, & au droict des coings faisoit des autres cercles ou anneaux, pour emplir le vuide, & donner plus de grace: & encores par dedans formoit vne figure ronde, touchant de sa circonference aux quatre parties du rhombe.



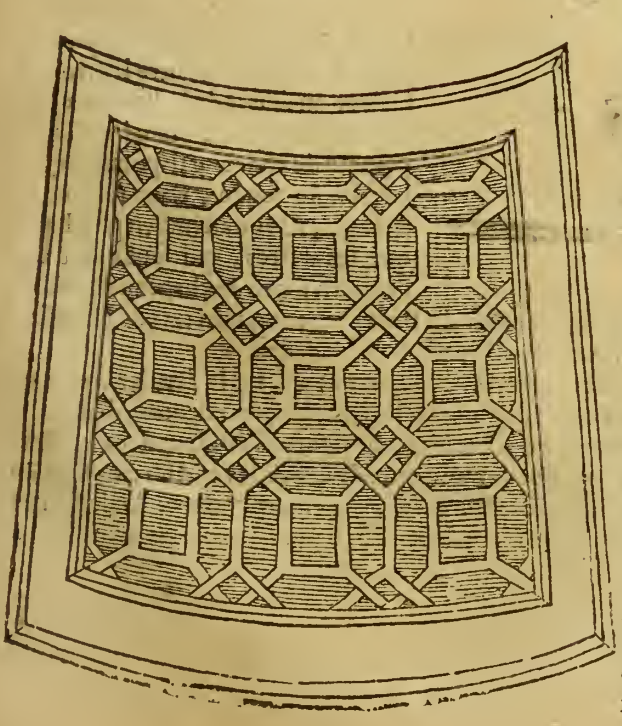
Dedans y auoit vne Rose, au milieu de laquelle estoit mise vne base ronde, d'vn marbre roux, où estoient entaillées trois testes de bœuf, seiches, les cornes enrichies de festons, pendans de l'vne à l'autre, & liez de rubans volans, auec les moulures à ce requises, la base creuse, & remplie de terre, en laquelle estoit planté vn sauinier.

Les



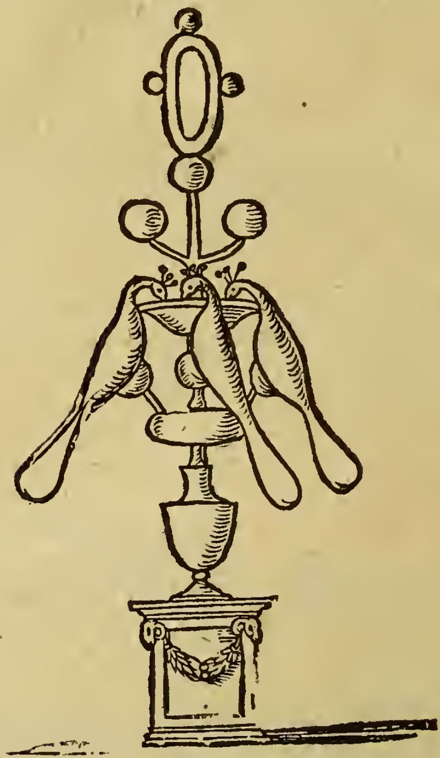
Les bandes du parquet estoient enlassées de maniere, que quand elles passoient dessus en vn endroitct, elles estoient dessous en l'autre.

La liziere du premier quarré estoit semée de marjolaine, la seconde de thym, la troisiesme de melisse, le rond d'auronne, le rhombe d'ysope, & le dernier de coq, ou basilic. L'espace entre les deux premiers quarrez estoit pourtraict à fueillages de branqueursine, l'vne au rebours de l'autre: l'vne pleine de polieul, & l'autre de ruë. Aux anneaux des quatre coings, à chacun vne grosse boule d'ysope, haute d'vn pied & demy. En ceux-là du second quarré y auoit vne maulue de iardin, de trois coudées en hauteur, le rhombe estoit semé de camomille. En chacun des anneaux des coings vne plante de romarin, la rose garnie de violiers rouges. Entre le second quarré, & le tiers, l'on y veoid des soucis fleuris. Entre le rhombe, & son quarré, y auoit de menues pensées. Mais entre le dernier rond, & le rhombe, tout estoit plein de violettes de Mars.



Au parquet ensuiuāt, prochain à celui de l'allée droicte, estoit vne autre inuention, à sçauoir tout à l'entour vne bande d'vn pied, & neuf pouces de largeur, dedans laquelle estoient contenus neuf petits quarrez en trois rangs, par égales distances, continuez en lignes, tirées d'vn angle à l'autre, du rang de dessus, à celuy de dessous: lesquelles lignes s'entrecroissoient au vuyde entre les deux rāgs. Puis encores y voyoit-on des autres lignes, separantes les quarrez de tous costez, & frizant à l'entour de chacun vne figure de huict faces, desquelles procedoient d'autres quarrez, qui auoient les costez tournez deuers les coings des

premiers. Les bandes eſtoient faites de placques de marbres, fichées en terre, de la groſſeur de quatre poulces & demy, entre leſquelles les herbes eſtoient plantées pour faire la diſtinction des lizieres,& de leurs couleurs ainſi.En la premiere bande faiſant le quarré, y auoit de la lauande : les neuf quarrez, & les lignes qui les aſſembloient eſtoient ſemez de belle marjolaine, les octogones de targon, tout le vuyde de fleurs de ſoucy. De tels parquets eſtoit faict tout le tour de l'iſle, dix d'vne ſorte, & dix de l'autre, autant qu'il y auoit d'allées.



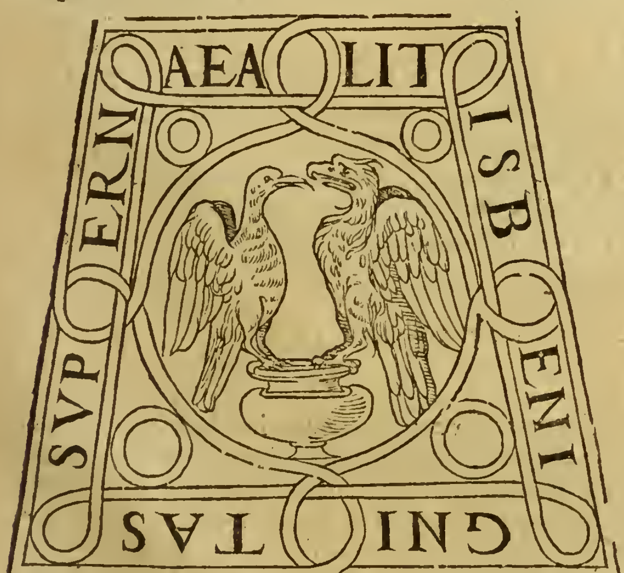
Au milieu de ces parquets, ſur le moyen quarreau du ſecond rang, eſtoit vn ſtylopode ou piedeſtal de porphyre auec ſes moulures. Aux quatre coings deſſous celles d'enhaut y auoit quatre teſtes de mouton auec leurs cornes tortillées, deſquelles pendoient de beaux feſtons de lierre, iuſques enuiron le milieu de ſes faces. Deſſus ce ſtylopode eſtoit aſſis vn vaſe antique d'agathe, ayant quatre anſes, dont ſailloit vne plante de buys verd, formé en rondeur, vn peu platte, de la largeur d'vn pas de diametre : de là ſortoient trois tiges, chacune garnie par le bout d'vne pomme ronde, ſur chacune deſquelles eſtoit poſé vn Pan, les queuës de ces Pans eſtoient pendantes, & les teſtes en vn baſſin ſouſtenu par vne autre tige,montant entre les trois, & ſaillant au deſſus du baſſin où elle ſe départoit en quatre branches. Sur la poincte de chacune ſe pouuoit veoir vne boule ronde, pour former vn triangle, & vne au milieu plus haute que les autres, qui ſouſtenoit vne ouale,en façon de chapeau de triomphe, décoré par deſſus, & par les coſtez de trois petites pommettes de la meſme plante de buys,ſans autre matiere, fors le vaſe, & le piedeſtal.

Apres ſuiuoient ſept autres degrez,l'allée entre-deux,& ſur le dernier vne autre cloſture de myrthe, auec les tours & portes telles que les precedentes, dedans laquelle y auoit d'autres parquets de qui auoient telle figure.C'eſtoient deux quarrez de lizieres,auec vn rond,entre-laſſez comme ceux de deſſus,le rond ſortant hors du premier quarré, & embraſſant le ſecond. Le dedans enuironnoit vn Aigle à aiſles couuertes.Entre les deux quarrez,en lieu de fueillage,y auoit des lettres.



En l'vn des costez en la premiere espace estoient A L. en l'autre espace E S M A. Au costé d'apres en l'espace premiere trois lettres G N A. apres le cercle D I C A. En outre de mesme aux tiers costé, au premier espace estoient quatre lettres TAOP. & trois apres le rond TIM. au dernier costé les lettres estoiét deux ensemble IO. VI. Les quarrez, le rond, & leurs anneaux, estoient de ruë fort espoisse: l'aigle, de Cabaret, les lettres de Senicle. Les quatre ronds emplissans le vuyde entre le grand & les coings du premier quarré de Bugle, tout le fonds de Muguet, couuert de ses fleurs blanches.

A chacun des quatre petits ronds y auoit vne pomme de Myrte, sur vne tige de deux pieds de hauteur.



L'autre quarré estoit semblable à cestuycy, au moins quant aux entre-laz & lizieres, mais au milieu du rond y auoit deux oyseaux, à sçauoir d'vn costé vn Aigle, & de l'autre vn Faisan, les pieds posez dessus le bord d'vn vase antique, le bec l'vn au droict de l'autre, & les aisles leuées ainsi comme estenduës. Entre les deux quarrez estoient ces lettres ensuiuantes : au premier costé SVP. ERN. au second A E A. L I T. au tiers I S B. ENI. & au quatriesme GNI. TAS. 3. lettres en chaque espace que distingue le rond. Les quarrez & le rond remplis de basilic, les oyseaux de menthe, les lettres de camomille, semée de ses fleurs blanches, les 4. petits ronds de joubarbe, & le fonds de peruenche, couuerte de ses fleurs azurées. Au milieu des petits ronds

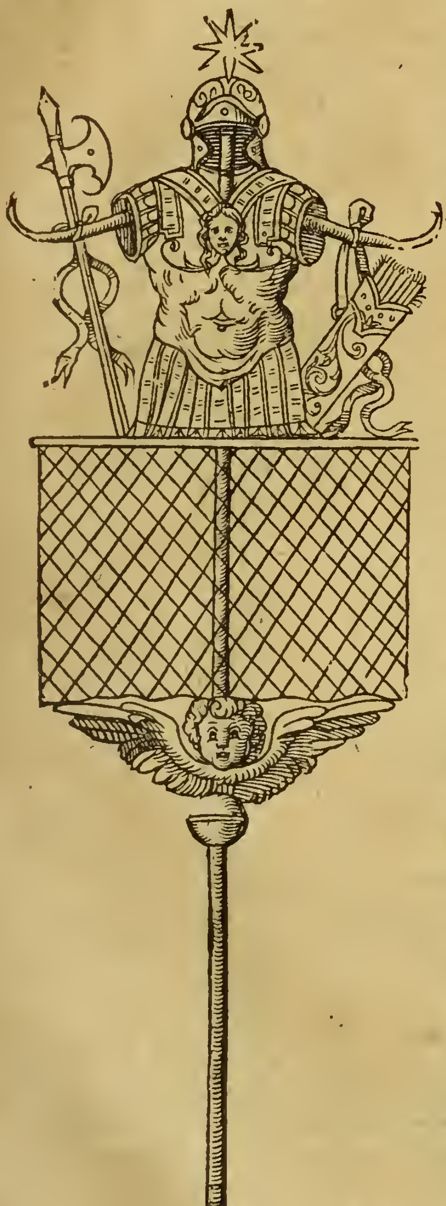
y auoit en chacun vne plante verde, de trois pieds de haut, à sçauoir deux de sauine, & deux de genévre:toutes les herbes enrosées par petits tuyaux,en maniere de fontaines, passans dessous la terre, & venans de la grande riuiere. Puis y auoit encores sept degrez : & sur le dernier vn treillis de iaspe, passant tout à l'entour, percé en beaux fueillages moresques,de l'espoisseur de deux bons poulces:& n'y auoit portes ny ouuertures:car là finissoient toutes les voyes & allées,fors la grande ruë,où estoit faict vn riche portail. Au dedans de ceste closture se treuuoit vn bois nompareil sur tous les autres desia recogneus,car il n'estoit peuplé sinon d'arbres precieux,comme sõt les deux especes de therebinthe,ebene,aloës, encens, myrrhe, poivres, gingembres,muscades,cannelle,casses,les trois sandaux,storax,& baume,tout le parterre semé de rheubarbe,& de cannes de succre.La rosée tombant dessus estoit Manne,plus parfaicte & meilleure que celle de Calabre. Pareillement y auoit des arbrisseaux comme de coton,portans fine soye,& vne multitude d'oyseaux à moy incognuz, les mieux chantants qui oncques furent ouys : & parmy ces ombrages vn grand nombre de ieunes hommes,& de Nymphes, fuyantes leurs amours par ces destroits obscurs.Tous ces personnages estoient vestus d'habits de soye,deslié nonchalamment, sans aucun artifice, pource qu'ils estoient plus qu'à demy deuenus farouches & sauuages. Outre ce bois y auoit encores sept degrez, & au dessus vn autre peristyle, ou circuit de colomnes,comme celuy qui estoit pres de la riuiere, faict de la mesme façon & estoffe des autres : puis vne belle place large & spacieuse,pauée de musaïque à fueillages & entre-laz antiques de moresque, parfaictement portraicts & garnis de couleurs tant naïfues que rien plus. Ainsi estoit distribué le demy tiers de mille, depuis la riuiere iusqu'au milieu de l'isle, contenant cent soixante-six pas & demy. La riuiere en auoit douze, les prez dix, les degrez huict & demy, la petite voye,six: le premier iardin des parquets, trente : le second vingt & six : le troisiesme vingt & trois:le bois vingt-cinq: la place autour du Theatre,seize: le dedans du Theatre iusques au milieu, autre seize, qui faisoient en nombre trois cents trente-neuf pas.

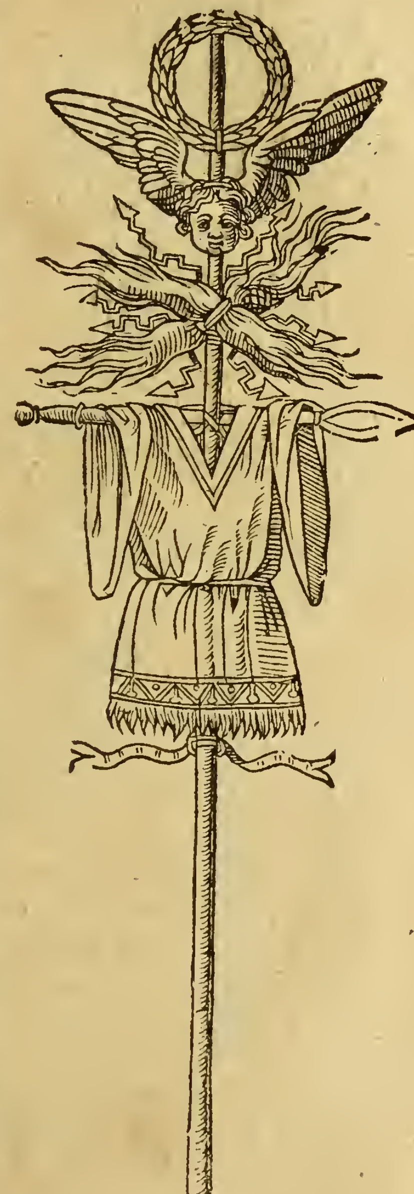
CVPIDO DESCENDIT DE LA BARQVE: ET LES Nymphes de l'Isle vindrent au deuant de luy richement atournées en parement de triomphe : elles luy offrirent des presents : puis il monta en son chariot triomphant pour aller au Theatre,& fit mener apres luy Poliphile & Polia,liez & attachez,auec plusieurs autres:description du Theatre, tant dehors que dedans.

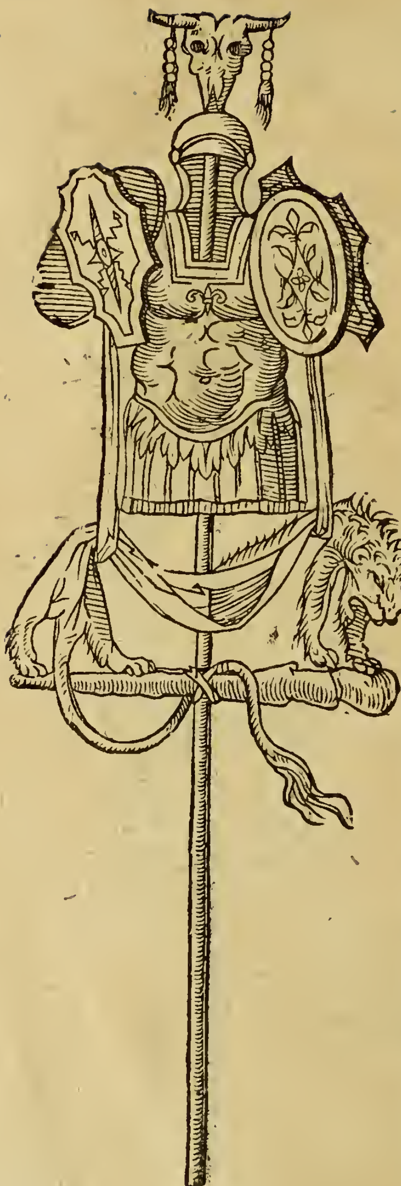
Chapitre XXII.

ESTANS ainsi heureusement portez par les deux airs qui donnoient dans les petites plumes de l'enfant diuin,tout estant en tranquilité, nous prismes terre arriuans en l'isle Cytherée, où nous eusmes le plaisir de veoir vne infinité de Nymphes venir au deuant de nous:ceste abondance de beauté estoit sans conte,& toutes estoient en fleur d'aage, accomplies en bonne grace, & vestuës d'auantage de bien-seance : ainsi elles se presenterent humblement à Cupido,offrant leurs personnes à son seruice.Là furent celles qui hantent le déduit de la chasse, mais c'estoit par grosses trouppes,comme les pastophores,qui portoient certains attournements

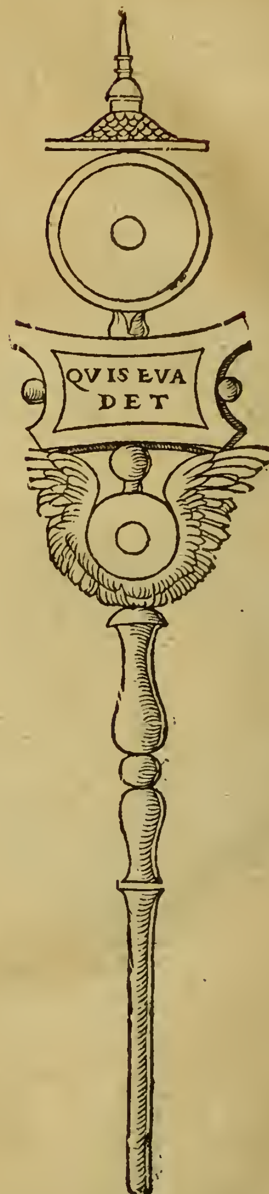
de licts nuptiaux : & les Pyrgophores, chargées de tours feintes, & despoüilles de guerre, sur les poinctes de leurs lances ferrées d'or flamboyant contre le Soleil. I'en vis vne entre les autres qui portoit la cuyrasse de Mars, l'arc passé par l'ouuerture des bras, la trousse liée au bout de l'arc, d'vn costé, & la hache de l'autre, puis au dessous le filé desployé, auquel jadis il fut surpris auec la Déesse Venus. Au bas vne teste d'éfant entre deux aisles, assise sur vn pommeau de bel ouurage. Sur le bout d'enhaut de la lance reluisoit le cabasset de ce Dieu : lequel en lieu de pānache, estoit orné de l'estoile Pyrois, ardante comme feu. Vne autre Nymphe portoit aussi sur le bout de la sienne vn chapeau de laurier entre deux aisles, & dessous le visage d'vn beau ieune enfant, sur deux foudres entrauersez & liez de rubens volants. Puis vn sceptre en trauers de la lance, auquel pendoit vn beau riche mãteau.







La troisiesme portoit vn caballet, qui auoit pour cymier vne teste de bœuf seiche, & dessous vne cuyrasse antique. A chacune ouuerture des bras pendoiét 2. escussons, desquels sortoient des liés, ausquels estoit attachée vne peau de Lyon, estenduë tout au long d'vne grosse massuë. Il y auoit vne autre lance, commençant par vn fer tréchant, pointu, descendant en vn petit quarré, joignant à vn demi rond, en forme de plat renuersé, de la grosseur d'vn poulce : & au dessous vn autre rond tout de front, sur vne table d'attente, en laquelle estoit escrit ce mot.

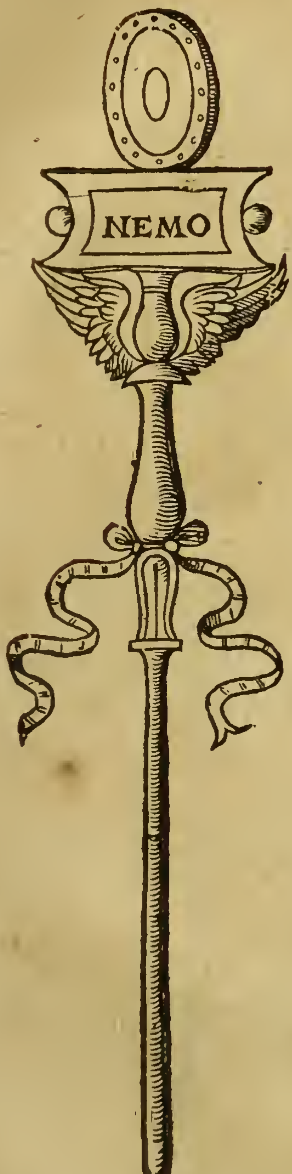


QVIS EVADET.

C'est à dire,

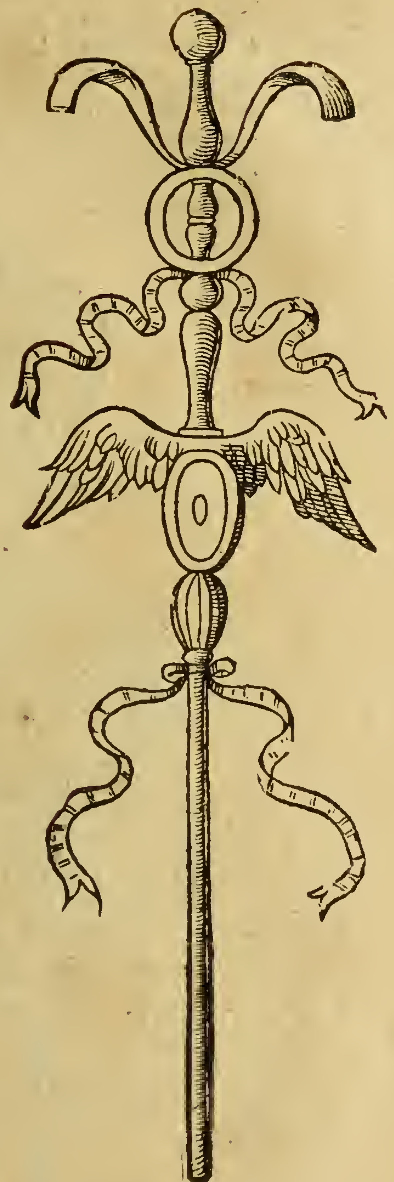
QVI EN ESCHAPPERA.

Cela reposoit sur vne petite boule. Et plus bas vn autre rond entre deux aisles, moindre toutesfois que celuy de dessus. Puis deux balustres l'vn contre l'autre, auec vne pomme entre-deux.



Encores vy-ie vne autre lance, portée par vne Nymphe; en la poincte du fer de laquelle estoit fiché vn ouale, bordé tout autour de pierrerie, & au milieu vn gros saphir tout rond, assis sur vne table d'attente, où y auoit sêblablement escrit, NEMO. qui signifie, NVL. Plus bas regnoit vn beau vase à balustres, accommodé entre deux aisles.

La sixiesme estoit vne boule mise sur la bouche d'vn vase à gros vẽtre, & le col long, posé au milieu de deux plumes d'or, entrauersées par leur moitié: & des deux parties de bas estoit formé vn rond, dedans lequel il y auoit deux petits balustres, & au dessous vn pommeau, soustenu sur le fonds d'vn balustre renuersé, l'ouuerture abouchée entre deux aisles, puis vne figure ouale, ayant en son centre vn grand rubis: ceste ouale estoit soustenuë d'vne autre boule, faicte à costes de melon.



Il y auoit plusieurs autres enseignes, qui seroient trop longues à racompter. Les lances estoient d'ebene, d'aloës, de sandal rouge, iaune & blanc: il y en auoit de dorées, argentées, & autres couuertes de fine soye, enrichies de pierreries. Celles qui les portoient auoient en leurs mains des gans, faicts à l'aiguille, ou de la broderie de soye, & de fil d'or, fermans aux poignets. Et deuant toutes marchoit celle qui

portoit la banniere de la barque,ſuiuie d'vne autre portant vn trophée,qui eſtoit vne figure de Cupido, tout nud, tenant ſon arc bandé,le pied poſé ſur vne boule, au deſſous vn chapeau de triomphe, fait de lames d'or, taillées & cyzelées en façon de fueilles de laurier,ſur le fonds d'vn vaſe antique renuerſé.Les liaſſes dont il eſtoit lié volloient d'vn coſté & d'autre. Au dedans du chapeau y auoit vn tableau, par l'eſpoiſſeur duquel la lance trauerſoit, meſmes par vn pommeau eſtant au deſſous, aux deux coſtez du tableau,hors le chapeau, ſortoient comme deux cheuilles, eſquelles pendoient pluſieurs pierres precieuſes, enfilées en cordons de fil d'or & de ſoye, en maniere de billettes. Au bas de ce chapeau y auoit vn vaſe, le fonds tourné en haut, l'ouuerture en façon de baluſtre, qui embraſſoit vne ouale, ayant au milieu vn ioyau, vn autre deſſous, & deux aux deux coſtez : au tableau eſtoit eſcrit deuant & derriere en lettres Grecques.



ΔΟΡΥΚΤΗΙΟΓ.

C'eſt à dire,

PRIS EN BATAILLE.

Apres ſuiuoit grand nombre d'autres enſeignes, trophées, dépouilles, & butins, gaignez & conquis par Cupido, auec lances garnies de fleurs, fueilles, fruitages, & rameaux:& celles qui les portoiét alloient par ordre en ceſte pompe triomphale. Sa chere eſpouſe Pſyché fut la premiere qui ſe preſenta deuant luy en habit Royal, veſtuë d'vn manteau de veloux cramoiſi, figuré à fleurettes de fil d'or, friſées ſur la friſure.Elle eſtoit accompagnée de ſes Damoiſelles, habillées de drap de ſoye de diuerſes couleurs : & y en auoit quelques-vnes qui portoient comme des haubergeons d'or, faits à eſcailles, garnis de pierrerie:autres les auoient de veloux bleu, ou d'autre couleur,à grands fueillages de broberie, releuée ſur les mammelles ſelon leur groſſeur & rondeur, où les fueilles ſe contournoient en façon de limaſſes. La bordure eſtoit de pierres precieuſes:ſur le veloux blanc,d'eſmeraudes: ſur le verd,de rubis:ſur le iaune,de ſaphirs: ſur le bleu,de perles : ſur le cramoyſi, de Diamants. Là euſt-on peu voir toutes les ſortes de drap d'or,& d'argent,& de ſoye, de toutes couleurs changeantes, & de tous draps, tiſſus moitié de ſoye, & moitié de fil d'or, ou d'argent,aucuns à figures, autres rayez par petites bãdes, & pluſieurs meſlez ou bien aſſortis d'eſcarlatte. Maintes portoient des toilles de cotton blanches & ſaffrannées, auec

auec tout ce que la nature auoit peu inuenter de beauté & de bonne grace. Elles auoient paré leurs testes de riches guirlandes, ou chappelets de pierrerie, & coiffes de fil d'or, entre-lassées à quarreaux, ou laz d'amours à rosettes, & autres inuentions, & par dessus des Tiares, à la mode Persane, ou des diadesmes d'or. Les rosettes des coiffes estoient faictes de six grosses perles Orientales, & au milieu vn gros rubis, ou autre pierre precieuse, enfilées aux cordons dont la coiffe estoit composée. Aucunes auoient les cheueux tous tressez, & liez au dessus de la teste : d'autres les vouloient entre-lassez, les tresses à l'entour de leur teste : plusieurs les aymoient mieux liez au derriere de la teste, & pendans iusqu'aux genoux: quelques-vnes les auoient entortillez en la teste, serrez de rubens garnis de perles, & frangez de petites paillettes d'or, branslantes à l'entour du front, des oreilles, & par tout sur les cheueux : où ils les auoient départis en deux cordons, ramenez sur le haut de la teste, où ils estoient noüez ensemble auec vn gros bouton de perles, dont ils sortoient en maniere de houppe : aux autres plus longs iusques sur les oreilles: & aux autres moins, selon leur fantasie. Vous en eussiez veu de plus noirs que plumes de corbeau, liez de fil d'argent, & crespelez du long des temples, branslans en petits annelets, & voletans sur les oreilles, voire pignez & disposez de sorte, que l'on se pouuoit esmerueiller de l'artifice & curiosité feminine. C'estoit l'appast, la glu, l'amorce, les crochets, les hameçons, les rets, & les filets où se prennent les Amants. Elles auoient des gros rubis percez, pendus à leurs oreilles, & de riches colliers ou carquans autour de leurs gorges fraisées: leur chaussure à l'antique, fermée à bouclettes d'or, & cordelettes de soye, les semelles liées sur le col du pied : les brodequins de satin, ou veloux bleu, ou cramoysi, si ouuert sur la greue, & le long de l'ouuerture bandé d'vn enrichissement de fil d'or, à vn poulce de large, estoffée de pierrerie. Sur le col du pied y auoit vn fermail, faict en façon de cœur, où se venoient assembler toutes les courroyes de la semelle, qui estoient garnies de perles. Leurs vestements, outre la richesse de la draperie, estoient pourfilez, découppez, & entre-taillez en maintes modes exquises & nouuelles : car aucunes les auoient bordez de bandes larges de deux poulces par les fentes : & tout à l'entour pendoient des petites poirettes d'or, faictes d'ouurage de fil, ou en lieu de cela des perles en poire, grosses comme noisilles, ou bien quelques autres pierres precieuses, taillées & reduittes en ceste forme. D'autres estoient ornées de cuyrasses antiques de satin violet, pourfilées en broderie, en fueillage de demy testes, tout semé de perles, tourné en rond entour les mammelles, & faisant aux deux costez du nombril deux autres cercles en guise de lymasses: au milieu de chacune desquelles y auoit vne rose de pierres precieuses enchassées en or. La cuyrasse venoit iusques sur la hanche, & descendoit en demy-rond, suiuant la forme & proportion du ventre, auec vne bande d'orfeuerie, bordée dessus & dessous de grosses perles, & pleine de pierrerie par le milieu. Pour tenir la place des franges il y pendoit des grosses perles en poire, & entre-deux vn bouton d'or. Au dessous il y auoit vn petit vestement de soye verde, tissuë auec fil d'or, qui alloit iusques aux genoux seulement, & estoit bandé tout autour d'orfeuerie, portant vn bon poulce & demy de large : Ceste œuure estoit faicte à pierreries de rubis, diamans, saphirs, & esmeraudes taillées en rhombes, ou lozanges, & entre-deux vne grosse perle ronde, auec vne liziere dentelée en façon de frange. A chacune poincte pendoit vne pierre precieuse ronde, & entredeux vn fer d'or, comme d'vne fléche barbelée. Des pierres sortoient filets d'or, esmaillez comme des rhets : & où deuoit estre le nœud y auoit vne autre bague ronde, iusqu'à vne maille & demie. Aux poinctes de la demie y auoit semblablement vne bague, où pendoit vne houppe de fil d'or: au trauers de la premiere maille passoit vn fil d'or, où estoient

enfilées autres pierres, empliſſantes le vuyde & milieu de l'eſmailleure. Deſſous cét habillement court eſtoit la cotte de ſatin cramoyſi, pourfilée à cordons de fil d'or, menez en fueilles Arabeſques, & bandée par le bas d'vne autre bande d'orfeuerie, ſemblables aux precedentes, excepté qu'il n'y auoit point de franges, & que les pierres y eſtant enchaſſées, eſtoient tables de diamants, rubis, ou du moins cabochons. Les diamants d'vn poulce de long, & enuiron demy de large. Pour ſeparation de l'vn à l'autre y auoit deux perles en trauers.



Les manches eſtoient meſme ouurage, attachées à la cuyraſſe. L'ouuerture des eſpaules bandée d'vne pareille liſte d'orfeuerie, eſtoit de deux pieces, l'vne prenant depuis le coude iuſqu'à l'eſpaule, & l'autre de la ioincture de la main, iuſques au coude. Ces bandes eſtoient retenuës par beaux cordõs de paſſemẽt, poinctes d'or : & aux fers pendoiẽt groſſes perles, auec autres pierres precieuſes. La chemiſe bouffoit par les fentes & deſcoupeures. Bref c'eſtoit vne choſe ineſtimable, & qui preſque ne ſe peut croire : car le deſir & le deſiré, le ſçauoir & l'auoir, le vouloir & le pouuoir, s'eſtoient accordez enſemble ſi parfaictement, qu'il n'y auoit que redire. Helas! mon Dieu, ces machines offenſiues pouuoient facilement expugner tout cœur rebelle, & contraire à l'amour, voire ſubiuguer toute forte reſi-

ſtance,renuerſer & abbatre toute franche liberté, & (qui pis eſt) contaminer toute continence, pour obſtinée qu'elle feuſt. Parquoy ie confeſſe franchement que la grande amitié que ie portois à Polia, fut en branſle de gliſſer, tant ceſte-cy me tenroit : qui me fit dire tout bas en ſouſpirant. O Polia ! ma chere Dame,gardez maintenant voſtre priſe. Ce paſſage eſt dangereux. Voicy merueilleuſes embuſches. Ie ne doute point que ce ne ſoient voleurs manifeſtes, leſquels contre toute raiſon acquierent immortelle renommée, par leurs inuaſions & pilleries amoureuſes, voire s'en font eſtimer, meſmes qui en ſont miſerablement tourmentez, de maniere qu'il ſemble que tel ouurage ſoit par eux requis,& cherché à toute inſtance.

En ceſte façon,& apres ceſte gracieuſe compagnie,la belle Pſyché recueillit ſon Eſpoux : puis honnorablement luy poſa vne couronne ſur la teſte. Alors l'vne des Nymphes de ſa ſuitte, la douce Himeria, s'approcha de Polia:& la fiere Erototimoride,me print par la main : puis nous mirent en ordonnance, auec vne infinité d'autres perſonnes qui cheminoient poſément trois à trois, comme en vne proceſſion ſolemnelle.

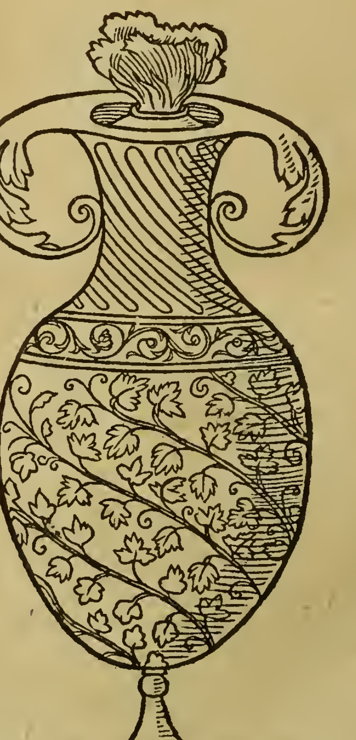


Deuant tous s'en vint Texodore, qui luy preſenta l'arc bandé en toute rigueur. Ceſte-là cheminoit au milieu de deux autres, dont l'vne dite Ennia portoit en ſes mains vn petit vaſe de Saphir à deux anſes, & à large ouuerture:le col duquel, iuſques à la rõdeur du milieu,eſtoit cizelé en fueillage, les anſes tournées en forme de couleuures, mordãtes le bord, & poſant leurs queuës ſur la ſaillie de la groſſeur du ventre, laquelle eſtoit enuironnée d'vne frize, taillée à petits rainſeaux de verdure. Le corps s'eſtreciſſoit deuers le bas, en maniere d'vn fuſeau goderonné en trauers, & ſe poſoit ſur vn petit pied, duquel ſortoit vn autre fueillage, embraſſant le fonds du vaſe tout plein de fleurs, qu'elle alloit ſemant par la voye,accompagnée de Philedes, ſa mieux aymée.

Apres venoit entre deux autres Nymphes, Velotique la ſuperbe, qui fit preſent à Cupido d'vne belle trouſſe garnie de deux fléches ferrées, l'vne d'or, & l'autre de plomb mal poly. Laquelle trouſſe il ceignit promptement à ſon coſté. Cependant deux autres, Homonia & Diapraxe, s'entre-iettoient deux boules parmy

l'air. Celle de Homonia eſtoit d'or,& celle de Diapraxe de cryſtal:& quand l'vne jettoit la ſienne, l'autre auſſi faiſoit le ſemblable. Mais ſur tout elles prenoient garde à ce qu'elles ne ſe rencontraſſent en l'air. Suiuant cela marchoient trois autres Nymphes, à ſçauoir delicate Typhlote, qui luy bailla vn bandeau pour couurir ſes yeux. Celle-là eſtoit coſtoyée de deux laſciues Damoiſelles,de contenance impudique & diſſoluë, l'vne nommée Aſynecha, laquelle inceſſamment branſloit, & ſe tournoit de toutes parts, pour monſtrer ſa legereté. L'autre eſt Aſchemoſyne, qui toute nuë parmy les autres veſtuës, donnoit bien à cognoiſtre qu'elle eſtoit du tout eshontée, & ne faiſoit aucun eſtime de ſon honneur. Ceſte-là portoit en ſa main vne ſphere d'or,& de l'autre tenoit ſes longs cheueux, affin qu'ils ne luy couuriſſent le derriere. Elle alloit en maintien lubrique,& ſans vergongne, auec ſes yeux verds, regardans çà & là, ſans leur donner ny repos ny relaſche. Au quatrieſme rang eſtoit Teleſte, veſtuë de fine eſcarlatte,les treſſes pendantes contre bas,ſerrées au deſſus des oreilles,auec vne belle guirlande ou chapeau de fleurs,& de verdure. Ceſte-là mit à Cupido vn brandon de feu en ſa main. Brachyuia, l'vne de ſes compagnes, portoit vn vaſe d'eſmeraude,d'vne hardieſſe entrepriſe, & merueilleux artifice : j'entends ſi ce eſtoit ouurage humain : car il eſtoit faict quaſi en forme de Courge, fors qu'il auoit vn peu de pied:le col goderonné en trauers : & où le ventre commençoit à s'enfler, y auoit vne friſe en ceinture,taillée de belles figures : le demeurant deuers le fonds, qui diminuoit en groſſeur,eſtoit cizelé à fueilles de perſil,tant enleuées ſur le corps, qu'elles ſembloient eſtre entierement de relief.

Du bord ſortoient deux anſes qui reſſembloient à branches d'artichaut,& ſe renuerſoient contre le milieu du goulet, d'où ſortoient quelques eſtincelles bruyantes harmonieuſement.



Capnodia qui faisoit la troisiesme, portoit vn autre vase de terre, en façon de fuzée : & au plus gros de son eslargissement, plus bas que les anses, estoient ces treize lettres Grecques.

ΠΑΝΤΑΒΑΙΑΒΙΟΥ.

C'est à dire,

TOVTES CHOSES SONT DE PEV DE DVREE.

Ce vase estoit percé de tous costez, comme vne chante-pleuse, & en sortoit vne fumée espoisse, laquelle incontinent se dissipoit en l'air.



Ayant Cupido receu tout son équipage, il monta sur vn chariot d'or, tout expres apresté pour luy. Le giste estoit circuy d'vne frize, décorée de pierres precieuses, de la largeur de neuf poulces, ou plus. Les deux rouës auoient la circonference d'or, & les rayons de riches pierres, taillées en parfaicts balustres. Incontinent qu'il fut assis en ce char triomphant, Polia & moy fusmes pris par les 2. belles Nymphes, Plexaura & Gamona, ausquelles Cupido auoit faict signe de ce faire : & par elles fusmes liez & garrottez les mains sur le dos, à belles cordes faites de roses & bouquets. Puis doucement l'on nous tiroit apres ce chariot : & quasi nous allions de nostre gré, par l'impulsion de la belle Synaisie. Toutesfois ie commençay à trembler : mais voyant que les Nymphes rioient auec Polia, ie m'asseuray.

Apres nous venoit nostre maistresse Psyché, suiuie de ses Damoiselles, qui auoient apporté les presents. Elle estoit vestuë d'vn riche manteau, attaché sur l'espaule droicte, à vn riche fermail de gros Carboncles, & au milieu vne table de Diamant, de la longueur d'vn doigt & demy, ayant de largeur vn bon poulce, si qu'il estoit de valeur inestimable, & de merueilleuse beauté. Là dedans se pouuoit veoir Cupido engraué, qui se navroit soy-mesme, & Psyché maniant (comme mal aduisée) la fléche de mortelle poincture. Elle tenoit de la main droicte (qu'elle auoit à deliure hors du manteau) la fléche d'or : & de l'autre vne lampe antique de iacyn-

the Oriental. Elle auoit rejetté ſon manteau ſur l'eſpaule, ſi qu'elle monſtroit la doubleure de drap d'or frizé, & là deſſous ſa bordure d'orfeuerie, entremeſlée de pierres precieuſes, toutes en perfection. Elle auoit vne robbe de fine ſoye, toute cloſe, tiſſuë auec fil d'or, ceinte au deſſous des mammelles. Le chariot de Cupido eſtoit tiré par deux ſerpents priuez, allans à quatre pieds, & eſtendans le col, attachez à traicts de laurier, cordé auec du fil de ſoye, les poictrals d'or, tous cizelez auſſi à fueilles de meſme, enrichis de fine pierrerie: & cheminoient pas à pas en grauité de triomphe, & en ceſte belle ordonnance.

Premierement les Paſtophores, puis les Trophigeres, Pyrgophores, & celles qui portoient les faiſſeaux de verges, & haches liées enſemble: apres les autres qui tenoient les torches & cierges allumez de belle cire blanche: & puis les Oſmophores encenſieres, portans caſſolettes & autres parfums, deſquels ſortoit vne odeur incroyable. Il y auoit d'autres Damoiſelles qui portoient des vaſes d'or à col eſtroict, plein d'eau de ſenteur, qu'elles reſpandoient ſur les aſſiſtans, menu comme petite pluye. Apres venoient celles qui ſonnoient des inſtruments, à ſçauoir luths, violes, fleuttes, harpes, hautſbois, cornets, trombons, lyres, chalemies, violons, & autres de toutes ſortes, accordans à la voix des chantreſſes qui les accompagnoient, couronnées de chapeaux de fleurs, & de fueilles de toutes couleurs, meſlées de perles, auec d'autres pierres precieuſes, parmy de beau fueillage d'or. Cela rendoit vne harmonie tant melodieuſe, qu'Apollo n'en fit oncques de pareille aux Muſes, quand il chantoit auec ſa Lyre; ny Arion lors que le Dauphin le portoit: meſmes on ne peut eſtimer qu'il en ſoit fait de tel par les Syrenes, pour deceuoir les mariniers. Ces belles ne cheminoient pas toutes enſemble, & en trouppe, mais par ordre, trois à trois, chacune à ſon rang, aux lieux qui leur eſtoient ordonnez: tellement que ie tiendrois à preſomption de vouloir entreprendre d'exprimer la moindre partie de ce triomphe, le diuin comportement des belles Nymphes, leurs beautez ſingulieres, leurs ſomptueux habits, leurs gracieuſes contenances, & l'abondance des threſors, richeſſes, grands delices & plaiſirs, que par la grace ſpeciale de Cupido il me fut permis de voir en cét inſtant, en telle perfection qu'il n'y à langue bien diſante qui puiſſe, ſous les proportions d'éloquence, faire voir l'eſtat de ceſte magnificence.



Au dernier lieu,& deuant les serpens qui tiroient le chariot, marchoient 2. Ægypans, ou Satyres, auec barbe de boucs,& pieds de chévre,couronnez de fleurs de satyrion, cynosorche, & enula: le front ridé, le poil meslé, & mal pigné: portans chacun l'effigie d'vn monstre, grossement & lourdement taillée en bois,de forme humaine,vestuë iusqu'à la poictrine, & ayãt trois testes diuerses: le demeurant estoit faict en quarré, allant en poincte deuers le pied,qui finissoit en vne moulure, assise sur vn plinthe.

Au milieu du quarré,& au plus large endroict, estoit le signe Ityphalle, qui est la remembrance de l'estre parfaict de l'organe de production naturelle.

Deuant eux alloit vne Nymphe, blanche & belle, couronnée de lierre,& vestuë d'vne robbe ouuerte par les deux costez,les pans volans d'vne part & d'autre, par la mignardise du vent. Elle portoit vn vase d'or, rond, faict en façon de mammelle, duquel sortoit du laict par vne petite bouche,tout ainsi qu'en vn sacrifice. Elle estoit au milieu de deux autresNymphes,l'vne couronnée de Mercuriale masle, & l'autre de la femelle.

La premiere tenoit en l'vne de ses mains la statuë d'vn enfant toute entiere, & en l'autre vne qui n'auoit ny bras ny teste.

La seconde portoit la figure & simulachre de Seraphis, adoré des Egyptiens. C'estoit vne teste de Lyon, qui auoit d'vn costé teste de Chien, & de l'autre celle d'vn Loup, encloses & enuironnées d'vn Serpent, qui auoit la teste panchante sur le costé droict,& du dedans sortoient des rayons fort aiguz.





Ainsi estoit accompagné Cupido triomphant, Polia & moy menez apres, attachez à liens de fleurs, & de cordes faictes de roses. Les Nymphes nous entretenoient de propos amoureux, & paroles courtoises, en visage ioyeux, accompagné de bonne grace, ainsi qu'ont accoustumé, & le pratiquent, filles gracieuses. Ce grand Seigneur, absolu Roy des ames dociles, marchoit en ce triomphe & pompe magnifique, accompagné des trophées de tous ceux dont les enseignes de ses victoires suiuoient sa banniere imperiale, au milieu de la belle musique, parmy de beaux rosiers, semé par dessus de fleurs odorantes, & soubs la couuerture d'infinies riches treilles : en cét estat nous paruinsmes à vne grande place, deuant la porte d'vn excellent & merueilleux amphitheatre, tel qu'oncques ne fut veu son pareil. C'estoit vn monstre & prodige de structure, & plustost ouurage diuin, que faict par mains d'ouuriers mortels. Nostre venuë fut par la grande voye, au long de laquelle, de chacun costé, y auoit de petits tuyaux secrets, qui iettoient incessamment de l'eau musquée, de l'extrémement parfaicte. Quand nous fusmes arriuez à la porte de l'amphitheatre, ie me prins à la contempler par le menu, pour descrire ses particularitez. Elle estoit de pierre d'azur : les bases & les chapiteaux des colomnes de fin or : l'architraue, la frize, la corniche, & le tympan du frontispice, de la mesme pierre d'azur. Les costieres, ou jambages qui soustenoient l'arceau de l'ouuerture, d'ophite : les colomnes mises pour ornement aux deux costez, de porphire : & les suiuantes variées, à sçauoir vne de pierre serpentine, & l'autre de porphire. Les moyennes venant à plomb de celles de porphire, estoient d'ophite : & les plus hautes de façon quarrées à la mode Athenienne, estoient aussi de beau porphire : diuersifiant ainsi les vnes au contraire des autres. Aux deux costez de la porte

y'auoit deux vases excellemment riches,l'vn de ſaphir,& l'autre d'eſmeraude,entaillez par vn artifice admirable : qui me firent ſouuenir de ceux qui eſtoient à l'entrée du Temple de Iupiter en Athenes.



Là Cupido deſcendit de ſon Char triomphant pour entrer en l'Amphitheatre,ordonné de telle ſorte.L'empietement,l'architraue,les baſes, les ſtylepodes,la frize, & les ceinctures faiſans le tour du baſtiment, eſtoient de cuyure doré, & tout le reſte d'albaſtre blanc,poly de nature,& auſſi par induſtrie.Il auoit par dehors deux ordres de colomnes, & deux voultures l'vne ſur l'autre. Les troiſieſmes eſtoient piliers quarrez, les voultures faictes en demy cercle, auec addition d'vne ſeptieſme partie de leur largeur. Les colomnes appuyées à la muraille, ne ſortoient qu'à demy hors du maſſif,& eſtoient cannelées,& rudentées,depuis le coleriz de leur aſſiette iuſqu'à leur tierce partie. Les chapiteaux, baſes, & ſtylobates, eſtoient de cuyure doré. Aux angles d'iceux ſtylobates, ſpecialement au deſſous de leurs moulures,y auoit des teſtes de mouton ſeiches, auec leurs cornes ridées & renuerſées, eſquelles pendoient pluſieurs beaux feſtons, paſſans ſous vn rond faict au milieu du quarré rabaiſſé, & pareillement enclos de moulures,dedans lequel eſtoit taillé,releué à demy relief,vn ſacrifice ſatyrique,où il y auoit vn autel, & deſſus vn trepier, ſouſtenant vn vaſe d'airain, bouillant ſur le feu, & à chacun coſté de l'autel vne Nymphe nuë, ſoufflant le feu auec vn petit tuyau. Aupres de l'autel ſe monſtroient deux petits enfants, tenãs chacun vn vaſe:derriere les Nymphes eſtoient deux Satyres,ayans la bouche ouuerte comme ſ'ils vouloient crier, de l'vne des mains ils tenoient vne couleuure, qu'ils approchoient des Nymphes, & de l'autre ils eſtouppoient la bouche d'vn vaſe anti-

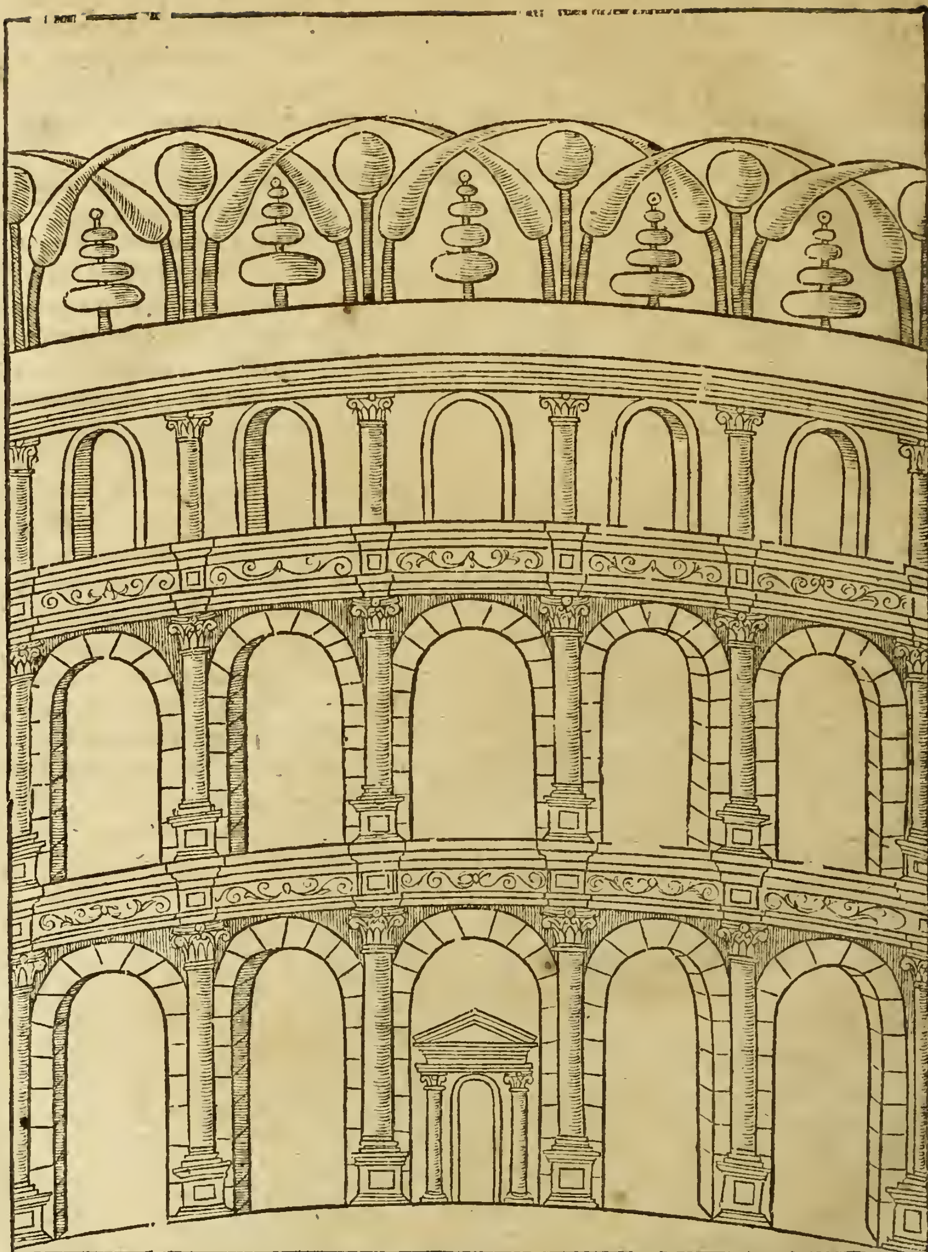
que, faict en fuſeau. Les Nymphes auec leurs mains, qui n'eſtoient empeſchées, repouſſoient les bras des ſatyres, ſans diſcontinuër leur office de souffler. Les autres eſtoient faits d'autres deuiſes & inuentions.



Sur les colomnes repoſoit l'architraue, puis la frize, & apres la corniche. La frize eſtoit entaillée de ceſte ſculpture. C'eſtoit l'antique plein de fruict, & de feuilles, qui ſortoient de ſa bouche. De chacune part giſoit vn bœuf couché, eſtendant les pieds de deuant, deuers celuy du vaſe : & eſtoit monté par vn homme nud, tenant vne verge en la main, qu'il auoit leuée comme pour frapper : de l'autre il embraſſoit le col du bœuf. Derriere luy, ſur la crouppe de ce bœuf, eſtoit aſſiſe vne femme, auſſi nuë, embraſſant l'homme du bras qui eſtoit deuers le fonds de la pierre: & de l'autre elle tenoit vn linge, paſſant ſous ſa teſte, ſur le bout duquel elle eſtoit aſſiſe. Ce linge couuroit la moitié du bras dont elle embraſſoit l'homme. En outre y auoit vn ſatyre,

tenant de la main droicte l'vne des cornes du bœuf, & de l'autre qu'il estendoit deuers la femme, vn serpent tortillé. Plus auant vers le fonds du vase: estoit encores vn autre satyre, tenant en sa main gauche l'autre corne du bœuf, & en la droite vn beau ruban, auquel pendoit vn long faisseau de verdure, passant sous le ventre du vase. La partie de derriere du bœuf finissoit en fueillage antique, tourné en rondeur pour luy donner façon.

Au dessus de ceste frize, accompagnée de sa corniche, estoit vne autre voulture toute semblable à la premiere. Et combien que l'art d'architecture requiere que les colomnes mises en bastiment sur autres colomnes, soient moindres d'vne quarte partie que les basses sur quoy elles sont posées, mesmes que les troisiesmes assises sur les secōdes, diminüent d'vne cinquiesme portion, si est-ce que cela n'estoit point obserué en cét edifice somptueux & bien approprié, ains estoient toutes d'vne grandeur & grosseur, tant hautes, basses, que moyennes. Mais à dire vray, les troisiesmes estoient piliers quarrez & cannelez, sortans de la muraille vne tierce partie de leur grosseur. Entre deux de ces piliers y auoit vne fenestre, non point quarrée comme celle des temples, ains en arceau, ainsi que l'on les faict aux maisons particulieres. La corniche royale estoit sans saillie, ne forget, mais par dessus y auoit seulement vne petite muraille, d'vn pas & demy en hauteur. Toute ceste magnifique structure estoit bastie de fin albastre indien, transparent comme verre, massonnée sans cyment, ny aucun mortier, ains en estoient les pierres si bien esquarries, joinctes & enclauées ensemble, qu'il n'en falloit craindre la dissolution, mais l'estimer durable à perpetuité. La superficie n'en estoit noire de fumée, roussie du Soleil, ny soüillée de la pluye, ains demeurante en son naturel, & premier polissement, sans tache ny macule en aucune de ses parties. La place contenoit dedans œuure, la longueur de trente-deux pas de diametre. La largeur de la closture & allées regnantes à l'entour, estoit de huict pas. Ce département ou diuision de la rondeur de l'édifice, & des colomnes, estoit premierement faite en quatre, chacune quarte partie en huict, qui faisoient en tout trente-deux diuisions: & autant de colomnes en rond: car sur chacune huictiesme partie estoit posée vne colomne.



La closture estoit voultée à double voultes, qui faisoient deux voyes, ou allées, enuironnantes l'édifice. Les piliers du milieu estoient plus pres l'vn de l'autre, que ceux du front de dehors, & y auoit encores moins d'espace entre ceux du dedans, ainsi que les lignes s'approchoient plus pres du centre, tant plus elles venoient à s'estrecir. L'espace d'vn pilier à l'autre diminuoit de largeur, selon la proportion de la rondeur, la hauteur demeurant tousiours en vne égalité de mesure. Le paué de ces belles allées estoit de musaïque, & pareillement le fonds des voultes, le tout d'vne

mesme façon, tellement que l'ouurage de l'vn se rapportoit à l'autre, & tout faict à compartimens, enrichis de fueillages antiques, si proprement & de tant bonne grace, que tout sembloit estre d'vne seule piece, non point de pierres rapportées. Dedans ces compartiments estoient pourtraicts par belles histoires tous les effects & operations de l'Amour.

En ce merueilleux édifice facilement se pouuoit cognoistre le bon esprit, le prompt discours, l'art excellent, l'ingenieux desseing, le profond sçauoir, la merueilleuse diligence, & l'inuention supernaturelle du bon ouurier qui l'auoit faict: car à comparaison de cét ouuage, n'estoient rien, ou bien peu de chose, le somptueux Temple d'Ephese, le Colisée, ou Amphitheatre de Rome, ny autre structure quelconque, renommée par les Histoires. Mais encores quand nous fusmes arriuez à ceste grande porte Royale, toutes les Nymphes demeurerent dehors, & entra seulement Cupido auec sa Psyché: puis Polia, moy, & les Nymphes qui nous tenoient liez, apres auoir passé les deux voultures, entrasmes en la place du theatre, laquelle estoit pauée d'vne seule pierre de iayet toute d'vne piece, ronde & entiere, tant noire, & si polie, que quand les Nymphes qui nous menoient m'eurent tiré dedans: ie n'y eus pas si-tost mis le pied, qu'il me sembla que ie tresbuchois en vn abysme, & estois precipité dans vne grande fosse, obscure & espouuentable. Toutesfois les murailles qui l'enuironnoient, firent qu'aucunement ie me recogneus. Ce neantmoins la peur me fit faire vn faux pas, & m'en estourdy vn peu le pied. En ceste pierre s'apperçeuoit clairement la couleur du ciel & des nuées, & des murailles qui faisoient sa closture, ce qui se voyoit comme l'on faict dedans la mer quand il y à bonace. Au milieu de la place, droict dessus le centre d'icelle, estoit la saincte fontaine de la diuine mere de nostre maistre, excellentement belle & bien ornée. Ie veus (s'il vous plaist) vous faire veoir l'incroyable structure & disposition de l'amphitheatre, qui excedoit non seulement l'apprehension de mon esprit, ains toute pensée mortelle: car il estoit miraculeusement édifié. Les degrez faits tout autour de la place commençoient au nyueau du paué, & estoient en trois ordres, en chacun quatre degrez non massifs, mais creux, ayans six palmes de hauteur, & deux pieds & demy de largeur, remplis de terre, & semez de toutes manieres de fleurs, qui ne montoiét de tant soit peu plus haut que la moitié du degré ensuiuant. Au quatriesme n'y auoit point de fleurs, mais estoit faict pour passage, ou allée, couuerte d'vne treille en berceau, contenant cinq pieds en largeur, & vn pas & demy de haut: laquelle treille n'occupoit en rien la veuë du cinquiesme degré, où commençoit le second rang, vn peu plus releué que les autres, gardant proportion conuenable: & ainsi des autres, tant du troisiesme que quatriesme ordres: car vne mesme mesure estoit obseruée en tous. Les accoudoërs & appuis de la mesme allée, estoient de pierre noire, luisante comme verre: les seconds de Spartopolie: les troisiesmes de Hieratite: & les quatriesmes de Cepronite: si reluisans, qu'il vous eust semblé à veoir à trauers les treilles, que c'estoit le Ciel qui se presentast à vostre veuë, & non vne muraille de pierre. Sur le bord de ces accoudoërs la treille commençoit à se tourner en voulte: le tout si bien conduict par architecture, que tous les quarrez des degrez respondoient au nyueau de la ligne, tirée du plus haut iusqu'au plus bas, & ce par vn excellent artifice, inuention diuine, & quasi incomprehensible. Plus haut que la quatriesme treille y auoit vne muraille, d'vn pas & demy de haut, & d'autant de large, creuse, & puis remplie de terre, enuironnée tant dehors que dedans, d'vne moulure faite d'albastre, aussi bien que tout l'édifice, reserué les degrez, qui estoient de iaspe Oriental, de plusieurs couleurs, confuses & meslées ensemble: & estoient bordez par le haut d'vne moulure de fin or. Ceste muraille faisoit la corniche de l'amphitheatre, dedans la-

quelle estoient plantez des Cypres de deux en deux, assez pres l'vn de l'autre: depuis deux d'iceux Cypres iusqu'aux prochains, il y auoit trois pas de distance: & estoient tous d'vne grandeur & grosseur, les poinctes enclinées l'vne vers l'autre, tellement qu'ils formoient certaines petites voultures en maniere de pyramides, c'est à dire, que la poincte du premier estoit ployée auec la poincte du quatriesme, celle du second auec celle du cinquiesme, & ainsi ensuiuant de quatre en quatre, le tout entre-lassé de sorte, que si l'vn passoit sur son prochain, l'autre courboit apres sous le suyuant. En chacun espace d'entre quatre Cypres (qui contenoit trois pas) y auoit vne plante de buys à belles pommes, ou boules rondes, diminuantes de grosseur: sçauoir est, la seconde moindre que la premiere, & la tierce que la seconde: mais toutes estoient si rondes, & tant vnies, qu'vne fueille ne passoit l'autre, dont sembloit qu'elles auoient esté tonduës, & ainsi mignottées par expres. Entre deux Cyprez y auoit vn pied de genévre, haut & droit, pour emplir le vuyde, estant d'vne voulte à l'autre, auec vn toupet de fueilles sur la poincte. Les perches, oziers, & tout l'autre semblance de merrain des treilles, estoit de fin or: la premiere couuerte de myrthe fleury, ployée sur vn architraue d'or, sousténu d'vne voulte, posée sur des colomnes d'vn mesme metail, lesquelles auoient pour stylopode, ou piedestal, le quatriesme degré, le plan duquel (faisant l'allée au dessous de la treille) estoit paué d'vne paste, ou cyment, composée de musq, ambre, banjouyn, labdan, & storax, de couleur noirastre, & parmy estoient fichées des perles Orientales, toutes d'vne grandeur & grosseur, disposées en fueillages antiques, en forme de musaïque, entre-meslée de petits oyseaux, ouurage (certes) de si grande singularité, que nul autre ne s'y peut comparer. Ce paué sembloit estre faict pour estre seulement y marchassent des pieds diuins. La seconde treille estoit couuerte de roses blanches & vermeilles, & le paué fait de poudre de corail, cymentée, retenans tousiours son lustre & couleur naïfue, figuré par dessus en sa superficie de fueillage, auec fleurs antiques, les fueilles d'esmeraude, & les fleurs de saphirs: tous égaux, & polis en perfection. La tierce de iasmin, & le paué de pierre d'azur puluerisé, de couleur celeste, vn peu tirant sur le verd, ouuert d'entre-laz moresques, faits de pierres precieuses, de toutes les couleurs & especes que nature les sçait produire, meslées de paillettes d'or, nées en la pierre mesme: tant qu'il est impossible de croire la cause d'admiration, plaisir, & contentement que cela donnoit aux regardans. Ie ne fais point de doubte que les esprits ne s'en contentassent assez, voire qui plus est, ne s'esmerueillassent, pourautant que cela passe tout ce qui fut oncques excogité des hommes. Ces treilles estoient par dehors sousténuës de colomnes d'or, liées l'vne à l'autre, par voultures d'arches, posantes sur les chapiteaux des colomnes. Le vuyde entre les cornes de l'arceau, estoit en forme de triangle, faict en l'vn de pierre d'agathe, en l'autre de iaspe, de calcedoine, ou autre telle, tout d'vne piece, & sans aucun ouurage, mais polies tant seulement. Au costé de dedans, deuers la muraille, il n'y auoit point de colomnes, ains vn grand architraue, garny de sa frize & corniche, le tout d'or massif, courant le long de la muraille, à la hauteur des chapiteaux des colomnes, sur lequel la treille reposoit: & à l'opposite d'iceux chapiteaux sailloient des modions, ou bouts de chévrons d'or, par dessous l'architraue, comme pour le soustenir. Sous ces treilles dansoient plusieurs belles Nymphes, & quand elles se treuuoient aux ouuertures entre-deux colomnes, lors elle se tournoient vers la fontaine, estant au milieu de l'amphitheatre, & faisoient vne reuerence bien humble, sans toutesfois perdre la cadence, ou interrompre la mesure. Elles alloient au contraire les vnes des autres, c'est à sçauoir celle des treilles haute & basse, deuers main droicte: & celles de la moyenne, à la main gauche: tant qu'il sembloit que les vnes tirassent la part d'où les autres

reuenoient. Les instruments rendans le son estoient deux trombons, ou saquebuttes d'or, & quatre hautsbois, dits Epiphone, Mesophone, Antiphone, & Chamephone : signifians, dessus, taille, basse-contre, & haute-contre. De ces instruments les trois estoient de bois de sendal, l'vn rouge, l'autre iaune, l'autre blanc, & le quart d'ebene, garnis d'or, & de pierres precieuses, mesmes accordez en harmonie excellente, accompagnée des voix angeliques de ces Nymphes diuines, faisant merueilles en difference & diuersité de tons, prononcez en égale proportion, rendant si tres-douce resonnance, que mon ame en estoit toute rauie. Les Nymphes de la treille du milieu estoient nuës, & monstroient leurs personnes plus finement blanches que neige. Les autres s'aymoient mieux richement vestuës de diuers habits & ornements de soye, de toutes sortes & manieres de couleurs, ensemble de drap & toille d'or ou d'argent, rayé, frizé, figuré, changeant, & de toutes deuises que l'on sçauroit imaginer. A la verité ces objects sembloient estre doubles, & ce à l'occasion de la muraille, qui estoit tant noire, & si polie, qu'elle les representoit tout comme vne bonne glace de miroir. A l'encontre de la grande porte, & au droict d'icelle, y auoit vne montée de sept degrez de iaspe, continuans iusqu'au plan de la premiere treille : & au dessous, en la muraille, estoit faite vne petite poterne d'or, par où l'on entroit sur les premieres voultes, & de là aux plus hautes. Puis chacune treille ensuiuant auoit aussi sa porte d'or, de semblable estoffe & ouurage que la premiere. Le premier ordre des sieges estoit départy en deux, par l'escallier commençant au bas du portail : & le premier de ces sieges estoit comblé de terre, & semé de fleurs, & violettes : le second de blanches : le tiers de passe-veloux. Au premier du tiers & denier ordre, il y auoit des pensées, au second du soulcy, & au dernier des ancolies. Toutes ces fleurs plus odorantes que les meilleurs parfums d'arabie : & si ne sont en rien subjectes au changement des saisons, ains demeurent sans cesse en leur beauté, printemps, & force de nature, sans flestrir, & seicher, ny en faire aucune apparence. Ie regardois (comme tout estonné) la grace & majesté de ce lieu, son excellence, la distribution ingenieuse, & le compartiment de tous ses membres, parfaictement accommodez l'vn auec l'autre, ensemble toutes les particularitez que nous auons veuës, tant que i'en demeuray confus, & quasi hors de moy, comme celuy qui en songeant cuyde songer, & il est incertain s'il dort, ou s'il veille. Tous mes sens estoient occupez & circonuenus d'vn plaisir inexplicable, & mon cœur embrasé d'vne ardante flamme d'amour, allumée par la beauté nompareille de ma Polia : que j'ayme plus que tout autre subjet : de sorte que ie ne sçauois plus qui j'estois, n'y en quel lieu on m'auoit transporté.

Lors les deux Nymphes qui nous auoient liez, détacherent nos cordons de fleurettes : & la Royne Psyché s'enclinant humblement deuant son mary, luy rendit sa fléche d'or : puis nous presenta par grande ceremonie deuant la saincte & sacrée fontaine de Cytherée.

POLIPHILE DESCRIT EN CE CHAPITRE LE GRAND & merueilleux artifice de la fontaine de Venus, qui eſtoit au milieu de l'Amphitheatre. Et comme la courtine dont elle eſtoit cloſe fut rompuë: parquoy il veid en Majeſté la Déeſſe, qui conſigna Polia à trois de ſes Nymphes, & Poliphile à trois autres. Puis ils furent navrez par Cupido, & enroſez par ſa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la venuë du Dieu Mars comment ils prindrent leur congé, & ſortirent de l'Amphitheatre.

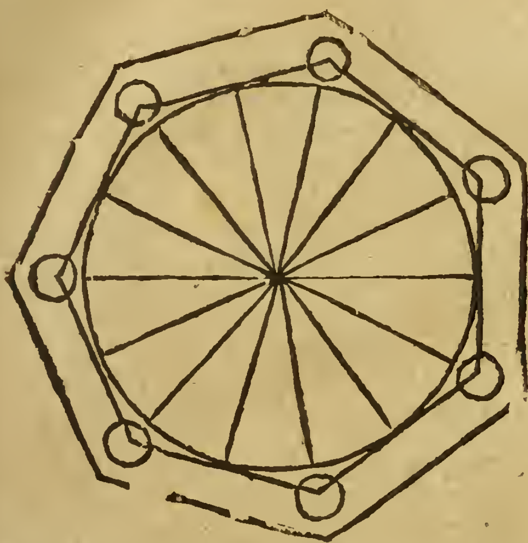
CHAPITRE XXIII.

VENERABLEMENT & en tout honneur, faiſant la reuerence, l'agreable Polia, & moy, nous agenoüillaſmes deuant la ſaincte fontaine, où ie me ſenty aſſailly d'vne douceur, laquelle ie ne pouuois bien diſcerner, par eſtre ſurprins d'eſbahiſſement, & comme rauy en exſtaſe voyant ces Nymphes, & eſcoutant leur chants harmonieux, qui excedoient ſans comparaiſon tous ceuxque j'auois accouſtumé d'ouyr. Certainement ie me conſumois d'extréme volupté, contemplant leurs gracieuſes façons, & contenances admirables, regardant vne fabrique de magnificence, tant releuée, penſant à l'ineſtimable inuention & diſpoſition d'icelle, ſi que j'eſtois tout confit en ces ſenteurs de parfums exquis & celeſtes, incertain auquel de mes ſentimens ie me deuois donc arreſter, & à laquelle des voluptez m'appliquer le plus, ou adherer, pource qu'ils eſtoient tous diſtraits chacun à ſon object, lequel me cauſoit d'autant plus grand plaiſir, que ie voyois ma chere Polia participer auec moy au fruict de ceſte felicité diuine: joinct auſſi que ie me treuuois pres d'vne fontaine ſi excellente & tant renommée, excellemment conſtruicte au milieu de ce ſuperbe baſtiment, comme ie l'auois ouy declarer.

De la pierre noire maſſiue dont eſtoit faict le paué ſur le milieu de la place, & de la meſme piece, eſtoit eſleué vn petit mur, ou accoudoër, d'vn pied de haut, taillé en rond à ſept angles, garny de moulures, tant au bas que deuers ſa ſummité: & à chacun angle y auoit vne petite ſaillie, en façon de ſtylopode, ou piedeſtal, ſur leſquelles eſtoient poſées ſept colomnes. L'vne des faces eſtoit ouuerte pour faire l'entrée, deuant laquelle nous eſtions agenoüillez. La colomne du coſté droict eſtoit d'vne ſeule piece de ſaphir: celle du ſeneſtre d'eſmeraude: la tierce de turquoiſe, reſſemblant de couleur à fin azur: & combien qu'elle ne fuſt claire & tranſparente comme les autres, ſi eſtoit-elle tant polie, qu'elle reluiſoit auſſi fort qu'vn verre. La quatrieſme fut de rubis, la cinquieſme de topaſe, repreſentant la couleur de l'or, la ſixieſme de iaſpe, & la ſeptieſme de beryl, tirant ſur l'apparence d'huyle d'oliue, nouuellement faicte. Ceſte-là eſtoit hexagone, c'eſt à dire, taillée à ſix pans, reſpondant droict au milieu de l'entrée, entre les deux premieres colomnes: pource qu'en toutes les figures angulaires, qui ont les coings en nombre impair, l'vn d'eux reſpond contre le milieu de l'eſpace qui eſt entre deux autres angles, eſtans à ſon oppoſite.

Pour former donc ce contour à ſept angles, faut premierement faire vn cercle, & le partir en quatre par vne ligne perpendiculaire, & vne trauerſante, qui s'entre-croiſent droictement au centre. Puis diuiſer auec le compas l'vne de ces par-

ties en ſept portions égalles, & d'icelles en prendre quatre entre les deux poinctes du compas, puis paſſer ceſte meſure par deſſus la ligne de la circonference: & l'on la treuuera bien iuſtement partie en ſept.



Contre la colomne de beryl, qui faiſoit la ſeptieſme, eſtoit entaillé par dedans, de la meſme pierre, vn ieune enfant Hermaphrodite, c'eſt à dire, maſle & femelle, tout de relief, reſerué qu'il tenoit à la colomne par l'eſpine du dos. Aux trois autres colomnes du coſté droict, y auoit à chacune encor vn enfant de la meſme pierre: & en celles de la part ſeneſtre, autant de petites fillettes: ces figures regardãtes l'vne l'autre ſi viuement, & d'vn luſtre ſi beau, que l'Eſmery, ou la croye de Tripoly, ne leur en euſſent peu donner de tel. Les baſes, chapiteaux, architraue, frize, & corniche, eſtoient de fin or maſſif: les arches d'vne colomne à l'autre de la meſme pierre, c'eſt à ſçauoir de ſaphir, en la colomne de ſaphir: d'eſmeraude, en la colomne d'eſmeraude, & ainſi conſequemment. Sur les angles de la corniche, à plomb des colomnes, eſtoit à chacun vn petit piedeſtal, ſouſtenant ſept figures d'or, repreſentans les ſept Planettes, auec les inſtruments & enſeignes pour les cognoiſtre. Leur grandeur n'excedoit pas la tierce partie d'vne des colomnes. Au front de deuant, d'vn coſté, eſtoit le vieil Saturne tenant ſa faux, & en l'autre la Lune, puis Iupiter, apres Venus, Mars, & Mercure. En la frize d'au deſſous eſtoient ciſelez de demy taille les douze ſignes du Zodiaque, auec leurs ſignes & characteres. Le comble ou couuerture de ceſte merueilleuſe fontaine eſtoit faict en voulte ronde, comme vne couppe ſans pied, renuerſée, toute d'vne ſeule piece de cryſtal, entiere & maſſiue, ſans veine, paille, poil, roüilleure, ny autre macule quelconque, mais plus clair que l'eau ſortant de la roche viue, naif, & brut, ſans aucun polliſſement, ains tout ainſi que nature l'auoit produict, tant ſe monſtroit beau & parfaict en toutes choſes, qu'oncques ne fut veu ſon ſemblable. Il eſtoit ceinct par le bas d'vn fueillage d'or, meſlé de petits enfants & monſtres, embraſſans l'vn l'autre en actes pueriles, meſmes joüans & montans parmy le fueillage, ſi naturellement & tant bien exprimez, qu'il ne leur falloit que la parole. Deſſus le fonds de ceſte voulte, droictement contre le milieu, eſtoit enchaſſé en vn bizeau d'or, vn eſcarboncle en ouale, de la groſſeur d'vn œuf d'Auſtruche. Au petit mur ſouſtenant les colomnes, entaillé de la meſme pierre noire du paué, fait à ſept faces, eſtoient engrauées certaines lettres Grecques, compoſées de la neufieſme partie de leur quarré, c'eſt à dire, que leur groſſeur auoit vne neufieſme de leur hauteur. Elles eſtoient emplies d'argent, pour leur donner luſtre ſur le noir: & ſi bien adjouſtées, qu'elles y ſembloient eſtre eſcrittes d'argent moulu auec vn pinceau. En l'vne des faces y auoit ſeulement deux lettres, & à chacune des autres, trois, & diſoient.

ΩΣΠΕΡ ΣΠΙΝΩΗΡ ΚΗΛΗΘΜΟΣ.

La delectation est comme vn dard estincellant.

Chacune des sept faces auoit trois pieds de long, & depuis les bases iusqu'à l'architraue, y en auoit sept de mesure. Certainement c'estoit vn ouurage admirable, & pense que n'en disant autre chose, sa dignité luy sera mieux gardée, que d'en discourir plus longuement, veu qu'il est trop meilleur me taire, que cuidant declarer proprement ce suject, ie découure mon ignorance & rudesse. Entre la colomne de saphir, & celle d'esmeraude, y auoit y courtine, penduë à boucles d'or, passées en lassets de soye, si belle, & tant riche, qu'il me sembla que nature l'auoit faicte expressément pour en couurir les Dieux, tant la matiere estoit exquise. Sans doubte il n'est pas possible à homme de l'exprimer. Ce nonobstant ie puis bien dire qu'elle auoit couleur de sendal, tissuë à belles fleurs, entre-meslées de quatre lettres Grecques, faictes en broderie, ces quatre lettres sont.

I M H N.

C'est à dire,

P V C E L A G E.

Ceste courtine estoit tirée deuant la fontaine, pour couurir ce qu'il y auoit dessous: & affin qu'elle fust ouuerte, Polia & moy estant à genoux deuant Cupido nostre maistre, il bailla sa fléche d'or à la Nymphe Synaisie, luy faisant signe qu'elle la presentast à Polia, pour en rompre & déchirer la courtine: dequoy la belle se monstra aucunement mal contente, & sembloit qu'elle le fist mal volontiers, comme s'il luy eust dépleu d'obeyr aux sainctes loix d'amour, ausquelles desia elle s'estoit assubjectie: mais cela luy aduenoit par timidité virginale, joincte à faute d'experience. Lors ce grand Dieu voyant cela, se print vn peu à soubsrire, & derechef commanda par expres à ladicte Nymphe Synaisie, qu'elle la consignast à Philede pour la m'apporter, affin que i'en misse à effect ce que Polia n'osoit entreprendre. Incontinent que ce diuin organe fut entre mes mains, sans vser de contredict, ou refus, estant pressé par vn ardant desir, & affection aueuglée de veoir la Déesse Venus, ie rompy la belle courtine: & en cét instant me sembla que ie vis Polia changer de couleur, & s'en douloir en son courage. Adonc me fut à plein manifestée la majesté de la saincte Déesse, qui se baignoit en la fontaine, garnie de toutes les beautez que nature peut imaginer. Aussi-tost que i'eus jetté mes yeux sur ce diuin object, & jouy d'vne veuë tant inopinée: Polia, & moy, meuz d'extrême douceur, & d'vn plaisir longuement attendu, demeurasmes comme rauis, hors de cognoissance, & quasi en exstase, pleins de peur & de craincte grande, au moins moy, pource qu'il me veint en memoire la piteuse fortune du pauure Acteon, lequel pour auoir veu la Déesse Diane se baigner nuë en fontaine, qui est au val de Gargaphie, fut par elle mué en Cerf, & incontinent deuoré de ses chiens. Car ie craignois qu'il m'en aduint autant. La Déesse Venus estoit iusques au dessus des hanches en l'eau de la fontaine, tant claire, & si subtile, que toute la forme de son corps se pouuoit discerner selon la perfection du naturel, qui est contre l'effect de toutes autres eaux, lesquelles representent au double toutes choses plongées en leur humeur, les rendant plus grosses, courbes, difformes, contrefaictes, ou diminuées de leur entier, ce que desia nous auons recogneu. D'auantage ceste eau rendoit

vne petite eſcume au long des riues, ſentant ainſi que le muſq fondu auec l'ambre, ou à peu pres. Là eſtoit aſſis ce corps celeſte, reſplendiſſant comme vn eſcarboncle, expoſé aux raiz du Soleil. Ses cheueux eſtincelloient comme petits filets d'or, & eſtoient entortillez à l'entour de ſon front, puis pendans deſſus ſes eſpaules, où ils faiſoient vn gracieux reply, & de là deſcendoient iuſques à l'eau, ſur laquelle ils nageoient tout à l'entour de la Déeſſe, qui auoit en ſa teſte vn chappeau de fleurettes, meſlées de pierres precieuſes, les yeux pleins d'amour & de ioye, les ioüés vermeilles, la bouche petite & delicate, le col droict, rond, & vny, la poictrine releuée, & polie comme albaſtre, les mammelles rondes, auec vn iuſte eſpace entre-deux. Aux oreilles luy pendoient deux groſſes perles Orientales, plus belles & plus riches, que ne furent iamais celle de la Royne Cleopatra. A telle beauté ie ne ſçaurois treuuer que comparer entre les humains, car de tant parfaicte viſion ne peuuent jouyr ſinon les Dieux glorieux & celeſtes. Entre les joinctures des degrez croiſſoit la belle fleur, en laquelle fut jadis mué ſon mignon Adonis : & au coſté ſeneſtre l'herbe appellée Thelygone, & au dextre l'Arſenogone. Autour de la Déeſſe volletoient pluſieurs petits oyſeaux, qui moüilloient leurs becs dedans les claires ondes, & en arroſoient ce corps diuin d'vne pluye menuë, à gouttes rondelettes, qui reſſembloient perles Orientales. A coſté d'elle, eſtoit debout ſa bonne & loyale ſeruante Periſtera. Hors de la fontaine, au coſté droict ſur le paué, y auoit trois autres pucelles joinctes enſemble, embraſſant l'vne l'autre, deux deſquelles Eurydomene & Eurymene, eſtoient tournées deuers nous, mais la tierce Eurymeduſa nous monſtroit les eſpaules & le dos couuert de ſes blonds cheueux. Ces filles accompagnoient touſiours la Déeſſe, laquelle tenoit d'vne main vne coquille pleine de roſes, & de l'autre vn brandon ardant. L'on deſcendoit dans la fontaine par ſix degrez : ſur le premier deſquels les colomnes eſtoient plantées : l'eau eſtoit iuſques au quatrieſme : les deux premiers d'agathe noire, camelottée à ondes blanches des veines de la meſme pierre, eſtoient à ſec, ou hors de l'eau, ſur le premier degré entre-deux colomnes eſtoit aſſis vn ieune Dieu, ioyeux en regard, & ſemblant de viſage vne femme volage, la teſte cornuë, & ſa poictrine découuerte, appuyé ſur deux Tygres, & couronné de fueilles de vigne auec les raiſins. De l'autre coſté y auoit vne ſage matroſne, ſeante à ſon aiſe, couronnée d'eſpis de bled, & accoudée ſur deux ſerpents. Chacun de ces deux perſonnages tenoit en ſon giron vne boule, de matiere tendre & molle, deſquelles par interualles diſtilloit goutte à goutte dedans la fontaine, vne douce liqueur ſortant d'vn petit pertuis faict comme vn pupillon de mammelle, & ſe gardoient ſoigneuſement de moüiller leurs pieds dedans l'eau. I'eſtois là deuant à genoux quaſi comme tranſi, & tout troublé de mon entendement, douteux de ce qui m'eſtoit preſent, & ne pouuois bonnement imaginer comment, par quels merites, en quelle maniere, ny par quelle felicité de fortune ceſte grace eſtoit aduenuë à mes yeux, indignes de veoir telle excellence de diuinité, & des myſteres tant ſecrets. Toutesfois en fin ie preſumay que c'eſtoit par la ſeule volonté des Dieux immortels, le gracieux conſentement de Polia, & l'interceſſion de ſes ſainctes prieres. Sur tout me déplaiſoit qu'entre tant de perſonnes diuines, ie me treuuois rude, mal en ordre, couuert d'vne robe triſte, pauure tout outre, & de nulle valeur, different en toutes qualitez aux perſonnes qui honnoroient ceſte compagnie. Neantmoins ie loüois ſecrettement en mon courage la benignité diuine de ce qu'elle auoit permis à vn homme terreſtre de veoir & contempler les grands threſors de la nature. Les Nymphes des treilles perſeueroient en leurs danſes & chanſons, menant vne parfaicte joye pour la victoire que leur maiſtre Cupido auoit obtenuë ſur nous. Cependant il ſembla (ce croy-ie) à la Déeſſe

que l'heure estoit commode,& le temps venu de donner ordre à nostre affaire : parquoy elle fit signe aux instruments qu'ils cessassent,& que tout se tint en silence : & adonc se tourna vers nous, disant : Polia, ma loyale seruante, tes bons seruices, tes humbles sacrifices, & tes deuotes oraisons, ont merité & obtenu que ie te sois propice, voire que ie te fasse digne de ma bonne grace. A ceste cause inclinant fauorablement à tes raisonnables requestes,ie les veux liberalement recognoistre & guerdonner, en acceptant les solemnelles ceremonies par lesquelles tu m'as voüé, donné,& dedié ton cœur. C'est que ton fidelle Poliphile, qui cy est, égalemenț épris & enflammé de ton amour,sera compté au nombre des vrais, loyaux, & bien-heureux Amants, purgé de toutes conditions vulgaires & basses, de tous deffauts & turpitudes,si aucunement y estoit encouru: puis tellement purifié de ma saincte rosée,qu'il te sera pour tout iamais prompt, obeyssant, & tres-affectionné seruiteur, appareillé à tous tes commandemens,plaisirs,& volontez licites,sans iamais des-obeyr, ny aller au contraire : & pourtant j'ordonne que vous entr'aymerez l'vn l'autre de tout vostre cœur & pensée,vsant le demeurant de vos vies en entiere prosperité,sous ma protection & sauuegarde.Et affin que l'amitié de l'vn à l'autre soit reciproque, ainsi que vous le desirez,ie vueil donner à toy Poliphile quatre des Nymphes de ma suitte,pour t'accompagner iusqu'au bout, & te doüer de leurs vertus, affin de magnifier ton courage, & le rendre constant en l'amour de Polia. Adonc elle en appella des treilles, la douce Henosie, & luy dict. Prends auec toy Amonorexe, & Phrontide, auec sa sœur Critoë,puis vous quatre accompagnez inséparablement,& à tousiours, nostre bon seruiteur Poliphile,& sa maistresse,que ie vous recommande & enchargë:Entretenez-les eux deux perpetuellement en amour mutuelle, si bien qu'il n'en vienne point de faute. Sur ce, la Déesse tira de la coquille qu'elle tenoit deux anneaux,en chacun desquels estoit enchassée la pierre Anterote,& en donna l'vn à Polia, & l'autre à moy, nous commandant, & enjoignant, de tousiours les porter, & n'enfraindre son commandement.Apres elle tourna sa face deuers Polia,& luy dit amiablement. Ie te donneray aussi quatre de mes seruantes, lesquelles ne partiront iamais d'auec toy, ains tiendront main à la confirmation & seureté de ton amour. Adonc elle appella des treilles Adiachoriste, auec ses trois Sœurs, Pistinie, Sophrosyne, & Aidosie, ausquelles elle enchargea de l'accompagner, disant. Ne laissez iamais ceste-cy pour chose qui aduienne:& faictes qu'elle soit ornée de la plus ferme & cordiale amour qui oncques fut,tant qu'il en soit memoire perpetuelle. Donnez aussi ordre qu'elle obeysse à nature,sans la frustrer ny frauder de son deuoir,ains que elle s'offre & presente pour oblation aggreable, en foy pure & syncere, à son vray amy Poliphile, & soit prompte à cordialement le desirer, & indissolublement aymer. Incontinent que ces Nymphes eurent entendu le commandement de leur Dame souueraine,elles vindrent à nous,& baiserent chacune la partie qui luy estoit enchargé, nous festoyant de gracieuses paroles pleines de toute douceur & humanité:& consequemment nous presenterent leur seruice par tres-affectueuse courtoisie.Quand la Déesse eut finy son propos,son fils encocha vne sagette,& enfonça son arc de telle force, que d'vne main il touchoit sa mammelle, & de l'autre le fer de la fléche:puis desbanda sur nous par vne telle puissance, que possible n'est la reciter. A peine eustil lasché la corde,que ie sēty passer le trait tout par le trauers de mō cœur, & d'vn mesme coup (elle estant encores toute rouge & fumante de mon sang) donner dedans l'estomach de Polia, où elle demeura fichée, apres m'auoir navré d'vne playe incurable.Ce faict,Cupido s'approcha de Polia,& retira sa fléche qui sortoit à demy, puis la laua en la fontaine, pour la nettoyer de nostre sang dont elle estoit soüillée.

Helas!helas!ie fus à ce coup tant épris d'vne ardeur exceſſiue qui ſe répandit tout au long de mes veines, que i'en deuins offuſqué de mon entendement. Ce neantmoins ie me ſenty ouurir le cœur, & y engrauer la figure de ma ſouueraine Polia, ornée de ſes vertus pudiques & loüables : & fut la traſſe tant profonde, qu'il n'eſt poſſible de l'effacer, ains eſt neceſſaire que l'emprainte y demeure toute ma vie, & que ma Dame en préne poſſeſſion telle, que nulle autre ny puiſſe iamais auoir part, ny meſmes y prendre l'entrée. Sur moy n'y eut nerf, ny artere, qui de ce feu ne fut bruſlé comme vne paille ſeiche au milieu d'vne grande fournaiſe,en ſorte que quaſi ie ne me cognoiſſois plus,& penſois eſtre mué en autre forme. Auſſi de faict ie vacillois pour ne pouuoir comprendre en quel eſtat eſtoit mon cœur. Si eſt-ce qu'il me reuenoit en memoire comme l'Hermaphrodite tenant ſa mie entre ſes bras dedans vne fontaine, ſe ſentit & apperçeut de deux corps deuenir vn ſeul. Dont mon poulx eſtoit alteré,& ie reſpirois à grandes halenées, ne plus ne moins que celuy qui en dormant ſonge eſtre preſſé, ou chargé d'vn ſi peſant faix, qu'il ne peut bonnement ſouffler,parquoy en ſe réveillant tire ſon vent à grands efforts.Bien-toſt apres la Déeſſe mettant ſes deux mains enſemble,en façon d'vn vaiſſeau creux, puiſa de l'eau de la fontaine, qu'elle jetta ſur nous, ſi que nos corps en furent arroſez, affin de nous lauer, & purifier, de toutes autres affections humaines. Incontinent que ie fus touché de ceſte liqueur ſallée, mon eſprit s'eſueilla, & me rendit en ma commune cognoiſſance, dont toutes mes parties interieures qui eſtoient bruſlées, furent reduittes en leur premier eſtat, ſi qu'il me ſembla retourner en moy-meſme, renouuelé & reformé en plus dignes conditions & qualitez qu'auparauant, ou bien reſuſciter de mort à vie, ainſi que jadis fut le chaſte Hyppolyte aux prieres de la claire Diane. Les Nymphes auſquelles j'eſtois recommandé, me dépoüillerent ma pauure robbe vſée,& m'en veſtirent vne neufue toute blanche,beaucoup meilleure & plus belle que la mienne accouſtumée. Ainſi donc apres que nous fuſmes aſſeurez & acertenez de noſtre amour, recreez, conſolez, refaicts, & remplis de lieſſe. Les Nymphes nos gardiennes nous firent entr'accoler, & baiſer l'vn l'autre : puis nous baiſerent toutes, en nous reçeuant en leur treſſainct college, au ſeruice & ouurage de la feconde nature. Adonc la Déeſſe jettant ſur nous vn gracieux regard, dit & declara amiablement quelques choſes, qui ne ſe peuuent ny doiuent referer, & qu'il n'eſt licite diuulger au commun, conſideré qu'elles concernoient la confirmation & corroboration de noſtre amour, pour vnir & conjoindre nos cœurs en vne ſeule volonté, ſoubs l'obeyſſance de ſes loix fructueuſes, & mener en longue vie pure, & perpetuelle amitié, meſmes pour nous rendre fermes, conſtans, & affectionnez à ſon ſeruice, promettant ſon ayde, faueur, protection, & deffence, en tous les accidens & contrarietez qui nous pourroient (par fortune) aduenir. Cela faict, encores nous donna-elle ſa grace & ſaincte benediction. Puis en cét inſtant ſortit de la porte d'or, aſſiſe au deſſous de la premiere treille, vn gendarme qui deſcendit les degrez,venant vers la fontaine,furieux en regard, & audacieux en contenance,mais diuin en majeſté,& de dignité venerable,grand en corpulence,les eſpaules larges, l'eſtomach releué, puiſſant, & fort, la teſte couuerte d'vn caballet à creſte, enuironné d'vn chappelet de fleurs. Il eſtoit veſtu d'vn riche corſelet, ſomptueuſement trauerſé d'vne eſcharpe, à laquelle pendoit vn cymeterre Perſan, garny d'or & de pierrerie. Il tenoit en ſa main droicte vn fleau, & de la gauche vn eſcu d'argent, auec tous les autres ornements & enſeignes appartenantes à vn bon gendarme. Apres luy venoit vn Loup tout grongnant & rechigné, qui le ſuiuoit pas à pas:

Quand il fut arriué à la fontaine, ſoudain ſe deſarma, & laiſſant ſon harnois dehors. entra deuers la Déeſſe: laquelle à l'arriuer le baiſa, & embraſſa cordialement. Le recueil fut grand entr'eux deux, & s'entre-firent vne chere diuine. Ce que voyant les Nymphes, elles ſ'enclinerent humblement: puis leur faiſant la reuerence, prindrent congé, & nous auſſi de meſme, rendans graces à la ſaincte Déeſſe, de ſes biensfaicts. Ainſi nous départiſmes du lieu, la laiſſant prendre ſes ſoulas auec ſon fils, le gendarme, & autres qui faiſoient leur reſidence continuelle à l'entour de la fontaine.

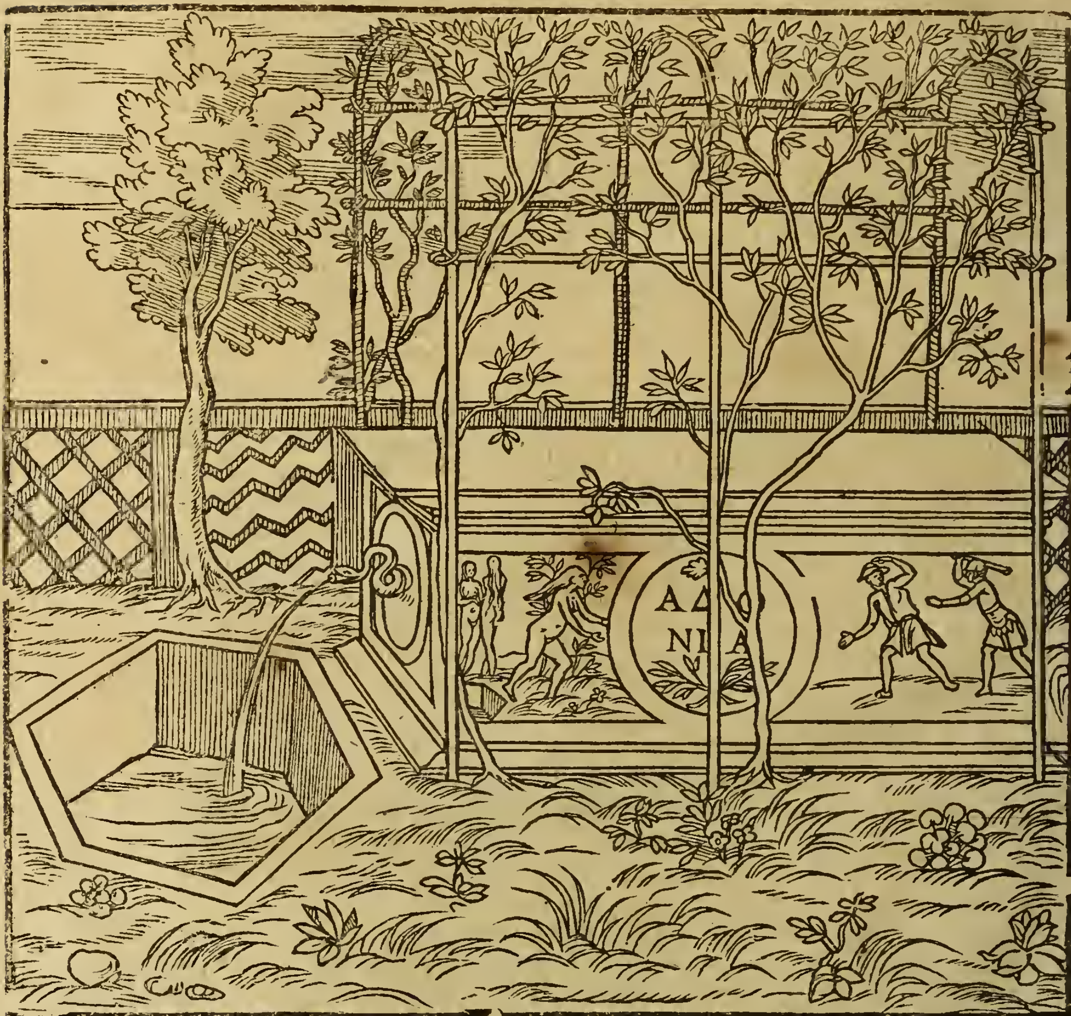
POLIPHILE RACONTE COMME POUR LA VENUE du Gendarme, luy, & Polia, ſe partans du Theatre, vindrent à vne autre fontaine, où les Nymphes leur declarerent les couſtumes & inſtitution du ſepulchre d'Adonis, auquel la Déeſſe Venus venoit tous les ans celebrer l'an reuolu, leurs racontans pluſieurs autres hiſtoires: puis requirent à Polia de leur dire ſon origine: & en quelle maniere elle s'eſtoit addonnée à aymer.

CHAPITRE XXIII.

RENOVVELLE par l'excellente condition que j'auois acquiſe auec ma loyale Polia, & noſtre compagnie, nous nous retiraſmes de la ſacrée fontaine, par la meſme porte que nous eſtions entrez, & retreuuaſmes encore les meſmes Nymphes qui auoient accompagné le triomphe. I'eſtois tout eſpris de ioye & d'amitié, qui eſtoit grandement augmentée en mon cœur, ayant oublié toutes peines, douleurs, & melancholies paſſées, mis en arriere tous ennuis, & aſſeuré toutes mes penſées, auparauant incertaines & doubteuſes, tant que ie ne faiſois plus de difficulté de l'amour de Polia, à laquelle ie m'eſtois reſolu de ſeruir, & entierement obeyr, comme à ma ſinguliere Dame, & vnique maiſtreſſe: voire l'aymer plus cherement que mon cœur, ou ma propre vie. Toutes ces gracieuſes Nymphes ſe mirent à l'entour d'elle, & de moy, nous enuironnant d'vn beau cerne, & monſtrant auoir grand plaiſir de ce qu'auions ſi bien obtenu noſtre intention, & accomply nos volontez, meſmes que nous eſtions arriuez au vray but de noſtre eſperance, fin de nos deſirs & ſouhaits. Puis elles nous menerent (comme par eſbat) veoir les beaux lieux de l'iſle, en merueilleux paſſe-temps & lieſſe. Cependant nous paſſions au long des allées, comparties dans les iardins, couuertes de verdure perpetuelle, & cloſes par les deux coſtez d'vne haye de buys eſpoiſſe, ayans trois bons pas de hauteur, de laquelle de dix en dix ſortoit vn genevrier, ou vn myrte, entre-meſlez, de la hauteur de cinq pas chacun: vray eſt qu'il y auoit d'autres paſſages, fermez de marbre de ſemblable hauteur, mais l'eſpoiſſeur n'eſtoit que de deux poulces & demy, tout percé à iour en façon de treillis, taillez à fleurs & fueillages antiques, meſlez d'entre les arabeſques, à trauers leſquels paſſoient pluſieurs jettons de roſiers, garnis de fleurs, ſi proprement ordonnez, qu'ils n'empeſchoient en rien que ce feuſt la veuë de l'ouurage. En ceſte maniere nous promenoient les Nymphe, touſiours nous tenant par les mains: & apres pluſieurs propos meuz débattus, & reſolus tant d'vne part que d'autre, aucunes d'elles dirent à Polia, que puis qu'elle, & toutes celles de ſa compagnie auoient vn chapeau de fleurs ſur la teſte, elle m'en

deuoit cueillir vn, affin que ie feuſſe de leur liurée. A ces paroles Poliphile s'enclina deuers terre pour prendre des fleurettes, & pluſieurs Nymphes pour luy ayder, firent promptement le ſemblable. Et apres auoir ſuffiſamment amaſſé, Polia les aſſembla induſtrieuſement en vn chappelet de bonne grace, qu'elle lia de ſes cheueux luyſans comme fil d'or parmy ceſte verdure: puis le mit & poſa ſur ma teſte: & ainſi nous en allaſmes eſbatans par les prez & bocages, au long des ruiſſeaux & fontaines, à l'ombre des allées couuertes de roſes, iaſmin, peruenche, citrons, romarins, myrtes, chévre-fueil, & toute autre maniere de verdure, garnie de fleurs à ce commodes, diſpoſées & miſes par ordre, chacune à part, & en berceaux ſeparez pour le contentement de l'œil, meſmes de tous les ſentimés, qui eſtoient doucement inuitez & prouoquez de la beauté du lieu, & de l'air tant doux, qu'on ne ſçauroit mieux deſirer. Finablement nous arriuaſmes à vne autre fontaine, belle & claire, ſaillant hors d'vne groſſe ſource, encloſe de grandes pierres de marbre, blanc, poly, & luiſant de ſa nature, ſans aucun fard ny artifice: l'eau de laquelle faiſoit vn petit ruiſſeau, murmurant au trauers d'vn pré fleury, bordé par les riues de toutes les herbes & fleurs qui ſuiuent l'humidité. Tout le parterre d'alentour eſtoit couuert de camomille, & de peruenche, entre-meſlées auec leurs fleurs blanches & azurées, ſi gracieuſement vnies en iuſte égalité, que de loing ſembloit vn tapis de verdure, ayants quatre bons pas de large. Apres il y auoit vn bocage d'orangers & citronniers, fleuris & chargez de leur fruict, contenant trente-ſix pas en rond, tous d'vne hauteur & groſſeur, ſeparez par diſtances égales; tant que des branches de l'vn, à celles de ſon prochain, y auoit vn pas de meſure, affin de receuoir les rayons du Soleil, & que la veuë du Ciel ne feuſt totalement empeſchée des fueilles, à ceux qui cheminoient deſſous. Outre cela encores y auoit-il vn autre circuit de cypres, & conſequemment des palmiers, auec leur fruict ſeparé du premier, par vn pré ſemé de marjolaine menuë, large de quatre pas. La fontaine eſtoit au milieu, faicte à ſix angles, contenans en rondeur douze pas, dont le demy diametre du rond faict l'vn des ſix pans droicts. Les orangers eſtoient clos par dedans d'vn treillis de bois de ſandal vermeil, de la hauteur d'vn pied & demy, percé à iour à claires voyes, comme vn treillis, taillé à fueillages d'ouurage moreſque, d'vne excellente inuention: par le vuyde duquel eſtoient entre-laſſées des plantes de roſiers & de iaſmin, ſans rien couurir ny empeſcher la veuë du riche ouurage: & parmy les arbres toutes manieres d'oyſeaux chantans, comme roſſignols, calandres, paſſe-ſolitaires, linottes, ſerins, pinſons, chardonnets, & tarins. A l'entrée, joignant la fontaine, eſtoit vne treille, auſſi large que l'vne des ſix premieres faces, & autant haute en maſſonnerie. Le demeurant auoit deux pas de hauteur, à ſçauoir vn pour le plomb ou perpendicle, & l'autre pour la voulture: ſa longueur en auoit douze. Ce qui euſt deu eſtre de bois en la treille eſtoit de fin or. Mais les roſes dont elle eſtoit couuerte eſtoient naturelles, toutesfois trop plus odorantes que les communes. Le paué au deſſous eſtoit fait en muſaïque, de pierres precieuſes de toutes les couleurs que l'on ſçauroit imaginer, figurées en belles hiſtoires. Au long des coſtez de la treille il y auoit des ſieges de iaſpe, faicts à moulures, hauts de ſept poulces, & larges de ſix. Puis au milieu du paué, ſous la treille, y auoit vne riche ſepulture, deuant laquelle les Nymphes ſ'enclinerent, faiſant vne grande reuerence, & Polia, & moy ſemblablement. Le tombeau contenoit cinq pieds en longueur, & en largeur dix poulces: la hauteur en auoit autant, ſans les moulures, qui eſtoient auſſi de cinq poulces, dont les deux & demy eſtoient au bas, vers le plan du paué, & le reſte appliqué au haut. Là eſtoit (ce que les Nymphes nous dirent) enſepuely le veneur Adonis, lequel eſtant à la chaſſe, fut tué par vn cruel Sanglier, & le lieu propre où la Déeſſe Venus ſe picqua la cuyſſe entre les

rosiers, sortant de ceste fontaine toute nuë pour le secourir à son besoing, vn iour que Mars, épris de jalousie, le battoit outrageusement. Ceste histoire estoit taillée en l'vn des costez du sepulchre, & pareillement Cupido, qui recueilloit en vne coquille le sang de la cuisse de sa mere, & le mettoit dans le tombeau auec le corps. Contre le milieu y auoit vn grand rond de iacynthe, enuironné d'vn chappeau de myrthe, contre-faict de iaspe verd, contenant la hauteur du sepulchre.



Dedans le rond estoient rapportées de grandes lettres d'or, forgées & limées, ioinctes sans clou, ny sans cyment, mais par vn art qui ne m'est pas cogneu.

IMPVRA SVAVITAS.

Des-honneste douceur.

De l'autre costé estoit Mars, battant le pauure Adonis, & en la face d'aupres, Venus sortant de la fontaine. Puis en la quarte & derniere partie se pouuoit encores veoir ce mesme Adonis, gisant mort au milieu de ses chiés, & à l'entour plusieurs pasteurs qui le regardoient. A ses pieds estoit abbatu le Sanglier qui l'auoit tué par furie. La Déesse

Déesse Venus se monstroit là pasmée, soustenuë sur les bras de trois Nymphes, qui ploroient auec elle, & Cupido luy essuyoit les yeux auec vn beau bouquet de roses. Entre Venus & Adonis y auoit vn rond, semblable au precedent, aussi bien en matiere, comme en ouurage : mais les lettres dont il estoit orné, ne contenoient sinon que ce mot Grec, ΑΔΩΝΙΑ, *Volupté*. Ce piteux cas estoit si viuement representé de sculpture, qu'en le regardant force fut que les grosses larmes tombassent de mes yeux, auec le regret.

Le costé d'en-haut de la massonnerie estoit posé droict à plomb du bord de la fontaine, & au milieu estoit creusée comme vne petite cauerne, entre les pierres qui sembloient entr'ouuertes, & au dedans vn grand serpent de bronze, ou de cuyure doré, sortant du fonds de la cauerne, & se coulant dessus le ventre, tout tortu, ainsi que par ondes:la teste estoit vn peu hors du pertuis,qui rendoit l'eau dans le bassin : & l'auoit l'ouurier ingenieux faict expres courbé en ceste sorte,pour moderer & renir le cours de l'eau, qui estoit trop roide, tellement que si elle eust treuué son conduict,& le tuyau droit,elle fut saillie outre les bords du bassin. Sur le tombeau estoit releuée la Déesse Venus, grande comme le naturel, d'vne fine pierre de Sardoine, à trois couleurs, assise sur vne chaire antique, en forme d'vne femme n'aguieres releuée d'enfant. Le corps de la Déesse estoit taillé tout nud, d'vne veine blanche, rencontrée en l'onice,& seulement garny d'vn petit linge, espargné d'vne veine rouge, prouenuë en la mesme pierre,qui luy couuroit le dessous du nombril, auec vne partie de la cuysse. Vray est qu'il passoit sur la mammelle droicte, qui sembloït quasi le repousser. Venus l'auoit jetté sur son espaule, si qu'il pendoit par derriere sur la fontaine, & de l'autre costé, iusques au bas de son siege. Il estoit faict & drappé par si bonne industrie, que par dessous l'on pouuoit veoir à l'aise tous les muscles, iointures,& mouuements de la personne. Elle tenoit son fils entre ses bras, qui tettoit la mammelle gauche, regardant sa mere, & elle luy, si gracieusement que chacun y prenoit grand plaisir. Les jouës de la Déesse, & de l'enfant, ensemble le petit tetin, estoient vn peu colorez de vermeil, à l'occasion d'vne veine de la pierre, qui s'estoit treuuée à propos.C'estoit vn ouurage excellent, & (pour bien dire) miraculeux, car en ces deux corps ne défailloit que l'ame. Les cheueux de la Déesse estoient départis par vne ligne droicte, faite sur le milieu du front, crespelez au long des temples, en forme de petits annelets, puis liez par derriere en vne poignée, espars de là en bas, en descendant iusques sur le siege, où ils estoient comme retenus & arrestez en petites ondes, percées à iour, tout le poil espargné d'vne veine de l'onice, propre & conforme à leur couleur.Elle auoit vn pied vn bien peu retiré vers son siege,& l'autre auancé iusques sur le bord du tombeau.Là les Nymphes s'agenoüillant baiserent ce pied en grande reuerence,& par deuotion merueilleuse.Polia,& moy,voyans cela,nous mismes à faire le semblable:& en ces entre-faites ie vis qu'en la corniche du tombeau, au dessous du pied de la Déesse, estoient escrits & grauez ces vers.

Non lac sæue puer, lacrymas sed sugis amaras
Matri reddendas ob dulcis Adonis amorem.

Que j'exposay en ceste sorte.

Non, tu ne succes point du tetin de ta mere
Du laict, cruel Enfant, mais mainte larme amere,
Qu'vn iour tu luy rendras, lors qu'elle pleurera
Pour son Adonis mort, qu'elle regrettera.



Apres auoir ainsi reueremment salüé la Déesse, nous sortismes hors de la treille. Adonc les Nymphes commencerent à nous dire. Sçachez que ce lieu est sainct, & remply de mystere, grandement celebré par tout le monde : car nostre bonne maistresse y vient chacun an le dernier iour du mois d'Apuril, en compagnie de Cupido son fils. Puis y font procession solemnelle, & auec eux toutes nous autres, qui volontairement nous sommes à eux adonnées, asseruies, & assubjetties, ne voulans faillir de nous treuuer à ceste pompe tant exquise. Or quand nous y sommes arriuées, incontinent elle commande à cueillir toutes les roses de la treille, & les semer sur le tombeau : puis nous partons de ceste place, iusques au lendemain premier iour du mois de May, auquel nous reuenons, & treuuons les rosiers tous fleuris, chargez de roses comme parauant, mais elles sont de couleur blanche. Le huictiesme iour ensuiuant nous y retournons derechef, & adonc la Déesse nous commande amasser toutes les roses qu'auions espanduës sur le cercueil, pour les jetter dans la fontaine, d'où elles s'en vont aual l'eau, emportées le long de son cours. Ce faict, la Déesse entre en son canal pour se baigner : puis en estant issuë, va embrasser la sepulture, en

commemoration de ſon amy Adonis,pleurant,& regrettant ſon treſpas,& nous toutes auecque elle,rememorant comme à ſemblable iour il auoit eſté batu par le Dieu Mars,& s'eſtoit la Déeſſe(entre les roſiers)picqué la cuyſſe,dont nous auons baiſé le pied,ainſi qu'elle accouroit toute nuë (ſortant de la fontaine) pour le cuyder ſecourir à ſon beſoing. Voila pourquoy chacun an elle obſerue tel iour, & faict ouurir la tombe du treſpaſſé, pour faire vne belle proceſſion à l'entour, en laquelle Cupido (auec grande ceremonie) porte la coquille où eſt le ſang de ſa mere, & nous allons toutes chantans. Lors la Déeſſe faiſant l'office de pieuſe, prend le bouquet de roſes, duquel ſon fils luy eſſuya les yeux, cepédant qu'elle pleuroit aupres du corps de ſon amy,que le Sanglier tua.Mais il faut notter que ce bouquet eſt touſiours en beauté, ſans iamais fleſtrir ny faner:& incontinent que ſon precieux ſang eſt mis hors du ſepulchre,toutes ces roſes blanches (comme vous voyez de preſent) ſont tainctes en couleur vermeille,& deuiennent rouges en vn moment.En cét ordre de proceſſion nous faiſons trois tours enuiron la fontaine:& n'y à ſinon la Déeſſe qui pleure, mettant ſouuent à ſes beaux yeux ce toupet de roſes. Ainſi la proceſſion finie,les ſaintes reliques ſont remiſes en leur repoſitoire, tout le reſte du iour eſt employé en dances,chanſons, & autres paſſetemps. A ce iour peut-on facilement impetrer ſa grace diuine, & obtenir l'effect des requeſtes qu'on luy veut faire. A l'oppoſite du tombeau il y à cinq petits degrez,taillez en la meſme pierre, par leſquels on deſcend au fonds de la fontaine,qui eſt pauée de muſaïque,& en ſort l'eau par vn conduict ſous terre, iuſques hors le premier treillis. Quand ces belles Nymphes nous eurent entierement raconté ce myſtere tant ſolemnel, & declaré ſa ceremonie, elles recommencerent à ſonner de leurs inſtruments, & chanter en douce muſique tout le diſcours de celle hiſtoire bien au long, compoſé en vers, tout ainſi & à la maniere qu'il eſtoit jadis aduenu,dançant en rond autour de la fontaine,durant quelque eſpace de temps:puis ayans acheué leur harmonie, ſe mirent à repoſer ſur leurs genoüils en la fraiſche verdure. Et ſans autre conſideration, vſant de grande liberté à moy,non encores accouſtumée, ie me jettay au giron de Polia, des habits de laquelle paruint à mes ſens vne odeur trop plus ſuaue que le baume, ny toutes autres ſenteurs exquiſes,que produict l'Arabie heureuſe. Adonc en baiſant ſes mains blanches, & aucunefois ſa poictrine,qui euſt faict honte à l'albaſtre & yuoire,ie m'eſperdois mignonnement en ceſte douceur:Elle voyant que j'y prenois plaiſir,ne m'en eſtoit aucunement eſcharſe,mais s'approprioit à tous les effects qui peuuent induire à l'amour. Eſtans ainſi aſſis,les Nymphes mirent en auant quelques gracieux propos, par maniere d'entretien,ſe monſtrans fort conuoiteuſes d'entendre de noſtre condition & eſtat, ſpecialement vne nommée Polyoremene, qui s'auança de dire. Polia (noſtre chere ſœur & compagne au ſeruice de Venus la Déeſſe) voſtre façon, voſtre bonne grace, vos mœurs vertueuſes, & la beauté nompareille dont nature vous a ornée, nous cauſent vne grande affection de ſçauoir la cauſe, & l'origine, de vos bien-heureuſes amours, enſemble voſtre race, car nous vous eſtimons iſſuë de bonne part. Nous recognoiſſons certainement qu'en eſprit,honneſteté & ſageſſe, vous eſtes accomplie & parfaicte.Si nous ſemble que la belle forme de voſtre corps ne ſoit totalement terreſtre, ains auons des indices qui nous font iuger qu'il y à quelque choſe participant de la diuinité. Parquoy ce nous ſera grand plaiſir d'apprendre de vous les rencontres de vos amours,les peines,les repos,les plainctes, les contentements, les peurs, les hardieſſes, les crainctes & preſomptions, le dueil, les joyes, l'oubly, le ſouuenir,les fautes,les recherches, la hayne, les deſirs, le bleſmir & rougir, l'eſperer & le douter, le vouloir & le refus, les petits dédains & courroux, les hontes & manieres inconſtantes, le parler tremblant, les paroles briſées & confuſes, les douces

pensées,les imaginations confortantes,& les jouyſſances d'eſprit,les cõtrois & conſentements que les Amants feignent en leurs ceruelles, auec auſſi les plaiſants ſonges & fantaſies, entre-laſſées de ſouſpirs, dont ils ſe paiſſent & nourriſſent. Dequoy nous ſommes aſſeurées que vous eſtes ſçauante au poſſible : & s'il vous plaiſt nous les déduire,cela nous ſera paſſer (ſans ennuy) l'oiſiueté où de preſent nous ſommes.



Quand Polia eut entendu la Nymphe Polyoremene, elle ſe leua incontinent ſur pieds, auec vne grace venerable, les ioues vn peu teinctes de vergongne honneſte, prompte d'obeyr & ſatisfaire au deſir de la requerante, voulant toutesfois aucunement diſſimuler,comme ſi elle euſt eſté ignorante de ce dont elle la requeroit.Mais elle ne peuſt ſi bien feindre, qu'vn petit ſouſpir à demy retenu, ne declaraſt comme elle eſtoit frappée. Ce ſouſpir paſſa veritablement par le trauers de mon cœur, ou pour mieux dire,du ſien,à cauſe de la grande conformité qui eſt entre les deux,comme il aduient à deux fluttes d'vn meſme ton & accord. Puis jetta doucement ſes beaux yeux ſur toutes les Dames,& par vne humble aſſeurance, auec vne voix doucement reſonante, fit vne humble reuerence, puis ſe raſſiſt derechef ſur l'herbe, où apres vne petite pauſe, leur raconta ce qu'elles deſiroient.

Fin du premier Liure de l'Hypnerotomachie de Poliphile.

LE SECOND LIVRE
DE L'HYPNEROTOMACHIE DE POLIPHILE.

Auquel Polia, & luy, l'vn apres l'autre, racontent les eſtranges aduantures & diuers ſuccez de leurs amours.

POLIA DECLARE DE QVELLE RACE ELLE EST deſcenduë, & comme la Ville de Treuiz fut édifiée par ſes anceſtres: Puis en quelle maniere Poliphile deuint amoureux d'elle.

CHAPITRE I.

FAISANT mon deuoir en vous obeïſſant, belles Nymphes, ie crains que l'inſuffiſance de mes paroles (qui ne ſont pas bien reparées des fleurs de bien dire) ne vous ſoit moleſte, ayant peur d'eſtre en voſtre preſence comme le Cormoran au regard du Roſſignol. Toutesfois ie mettray peine en ma debilité de vous ſatisfaire, employant tout mon entendement pour obeyr à voſtre gracieuſe demande, ie deſirerois pourtant qu'vne plus belle langue coſtoyant vos merites vous déduiſt ce ſujet auec grace telle qui vous eſt deuë. Cependant ie ne lairray de prendre vne humble aſſeurance pour parnenir à l'effect de voſtre intention, ſelon que me le commandez, & ce me ſera vn ſingulier contentement de vous auoir donné du plaiſir. Or puis qu'il vous plaiſt entendre l'origine de mes Anceſtres, & ma deſtinée en amours, laquelle au moyen de ma baſſe condition, n'a peu paruenir à voſtre cognoiſſance, pource qu'vne petite chandelle ne peut rendre grande lumiere: ie m'en acquitteray le plus brief qu'il me ſera poſſible, vous ſuppliant que ſi ce n'eſt ſi propremét en voſtre preſence comme il eſt requis, il vous plaiſe excuſer l'imbecilité d'vne femme terreſtre, peu exercée en tels affaires. Et toy ſaincte fontaine, où repoſent les ſacrées ordonnances des ſecrets de la grande Déeſſe noſtre maiſtreſſe, ſur les riues de laquelle ie ſuis preſentement aſſiſe, entre tant de Nymphes & Déeſſes Heroïques, les viſages deſquelles ie voy naifuement figurez dedans tes claires ondes, dont tu és plus à honorer: pardonne-moy ſi ie ne te puis regarder, ny autres tes ſemblables en liqueur, que mes yeux ne fondent en larmes, pource qu'entre mes predeceſſeurs ſ'en eſt treuué de tels, qui par diſpoſition diuine ont eſté muez en pareilles ſources, comme jadis aduint à la miſerable Dircé, premierement attachée à la queuë du Taureau ſauuage par Zethus & Amphion, en vengeance de leur mere Anthiopé, que le Roy Lycus leur pere auoit repudiée pour l'amour de ceſte miſerable. Semblablement à la belle Arethuſa, fuyant les amours du fleuue Alpheus, qui l'auoit veuë baigner dedans ſes eaux. Auſſi Biblis, fille de Miletus, laquelle refuſée de ſon frere Caunus, qu'elle aymoit deſordonnément, diſtilla toute en larmes: & à pluſieurs autres dont (pour maintenant) ie laiſſe le recit.

O lamentable transformation. O accident malheureux & pitoyable. O decret des Dieux immuable,infaillible & certain. Te pourray-ie reciter en paroles fermes & entieres, ſans interruption de ſouſpirs. Me pourray-ie abſtenir de plaindre & lamenter en ce ſainct lieu de felicité, interdict & deffendu à tout dueil & triſteſſe, & auquel l'ennuyeuſe melancholie eſt incogneuë,& à ſes habitans.

Ne ſoyez donc eſmerueillées(ô Nymphes bienheureuſes)ſi mon propos eſt quelquefois retranché,tant pour le regret des infortunes aduenuës à mes Anceſtres,que pour la difficulté de mes premieres amours, eſquelles vous entendrez vne cruauté indigne & eſtrange, paruenuë à l'heureuſe fin que vous voyez, qui eſt la plus grande, plus loyale, & plus parfaicte amour,qui oncques fut entre deux Amants.

Au temps que les Romains regnoient, ſur ce que l'on peut cognoiſtre de la terre habitable, la Noble maiſon & famille de Lelius eſtoit en grand regne & renommée, conſtituée és Eſtats principaux & hautes dignitez de la Republique, par le moyen de ſes actes vertueux, & pour pluſieurs victoires obtenuës contre les ennemis du nom Romain.

Or vous ſçauez qu'en celle Cité Imperiale, les hommes preux & magnanimes eſtoient condignement remunerez.De ceſte illuſtre race, & maiſon, ſortit vn nommé Lelius Sylirus, lequel fut par le Senat enuoyé Conſul en la Region, & Marche Treuiſane, que l'on appelloit pour lors la Grande Montagne, où dominoit le riche & puiſſant Titus Butanichius, qui n'auoit de ſa femme Roa Pia fors vne ſeule fille, belle en toute excellence, & doüée en tous les autres dons & perfections de nature, appellée Treuiſe Calardie. Iceluy Titus la donna en mariage à ce Conſul Lelius Sylirus,auec la dixieſme partie de la contrée Venicienne, qui eſt vn pays enclos de montagnes, enroſé de fontaines & ruiſſeaux, garny de foreſts, & terres bien fertiles, meſmes de toutes les autres commoditez requiſes, pour le plaiſir & vtilité de la perſonne.Les nopces furent ſolemnellement & ſomptueuſement celebrées,& le mariage conſommé, inuoquant les Déeſſes Zygie, & Lucine, qui tellement y fauoriſerent, qu'il en proceda pluſieurs enfans, tant maſles que femelles : l'aiſné deſquels fut Lelius Maurus, ainſi ſurnommé pour ſa brune couleur : le ſecond Lelius Halcyoneus : le tiers Lelius Tipula : le quatrieſme Lelius Narbonius : & le dernier Lelius Muſiliſtre.Les filles furent ſi belles,qu'on les euſt eſtimé nées au Ciel: car en la terre on n'euſt treuué beauté comparable à la leur. La premiere fut Morgane, la ſeconde Quintie,la tierce Septimie,la quarte Alimbrica,la cinquieſme Aſtorge,& la ſixieſme Melmie.Les parents mécognoiſſans les benefices de la Déeſſe Lucine, qui preſide aux enfantemens,& enorgueillis de leur belle lignée, l'eſtimoient eſtre procreée de leur propre vertu,ſans recognoiſtre le benefice des Dieux.Helas!qui pourroit euiter les deſtinées fatales,& l'inconſtance de fortune:ou (pour mieux dire) qui eſt celuy qui ſe peut exempter des incomprehenſibles conſeils & ſentences de la diuinité : Certainement il leur aduint,pour leur ingratitude, tout ainſi qu'à la miſerable Niobé, ou à la dolente Atalanta, & à ſon mary Hippomanes, & pis encores, pource qu'ils comparoient & preferoient en beauté leurs enfans à noſtre maiſtreſſe Venus:tant fut leur audace preſomptueuſe & temeraire. Apres que ceſte belle race eut excedé les ans de ſon enfance, le commun populaire, qui eſtoit rude & groſſier de ſoy-meſme, preſuma de Morgane que c'eſtoit la meſme Venus, & luy édifia vn Temple au deſſous de la Cité, où elle ſe tenoit: & ne ſe monſtroit ſinon à certains iours prefix, qu'elle ſe laiſſoit veoir à la multitude, qui eſtoit vne fois chacun an ſeulement,encores toute déguiſée,& en autre habit que le ſien accouſtumé.Parquoy y auoit lors vn grand apport & aſſemblée de ce peuple ſuperſticieux, lequel y accouroit pour l'honnorer: tellement que touſiours du depuis,iuſqu'aujourd'huy,le tiltre,

& le nom de Morgane, la Fée en est demeurée en ce lieu. Et à raison de ces idolatries, sacrileges, & delits énormes, perpetrez par ambition humaine : les Dieux qui ne laissent iamais les offences impunies, & ne permettent telles insolences auoir cours, irritez aussi de ce que les creatures mortelles se vouloient illicitement comparer à eux, en vsurpant les honneurs qui leur appartiennent, mesmes la tres-saincte Dame à qui nous seruons, indignée de leur temerité outrageuse, vserent contr'eux de vengeance telle, qu'ils foudroyerent ce Temple plein d'abomination, ensemble le Palais Royal, qui en estoit assez prochain, tant que tout fut brouy, reduit en cendres & en charbons : en memoire dequoy le lieu retient encores à present le nom des charbons, & se dit Casa Carbona. Ceste Morgane fut transformée en vne fontaine, si furent pareillement ses Sœurs Quintia & Septimia, ainsi qu'elles cuydoient fuyr: & Alimbrica bruslée assez pres des autres. En ceste maniere fut la maison Royale démolie, consumée, & renuersée en vn monceau de charbons, retenant ce nom à perpetuité. Et de là sort la pauure Alimbrica, muée en vn petit ruisseau. De mesme punition furent persecutées Astorgia & Melmia, d'autant qu'elles se treuuerent conuerties en belles eaux, courantes comme pour refuge, & à sauueté, deuers leur pere Lelius Sylirus, lequel aussi fut transmué en humeur & matiere liquide, & qui augmenté & accreu de ses filles, faict vne tresbelle riuiere, arrosant encores aujourd'huy ceste contrée, qui est d'vne partie de son nom appellée Sily. Semblablement son espouse Treuise Calardie, auec Titus Butanichius son pere, & son ieune frere Calian, pleurans la piteuse aduanture & déconuenuë de leur lignage, furent distillez en sources de fontaines, fuyantes deuers leur gendre Sylire, ou Sily. Les enfans masles ne furent pas exempts de ceste fureur diuine : car Musilistre le puisné deuint vn petit ruisselet, qui passe au long de la Ville d'Altino, & de là se va rendre à son pere. Les deux autres estoient encores enfans dedans le berceau, qui ne furent pas si rigoureusement traictez. Le plus aagé, qu'on disoit Halcyon, fut mué en vn petit oyseau, portant son nom, vestu de plumes Royales : l'autre en vn petit ver plein de pieds, demeurans tousiours à l'entour des eaux & riuieres, & vont tousiours cherchans leur pere. De ceste cruelle persecution eschappa seulement Lelius Maurus l'aisné: lequel estant encores ieune, fut conuié de ses cousins, les seigneurs d'Altino, à quelques obseques funebres, qui se faisoient à la porte Mane, que l'on souloit jadis appeller ad Manes, pource que c'estoit l'ordinaire d'y ensepuelir tous les corps des Citoyens, & encores en est-elle dicte Alli Mani. Apres que les obseques furent celebrées, Lelius Maurus demeura là, passant le temps auec quelques autres ieunes enfans de son aage, lesquels (sans y penser) cheminerent si auant en pays à trauers terres, qu'ils se treuuerent pres d'vne Tour, estant assise sur la mer pour faire le guet, lors appellée Tutricelle, au lieu de laquelle est de present la Ville de Turricello. En ce lieu, luy & ses compagnons furent pris des Pyrates, & par eux mené en vne Ville ancienne de la Bruce, que l'on appelle Teramo, où il fut vendu à vn Gentil-homme nommé Theodore, qui le fit nourrir & instruire: puis voyant que ses mœurs & conditions estoient décorées de vertus & noblesse, le print & adopta pour son fils legitime (pource qu'il n'en auoit point) & le fit suyure le train des armes, ausquelles de sa nature il estoit enclin & addonné, allant par les vestiges & brisées de ses Ancestres. Finablement apres plusieurs grandes prouesses, ayant exercé tous les offices, charges, & dignitez conuenables à vn bon Cheualier, & passé par tous les degrez d'honneur, il fut appellé à plus grands Estats par le Senat Romain : qui pour esteindre l'infelicité de son premier nom, le fit surnommer Calo Mauro, & l'enuoya Capitaine & Gouuerneur au lieu de sa natiuité, pour le tenir en seureté, & resister aux inuasions des Corsaires. Ce qu'il fit du meilleur de son cœur, non seulement

pour l'instinct naturel qui l'y induisoit : mais aussi pour la grande beauté, & plaisance du lieu, auquel il donna son nom, & le fit appeller Calo Mauro, y eslisant sa demeurance perpetuelle. Puis en memoire & recordation de sa mere, y fit édifier vne cité noble & magnifique, laquelle il assit sur les riues de son pere Sily, & la peupla des habitans du Col Taurisano, luy donnant le nom de sa mere Treuise, ainsi que l'on veoid encores de present, si bien qu'elle est demeurée riche & opulente, nourrice de lettres, d'armes, & de toutes vertus, pleine & abondante de tous biens, voire mere de saincteté & deuotion. En ceste ville il regna longuement, en singuliere obeïssance, paix, abondance de richesses, en bonne amitié & confederation auec ses voisins, viuant en tout heur & prosperité, & y deceda glorieusement, au regret vniuersel & déplaisir de tous ses subjects, laissant la ville à ses heritiers & successeurs, par lesquels elle fut regie & gouuernée plusieurs ans apres. Mais l'inconstance de fortune, & la mobilité du temps, qui iamais ne demeurent en vn estat, ont fait qu'apres auoir esté vsurpée par diuers tyrans, elle a en fin esté reduicte à la iuste seigneurie du Noble Lyon Marin, par lequel maintenant elle est entretenuë en bonne équité & police. De ceste noble race & lignée (belles Nymphes) ie suis descenduë, & en ceste Ville i'ay pris ma naissance, à laquelle me fut donné le nom de la chaste Romaine, qui se tua jadis pour l'outrage que luy fit le fils d'vn Roy orgueilleux. Ie fus noblement & tendrement nourrie iusqu'en l'an 1462. que ie me treuuay en la fleur de mon âge. Or aduint en ce temps que pour pigner & agencer mes cheueux, ie me mis à la fenestre de ma chambre par vn iour que le Soleil estoit clair & luysant : car ie les auois lauez, ainsi que ieunes Damoiselles sont accoustumées de faire. Cependant ie ne sçay par quelle auanture le chemin de ce Gentilhomme s'addressa la part où j'estois : & comme il eust jetté son regard sur moy, ie le vis incontinent arresté, planté tout d'vne piece, ne plus ne moins que Niobé, quand elle fut muée en pierre. Ie n'y pensay point plus auant, pour estre mon esprit, & ma fantasie, occupez en autre chose, ains seulement le reputay à vne rustique contenance de ieune resueur, plein d'imaginations fantasques. Mais il luy en print comme au petit poisson, lequel pour vn peu de pasture aualle vn crochet, qui le retient: car en cerchant autruy, luymesme se perdit : & pour aymer ce qu'en rien ne luy appartenoit, il deuint son propre ennemy. Vray est que la nature auoit mis en moy autant de beauté que femme en peut auoir : qui ne me sera (s'il vous plaist) imputé à vaine gloire, d'autant que ce n'est moindre vice de taire la verité, que de publier vn mensonge, auec ce ie ne puis celer ce que vous pouuez veoir à l'œil. Finablement il se print à m'aymer si ardemment, qu'il n'eut plus de repos ny de patience, mais venoit tous les iours passer & repasser deuant la maison où ie demeurois, sans aucun respect ou consideration, regardant aux fenestres çà & là, & s'arrestant à chacun pas, tellement que vous l'eussiez iugé homme troublé de son beau sens, & ne luy estoit possible de me veoir: toutesfois si par quelque auanture il aduenoit qu'il m'entre-veist, qui estoit (certes) peu souuent, il n'apperçeuoit en moy aucun signe d'amitié, ny mesme que seulement ie prinsse garde à luy: aussi estoit-il bien loing de ma pensee: car pour lors mon cœur & entendement estoient du tout indisposez à reçeuoir l'émotion d'amour, consideré que ie ne pouuois auoir cognoissance du bien ou du mal que l'on y peut acquerir. Parquoy de tant de peines & trauaux, mesmes de tant de pas en vain consumez & perdus, il ne luy vint que desplaisirs, ennuy, fascherie, desespoir & mal-aise, qui accompagnoit sa vie en toute tristesse & affliction de pensée.

POLIA FRAPPEE DE PESTE, SE VOVE A LA DEESSE Diane, par fortune Poliphile se treuua au Temple le iour qu'elle faisoit profession : puis il reuint où elle estoit seule à genoux, en faisant ses oraisons : là où il luy declara le tourment amoureux qu'il auoit enduré pour elle, la suppliant de l'en vouloir alleger : dont elle ne fit conte : parquey il se pasma de dueil, & d'angoisse. Et le voyant mourir s'enfuyt soudain.

CHAPITRE II.

IE me treuuay en vne grande peine, pource qu'vniuersellement le pernicieux danger de peste tuoit de son venim tous les viuans, ne pardonnant à personne. I'estois en grande destresse, me voyant au milieu de cét inconuenient, qui sans choix abbattoit tout ce qu'il rencontroit, cerclant, emplant, la multitude qui perissoit. Les tristes villes infectées estoient priuées d'habitants : car chacun (ainsi que ie voyois) taschoit à se sauuer, pour eschapper ce mal tant horrible, qui exterminoit tout : les Sages alloient recherchant la cause de ceste peruerse auanture, déduisans par raisons, que le Nil troublé nous enuoyoit les iniques vents qui nous offençoient, & pour tout cela la maladie ne cessoit point, ains continüant me vint attrapper. Affligée de ce mal (qui me menaçoit de ruyne éuidente) ie fus abandonnée de toutes personnes, & mesmes de mes plus proches. Mon sang m'oublia, & ne me resta que ma bonne nourrice, qui seule eut pitié de moy en mon infortune. Ie croy que ceste disgrace me suruint par la volonté superieure. Ma pauure nourrice plus clemente enuers moy, que tous les miens, ne me voulut point laisser, aussi attendoit-elle que j'obeysse à mon dernier sort. Estant en ceste perplexité, ie me treuuois pressée de l'ardeur de ce mal, ie perdois cognoissance & entendement : de sorte que ie disois plusieurs choses hors de propos, meslez de plainctes excessiues. Puis quand ie pouuois retourner en moy, j'appellois à mon ayde la Déesse Diane, à laquelle j'auois de tout temps singuliere fiance, & la seruois purement & en bonne deuotion de tout mon cœur, la suppliant qu'il luy pleust me secourir en ceste extrême necessité : & pour la mouuoir à ce faire, ie voüay que si par sa douce clemence j'eschappois de ce peril, ie la seruirois en chasteté tout le demeurant de ma vie.

Bien-tost apres ce vœu & oraison, ie commençay à venir en conualescence : de maniere qu'en bien peu de temps ie me treuuay (par la grace de la Déesse) du tout saine, sauue, & guarie. Parquoy ie deliberay d'accomplir ce que j'auois promis, auec intention de l'obseruer perpetuellement. Et pour cét effect, ie fus reçeuë au Temple de la Déesse, en la compagnie des autres vierges Religieuses, auec lesquelles ie frequentay les diuins offices : & renonçay totalement au monde. Il y auoit ja plus d'vn an que Poliphile ne m'auoit veuë, & ne pouuoit sçauoir en quel lieu j'estois. Aussi estoit-il du tout hors de ma souuenance, comme chose en qui ie n'auois guieres pensé, & dont il me chailloit bien peu: toutesfois il n'en estoit de rien moins trauaillé, ains perseueroit en la perseuerance de son amitié. Or aduint (ie ne sçay si la vehemente imagination luy causa tel effect, comme l'on dict qu'il peut aduenir : ou si la fortune luy fut ainsi fauorable & propice) que le propre iour de ma profession

il ſe treuua en noſtre Temple, entre ceux qui eſtoient venus pour veoir la ceremonie: & voyant que i'eſtois celle pour qui on faiſoit ſolemnité, il demeura tout eſperdu, combien qu'il print vn petit d'eſperance pour m'auoir retreuuée, ſe perſuadant qu'il pourroit auoir quelque remede en ſa neceſſité. Neantmoins il ne ſçauoit bonnement qu'il deuoit faire, ſinon me regarder, & contempler mes cheueux dont eſtoient faicts les lacz qui le tenoient ainſi captif. Apres que ie me fus (de mon gré) obligée & aſtrainćte aux vœux de la religion, ie ne me laiſſay plus preſque veoir aux hommes, & me gardois tant qu'il m'eſtoit poſſible, de me monſtrer aux perſonnes qui n'eſtoient point de religion. Mais Poliphile deliberé de mourir en ſa ſantaſie, n'auoit autre choſe en penſée, fors de treuuer le moyen pour me veoir, tranſporté d'amour, & d'importun deſir: A la fin il chercha tant, & vſa de ſi ſoigneuſe diligence, qu'il me treuua ſeule dedans le Temple, où i'eſtois allée faire mes oraiſons. Quand ie le vis entrer ainſi desfaict, & comme à demy mort, tout le ſang me mua ſoudain, & commençay à fremir & trembler, me ſentant froide comme glace, qui me cauſa vn dépit & vne hayne à l'encontre de luy. Lors il ſe print à me regarder piteuſement tout paſle, morne, & décoloré: & quand il peuſt parler, il me dict à voix baſſe & tremblante. Ma Dame, en voſtre main giſent ma vie, & ma mort: en vous eſt de me donner celle des deux qu'il vous plaira: l'vne ou l'autre me ſera bien agreable, pourueu qu'elle procede de vous: toutesfois voſtre beauté plus diuine qu'humaine (ſous laquelle cruauté ne ſe pourroit loger) me faict pluſtoſt eſperer d'auoir vie. Nonobſtant ſi vous auez plus cher que ie meure, il vaut trop mieux aujourd'hny que demain, ce ſera autant de langueur eſpargnée pour moy. A ceſte cauſe ie vous ſupplie (ſi ma vie ne vous fait ennuy) qu'il vous plaiſe me la garder, & vous aurez vn homme d'auantage, pour vous ſeruir & honnorer, qui ne vous couſtera ſinon vn peu de voſtre bien-veillance, ſans en rien amoindrir vos vertus, ny faire décheoir vos perfections. Mais ſi ie ſuis nay d'heure ſi mal fortunée, que ie ne ſois treuué digne d'vne telle grace, que d'eſtre receu de vous en ſeruiteur, ayez (au moins) pour aggreable que ie meure: & ce me ſera ſuffiſante recompenſe de toutes les peines & trauaux que i'ay ſouffertes à voſtre occaſion. Helas! ma Dame, s'il ne vous plaiſt auoir pitié de moy, ie me puis bien dire le plus malheureux de tous les Amants, & à bonne raiſon maudire l'heure que premierement ie vous vis, & meſmes deteſter mon cœur qui fut ſi leger de croire au ſimple rapport de mes yeux. Pour Dieu, ma Dame, ne les faictes point menſongers. Vſez enuers moy de la bonté & douceur qu'ils m'ont promis de vous: aſſemblez en moy l'eſpoir auec le deſir, car en vous eſt appuyée ma vie: conſiderez vn peu le piteux eſtat où ie me treuue, & le tourment qui m'a ſi long-temps martyré pour voſtre abſence, lequel ne diminuë en rien pour voſtre preſence, où ie me ſens épris de crainćte, honte, peur, & doute: ie tremble inceſſamment au milieu de ma flamme, & les paroles me défaillent: à peine ſçay-ie où ie ſuis, & ſi c'eſt ſonge ou verité ce que ie voy, & moins ſi ie doibs eſperer, ou non. Helas! quand ie me treuuois ſeul en mon ſecret, ie compoſois beaucoup de feinćtes en mon entendement, comme ſi elles euſſent deub aduenir: & feignois pluſieurs ſecours, me promettant de grandes liberalitez d'amour, & riches guerdons de mon ſeruice: mais tout eſtoit vaines penſées, & eſperances friuoles. Puis aucunesfois que ma patience eſtoit alterée, ie vous blaſmois & donnois la coulpe de mon mal, comme ſi j'euſſe eſté offenſé par vous, qui eſtes mon ſeul bien, & le ſouſtenement de ma vie. Quand j'ouy ce propos (Nymphes heureuſes) ie fus plus irritée que deuant, & par deſpit ie me leuay de ma place: d'où ie party fort courroucée, ſans le daigner aucunement regarder, tant s'en falloit que j'euſſe volonté de luy reſpondre, car ie prenois ces paroles pour temeraires & effrontées, & les

prenois à desplaisir. Le lendemain que ie ne pensois plus à luy, aussi-tost que ie fus arriuée au Temple, le voicy reuenir auec vn visage triste, comme le visage de la mort, auec lequel il reçommença à troubler en la mesme maniere que le iour precedent, & dire en voix humble & basse. Helas! ma Dame, souueraine de toutes les belles, auez-vous point pensé de mettre fin aux dures peines qui nuict & iour me pressent, & contraignent de venir vers vous: adoucissez quelque peu la dureté de vostre cœur: moderez l'obstination de vostre fantasie: car vostre apparence de douceur ne monstre point d'estre rebelle: ne soüillez pas vos vertueuses conditions de cruauté, qui est le propre des Lyonnes: considerez que mon mal procede de vous: & combien que n'y ayez aucune coulpe, si vous deuroit-il desplaire qu'autruy endure, quand vous y pouuez remedier. Ne me rendez (ma Dame) le mal au lieu du bien que ie vous vueil. Ne prophanez point vostre belle renommée, pour vne simple fantasie & opiniastreté, mal-seante à vostre sexe & condition. Helas! si vous pouuiez sentir la moindre part de ma douleur, & si le sentir vous est trop grief, au moins la comprendre par imagination, il me semble que ie serois grandement allegé: & si vous n'y daignez y penser, à tout le moins qu'il vous pleust croire que mes paroles faillent d'vn cœur navré mortellement: dont ie maudis ma fortune malheureuse, & benis l'amour qui me consomme pour la plus belle Nymphe du monde, à l'occasion de laquelle long-temps à que ie fusse finé, si vn menteur contentement que ie feins en ma pensée, ne m'eust maintenu en vigueur, par l'espoir de quelques gracieuses responses telle que ie desire, & qui me sont necessaires pour le salut de ma vie. Mais cela ne dure guieres: car ie me treuue incontinent frustré, & cognois que ce ne sont que songes, & fictions friuoles. En ces mutations, & diuersitez, mes iours se passent, & vis vne vie aspre & langoureuse, cherchant tousiours le moyen de me décharger de ce pesant fardeau, deliurer de ceste dure subjection & seruitude, & fuyr ce lien trop doux: mais autant que ie le cherche éuader, d'autant me treuuay-ie plus rudement enlacé: & tant plus ie m'en cuyde arracher, plus me voy-ie engluant & plongeant en erreurs indissolubles. Parquoy j'estime que briefue mort me seroit plus vtile, que trop long & fascheux languir: & si ie suis destiné à mourir pour vous, ie tiens ma mort bien employée, & rends graces à Cupido de ce qu'il me fait mourir si glorieusement. Parquoy si en la grande ardeur de mes maux, par impatience en trop aspres douleurs i'ay blasphemé ou murmuré contre sa diuine puissance, ie luy en demande pardon de tout mon cœur, cognoissant & confessant de ma volonté franche, qu'il m'est trop de fois aduenu d'en médire, voire maudire ses biens-faicts, que j'appellois malefices, disant que tyranniquement, & à tort, il m'auoit opprimé & sousmis à ses loix, fausses & iniques, destroussé de repos, & dépoüillé de liberté: dont ie suis repentant, aussi ie m'en dédis, & reuoque toutes telles injures & pensée, comme par cy-deuant ie les ay plusieurs fois desdites & reuoquées, pour doubte qu'il ne me traictast encores plus rigoureusement, comme me treuuant ingrat, & indigne, de ses benefices. Neantmoins pat la rudesse que ie treuuay hier en vous, ie ne voy pas que ie puisse obtenir de luy aucune grace. Helas! si par souffrir, & endurer, on la peut aucunement gaigner, elle m'est certainement bien deuë, & la pense auoir assez meritée: Pourquoy m'est-il donc si felon: Pourquoy deçoit-il par tellas amorces les simples amants de legere creance, & qui loyalement se fient en luy: O Dieux tous puissans, il presente du miel, & donne de la poison. Il fait vn gracieux racueil, & puis il meine à l'escorcherie, tellement que tout son arc n'est que feintise & simulation, tant ses effects sont differents & contraires. Et moy, pauure abusé, qui ne me gardois pas de luy, suis tombé en ses embusches, où i'ay esté par luy volé

& destruit de tout bien, plaisir, & liesse: dont ie ne sçay où me pouruecoir fors à vous. Mais ie ne voy en vostre visage aucun signe de pitié, donnant à entendre que mon mal vous déplaise: qui me fait croire que vous estes consentante à l'outrage qu'il me fait, & que la douceur qui se monstre en vous est vne amertume cachée au détriment de ma vie, laquelle ne demeurera plus guieres auec moy: & en cela ie me conforte. Helas! ie me puis bien dire malheureux, puis que celle qui la deuoit soustenir, est cause qu'elle prend si-tost fin. Ah! Polia, secourez-moy: car sans vous ie ne me puis ayder. En proferant ces paroles il jetta vn grand souspir, & tomba comme mort à mes pieds, ayant perdu l'vsage de tous ses sens, fors de la langue, qui luy seruoit à faire de longues lamentations angoisseuses, trop plus piteusement que ie ne vous sçaurois racompter: & nonobstant cela ne treuua oncques en moy aucune estincelle de douceur, non pas mesmes vn seul semblant que son ennuy me despleust: car ie ne luy daignay respondre vn mot, ny abbaisser mon œil vers luy, ains demeuray obstinée, les oreilles closes à ses prieres, & plus sourde que la roche solide, persistant en seuere volonté: parquoy le dueil l'oppressa tant, que luy serrant le cœur il le suffoqua: & ainsi laissant aller sa parole auec ses dernieres larmes, il mourut.



Ie ne fus pour toutes ces choſes eſbranſlée de mon dur courage : & ſans faire autre démonſtration de pitié, penſay de m'en aller, apres que ie l'eus tiré par les pieds en vn coing du Temple, où il demeura : car quant à moy j'auois bien peu de ſoucy qui en feroit les funerailles: ſeulement ie me retiray à grande haſte, toute tremblante, troublée de frayeur, & quaſi hors de mon entendement, comme ſi j'euſſe perpetre quelque grand crime.



POLIA RECITE LA GRANDE CRVAVTE' DONT ELLE usa enuers Poliphile, & comme en s'enfuyant elle fut rauie & enleuée d'vn tourbillon, & portée en vne forest obscure: où elle veid faire la iustice de deux Damoiselles, dont elle fut grandement espouuantée: puis se retreuua au lieu d'où elle estoit partie. Apres en dormant luy apparurent deux bourreaux, venus pour la surprendre, parquoy elle s'esueilla en sursaut: dont sa Nourrice qui estoit couchée auec elle, luy demanda la cause de sa peur: & apres l'auoir entenduë, luy donna conseil de ce qu'elle deuoit faire.

CHAPITRE III.

DESDVISANT ainsi son discours, Polia ne peust qu'estant sur ce subject elle ne s'arrestast: adoncques surprise d'vne vraye touche d'amour, sans parler d'auantage elle laissa aller vn mignon souspir, mesme durant qu'elle racontoit ces effects, la souuenance luy repoussoit des yeux quelques gouttes de piteuses & aggreables larmes, qui émouuoient les Nymphes à quelque commiseration, qui estoit cause qu'elles jettoient par pitié leur regard sur moy, comme blasmant Polia en leurs pensées, à raison de son excessiue cruauté. Mais desirant entendre la fin de ceste histoire, apres auoir quelque peu attendu, elles la solliciterent de poursuyure, & acheuer. Adonc elle prenant vn linge deslié, qui luy pendoit sur les espaules, en essuya doucement son visage: puis ayant asseuré sa voix, continua en ceste sorte. Vous auez ouy (Nymphes bien-heureuses) vne cruauté tant estrange, qu'il n'est cœur, pour gracieux qu'il soit, qui la peust porter. Et ie m'esbahy comme les Dieux me daignerent estre si misericordieux de tolerer mon obstinée ingratitude, & que sur le champ ne punirent l'iniquité de mon courage. Si est-ce qu'il ne passa guieres que ie cogneu, & sentis, manifestement le courroux de la Déesse que j'auois offencée, qui se monstroit appareillée comme pour en faire la vengeance, si ie n'eusse amédé mon défaut, & retiré mon cœur de sa folle persuasion & fantasie déprauée. En m'enfuyant donc, tousiours persistante en ma seuerité rebelle, plus gelée que le crystal des montagnes Riphées, ennemie de l'amour, & de sa mere, méprisant toute leur puissance, laquelle assubjectit, & maistrise, les plus forts, despiteusement encline à rebellion & contumace, déniiée d'humanité requise, comme si j'eusse banny la pitié hors de mon cœur, & emprisonné la misericorde, inhabile à reçeuoir amour, qui se fust lors moins attaché à ma poictrine, que la cire contre vne pierre humide: voire (qui plus est) sans vne seule estincelle, ou signe de regret d'auoir veu mourir en ma presence, celuy qui pour m'aymer auoit voulu abandonner sa vie: mes yeux n'eussent peu distiller vne goutte de larmes, n'y mon cœur exprimer le commencement d'vn moindre souspir, & ne pensois à autre chose sinon à gaigner mon logis. Ainsi hastant mes pas, & quasi voulant prendre la course, ie n'estois guieres loing du Temple que ie me treuuay enueloppée, & rauie, d'vn tourbillon de vent: lequel en moins de rien me porta au profond d'vne forest obscure, sans me faire mal, ny douleur, & me posa en vn lieu déuoyé, encombré de buissons, ronces, & espines, sans apparence de chemin fait par creatures humaines. Il ne faut pas doubter (belles Nymphes) si ie me treuuay bien

esbahie, & enuironnée de toute frayeur : car incontinent ie commençay à entendre ce que ie voulois crier, desia d'autres crioient plus haut que moy. Las ! malheureuse infortunée : ce cry procedant d'vne haute voix feminine, accompagnée de dolentes lamentations. Bien-tost apres ie vis venir deux Damoiselles miserables, nuës & escheuelées, si que c'estoit grand horreur, elles bronchoient & trébuchoient souuent, heurtant aux racines, ou estocs des arbres. Ces pauures femmes estoient piteusement enchaisnées de chaisnes de fer ardant, & tiroient vn chariot tout épris de feu, dont leur chair tendre & delicate, estoit cruellement grillée. Leurs mains estoient liées sur leur dos, qui fumoient & bresilloient comme vn fer chaud jetté en l'eau: elles alloient grinçant les dents, & laissant plouuoir de grands ruisseaux de larmes sur les chaisnes dont elles estoient attachées.



Dedans le Chariot y auoit vn enfant de feu, horriblement furieux & courroucé, qui les chassoit & battoit sans cesse d'vne escourgée faicte de nerf : il monstroit vn visage épouuantable, & terrible sur toutes choses. Parquoy les pauures Damoiselles alloient courant, & jettant maintes voix plainctiues, si tres-fort penetrantes, qu'elles en perçoient le Ciel. Ce neantmoins tousiours leur falloit fuyr à trauers la forest, & tresbucher à chaque pas entre les ronces & espines, dont elles estoient écorchées & déchirées, depuis les pieds iusqu'à la teste. Bref le sang leur plouuoit de tous costez, si que la terre par où elles passoient en deuenoit toute vermeille. Helas! elles tiroient ce Chariot çà & là, tantost d'vne part, tantost d'autre, sans tenir voye ny sentier : & à veoir leur pauure charnure, ie la iugeois cuitte &

creuassée comme vn cuyr ars,& passé par le Tan. Quant à leurs gorges, elles estoient si estreinctes, & leurs voix tant cassées & enrouëes, qu'elles ne pouuoient qu'à bien grande peine respirer.



Ces pauures langoureuses venuës à l'endroict du lieu où j'estois, ie vis arriuer à l'entour du chariot plusieurs bestes cruelles, comme lyons, loups, chiens affamez, aigles, corbeaux, milans, vaultours, & autres, que ce bourreau arresta là : bourreau, dis-je, non pas enfant, comme il en monstroit l'apparence: lequel apres estre descendu de son chariot, deslia ces deux pauures martyres: puis d'vne espée tranchante leur perça le corps tout à trauers du cœur. A ce carnage accouroient toutes les bestes rauissantes, apprestées à la pasture, & l'enfant couppa les deux Damoiselles chacune en deux pieces, desquelles il tira les cœurs, & les jetta aux oyseaux de rapine, & pareillement toutes les oüailles : puis démembra & mit en quartiers le demeurant du corps : alors ces bestes affamées accoururent incontinent pour deuorer celle tendre chair feminine, & la deschirer aux ongles & aux dents. Helas! ie regardois ces miserables membres, qui trembloient encores entre leurs gensiues, & entendois rompre & froisser les os, si que i'en auois grande pitié. Iamais ne fut plus cruelle boucherie, ny vn spectacle plus piteux! O l'estrange maniere de sepulture. Pour certain la memoire seule me fait presque mourir de peur. Pensez-vous, ie vous prie, en quel estat ie pouuois estre cachée dedans ce buisson, esperduë de frayeur: & vous iugerez que ie me deuois treuuer plus morte que viue.

Aucunesfois



Aucunesfois ie disois en tremblant.Helas ! aurois-ie point esté cy apportée par la volonté des Dieux, pour y estre occise par sacrifice ? Ay-ie merité punition si cruelle ? Quel pays tant sauuage peut produire & nourrir les bestes si furieuses & redoutables ? Quelle inhumanité se peut comparer à ceste-cy ? Iamais de telle n'en fut veuë, ny ouye. O vision horrible. O cas par trop hideux, miserable à penser, & piteux à entendre. Helas ! ou suis-ie maintenant venuë ? Voicy ma derniere iournée. En ceste sorte complaignois-ie douloureusement, & fondois toute en larmes, attendant de moment à autre que ces bestes me veinssent deuorer. Toutesfois ie me gardois le plus qu'il m'estoit possible d'estre apperceuë de cét enfant meurdrier, & baissois mes yeux sur mon sein, qui estoit toute baignée de pleurs, disant tout bas à voix debile, & paroles interrompuës.

O iournée malheureuse. O heure maudite & detestable. O pauure fille infortunée. A quelle calamité peux-tu estre paruenuë ? Qui veid oncques destinée si peruerse ? O saincte Diane à qui ie suis voüée, est-ce cy le point qui doit terminer ma vie en la fleur de mon aage?Suis-ie donc née pour saouler les bestes sauuages?Ainsi me doulois-ie pleurant amerement, arrachant mes cheueux, & égratignant mon visage:& ce qui plus faisoit croistre ma peine, estoit que ie n'osois me plaindre,non pas seulement souspirer, ou tant soit peu ouurir ma bouche pour donner air à mon cœur suffoqué de tristesse. Et qui pis est, ie ne voyois aucun moyen d'éuiter ce peril manifeste. Me treuuant donc en cét extrême desespoir, & comme perduë, ie ne sçay comment, n'y en quelle maniere, ie fus rapportée au lieu où j'auois esté prise, saine, sauue, & sans aucun mal, fors que ie pleurois, & estois toute ternie de larmes. Le Soleil s'approchoit jà du vespre,& ie me sentois fort lasse & trauaillée de la

peine & tristesse que j'auois enduré tout ce iour, pensant à part moy pour quel delict ces paures Damoiselles auoient esté ainsi cruellement traictées, & en quelle maniere ie me pouuois estre égarée de mon chemin, & transportée en vn lieu incogneu: à la fin tout cela me fit presumer que c'estoit vn presage de quelque infortune à moy appareillée pour l'auenir: chose qui me troubla de diuerses imaginations & fantasies, tant que ie passay le reste de ce iour en grande melancholie, & estois toute paoureuse, sans sçauoir dequoy, tellement que ie n'osay coucher seule, craignant que la nuict ie feusse molestée de quelques visions ou fantosmes, ainsi que j'auois esté le iour precedent. A ceste cause j'appellay ma nourrice pour me tenir compagnie, car ie me fiois grandement en elle. Ainsi donc nous nous retirasmes, & entrasmes ensemble dedans mon lict, où le cœur me trembloit tousiours, & ne se pouuoit asseurer: toutesfois à quelque peine que ce feust ie m'endormy, & fus souuent réueillée par des songes espouuentables, specialement en mon premier somme, auquel mon corps las & trauaillé fut surpris d'vn profond dormir, & me fut aduis que j'ouys rõpre l'huys de ma chambre, & y veis furieusement entrer deux grands bourreaux, sales, & mal vestus, rudes, cruels, & déplaisans à veoir, les jouës enflées, les yeux louches & encauez, les sourcils gros & noirs, la barbe longue, meslée & pleine de crasse, les lévres pendantes, grosses & espoisses, les dents longues, rares, iaunes, roüillées & baueuses, la couleur mortifiée, la voix enroüée, le regard dépiteux & difforme, la peau rude comme bazanne, les cheueux herissez, gras, à demy chenus, & ressemblans à l'escorce d'vn vieil Orme, les mains grandes, raboteuses, & sanglantes, les doigts courbes, les ongles roux, & mal vnis, les nez camus, & pleins de morve: bref ils sembloient bien gents maudits, meschants, malheureux, & infames. Leurs corps estoient enuironnez de cordes en escharpes, & autres outils de leur mestier, pour monstrer dequoy ils se sçauoient seruir. Ces grands vilains en fronçant les sourcils, & me regardans de trauers, commencerent à brayer, ou abbayer: car ils n'auoient point parole humaine, & me dirent (jettans les mains sur moy cõme pour me prendre:) Vien superbe & meschante creature, vien rebelle, vien ennemie des Dieux, vien folle & incensée pucelle, qui déprise les graces & benedictions diuines, tantost sera faicte de toy vne punition cruelle, comme d'vne mauuaise femme que tu és, & telle que tu la veis faire hier de deux autres peruerses Damoiselles orgueilleuses, & semblables à toy. Ie vous laisse à penser, ô Nymphes, quel effroy ce me fut quand ie sentis aupres de moy deux tels monstres, qui me décoifferent & empoignerent par les cheueux, me voulans traisner ie ne sçay où, dont ie me deffendois selon mon petit pouuoir, cuidant resister à leur effort: mais c'estoit en vain, car ils estoient trop rudes & forts: pourquoy ie commençay à crier à haute voix. Helas! pour Dieu mercy: en demandant secours: mais ils n'en faisoient compte, & me tiroient plus outrageusement, pour me mettre hors de mon lict, auec injures & menaces outrageuses. Et ainsi qu'ils s'efforçoient de ce faire, de leurs corps & vestemens sortoit vne puanteur si grãde, qu'il n'est cœur qui la peust endurer: mais encores j'auois plus de crainte de l'horreur de leurs visages difformes & desfigurez. Ie fus longuement trauaillée & molestée de ceste altercation déplaisante, pendant laquelle ie me debattois, & tournois trop rudement dedans mon lict, tant que j'esueillay ma nourrice qui estoit fort endormie. Ce neantmoins elle sentit, & paraduanture ouyt, quelques paroles mal formées, & imparfaictes: parquoy me voyant ainsi tourmenter, me serra entre ses bras, & m'appella bien hautement, disant. Qu'auez-vous ma fille? Qu'est-ce que vous sentez? Adonc ie m'esueillay en sursaut, & fus longtemps sans luy respondre, souspirant, & me plaignant en aussi grande angoisse, que ie fis en iour de ma vie, tãt moulue & lassée, que ie ne pouuois leuer les bras, mon cœur battant en ma poictri-

ne outre meſure, & ma chemiſe tant moüillée de larmes, qu'elle me tenoit par tout au corps. Mes cheueux en eſtoient tout moittes & meſlez, mes poulx eſmeuz & alterez, comme ſi j'euſſe eſté en groſſe fiévre. A la verité ie fus grand eſpace en cét eſtat, & tant que ma nourrice par douces paroles & remonſtrances me remit quelque peu l'eſprit, touſiours enquerant & demandant quelle choſe m'auoit cauſé vne ſi nouuelle façon de faire : & neantmoins ſe douloit grandement de ce qui m'eſtoit aduenu:à raiſon dequoy me tenoit embraſſée,& lamentoit quant & quant moy. Finablement apres pluſieurs prieres qui me furent faites de ſa part,ſi-toſt que j'eus repris vn petit de vigueur, ie me mis à luy compter de mot à mot mon ſonge, ſans luy celer la merueilleuſe auanture qui m'eſtoit aduenuë le iour precedent. Vray eſt que ie luy teus la mort de Poliphile, dont ie n'oſay aucunement parler, mais bien ie luy declaray en paroles generales que ie m'eſtois mal portée enuers l'amour. Quand ie luy eut recité toutes ces choſes, elle comme ſage & experimentée (au moyen du grand aage qu'elle auoit) me reconforta, diſant que ſi ie la voulois croire, elle mettroit bonne peine d'aſſeurer mon cœur, donner fin à ces miennes langueurs, & obuier à tous autres inconueniens qui pour raiſon de cela me pourroient aduenir. Alors ie luy promis d'enſuiure ſon conſeil, pourueu que ie peuſſe eſtre deliure des grands troubles & merueilleux dangers leſquels ie craignois d'encourir,& hors des ennuis que ie témoignerois par tant de larmes.

POLIA RECITE EN QVELLE MANIERE SA NOVRRICE *par diuers exemples l'admonneſta d'éuiter l'ire & les menaſſes des Dieux. Et luy conſeilla de s'en aller deuers la Prieuſe du Temple de Venus, pour eſtre inſtruicte de ce qu'elle auroit à faire.*

CHAPITRE IV.

EXCELLENTES Nymphes, l'inclination d'vn eſprit ne peut eſtre facilement deſtournée, & ce que le cœur s'eſt propoſé n'eſt pas ayſément changé, quand il s'y eſt arreſté auec vne deliberation d'affection conſtante,ou qu'il ſ'y eſt déterminé par long-temps. Et encores il ſemble y eſtre d'auantage attaché,quand il y a mis l'object de ſon contentement, & le ſubject du bien-heureux ſalaire de ſes labeurs.Parquoy (Belles) il me ſemble que l'en vouloir diſtraire par prieres,ou autres douces inuentions, on entreprendroit importunément vn labeur ingrat. D'auantage, il ne ſe faut aucunement émerueiller ſi le ſens dépraué & corrompu treuue les choſes mauuaiſes, qui de leur nature ſont bonnes:& ſi aux yeux alterez de quelque maladie,ou obſcurcis & troublez par abondance de groſſes humeurs, les objects ſemblent autres qu'ils ne ſont : Bien que la lumiere ſoit obſcurcie par quelque rencontre, & que ce qui eſt blanc ſoit peut-eſtre taché en apparence, cela ne procede du deffaut de leur matiere & ſubſtance,mais d'vne alteration accidentalle : parquoy on ne doit blaſmer ny moins eſtimer la lumiere, ny le ſubject. De meſme ayant voüé & dénié ma virginité à la Déeſſe Diane,& par profeſſion eſtant abſtraincte & obligée à la ſeruir toute ma vie, le ſeruice de Venus me ſembloit grief & intollerable, comme du tout differend & contraire à ma premiere inſtitution, veu meſmement que ie m'eſtois declarée ſon

ennemie & aduersaire. Et si maintenant ie voulois prendre son party, il estoit de necessité effacer & abolir tous autres serments,vœux,& promesses jà faictes,oublier & mettre hors de ma fantasie toutes volontez & opinions contraires. Ce que cognoissant ma bonne nourrice,desirant sur tout ma santé,& craignant (comme elle disoit) que pis ne me suruint : pour y remedier à son pouuoir, vsa enuers moy de ceste harangue : Ma fille,c'est vn dire commun, & le voit-on par experience, que celuy qui prend conseil d'autruy en ses affaires, ne peut faillir tout seul : A ceste cause, ie vous prie,prenez garde à vous,& aduisez que par aucune simplicité,inconsideration,mépris, ou temerité de courage, vous n'ayez offensé les Dieux. Certes il ne faut point doubter que ceux qui nient leur puissance,ou leur des-obeyssent, sont à la fin aigrement chastiez, & est la punition d'autant plus grande, qu'elle est longuement retardée.Parquoy il ne se faut esbahir si leurs majestez se courroucent contre aucunes d'entre vous ieunes Damoiselles, qui bien souuent par imprudence & legereté, ou par vne sotte & superstitieuse opinion que vous auez encouruës en infinité d'erreurs. Qui a faict que plusieurs en sont venuës à piteuse & miserable fin, comme ie pourrois prouuer par diuerses histoires, qui seroient trop longues à reciter. D'auantage vous deuez considerer qu'Amour est vn tyran cruel,doué d'vne telle puissance, qu'il blesse, brusle, & consomme, sans aucun égard ou misericorde, non seulement les hommes mortels, mais (qui plus est) les Dieux souuerains,mesmement le grand Iupiter qui fait la pluye & le beau temps: car telle difficulté a-il treuué (ma fille) en toutes ses entreprises amoureuses ? il n'est rien si vray qu'il ne s'est peu exempter de ce feu, lequel l'a obligé a plusieurs difficultez indignes de sa grandeur, si que pour paruenir à ses ententes, il a esté contrainct de se transfigurer iusques en forme de beste. Or laissons les autres Deïtez, & parlons seulement de Mars, qui est armé de toutes pieces:il n'eut oncques pouuoir de resister à l'amour,ny mesmes de s'en deffendre: tant s'en faut que ie vueille dire qu'il eust peu se rebeller contre luy, que s'il y a pensé,la punition en a esté soudaine, & apparente par les playes & vlceres de son cœur. Croyez (ma fille) que la vertu d'amour est grande. Et s'il peut outrager les Dieux, que pensez-vous qu'il puisse faire contre les humains, qui sont tendres & fragiles,specialement ceux qu'il treuue idoines à son seruice,lesquels encores qu'ils soient impuissans & debiles, ont l'audace & presomption de luy repugner ? Sans point de doubte ils le treuuent plus furieux & inhumain, que les autres qui luy obtemperent par humilité:& cela me fait dire que ce ne seroit sagement fait à vous de vous en cuider exempter:car luy-mesme s'est épris de son brandon pour l'amour de la belle Psyché. Quelle esperance pouuez-vous auoir qu'il vous espargne iamais. N'auez-vous pas ouy dire qu'il à deux fléches differentes, l'vne à poincte d'or, & l'autre poincte de plomb,la premiere desquelles induict & attire les cœurs des personnes à ardemment aymer, & l'autre au contraire engendre haine & desdaing entr'elles. De ces deux vsa ce puissant Dieu à l'encontre d'Apollo, qu'il navra profondement de la premiere, & de l'autre toutes les Dames qu'il proposa oncques d'aymer,pource que luy qui void toutes les choses,reuela indiscretement les amours de la Déesse Venus sa mere,dont depuis il n'eut que refus, contemnemens,& mauuaises cheres de ses maistresses : puis pour le comble de son mal, déplaisante fin de ses amours en quoy ne sçeut iamais auoir bonne auanture. Helas ! ma fille, non seulement cét Apollo,mais infinis autres de toutes qualitez & conditions, sont encourus en pareil inconuenient, pource qu'ils ont voulu resister à l'encontre la puissance de ce grand Seigneur,par lequel (ainsi que j'estime) ses visions vous ont esté monstrées pour aduertissement du mal qui vous doit aduenir.Escoutez donc(ma mignonne)& vous arrestez à mon conseil. Ne vous vueillez opposer à plus fort que vous, ny fuyr

à ce que ne pouuez éuiter : car estant belle de corps, discrette d'entendement, bien moriginée de conditions,sage & accomplie en tout,voire(pour le dire en peu de paroles) la nompareille entre les ieunes Damoiselles de ce pays, tellement que semblez estre le vray chef-d'œuure du parfaict Ouurier, qui a donné essence à toutes choses, d'autant qu'il vous a décorée de singuliere & extrême beauté : Il est à presumer que la saincte Déesse Venus vous veut retirer en son Temple, & par tels admonnestemens secrets, monstrer que deuez entrer en son seruice : mesmes que la disposition diuine,laquelle à soing & cure de vostre tendre ieunesse, vous a destinée à tels mysteres, vous aduertissant par songes, & donnant à cognoistre par reuelatiõs occultes, le danger qui vous peut aduenir, comme il a faict à plusieurs vos semblables,qui se sont opposées à son immuable decret:car celuy se monstre & declare ennemy des Dieux,qui déprise les debuoirs à la nature,ou est negligent de les exercer. Et cela vous feray-ie presentement entendre par l'histoire d'vne belle Damoiselle, que j'ay veuë & cogneuë, gentil-femme comme vous, de race grande, noble, & ancienne, doüée de toutes les vertus & bonnes graces requises à vne personne de sa qualité. Ceste Damoiselle estoit iolie, ioyeuse, éueillée, & tousiours richement vestuë : aussi elle s'en monstroit soigneuse, comme ordinairement nourrie en comble de richesse,plaisirs, & prosperitez de fortune. Quand elle fut en la fleur de son aage, elle se treuua maintesfois requise en mariage de plusieurs ieunes Gentils-hommes, & specialement d'vn entre les autres, égal à elle d'aage, de lignage, de richesse, de beauté,& bonne grace,preux,sage,& vertueux au possible. Toutefois elle ne daigna iamais condescendre à ses intentions,quelques prieres ou promesses qu'il luy sceust faire, ains perseuerant en ceste folle outre-cuidance, passa la meilleure partie de son temps qui est brief à merueilles, sans considerer (ma fille) qu'il n'y à en ce monde chose plus aggreable que la correspondance d'amour égal & reciproque. En ceste maniere demeura la Damoiselle endurcie en son obstination detestable & peruerse, iusques à passer les vingt & huict ans. Or Cupido qui n'oublie iamais les injures qui luy ont esté faictes par vn cœur superbe : voyant la malice de ceste ieune folle, luy va tirer vn tel coup de sa fléche d'or, qu'elle entra iusques aux empennons dedans l'estomach farouche : & en fut la playe tant griefue, & si perilleuse, qu'il estoit impossible y remedier. Alors elle commença de souhaitter (en vain) les douces prieres & requestes que ce ieune Gentil-homme auoit perduës en luy faisant l'amour:mais il n'estoit plus possible d'en finer. Ce neantmoins la rigueur & violence d'amour estoit si grande en son endroict, qu'en cét estat elle eut accepté non seulement le beau Gentil-homme, s'il se fut presenté, mais vn tout tel qu'elle l'eust peu auoir : & fut son malheur si tres-grand, qu'elle eust tenu pour grace speciale, si quelque rongneux varlet eust daigné la secourir à son besoing. Quiconque (certes) fut venu, iamais n'eut esté refusé. Finablement la pauurette pressée d'vne chaleur intolerable, tomba en vne fiévre extrême, & en langueur, iusques pres de mourir. Le Medecin qui fut appellé pour la visiter, sage & bien expert en sa practique, cogneut au mouuement de son poulx, que sa maladie ne procedoit sinon d'vne ardeur démesurée : parquoy il ordonna qu'il n'y auoit autre remede pour luy sauuer la vie, que de la marier incontinent. Quoy entendu, les parents ne tarderent guieres à se mettre en peine pour cét effect, & treuuerent vn Gentil-homme de bonne race, & fort riche, mais desia vieil,& quasi sur son dernier aage,beaucoup plus caduc qu'il ne monstroit en apparence,parce qu'il estoit maigre & sec.

Il auoit les joües auallées, les lévres pendantes, les yeux rouges, escorchez, & larmoyans,les mains tremblantes, toutes ridées, & laydes, le nez camus, morueux, & plein de mousse,la voix enroüée,le col ridé comme la trongne d'vn marmot,les gen-

ſiues groſſes & paſles,ou n'y auoit que les racines de deux dents creuſes par enhaut, & autant par en bas, ſur le deuant longues, branſlantes, & rongées de chancre, qui leur auoit donné vne couleur iaune, tachée de noir. Il portoit vne calotte, pourautant qu'elle eſtoit taigneuſe, & ſa teſte reſſembloit à l'eſchine d'vn chien galleux : ſa robbe eſtoit toute baueuſe ſur l'eſtomach, courbé comme cherchant la foſſe, la barbe rude comme le poil des oreilles d'vn aſne. Le reſte du corps pourry & tourné en fien : & au remuër de ſes veſtements ſortoit vne odeur infecte, telle qu'homme viuant n'en pouuoit approcher : iamais ce vieillard ne penſoit à autre choſe qu'à l'auarice.

Ie croy que le matin de ces nopces les Corbeaux luy ſonnerent les aubades, tant il puoit fort la charongne. Le triomphe fut grand, & les eſpouſailles ſolemniſées en toute pompe & magnificence. Finablement ceſte ſaincte nuict vint que la bonne Damoiſelle auoit tant deſirée, eſperant que lors ſes deſirs ſeroient aſſouuis, ſans conſiderer la qualité du marié : car elle eſtoit aueuglée de ſes affections, & ne penſoit à autre choſe qu'à cueillir le fruict de ceſte gracieuſe aſſemblée, eſtant la pauurette totallement enclinée & abandonnée à ſa ſenſualité. Elle ſe coucha (à la malheure) entre les bras de ce vieillard, qui eſtoit plus froid & plus gelé que le mois de Ianuier ? mais elle n'en pûſt tirer autre choſe ſinon tout le viſage ſoüillé de la ſaliue de ſon vieillard eſpoux, qui bauoit comme vn chien courant, de ſorte que le matin d'apres, vous euſſiez dit qu'vn limaçon s'eſtoit pourmené ſur ce beau viſage. Et ne luy fut oncques poſſible, ny pour baiſer, ny pour cherir, ny par paroles amoureuſes, de l'eſmouuoir au ſeruice de la nature. Et n'en eut onc que l'haleine infecte : car il demeura toute la nuict la gueule ouuerte, ronflant par telle impetuoſité, qu'il ſembloit à l'ouyr que ce fuſſent les ſoufflets d'vn mareſchal. Entendez (ma fille) retenez & mettez cecy en voſtre memoire. Ceſte gentille Damoiſelle ſe treuua fruſtrée de ſon intention, car elle ne pûſt iamais échauffer ce vieillard, auquel n'y auoit vne ſeule eſtincelle de verdeur, ny de pouuoir. Or il aduint par ſucceſſion de temps, que ce mary fetard, raſſotté, & recreant, deuint plus jaloux qu'vn vieil Singe, ſi bien que tous les plaiſirs qu'elle reçeuoit de luy, n'eſtoient que menaſſes & furies. Alors elle commença de recognoiſtre ſa mauuaiſe fortune, ayant honte & vergongne de ſes fautes paſſées, & ſe lamentant griefuement, non tant du vieillard laſche & fleſtry, & du mariage ſans effect, que du temps par elle inutilement dépendu, lequel ne pouuoit plus reuenir. Parquoy quand elle venoit à penſer à l'aiſe, ſoulas & contentement que reçoiuent les autres ieunes mariées, giſantes entre les bras de ceux qu'elles auoient aymez, & reçeuantes le guerdon de leurs douces affections, pour accompliſſement de ſouhaits, ce luy eſtoit vn rengregement de douleur, qui la tourmentoit d'autant plus, que celle imagination luy reuenoit à tous propos en la memoire. Finablement ennuyée des manieres faſcheuſes, & complexions inſupportables de ce vieil marſouyn, elle tomba en vne melancholie ſi terrible, qu'elle pleuroit inceſſamment, ſans que l'on la pûſt reſiouyr, pour quelque paſſe-temps que ſes parents luy ſçeuſſent faire veoir : car elle ne prenoit gouſt ny appetit en rien, ſinon à maudire ſa vie, & appeller la mort en ſon ayde: dont elle veint à conçeuoir vne rage furieuſe, & inimitié contre ſoy-meſme, ſi grande, qu'elle deuint ennemie mortelle de ſa propre vie : pour laquelle mettre à fin, elle prit vn iour ſecrettement vn couſteau, & s'en donna dedans l'eſtomach, comme femme abandonnée d'eſpoir & de confiance, homicide & meurdriere du corps qu'elle deuoit plus cher tenir. Helas ! ma fille, ſi en l'aage ou ie ſuis vn tel inconuenient aduenoit à voſtre perſonne (comme il pourroit aduenir pour quelque ſemblable offence, dont toutesfois les Dieux vous veulent garder) ie mourrois de dueil deuant mes iours. Helas ! y a-il calamité

ou infortune en ce monde qui tant me peust troubler, que si mes yeux vous auoient veuë tomber en la piteuse fin de ceste miserable Damoiselle ? Doncques (ma fille) sçachez & tenez pour certain, que l'ire des Dieux est inéuitable, & que tost ou tard ceux qui les déprisent sont infailliblement punis : & de ce peut donner témoignage la belle Meduse, à laquelle pour auoir vsé de rigueur enuers ceux qui l'aymerent, ses cheueux furent muez en serpenteaux viuans : parquoy apres elle fut fuye des personnages heroïques qui l'auoient recherchée, combien qu'elle les suiuist, & desirast. Si les ieunes Damoiselles estans en ce bel âge où vous estes, font peu de compte des dispositions celestes, & des causes bien ordonnées, qui induisent & enclinent les ieunes personnes à s'enamourer au temps à ce determiné: c'est vne espece de rebellion & des-obeyssance : car il semble qu'elles vueillent presomptueusement resister aux sainctes loix & decrets de la mere nature, en luy faisant opprobre : dont bien souuent leur en prend mal. Ah ! ma fille, nos ans qui sont si cours & briefs, doiuent estre plus chers tenus que tous les thresors & richesses du monde: car nostre vie est trop plus fugitiue que les vents, & s'éuanouyst plustost que les boüillons qui se font sur l'eau quand il pleut. A ceste cause faut auoir soing de l'employer, & en cueillir le fruit quand la saison en est venuë: car il est trop tard d'y penser quand vieillesse nous a surpris, ce qu'elle fait souuentesfois, accompagnée de regret & repentance, pour auoir mal vsé de nostre ieunesse. Et lors nous efforçons de la rechercher fardant nos visages, tendant & éclarcissant nos peaux seiches & ridées, par tous les moyens à nous possibles, redesirant le temps passé, & déplaisantes du present, auquel nous sommes refusées de tous, bannies & priuées des doux regards, bonnes cheres, & gracieux entretenements des ieunes hommes, qui cognoissent nostre fraude, & s'apperçoiuent assez que nous sommes ieunes en peincture, mais bien vieille au naturel. Helas ! mon Dieu, la ieunesse ne pense point à la fin, pource qu'elle luy semble loingtaine: & quand elle s'approche, adonc croist le desir de viure: Pourtant (ma fille) ie vous prie sur tout, tant que vous aymez vostre vie, que preniez garde à ces signes qui vous ont esté demonstrez, que ce ne soient presages de l'ire des Dieux, conçeuë à l'encontre de vous pour quelque folle opinion qu'auez trop obstinément maintenuë par le passé. Sans point de doubte il est de necessité de les appaiser, en amandant vos volontez peruerses, si aucunes en auez euës, & deliberant de leur obtemperer, desormais les seruir en toute humilité. Et si vous auez nonchalamment vsé de leurs graces, faittes (ma mie) que par cy-apres ils puissent estre contents de vous, & de vostre seruice. Or pour accomplir toutes ces choses, & affin de mieux entendre comment vous y deuez gouuerner, ie suis d'aduis que vous en alliez incontinent au Temple de la Déesse Venus, où vous addresserez à la Prieuse, à laquelle vous declarerez & confesserez de poinct en poinct les causes pour lesquelles vous estimez que les Dieux soient indignez contre vous, & tout ce qui peut estre l'occasion de telles menaces, faittes és visions qui vous sont aduenuës. Vous ne faudrez, comme ie vous dis, à luy racompter le tout de mot à mot, reuelant d'auantage toutes les fautes & erreurs que pourriez auoir commises. Ce faisant, j'espere qu'elle vous donnera bon conseil, & salutaire : tellement que vous pourrez éuiter les doubtes & souspitions en quoy vous estes, & obuier aux punitions diuines, si par mesfait, ou nonchalance, vous les auiez meritées.

POLIA PAR LE BON CONSEIL ET REMONSTRANCE de sa Nourrice, changea d'opinion, & s'en alla treuuer Poliphile qui gisoit mort au Temple de Diane, où elle l'auoit laissé: & comme il ressuscita entre ses bras: parquoy les Nymphes de Diane qui suruindrent là, & les surprindrent ensemble, les chasserent du sanctuaire: D'vne vision qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle s'en alla au Temple de Venus, où estoit son Poliphile.

CHAPITRE V.

Es conseils de ma Nourrice m'ayant touchée iusques au cœur, me firent penser à ceste affaire: ie sçauois qu'elle estoit prudente & experte en ce qui est de la vie humaine, ioinct ce qu'elle m'auoit enseigné sur ses opinions de mes songes & visions, dequoy elle m'auoit prudemment aduisée. Parquoy les ombres espoisses de la nuict s'estant retirées en la beauté du Soleil, ayant peint l'air des belles couleurs du iour. Elle me laissa, & sortit pour aller ou quelques affaires l'appelloient: ainsi me treuuant seule, ie commençay à considerer ses paroles, & cogneus qu'elle auoit touché les poincts en quoy j'auois delinqué: parquoy ie deliberay de me deliurer de tel scrupule, craignant que pis ne m'en aduint, comme ma Nourrice m'auoit amplement remonstré, & fait entendre par exemples. En ces entre-faictes Amour treuua vne petite voye pour entrer en mon cœur, que iusques alors luy auoit esté interdicte & deffenduë. Par là passa ce petit Dieu iusques au fonds de ma poictrine, où il se nourrit de consentements, & s'y fit en peu d'heure si grand, qu'il ne fut plus en moy de resister à sa puissance. Toutesfois en ceste pensée plusieurs doubtes me suruenoient, & ie considerois les merueilleuses infortunes qu'auoient encouru grand nombre de ceux qui auoient suiuy le train d'Amour: & specialement me reuenoient en memoire la Royne Dido, qui se tua pour Æneas, voyant qu'il l'auoit abandonnée. Semblablement la dolente Phyllis, qui par l'impatience du retour de son amy Demophoon, excedant le terme qu'il luy auoit promis, se desesperant de sa venuë, elle mesme se pendit, & estrangla de ses deux mains. I'auois aussi en souuenance le piteux accident aduenu à la pauure Thysbé, & à Pyramus sa partie: & si ie ne laissois en derriere la malheureuse mort de la pauure Biblis, qui fut meurdriere de son corps. Non faisois-ie pas celle de la Nymphe Echo, & d'autres innumerables pauures Dames, qui en estoient cruellement finies: & encores pour engreger le compte, j'allois pensant aux troubles, rapines, violences, & destructions, que causa l'amour de la belle Heleine: puis ie disois à part moy. Helas! se pourroit-il faire que ie m'exposasse à semblables dangers! est-il possible que j'entre en passage si dangereux sans guide, seureté, support, & sans aucune experience? N'ay-ie pas dedié mon corps à la chaste Déesse Diane? Certes si ay, ie ne le puis dédire. Et pourtant doncques (Polia) il te faut estre vertueuse, & resister à ce premier assaut. Pense vn petit à qui tu t'es donnée: & à quel seruice t'es astreinte de ton bon gré. Ainsi demeurois-ie confuse & incertaine, pensant à mille difficultez qui se presentoient à mon esprit, si que ie fus quasi en deliberation de perseuerer en mon premier propos. Toutesfois j'en fus en moins de rien diuertie par Cupido: lequel voyant que mon cœur varioit, l'embraza d'vne flamme plus ardante que la premiere, qui s'espandit par tout mon corps, comme fit le venim mortel dans les entrailles du preux Hercules,

par la chemiſe tainĉte au ſang du Centaure Naſſus, quand il s'approcha du feu pour faire ſacrifice. Tous mes ſens furent ſubornez & deſtournez de leur intention ſeuere par la ſuggeſtion d'amour,qui chaſſa de moy toutes doubtes & penſées variables, retirant à ſoy mon ame,& toute mon affection. Adonc mon cœur ſe tourna deuers mon Poliphile , & commençay à le deſirer tres-ardamment , fort déplaiſante de ce qui luy eſtoit aduenu. Puis apres pluſieurs doubtes,peurs,difficultez, & fantaſies diuerſes , ie m'aduenturay d'aller veoir s'il eſtoit encores où ie l'auois laiſſé , affin de contempler (pour le moins) mort celuy que ie n'auois daigné regarder en vie. Las! ce m'eſtoit vn grand regret d'auoir ainſi hay celuy qui me vouloit tant de bien. I'euſſe voulu (certes) le treuuer en ſon premier eſtat, vif, ſain, & de bonne volonté. D'autre-part ie craignois d'eſtre ſurpriſe ſeule auec vn homme mort:car(peut-eſtre) on m'en euſt imputé la coulpe, veu meſmement qu'vn mal-faicteur s'eſpouuante d'vn peu de bruict,& ne peut diſſimuler ſon malefice,dont il s'accuſe de leger.Ie fus long-temps en ceſte perplexité faſcheuſe:mais amour vainquit la crainĉte,& me fit ſuiure l'importunité de mon deſir,ſi que ie me mis à courir ſeule au Temple où mon Poliphile eſtoit demeuré : & ſi-toſt que j'y fus entrée, ie ne m'allay pas agenoüiller deuant l'autel comme j'auois de couſtume, ains courus droict au lieu où ie l'auois traiſné, auquel ie le treuuay encores mort, & terny, plus froid que marbre, d'autant qu'il auoit ainſi demeuré toute la nuict paſſée. En le voyant ſi fort changé, ie deuins toute bleſme de peur & de pitié,qui m'eſmeurent incontinent à pleurer,& ſouhaitter que ie peuſſe eſtre participante en la mort auec luy,pour luy faire compagnie en ce dernier paſſage. Tant continüay ma douleur, que la force m'abandonna, & tombay ſur ce corps paſmée : mais apres eſtre reuenuë, ie me pris à dire. Ah mort qui acheues tous biens,& tous maux,toutes joyes,& toutes triſteſſes : viens à moy,ie te prie,pour me joindre auec ceſtuy-cy, que ma cruauté, & rudeſſe, ont liuré entre tes mains, tant ſeulement par trop aymer ceſte chetiue , voire plus que ſa propre ame, ainſi comme il l'a bien monſtré. Las! c'eſt celuy qui me reputoit ſon bien , & contentement parfaict. Ne ſuis-ie pas donc la plus malheureuſe du monde, de pouuoir maintenant treuuer la fin de ceſte vie:Helas!pourquoy eſt-ce qu'elle dure tant:Mon ame eſt-elle ſi enfermée dedans mon corps, qu'elle n'en puiſſe treuuer l'iſſuë : A à mes yeux , vous me faictes veoir mort celuy que ne daignaſtes regarder en ſa vie. Où es-tu mort, qui fuys ceux qui te deſirent, & prends ceux qui te cuydent fuyr : Ores fais-ie bien l'experience de ta condition cruelle.Ah!le maudit iour que ie vins au monde:ie fus(ſans doubte) née à mauuaiſe heure.Qui eſt celuy qui pourroit dire lequel de nous deux eſt plus mal fortuné , ou ce mien amy Poliphile treſpaſſé , ou moy qui ſuis encore viue , pleine de dueil & de douleur , plus angoiſſeuſe que la mort: Helas! venez donc regrets,plainĉtes,gemiſſements,& larmes,puis faictes lamentablement les funerailles de mon corps , lequel par ſon orgueil, & obſtination, a faict finer les iours à ce pauure Gentil-homme mal fortuné,qui n'eſt pery pour autre cauſe,que pour m'auoir trop ardemment aymée.



Diſant cela, les groſſes larmes me couloient au long du viſage, ſi abondamment, que ce corps tranſſi, & moy, eſtions tous baignez de l'eau qui ſortoit de mes yeux. Et cependant aduint qu'en treſbuchant ſur luy, j'appuyay ma main droicte ſur ſon eſtomach, & ſentis vn poulx ſourd & profond, tant debile que rien plus. Ce neantmoins il me ſembla que ſon cœur ſentant aupres de luy ce qu'il aymoit, reprint vn petit de vigueur, tellement que mon cher amy Poliphile s'en eſueilla, & en ouurant les yeux jetta vn ſouſpir de plaincte : dont ie fus toute eſbahie & ſurpriſe, eſmeuë de ce ſoudain retour que ie n'auois aucunement eſperé, ny attendu : parquoy ie pris incontinent ſes deux mains,& approchay ſon viſage de mon ſein,où il ſe renforça quelque peu, & tourna ſes yeux deuers moy, proferant ces mots auec vne voix foible & tremblante: Ma Dame, pourquoy me traitez-vous ainſi à tort: Alors ie ſentis vne ioye, meſlée d'vne douceur amoureuſe, qui me fit fremir tout le cœur, & m'oſta l'vſage de la langue, ſi qu'en lieu de luy reſpondre, ie m'enclinay pour le baiſer.

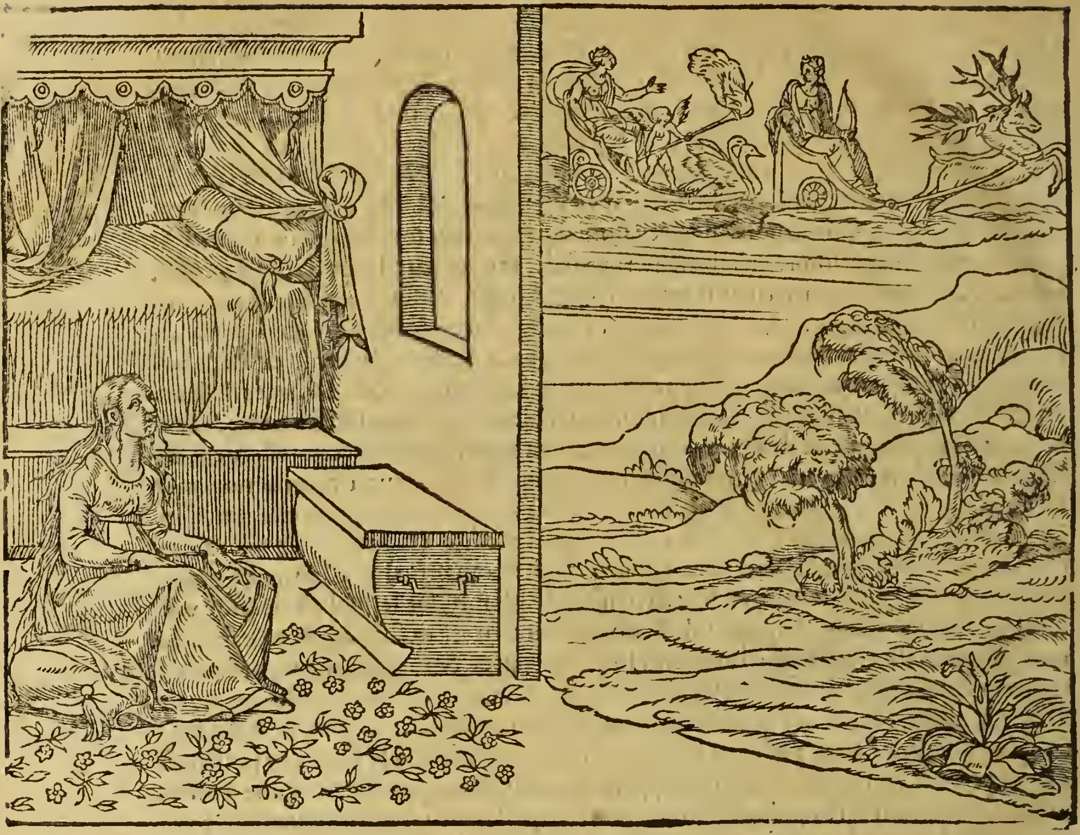


Il ne tarda guieres que le pauure corps reuint entierement en ſon premier eſtat, & la couleur luy remonta au viſage. Mais ſur ces entre-faictes la Prieuſe du Temple qui (peut-eſtre) auoit écouté mes plainctes, vint auec vne grande trouppe de ſes Religieuſes, leſquelles voyans nos priuautez illicites, & interdictes en ce lieu ſainct, furent griefuement irritées, de maniere qu'à coups de baſton, accompagnez d'injures & reproches, elles démeſlerent & troublerent nos gracieux embraſſements. Choſe qui me fit auoir peur, qu'il ne m'aduint ainſi comme à Meduſe, quand elle fut cogneuë de Neptune au Temple de Minerue, ou comme à Hippomanes, & à ſa mie Atalanta, leſquels pour vn pareil cas furent tranſmuez en lions. A peine peuſmes-nous eſchapper de leurs mains, tant elles deſiroient nous faire du mal.



Si eſt-ce qu'à la fin elles nous chaſſerent du Temple, me priuant, déboutant, & banniſſant de leur compagnie, comme irreguliere,& apoſtate,en grande ignominie & vitupere. Ie fus longuement traiſnée par les cheueux, & foulée aux pieds par l'vne d'entr'elles, qui auparauant auoit eſté ma plus familiere compagne au ſeruice de la Déeſſe Diane,appellée Algerée,qui me dit pluſieurs blaſmes: & ne me peus oncques ſi bien desfaire d'elle, que mon couure-chef ne demeuraſt entre ſes mains, apres auoir eſté bien battuë, & receu pluſieurs coups faſcheux. En ceſte maniere nous fuſmes tous deux dechaſſez & forclos du Temple, à noſtre grande honte & vergongne. Toutesfois nous en fiſmes peu de compte, & ne nous en ſouciaſmes guieres, ny pareillement des peines, & trauaux, par nous ſoufferts, & endurez, le temps paſſé:ains vinſmes deuiſant enſemble iuſqu'aupres de la cité,où nous priſmes congé l'vn de l'autre, auec grand regret, & pluſieurs promeſſes de viure enſemble en loyauté,& ferme amitié,non ſans extrême contentement,& ſatisfaction mutuelle.Apres donc que nous fuſmes départis, ie cheminay mon petit pas, penſant à pluſieurs choſes touchant les effects & ouurages d'amour, iuſques à ce que j'arriuay en mon Palais. L'effigie,& repreſentation,de la Déeſſe Diane n'eſtoit plus en mon entendement: car la figure de Poliphile s'y eſtoit introduicte, en lieu d'elle, ſi qu'il ne me ſouuenoit plus d'autre choſe, & le ſentois entierement dominer ſur toutes les parties de mon cœur,tant que ie n'auois autre bien que de penſer en luy. Quand ie fus aſſiſe en ma chambre, ie commençay à faire vn petit cœur en broderie, de ſoye

cramoisie, exprimant au mieux qu'il m'estoit possible, ce que Cupido auoit peinct dans le mien: & au milieu fis vn chiffre des premieres lettres de nos noms, entre-lassées l'vne en l'autre toutes de fines perles Orientales, d'autant plus parfaictement figurées, que le vainqueur des Dieux qui estoit là present, regissoit ma main, & conduisoit mon œuure. Puis ie fis vn cordon de soye verde, meslée auec de mes cheueux en signe de parfaicte amitié, & le luy enuoyay, le priant de le porter à son col pour souuenance de moy, voulant par là signifier, que son cœur, & le mien, estoient enlassez, & conjoincts, inséparablement d'vn nœud indissoluble, & ferme pour tout iamais, d'autant que ie l'auois esleu & choisi sur tous pour mon seigneur, maistre & possesseur de ma personne en amitié perpetuelle, me rendant serue de doux penser, resoluë & deliberée de mettre en arriere toute rigueur, laisser les fascheuses manieres que ie soulois auoir, adoucir mon rude courage, abandonner mes opinions folles, & changer mes coustumes sottes & sauuages, en conditions gracieuses & humaines: de craintiue & honteuse, deuenir gaye & hardie Amante: muër mes dédains en affections accostables: & mon vouloir qui souloit estre inconstant, rendre ferme & inuariable: desirant ce dont ie n'auois encores aucune experience: totallement assubjectie aux loix d'amour, & pleine de contentement pour auoir acquis mon amy Poliphile, duquel mon ame ne se pouuoit distraire ny separer; parquoy elle jouyssoit en pensée du bien qui luy estoit absent. Ce iour-là mesme estant seule en ma chambre, j'en veis sortir par les fenestres (qui lors estoient ouuertes) vn Chariot de glace, tiré par deux Cerfs blancs, attachez à chaisnes de plomb, sur lequel estoit assise vne Dame, couronnée d'vn chappelet de Saulx, portant vn arc desbandé, & vn carquois tout dégarny de traicts, qui bien sembloit courroucée & marrie, me regardant de trauers comme si ie l'eusse offensée: dont j'eus frayeur, tant elle me monstra mauuais visage. Mais tout soudain j'apperceus vn autre Chariot de feu qui la suyuoit, & chassoit, tiré à cordons d'or, par deux belles Colombes: sur iceluy se seoit vne puissante Dame, portant en sa teste vn beau chappeau de roses, & deuant elle vn ieune enfant volant, qui tenoit vn brandon allumé, auec lequel il poursuiuit si longuement ceste Dame froide & gelée, que son Chariot de glace fondit à la chaleur du feu: & à moins de rien l'vn & l'autre s'éuanouyrent en l'air. Quand ceste vision fut passée, ie treuuay mon giron, & tout le paué de ma chambre, semé de roses vermeilles, & de rameaux de Myrthe: qui me fit chasser toute craincte, & prendre vne forte asseurance, que ceste Dame aux Colombes, & son enfant, auoient deffendu ma querelle: dont ie fus conduicte iusques au dernier poinct d'amour, déterminée & totalement resoluë de poursuyure mon entreprise.



Mais auant toutes choſes, ie concluds de mettre en effect le bon conſeil de ma Nourrice,& aller au Temple de la Déeſſe Venus,comme ie luy auois promis : & là me confeſſer à la Prieuſe, luy manifeſtant ma faute, & accuſant ma coulpe, pour décharger ma conſcience, & alleger ces grands remords qui me tenoient en peine. Et jà eſtoit l'héure venuë que ie deuois aliener de moy mon ame, pour la ſoubſmettre à l'arbitre & volonté d'autruy, quand j'entray en ce ſainct Temple, où jà Poliphile eſtoit arriué,& n'allay point me preſenter,ny agenoüiller deuant l'autel, comme j'auois de couſtume, ains jettant mon œil ſur ce à quoy mon cœur tiroit, m'allay offrir à la Prieuſe,de laquelle j'eſperois ſecours en mon affaire, luy declarant bien au long toutes mes folies paſſées,& la cruauté dont j'auois vſé par le paſſé:& en apres toutes les viſions qui m'eſtoient apparuës, tant de iour que de nuict, parce que j'auois vn long eſpace de temps veſcu ſans pitié, ſourde, ingrate, & rebelle à l'amour dont ie craignois d'eſtre encouruë en l'indignation de luy & de ſa mere, auoir prouoqué leur ire à l'encontre de moy,& m'eſtre renduë incapable de leur mercy. Deſquelles offences & erreurs ainſi par moy perpetrées, & commiſes, la Prieuſe ſe treuua fort eſbahie, & m'en reprint bien aigrement. Neantmoins ie penſois en moy-meſme que c'eſtoit pour neant de plus penſer aux choſes paſſées, ayant touſiours l'œil là où mon cœur l'auoit attiré, qui eſtoit tout épris de l'amour de Poliphile : lequel auſſi jetta ſon regard deſſus moy : dont il me perça l'eſtomach, tout ainſi que ſi c'euſt eſté vne fléche décochée par vn fort bras. I'eſtois humblement inclinée deuant la Prieu-

se, requerant pardon de mon mesfaict, dont j'estois repentante, à ce qu'il luy pleust confermer mon bon propos de seruir pour l'aduenir la Déesse de ce Temple en vraye foy & loyauté, sans iamais rencheoir, des-obeyr, ny rebeller à aucun commandement, d'elle, ou de son fils: refuser ny contredire à aucune requeste de mon cher amy Poliphile: promettant luy estre de là en auant benigne, douce, gracieuse, obeyssante, sans luy déplaire en maniere du monde, & me rendre tousiours subjecte à ses amoureuses volontez. Aussi-tost que j'eus faict ceste promesse, la Prieuse fit appeller Poliphile en sa presence.

APRES QVE POLIA SE FVT ACCVSEE DEVANT LA Prieuse du Temple de Venus, des inhumanitez & rudesses dont elle auoit vsé enuers Poliphile, & declaré qu'elle estoit totallement deliberée de luy estre courtoise & gratieuse pour l'aduenir: la Prieuse le fit comparoir deuant elle: & adonc il requit que son plaisir fust confermer, & asseurer, la bonne volonté qu'ils portoient l'vn à l'autre. Puis Polia par impatience d'amour interrompit le discours de son amy.

Chapitre VI.

LE Deuot Poliphile obeyssant au mandement de la Dame, se presenta deuant elle auec vne reuerēce tres-humble: & moy qui estois encores là, me pris à le regarder ententiuement, souspirant quelquesfois par douceur d'amitié, & disant en moy-mesme, que ie le faisois seigneur, & maistre, de mon cœur, pour en jouyr, & le posseder toute sa vie, & d'iceluy disposer à son bon plaisir. Ie me sentois navrée iusques à l'extréme degré d'amour. Parquoy mon œil ne pouuoit regarder ailleurs, ny mon cœur penser à autre subject: & me sembloit qu'il n'y auoit incommodité soubs le Ciel, qui tant me peust donner de peine, que son abscence, ne qui tant me fust insupportable. Et cela faisoit que ie le contemplois sans me mouuoir: toute rauie de plaisir amoureux. Mes yeux estoiét si égarez, & assubjectis à leur object tant aggreable, que ie ne les pouuois tenir en leur debuoir. Mais quant est de ce Gentil-homme, il supportoit plus discrettement le faix d'amour, que ie n'eusse sçeu faire. Ce neantmoins il tendoit tousiours de paruenir à l'effect de son désir: & pource il mettoit toute la peine à luy possible d'obtenir que la Prieuse nous conjoignist tous deux d'vn lien ferme, solide, & perpetuel. Parquoy laissant à me regarder, il commença de bonne grace à parler ainsi.



Madame, ſi les humbles & deuots ſeruiteurs de la Déeſſe, mere d'amour, meritent d'eſtre ouys en leurs requeſtes, ie vous ſupplie qu'il vous plaiſe reçeuoir celle que preſentement ie vueil faire, d'autant qu'elle eſt fondée ſur vne parfaicte confiance d'obtenir ce que iuſtement, & à bonne raiſon, ie pourſuis pour mon aduantage: c'eſt de treuuer en ce Temple remede à tous les maux que i'ay ſoufferts. Or auez-vous eſté commiſe en ce ſainct lieu, miniſtre ſouueraine, pour donner ordre à ceux qui en ſincerité de cœur inuoquent le ſecours de la Déeſſe: & ſuis aſſeuré que voſtre pouuoir eſt tel, que (moyennant ſa grace) tous vouloirs diſcordans ſont par vous reconciliez & reduicts en vnion parfaicte. Sur ceſte aſſeurance (Madame) ie ſuis venu par deuers vous, affin d'auoir allegement des peines que iuſques à preſent i'ay endurées, & raiſonnable recompenſe du mauuais traictement qui m'a eſté faict ſans l'auoir merité. A ceſte cauſe ie vous requiers le plus affectueuſement qu'il m'eſt poſſible; que voſtre plaiſir ſoit impetrer de la ſaincte Déeſſe, qu'elle commande à ſon fils, à mon adueu, de tirer vn coup de fléche bien aſſis, dedans le cœur de pierre que porte ceſte Damoiſelle. Ce faiſant ie ſeray entierement ſatisfaict de tous les maux, ennuys, triſteſſes, & langueurs, que i'ay (à ſon occaſion) iuſques aujourd'huy ſouſtenuës, & encores n'en ſuis exempt. Toutesfois combien qu'elles ſoient griefues & intollerables, ſi me ſembleroient-elles plus ayſées à endurer, ſi elle pouuoit aucunement ſentir quelle choſe c'eſt que d'aymer auec paſſion, & combien douce eſt l'vnion de deux cœurs, aſſemblez par amitié. Certes, Madame, ſi vous ſçauez accorder ceſte difference de volontez qui eſt entr'elle, & moy, ie me

me tiendray pour bien-heureux, & ne demanderay plus rien en ce monde, comme celuy qui ſera tout aſſouuy de ſes deſirs : car en mon mal n'y à autre remede, fors la pitié de ceſte Damoiſelle, qui monſtre en ſon viſage certaine apparence de douceur, & vſe d'énorme cruauté, ſingulierement enuers moy, qui la deſire ſeulement telle, qu'elle ſemble eſtre, car ces douceurs font qu'elle nous promet eſperance d'allegement, & j'y treuue tout le contraire : choſe qui me faict cognoiſtre que le bien par moy pretendu ne me peut aduenir, ſinon pour égaler ſon vouloir au mien. A la verité il me ſemble plus que raiſonnable, qu'elle ſe declare ma bonne maiſtreſſe, puis que ie ſuis ſon loyal ſeruiteur : & ne luy ſera pas honneſte de mal-traicter celuy qui de tout ſon cœur la reuere & adore. Ie croy (Madame) que vous cognoiſſez ma cauſe eſtre ſi iuſte, que voſtre ſageſſe dira que l'on m'a faict grand tort, & que ceſte Damoiſelle doit conſentir à mes humbles prieres, conſideré meſmement que ſi elle en veut dire la verité, ſa conſcience la remord, & la condamne à me tenir pour ſien.



En cét endroict fina Poliphile ſa harangue : à laquelle j'auois pris ſingulier plaiſir, & ſur tout à ſa contenance, qui me ſembloit gracieuſe & honneſte. Parquoy ie luy auois ja en ſecret accordé toutes ſes requeſtes, & me tardoit beaucoup que l'heure ne vint propice à luy faire cognoiſtre combien ie deſirois faire pour luy : ce que ie ne peus lors diſſimuler, ains ſans attendre la reſponce que la Prieuſe luy deuoit faire, j'anticipay, commençant à luy dire.

APRES QVE POLIPHILE EVT ACHEVE' SON PROPOS. Polia en la presence de la Prieuse luy declara qu'elle estoit ardemment esprise de son amour, & totallement disposée à luy complaire: pour arres dequoy luy donna vn baiser: Ces paroles que la Prieuse leur dict.

CHAPITRE VII.

EN verité (mon tres-aymé Poliphile) ie ne sçay quelle iuste recompense vous faire, sinon recognoistre les ennuis que ie vous ay causez, & les effacer par vne foy syncere, & amour autant grand que fidelle. Las! ie cognois & sçay certainement que la rigueur que ie vous ay tenuë, est occasion de la peine que si long-temps auez soufferte: & si pour m'en déplaire ie le pouuois amender, soyez seur que vous en deuriez tenir pour satisfaict. Or ie confesse auoir failly, estant deçeuë par vne erreur mauuaise, qui m'a plus que ie ne voudrois, tenuë en vne vie pleine de chagrin & amertume. Mais maintenant i'ay pris exemple à la grandeur de vostre courage, orné de l'excellente vertu d'amour, joincte à la perfection de constance: par laquelle vous paruiendrez à ce qu'auez tant & tant attendu. Certainement vostre perseuerance vous rendra ioyeux & content. Ie ne me sçaurois plus celer: dont il faut que ie vous die que ie suis entierement vostre, & soubsmets, moy, & ma volonté, à la discretion de vostre bon plaisir. Sçachez (amy) que Cupido a tant poursuiuy mon cœur, qu'il est contrainct se retirer à vous, comme à son refuge & franchise, deliberé vous donner allegeance de toutes peines & douleurs. Ie sçay bien que maintes ieunes Dames, pour auoir esté rebelles à leurs Amants, ont eu trop miserable fin. Et si ce n'eust esté cela, Daphné tant renommée n'eust pas esté conuertie en vn laurier. Pareillement Arethuse ne feust deuenuë fontaine, si elle n'eust refusé les embrassements du Dieu Alpheus. Mais par telles offences plusieurs autres ont experimenté que c'est de courroucer Amour, & de luy contredire, ou desplaire. Sans doute sa puissance est si grande, que nulle force ne luy peut resister. Deuant luy ne vaut s'enfuyr, se cacher, ou se vouloir deffendre. Rien du monde ne luy resiste, non pas les armes furieuses, encores qu'elles fussent fées. Et n'y à cœur si dur, aspre, sauuage, rebelle, ou obstiné: que ses fléches ne perçent de part en part: parquoy (non sans bonne raison) estant foible & sans deffence, ie dois craindre sa fureur: car apres le coup peu me seruiroit de gemir, consideré que ie ne serois pas ouye, non plus que Narcissus qui déprisa la belle Echo: ou Syringue, qui fut muée en roseau, pour auoir esté rigoureuse au Dieu Pan. A ceste cause (ô amy Poliphile) ie vueil maintenant condescendre à ce qui plaist à ce grand Dieu, esperant à l'aduenir me porter enuers vous de telle sorte, que mettrez en oubly toutes les tristesses passées: en signe & pour arres dequoy, vous accepterez ce baiser: Alors ce Gentil-homme m'embrassa, & nous entrebaisasmes fort amoureusement.



Apres que la Prieuse eut ouy, veu, & approuué tout ce qui s'estoit faict, & dict entre nous, elle se print à larmoyer de ioye, comme aussi firent toutes les Dames de sa compagnie: puis nous dit en singuliere douceur. Vostre alliance amoureuse (mes enfans) me semble si bien accordée, qu'il n'est besoing de men entre-mettre plus auant: car, à ce que ie cognois, vostre dilection est mutuelle, tant que mon authorité, ny mes prieres, n'y seruiroient plus de rien: & est à croire qu'Amour (par lequel toutes accointances sont consommées) vous a conjoincts par égalité de volontez. Toutesfois ie voudrois sçauoir de vous (Seigneur Poliphile) comment, & par quel moyen vous deueintes amoureux de ceste belle Damoiselle: car, à mon iugement, l'histoire n'en peut estre que plaisante. A ce mot, Poliphile pour satisfaire à ceste venerable Dame, se mit à luy compter ce qui s'ensuit.

POLIPHILE OBEISSANT AV COMMANDEMENT de la Prieuse, sur le commencement de ses amours louë sa perseuerance, & puis recite comme vn iour de feste il veid Polia en vn Temple, où il fut espris de son amour: & voyant qu'il ne pouuoit parler à elle, il delibera luy escrire.

CHAPITRE VIII.

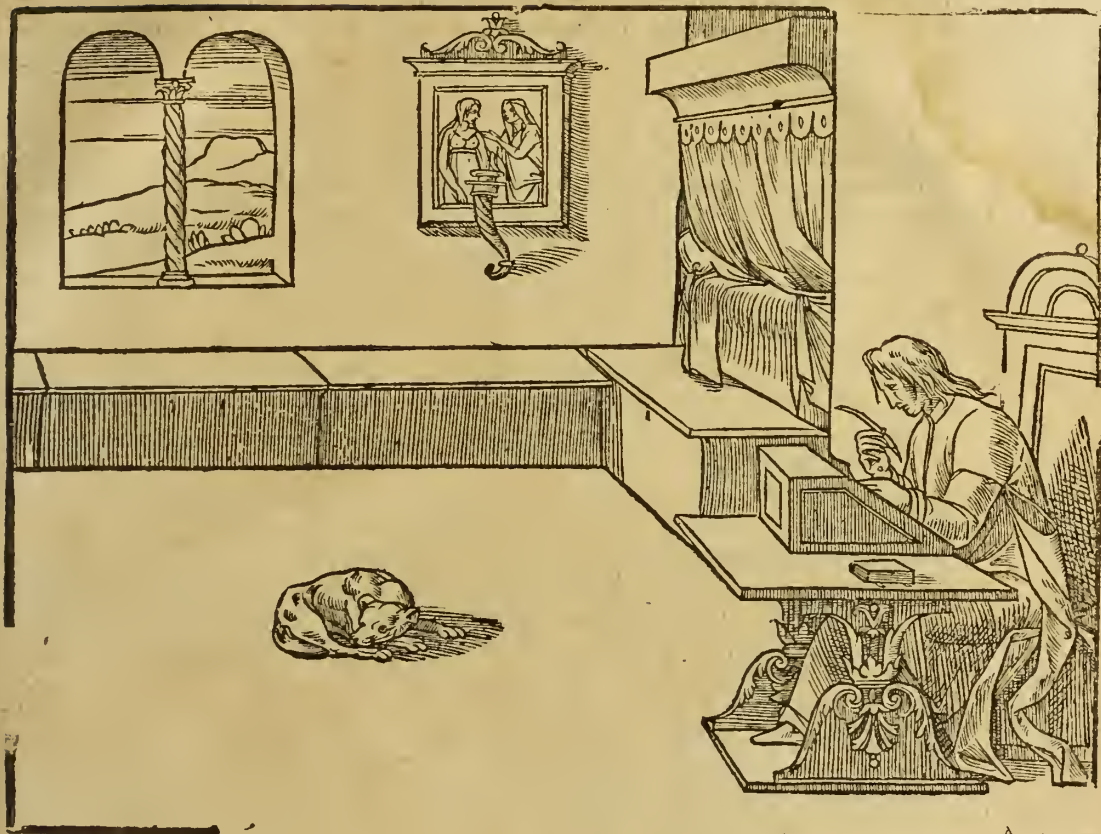
DAME que le Ciel veut que nous reuerions, ie vous esclarciray la verité de ce qu'il vous plaist sçauoir de moy: i'ay tousiours entendu que l'vne des principales vertus dont on puisse se décorer, est de se sçauoir contenir & gouuerner aux grandes aduersitez occurrentes, & ce par moderer ses passions, & refrener l'ardeur de son courage, sans se laisser transporter à l'imbecilité, par inconsideration, & faute de patience, joinct que tout bien vient de souffrir sous esperance, en perseuerant iusques à la fin. Mais cela est vne chose veritablement difficile & grande, laquelle aduient à peu de gents. Toutesfois quand aucuns y attaignent, ils en acquierent loz & renom de sages, mesmes en sont par tout dicts constans, vertueux, & attrempez. Or est-il que pour paruenir à cét honneur, dés le commencement de mon entreprise, ie proposay de souffrir, & endurer, tout ce qu'Amour voudroit faire de moy, estimant que c'est vne grande folie d'entrer en vn combat auec peur & pusillanimité: ou au contraire il n'y à rien plus inuincible que la fermeté de l'homme, lequel en tout ce qui se presente, ne doit perdre le cœur, ny abandonner son espoir. Et de là vient que l'on dict communément, que celuy ne peut estre vertueux, qui n'a esté espreuué en quelque difficulté d'importance: car la perfection se cognoist aupres de son contraire. Si j'eusse donc sans mal, ou peine, acquis l'amour de ceste Damoiselle, ie la pourrois delaisser: mais aux grands biens l'on paruient à mal ayse: & qui surmonte son ennemy sans treuuer resistance, amoindrit & diminuë l'honneur de sa victoire. Ainsi labeur donne le bien, & perseuerance le parfaict. Or, Madame, puis qu'il vous plaist entendre les causes, & commencement de mon amour, auec les maux, peines, trauaux, dangers, & variables accidents que i'ay passez en la poursuitte: pour obeyr à vostre commandement i'en reciteray vne partie: car le tout seroit impossible.

Vn iour de feste, que j'estois hors d'esperance de iamais plus reuoir ceste Damoiselle, vne seule fois parauant de moy apperçeuë à sa fenestre, ie m'en allay au Temple de Diane, où l'on faisoit quelque solemnité: & c'estoit à l'heure du matin, que les Religieuses d'iceluy celebroient le diuin office. I'entre-vis d'auanture parmy elles ceste-cy: & aussi-tost que j'eus assis mon œil sur elle, il m'aduint comme à vn tison estainct: lequel si l'on le rapproche du feu, incontinent se r'auiue & allume. D'autre-part ie me sentis reformer son image dans mon cœur, ne plus ne moins comme sur vne cire effacée, laquelle on remet dans son moule. Mon œil (à dire vray) ne se pouuoit retirer de si plaisante amorce, ains la contemploit attétiuement, comme vne Déesse entre ses Nymphes: & adonc me sembla que ses yeux esclairoient tout le Temple, d'vne lumiere qui embraza mon cœur: parquoy ie deuins comme vn homme de pierre, & tenois (sans varier) mon regard fiché dessus elle, estant esmerueillé de sa beauté, specialement de ses yeux, qui estoient grands & bruns, couuerts de deux petits sourcils noirs, voultez en forme de la quarte partie d'vn cercle, & deliez comme vn filet de soye. Son tainct ressembloit à roses vermeilles, meslées

auec vne poignée de lys:& ses lévres à corail incarnat: entre lesquelles respiroit vne haleine plus douce que toutes les compositions des Parfumeurs. Qui me fit dire à part moy. O Dieux, si ie pouuois acquerir l'amour de ceste Damoiselle, ie ne serois seulement satisfaict, ains ie m'estimerois le plus heureux homme du monde : & si tiendrois à grande felicité d'auanturer ma vie pour son seruice, pourueu toutesfois qu'elle peust cognoistre l'affection que ie luy porte. Cependant,Madame,ie jouyssois (comme il m'estoit aduis) d'vne vision entierement diuine.Et si en son chanter, parler,ou autres ceremonies,elle tournoit par fois ses yeux vers moy,encores qu'ils fussent empannez d'honnesteté & bonne grace, si m'esblouyssoient-ils comme vn rayon de soleil:tellement que ie sentois courir vn feu de douceur parmy toutes mes veines, qui me causoit vn merueilleux accez de fiévre. Puis quand elle faisoit à son tour l'office diuin, sa voix esueilloit mon ame à demy endormie, & la transportoit apres l'air de ces accens.Ce qu'elle s'efforçoit de faire,desprisant son domicile naturel pour estre à iamais vnie à vn bien tant excellent & parfaict. Or nonobstant que ie cogneusse que ceste alteration procedoit de la considerer, si n'en pouuois-ie retirer mes yeux,car ils estoient insatiables,& firent tant que ie m'accorday à leur desir, disant. Ie suis resolument à ceste Damoiselle : i'ay mis tout mon espoir en sa bonté. C'est tout mon bien, & celle seule que ie vueil perpetuellement seruir & honnorer sur toutes les Dames qui viuent:& ne pense m'en repentir:car il n'est amour,hayne, plaisir,ny ennuy,tant soit grief,qui m'en sçeust destourner. C'est ma Maistresse, c'est ma Dame : à qui ie tasche humblement obeyr. Iamais au temple de mon cœur n'y aura autre image adorée,pource qu'il est dedié à elle seulle. C'est ma gloire, c'est ma richesse,mon contentement,refuge,ayde,& secours,par lequel j'espere paruenir à la béatitude des loyaux Amants. I'estois quasi noyé en ces abysmes, content de ce qui me nuisoit, & consentant au mal qu'vn autre m'auoit pourchassé : car Cupido m'ayant vsurpé iurisdiction sur moy,me tenoit sousmis à sa tyrannie, où j'estois si estroictement lié,que seulement me restoit le pouuoir de me plaindre,disant. Helas ! si ie luy pouuois (à tout le moins) descouurir mon vouloir, & faire entendre le mal que ie supporte, où bien luy ouurir ma poictrine, à fin qu'elle peust lire en mon cœur ce que (paraduenture) elle ne voudroit croire à ma langue : elle verroit la playe dont ie meurs,qu'elle seule à pouuoir de guerir. Ainsi mon entendement desuoyé, aucunesfois ioyeux, souuent marry : tantost en repos, & puis incontinent en peine : vne fois asseuré, l'autre en desespoir, & presque à souhaitter la mort. En ces fantasies & contrarietez diuerses ie passay toute ceste iournée, que ie treuuay plus courte que nulle minutte d'heure. Apres que les Dames eurent acheué leur office, elles se partirent du Temple, où ie demeuray seul, comme esgaré, sans sçauoir bouger de là, ny treuuer le chemin pour m'en retourner:& ne sçauois faire,ny dire autre chose,sinon Adieu,Madame,Adieu:& sans cesser ie murmurois Adieu,comme vn qui va révant, transporté de son esprit. Bien la suyuis-ie de l'œil, tant qu'il me fut possible : mais quand j'eus perdu sa presence, ie me treuuay en tenebres, à raison que ma lumiere m'auoit laissé, & ne sçauois plus ou la retreuuer. Toutesfois le desir m'en croissoit d'autant plus,que j'auois moins de moyen de la reuoir : & lors ie cogneus par vraye experience, que le regret qu'on à d'estre priué de la chose aymée,est sans comparaison plus grand que le plaisir de l'auoir à souhait, d'autant que la nature ne s'es-jouyst pas si fort en la perception des delices, qu'elle à de tristesse quand elle vient à les perdre. Ie n'estimois(certes)rien les cruautez souffertes pour vne si belle Damoiselle:& la mort ne m'eust esté griefue,si j'eusse pensé qu'elle m'en eust sçeu gré. I'auois quelque esperance, qui me promettoit que ie la reuerrois vn iour,& que mes douleurs en auroient allegement : mais cela ne seruoit que d'augmenter ma forte pas-

ſion,laquelle me faiſoit dire à part moy.Helas!elle à grand tort,elle deuroit bien cognoiſtre ce que j'endure pour ſon amour:& il me ſemble qu'elle me fuye. Maudicte ſoit l'infortune qui m'a addreſſé en lieu, où pour bonne amitié l'on me rend griefue hayne. Si ne ſçaurois-ie pourtant croire, que la cruauté ſe loge en ſi parfaicte creature,veu que ſa beauté ſouueraine doit eſtre accompagnée de tout ce qui ſe peut dire accomply en benignité, & ne reſte ſinon, qu'elle entende mon piteux eſtat. L'on faut bien par nonchalance, à pluſieurs intentions: meſmes le prouerbe commun dit: Amant timide n'eut onc de bonne grace de belle Maiſtreſſe. Qui cherche guariſon, doit declarer ſon mal.

Incontinent ces choſes dites,ie reuenois à blaſphemer ma fortune, pour m'auoir induict à aymer celle qui n'en ſçauoit rien, & à qui ie n'auois moyen de le pouuoir faire entendre:& quand ores ie l'euſſe eu, ſi eſtois-ie incertain de ſon vouloir, parce que l'on tient touſiours moins aſſeuré ce que plus on deſire. Auſſi voyois-ie appertement que le refus eſtoit ma mort: & y auoit plus d'apparence que ie d'euſſe eſtre éconduit de la Belle, que d'eſtre reçeu d'elle, pource que ie n'eſtois en rien égal à vne Damoiſelle, accomplie de toutes les vertueuſes excellences, requiſes en vne gentil-femme de maiſon illuſtre. Le languir ſans deſcouurir mon courage, m'eſtoit inconuenient pire que la mort: parquoy ie deliberay (quoy qu'il en deuſt aduenir) de l'aduertir de ma miſere, eſtimant qu'il n'y à choſe ſi ſauuage en ce monde, ny ſi rebelle de nature,que le temps,& l'amour, ne puiſſent appriuoiſer: & qu'vne boule ronde, qui eſt faite pour rouler, ſi on la laiſſe repoſer ſans mouuoir, elle s'arreſte & demeure ferme:mais qui la pouſſe,elle faict l'office de ſa forme & nature. Ce nonobſtant, pource qu'il m'eſtoit impoſſible de luy pouuoir par viue voix communiquer mon faict, ie luy eſcriuay ceſte Lettre.



POLIPHILE N'AYANT MOYEN DE PARLER A SA DAME, luy escriuit pour luy faire entendre son martyre.

CHAPITRE IX.

ESTANT en vn desir extrême de manifester vn peu l'impatience de mon cœur, surpris d'vne flamme non petite, laquelle Amour a causée par l'obiect de vostre beauté, vnique patron des beautez celestes, ie suis contrainct de vous escrire, Nymphe de merite sur toutes les accomplies, beau miracle du siecle, & parangon de ce qui est parfaict, ainsi auec ses legeres paroles ie vous represente mes doleances & pleurs, que le papier ne pourra supporter: pardonnez à ma temerité, & au courage qui est abandonné à l'amour, à vostre occasion, estimant que mon cœur est sorty de moy pour aller vers vous implorer vostre misericorde, ou à tout le moins allegeance du mal qui me consomme.

Ie ne sçay pas quelle audience ie pourray obtenir: toutesfois si mes prieres sont de quelque efficace en vostre endroict, ma diuine lumiere & Déesse que ie reuere, ie vous supplie d'auoir pitié de mon ame, & considerer mon piteux estat, auquel

vous ſeule pouuez donner remede auec vne ſimple parole,qui ſans porter prejudice à voſtre renommée,me fera le plus content homme du monde. C'eſt qu'il vous plaiſe m'accepter pour voſtre ſeruiteur. Ce faiſant, Madame, ie me reputeray plus que recompenſé de la perte de mon cœur, qui m'a laiſſé pour vous ſuyure : & ne feray plus compte des trauaux que i'ay ſupporté en vous adorant:leſquels (certes) ie vous euſſe long-temps faict entendre, ſi ma fortune l'euſt permis, ou offert, temps & moyen de le faire. Or voyant que ie n'y pouuois donner ordre, & que mes douleurs alloient touſiours engregeant de mal en pis, ie me ſuis par cét eſcrit addreſſé à vous, non par audace, ou preſomption, mais par grande importunité d'amour, à laquelle ie ne puis reſiſter:ce qui m'en a donné l'aſſeurance eſt,que ie vous eſtime ſi prudente, que vous excuſerez mon erreur, ſi i'en ay commis par trop affectueuſement aymer. A la verité,Madame,ie ne preſume pas tant de moy, que ie penſe meriter voſtre bonne grace. Si eſt-ce que j'oſe bien dire, que ſi l'amour ſe paye de volonté reciproque, ie merite que vous me vueillez du bien : choſe dont vous ne ſçauriez m'eſconduire,ſans vous charger d'ingratitude:ainſi ne peut-il entrer en ma fantaſie, que vne Damoiſelle tant bien née, accomplie de parfaicte beauté, & de toutes conditions loüables, ſoit deſpourueuë de pitié : car ſans cela toutes autres vertus ne reluiſent point en la perſonne. La grace que ie vous requiers, Madame, eſt de ſi petite importance,qu'en me la refuſant vous feriez tort & injure à voſtre bonté, conſideré que ie ne pretends ſinon, que me vueillez tenir pour voſtre, & croire que ie feray tel de cœur & affection pure, tant que la vie me durera. Vous ſuppliant au ſurplus, de ne meſurer ma fidelité que la preuue que vous en ferez. Cependant (belle Polia) que mes larmes & mes prieres vous ſoient auſſi aggreables que vos merites ont de pouuoir ſur les cœurs.

Ie penſois bien qu'apres auoir leu ceſte lettre, ma Damoiſelle ſ'en deuroit aucunement eſmouuoir, & monſtrer quelque ſemblant d'amitié : mais ie perdis mon temps, mon labeur, & mon eſcriture, ne plus ne moins que ſi ie l'euſſe addreſſée à vne pierre : car autant en euſſay-ie eu de gré. Ce neantmoins conſiderant que l'on n'abbat pas l'arbre du premier coup de hache, quelques iours apres ie luy eſcriuis encor ainſi.

Si mon tourment, Madame, eſtoit moindre que voſtre cruauté, ie conſeillerois à mon cœur de prendre patience. Mais puis que voſtre inhumanité excede mon martyre, ie me delibere abandonner ma vie à tout ce que luy peut aduenir. Toutesfois cependant ie vous ſupplie me dire, dequoy me ſert de vous aymer, puis que vous n'en faictes compte, & me meſpriſez. Ie ſçay bien qu'il n'eſt en ma puiſſance de rompre le lien par lequel ie ſuis retenu : & que d'autant plus ie m'efforçerois de ſortir du filé où ie ſuis enueloppé, plus me mettrois-ie en grand deſtroit, & n'en pourrois treuuer l'iſſuë, non plus que le poiſſon qui eſt entré dans vne Naſſe. A ceſte cauſe, Princeſſe de ma vie, ie ſuis contrainct m'encliner deuant vous, en qui conſiſte ma liberté, & mon ſalut. Ne me déniez doncques voſtre faueur : car ſi par faute d'elle ie venois à mourir, comme il pourroit legerement auoir, mon treſpas vous ſeroit imputé à grand crime. Prenez donc (s'il vous plaiſt) quelque peu de compaſſion de celuy qui vous ayme plus que ſoy-meſme. Helas! Madame, ie croy qu'il n'eſt poſſible que ce Grand Ouurier de la machine du monde, qui vous a décorée de tant de perfections, meſmes formée à ſa ſemblance, & qui faict apparoir en vous vne partie de beautez ſupernaturelles, ait oublié de mettre en voſtre cœur quelque eſtincelle de miſericorde, conſideré qu'il vous a faicte pour vne ſouueraine démonſtration de ſa puiſſance, tellement qu'à bon droict pouuez eſtre dicte l'outrepaſſe de toutes les Damoiſelles de la terre : choſe qui me faict eſperer d'auoir quel-

ques

quesfois allegeance. Or donc (ſouueraine de mon cœur) appaiſez voſtre ire, faictes paroiſtre voſtre pitié, que voſtre courage s'adouciſſe, & receuez l'affection pleine de iuſtes larmes, qui vous eſt offerte par voſtre fidelle Amant, & ſeruiteur.

POLIPHILE POVRSVIT SON HISTOIRE, DISANT QVE Polia ne fit compte de ſes deux lettres: parquoy il luy enuoya la tierce, qui profita auſſi peu que les autres: & à la fin ſe retira vers elle, qu'il treuua ſeule au Temple de Diane, où elle eſtoit en oraiſon: & en luy faiſant diſcours de ſa langueur, mourut, puis reſuſcita.

Chapitre X.

PARFAICTE & accomplie Dame, entre toutes celles qui tiennent les premiers rangs & dignitez de religion: ie vous ſupplie (Prieuſe venerable) que ce ne vous ſoit point ennuyeux, ie taſcheray d'acheuer en bref mon diſcours, & vous diray en paſſant ce qui aduient le plus ſouuent à ceux qui ayment inconſidérement, & s'aſſubjectiſſent à autruy trop de leger. Mais auant que paſſer outre, ie leur conſeille d'eſtre fermes, à raiſon que la perſeuerance eſt en amours merueilleuſement vtile & neceſſaire.

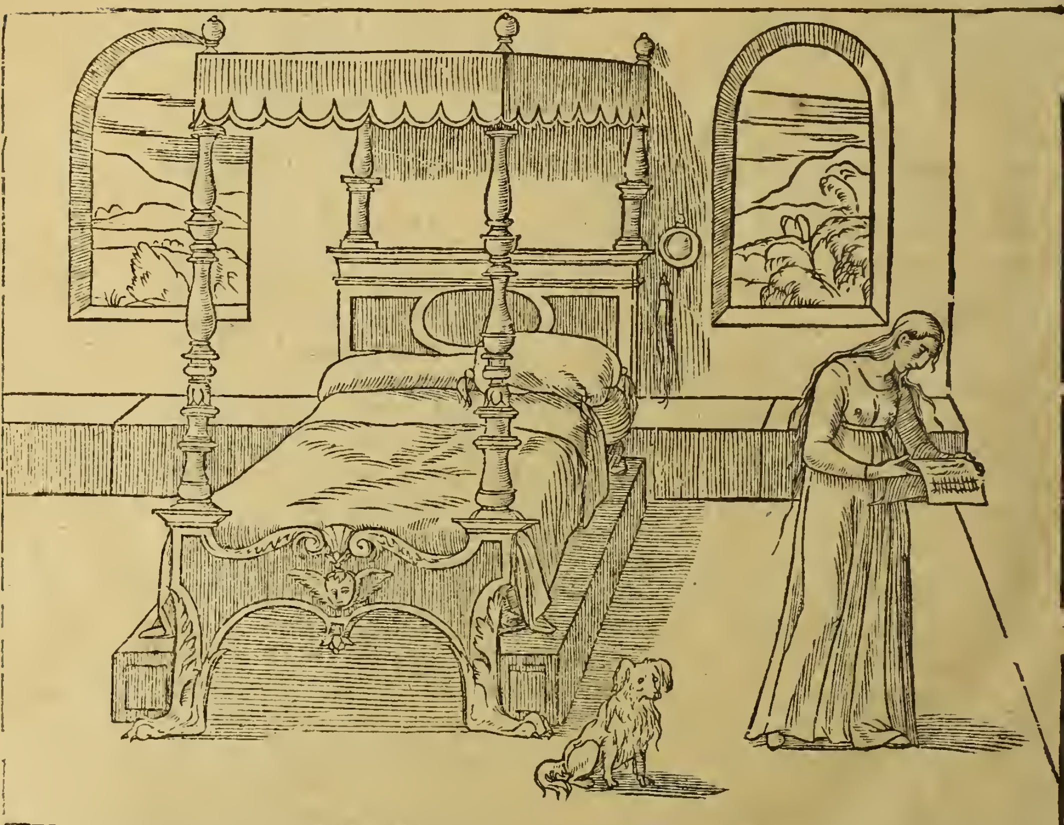
Ceſte Damoiſelle ne s'eſmeut oncques pour mes lettres, non plus que font les groſſes montagnes aux efforts des petits vents.

Parquoy, ie m'aduiſay qu'il eſtoit beſoing de continuër pour la troiſieſme fois, affin de ſçauoir ſi ſon cœur eſtoit vne pierre de marbre, ou vne forme capable d'humanité.

Ioinct que j'eſtois entré ſi auant en ceſte entrepriſe, qu'il n'eſtoit plus poſſible de m'en retirer, auſſi qu'vne eſperance flatteuſe m'entretenoit, & ſollicitoit, de pourſuyure ma queſte, pour paruenir à mon attente. Ie luy eſcriuis donc.

Il n'eſt pas en moy (douce fleur de nouuelles amours) de vous pouuoir eſcrire la moindre partie de mes douleurs, qui en lieu de ceſſer, croiſſent & multiplient à toute heure, pource que ne me ſemblez encore aſſouuie de ce que m'auez faict ſouffrir. Si ie ſuis deſtiné à mourir par extrême rigueur, le principal dommage en ſera voſtre: car ie demeureray quitte enuers la mort, & vous priuée d'vn ſeruiteur autant affectionné, que iamais en ſçauriez recouurer. Helas! Madame, quel proffit vous pourra-il aduenir de ma mort, ſinon que vous en acquerrerez le tiltre d'homicide: Certainement ce vous ſera perpetuel reproche: Et d'auantage, dequoy vous ſeruiront ceſte grande beauté, la bonne grace, & le gentil eſprit dont Dieu vous a ſi richement pourueuë, ſi vous le gardez pour vous ſeule: Croyez que l'on pourra bien dire, & à bonne occaſion, que cela eſt auſſi mal employé en vous, qu'vn threſor caché en terre, qui n'eſt vtile à perſonne viuante. On ne pourra iamais bien parler de vous, conſideré que telle partirez de ce monde, que vous y veintes. Ne ſeroit-il pas meilleur, & plus honnorable enuers la poſterité, que laiſiſſiez vne fleuriſſante renommée, pour durer perpetuellement apres vous, ainſi qu'ont faict pluſieurs nobles Dames, dont les hiſtoires ſe liſent en tous lieux, & leſquelles ſont, & ſeront eſtimées bien-heureuſes, par le moyen de leurs amis, qui les font viure ſans craincte de mourir, que penſer auec ceſte auſterité auoir de la ioye d'eſtre enſe-

uelic ſans nous parmy des Dames inutiles: Pour vray, Madame, on ne feroit memoire des belles de jadis, ſi elles ne ſe fuſſent renduës amiables, & gracieuſes, à ceux qui les requeroient. Quant eſt à vous, j'oſe bien dire qu'oncques le Ciel n'en fit de plus belle, ny de plus accomplie, ſi vous auiez laiſſé ceſte rudeſſe, & rebelle maniere dont vous vſez, plus par opinion legere, que par l'inſtinct de voſtre nature, qui eſt douce, & humaine, de ſoy-meſme: Il eſt vray que la coulpe eſt mienne, de vous auoir eſleuë pour deſtruire ma vie; & le pis eſt, qu'en y penſant ie m'endurcy à vous aymer. Helas! i'ay trop legerement creu au rapport de mes yeux, leſquels ne conſidererent pas ſi bien voſtre cœur, que voſtre belle rencontre. O Dieu! qui euſt iamais penſé que telle beauté fuſt ainſi armée de rigueur: Helas! ie l'ay pluſtoſt ſentie, que préueu le mal qui m'en pouuoit aduenir. Ne permettez pourtant, ma ſouueraine, que ie periſſe par voſtre faute, veu que vous y pouuez remedier: car les Dieux qui puniſſent plus aigrement la cruauté que tous autres vices, ſ'en pourroient courroucer contre vous, comme de choſe repugnante à nature, qui veut que tout s'addonne à aymer ſon ſemblable. A ceſte cauſe, Madame, & puis que mon bien, & mon mal, giſent ſous voſtre arbitre, prenez pitié de ma langueur, qu'autre que vous ne ſçauroit alleger: Ainſi voſtre mauuaiſe volonté ceſſera, & la grandeur de ma douleur ſera appaiſée.



Ie penſois ainſi adoucir ſa cruauté, & me la rendre propice, mais elle profita autant que les premieres lettres: car ie n'en peus auoir reſponce, parole, indice, ny démonſtration, en quoy ie deuſſe fonder quelque eſperance, non plus que ſi mon eſcri-

pture fut tombée en la mer. Toutesfois ie m'estois resolu à poursuyure mon entreprise,& mourir son seruiteur tres-affectionné, parce que ie ne pouuois penser en autre chose, & bien souuent parlois à elle par imagination, feignant en moy-mesme que nous deuisions familierement ensemble, & qu'entr'autres choses ie luy disois : Helas! Madame, vous auez le cœur bien endurcy. Il est trop different de vostre face, tant douce, benigne,& gracieuse. Vous feriez acte de grande clemence, s'il vous venoit à plaisir de me sauuer la vie, car à ma mort ne pouuez rien gaigner. Ce m'est assez que mon seruice vous plaise, & n'en demande point d'autre guerdon. Ainsi faisois-ie ma complaincte par cœur, changeant mes propos en mille manieres, composant des responces, & promesses en l'air, asseurées sur l'apparence de son doux maintien: dont ie me treuuay deçeu: car le cœur n'estoit pas de mesme, ains abreuué de ie ne sçay quelles fausses opinions, en quoy l'on à ordinairement accoustumé d'instruire les ieunes filles, choses qui sont puis apres difficiles à leur oster de la fantasie. Ainsi ie fus pris en ce piege, comme impourueu, mal-aduisé, & consequemment assubjecty à ceste tyrannie, ou seruitude miserable d'amour, pour obseruer ses loix torcionnaires, aymant sans estre aymé, seruant sans gré, ny aucune esperance d'en auoir recompense, & tout par vn desir causé d'vn attrayant regard, qui me fit estimer qu'en l'Empire de Cupido toutes volontez estoient égales,& qu'ainsi (comme ie m'estois liberalement donné à son seruice) ie deuois en cas pareil y estre bien traicté & recueilly.

Sur cela (Madame) ie faisois vn procez, sans iuge, & sans partie, & condamnois Amour, auec ma Polia, comme consentans, & coulpables de ma mort, ennemis capitaux de tout bien,& dignes d'en reçeuoir punition. Puis tout soudain apres ie reuoquois ma sentence,& leur en requerois mercy. Le plus souuent ie composois en moy-mesme vn soulas fainct, & abusif, jouyssant en ma pensée de ce dont l'effect m'estoit interdict, & le desir trop inutile : consumant ainsi ma vie en regrets & lamentations, cherchant par tout ce qu'en l'ayant treuué, empiroit de plus en plus ma peine. Finablement apres plusieurs pas perdus, la fortune me fut si prospere, que ie treuuay ceste Damoiselle au Temple de Diane, vn iour qu'elle ne se doubtoit de moy : car elle auoit accoustumé d'y aller en secret : & le bien de mon aduanture fut, qu'elle estoit seule: dont ie fus si surpris, qu'en m'approchant de sa personne, ie perdis sens, contenance, & memoire : de sorte que ma langue oublia son office, & ne sçeus que dire, ains demeuray bien longue espace de temps ainsi, comme esperdu. Toutesfois à la fin ie repris vn peu courage, & luy dis en tremblant quelques paroles confuses, mal assemblées, & sans ordre : car i'estois à demy mort, à l'occasion dequoy mon propos fut. Madame, il y à plusieurs iours que ie vous ay sacrifié mon cœur,& dedié mon ame à vous aymer, honnorer,& seruir, comme sa seule & vnique maistresse. Ce neantmoins vous m'auez traicté comme si ie vous eusse faict outrage, me rendant le mal pour le bien,& hayne pour dilection. Helas! en quoy le puisie auoir merité: Sur ce poinct-là ma voix me défaillit,& ne me fut possible de passer outre, combien que j'eusse proposé de luy faire entendre plusieurs autres choses, pour cuider amollir la dureté de son courage, & la mouuoir à misericorde, mais elle ne fit compte de mon discours, de mes larmes, ny de mes trauaux, non plus que si ç'eust esté vne chanson, ou quelque fable, enquoy elle se monstra bien dégenerante à son sexe, qui de sa nature est pitoyable & doux : car elle demeura endurcie, sans monstrer aucun signe que mon tourment luy dépleust, comme si elle eust esté née entre les Lyons, ou Tygres d'Hyrcanie, qui fut cause de me faire souspirer de grande angoisse, voyant que pour neant ie l'auois aymée, estimée, & adorée sur toutes autres, voire inutilement employé mon temps, & ma peine, & qu'en mes douleurs

n'y auoit plus de remede, ains estois déchcu de mon entreprise, pource qu'elle persistoit en son opinion cruelle, & si voyoit empirer ma maladie, & affoiblir mon corps languissant, lequel tomba sur les genoux, & luy en cuidant crier mercy, mourant à grande douleur deuant sa face. Le lendemain dés le matin elle reuint au Temple, où mon corps gisoit à l'enuers, admonnesté (comme il est à croire) par l'inspiration des Dieux, qui auoient cure de mon salut, & du sien, & la vouloient appeller à repentance. Quand elle fut venuë au lieu funebre, elle m'appella plusieurs fois, maniant mes mains, & mon visage, qu'elle treuua destituez de chaleur naturelle : car l'ame en estoit départie : laquelle à son yssuë auoit esté portée deuant le throsne de la Déesse Venus. Mais elle ne se sentist pas plustost appeller par ceste Damoiselle, qu'elle ne fust forcée de retourner en son domicile, pour obeyr à la voix qui auoit sur elle toute puissance : & alors elle me compta entierement ce qu'il luy estoit aduenu en l'autre siecle.

L'AME DE POLIPHILE LUY RACONTE CE QU'IL LUY estoit aduenu depuis le despartement de son corps, & des accusations qu'elle auoit proposées deuant la Déesse Venus, à l'encontre de Cupido, & de la cruelle Polia.

Chapitre XI.

ORes qu'apres auoir esté separée de toy, ie te viens retreuuer, mon corps, mon cher domicile, ie te veux faire entendre comme ie me suis treuuée en lieu tranquille & plein de delectation, affin que tu jouysses auec moy de ma felicité. Il est temps de te res-jouyr, bannissant d'auec toy toute melancholie : car oncques Empereur n'acquist victoire plus glorieuse que celle que nous auons toy, & moy, obtenuë à l'encontre de nos aduersaires. Ta franchise t'est aujourd'huy restituée, & t'a esté si grande grace faicte, qu'on ne sçauroit en toutes les Histoires treuuer mention d'vn plus heureux Amant que toy. Aussi (à la verité) les Dieux immortels ont fauorisé ta iuste querelle : & cependant i'ay veu des choses admirables, & heureuses, dont ie te diray vne partie.

Au partir de toy, ie fus conduicte toute dessirée & meurdrie comme j'estois deuant le throsne de la Déesse Venus, à laquelle ie fis ma complaincte piteuse, & pleure de douleurs iustes, proposant vne accusation contre son fils, que j'osay bien nommer violateur de ses sainctes ordonnances : & d'auantage remonstrer qu'à tort & sans cause il auoit tiré contre toy, qui estois sans coulpe, si grand nombre de fléches barbelées, que ton cœur sembloit vne butte: puis pour vn plaisir dissimulé auoit preuenu l'heure à moy déterminée, me faisant par extrême violence desloger de mon habitation naturelle, & ce par le moyen d'vne Dame obstinée, qui ne cogneut iamais (disois-ie) que c'est d'aise, ny de repos.



Quand la Déeſſe eut ouy ma clameur, elle appella ſon fils, & luy demanda qui l'auoit meu à me faire tel excez: mais ce ieune Dieu n'en fit que ſousrire, comme ſi tous les maux dont il nous auoit affligez, n'euſſent eſté que paſſetemps: & toſt apres ſe print à dire. Madame, il ne paſſera guieres que ceſte diſcorde ſera reduite en amitié, par le commun conſentement des parties. Puis ſe tourna deuers moy, & me monſtra l'effigie de Polia, exprimée au naturel, me diſant. Contemple bien ceſte figure, puis iuge combien il y à de grands Seigneurs qui ſe reputeroient bien fortunez, s'ils pouuoient, ie ne dis pas eſtre aymez de la perſonne à qui elle reſſemble, mais la veoir ſeulement vne fois en leur vie. Il faut, Ame, que tu confeſſes que tels dons ne ſe font pas touſiours à ceux qui les deſirent: car ce ſont graces particulieres des Dieux, leſquelles ils octroyent à ceux qui les meritent. Ainſi ie vueil que tu ſçaches que ie te donne premierement la fleur de toutes les vertus & beautez corporelles. Cela faict, il dit à ſa mere. Madame, voicy celle qui eſt cauſe du mal dequoy ſe plainct ceſte pauure bannie: ſçachez que ie la rendray en bref contente, & feray que ſon dueil ſera mué en ioye. Ne te ſoucie (me dit-il lors) ie ſçay que tu as vouloir de retourner au lieu duquel tu és partie: à quoy ie conſens, & te vueil d'auantage conioindre par affection reciproque auec ton aduerſaire, oſtant toutes les occaſions des differends, qui ont iuſques icy retardé voſtre concorde.



A ce mot il banda ſon arc, & print en ſa trouſſe vne fléche poinctée d'or, empannée d'eſpines de diuerſes couleurs,& tira droict au milieu de la poictrine de l'image qu'il m'auoit monſtrée:mais ja pluſtoſt ne fut le coup donné,que la pucelle ſe rendit à ſon obeyſſance, inclinant humblement la teſte, qui fut ſigne qu'elle ſeroit deſormais traictable, douce, benigne, & gracieuſe, autrement qu'elle n'auoit eſté. Auſſi (certes)elle confeſſa ſon erreur,aſſeurant qu'elle eſtoit vaincuë:de ſorte que plus ne pouuoit contreuenir aux commandements d'amour.

Cela vis-ie, mon corps, mon heureux receptacle. Mais eſtant en la preſence de ces trois perſonnes,dont les deux eſtoient diuines, & la tierce non guieres moindre que celeſte, j'eus la fruition des viſions & mysteres auſquels les yeux materiels ne peuuent penetrer. Toutesfois il me fut octroyé par grace ſinguliere de les contempler formellement. Bien eſt vray que ie regardois plus ententiuement que tout, le beau preſent qu'amour m'auoit donné,& eſtois toute eſbabie comment en vn ſi petit corps de pucelle il y pouuoit auoir tant de vertus & de beauté, que les Dieux meſmes là eſtans ne ſe pouuoient tenir de ſ'en émerueiller:& par ſpecial ie contemplois ſes yeux tant clairs, & ſi luiſants, qu'ils faiſoient eſblouyr les miens, conſideré que les rayons qui en partoient,me ſembloient des ſagettes aiguës,auſquelles ie ſeruois de butte.



Veritablement, mon cher habitacle, j'estois lors en paradis, & voulois faire supplication aux Dieux que iamais ie n'en deusse partir : mais la Déesse me dict certaines bonnes paroles pour mon affaire, & m'asseura du bon succez de mes amours, desquelles m'estoit necessaire cueillir le fruict, à ce que tu en fusses participant, pour recompense de tes labeurs. Puis elle adjousta, qu'apres certain temps nous retournerions en son Royaume, pour y viure perpetuellement, auec les Amoureux bienfortunez. Sur ce poinct elle jetta vn doux ris à son fils, luy disant. Veux-tu estre pleige pour la pucelle, qu'elle obeyra d'ores-en-auant à mes loix & coustumes: A quoy il fit responce, qu'elle n'y feroit iamais plus de resistance. Doncques, ô corps, mon desiré compagnon, reçoy-moy à ceste heure que ie suis saine & nette, purifiée de tous les défauts dont i'ay esté par cy-deuant contaminée, veu mesmement que ie porte engraué en moy ce nom precieux, pour lequel ie t'abandonne, qui ne sera iamais desfaict, ains y demeurera la marque empraincte perpetuellement, & à tousiours. Mais affin de te donner guarison de tes blesseures, sçaches que i'ay passé par tant d'eaux de pleurs, tant de feux d'amour, & autres perils estranges, que finablement ie fus esleuée en lieu où tes semblables ne peuuent aller, & là obtins de la bonté suprême la medecine par toy si longuement attenduë. A cela ie luy respondis.

Tu sois la tresbien retournée, chere amie & compagne, Dame de mon entendement, & ma meilleure partie raisonnable : reuiens mon vray cœur, & sois auec moy pour me faire participant de la regeneration.

POLIPHILE DIT QVE QVAND SON AME EVT ACHEVE' de parler, il se treuua viuant entre les bras de sa mieux aymée Polia. Et requiert la Prieuse qu'elle vueille confermer leur amitié. Puis Polia met fin au conte qu'elle auoit commencé deuant les Nymphes.

CHAPITRE XII.

LE discours que i'ay faict de nos infortunes vous semblera peut-estre chose incroyable, sage & venerable Prieuse, & pourrez treuuer estrange tant de calamitez, & le reste de nostre fortune difficile. Mais il n'est rien impossible à la souueraine Majesté des Dieux. Et affin d'en venir à la conclusion, ie vous asseure que quand mon Ame eut acheué de parler, ie me treuué vif entre les bras de ceste Damoiselle: & de là en auant nostre amitié s'est tousiours augmentée iusques à l'heure presente, en laquelle nous sommes rencontrez deuant vostre sainćteté, que nous supplions, puis que nostre destinée nous y à heureusement conduits, & qu'à vous (comme presidente de ce lieu deuot) appartient de diuertir le mal, & procurer le bien, releuer les tresbuchez, appuyer les foibles, entretenir les choses bonnes, & corriger les défectueuses, qu'il vous plaise nous donner vn lien indissoluble, pour accoupler nos deux cœurs en vne mesme affection, & confermer nostre amitié, tant que puissions tout le demeurant de nos vies purement & loyalement seruir à nostre excellente Déesse, & ainsi acheua Poliphile. Adonc la Prieuse ayant ouy nostre requeste, nous fit amoureusement entrebaiser l'vn l'autre, disant.

Soit faict selon le bon plaisir des Dieux immortels, & non autrement. Vous soyez benists de ma puissance, & viuez en perpetuelle concorde, visitans souuent ce sainct Temple pour vostre consolation & grand bien. Mais celuy de vous qui sera cause de troubler ce fatal amour, & mutuelle bien-veillance, qu'il soit persecuté des meschantes & épouuantables fléches de Cupido, l'vn blessé de la fléche d'or, & l'autre de celle de plomb, qui ne cause que mortel ennuy.

Vous auez ouy (Nymphes pleines de gloire) le commencement, & le succez de nos amours, chose qui (paraduenture) vous aura faict ennuy, pour auoir esté mon propos possible trop long, mais cela n'est venu que de l'obeyssance que i'ay prestée à vos commandemens, qui deura excuser mon défaut, & impetrer pardon de vos benignes graces. Polia disant ainsi, ne plus ne moins que si elle eust esté lasse de tant parler, fit fin, retenant ces paroles comme vn souspir odorant acheué, entre ses belles lévres de corail.

POLIA

POLIA TOVT EN VN MESME TEMPS ACHEVANT ſon compte, & le chappelet de fleurs, le meit ſur la teſte de Poliphile. Puis les Nymphes qui l'auoient écoutée retournerent à leurs esbats, prenant congé des deux Amants, leſquels demeurerent ſeuls, deuiſans enſemble de leurs amours. Polia embraſſant Poliphile eſtroittement, diſparut auec le ſonge.

CHAPITRE XIII.

IE croy, à la verité, que les Nymphes qui auoient bien amplement ouy de Polia toute l'hiſtoire de nos amours, en eurent plaiſir & merueille, pour les eſtranges accidents qui nous y eſtoient ſuruenus. Mais ſoudain elles ſe leuerent, cognoiſſans le diſcours acheué : cependant lequel Polia s'eſtoit occuppée en parlant, à me faire vn chappelet de fleurs, qui ſe treuua parfaict auec ſon compte : & eſtant encores ſur ſes genoux, me le poſa ſur la teſte, dont les Nymphes priſerent grandement la façon : mais ſur tout eſtimerent ſon beau parler, ſa belle façon, & ſa beauté plus qu'admirable, prenant ſingulierement plaiſir d'entendre la noble ſource de ſa race, enſemble le proſpere ſuccez de ſes amours, qu'elle auoit recité en la plus belle ſorte de bien dire les reuers d'amour. Incontinent les Nymphes retournerent à leurs paſſe-temps ordinaires, & recommencerent à ſonner de leurs inſtruments, & à danſer autour de la fontaine : à quoy elles nous appellerent, monſtrant vne familiarité bien grande, & cordiale priuauté. Puis les danſes finies, elles prindrent congé de nous, auec des embraſſements delicieux, & de mignons baiſers. Or eſtant ces Nymphes departies, nous nous treuuaſmes Polia, & moy, ſeuls en ce lieu plein de felicité.

Ainſi auec ma Polia toute pleine d'amour, & allumée des feux de fidelle amitié, j'oſte de moy toute inique penſee, & mauuaiſe crainte. Ie luy diſois, ma belle parfaicte vous auez aſſez cogneu l'amour que ie vous porte, & comme ie vous ay choiſie pour maiſtreſſe de mon cœur, ainſi que la nompareille en vertus & beauté, de toutes celles que ie veis oncques en ma vie : & ſçauez que pour acquerir voſtre bonne grace, i'ay paſſé par toutes les miſeres qu'vn pauure Amant peut endurer : tant que depuis le iour que premierement ie vous veis, ie n'ay pas eu vne heure de repos : mais maintenant que l'inſpiration des Dieux vous à renduë plus traictable, & que voſtre cœur qui ſouloit eſtre garny de cruauté s'eſt émeu à douce miſericorde, i'en remercie la bonté ſouueraine, & vous ſupplie que toutes doubtes & ſuſpicions oſtées, noſtre amour ſoit inuariable, & nos volontez entierement conformes. Seule vous triompherez de mon cœur, qui eſt du tout en l'abiſme de cét amour, la victoire de mon cœur vous demeure, & à touſiours il ſera dans le trophée de voſtre gloire. Vous ſerez à iamais l'vnique Déeſſe de mes deuotions, & ſource de tout mon bien. Cela dit, elle repartit de meſme volonté.

Poliphile mes delices, le doux rafraiſchiſſement de ma haine, mon delicieux ſoulas, mon plus cher plaiſir, le déterminé contentement de mon ame, & ſeigneur en toute puiſſance de mon petit cœur tout vlceré & bleſſé, plus cher à ma vie que les plus riches threſors du monde, ie vous prie que ne vueillez iamais ramenteuoir des

choses passées : & tenir pour certain que vous estes le seul gardien de mon cœur:ce que pourrez auoir cogneu par œuure, & par effect, consideré mesmement qu'en la presence de tant de Nymphes ie me suis iusques au mourir alliée & donnée à vous: voire si estroictement obligée, que nul autre n'y aura part: & ainsi que vous estes le premier,ainsi serez-vous le dernier. Ce dict, elle jetta ses deux bras d'yuoire à l'entour de mon col, m'embrassant & baisant amoureusement de petits baisers, qui me mordillant me faisoient presques oublier la vie. Et de ma part ie n'en faisois pas moins,estant surpris de si extrême plaisir, que ne sçauois si i'estois en ciel, ou en terre:tellement que ie mécognoissois quasi,& moy-mesme,& ma Polia,à laquelle violence d'amour, vne couleur vermeille estoit montée au visage, meslée auec sa blancheur naturelle, qui luy donnoit si beau lustre, que le courage d'vn immortel eut voulu mourir pour si beau sujet.En ces entre-faictes,& tout en vn instant,les larmes luy sortirent des yeux comme crystal, ou petites perles rondes, si que vous eussiez dit que c'estoient gouttes de rosée sur les fueilles d'vne rose incarnate, espannie au leuer du Soleil en la saison du mois de May.Et comme j'estois en ce comble de liesse,celle digne figure s'esuanouyt,montant en l'air ainsi qu'vne petite fumée de benjouyn: & laissa vne odeur tant exquise, que toutes les senteurs de l'Arabie heureuse ne s'y sçauroient accomparer:le delicieux sommeil se separa de mes yeux. Le bel esprit se resoluant en l'air, auec le delicieux dormir, tout se retira trop vistement, & s'enfuyt en haste, disant. Poliphile mon cher Amant, Adieu.

POLIPHILE FAIT FIN A SON HIPNEROTOMACHIE, se complaignant du songe qui luy fut si brief, & que le Soleil ennieux fit trop tost iour.

CHAPITRE XIV.

AYANT perdu ce grand plaisir qui me fut ainsi volé, & cét Angelique esprit separé de mes yeux, retiré de ce delicieux somme ie demeuray éueillé. Helas! moy, helas! ô vous Amants qui verrez cecy, ie fus tout douloureux des forts embrassements de ceste belle imagination: & demeuray plein d'amertume, voyant absenter de moy celle par qui ie deuois viure, laquelle m'a conduit & esleué à si hautes pensées. Ainsi doncques abandonné de toutes mes felicitez supernaturelles, excepté du souuenir, ie ne sçeu de qui me deuois plaindre, si ce n'estoit du Soleil, qui (parauanture) pour estre enuieux de mon bien, abbregea celle nuict bien-heureuse, nonobstant qu'il fust en luy de tarder encores quelque peu, ainsi que jadis il a fait pour plusieurs autres. O que j'eusse esté bien tenu à celuy qui m'eust enuoyé le sommeil que la belle Psyché portoit clos en sa boëtte, pour demeurer tousiours en si douces feintes. Mais helas! au plus fort de ce souhait j'ouy la douce Philomele, c'est le Rossignol, se lamentant du desloyal Tereus, & qui chante encore en son ramage, Tereus, Tereus, eme ebiasato. Tereus, Tereus m'a violée. Et ainsi me laisserent le songe & le sommeil, parce que ie m'éueillay comme en sursaut, disant. Or Adieu donc ma Polia.

A Treuis, lors que Poliphile estoit détenu és beaux liens de l'amour de Polia, l'an mil quatre cents soixante-sept, le premier iour du mois de May.

FIN.

TABLE DES PRINCIPAVX

POINCTS, CHOSES PLVS memorables & dignes de remarque, contenuës au Songe de Poliphile.

A

B

C

D

E

F

la Felicité

G

H

I

L

M

N

O

P

T

V

Z

FIN.

THE DREAM OF POLIPHILUS

100. (Hypnerotomachia Polyphili) LE TABLEAU DES RICHES INVENTIONS. Couvertes du Voile des Feintes Amoureuses, qui sont représentées dans le Songe du Poliphile . . . par Beroalde. 4to, full blue morocco, gilt edges. Paris, Matthieu Guillemont, 1600. $500.00

One of the most famous books, in its original Italian form as well as in its French version. "The curious dream narrative—containing elaborate descriptions of ancient architecture, pagan ritual, and triumphal processions—offers a rich and varied field for the illustrator". The French editors adapted the woodcuts—181 of them—to their own taste, with an increased used of shading, their elongated figures, and their emphasis on scenery and landscape.

This is the first edition for which Beroalde de Verville signed as an editor. He wrote an eloquent foreword 'Aux Beaux Esprits', and a curious description of the engraved title page, "which formally introduces the work into the literature of alchemy".

A detailed bibliographical description of this edition in the Harvard College Library Catalogue of French 16th Century Books (I, no. 148). Our copy corresponds with the third edition published with the 1600 date: its has the headpiece with the royal arms and crowned L's of Louis XIII, and therefore was probably not issued before 1610.

Brunet IV, 779; Brun, p. 174; BMC of French Books, p. 119. — Fol. R 1 and R 4 exchanged, upper margin of R 4 repaired. — See illustration.

98. (Hungary) (Boissard) HISTORIA CHRONOLOGIA PANNONIAE: Res per Hungariam et Transylvaniam . . . usque ad Rudolphum . . . ad annum usque 1607 continuata. studio et opera M. Gotardi Arthus Dantiscani. Engraved title with 8 portraits, 11 full-page engraved portraits, and 10 views, mostly of Hungarian towns. 4to, old purple-tinted morocco, spine gilt-tooled. Frankfurt, De Bry, 1608. $150.00

A rare work on the history of Hungary, distinguished by the quality of illustrations which had made the cooperation of Boissard with the family of publishers and engravers, De Bry, famous.

Two interesting and attractive books had been published in 1596: one a Compendium Historiae Rerum Ungaricarum, the other Vitae et Icones Sultanorum Turcicorum, both distinguished by scholarship and the quality of their illustrations. Theodor de Bry, in his preface to the reader, tells how Boissard came to him and suggested to combine these two works in a new edition: his reason was that Hungarian and Turkish history have so much in common (incidentally, only the preface to this edition mentions the name of Boissard as author or compiler of these books). De Bry agreed but did not live to see the book; it was published by his widow.

The narrative of the Hungarian and Turkish rulers is intertwined: Sultan Murat Chan is followed by the Emperor Rudolph II. Emphasis is on the history of the 16th century. The Hungarian War is described with all details, original documents like letters, treaties occur throughout the text. Constitutional and legal history is touched upon. Most attractive are he views of Hungarian towns: Witzen, Hatvan, Erlau, Pappa. Filleck, Rab. Events in the neighboring countries are also taken into consideration: Moldavia, Bulgaria, Bosnia, Poland, Bohemia, etc.

Guido Cavalcanti, *The Complete Poems*

A New Translation by Marc Cirigliano

GUIDO CAVALCANTI (c.1250-1300) of Florence was one of the first to create a new style of poetry, the *dolce stil nuovo,* that was a prime inspiration for Dante. Cavalcanti's poetry sings of relationship – the metaphors of love that transcend the sexual and the romantic.

Cirigliano's sensitive and probing text breaks with the Victorianisms of Rossetti's and Pound's translations in offering the contemporary reader the full passion of this master in a verse that is both elegant and direct.

THIS EDITION presents each poem with facing Italian and English text and includes the translator's introduction, notes to the poems, and a first-line index.

"Cirigliano's very readable introduction...supplies the reader...with an understanding of [Dante's and Cavalcanti's] poetic dicta without being overimposing or arcane.... It seems likely that many young undergraduate readers will not be put off from actually enjoying these English versions.... Recommended...." – **Choice**

"Cirigliano is to be thanked for getting us back on the right track." – **SF Chronicle**

Dual-language paperback 208 pp. ISBN: 0-934977-27-5 $11.00

Visions of Heaven & Hell Before Dante



Edited by Eileen Gardiner
Illustrations by Alexandra Eldridge

The first collection of visions of heaven and hell in English translation. Presents new translations of two visions and brings together newly edited versions of previously translated ones. Describes the place of these works in medieval literature and provides a helpful resource for studying elements of medieval religion. Includes: St. Peter's Apocalypse, St. Paul's Apocalypse, St. Brendan's Voyage, St. Patrick's Purgatory, and the Visions of Furseus, Drythelm, Wetti, Charles the Fat, Tundale, The Monk of Evesham, and Thurkill.



ALDUS AND HIS DREAM BOOK

AN ILLUSTRATED ESSAY BY HELEN BAROLINI

THIS BOOK is a tribute to the life and work of the pioneering sixteenth-century scholar-publisher, Aldus Manutius.

"IN THIS MARVELOUS, learned, and friendly volume, Helen Barolini traces the contours of his career and reveals Aldus and the Aldine press in historical and cultural context; she admirably conveys the magic of an age in which the book as we know it was invented.... In addition, this book reproduces all the illustrations, and many full pages, from the Aldine edition of Francesco Colonna's *Hypnerotomachia Poliphili,* considered to be among the masterpieces of printing and book design. Altogether, *Aldus and His Dream Book* is a valuable, delightful, satisfying tome." – **A Common Reader**

THIS EDITION "is truly a gem for the bibliophile, the art historian, the designer, and for all kinds of scholars and students...."

– **America Oggi**

HELEN BAROLINI "has written a book that enriches the reader in a number of ways....The book is an important and stimulating contribution to our understanding of early printing." – **Italian Journal**

Second printing. Paperback 244 pp. Illustrated, index.
ISBN: 0-934977-22-4 $17.50

The pages 5–8 have been bound in _after_ page 12!